

**Comment on
Prononce le
Français Traité
complet de
prononciation**

Martinon

LIREGRATUITEMENT.COM

**Comment on Prononce
le Français Traité
complet de
prononciation pratique**

avec le noms propres et les mots étrangers

Martinon

[LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM](http://LU.AVEC.LIREGRATUITEMENT.COM)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze
minutes par jour.

Chapitre 1

COMMENT ON PRONONCE LE FRANÇAIS

18° A 27° MILLE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

COMMENT ON PARLE EN FRANÇAIS. La langue parlée correcte comparée avec la langue littéraire et la langue familière.

DICTIONNAIRE COMPLET, MÉTHODIQUE ET PRATIQUE DES RIMES FRANÇAISES, précédé d'un traité de versification. Ouvrage composé sur un plan tout à fait nouveau. Un volume in-12 de 300 pages.

(_Librairie Larousse._)

PH. MARTINON

Docteur ès lettres

COMMENT ON PRONONCE

LE FRANÇAIS

Traité complet de prononciation pratique avec les noms propres et les mots étrangers

[Illustration: colophon]

LIBRAIRIE LAROUSSE 13-17, rue Montparnasse. PARIS

TOUS DROITS DE REPRODUCTION, DE TRADUCTION,
D'ADAPTATION ET D'EXÉCUTION RÉSERVÉS POUR TOUS
PAYS.

COPYRIGHT 1913, BY THE LIBRAIRIE LAROUSSE, PARIS.

_A MA FEMME,

Parisienne de Paris_

_L'AUTEUR,

Parisien de province._

PRÉFACE

Deux grammairiens, Domergue et M^{me} Dupuis, ont publié en 1805 et 1836 des traités de prononciation qui ont longtemps fait loi[1]. On voit qu'ils remontent un peu loin. Et pourtant, depuis cette époque, il n'en a guère paru de satisfaisants. Je n'en connais pas du moins qui n'ait de graves défauts.

D'abord ils sont inexacts, je veux dire qu'ils renferment de nombreuses erreurs, parfois des erreurs énormes, soit qu'ils conservent, par un respect excessif de la tradition, des manières de prononcer qui sont tout à fait surannées, soit qu'au contraire, ils accueillent avec une facilité déplorable des prononciations qui ont peut-être l'avenir pour elles, mais qui en attendant sont désagréables au plus haut degré[2]. Chose fâcheuse à constater, les meilleurs travaux sur la matière sont encore ceux des étrangers. Mais comment espérer qu'un étranger puisse vraisemblablement nous enseigner notre prononciation? Ch. Nyrop lui-même, qui fait autorité en ce qui concerne la grammaire historique de notre langue, ne peut pas ne pas commettre des erreurs[3].

__Un autre défaut des traités de prononciation contemporains, c'est qu'ils sont très incomplets. Seul Lesaint s'est donné la peine de faire une revue complète, trop complète même, du vocabulaire. Je dis trop complète, parce qu'il donne des listes alphabétiques interminables de mots que personne n'emploie. Mais lui-même n'a pas prévu tous les cas intéressants ou douteux, tous ceux sur lesquels on peut ou on doit se poser des questions. Aurait-on donc tout prévu dans ce nouveau livre? Je ne l'affirmerai pas, et sans doute plus d'un point a dû échapper: en aucune matière on ne peut prétendre être parfaitement complet, et il peut y avoir des difficultés à côté desquelles on passe sans les apercevoir. Il reste toujours que l'on trouvera traités ici des problèmes, ou indiquées des prononciations qu'on chercherait vainement ailleurs. Pour les noms propres notamment, on sera très largement servi. Et les faits n'y seront pas énumérés, mais classés: les longues listes alphabétiques qu'on trouve ailleurs, et qui, dans leur désordre réel, que cache mal l'ordre apparent, rendent si peu de services, y seront remplacées par des classifications méthodiques et logiques.__

__Mais, dira-t-on, si les traités de prononciation sont incomplets, les dictionnaires ne le sont pas. N'y en a-t-il pas qui donnent la prononciation de tous les mots? Eh bien! c'est encore une erreur. Les dictionnaires, outre qu'ils sont un peu gros pour être d'un usage pratique, sont aussi très incomplets, d'abord parce qu'ils ne donnent généralement qu'une prononciation dans beaucoup de cas où on a le droit d'hésiter: or, quand les individus ont le droit d'hésiter, les livres ont le devoir de le faire; ensuite parce qu'ils oublient les flexions, qui sont capitales: ils donneront par exemple la prononciation de l'infinitif des verbes, mais celle de la première personne, dans la pluralité des cas, est beaucoup

plus intéressante que celle de l'infinitif. Et puis les dictionnaires considèrent uniquement les mots isolés: or il importe souvent de les considérer dans le corps des phrases._

_D'ailleurs les dictionnaires aussi renferment beaucoup d'erreurs. Celui qui aujourd'hui fait autorité en toute matière, le Dictionnaire général, _de Darmesteter, Hatzfeld et M. A. Thomas, laisse autant à désirer au point de vue de la prononciation qu'au point de vue de l'étendue du vocabulaire[4]. D'abord sa doctrine paraît avoir varié sensiblement au cours de l'impression, et on y trouve d'étranges inconséquences[5]; de plus il paraît dans beaucoup de cas subordonner ses solutions à l'orthographe ou à l'étymologie, sans tenir assez de compte de l'usage véritable, indiquant ce qui doit être ou ce qui devrait être plutôt que ce qui est[6]. Au surplus, le dernier auteur du livre, qui n'était pas le principal responsable, a si bien reconnu le fait, que la prononciation a été l'objet d'une attention toute particulière dans la révision qui a été faite._

_J'ai cru, néanmoins, devoir signaler en note les points principaux sur lesquels je suis en accord ou en désaccord avec le Dictionnaire général: _le lecteur aurait pu me reprocher de ne pas faire connaître, dans un ouvrage qui veut être aussi complet que possible, l'opinion d'un livre aussi important; il pourra donc se prononcer lui-même en connaissance de cause._

_Un autre dictionnaire qui semblerait aussi devoir faire autorité en la matière, c'est le Dictionnaire phonétique de la langue française _par Michaëlis et Passy. Mais, malgré la préface complaisante (avec des restrictions d'ailleurs) de Gaston Paris, je crains bien que le second de ces auteurs n'ait dans ce livre une

part singulièrement réduite. C'est encore l'œuvre d'un étranger, et elle fourmille d'erreurs étranges[7].__

__Ainsi les dictionnaires ne sont ni plus complets ni plus exacts que les traités de prononciation. Quant à la méthode, l'ordre alphabétique leur interdit d'en avoir une. Mais celle des meilleurs traités de prononciation, fort scientifique peut-être, n'est aucunement pratique. Ils partent en effet du son pour aboutir à l'orthographe. Comme méthode générale d'enseignement pour les étrangers, cela est sans doute excellent. Et d'autre part il peut être très intéressant pour tout le monde de savoir qu'un son donné, voyelle ou consonne, s'écrit de telles et telles manières différentes. Mais ceux qui, sachant la langue par ailleurs, désirent simplement se renseigner sur des points particuliers, et ce sont de beaucoup les plus nombreux, ceux-là ne partent pas du son, car il ne s'agit pas pour eux d'apprendre l'orthographe; ils désirent au contraire apprendre quel est le son qui correspond correctement à une graphie donnée. Un livre__ pratique, __un livre de vulgarisation, destiné aux Français aussi bien qu'aux étrangers, doit donc partir de l'orthographe exclusivement; il doit partir de ce qui se voit, qui est absurde peut-être, mais qui est fixe et certain, pour passer à ce qui s'entend, qui est souvent douteux ou discutable. Sans doute dans les livres il y a des tables... quelquefois, mais ce n'est pas assez; c'est dans le livre même que la méthode doit être pratique.__

__De plus, les meilleurs livres ont encore, je ne dirai, pas un défaut, mais un inconvénient__ au point de vue pratique: __c'est de faire usage de signes spéciaux inusités ailleurs. Je sais tout ce qu'on peut dire en faveur des signes spéciaux, et combien il est plus aisé de marquer les sons avec précision et correction,

lorsque chaque son a un signe unique, et chaque signe un son unique. C'est parfait au point de vue scientifique. Le malheur, c'est qu'un profane qui veut se renseigner et qui aperçoit ces signes dont il n'a pas l'habitude ferme le livre immédiatement. Il est bien certain qu'il a tort, mais qu'y faire? On aura beau simplifier, se réduire à une demi-douzaine de signes particulièrement indispensables, rien n'y fera. Les personnes les plus intelligentes, qui se rendraient immédiatement, si l'on avait deux minutes pour leur montrer verbalement la nécessité de ces signes, et combien leur usage est facile, ne feront pas elles-mêmes ce simple effort de deux minutes, qui leur serait nécessaire pour se rendre compte des choses avec une parfaite aisance. Elles fermeront le livre, comme les autres. Encore une fois, qu'y faire? Tant pis pour elles, dira quelqu'un! C'est parfait; mais alors on prêchera dans le désert! Or, quand on fait un livre de vulgarisation, c'est pour être lu du plus grand nombre, et il n'y a qu'un moyen de se tirer d'affaire, c'est celui de Mahomet: quand la montagne ne veut pas venir, il faut aller à elle! C'est pourquoi ce livre est imprimé d'un bout à l'autre avec les caractères de tout le monde. La méthode a des inconvénients: pense-t-on que je ne les voie pas? Elle sera certainement l'occasion de plus d'une erreur passagère, due à l'inattention du lecteur. Mais l'avantage qu'il y a d'atteindre la catégorie de lecteurs qui est de beaucoup la plus nombreuse compense largement quelques inconvénients, d'ailleurs assez médiocres en définitive._

_Ce n'est pas tout. Les traités de prononciation se bornent généralement à énoncer les faits, sans les expliquer: on en trouvera ici l'explication, historique ou théorique, sauf erreur, toutes les fois qu'elle est possible et présente quelque intérêt. Et c'est précisément l'avantage principal que présentent les classifications mé-

thodiques et logiques sur les simples listes alphabétiques. Les lecteurs qui ne peuvent tirer parti que de l'ordre alphabétique--j'espère que c'est la minorité--auront toujours la ressource de recourir à la table des principaux mois cités, qui fera l'office d'un dictionnaire; mais ceux qui préfèrent l'ordre véritable et non artificiel, ceux qui veulent de la méthode, trouveront ici, j'espère, quelques satisfactions, au moins dans les chapitres importants, comme ceux de l'_S_ et du _T, _sans parler des voyelles_[8].

* * * * *

_Après avoir justifié la publication de ce nouveau traité, peut-être faut-il faire connaître au lecteur les principes généraux qui m'ont guidé dans sa composition, plus simplement, quelle est la prononciation que je tiens en général pour la meilleure. Sur ce point je suis tout à fait de l'avis de l'abbé Rousselot: ce n'est pas en province qu'il faut chercher le modèle de la prononciation française, c'est à Paris. Toutefois je ferai à ce principe quelques restrictions. La prononciation parisienne est la bonne, mais à condition qu'elle ne soit pas _exclusivement _parisienne, auquel cas elle devient simplement dialectale. Pour que la prononciation de Paris soit tenue pour bonne, il faut qu'elle soit adoptée au moins par une grande partie de la France du Nord. Dans bien des cas, il est permis d'opposer à la prononciation de Paris une autre prononciation, si elle est répandue dans la plus grande partie de la France. Que les Parisiens ferment l'a de _l_a_cer _et_ l_a_cet, _je ne vois rien à redire à ce qu'on les imite, car ils ne sont pas les seuls: encore est-il au moins aussi légitime de l'ouvrir, s'il est ouvert un peu partout; mais si les Parisiens vont jusqu'à fermer l'_a _de_ caden_a_sser _et_ matel_a_sser, _je pense que

cette fois c'est peut-être trop, et qu'on peut préférer une prononciation plus répandue._

_Il y a autre chose encore. Paris est grand, et il y a bien des mondes à Paris. «La langue varie, en effet, dit l'abbé Rousselot, suivant les quartiers, les conditions sociales, et les intentions du sujet parlant. Un Parisien de la haute classe ne parlera pas comme un homme du peuple. Et l'homme du peuple lui-même se gardera bien de parler devant un étranger, une personne qu'il respecte, comme avec un camarade... Donc le français à conseiller à tous est celui de la bonne société parisienne.» On ne peut que souscrire à un principe si judicieux. Malheureusement l'auteur ajoute presque immédiatement, en précisant ce qu'il appelle bonne société parisienne: «...L'enfant né à Paris est Parisien, et même l'enfant qui y arrive le devient très vite, à la condition qu'il fréquente une école populaire.» Populaire? Mais alors voilà une bonne société qui est terriblement large. Et ceci est justement le défaut du _Précis de prononciation_ de l'abbé Rousselot, outre qu'il est fort incomplet[9]. Autant l'auteur est inattaquable quand il s'agit des constatations générales de la phonétique expérimentale, dont il est le créateur et dont il est resté le maître, autant il prête à la critique, quand il s'agit de savoir à quelle espèce de gens il s'est adressé pour déterminer pratiquement l'usage dans les cas particuliers ou douteux. Quel fond peut-on faire, sur le témoignage de gens, des enfants sans doute, qui prononcent _aighille_ _pour_ _aiguille? _Cela seul suffit à ôter parfois toute valeur à ses statistiques, d'ailleurs fort réduites, et à ses conclusions._

_On ne sera donc pas surpris d'apprendre que la phonétique expérimentale ne donne pas par elle-même de résultats définitifs

sur les questions qui font l'objet de ce livre. Si l'on veut savoir _ de quelle manière on dispose ses organes _pour faire entendre un _ a _fermé ou articuler un _ p _ou un _ s, _on peut s'adresser à elle en toute confiance: ses instruments sont infailibles; mais s'il s'agit de savoir _ dans quels mots _l'_a _est ouvert ou fermé_, dans quels mots _on prononce ou on ne prononce pas le _ p, _les phonéticiens expérimentaux n'en savent pas plus que les autres, et leurs instruments, sur ce point, ne serviront à rien, tant qu'ils n'auront pas fait prononcer les mêmes mots par un assez grand nombre de personnes_, choisies _expressément dans ce but. Or justement, le premier point, celui qui est expressément de leur compétence, n'est pas traité dans ce livre: je m'adresse aux gens qui savent suffisamment le français, et aux Français eux-mêmes encore plus qu'aux étrangers, et je suppose qu'ils savent comment les sons s'émettent, comment s'articulent les consonnes. C'est pourquoi ce livre ne fait pas double emploi avec les travaux de la phonétique expérimentale: il les complète._

_Le principe général est d'ailleurs le même, autant que possible, que celui de la phonétique expérimentale, et l'on ne saurait aujourd'hui en concevoir d'autre: il ne s'agit plus d'ordonner péremptoirement ce qui doit être, mais de constater simplement ce qui est. Une prononciation admise généralement par la bonne société est bonne par cela seul, fût-elle absurde en soi. Si l'on me voit chemin faisant résister à certaines prononciations que je crois mauvaises, c'est qu'elles ne me paraissent pas encore très générales, et que la lutte est encore permise et le triomphe possible; autrement je passe condamnation, car il n'y a rien à faire contre les faits. La seule difficulté est de savoir à quel moment une mauvaise prononciation est assez générale pour qu'il faille s'incliner et la déclarer bonne; car il faut bien se mettre dans l'es-

prit que toute prononciation qui est bonne a commencé par être mauvaise, comme toute prononciation mauvaise peut devenir bonne, si tout le monde l'adopte._

* * * * *

Ce traité se divise naturellement en deux parties, une pour les voyelles et une pour les consonnes. Il est probable quelles seront pour le lecteur d'un intérêt fort inégal, et voici pourquoi: la première peut servir surtout à corriger les défauts _de prononciation, autrement dit les_ accents _régionaux; mais ceci ne peut se faire qu'avec des efforts soutenus dont peu de gens sont capables. La seconde, au contraire, corrige les_ fautes _de prononciation, et ceci ne demande pas d'effort: souvent il suffit que le fait soit constaté une seule fois. Ainsi beaucoup de gens ont un_ accent _déplorable, qui tiennent à parler fort correctement par ailleurs: c'est le cas de beaucoup de professeurs qui seraient très mal placés pour enseigner que l'_o _de_ rose _est fermé, alors qu'ils l'ouvrent outrageusement, et ne font même aucun effort pour le fermer, mais qui, d'autre part, sachant qu'on prononce_ dot _avec un_ t, _et_ comptable _sans_ p, _pratiquent cette prononciation et l'enseignent scrupuleusement._

D'ailleurs les voyelles sont très souvent flottantes: il y a tant de degrés dans leur ouverture. Qu'on les ouvre un peu plus ou un peu moins, dans une foule de cas, dans la plupart des cas, personne n'en est choqué, et on n'y attache pas une très grande importance. Mais qu'une consonne se prononce ou ne se prononce pas, c'est là souvent un fait précis, catégorique, sur lequel il n'y a pas de discussion possible, quand l'usage est suffisamment général; et beaucoup de gens tiennent particulièrement à savoir si, dans tel mot, telle consonne se prononce ou non.

__J'ai donné néanmoins à la première partie tout le développement qu'elle comportait, mais je pense tout de même que ce livre servira plus à corriger les_ fautes _que les_ défauts, _lesquels souvent sont chers à ceux qui les ont.__

__Qu'il me soit permis, chemin faisant, d'attirer spécialement l'attention du lecteur curieux sur deux chapitres assez nouveaux, celui de l'_e muet _et celui des_ liaisons. _La question de l'_e muet _a déjà été traitée une fois; mais je l'ai reprise sur un plan différent. Pour celle des_ liaisons, _on s'en tient d'ordinaire à des conseils généraux: j'ai pris la peine d'entrer dans le détail et de classer méthodiquement les faits.__

__Enfin, je ne voudrais pas que le lecteur fût effrayé par l'abondance des notes, qui pourraient sembler faire de ce livre un travail d'érudition. Il n'en est rien. Ces notes, qui peuvent d'ailleurs être négligées par ceux qu'elles n'intéressent pas, ont un double objet. Elles contiennent d'une part la prononciation des noms propres, qui auraient sans doute encombré le texte. D'autre part elles donnent des renseignements qui peuvent être curieux sur les prononciations d'autrefois; elles permettent ainsi d'apprécier certaines rimes qu'on trouve chez les poètes classiques; elles font de plus savoir (s'ils l'ignorent) à ceux qui aiment les vieilles éditions, que toutes les consonnes qui jadis encombraient les textes ne se prononçaient d'ordinaire pas plus qu'aujourd'hui où on ne les écrit plus[10]. Enfin elles donnent parfois des explications complémentaires qui n'ont pas paru être à leur place dans le texte.__

__Après cela, et malgré les soins consciencieux que j'ai apportés à mon travail, il y aura sans doute dans ce livre plus d'une erreur. En tout cas, il est évidemment impossible qu'un lecteur qui

a des opinions sur la matière ait exactement les mêmes que l'auteur sur tous les points. Si ce lecteur est particulièrement qualifié, il me suffira de ne différer d'avec lui que sur des points secondaires. Quant au lecteur qui cherchera ici des renseignements, j'espère qu'il ne s'égara pas trop souvent. Et puis, je compte un peu sur la collaboration de mes lecteurs eux-mêmes pour perfectionner ce livre et le rendre plus utile, si le public lui fait bon accueil: toutes les observations sérieuses, appuyées sur une expérience suffisamment étendue, seront accueillies avec reconnaissance._

NOTE DES ÉDITEURS

Cette nouvelle édition a été, comme les deux premières, soigneusement revue et a subi de nombreuses corrections et modifications.

C'est qu'un ouvrage semblable, sous peine de perdre une partie de sa valeur, doit suivre pas à pas les changements qu'apportent la mode et l'usage.

Dans leur vie brève ou longue, les mots voient leur sens évoluer; ils voient aussi leur prononciation se modifier.

Nous nous sommes efforcés, après la disparition de l'auteur de Comment on prononce le français _et de_ Comment on parle en français, _de tenir à jour avec un soin constant ces livres qui ont fait à Philippe Martinon la plus enviable réputation de technicien_.

_Il nous faut dire notre sincère gratitude à ceux qui, en grand nombre, nous ont transmis leurs observations. Ces observations,

nous les avons examinées très attentivement et nous en avons tiré le plus grand profit._

COMMENT ON PRONONCE LE FRANÇAIS

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE

LES LETTRES

Quoique ce livre soit plutôt un ouvrage de vulgarisation, il n'est pas possible de traiter de la prononciation en faisant table rase des travaux de la phonétique. L'alphabet, tel qu'on l'enseigne aux enfants, ne peut vraiment suffire ici. D'une part, les voyelles ne sauraient se réduire à cinq, _=a=_ , _=e=_ , _=i=_ , _=o=_ , _=u=_ [11]. D'autre part, il y a souvent deux ou trois consonnes pour un seul son, comme _=c=_ , _=k=_ , _=q=_ , ou bien la même consonne a deux sons différents, comme _=c=_ encore, ou _=g=_ , ou _=t=_ [12]; il y a même une lettre qui réunit ordinairement deux sons en elle: _=x=_ , tandis que pour tel son unique nous employons deux lettres, comme _=ch=_ ou _=gn=_ . Tout cela fait beaucoup de confusion. Or, en matière de prononciation, les _sons_ importent plus que les _lettres_ , et, faute d'un alphabet phonétique, au moins faut-il mettre un peu d'ordre dans les caractères que nous possédons. On nous permettra donc de commencer ce livre par une classification logique des sons, =voyelles= ou =consonnes=[13].

Classification des voyelles.

Pour ce qui est des voyelles, nous n'avons pas dessein d'entrer dans le domaine de la physiologie, pour expliquer en détail leurs

différences d'émission, de timbre ou d'intensité: nous supposons que le lecteur sait émettre les sons et les distinguer. Nous lui dirons donc tout de suite qu'il y a au moins dix voyelles essentielles, et l'on verra qu'il y en a davantage. En voici le tableau, car les explications se comprendront mieux ensuite:

=è= (ouvert), =é= (fermé), =i=. =a=, =eu= (_id._), =eu= (_id._), =u=. =o= (_id._), =o= (_id._), =ou=. -----
----- | | Voy. ouvertes. Voy. fermées.

Il est bien évident qu'on ne saurait identifier l'=é= aigu avec l'=è= grave, ou, pour employer tout de suite des expressions qui seront plus commodes ailleurs, l'=é= _fermé_ avec l'=è= _ouvert_, celui d'_enflé_ avec celui d'_austère_[14]. On ne saurait confondre non plus l'=eu= ouvert de _j_eu_ne_ avec l'=eu= fermé de _j_eû_ne_. Et il y a encore exactement la même différence entre l'=o= ouvert de _cour_o_nne_ et l'=o= fermé de _tr_ô_ne_[15].

Ainsi, partant de l'=a=, qui est la voyelle type, celle qu'on prononce d'abord quand on ouvre la bouche naturellement et normalement, nous voyons les voyelles se répartir en trois séries divergentes: d'une part la série =a=, =è=, =é=, =i=, dont l'émission élargit progressivement la bouche sur les côtés en la fermant à demi; d'autre part, la série =a=, =o= ouvert, =o= fermé, =ou=, dont l'émission rapproche progressivement les coins de la bouche en l'arrondissant; enfin, entre les deux, la série =a=, =eu= ouvert, =eu= fermé, =u=, qui participe à la fois des deux autres: de la première par la position de la langue, de la seconde par les mouvements des lèvres. On se rendra compte facilement de ce rapport en passant successivement du son =u= au son =i=, par simple déplacement des lèvres, et au son =ou=, par déplace-

ment de la langue seule, même sans avancer les lèvres; on passe de même de =eu= fermé à =é=, ou bien à =o= fermé, de =eu= ouvert à =è=, ou bien à =o= ouvert. Et cela fait bien dix voyelles.

Sur ces dix voyelles, six sont fermées, d'abord =é=, =eu= fermé, =o= fermé; ensuite et plus encore, =i=, =u=, =ou=. Les autres sont ouvertes.

On remarquera en passant que les trois voyelles extrêmes, les plus fermées, =i=, =u=, =ou=, quand elles sont suivies d'autres voyelles, s'en accommodent si bien qu'au lieu de faire hiatus, comme dans _h_aï_r_ ou dans _És_aü_, elles font presque nécessairement diphtongue avec elles: _d_ia_ble_, _h_ui_t_, _d_oua_ne_: c'est ce que les grammairiens appellent _synérèse_. Pour parler plus exactement encore, elles se transforment alors en _semi-voyelles_, ce qui veut dire que, n'étant plus voyelles qu'à moitié, car elles se prononcent plus rapidement que les voyelles vraies, elles font à peu près l'office de consonnes. Le =w= anglais de _whist_ représente assez bien la consonne =ou=; il n'y a pas de signe courant pour représenter l'=u= consonne; mais l'=i= consonne s'écrit ordinairement au moyen de l'=y=, et s'appelle alors =yod=: c'est celui de l'anglais _yes_.

* * * * *

Mais ces dix voyelles ne sont pas tout. Le son de l'=a= n'est pas plus unique que celui de l'=e= ou celui de l'=o=. Les grammairiens se bornent généralement à distinguer l'=a= long de l'=a= bref, _p_a_tte_ et _p_â_te_, _f_a_ce_ et _gr_â_ce_, _t_a_che_ et _t_â_che_, et cette distinction a certainement son importance, même pour les voyelles autres que =a=; mais elle est insuffisante pour notre objet, car l'=a= de _p_a_rs_ est aussi

long que celui de _p_â_te_, sans avoir du tout le même timbre. La vérité est qu'on doit faire ici une distinction tout à fait analogue à celle qu'on fait si facilement pour =e=, =o= et =eu=. En effet, nous avons d'une part un =a= qui n'est jamais bref, et c'est celui de _p_â_te, gr_â_ce ou _t_â_che, et un autre =a= qui est généralement bref, mais qui peut être long, et c'est celui de _p_a_tte, _f_a_ce, _t_a_che ou _p_a_rs. Or nous verrons qu'il y a de même, par exemple, un =o= qui n'est jamais tout à fait bref, et c'est l'=o= fermé: _domin_o, _r_o_se, _gr_o_sse, et un autre =o=, qui est généralement bref, mais qui peut être long, et c'est l'=o= ouvert: _p_o_mmes, _p_o_ste et _m_o_rt. Nous admettrons, au moins par analogie, et pour unifier les termes, qu'à côté de l'=a= ouvert proprement dit, il y a aussi un =a= fermé, celui de _p_â_te [16].

A ce second =a=, il faut encore ajouter l'=e= muet, appelé aussi =e= _féminin, qui tantôt se prononce et tantôt ne se prononce pas, suivant les circonstances, et qui par suite n'est pas toujours muet, et cela fait bien douze voyelles.

En outre, à ces voyelles, qui sont dites _orales, parce que l'air expiré passe uniquement par la bouche, on doit en ajouter d'autres, dites _nasales, parce que l'air expiré passe par le nez en même temps que par la bouche. Elles sont quatre, =an=, =in=, =on=, =un=, qui n'ont rien de commun avec des diphtongues, et elles correspondent, non pas, comme l'indique l'orthographe, aux voyelles =a=, =i=, =o=, =u=, mais à peu près aux quatre voyelles ouvertes =a=, =è=, =o=, =eu=: on peut s'en rendre compte aisément, en passant de chacune de ces voyelles à la nasale correspondante. Et ce sont bien des voyelles simples: l'=n= n'est ici qu'un signe orthographique, qui, entendu autrefois, ne s'entend

plus aujourd'hui en aucune façon, sauf dans le Midi, naturellement. Et cela fait _seize voyelles_.

* * * * *

En fait, il y en a bien davantage encore, et voici pourquoi. Sans doute une voyelle est fermée ou ne l'est pas, et _pratiquement_ on ne voit pas qu'elle ait deux manières d'être fermée. Or, quand elle n'est pas fermée, elle est ouverte; mais c'est ici qu'il y a bien des degrés. L'=e= de _p_é_rir_ a beau avoir le même accent aigu que celui de _tromp_é, celui de _tromp_é seul est fermé, et celui de _p_é_rir_ est incontestablement ouvert, mais il l'est sensiblement moins que celui de _p_è_re_. On pourrait même dire qu'il y mathématiquement une infinité de degrés dans l'ouverture d'un son quelconque. Sans entrer dans des distinctions scientifiques qui n'ont point d'intérêt pratique, on peut dire que l'=é= de _p_é_rir_, _d_é_montre_, _pr_é_pare_, etc., est _moyen_, étant à égale distance de l'=é= _fermé_ de _tromp_é et de l'=e= tout à fait _ouvert_ de _p_è_re_, souvent même plus près du second que du premier. De même il y a un =o= moyen, un =eu= moyen, et si les voyelles =i=, =u=, =ou=, ne sauraient être _moyennes_, étant toujours fermées, à l'autre bout il peut encore y avoir un =a= moyen.

Ce mot _moyen_ a malheureusement un inconvénient: il est nécessaire par ailleurs pour caractériser la _quantité_ des voyelles qui ne sont ni _longues_ ni _brèves_. Nous veillerons donc à ce qu'aucune confusion ne puisse se produire dans l'esprit du lecteur entre ces deux sens, concernant le _timbre_ et la _quantité_. Par exemple, en parlant du _timbre_, comme la caractéristique d'un son tel que l'=é= de _p_é_rir_ est avant tout de n'être pas _fermé_, malgré son accent aigu, nous le qualifie-

rons à l'occasion d'=e= légèrement ouvert ou à demi ouvert, quand il faudra le comparer à l'=è= grave, qui l'est tout à fait.

Ainsi nous nous en tiendrons à notre tableau des voyelles, qui peut suffire. On remarquera que trois d'entre elles sont écrites avec deux lettres. Ce furent jadis des diphtongues; mais il y a longtemps que ce n'en sont plus. L'orthographe a conservé le signe double, justifié autrefois, mais l'orthographe n'y change rien, et ce sont des voyelles. Mieux vaudrait assurément que chaque voyelle eût un signe propre, ou du moins qu'il y en eût un spécial pour =eu=, ouvert ou fermé, et un autre pour =ou=: nous n'avons pas cru devoir, dans un livre de vulgarisation, choquer les habitudes du lecteur par l'usage de signes phonétiques peu usités, et nous avons conservé l'orthographe courante.

Il y a encore en français d'autres groupes de signes qui furent aussi jadis des diphtongues et depuis longtemps n'en sont plus, et que nous avons conservés tels quels: =ai=, =ei=, =au=, et aussi le groupe =oi=, sans parler d'=œ= et =æ=, qui furent diphtongues aussi, mais en latin. Ces groupes ne figurent pas dans le tableau, parce qu'ils y feraient double emploi; ils seront étudiés à la suite des voyelles simples auxquelles ils sont apparentés.

Classification des consonnes.

Même en laissant de côté les semi-voyelles, nous avons dix-huit consonnes simples.

1^o Six muettes: =b=, =c=, =d=, =g=, =p=, =t=, ainsi nommées parce qu'elles ne se font sentir réellement qu'avec l'aide d'une voyelle[17]. On les appelle aussi momentanées, pour la brièveté de leur émission, et aussi explosives ou occlusives, parce qu'elles produisent une explosion plus ou moins

brusque, après _occlusion_ momentanée des organes de la parole.

Les muettes sont _labiales_, si la fermeture est faite par les lèvres: =b=, =p=; _dentales_, si elle est faite par la langue appuyée contre les dents: =d=, =t=; _gutturales_ ou _palatales_, si elle est faite par la langue appuyée contre le haut du palais, plus ou moins près de la gorge: =c=, =g=. Mais surtout on les divise en deux catégories:

Les _muettes fortes_, ou _explosives sourdes_, qui ne sont accompagnées d'aucune résonance, et qu'on peut appeler _brusques_; on les reconnaît dans =pa=, =ta=, =ca=, ou =ap=, =at=, =ac=;

Les _muettes douces_, ou _explosives sonores_, qu'on peut appeler _retardées_, parce que la résonance interne qui précède le son et l'adoucit a pour effet d'en retarder l'explosion; on les reconnaît dans =_ba_=, =_da_=, =_ga_=, ou =_ab_=, =_ad_=, =_ag_=.

2^o Six =_spirantes_=: =_f_=, =_ch_=, =_j_=, =_s_=, =_v_=, =_z_=, dont l'émission est produite par une simple émission d'air, qui ne nécessite absolument ni l'occlusion momentanée des organes (un simple rétrécissement suffit), ni l'intervention d'une voyelle.

Les spirantes aussi sont _labiales_, quand elles rapprochent la lèvre inférieure des dents supérieures: =_f_=, =_v_=; _dentales_, quand elles rapprochent les dents supérieures des inférieures: =_s_=, =_z_= (ou =_c_= devant =_e_= et =_i_=); _palatales_, quand elles rapprochent la langue du palais: =_ch_=, =_j_= (ou =_g_= devant =_e_= et =_i_=). D'autre

part les spirantes _labiales_ sont appelées aussi _fricatives_; les _dentales_, _sifflantes_; les _palatales_, _chuintantes_. Mais les spirantes, comme les muettes, se divisent surtout en deux catégories essentielles:

Les _spirantes fortes_, ou _sourdes_, sans résonance, = _f_ =, = _s_ =, = _ch_ =;

Les _spirantes douces_, ou _sonores_, et par suite _retardées_, = _v_ =, = _z_ =, = _j_ =.

3° Deux _liquides_ =: = _l_ = et = _r_ =.

Il y a diverses façons de prononcer l' = _r_ =; mais il est bien inutile, à moins que ce ne soit pour le chant, de s'évertuer à retrouver l' = _r_ = vibrant qu'on prononçait avec la pointe de la langue: cet = _r_ = a disparu à peu près de l'usage, au moins dans les villes, et surtout à Paris, où on _grasseye_, la pointe de la langue appuyée contre les dents inférieures.

4° Deux _nasales_, qui étaient aussi qualifiées de _liquides_ par les grammairiens grecs: = _m_ = et = _n_ =, l'une _labiale_, l'autre _dentale_.

5° Deux consonnes = _mouillées_ =: = _l_ = et = _n_ =.

L' = _l_ = mouillé s'écrit par = _ll_ = après = _i_ =: _fi_ll_e_; par = _il_ = ou = _ill_ = après = _a_ =, = _e_ =, = _eu_ =, = _ou_ =: _ba_il, _ca_ill_e_, _sole_il, _pare_il, _deu_il, _feu_ill_e_, _bou_ill_e_. Il s'écrit aussi = _lh_ = ou = _ilh_ = dans les noms méridionaux, comme _Me_ilh_ac_ ou _Mi_lh_au_ et = _gli_ = en italien. A la vérité, le son véritable de l' = _l_ = mouillé, que l'on confond souvent avec = _ly_ =, est aujourd'hui perdu pour la plu-

part des Français, malgré les efforts suprêmes de Littré, et se confond désormais avec le simple =_yod_[18].

L'=_n_= mouillé s'écrit =_gn_=; il se rapproche très sensiblement de l'=_n_= suivi de la semi-voyelle =_y_=, et se confond souvent avec lui.

6° A ces dix-huit consonnes simples il faut ajouter une consonne double, =_x_=, qui se prononce de diverses façons, mais qui en principe représente _cs_; et d'autre part l'=_h_=, qui ne se prononce plus guère, même quand il est aspiré, mais qui dans ce cas sert toujours à empêcher l'élision et la liaison.

Quelques considérations générales sur l'accent tonique.

Avant de commencer l'étude particulière des voyelles, une distinction capitale est à faire, celle des voyelles _accentuées_ ou _toniques_, et des voyelles _atones_, car l'=_e_= dit _muet_ n'est pas seul atone, et toute voyelle qui ne porte pas l'accent tonique s'appelle _atone_. Or l'_accent tonique_, très faible en français par comparaison avec les autres langues, est cependant très important, comme on va voir. Mais il ne faut pas le confondre avec l'accent dit _oratoire_, ou _emphatique_, qui est tout autre chose.

L'_accent oratoire_ se place sur la syllabe quelconque que l'on désire mettre en relief, et souvent même sur des mots complètement atones, comme _je_. Il se met en général sur la première syllabe des mots. Ch. Nyrop, le grammairien danois, qui est classique chez nous en matière de grammaire française, a relevé dans un cours public la phrase suivante, dont il a noté les accents d'après le débit du professeur: «_Ain_si nous avons _d'u_ne part une progression _croi_ssante, _d'au_tre part une progres-

sion _dé_croissante.» On dirait de même: _c'est un_ mi_sérable_; at_tention!_ im_possible_. Toutefois, si la première syllabe commence par une voyelle, l'accent _oratoire_ se reporte le plus souvent sur la seconde, afin de faire vibrer la première consonne: _in_sen_sé_. Cela est particulièrement nécessaire quand il y a liaison avec le mot précédent, dont la consonne finale prendrait sans cela trop d'importance: _c'est im_pos_sible_ et non _c'est_ im_possible_. Paul Passy a noté que certains mots sont prononcés plus souvent avec cet accent qu'avec l'accent normal: beau_coup_, _ex_trê_mement_, ter_rible_, ri_dicule_, ban_dit_, etc., et surtout des injures, comme co_chon_; mais tous ces mots reprennent l'accent normal, si on les prononce avec le calme parfait. Ainsi l'accentuation de beaucoup de mots est dans une sorte d'équilibre instable, qui se prête admirablement à l'expression de la pensée ou du sentiment, avec toutes leurs nuances[19]. Seulement l'accent oratoire, qui est arbitraire, peut bien exercer une grande influence sur l'_intensité_ des voyelles: il n'en exerce aucune sur le _timbre_.

* * * * *

Il n'en est pas de même de l'_accent tonique_, qui est fixe, et qui vient directement du latin: malgré sa faiblesse, il a conservé sa place originelle dans les mots de formation populaire, et il est uniquement sur la _dernière_ syllabe masculine des mots, les syllabes muettes ne comptant pas: _près_a_ge_ a l'accent tonique sur _a_, _cour_o_nne_ sur _o_, _quatri_è_me_ sur _è_. D'ailleurs beaucoup de mots d'une et même deux syllabes, articles, pronoms, prépositions, conjonctions, s'appuient sur leurs voisins et n'ont pas d'accent propre ou très peu. D'autres mots ont un accent, et peuvent le perdre au profit d'un monosyllabe

qui suit, lequel peut le perdre à son tour au profit d'un autre monosyllabe; ainsi dans les expressions _laissez_, _laissez-moi_, _laissez-moi là_, l'accent est toujours uniquement sur la dernière syllabe, c'est-à-dire successivement sur _sez_, sur _moi_ et sur _là_[20]. Et il faut noter que l'accent _oratoire_ ne détruit pas nécessairement l'accent _tonique_: dans _je reste_, _tu t'en vas_, l'accent oratoire peut être sur _je_ et _tu_, mais cela n'empêche pas l'accent tonique d'être sur _res_ et _vas_.

* * * * *

Cela posé, on comprend sans peine que les voyelles qui ont un accent tonique fixe ont beaucoup plus d'importance que les voyelles _atones_. Ce point est capital, et la question de savoir si une voyelle est _ouverte_ ou _fermée_, _longue_ ou _brève_, ne se pose réellement avec intérêt que si cette voyelle est _tonique_. En effet, les voyelles _atones_, n'ayant pas l'importance des autres, se prononcent presque toutes plus ou moins légèrement, à moins d'une intention spéciale; aussi sont-elles rarement fermées et rarement longues; car on ne peut fermer ou allonger une voyelle que par un acte exprès de la volonté[21].

Ainsi _les voyelles atones sont généralement assez brèves et assez ouvertes_, sans l'être beaucoup; elles sont _moyennes_, dans tous les sens du mot, et diffèrent assez peu les unes des autres. On peut comparer pour la _quantité_ les deux _a_ de _adage_ ou _placard_, où le second est beaucoup plus long que le premier, et pour l'_ouverture_, les deux _o_ de _folio_ ou _siroco_, où le second seul est fermé. On met le plus souvent un accent aigu sur l'_e_ à l'intérieur des mots, quand il n'est pas muet; mais il ne s'ensuit pas que cet _e_ soit fermé: il est, lui aussi, moyen dans tous les sens. Par exemple _dégénéré_ a d'abord

trois _e_ à peu près identiques, et qui, malgré l'accent aigu qui les assimile au quatrième, sont en réalité aussi distincts de lui que de l'_e_ ouvert et long qui termine le présent _dégénère_[22].

Ce phénomène est si général et si nécessaire, que la même syllabe changera son ouverture et sa quantité suivant la place qu'elle aura dans le mot, c'est-à-dire suivant qu'elle sera ou ne sera pas tonique. Nous venons de voir le troisième _é_ de _dégénérer_ s'allonger manifestement dans _dégénère_ ; inversement l'_a_ de _cave_ s'abrège dans _caveau_. Une voyelle tonique qui était fermée et longue s'ouvre à demi et s'abrège en perdant l'accent: _bah_, _ébahir_ ; une voyelle tonique qui était ouverte et longue se ferme à demi et s'abrège aussi: _or_, _dorer_ ; si bien que par exemple l'_e_ de _pied_, qui est fermé, et l'_e_ de _diffère_, qui est ouvert, deviennent identiques, ni ouverts ni fermés (malgré l'accent aigu), dans _piéton_ et _différer_.

Même si la syllabe ne se déplace pas dans le mot, il suffit qu'elle perde l'accent au profit du monosyllabe qui la suit, pour que son ouverture et sa quantité changent également: _aime_ est moins ouvert et moins long dans _aime-t-il_, où l'accent est sur _il_, que dans _il aime_ ; _peux_ est moins fermé et plus bref dans _peux-tu_ que dans _tu peux_ ; _êtes_ se prononce plus légèrement dans _vous êtes fou_ que dans _fou que vous êtes_. Il n'est même pas besoin d'un monosyllabe héritant de l'accent du mot qui précède: il suffit qu'un mot accentué soit suivi immédiatement d'autres mots liés à lui intimement par le sens, pour que le seul affaiblissement de l'accent produise un léger changement d'ouverture ou de quantité, car l'accent qui n'est pas tout à fait final est toujours plus faible que l'accent final; ainsi _aime_, étant

moins accentué, est aussi moins ouvert et plus bref dans _je les aime depuis longtemps_, articulé sans pause, que dans _je les aime_ tout court.

* * * * *

On voit quelle est l'importance du phénomène: il se manifeste aussi bien dans les assemblages de mots que dans les mots considérés séparément. C'est un point qu'il ne faudra jamais perdre de vue dans l'étude des mots pris séparément. Nous le rappellerons d'ailleurs plus d'une fois au lecteur. Mais de toutes ces considérations il résulte que l'objet principal de la première partie de ce livre sera l'étude des voyelles _toniques_, qui sont de beaucoup les plus importantes. Quant aux voyelles _atones_, j'entends celles qui sont dans le corps des mots, nous ne laisserons pas d'en dire un mot à la suite dans chaque chapitre, mais seulement comme complément, et parce que le phénomène général dont on vient de parler ne se manifeste pas également dans tous les cas. Il faut voir notamment dans quelles circonstances il peut se faire qu'une syllabe qui perd l'accent garde néanmoins en partie ses qualités premières.

Autres observations générales.

En dehors de la distinction capitale que nous venons de faire entre les voyelles _toniques_ et les _atones_, nous pouvons encore, avant de passer à l'étude des voyelles particulières, simplifier sensiblement la besogne par avance au moyen de deux observations générales concernant les voyelles toniques qui peuvent être ouvertes, _=a=_ , _=e=_ , _=eu=_ , _=o=_ .

C'est un fait constant que les groupes de consonnes abrègent la voyelle qui précède, et cela est vrai des toniques encore plus

que des autres. Donc une voyelle tonique n'est jamais longue, et encore moins fermée, quand elle est suivie de deux consonnes articulées: _secte_, _golfe_. Je dis _articulées toutes les deux_, car d'une part une _consonne double_ n'a jamais en fin de mot que la valeur d'une _consonne simple_; d'autre part, dans un mot tel qu'_amante_, on ne prononce qu'une seule consonne, l'_n_ n'étant plus que le signe extérieur de la nasalisation; de même dans _Duquesne_, l'_s_ ne sert plus qu'à allonger la voyelle. Mais si les deux consonnes sont articulées, elles produisent le même effet que l'atonie, et elles le produisent avec une régularité et une constance parfaites, que nous ne trouverons pas ailleurs. Par exemple, _apte_, _arc_, _arche_, _taxe_ (car _x_=_cs_), etc., ou _secte_, _berge_, _ferme_, _reste_, _vexe_, etc., ou _docte_, _dogme_, _golfe_, _porche_, etc., ont la voyelle plus ou moins brève, suivant les cas, mais jamais longue et toujours ouverte, et ces finales n'ont jamais d'accent circonflexe[23].

Toutefois, ces groupes de deux consonnes ne comprennent pas ceux où la seconde, mais _la seconde seule_, est une liquide, _=l=_ ou _=r=_; car ceux-là sont traités en français comme s'ils ne faisaient qu'une seule consonne[24]. Ainsi les finales en _-acle_ ou _-adre_, par exemple, peuvent être, comme nous le verrons plus loin, longues ou brèves, ouvertes ou fermées, et ne doivent pas être confondues avec les finales en _-acte_ ou _-apte_, ou même _-arle_, toujours ouvertes, et toujours brèves ou moyennes; de même _etre_ peut être long ou bref (_être_, _mètre_), tandis que _-erte_, fait des mêmes lettres, n'est jamais long; l'_a_ est long et fermé dans _s_a_bre_, tandis qu'il est nécessairement ouvert et moyen dans _b_a_rbe_, qui a les mêmes consonnes, et même dans _m_a_rbre_, qui en a une de plus.

Malgré cette restriction, il reste un nombre considérable de finales toniques dont nous n'aurons pas à nous occuper: plus de trente pour chacune des voyelles =_a_=, =_é_=, =_o_= [25]. Nous n'aurons donc à étudier que trois catégories:

1^o Les voyelles finales, avec ou sans consonne muette: _pa_nam_a, _am_a(_s_), _clim_a(_t_), _estom_a(_c_);

2^o Les voyelles suivies d'une seule consonne articulée, simple ou double, avec ou sans _e_ muet: _cart_e_l_, _mart_è_le_, _mort_e_lle_;

3^o Les voyelles suivies de deux consonnes articulées dont la seconde seule est =_l_= ou =_r_=, la première étant simple ou double: _m_aî_tre_, _m_è_tre_, _m_e_ttre_.

Notre seconde observation préliminaire à propos des voyelles toniques =_a_=, =_e_=, =_eu_=, =_o_=, c'est que, lorsqu'elles ont l'accent circonflexe, elles sont longues en principe, quand elles sont suivies d'une syllabe muette, sauf dans les formes verbales [26].

De plus, les voyelles =_a_=, =_eu_=, =_o_= sont fermées quand elles sont surmontées de l'accent circonflexe: _p_â_te_, _j_eû_ne_, _r_ô_le_, tandis que l'=_e_=, également fermé jadis, au moins dans certains mots, est aujourd'hui très ouvert presque partout dans le même cas: _p_ê_che_, _fr_ê_le_, _t_ê_te_.

Nous verrons qu'il en est exactement de même de nos quatre voyelles devant l'_s_ doux: _écr_a_se_, _heur_eu_se_, _ch_o_se_ se prononcent comme _p_â_te_, _j_eû_ne_, _r_ô_le_; de même _trap_è_ze_ ou _franç_ai_se_ comme

_p_ê_che_ et _fr_ê_le_. Aussi les finales _-ase_, _-euse_, _-ose_, _-èse_ ou _-aise_ n'ont elles jamais d'accent circonflexe[27].

Au contraire, nous verrons l'=_r_ = allonger toujours, et le =_v_ = ordinairement, la voyelle qui précède, mais sans jamais la fermer: _ch_a_r_ et _ch_e_r_, _b_eu_rre_ et _b_o_rd_, _br_a_ve_ et _br_è_ve_, ont la voyelle longue, mais ouverte.

PREMIÈRE PARTIE

LES VOYELLES

Pour étudier les voyelles, nous suivrons l'ordre du tableau. Nous examinerons donc successivement:

1° La voyelle =_a_ =, à laquelle nous joindrons le groupe =_oi_ =, diphtongue si l'on veut, puisqu'il exige deux sons vokaux, _ou_ et _a_, mais qui est plus exactement un _a_ précédé d'une semi-voyelle, _ou_ ou _w_, et qui en tout cas peut avoir les mêmes nuances que l'_a_;

2° La voyelle =_e_ =, ouverte ou fermée, en y joignant =_œ_ = et =_æ_ =, diphtongues latines, généralement fermées, ainsi que les groupes =_ai_ = (ou =_ay_ =) et =_ei_ = (ou =_ey_ =), qui sont généralement ouverts;

3° La voyelle =_eu_ =, ouverte ou fermée;

4° La voyelle =_o_ =, ouverte ou fermée, avec le groupe =_au_ = (ou =_eau_ =), généralement fermé;

5° Les voyelles extrêmes, =_i_=, =_u_=, =_ou_=, essentiellement fermées, et sur lesquelles il y a donc peu à dire, parce que la prononciation en diffère peu d'un mot à l'autre;

6° Les voyelles _nasales_, avec leurs graphies diverses, faites en principe des diverses voyelles, suivies d'un =_n_= ou d'un =_m_=;

7° L'=_e_= _muet_;

8° Les =_semi-voyelles_=, c'est-à-dire, si l'on préfère, les =_diphtongues_=.

I.--LA VOYELLE A.

1° L'A final.

L'=_a_= final n'est ni long ni fermé, sans être tout à fait bref ni tout à fait ouvert; il est, si l'on veut, moyen, quelle que soit d'ailleurs son origine, même l'ablatif latin: _cameli_a_, _pari_a_, _tapioc_a_, _falbal_a_, _panam_a_, _me_a_ _culp_a_, _opér_a_, _delt_a_, _il v_a_.

Il y a quelques exceptions, j'entends quelques =a= fermés. Ce sont:

1° Le nom même des lettres _a_ et _k_, et les notes de musique _fa_ et _la_: comparez _la_ lettre a_ avec _il a_, et _c'est un la_ avec _il est là_[28].

Toutefois, dans l'expression _a b c_, l'_a_, devenu atone, comme l'_à_ de _à Paris_, est moins nécessairement fermé que

quand il est seul.

2° Le mot *_bêt_a*. On se demande pourquoi, si ce mot est vraiment une forme dialectale de *_bétail_*, où l'*_a_* s'est ouvert depuis longtemps. Nous noterons cependant que ce mot s'emploie surtout comme une espèce d'interjection, dont le son se prolonge.

3° Le mot *_chocol_a_t_*, au moins à Paris. C'est peut-être à cause de son étymologie espagnole *_chocol_a_te_*, mot qui a l'accent sur l'*_a_*; mais cet *_a_* est destiné à s'ouvrir, comme dans les autres mots en *_at_*, et on n'est nullement obligé de le fermer.

4° Les interjections *_b_a_h_* et *_hourr_a*, dont le son se prolonge naturellement; mais si l'on fait de *_hourra_* un substantif, il rentre dans la règle générale. *_Hourra_* est d'ailleurs d'origine anglaise, et avait d'abord un *=_h_=* final; or l'*_h_* final, qui, en dehors des interjections *_bah_* et *_pouah_*, appartient uniquement à des mots d'origine étrangère, avait pour effet d'allonger et de fermer l'*_a_*; mais cet effet est aussi en voie de disparition, à mesure que les mots achèvent de se franciser[29].

Quand l'*=a=* est suivi d'une consonne qui ne se prononce pas, elle n'y change pas d'ordinaire grand chose; et surtout, ici comme partout ailleurs, les pluriels ne diffèrent plus en rien des singuliers: *_un opér_a*, *_des opér_a_s_*, *_une vill_a*, *_des vill_a_s_[30]*.

Peut-être l'*=_a_=* s'ouvre-t-il un peu plus devant le *_t_* (avec ou sans *_s_*): *_un candid_a_t_*, *_des candid_a_ts_[31]*. Peut-être aussi est-il encore un peu plus fermé dans les futurs, comme

_tu aimer_a_s_, que dans les prétérits, comme _tu aim_a_s_, mais c'est peu de chose.

Toutefois, l'=_a_ est resté en général un peu long et fermé, au moins à Paris, dans la plupart des mots qui ont un _s_ au singulier comme au pluriel: _b_a_s_, _c_a_s_, _l_a_s_, _lil_a_s_, _trép_a_s_, _t_a_s_. Mais ici même, par analogie, l'=_a_ s'est ouvert ou tend à s'ouvrir dans un grand nombre de mots: _galimati_a_s_, _trac_a_s_, _ch_a_s_, et surtout les mots en =_las_=, =_nas_=, =_ras_= et =_tas_=: _matel_a_s_, _chassel_a_s_, _cervel_a_s_, _entrel_a_cs_ et _vergl_a_s_, _anan_a_s_ et _caden_a_s_, _br_a_s_ et _embarr_a_s_, _taffet_a_s_ et _galet_a_s_. Même des rimes comme _c_a_s_ et _avoc_a_ts_, _b_a_s_ et _grab_a_ts_ n'ont plus rien de choquant.

2° L'A suivi d'une consonne articulée.

Quand l'=_a_ est suivi d'une consonne articulée, en principe il s'ouvre et s'abrège plus ou moins. Le rôle que jouent ici les consonnes, ou du moins la plupart des consonnes, se marque nettement dans certains féminins: l'=_a_=, qui n'est encore que moyen dans _délic_a_t_, _candid_a_t_, _scélér_a_t_ ou _ingr_a_t_, achève de s'ouvrir et de s'abrèger dans _délic_a_te_, _candid_a_te_, _scélér_a_te_ ou _ingr_a_te_[32]. Et ce qui prouve bien que c'est la consonne qui fait tout, et que l'_e_ muet n'y est pour rien, c'est que _mate_, féminin de _mat_, ne se prononce pas autrement que le masculin, le =_t_= étant articulé dans les deux cas.

Cette ouverture de l'=_a_ se manifeste presque également dans la plupart des finales à consonne, qui ainsi ne diffèrent les

unes des autres que par la quantité[33]. C'est donc la quantité qui nous permettra de les classer.

I. =A bref.---Les finales les plus brèves sont celles dont la consonne est une des trois explosives brusques, =_c_=, =_p_=, =_t_= [34].

1^o =_ac_=, =_ak_= et =_aque_=: _cogn_a_c_ et _l_a_c_,
_l_a_que_ et _bar_a_que_ [35].

2^o =_ap_= et =_ape_=, ou =_appe_=: _c_a_p_ et _c_a_-
pe_, _p_a_pe_ et _fr_a_ppe_ [36]. On ferme souvent l'=_a_=
dans _dér_a_pe_, par une fausse analogie avec _r_â_pe_, qui
est pour _r_a_spe_, mais c'est une erreur.

3^o =_at_= et =_ate_=, ou =_atte_=, et même =_âtes_=:
_m_a_t_ et _tom_a_te_, _r_a_te_, _son_a_te_ et
_donn_â_tes_ [37].

Ici encore, il ne faut pas qu'une fausse analogie fasse altérer les formes des deux verbes _m_a_ter_, qui n'en font qu'un: ils viennent de _m_a_t_, terme du jeu d'échecs, dont l'_a_ est ouvert et bref, et sans rapport avec _m_â_ter_, terme de marine dérivé de _m_â_t_.

Avec ces finales doivent figurer, étant brèves aussi, celles qui ont une spirante également brusque ou sourde, =_f_=, =_ch_=, =_s_=.

1^o =_af_=, =_afe_= et =_aphe_=: _gn_a_f_, _g_a_ff_,
_orthogr_a_phe_.

2^o =_ache_=: _h_, _t_a_che_, _moust_a_che_,
_arr_a_che_ [38].

3° =_ace_ = et =_asse_ =, ou =_ass_ = (mais non =_as_ =):
 _dédic_a_ce_ et _carc_a_sse_, _ch_a_sse_, _f_a_ce_ et
 _f_a_sse_, _terr_a_sse_ et _vor_a_ce_, _ray-gr_a_ss_, etc., et
 les imparfaits de subjonctifs, autrefois longs. Mais, comme tout à
 l'heure pour les mots en _as_ où l'_s_ ne s'articulait pas, il y a ici
 beaucoup d'exceptions parmi les mots en _asse_.

L'=_a_ = est fermé et long en principe, d'abord dans les déri-
 vés des mots en =_as_ = qui ont l'_a_ long, mais non pas dans
 tous. Il l'est dans les adjectifs féminins _b_a_sse_, _l_a_sse_ (et
 le verbe) et _gr_a_sse_, qui conservent l'_a_ fermé du singulier;
 puis dans les verbes _am_a_sse_ et _ram_a_sse_, _p_a_sse_
 et _trép_a_sse_ (avec _imp_a_sse_, quoique moins régulièrè-
 ment), _s_a_sse_ et _ress_a_sse_ (pas toujours non plus),
 _t_a_sse_ et _ent_a_sse_, peut-être même _comp_a_sse_,
 _dam_a_sse_, _br_a_sse_ et le substantif _embr_a_sse_ (mais
 non le verbe). Il est fermé également dans _c_a_sse_, terme
 d'imprimerie, dans _prél_a_sse_, par analogie avec _l_a_sse_,
 dans _cl_a_sse_ et _décl_a_sse_, et le substantif _t_a_sse_. A
 Paris, on y ajoute généralement _caleb_a_sse_, _éch_a_sse_,
 _n_a_sse_, _caden_a_sse_ et _Parn_a_sse_ ou _Mont-
 parn_a_sse_, et même des mots en =_ace_ =: _esp_a_ce_ et
 _l_a_ce_, avec ses dérivés; mais ceci n'est point du tout indis-
 pensable, pas plus que pour la _c_a_sse_ du pharmacien, ou la
 _c_a_sse_ de la cuisinière[39].

Quant aux mots en =_as_ = où l'_s_ s'articule, l'=_a_ = y est
 fermé partout; mais il n'y a là de proprement français que le mot
 a_s_ (terme de jeu) et les interjections _l_a_s_ ou _hél_a_s_;
 les autres mots sont des mots grecs, latins ou étrangers, et sur-
 tout des noms propres anciens (y compris _atl_a_s_ et _hypo-

cr_a_s_). Cette prononciation s'est imposée même à des mots récents, où l'étymologie semblait exiger un =a= bref et ouvert, comme _str_a_s_ et _vasist_a_s_[40].

II. =A moyen.=--Immédiatement après ces finales viennent celles dont la consonne est une des trois explosives sonores ou retardées, =_b_=, =_d_=, et =_g_[41]. La résonance qui précède le son, et qui en retarde l'explosion, a pour effet de rendre la voyelle un peu moins brève; mais elle est tout aussi ouverte dans chacune des finales.

1° =_ab_= et =_abe_=: _nab_a_b_, _ar_a_be_, _syll_a_be_. Pourtant l'_a_ de _cr_a_be_ est généralement fermé à Paris et dans le Nord, quoique rien ne justifie cette prononciation[42].

2° =_ad_= et =_ade_=: _aub_a_de_, _pint_a_de_, _brav_a_de_[43].

3° =_ag_= et =_ague_=: _zigz_a_g_, _b_a_gue_. Beaucoup de gens ferment l'_a_ dans _v_a_gue_, substantif ou adjectif, et même parfois dans _div_a_gue_: cela fait bien en vers, mais non ailleurs[44].

De même l'=_a_= est plutôt moyen que bref, mais toujours également ouvert, dans les finales à =_l_=, =_m_= ou =_n_=, qui peuvent aussi être considérées comme retardées.

1° =_al_= et =_ale_=, ou =_alle_=: _chac_a_l_ et _anim_a_l_, _scand_a_le_ et _d_a_lle_, _s_a_le_ et _s_a_lle_. Les poètes font volontiers rimer _exh_a_le_ avec les mots en â-le_[45]. D'autre part l'analogie de _h_â_le_ fait quelquefois allonger outre mesure l'_a_ bref de _h_a_le_, du verbe _h_a_-

ler_ (un bateau). Enfin, dans certaines provinces, _s_a_le_ se prononce _s_â_le_, mais cette prononciation est tout à fait mauvaise.

2^o =_-ame_ = ou =_-amme_=: _g_a_mme_ et _big_a_me_, _dr_a_me_ et _gr_a_mme_. Il faut encore excepter _cl_a_me_ et ses composés, où s'est maintenue, tant bien que mal, la quantité étymologique, comme autrefois dans _f_a_me_; et aussi _fl_a_mme_ et _enfl_a_mme_, avec _orifl_a_mme_, sans doute parce qu'autrefois on prononçait _flan-me_, avec une nasale[46].

3^o =_-ane_ = ou =_-anne_=: _c_a_ne_ et _c_a_nne_, _rom_a_ne_ et _p_a_nne_, _sult_a_ne_ et _hav_a_ne_. Il n'y a plus lieu d'excepter les mots savants, comme _prof_a_ne_, malgré l'opinion de Thurot, qui fermait l'_a_, à cause de l'étymologie. D'autres ferment encore l'_a_ dans _pl_a_ne_ ou _ém_a_ne_, sans doute pour le même motif; d'autres, sans motif cette fois, dans _bibliom_a_ne_ et d'autres composés en _-mane_, ou même dans _gl_a_ne_; autant d'erreurs, d'ailleurs assez peu répandues; tout au plus peut-on admettre _pl_a_ne_ long, par emphase, surtout en vers.

Il y a pourtant deux ou trois exceptions. _D_a_mne_ conserve toujours l'a fermé (sans doute pour le même motif que _fl_a_mme_), mais déjà beaucoup moins, et surtout beaucoup moins généralement, dans _cond_a_mne_, qui est d'ailleurs plus employé. _Dame-Je_a_nne_ le garde aussi, à cause de la fausse étymologie qu'on prête à ce mot. Les musiciens conservent volontiers l'=_a_= fermé de l'italien dans _sopr_a_ne_, tandis qu'il s'ouvre dans _sopr_a_no_. Enfin, la _m_a_nne_ (des Hébreux) a eu longtemps l'=_a_= fermé, probablement aussi pour

la même raison que _fl_a_mme_, et l'Académie lui a conservé jusqu'à présent cette prononciation; mais la consonne double tend naturellement à abrégier l'=a=, comme dans _m_a_nne_ (panier), et l'=a= fermé paraît y devenir suranné[47].

A ces finales nous joindrons les finales mouillées, qui ont encore l'=a= un peu moins bref que les précédentes[48].

1° =-agne=: _b_a_gne_, _camp_a_gne_, _mont_a_gne_. Mais on ferme encore l'=a= dans _g_a_gne_ le plus souvent[49].

2° =-ail= et =-aille=[50]: _sér_a_il_, _bét_a_il_, _méd_a_ille_.

Cependant _r_a_il_ prononcé à la française est presque fermé[51]. _Sér_a_il_ l'est aussi quelquefois, quoique un peu moins, et ce n'est pas à imiter.

Mais les mots en =-aille= méritent un examen particulier. A Paris, on fait encore une différence très nette entre =-ail= et =-aille=, qui autrefois était fermé et long presque partout. Toutefois cette prononciation n'est pas universelle aujourd'hui, tant s'en faut, ni applicable à tous les mots en =-aille=. Elle paraît assez justifiée, encore qu'elle ne soit pas toujours indispensable, dans les mots qui expriment une intention péjorative, qu'on marque précisément d'ordinaire en appuyant sur la finale, quelle que soit l'étymologie: _monac_a_ille_, _rac_a_ille_, _antiqu_a_ille_, _froc_a_ille_, _can_a_ille_, _cochonn_a_ille_, _ferr_a_ille_, _prêtr_a_ille_, _valet_a_ille_, _crev_a_ille_ et vingt autres, qui d'ailleurs sont d'origine populaire, et ont droit de conserver la prononciation populaire[52]. De même les verbes en =-ailler=, de même intention, et qui ont l'=a= fermé, même à l'infinitif, ne peuvent l'avoir ouvert

quand il est tonique: _pi_a_ille_, _cri_a_ille_, _se cham_a_illent_, _rim_a_ille_, _tir_a_ille_, _br_a_ille_, _se débr_a_ille_, _écriv_a_ille_, et bien d'autres. On peut y ajouter certainement _r_a_ille_ et _dér_a_ille_. Mais, d'autre part, l'=a= n'a jamais été fermé dans _méd_a_ille_, de l'italien _medaglia_; l'=a= fermé est également peu usité dans _f_a_ille_ (soie) et _f_a_ille_ (fente), moins encore dans les verbes qui correspondent à des substantifs en =-ail=: _b_a_ille_ (ne pas confondre avec _b_â_ille_), _ém_a_ille_, _dét_a_ille_, _trav_a_ille_, se prononceraient difficilement d'une autre manière que _b_a_il_, _ém_a_il_, _dét_a_il_ et _trav_a_il_; les subjonctifs a_ille_, _f_a_ille_, _v_a_ille_, se sont certainement abrégés, ainsi que _éc_a_ille_ et _m_a_ille_, noms ou verbes, et aussi _tress_a_ille_ [53]. Pour les autres, on a parfaitement le droit d'hésiter, et la prononciation parisienne ne s'impose pas: _p_a_ille_ lui-même n'est pas plus dialectal avec =a= ouvert qu'avec =a= fermé, d'autant plus que ceux-mêmes qui le ferment dans _la p_a_ille_ tout court, l'ouvriront aussi bien dans _la p_a_ille humide des cachots, au moins s'ils parlent vite. Il en est de même pour _t_a_ille_ [54].

Ajoutons, pour compléter, que l'=a= est ouvert et bref dans les finales en =-aye= où l'=y= ne se dédouble pas: _cob_a_ye_, _cip_a_ye_ [55].

III. =A long.--Voici enfin des finales dont l'=a= peut être tenu pour tout à fait long, soit en restant parfaitement ouvert, soit en se fermant plus ou moins. Ce sont celles qui ont un =r=, ou une spirante sonore, =g=, =v=, =z=.

1° L'=a= est long, mais ouvert, dans les finales qui ont un =r=, =-ar= (avec ou sans consonne) et =-are= ou =-arre=: a_rt_, a_-

re_, a_rrhes_ ou _h_a_rt_, _c_a_r_, _qu_a_rt_ ou
 _plac_a_rd_, _m_a_rc_, _m_a_re_, _am_a_rre_,
 _cam_a_rd_ ou _cauchem_a_r_, _tu p_a_rs_, _il p_a_rt_, _je
 prép_a_re_. Il n'y a point d'exception pour les finales masculines
 qui toutes ont l'='a= parfaitement ouvert. Il semble qu'autrefois
 l'='a= était souvent fermé dans les mots en =-are= ou =-arre=; il
 l'est encore un peu, et même un peu trop à Paris, dans _b_a_r-
 re_ et _remb_a_rre_, _c_a_rre_ ou _contrec_a_rre_, _g_a_-
 re_ et _b_a_garre_, et même _r_a_re_[56].

2° Dans les finales en _=-age=_, autrefois irrégulières,
 l'='a=_ s'allonge aujourd'hui régulièrement, mais reste encore
 ouvert, exactement comme dans les finales en _=-ar=_: _ma-
 ri_a_ge_, _mén_a_ge_, _étal_a_ge_[57]. Le mot â_ge_ lui-
 même a aujourd'hui l'='a=_ ouvert, malgré l'accent circonflexe,
 et se prononce comme les autres: _à mon_ â_ge_ diffère bien
 peu de _ramon_a_ge_.

3° Le cas est presque le même pour les finales en _=-ave=_:
 _c_a_ve_, _l_a_ve_, _escl_a_ve_, _gr_a_ve_; mais l'='a=_ a
 déjà une tendance à se fermer, au moins dans _gr_a_ve_ adjec-
 tif, et dans _esclave_[58].

4° L'='a=_ est tout à fait long et fermé dans les finales en _=-
 ase=_, _=-az=_ et _=-aze=_, qui se prononcent comme si elles
 avaient un accent circonflexe: _b_a_se_, _bl_a_se_ ou
 _ext_a_se_, _g_a_z_ ou _g_a_ze_[59].

* * * * *

En résumé, l'='a=_ reste bref ou moyen devant quatorze
 consonnes, sauf les exceptions, et s'allonge devant quatre ou cinq

seulement. Mais il n'est fermé régulièrement que devant une seule, la sifflante douce.

3^o L'A suivi des groupes à liquide.

Il ne nous reste plus à examiner pour l'_=a=_ tonique que les groupes où il est suivi de deux consonnes, dont la seconde est une liquide, groupes qui sont tous très courts.

* * * * *

Quand la seconde consonne est un _=l=_, l'_=a=_ s'allonge assez ordinairement et tend à se fermer; mais trois groupes seulement de cette espèce se sont formés en français.

1^o Les mots en _=-able=_ ont toujours été fort discutés. L'_=a=_ est encore un peu fermé et assez long dans les substantifs _di_a_ble_, _j_a_ble_, _s_a_ble_, _f_a_ble_, _ér_a_ble_ et dans _aff_a_ble_ et _acc_a_ble_: beaucoup de gens prononcent ces mots exactement comme _h_â_ble_, _c_â_ble_ et _r_â_ble_. C'est parfaitement correct, pourvu que cette prononciation ne passe pas à _t_a_ble_ ou _ét_a_ble_, ni surtout aux adjectifs à suffixe _-able_, dont l'_a_, sans être bref, n'est pas non plus fermé. Toutefois on pense bien qu'en poésie, dans la rime _acc_a_ble-implac_a_ble_, l'_=a=_ doit être absolument fermé, pour être plus long[60].

2^o Les mots en _=-acle=_ ont été aussi fort discutés. L'_=a=_ est ouvert généralement dans _m_a_cle_ et les mots en _=-nacle=_ et _=-tacle=: _cén_a_cle_, _pin_a_cle_, _obst_a_cle_, et c'est une erreur de le fermer dans _obst_a_cle_ ou _tabern_a_cle_. Mais en revanche il est généralement fermé dans

les mots en $_=-racle=_:$ $_r_a_cle_$, $_mir_a_cle_$ et $_or_a_cle_$ [61].

3° $L'_a=_$ est toujours fermé dans $_r_a_fle_$ et $_ér_a_fle_$ [62].

* * * * *

Quand la seconde consonne est un $_r=_$, $l'_a=_$ est en général ouvert ou fermé, suivant que $l'_r_$ est précédé d'une $_sourde_$ ou d'une $_sonore_$.

1° $L'_a=_$ est ouvert de préférence, et par suite bref ou moyen, quand $l'_r_$ est précédé d'une $_sourde_$, c'est-à-dire, en principe, dans les finales $_=-apre=_$, $_=-acre=_$, $_=-atre=_$ et $_=-afre=_:$ $_di_a_cre_$, $_s_a_cre_$, $_simul_a_cre_$, $_n_a_cre_$, $_s_a_cre_$ et $_mass_a_cre_;$ $_b_a_ttre_$ et ses composés, avec $_qu_a_tre_$ et $_bar_a_thre_;$ $a_ffres_$ et $_bal_a_fre_$. Quelques personnes ferment encore $l'_a=_$ dans $a_ffres_$ [63].

2° $L'_a=_$ est de préférence long et fermé, quand $l'_r_$ est précédé d'une $_sonore_$. Pourtant il est encore ouvert dans la finale $_=-agre=_:$ $_pod_a_gre_$, $_on_a_gre_$ [64]. En revanche il est fermé dans $_c_a_dre_$ et $_esc_a_dre_$ [65]; et pourtant, dans $_l_a_dre_$, il est plutôt ouvert[66]. Mais surtout $l'_a=_$ est long et assez fermé dans les finales $_=-abre=_$ et $_=-avre=_:$ $_c_a_bre_$, $_mac_a_bre_$, $_dél_a_bre_$, $_candél_a_bre_$ ou $_s_a_bre_$, $_h_a_vre_$, $_cad_a_vre_$ ou $_n_a_vre_;$ toutefois cette prononciation n'est pas absolument générale, notamment pour $_pal_a_bre_$ et $_cin_a_bre_$, ni sans doute pour $_gl_a_bre_$ [67].

4° L'A atone

Après l'__a=__ tonique nous devons parler de l'__a=__ atone, d'autant que, parmi les voyelles atones, c'est encore l'__a=__ qui offre le plus de variété.

Nous savons qu'en principe il est moyen et assez ouvert. Il lui arrive pourtant d'être fermé, et c'est cela seul qui importe ici, car la quantité des voyelles atones est toujours subordonnée à leur ouverture. Ainsi, tandis que l'__a=__ tonique peut être long même quand il est ouvert, comme dans __cour_a_ge__ ou __barb_a_re__, l'__a=__ atone ne peut être long qu'autant qu'il est fermé. C'est pourquoi l'__a=__ long des finales ouvertes en __age__ et __-are__ s'abrège régulièrement en devenant atone, au moins si la prétonique n'est pas initiale: __cour_a_ge__ - __cour_a_geux__, __barb_a_re__ - __barb_a_rie__ [68].

Quels sont donc les __a=__ atones qui sont fermés, puisque ceux-là seuls nous intéressent?

Comme on peut s'y attendre, ce sont surtout des __a=__ toniques fermés, devenus atones par suite de la flexion, de la dérivation ou de la composition, et qui ne peuvent pas perdre toujours et absolument tous les caractères de leur nature première.

Il y a d'abord les __a=__ prétoniques qui ont l'accent circonflexe__, surtout si la prétonique est initiale comme dans __ch_â_taigne__, __g_â_ter__ ou __p_â_lir__ [69]. Encore l'__a=__ est-il alors un peu moins fermé et surtout moins long que quand il est tonique, par exemple dans __bl_â_mer__ que dans __bl_â_me__, dans __h_â_ler__ que dans __h_â_le__. Quand il s'éloigne davantage de la tonique, il arrive parfois qu'il devient tout à fait moyen. Cela ne s'aperçoit pas dans des mots comme â_n_(e)_rie__ ou __p_â_qu_(e)_rette__, qui n'ont que deux syllabes pour l'oreille;

mais les trois degrés différents apparaissent assez bien dans _p_â_me_, _p_â_mer_ et _p_â_moison_, ou dans _p_â_te_, _p_â_té_ et _p_â_tissier_ ou _p_â_tisserie_ [70]. On peut dire que ces deux derniers mots, et plus encore _p_â_moison_, ne conservent leur accent circonflexe que par une pure convention, respectueuse de l'étymologie. En revanche, _t_a_tillon_, qui se rattache à _t_â_ter_, mais qui a l'_a_ ouvert, n'a jamais eu d'accent. Il en est de même des mots a_crimonie_, _diff_a_mer_ et _inf_a_mie_, _gr_a_cieux_ et _gr_a_cier_, malgré l'accent circonflexe arbitraire que les grammairiens ont mis à _âcre_, _infâme_ et _grâce_ [71].

Même quand ils n'ont pas d'accent circonflexe, les _=a=_ qui étaient fermés et longs, étant toniques, s'abrègent bien un peu, mais ne s'ouvrent guère le plus souvent quand ils deviennent _prétoniques_, c'est-à-dire avant-derniers, comme dans _g_a_gner_, de _g_a_gne_, ou quand ils ne sont séparés de la tonique que par un _e_ muet, ce qui est ordinairement la même chose pour l'oreille. Ainsi _gr_a_sse_ et _gr_a_ss_(e)_ment_, _gr_a_ve_ et _gr_a_v_(e)_ment_ ou même _acc_a_ble_ et _acc_a_blement_ [72].

* * * * *

A plus grande distance de la tonique, la voyelle s'ouvre davantage: les _=a=_ de _b_a_rricade_, de _gr_a_sseier_, de _d_a_mnation_, de _f_a_buliste_, de _cad_a_véreux_ sont même tout à fait ouverts [73].

Un phénomène pareil se produit même dans des mots composés: l'_=a=_ fermé et long de _p_a_sse_, déjà un peu flottant dans _p_a_ssant_, s'ouvre tout à fait, non seulement dans

_p_a_ssementerie_, mais même, si l'on veut, dans _p_a_sseport_ ou _p_a_ssepoil_[74].

Mais voici qui est plus important: _certains_ a _toniques fermés_ s'ouvrent même en devenant prétoniques_, comme dans _c_a_dran_ ou _cl_a_ssiqe_; ainsi dans _fl_a_mmèche_ ou _enfl_a_mmer_, plus encore dans _infl_a_mnable_ et les autres dérivés, ainsi que dans _di_a_blesse_, _di_a_blotin_ ou _endi_a_blé_, sauf par emphase. Dans _b_a_sset_, _b_a_ssesse_, _b_a_sson_ ou _soub_a_ssement_, l'_a_ paraît avoir aussi tendance à s'ouvrir[75].

A fortiori, s'il est déjà douteux qu'il faille fermer l'_=a=_ de _matel_a_s_ ou de _caden_a_s_, on ne saurait évidemment conseiller de fermer celui de _matel_a_sser_ ou de _caden_a_sser_: ce sont des prononciations parisiennes fort peu recommandables. De même, il n'est pas indispensable de fermer l'_=a=_ de _g_a_rer_ ou _r_a_reté_, ou celui de _c_a_ssette_, et je conseillerais encore moins de fermer celui de _c_a_sserolle_. La manière de prononcer _esp_a_cer_, _l_a_cer_, _l_a_cet_ ou _enl_a_cement_, _br_a_sser_ ou _br_a_sseur_, dépendra de celle dont on prononce _esp_a_ce_, _l_a_ce_ ou _br_a_sse_.

De même, pour les mots en _=-ailler=_, _=-ailleur=_, _=-aillon=_, etc., c'est la manière de prononcer _ailler_ qui décidera. Ainsi l'intention péjorative paraît se marquer par l'_=a=_ fermé dans _écriv_a_illier_ ou _écriv_a_illeur_, _br_a_illier_ ou _br_a_illeur_, _gr_a_illon_ ou _avoc_a_illon_, etc. On ferme aussi l'_=a=_ dans _r_a_illier_ ou _dér_a_illier_ (et aussi dans _jo_a_illier_), mais non pas dans _trav_a_illier_ ou _trav_a_illeur_, _ém_a_illier_, _cor_a_illeur_, _dét_a_illier_ ou _b_a_illier_ (donner). On le ferme dans _h_a_illon_, et au

besoin _p_a_illon_, mais non dans _méd_a_illon_, ni même dans _bat_a_illon_, de quelque manière qu'on prononce _bat_a_ille_.

On prononcera _t_a_illeur_ suivant la manière dont on prononce _t_a_ille_. Surtout il n'y a aucun inconvénient à ouvrir l'_=a= dans _poul_a_iller_, dans _c_a_iller_ et _c_a_illot_, et dans presque tous les dérivés et composés de _p_a_ille_, comme _p_a_illard_, _remp_a_iller_, _p_a_illasse_, _p_a_illette_, et surtout _p_a_illasson_[76].

Il va sans dire que s'il n'y a pas de forme tonique en _-aille_, il n'y a plus aucune raison pour que _-ail-_ prétonique soit fermé; aussi est-il ouvert de préférence dans tous les mots qui commencent par _cail-_ , comme _c_a_illette_, _c_a_illasse_ et _c_a_illou_; de même, et plus sûrement encore, dans _a_illeurs_, _m_a_illet_, _m_a_illot_, _s_a_illir_, _j_a_illir_ et leurs dérivés, et dans _crém_a_illère_[77].

* * * * *

En revanche, il peut arriver que l'_=a= prétonique_ soit _fermé_, _même sans avoir été tonique_, et cela pour les mêmes raisons que l'_=a= tonique. Ainsi on a vu que la sifflante douce fermait l'_a_ tonique des finales en _-ase_ ou _-aze_, et par suite l'_a_ des verbes en _-aser_ et de leurs dérivés; elle ferme aussi l'_=a= atone, non sans quelque flottement, dans _algu_a_zil_, _b_a_salte_, _b_a_sane_ et _b_a_sané_, _b_a_zar_, _b_a_silic_ et _b_a_silique_, _b_a_soche_, _bl_a_son_ et _g_a_zon_, _j_a_seran_, _m_a_sure_, _m_a_zette_, _n_a_sal_ et _n_a_seaux_, _qu_a_si_, et quelques autres, si l'on veut; sensiblement moins ceux des mots en _-asif_ et _-

asion_ ; très peu aujourd'hui ceux de _g_a_zelle_, _g_a_zette_
ou _g_a_zouiller_ ; plus du tout ou presque plus ceux de _f_a_
séole_ et surtout _c_a_semate_[78].

L'_=r=_ aussi, surtout l'_=r=_ double, sert à fermer l'_=a=_
prétonique dans un certain nombre de mots, sans que ce soit in-
dispensable, notamment dans les mots de deux syllabes en _-
aron_, parce que la prétonique y est initiale: _b_a_ron_,
_ch_a_rron_, _l_a_rron_, _m_a_rron_, en opposition avec
_fanf_a_ron_, _mac_a_ron_ ou _masc_a_ron_, dont l'_a_ est
toujours ouvert[79]. L'_=a=_ se ferme encore assez souvent dans
_c_a_rriole_, _c_a_rrosse_, _ch_a_riot_ et _ch_a_rrue_
(mais beaucoup moins dans _ch_a_rrette_, _ch_a_rrier_ ou
_ch_a_rroyer_); aussi dans _s_a_rrau_, _p_a_rrain_ et
_m_a_rraine_[80]; dans _m_a_dré_, dans _sc_a_breux_, et, si
l'on veut, dans _m_a_drier_ et _m_a_rri_. A Paris, on y ajoute
même _c_a_rotte_, mais je ne conseille pas de fermer cet
a= , non plus celui de _j_a_rret_, _b_a_roque_, _h_a_ro_,
_t_a_rot_ et même _g_a_rrot_, moins encore celui de
_big_a_rré_, déjà signalé, ou même _big_a_rreau_[81].

L'_=a=_ est encore long et fermé dans quelques mots comme
_m_a_got_, _m_a_çon_ et ses dérivés; et si _estram_a_çon_ a
gardé l'_=a=_ bref et ouvert, _lim_a_çon_ suit parfois l'analogie
de _m_a_çon_. Il est encore plus ou moins fermé, mais il tend à
s'ouvrir, dans _c_a_ssis_[82], _ch_a_let_, _j_a_dis_, _l_a_-
ma_, _m_a_flu_, _m_a_quis_, _n_a_ïades_, _pr_a_line_ et
_pr_a_liné_, _r_a_mure_, _sm_a_la_, _t_a_sseau_, _v_a_-
let_; il est sûrement ouvert et bref aujourd'hui dans _a_nis_,
_pomme d'_a_pi_, _ch_a_ssieux_, _m_a_deleine_,
_p_a_ssereau_[83].

D'autre part, on contrarie mal à propos la tendance générale de la langue, quand on ferme l'_=a=_ devant deux consonnes distinctes, comme dans _m_a_rdi_, _p_a_scal_, _p_a_stel_, _p_a_steur_ et ses dérivés, où l'_=a=_ est naturellement moyen, malgré l'usage parisien[84].

Le souvenir de la quantité latine fera fermer correctement l'_=a=_ dans _st_a_bat_, a_men_, _fr_a_ter_, _alma m_a_ter_, et dans _ab ir_a_to_, _c_a_sus belli_, _de pl_a_no_, _sine qu_a _non_, ainsi et que dans _postul_a_tum_, _ul_tim_a_tum_ et autres mots en _-atum_ et _-arium_, qui ont gardé l'allure du latin; mais il y a doute déjà pour _hi_a_tus_ et _str_a_tus_, pour _gr_a_tis_ et _in-pl_a_no_, plus encore pour _m_a_jeur_ ou _m_a_jor_[85].

La prononciation de l'_=a=_ dans les mots en _=-ation=_ ou _=-assion=_ varie énormément, mais il tend à s'ouvrir; il est même certainement ouvert dans _n_a_tion_, et je ne conseille pas de le fermer dans _p_a_ssion_ et _comp_a_ssion_ et leurs dérivés. Quant aux mots en _=-ateur=_, _=-atrice=_, _=-atif=_ ou _=-ature=_, ils ont l'_=a=_ parfaitement ouvert, malgré l'étymologie, ainsi que _a priori_ ou _a posteriori_[86].

L'_=a=_ est encore fermé dans _p_a_li_, langue de l'Hindoustan, quelquefois écrit _pahli_[87].

5° Quelques cas particuliers.

Dans _m_a_man_ et _n_a_nan_, la première syllabe s'assimile à la seconde dans l'usage familier, par une sorte d'attraction, et l'on entend beaucoup plus souvent _man-man_ et _nan-nan_ que _m_a_man_ et _n_a_nan_, qui même ont un air d'affectation[88]; on dit même sans sourciller _m_o_man_, sans doute

par l'intermédiaire de _m_on_-man_, sans parler de _m'man_ qui rappelle exactement _m'sieu_.

* * * * *

Dans _août_, l'_=a= a cessé de se prononcer depuis le XVI^e siècle, à cause de la répugnance que le français a pour l'hiatus, absolument comme dans _saoul_, qui s'écrit encore mieux _soûl_. On a malheureusement continué d'écrire _août_ avec un _a_, comme on a continué d'écrire l'_o_ de _paon_, _faon_ et _taon_, qui ne se prononce pas davantage[89]; mais la prononciation _a-ou_ est aussi surannée et devrait paraître aussi ridicule que _pa-on_. La Fontaine écrivait même _oût_ :

Je vous paierai, lui dit-elle, Avant l'_oût_, foi d'animal, Intérêt et principal[90].

Boileau ne prononce pas autrement:

Et qu'à peine au mois d'_août_ l'on mange des pois verts.

On peut dire que, du XVI^e au XIX^e siècle, il n'y avait plus de discussion sur ce point. «_Août_ se prononce _oût_», dit Voltaire, dans l'_Avertissement de Zaïre_. Jusqu'en 1835, l'Académie dit: «Prononcez _oût_.» Mais déjà l'antique prononciation avait reparu. D'où venait-elle? S'était-elle conservée dans quelques provinces, ou était-elle seulement la réaction de l'orthographe?

Déjà Domergue se plaignait que les orateurs démocrates, pour rappeler le 10 août 1792, prononçassent _a-ou_. Dans la première moitié du XIX^e siècle, on trouve cette prononciation jusque chez les poètes, peut-être même surtout chez les poètes, dans

Sainte-Beuve toujours, dans Victor Hugo presque toujours; et il en est de même aujourd'hui, notamment dans Henri de Régnier.

Elle n'en est pas meilleure. Elle s'est tellement répandue au cours du siècle dernier, que l'Académie en est venue à dire dans son édition de 1878: «On prononce souvent _oût_.» Ce _souvent_ est délicieux. Peut-être faut-il lire: «On prononce souvent _a-oût_.» Cela au moins serait exact. Mais on serait dans la vraie tradition française en prononçant toujours et uniquement _ou_[91].

Le cas d'_aoriste_ est sensiblement pareil à celui d'_août_. L'_=a=_ avait cessé de se prononcer, sauf chez quelques puristes, pour qui _oriste_ avait un sens opposé à celui d'_aoriste_; mais il a revécu de nos jours, et comme l'influence de la prononciation populaire n'est pas là pour contre-balancer celle de l'écriture, _a-oriste_ paraît devoir l'emporter, malgré le désagrément de l'hiatus[92].

* * * * *

Enfin _extr_a-_ordinaire_ ne se maintient que dans le langage soutenu: on dit couramment _extraordinaire_[93].

6° L'A dans les mots anglais.

Ce travail ne serait pas complet, si l'on n'y parlait pas de l'_=a=_ des mots étrangers adoptés par le français, et notamment des mots anglais, dont la prononciation est si différente de la nôtre[94].

Quelques mots, dus à la transmission orale, ont pu être francisés tant bien que mal avec la prononciation anglaise ou à peu près; ainsi _bébé_, qui vient probablement de _baby_, quoique

Littre lui donne une autre étymologie. De même _bifteck_, _romsteck_ ou _rosbif_.

Mais le plus souvent les mots étrangers, surtout les anglais, se francisent à moitié seulement. Cela tient à ce qu'au lieu de partir du son, comme pour les mots que nous venons de citer, on part généralement de l'écriture; or la masse, qui ignore les langues étrangères, conserve pourtant une sorte de scrupule malencontreux, et fait effort pour conserver quand elle peut une allure étrangère aux mots étrangers qu'elle adopte, et cela surtout dans la désinence.

On indiquera, ici et ailleurs, la prononciation qui prévaut dans l'usage le plus ordinaire. Nous nous excusons particulièrement auprès des professeurs d'anglais, à qui nous ne faisons nullement concurrence: il est bien entendu que ce n'est pas de prononciation _anglaise_ qu'il est question ici. Et en effet, on ne s'adresse pas aux gens qui savent l'anglais, mais au contraire à ceux qui ne le savent pas, pour leur indiquer dans quelle mesure ils peuvent franciser les mots anglais sans être ridicules; on enseignera donc la prononciation à demi francisée que les Français adoptent le plus généralement.

* * * * *

Dans les mots anglais adoptés par le français, c'est précisément l'_a_ qui est le plus ordinairement altéré; le reste du mot garde à l'occasion une apparence exotique, surtout à la finale. Ainsi nous avons francisé à moitié _squ_a_re_, puisque nous ne prononçons plus _scouèr_, et moins encore _scar_, mais _scouar_, entre les deux; cela tient à ce que nous avons pris à l'étranger d'autres mots où _qua_ se prononce aussi _coua_. Il

en est de même de _boo_k_m_a_ker_ ; car si quelques-uns le prononcent à peu près à l'anglaise _boukmèkeur_, la plupart, sachant par ailleurs que _oo_ se prononcent _ou_, acceptent cette prononciation, mais francisent la fin du mot d'après l'écriture, ce qui fait _boukmakèr_[95].

On peut franciser sans doute _cott_a_ge_, aussi bien que _l_a_dy_ ou _m_a_cf_a_rl_a_ne_ et même _ch_a_llenge_ et _sk_a_ting_, quoique beaucoup prononcent ce mot par _é_[96].

* * * * *

Dans les mots anglais qui ne sont pas francisés du tout, l'_=a=_ se prononce à l'anglaise ou à peu près, c'est-à-dire entre _a_ et _é_, plus près de _é_. Mais comme l'_=e=_ n'est fermé en français que quand il est final, c'est plutôt un _=e=_ ouvert que nous faisons entendre dans ces mots[97]. _R_a_llye_ employé seul tend à se franciser[98].

Devant un _=l=_ , l'_=a=_ se prononce à peu près comme _=o=_ ouvert, dans a_ll right_ et _h_a_ll_, et _w_a_lk over_[99].

* * * * *

_Y_a cht_ aussi, après s'être longtemps prononcé _yac_, est devenu au siècle dernier _yote_ chez les personnes qui ont l'usage de l'anglais, chez les marins, et aussi chez les snobs. Un jour pourtant, les gens de sport se sont aperçus que _yacht_, emprunté à l'anglais, il est vrai, n'était pas anglais de naissance, mais hollandais. Or, précisément, les Hollandais prononcent à peu près _yact_ à l'allemande. Les Anglais avaient sans doute eu raison d'angliciser le mot pour leur usage personnel; mais pour

quelle raison devrions-nous prononcer comme eux, en leur empruntant un mot qui n'est pas à eux? Ne valait-il pas mieux ou bien faire comme eux, c'est-à-dire franciser le mot complètement et prononcer _yact_, ou bien conserver la prononciation _yac_, admise depuis longtemps et, par suite, francisée? C'est ce qui a paru à beaucoup de gens; si bien qu'aujourd'hui le mot a trois prononciations dont la plus ancienne, et peut-être la meilleure, est _yac_; et tel fut, sauf erreur, l'avis des hommes de sport les plus qualifiés, le jour où la question fut posée dans le journal le _Yacht_[100].

* * * * *

L'_a= précédé de l'_e= ne se francise pas; nous le prononçons tantôt _è= comme dans _br_ea_k_ ou _d_ea_d-heat_[101]; tantôt _eu= ouvert, comme dans _y_ea_rling_; plus souvent _î=, comme dans _cl_ea_ring-house_, _dead-h_ea_t_, _gr_ea_tevent_, _gulf-str_ea_m_, _l_ea_der_, _if you pl_ea_se_, _r_ea_der_, _s_ea_son_, _sp_ea_k_ et _sp_ea_ker_, _st_ea_mer_, _st_ea_mboat_ et _t_ea_gown_[102].

Les deux sons _è= et _i=, réunis dans _Sh_a_kesp_ea_re_, sont si bien francisés dans cette prononciation, qu'on en a fait le mot français _shakespearien_ (chexpirien).

Dans _cold-cr_ea_m_ (colcrem, par _è= au lieu d'_i=), le français a repris son bien (crème), mais en laissant au mot l'allure étrangère par la brièveté de la finale, comme dans _br_ea_k_.

* * * * *

_ =Oa= _ sonne _ =o= _ , plus ou moins ouvert dans _b_oa_r-
ding house_, _mail-c_oa_ch_ et _t_oa_st_, plus ou moins fer-
mé dans _over-c_oa_t_ et _cover-c_oa_t_, _c_oa_ltar_ et
_steamb_oa_t_[103].

_R_aou_t_ se prononce de préférence et s'écrit aussi _rout_.

_ =Aw= _ sonne comme _ =o= _ fermé dans _l_aw_n-tennis_,
_outl_aw_, _dr_aw_back_ et _tomah_aw_k_[104].

7° Le groupe OI (oy).

Le son _ =oi= _ se prononce aujourd'hui _oua_ ou _wa_[105].
Ce groupe n'est donc plus qu'un cas particulier de _ =a= _ , et les
usages sont sensiblement les mêmes pour _ =oi= _ que pour
_ =a= _ , avec cette différence que le nombre des finales où figure
_ =oi= _ est beaucoup plus restreint, et que sa prononciation est
beaucoup plus uniforme. Je ne parle pas de _ =oi= _ atone qui est
généralement sans intérêt.

I. =OI tonique.=--Comme l' _ =a= _ final, _ =oi= _ final n'est ni
long ni fermé, sans être tout à fait bref, ni tout à fait ouvert, et
cela avec ou sans consonne indifféremment, et après un _r_, aus-
si bien qu'après une consonne quelconque: _un ab_o_i_, _des
ab_o_i_s_, _p_o_i_s_, _p_o_i_x_ et _p_o_i_ds_, _je cr_o_i_s_, _il
cr_o_i_t_, _la cr_o_i_x_, _effr_o_i_, etc.: _oît_ même n'est pas plus
long, et ceci rappelle les formes verbales en _-ât_: _tourn_o_i_,
_dan_o_i_s_, _ben_oî_t_ diffèrent bien peu, s'ils diffèrent[106].
Pourtant _oi_ est ordinairement plus fermé dans les substantifs
mois et _bois_.

Oie même n'est pas plus long aujourd'hui que _oi_, sauf en
vers, pour distinguer les rimes féminines des masculines: cette

distinction a disparu de l'usage courant, même dans le mot _oie_[107].

_Harn_oi_s_ a été définitivement remplacé par _harn_ai_s_; pourtant on peut encore prononcer _oi_ à la rime, mais seulement au sens figuré:

Sire, ainsi ces cheveux blanchis sous le harn_oi_s, Ce sang pour vous servir prodigué tant de f_oi_s...[108]

Passons à _=oi=_ suivi d'une consonne articulée.

Devant une sourde, _=oi=_ s'ouvre et s'abrège comme l'_=a=: _c_oi est à _c_oi_te_, comme _délíc_a_t_ à _délíc_a_te_; on ne prononce même plus guère une _b_oî_te_ autrement que _il b_oi_te_. De même _s_oi_f_ ou _c_oi_ffe_; et la finale _-oisse_, de _par_oi_sse_ ou _ang_oi_sse_, autrefois longue, comme sa sœur _-aisse_, s'est fort abrégée dans l'usage le plus général.

Comme l'_=a=_ encore, _=oi=_ est moins bref, mais tout aussi ouvert, _devant d_, _l_, _n_, et _gn_ mouillé: _fr_oi_de_, _p_oi_l_, _ét_oi_le_, _m_oi_ne_ et _s_oi_gne_. Quant à _r_oi_de_ et ses dérivés, il faut laisser cette prononciation d'il y a deux siècles à la Comédie-Française, à moins qu'elle ne soit nécessaire dans la lecture pour la rime _froide_; la seule forme usitée est _raide_, avec tous ses dérivés, et l'Académie française elle-même n'en connaît pas d'autre depuis un demi-siècle[109].

Comme l'_=a=_ toujours, _=oi=_ s'allonge dans _-oir_ ou _-oire_, sans se fermer sensiblement: _voul_oi_r_ et _gl_oire, _dev_oi_r_ et _iv_oi_re_[110].

Devant une spirante sonore, _=oi=_ est plutôt moins long que l'_a_, et surtout il ne se ferme pas comme l'_a_ devant _z_. Si _v_oi_s-je_ est à peu près pareil à _riv_a_ge_, _oi_ est plus ouvert et plus bref dans _reç_oi_ve_ que _a_ dans _b_a_ve_ ou _gr_a_ve_. De même et surtout, si autrefois _oi_ a pu être fermé dans _-oise_, comme _a_ dans _-ase_, il n'en reste plus grand'chose aujourd'hui, et il est plus ouvert, quoique plus long, dans les féminins que dans les masculins: _bourge_oi_s_, _bourge_oi_se_; _court_oi_s_, _court_oi_se_; _dan_oi_s_, _dan_oi_se_, et de même _framb_oi_se_, _turqu_oi_se_ ou _appriv_oi_se_.

=Oi= est un peu moins ouvert dans _g_oi_tre_, _cl_ô_tre_, _cr_ô_tre_ et ses composés, et _p_oi_vre_; mais même dans _-ôître_, il n'est plus fermé comme _=a=_ l'est encore dans _-âtre_.

* * * * *

En somme, on peut dire que _=oi=_ n'est plus fermé nulle part, et l'accent circonflexe ne joue plus aucun rôle dans la prononciation de cette voyelle[111].

II. =Le groupe OIGN.=---Nous devons dire un mot, pour terminer, du groupe _=oign=_ . A l'origine, la graphie de l'_n_ mouillé n'était pas _gn_, comme aujourd'hui, mais _ign_[112]. Il en résulte que dans le groupe _-oign-_, c'est _o_ et non _oi_ qu'on prononçait normalement: _bes_o-_igne_, _ivr_o-_igne_, _p_o-_ignard_. La suppression de l'_i_ a conservé la prononciation d'un certain nombre de ces mots, d'abord _besogne_ et _besogner_, _grognier_, _ivrogne_, _rogne_, _rogner_, _trogne_, _trognon_, _vergogne_, et un peu plus tard _rognon_ et _co-

gner_ ou _cognée_, avec _encognure_, qui s'écrit encore trop souvent _enco_-ign_ure_. Les autres ont gardé leur _i_, malheureusement, et leur prononciation s'est altérée: encore un des méfaits de l'orthographe! L'hésitation a été longue, mais les efforts des grammairiens n'ont rien obtenu. Il y a beau temps déjà qu'on prononce définitivement _oi_ dans _j_oi_gnons_, _s_oi_gner_, _él_oi_gner_, _tém_oi_gnage_[113]. Les autres ont suivi. _O_(i)_gnon_ seul a résisté victorieusement, et se prononce exclusivement par _=o=_: cela tient évidemment à ce qu'il est très populaire et enseigné presque uniquement par l'oreille; _oi_gnon_ est donc ridicule[114]. On prononce encore assez souvent _mo_(i)_gnon_, et le peuple dit fort justement _po_(i)_gne_ et _empo_(i)_gner_; mais ceci passe déjà pour familier, ainsi que _la foire d'empo_(i)_gne_, ces mots étant d'ailleurs plutôt d'usage populaire. Quant à _p_oi-_gnet_, _p_oi-_gnée_, _p_oi-_gnard_, qui sont d'usage littéraire aussi bien que populaire, et plus encore _p_oi-_gnant_, qui est plutôt littéraire, on peut dire que leur prononciation est définitivement altérée. Il est assurément fâcheux que l'_i_ de ces mots n'ait pas été supprimé à temps; mais ce qui est fait est fait, à tort ou à raison, et _p_o_gnard_ ou _p_o_gnet_ sont absolument surannés, au moins dans l'usage des personnes instruites[115].

De ces mots on peut en rapprocher deux ou trois autres. _Poi-reau_, dont la forme nouvelle n'est pas expliquée, s'écrivait autrefois _porreau_, et peut encore s'écrire ainsi et se prononcer de même, du moins au sens propre; mais on prononce toujours _oi_ dans l'expression populaire _faire le p_oi_reau_, ainsi que dans _p_oi_reau_, désignant la décoration du _Mérite agricole_. D'autre part _p_oi_trine_ et _p_oi_trail_ ne peuvent plus se prononcer correctement par _o_ tout seul[116].

L'anglais _boy_ se prononce _bo_ï, mais en une syllabe. Il devrait en être de même dans _b_oy_cotter_; mais le mot est à peu près francisé avec le son _oi_[117].

II.--LA VOYELLE E

Il ne sera pas question ici de l'_e= muet proprement dit, qui sera l'objet d'un chapitre spécial, et qui d'ailleurs _n'est jamais tonique[118]. Nous parlerons seulement de l'_e= accentué. Peu importe d'ailleurs qu'il soit ou non surmonté du signe qu'on appelle accent: _aimé_ ou _aimer_, _succès_, _mortel_ ou _re-belle_ appartiennent également à ce chapitre[119].

1° L'E final.

En règle générale, l'_e= tonique est fermé quand il est final, ou suivi d'un _e= muet, ou d'une consonne qui ne se prononce plus (sauf dans les finales _=-et= et _=-ès=); il est au contraire toujours plus ou moins ouvert quand il est suivi d'une consonne articulée[120]. L'_e= est donc ouvert en somme dans presque toutes les catégories; mais les catégories, en très petit nombre, où il est fermé, ont beaucoup plus de mots que toutes les autres ensemble.

I. =E final fermé.--Les mots qui ont l'_e= final fermé sont les suivants:

1° La lettre _e= elle-même et les noms des consonnes _b=, _c=, _d=, _g=, _p=, _t=, _v=, et les innombrables mots en _=-é=, substantifs, adjectifs, participes: _bont_é, _zél_é, _aim_é, etc., etc.

Il faut y joindre les mots latins, francisés ou non, c'est-à-dire écrits ou non avec l'accent aigu[121]. Par suite _vic_(e) _versa_, qu'on entend parfois, est aussi inacceptable que _fac-simil_(e).

Nous devons parler aussi des mots italiens à _=e=_ final. Quand nous ne les francisons pas du tout, nous leur conservons l'accent italien, qui est ordinairement sur la pénultième, et nous faisons très peu sentir l'_=e=_, comme dans _lazon_e, _ciceron_e, _farnient_e, _sempr_e, _con amor_e, _furia frances_e, _anch' io son pittor_e, _e pur si muov_e. D'autres mots sont francisés, mais nous avons pour cela deux méthodes. Ou bien c'est la francisation complète, avec _e muet_, comme dans _dilettant_(e), et aussi _andant_(e), si bien francisé avec _e muet_, qu'on le prend comme substantif: _un andant_e; on peut y joindre _canzon_(e), et même _vivac_(e), qui s'est naturellement confondu avec le français _vivace_: c'était fatal. Ou bien, et c'est le cas le plus fréquent, nous ne francisons les mots qu'à demi, et c'est alors un _e_ fermé que nous prononçons, comme dans _piano fort_e, _cantabil_e, _a piacer_e, _dolc_e, _mezzotermin_e. Dans _fara da s_e, l'_=e=_ est accentué, même en italien[122].

2° A la catégorie de l'_=e=_ final fermé appartiennent aussi: _pied_, qui devrait s'écrire et s'est longtemps écrit _pié_, même en prose, et non pas seulement pour la rime; puis _sied_ et _messied_, _assied_ et _assieds_. Mais la prononciation d'_assied_ est moins sûre que celle de _pied_. Elle paraît flotter entre l'_=e=_ fermé de _p_ie_d_ et l'_=e=_ ouvert des mots en _=et=_. Peut-être est-ce l'_s_ d'_assi_e_ds_ qui en est cause; en tout cas l'_e_ d'_assi_e_ds-toi_ est plutôt moyen.

Je ne parle pas de _cl_e_f_, qui s'écrit aussi _clé_.

3° Les innombrables mots en _=-er=_, ou _=-ier=_, dans lesquels l'_r_ ne se prononce pas: _aim_e_r_, _pri_e_r_, _pommi_e_r_, _meuni_e_r_, _réguli_e_r_, _arch_e_r_, _messag_e_r_, _lég_e_r_, etc.[123].

4° Les mots en _=-ez=_ où le _z_ ne se prononce pas, à savoir: les formes verbales de la seconde personne du pluriel, _aim_e_z_, _aimi_e_z_, _aimer_i_e_z_; le substantif _n_e_z_; la préposition _ch_e_z_; l'adverbe _ass_e_z_; enfin l'ancienne préposition _l_e_z_ (près de), des noms de lieux[124].

Il y avait aussi autrefois un adverbe _r_e_z_ (au niveau de), qui était également fermé: il n'existe plus que dans le substantif _r_e_z-de-chaussée_, où il s'est ouvert et abrégé, en devenant atone[125].

La distinction entre l'_e_ final, qui est fermé, et l'_e_ suivi d'une consonne articulée, qui est ouvert, est si marquée et si constante, que quand les infinitifs en _=-er=_ (_é_) se lient avec la voyelle suivante, liaison qui se maintient au moins en vers pour éviter l'hiatus, l'_e_ s'ouvre aussitôt, au moins à moitié: tous les efforts des grammairiens, comme Domergue, pour maintenir l'_e_ fermé, ont échoué. Ainsi dans l'hémistiche _pour aller à Paris_, avec liaison, l'_=e=_ est intermédiaire entre l'_=é=_ fermé d'_all_e_r_ et l'_=è=_ ouvert de _colère_. Peut-être aussi l'affaiblissement de l'accent contribue-t-il à cette ouverture.

Les finales masculines en _=-é=_ sont fermées en quelque sorte si nécessairement, que même des finales qui furent longtemps ouvertes--par la volonté des grammairiens beaucoup plus que par une tendance naturelle--ont fini par se fermer de nouveau définitivement: ce sont les articles et pronoms monosylla-

biques _les_, _des_, _ces_, et _mes_, _tes_, _ses_[126]. A la vérité, beaucoup d'acteurs, de professeurs, d'orateurs, s'efforcent encore d'articuler _l_è_s hommes_, et essayent de résister à l'usage universel, mais cette prononciation est absolument conventionnelle. Elle est bonne tout au plus dans le chant, qui a des exigences propres: quand on parle, on ne saurait prononcer _mes_ dans _mes sœurs_ autrement que dans _mesdames_, où il est certainement fermé. Même après un impératif, le pronom _les_, devenu tonique, est aussi fermé que l'article dans l'usage universel. Sans doute les poètes continuent à faire rimer _donneles_ avec _poulets_ ou _balais_, mais c'est affaire à eux, et on ne voit pas pourquoi _les_ aurait deux prononciations, une en prose, une en vers[127].

II. =E final ouvert.=--Ainsi le français ignore l'_=e_ ouvert final. Il y a pourtant, nous l'avons dit, deux exceptions, non pas pour _é_ tout seul, mais pour l'_e_ suivi de consonnes non articulées.

1^o Les mots en _=-et=_, assez nombreux, avec ou sans _s_: _gib_et_, _cad_et_, _m_et_s_, _r_et_s_, etc. Il faut excepter encore la conjonction _et_, qui est toujours fermée, mais qui pourtant semble avoir tendance à s'ouvrir par analogie.

L'_=e=_ est tellement ouvert dans les mots en _=-et=_, qu'il ne l'est pas sensiblement plus dans les mots en _=-êt=_[128]: _ben_êt et _bonn_et_, _for_et et _for_êt riment parfaitement ensemble. _Il est_, qui a gardé son _s_, est de la même famille, mais son _e_ est moyen, même quand il est tonique, à fortiori quand il est atone, c'est-à-dire le plus souvent: _qu'_est_-ce que c'_est? _c'_est _lui_, ainsi dans _c'_est _vrai_, _est_ est moins ouvert que _vrai_.

Fouet s'est longtemps prononcé _foi_, mais l'orthographe a réagi sur la prononciation.

2^o Un certain nombre de mots en _=-cès=_, _=-grès= ou _=-près=, dérivés de mots latins en _-cessus_, _-gressus_ et _-pressus_, à savoir: _déc_ès, _proc_è_s_, _abc_è_s_, _exc_è_s_ et _succ_è_s_; _progr_è_s_ et _congr_ès; _pr_è_s_, _apr_è_s_, _aupr_è_s_, _expr_è_s_, et le substantif _cypr_ès[129]. De plus, sans doute par analogie, _gr_è_s_, _agr_è_s_ et _tr_è_s_; enfin _d_è_s_ et _prof_è_s_. _Tu_e_s_ a plutôt l'_e_ moyen, un peu plus ouvert dans _folle_ que tu_e_s_ que dans _tu_e_s_ folle_.

La tendance à fermer l'_e_ final est si marquée en français que, même pour ces deux catégories, _-et_ et _-ès_, dans beaucoup de provinces on ferme l'_e_=, comme dans _mes_ ou _les_. Cette prononciation, qui n'est pas nouvelle, est peut-être destinée à triompher un jour de nouveau; en attendant, elle est tout à fait vicieuse, et c'est un des défauts dont il faut se garder le plus.

En parlant de l'_e_= fermé, ou plutôt de l'_e_= final, même ouvert, nous n'avons rien dit de la quantité. C'est qu'elle est la même partout: sans être tout à fait bref, l'_e_= final n'est jamais long; comme l'_a_ final, il est moyen partout, dans _succ_è_s_, _cabin_e_t_ ou même _for_ê_t_, comme dans _aim_e_r_, _aim_é ou _aim_e_z_. La question est donc sans intérêt[130].

Pourtant les finales féminines en _=-ée= et _=-ées= furent jadis et peut-être même devraient être un peu plus longues que les masculines. Elles ont fait comme les finales en _=-oie=, et

nous retrouverons le même phénomène dans les finales en _=-aie=_, _=-eue=_, _=-ie=_, _=-ue=_, _=-oue=_. Dans toutes ces finales, sauf tout au plus les finales en _=-ie=_ (et encore!), la distinction d'avec la finale masculine a complètement disparu de l'usage courant: elle ne se maintient plus que dans une prononciation très soutenue, et surtout en vers, où le prolongement du son a pour but de faire encore distinguer, _s'il est possible_, les rimes masculines des rimes féminines. Ce n'est plus qu'un artifice de diction[131].

2° L'E suivi d'une consonne articulée.

Ainsi l'_e=_ fermé français n'est jamais long, mais toujours moyen. Au contraire l'_e=_ ouvert peut être, suivant les cas, bref, moyen ou long. C'est ce que nous allons voir en étudiant l'_e=_ suivi d'une consonne articulée. Cet _e=_, comme nous avons dit, est toujours plus ou moins ouvert[132]. Mais il est surtout beaucoup plus ouvert quand la voyelle est longue que quand elle est brève ou moyenne: _ouvert_ et _long_ sont ici proportionnels[133].

L'ordre adopté pour la voyelle _a_ s'impose également pour l'_e_.

I. =E bref.=--Les finales brèves sont celles qui ont une explosive brusque, _c=_, _p=_, _t=_, ou une spirante sourde, _f=_, _ch=_, _s=_.

1° _=-ec=_ (avec _-ech_ non chuintant ou _-eck_) et _=-èque=_: _b_e_c_, _éch_e_c_, _var_e_ch_, _bift_e_ck_, _ch_è_que_, _past_è_que_[134].

2° __-ep=__ et __-eppe=__ : _jul_e_p_, _st_e_ppe_. _C_è-pe_, qui n'a qu'un _p_ devant l'_e_ final, est resté plus long et plus ouvert que _st_e_ppe_ ou _c_e_p_ : nous retrouverons ailleurs cette différence entre la consonne simple et la consonne double[135].

3° __-et=__ et __-ète=__ ou __-ette=__ : _n_e_t_ et _n_e_t-te_, _s_e_pt_, _di_è_te_ et _mi_e_tte_, _cach_è_te_ et _cach_e_tte_, _compl_è_te_ et _empl_e_tte_, _secre_è_te_ et _regr_e_tte_[136].

Naguère encore la finale __-ète=__ était moins brève que __-ette=__ : il est bien difficile de saisir aujourd'hui une différence entre les mots qu'on vient de lire[137]. _Vous êtes_ s'est lui-même fort abrégé, malgré l'accent circonflexe, surtout devant un mot, parce qu'il perd l'accent : _vous êtes fou_. En vers pourtant, la finale __-ète=__ reste souvent plus longue et plus ouverte, au moins pour rimer avec __-ête=__ , et cette ouverture se maintient parfois dans la diction soutenue pour certains mots, comme _proph_è_te_ et surtout _po_è_te_[138]. Mais quand on dit dans le langage courant _les po_è_tes français_, il est bien certain que l'_e_ de _po_è_te_ n'est pas plus ouvert que celui de _mu_e_tte_.

Couette et _bouette_ s'écrivent aussi _coite_ et _boite_, et se prononcent ainsi. Quelques-uns prononcent encore _foite_ et _foiter_ pour _fou_e_tte_ et _fou_e_tter_, mais cette prononciation est désormais surannée, presque autant que celle de _foi_ pour _fou_e_t_ : c'est toujours la réaction fâcheuse de l'orthographe sur la prononciation, mais on n'y peut rien[139].

4° _=-ef=_ et _=-effe=_ ou _=-èphe=_: _f_, _reli_e_f_,
_ch_e_f_, _gr_e_ffe_[140].

5° _=-èche=_: _bob_è_che_, _s_è_che_. Malgré l'accent circonflexe, _pimb_ê_che_ a aussi l'_e_ bref. Pourtant il s'écrivait autrefois avec un _s_[141]; ainsi:

Haute et puissante dame Yolande Cudasne Comtesse de
Pimbescche, _Orbesche_, et cætera;

mais il faut croire que l'_e_ s'est abrégé, ou bien cet _sch_ venait de l'allemand, et équivalait au _ch_ français: l'accent circonflexe ne serait donc pas justifié. En revanche on allonge quelquefois l'_e_ dans _cr_è_che_ et _br_è_che_, en achevant de l'ouvrir[142].

6° _=-èce=_ et _=-esse=_ ou _=-esce=_, mais non _=-ès=_: la lettre s_ (écrite aussi _esse_), _ni_è_ce_ et _vieill_e_sse_, _esp_è_ce_ et _pap_e_ss_e_, _nobl_e_sse_, _allégr_e_sse_, _v_e_sce_, etc. Les verbes _c_e_sse_ et _pr_e_sse_ et leurs dérivés ont conservé généralement un _e_ un peu plus long; les autres se sont abrégés[143].

Quant aux mots en _=-ès=_ à _s_ articulé, ils ont tous l'_e=_ long, comme les mots en _=-as=_, dans le même cas; mais, de même que les mots en _=-as=_, ils ne sont pas français: ils sont latins, comme _palmar_è_s_ ou _faci_e_s_, ou étrangers, comme _londr_è_s_ ou _cort_è_s_[144]. L'_e_ n'est bref ici que quand il est suivi de deux _s_, comme dans _expr_e_ss_ et _m_e_ss_, et ces mots sont aussi étrangers.

Est-ce devrait être long, mais il ne l'est guère, même quand il est tonique: _à qui est-ce_ diffère peu de _acquiesce_; à plus

forte raison quand il ne l'est pas: _est-ce à lui? _ D'autre part l'article pluriel composé archaïque _ès_ (en les) avait autrefois l'_s_ muet et l'_e_ ouvert, comme dans la préposition _dès_; on prononce aujourd'hui l'_s_, mais l'_e_ reste bref et n'est qu'à demi-ouvert: _bachelier ès lettres_. Ces deux mots rentrent donc dans la règle générale.

Pour ce qui est de _pataquès_, une anecdote bien connue, racontée par Domergue, le tire de la phrase _je ne sais pas-t-à-qu'est-ce_, pour _je ne sais pas à qui c'est_[145]. A ce compte, il devrait avoir l'_e_ bref; mais il a suivi l'analogie de tous les mots en _ès_[146].

II. =E moyen.=--L'_e_ est un peu moins bref devant une explosive retardée, _b_, _d_, et _g_ guttural, devant _l_, _m_ et _n_, et devant les consonnes mouillées, ainsi que devant la spirante sonore _j_ (ou _g_ devant _e_ et _i_).

1° _=-eb=_ et _=-èbe=_: _éph_è_be_, _gl_è_be_. On allonge quelquefois les monosyllabes _gl_è_be_ et _pl_è_be_, mais ceci n'est pas d'un bon exemple[147].

2° _=-ed=_ et _=-ède=_: _z_, _rem_è_de_, _poss_è_de_[148].

3° _=-eg=_ et _=-ègue=_: _b_è_gue_, _gr_è_gues_[149].

4° _=-el=_ et _=-èle=_ ou _=-elle=_: _l_, _app_e_l_, _app_e_lle_ ou _ép_è_le_, _t_e_l_, _t_e_lle_ ou _att_e_lle_, _mart_è_le_ ou _immort_e_lle_[150]. On voit que la différence entre les formes verbales en _-èle_ et _-elle_ est une simple question d'orthographe, assez ridicule d'ailleurs et souvent douteuse[151].

Pourtant le monosyllabe _h_è_le_ est généralement long; de même _z_è_le_ et aussi _st_è_le_, qui garde la quantité grecque. Ces mots se prononcent comme ceux qui ont l'accent circonflexe[152].

En revanche, le substantif _gr_ê_le_, autrefois _gresle_, comme l'adjectif, s'est différencié de lui en s'abrégeant.

D'autre part le pronom _elle_ s'allonge aussi quand il est tonique, mais seulement à la suite d'une préposition: bref ou moyen dans _dit_-e_lle_, aussi bien que dans e_lle dit_, il paraît long dans _pour_ e_lle_, _sur_ e_lle_, _avec_ e_lle_, etc. De même _ré_e_lle_, à cause de la nécessité de distinguer les voyelles identiques, et quelquefois _p_e_lle_.

Il y a la même différence entre _mo_e_lle_ et _po_ê_le_ qu'entre _b_e_lle_ et _b_ê_le_, mais c'est _oua_ qu'on entend, ouvert dans _mo_e_lle_ (mwal) et dans ses dérivés, ainsi que dans _mo_e_llon_, fermé dans _po_ê_le_ (pwâl) et ses dérivés[153].

5° _=-em=_ et _=-ème=_ ou _=-emme=_: _m_, _har_e_m_, _s_è_me_, _dil_e_mme_, _centi_è_me_.

Toutefois, dans beaucoup de mots en _-ème_, surtout des mots savants, la prononciation soutenue, un peu oratoire, fait l'_e_ aussi long que dans les mots en _-ême_[154]. On ne perçoit guère de différence entre _bl_ê_me_ et _embl_è_me_, _car_ê_me_ et _théor_è_me_, _bapt_ê_me_ et _anath_è_me_. De même, en vers, on allonge généralement _po_è_me_ et _diad_è_me_, surtout à la rime, sans parler de _cr_è_me_ ou _stratag_è_me_[155]. L'étymologie grecque, d'une part, la poésie et la rime d'autre part, et l'enseignement, qui insiste outre

mesure sur l'accent grave, ont dû contribuer à amener cette confusion. Les seuls mots, ou à peu près, qui ne soient pas atteints, sont les adjectifs numéraux en *_-ième_*, où l'*_e_* reste toujours moyen, et surtout *_s_è_me_* et ses composés, qui suivent l'analogie des verbes en *_-eler_* et *_-eter_*. On pense bien d'ailleurs que dans *_syst_è_me_* métrique, l'*_e_* ne peut être que moyen, de même que dans *_les_ po_è_mes_* français [156].

Quant à *_femme_*, il se prononçait autrefois *_fan-me_*, avec son nasal, comme *_flan-me_*. La syllabe s'est dénasalisée de la même manière que celle de *_flamme_*, puisque la prononciation était la même, et voilà pourquoi on prononce *_f_e_mme_* par un *_a_*, mais cet *_a_* est plus bref que celui de *_flamme_* [157].

6° *_=-en=_* et *_=-ène=_* ou *_=-enne=_*: *_n_*, *_cyclam_e_n_*, *_éb_è_ne_* et *_b_e_nne_*, *_étr_e_nne_* et *_gangr_è_ne_* [158]. Mais, ici aussi, sans doute pour les mêmes raisons que *_-ème_*, *_-ène_* se prononce très souvent comme *_-êne_* [159]. Par exemple on voit peu de différence entre *_r_ê_nes_* et *_ar_è_ne_*, entre *_g_ê_ne_* et *_indig_è_ne_* [160]. Les seuls mots, ou à peu près, qui ne soient pas atteints, sont les formes verbales des verbes en *_-ener_* et même *_-éner_*, qui suivent aussi l'analogie des verbes en *_-eler_* et *_-eter_*: *_emm_è_ne_*, *_égr_è_ne_*, *_ass_è_ne_*, etc., avec *_ali_è_ne_*, *_rassér_è_ne_*, *_réfr_è_ne_* [161]. Mais on allonge parfois jusqu'à *_éb_è_ne_* et *_gangr_è_ne_*, ce qui est excessif.

_Cou_e_nne_ se prononce encore *_coine_*, mais est en voie de s'altérer [162].

7° _=-ègne=_, avec trois mots: _du_è_gne_, _r_è_gne_ et _impr_è_gne_, qui s'allongent quelquefois, mais sans nécessité[163].

8° _=-eil=_ et _=-eille=_[164]: _somm_e_il_ et _somm_e_ille_, _par_e_il_ et _par_e_ille_, _ort_e_il_ et _merv_e_ille_, sans qu'il y ait aucune distinction entre les deux comme il y en a entre _-ail_ et _-aille_[165].

On ferme encore l'_e_ dans _vi_e_ille_, comme autrefois, au moins dans la conversation.

9° _=-ège=_: _pi_è_ge_, _coll_è_ge_, _abr_è_ge_, et aussi _puiss_é_je_ et _duss_é_je_, malgré l'accent aigu, qui se conserve par tradition, mais qui ne saurait empêcher l'_e_ de s'ouvrir dans cette finale[166].

On notera en outre que l'_e_, en s'ouvrant dans la finale _-ège_, s'est en même temps abrégé, tandis que l'_a_ s'allongeait dans la finale _-age_. La spirante sonore _j_ se sépare donc ici de ses sœurs _v_ et _z_[167].

III. =E long.=--Voici enfin les consonnes qui achèvent d'ouvrir et allongent tout à fait l'_e_ qui les précède. Il n'y en a plus que trois: _r_, _v_ et _z_.

1° _=-er=_ (avec ou sans consonne) et _=-ère=_ ou _=-erre=_: _r_, _fi_e_r_, _ti_e_rs_ et _enti_è_re_, _f_e_r_, _off_e_rt_ et _enf_e_rre_, _cl_e_rc_, _n_e_rfs_, _vén_è_re_ et _tonn_e_rre_. Il n'y a qu'une prononciation pour _v_e_r_, _v_e_rs_, _v_e_rt_ et _v_e_rre_; et, de même que pour la finale _=-ar=_ ou _=-are=_, il n'y a aucune exception[168].

Cette prononciation de la finale *_er_*, avec *_e_* ouvert et *_r_* sonore, est purement française (ou latine); elle n'est la même pour les mots étrangers en *_er_* que quand ils sont francisés ou à peu près. Ainsi l'anglais *_plac_e_r_*, *_spenc_e_r_*, *_tend_e_r_*, *_port_e_r_*, *_report_e_r_*, *_ulst_e_r_*, *_revolv_e_r_*, au besoin *_outsid_e_r_* et *_start_e_r_*[169]; l'allemand *_thal_e_r_* ou *_bitt_e_r_*[170]; le hollandais *_stathoud_e_r_* et *_pold_e_r_*; le danois *_geys_e_r_*; le suédois *_eid_e_r_*, sans compter *_vétiv_e_r_*, qui vient du tamoul, et *_mess_e_r_*, qui vient de l'italien. Tous ces mots s'accrochent parfaitement de notre *_e_* ouvert, ou même n'en ont plus d'autres chez nous[171].

Au contraire, beaucoup de mots anglais d'usage peu populaire conservent *_plutôt_* le son *_eur_* ouvert: *_cant_e_r_*, *_clipp_e_r_*, *_coron_e_r_*, *_farm_e_r_*, *_for ev_e_r_*, *_globe-trott_e_r_*, *_highland_e_r_*, *_ov_e_r-coat_* et *_lead_e_r_*, *_cov_e_r-coat_*, *_port_e_r_*, *_rally-pap_e_r_*, *_rememb_e_r_*, *_schoon_e_r_*, *_settl_e_r_*, *_stepp_e_r_*, *_walkov_e_r_*, *_wat_e_r_*. *_Cutter_* s'est francisé en *_cotre_*. *_Quaker_* et même *_bookmaker_* font entendre quelquefois la finale *_ècre_*[172]. Quant à *_fox-terrier_*, il est complètement francisé et identifié au français *_terrier_*: *_fox-terrieur_* est assez ridicule, même chez les personnes qui savent l'anglais.

2° *_=-ève=*: *_f_è_ve_*, *_br_è_ve_*, *_gr_è_ve_*, *_s_è_ve_*. On notera que les *_e_* de *_br_e_f_* et de *_br_è_ve_* sont presque aux deux extrémités[173].

Toutefois les formes verbales, *_ach_è_ve_*, *_l_è_ve_*, *_cr_è_ve_* et *_gr_è_ve_*, et leurs composés (et par conséquent les substantifs *_él_è_ve_* et *_rel_è_ve_*), ont l'*_e_* plutôt

moyen, suivant l'analogie des verbes de même forme: _ach_è_-te_, _g_è_le_, _s_è_me_ ou _égr_è_ne_, et cela surtout quand ils perdent l'accent, comme dans _rel_è_ve-t-il_[174].

3° _=-èse=_, _=-ez=_ et _=-èze=_: _di_è_se_, _ob_è_se_, _f_è_z_, _mél_è_ze_ et _trap_è_ze_[175]. Toutefois les verbes _p_è_se_ et _emp_è_se_ ont l'_e_ moyen, comme _l_è_ve_ et _cr_è_ve_.

* * * * *

En résumé l'_e_ reste bref, ou tout au plus moyen, devant quinze consonnes, sauf les exceptions, et s'allonge devant trois; et plus il est long, plus il s'ouvre.

3° L'E suivi des groupes à liquides.

Les groupes de deux consonnes que terminent des liquides sont encore moins abondants et sont aussi plus réguliers pour _e_ que pour _a_.

* * * * *

Ceux dont la seconde consonne est un _l_ sont quatre: _=-èble=_, _=-ècle=_, _=-èfle=_, _=-ègle=_ (_-è_ple_ n'existe pas), avec six mots en tout: _hi_è_ble_, _si_è_cle_ (et _Th_è_cle_), _n_è_fle_ et _tr_è_fle_, _espi_è_gle_ et _r_è_gle_. Ces mots correspondent exactement, et appartiennent même, si l'on veut, aux finales en _-eb_, _-ec_, _-ef_ et _-eg_, sauf que leur _e_ est un peu moins bref; mais nulle part il n'est long[176].

Parmi les finales dont la seconde consonne est un _r_, les plus brèves sont _=-ècre=_, _=-èfre=_ et _=-èpre=_: _ex_è_cre_ et _l_è_pre_[177].

* * * * *

Les mots en _=-èbre=_, _=-èdre=_, _=-ègre=_, ont l'_e moins bref: moins bref que _-eb_, _-ed_, _-eg_, moins bref aussi que _-ècre_, _-èfre_, _-èpre_, mais non pas long tout à fait pour cela, sauf en vers, bien entendu, où les poètes se plaisent à prolonger la rime _fun_è_bres_-_tén_è_bres_; mais je ne vois pas que, dans la conversation ordinaire, on prononce _cél_è_bre_, _alg_è_bre_ ou _vert_è_bre_ autrement que _z_è_bre_[178]. _C_è_dre_ s'allonge volontiers en poésie; mais en prose l'_e_ de _c_è_dre_ est aussi moyen que celui des mots géométriques en-è_dre_, _di_è_dre_, _tri_è_dre_, etc.[179]. Enfin l'_e_ est également moyen dans _all_è_gre_, _n_è_gre_, _int_è_gre_ et _p_è_gre_ (haute et basse).

* * * * *

Il ne reste plus dans cette catégorie que les finales en _=-être= ou _=-ettre= et en _=-èvre=, les plus abondantes de toutes, et celles où l'_e= est le plus bref ou le plus long.

L'_e_ est bref dans _m_e_ttre_ et _l_e_ttre_ et leurs composés; mais je ne vois pas que _m_è_tre_ se prononce autrement que _m_e_ttre_[180]; et les deux _e_ de _p_é_n_è_tre_ sont, si on le veut, presque identiques. Il faut bien allonger _ur_è_tre_ quand Victor Hugo le fait rimer avec _pr_ê_tre_; mais en dehors des cas pareils, _=-être= doit être tenu pour pareil à _-ettre_, de même que _complète_ et _emplette_, _épèle_ et _appelle_. La seule différence est la faculté qu'ont les mots en _=-être= d'allonger leur finale en cas de besoin[181].

Quant aux mots en _=-èvre=, en principe ils ont l'_e= long, comme les mots en _=-ève=, mais moins sans doute que

les mots en _=-èse=_. Et il y a des distinctions à faire[182]:
_orf_è_vre_ et _l_è_vre_ paraissent avoir l'_=e=_ plus constamment ouvert que les autres; _ch_è_vre_ l'a beaucoup moins, et aussi _s_è_vre_, qui a l'_=e=_ plutôt moyen, comme _l_è_ve_ et _cr_è_ve_; _pl_è_vre_ est douteux, et aussi les mots en _-i_è_vre_: _fi_è_vre_, _li_è_vre_, _mi_è_vre_ et _geni_è_vre_, du moins en prose, car en vers on tend à les ouvrir[183].

* * * * *

Remarque.--Cette observation à propos des vers, déjà faite plusieurs fois, ne veut pas dire du tout qu'il faille en principe prononcer les mots autrement en vers qu'en prose. Et je veux bien qu'il y ait tout de même une prononciation oratoire ou poétique, qui ouvre les _e_ un peu plus que ne fait l'usage courant. Mais c'est de la rime surtout qu'il faut tenir compte, car les poètes font volontiers rimer des mots dont la quantité n'est pas la même. Or il importe beaucoup de distinguer les cas.

_R_a_ce_ et _gr_â_ce_, malgré la consonne d'appui, font une rime médiocre et que rien ne peut pallier, car les voyelles diffèrent à la fois de timbre et de quantité, et on ne peut ni allonger et fermer _r_a_ce_, ni abréger et ouvrir _gr_â_ce_; de même _tr_ô_ne_ et _cour_o_nne_, rime si fréquente chez Victor Hugo. _Fleur_e_tte_ et _arr_ê_te_ diffèrent déjà un peu moins; mais il est encore impossible d'identifier les sons, de même que ceux de _m_e_ttre_ et _m_aî_tre_, et la rime reste médiocre.

Au contraire, les finales qui ont un accent grave sur l'_=e=_ ont la faculté de s'ouvrir davantage pour se rapprocher de celles qui ont l'accent circonflexe. Or il n'y a pas assez de mots en _=-

êche=_, _=-êle=_, _=-ême=_, _=-êne=_ ou _=-être=_, pour que les poètes ne soient pas amenés à les faire rimer avec des mots à accent grave. En ce cas, il faut bien faire quelque chose pour eux. On ne doit donc pas souligner fâcheusement des licences nécessaires, en accentuant la différence de prononciation, mais au contraire rapprocher l’_è_ de l’_ê_, et en général l’_e_ qui peut s’ouvrir davantage de l’_e_ très ouvert, qui ne peut guère s’ouvrir moins. Par exemple, si le poète fait rimer _cr_è_ - che_ et _pr_ê_ che_, _cis_è_ le_ et _z_è_ le_, _centi_è_ me_ et _Boh_ê_ me_, _gangr_è_ ne_ et _fr_ê_ ne_, _pén_è_ tre_ et _fen_ê_ tre_, rimes excellentes d’ailleurs et peu discutables, ce serait le trahir que de ne pas ouvrir l’_e_ partout aussi également que possible, comme il a probablement voulu qu’on l’ouvrît. Et si même il a fait une erreur, il faut pallier cette erreur quand on le peut.

* * * * *

Il résulte aussi de toutes nos observations que le degré d’ouverture de l’_e_ est souvent discutable, et qu’on a le droit de différer d’opinion sur ce point. Il ne faut donc pas attacher à ce détail trop d’importance: on ne sera jamais ridicule parce qu’on l’ouvrira un peu plus ou un peu moins, et il y a des fautes beaucoup plus graves. La faute grave ici consiste à fermer des _e_ qui sont certainement ouverts. On a pu voir que la tendance générale, due peut-être à la poésie, est de les ouvrir, et beaucoup sont ouverts qui jadis étaient fermés, comme ceux des mots en _-ège_. Or dans beaucoup d’endroits on continue à les fermer: on prononce _coll_é_ ge_, _bonn_é_ t_ et même _bôn_é_ t_, _ach_é_ te_ et _emm_é_ ne_; c’est là une prononciation dialectale, qui est tout à fait vicieuse.

4° L'E atone.

Nous savons déjà qu'en principe l'_=e=_ atone est moyen dans tous les sens; du moins il n'est jamais complètement fermé, notamment devant un _r_. Et il n'est pas plus fermé quand il a l'accent aigu que quand il est suivi de deux consonnes: _r_é_v_é_ler_ ou _d_é_geler_ n'ont de vraiment fermé que l'_e_ final, dont les autres diffèrent peu ou prou; il en est de même de _d_e_ss_e_lle_r_ ou e_ffr_é_né_. Beaucoup de ces _e_ ont été fermés autrefois, notamment tous ceux qui ont l'accent aigu, et particulièrement les préfixes _é-_ et _dé-_ (autrefois _es-_ et _des_-): é_lèves_, _d_é_faire_; ils s'ouvrent aujourd'hui de plus en plus, au moins à demi, et plus qu'à demi[184]. Nous avons vu l'_e_ fermé de _r_e_z_ s'ouvrir à moitié dans _r_e_z-de-chaussée_, aussi bien que celui de _pi_e_d_ dans _pi_é_ton_; et quoique l'_e_ généralement fermé de _mes_, _les_, _des_, reste fermé aussi dans les composés, _m_e_sdames_, _l_e_sq_uels_, _d_e_sq_uels_, etc., il s'ouvre à demi dans _m_e_ssieurs_, parce que les composants n'y sont plus reconnus. Inversement, celui de _fi_è_vre_ ou _n_è_gre_ se ferme légèrement dans _fi_é_vreux_ ou _n_é_gresse_.

Toutefois, de même que l'_a_ tonique fermé restait souvent fermé en devenant prétonique par suite de la flexion, de la dérivation ou de la composition, de même l'_e_ tonique ouvert et long reste souvent tel ou à peu près dans les mêmes conditions.

* * * * *

Ainsi l'_=e= prétonique_ est ouvert et long d'abord quand il a l'accent circonflexe, mais naturellement un peu moins dans

_p_ê_cher_ ou _p_ê_cherie_ que dans _p_ê_che_, beaucoup moins même dans _pr_ê_ter_, _rev_ê_tir_ ou _tr_â_tresse_ que dans _pr_ê_te_, _rev_ê_te_ ou _tr_â_tre_.

Cette conservation de l'_e_ ouvert est d'ailleurs combattue par la tendance que l'_e_ prétonique paraît avoir à se fermer devant une tonique fermée: phénomène d'assimilation ou d'accommodation. Ainsi l'_e_ se ferme tout en restant long dans _f_ê_lure_, _b_ê_tise_, _t_ê_tu_ et même _ent_ê_té_, malgré l'_e_ ouvert de _f_ê_le_, _b_ê_te_, _t_ê_te_. Toutefois cette prononciation appartient presque uniquement à la langue courante et familière, et ne serait point admise par exemple en vers[185].

L'_e_ prétonique est encore fermé, sans être proprement long, devant un _e_ muet: _fé_(e)_rie_, _gré_(e)_ment_.

* * * * *

Beaucoup d'_e_ prétoniques_ sans accent circonflexe restent aussi ouverts et longs un peu plus qu'à demi: _z_è_le_, _pi_e_rreux_ ou _empi_e_rrer_, _s_e_rrer_ ou _s_e_rrure_, _t_e_rreau_, _t_e_rrer_ ou _ent_e_rrer_, _v_e_rrée_, _bri_è_vement_, _gri_è_vement_ et les adverbes en _-èrement_ rappellent d'assez près _z_è_le_, _s_e_rre_, _t_e_rre_, _br_è_ve_, etc. On y joindra _p_e_rron_, _je_v_e_rrai_, _j'env_e_rrai_, _la bobinette ch_e_rra_.

On notera que l'_e_ des verbes en _-érer_, comme celui des verbes en _-arer_, est tout à fait moyen, ce qui met une assez grande distance entre _lib_é_rer_ et _lib_è_re_, _tol_é_rer_ et _tol_è_re_; cela tient sans doute à ce que l'_e_ des formes toniques a dû être ouvert et allongé par l'_r_ final, tandis que l'_e_ atone gardait sa quantité normale.

Il en est de même de _f_e_rrer_, _f_e_rrure_, _gu_e_rrier_, _v_e_rrière_, et des mots où deux _r_ se prononcent, comme _t_e_rrueur_. Par analogie peut-être, des mots comme _ma_ni_é_ré_ ou _arri_é_ré_ ont pris aussi l'_e_ moyen[186]; à fortiori _f_e_rrailler_, _gu_e_rroyer_, _t_e_rrasser_ ou _att_e_rrissage_, _v_e_rroterie_, etc., où l'_e_ est plus éloigné de la tonique.

5° Quelques cas particuliers.

Fainéant se prononce _fégnan_ dans le peuple; mais les personnes cultivées ont droit d'articuler _fai-né-ant_[187].

* * * * *

On a vu plus haut que l'_e_ de _f_e_mme_ se prononçait _a_, et pourquoi. Il en est de même de celui de _sol_e_nnel_ ou _sol_e_nnité_, de _rou_e_nnais_ et _rou_e_nnerie_, et des adverbes en _-emment_, comme _fréqu_e_mment_ et _ard_e_mment_, etc.: dans tous ces mots aussi, le son primitif _an_ s'est dénasalisé en _a_ et en même temps s'est abrégé[188].

Le même phénomène s'est produit dans bien d'autres mots, comme _ennemi_, passé de _en-nemi_ nasal à _a-nemi_; mais _a-nemi_ est devenu depuis _e-nemi_, à cause de l'orthographe. C'est ce qui s'est fait aussi, malgré les efforts désespérés des grammairiens, dans _n_e_nni_ et dans _h_e_nnir_ ou _h_e_nnisement_, qui, après être passés de _an_ à _a_, sont aussi passés de _a_ à _e_[189].

Dans _ind_e_m-niser_ ou _ind_e_m-nité_, il en est de même, et la prononciation _ind_a_mnité_, qui n'est pas rare,

sera bientôt aussi surannée que _h_a_nir_: toujours l'influence de l'orthographe. Cette influence commence même à se faire sentir, non pas peut-être dans _solennel_, mais du moins dans _solennité_[190].

* * * * *

Il faut éviter avec soin de traiter l'_é_ de _d_é_jà_ comme un _e muet_: _il est d'jà venu_[191].

* * * * *

L'_e_ intérieur latin, qui ne prend pas d'accent, est aussi généralement un _e_ moyen, plus ou moins ouvert[192].

Il en est de même des diphtongues _œ_ et _æ_: _œ_sophage_, _œ_dème_, _œ_cuménique_, _œ_nophile_, _æ_rarium_, _ad vitam_ _æ_ternam_, etc.[193]. Toutefois on ferme _œ_ dans _f_œ_tus_ ou _c_œ_cum_, _æ_ dans _ex_ _æ_quo_ ou _æ_quo animo_.

6° L'E des mots étrangers.

Dans les mots étrangers, l'_=e= intérieur_, aussi bien que l'_=e= final, n'a pas d'accent aigu dans les cas où nous en mettrions un; mais il se prononce comme s'il l'avait, surtout s'il porte l'accent tonique. Ainsi l'_=e= est à demi ouvert dans _impr_e_sario_ ou _m_e_zzo_, dans _bras_e_ro_, _romanc_e_ro_, _tor_e_ro_, et aussi dans _e_vent_, _r_e_volver_, _r_e_member_; il est même fermé dans _pes_e_ta_; mais il est muet dans _r_e_cord_, qui est complètement francisé, si bien qu'il ne se prononce même pas dans _r_e_cordman_, qui est manifestement étranger[194]. D'autre part, quand l'_=e= intérieur est atone, il est souvent presque muet, surtout en allemand[195].

L'_=o=_ germanique surmonté d'un tréma se prononce _=eu=_ en allemand et aussi en suédois. L'_=œ=_, par lequel nous le représentons, faute de caractère typographique spécial[196], se francise quelquefois en _=é=_ dans certains noms propres[197]. D'autres fois, mais rarement, il se décompose en _=o-ë=_[198]. Mais le plus souvent il garde le son germanique _=eu=_, comme dans _f_œ_hn_[199].

* * * * *

Dans beaucoup de mots étrangers, surtout allemands, l'_e_ ne sert qu'à allonger l'_i_ qui le précède, comme dans _li_e_d_, mot savant qui a pu garder sa prononciation originale _lîd_[200].

L'_=e=_ double germanique n'est qu'un _e_ fermé long[201].

L'_=e=_ double anglais, final ou non, se prononce encore _i_, par exemple dans _m_ee_ting_, _sl_ee_ping_, _qu_ee_n_, _spl_ee_n_, _k_ee_psake_, _yank_ee_, _pedigr_ee_, _str_ee_t_, _sp_ee_ch_ ou _st_ee_ple_[202]. Cet _i_ est long; mais nous l'abrégeons souvent, notamment dans _k_ee_psake_, parce que nous déplaçons l'accent[203].

7° Les groupes AI (ay) et EI (ey).

Ai ou _ei_, ainsi que _ay_ ou _ey_, se prononcent généralement comme _è_ ouvert[204].

I. =AI final.=--_Ai=_ final, sans consonne, était jadis fermé comme _é_. Il ne l'est plus guère aujourd'hui que dans j'_ai_, mais non pas dans _ai-je_, qui suit l'analogie des mots en _-ège_.

A Paris, on continue à fermer la finale dans _geai_, _gai_ (avec _gaie_, _gaiement_, _gaieté_) et _quai_, au pluriel comme au singulier; mais cela n'est point indispensable: cela devient même dialectal[205]. D'ailleurs, cette prononciation est probablement destinée à disparaître dans ces mots comme dans les autres. _Mai_ prononcé _mé_ est tout à fait suranné, et aussi incorrect que _vrai_ prononcé _vré_[206]. Dans _je sais_, le son fermé, qui remonte sans doute à l'époque où l'on écrivait _je sai_, n'est guère meilleur aujourd'hui que dans _mai_[207]. Enfin les futurs, qui jadis se distinguaient des conditionnels (_aimerai_ par _é_, _aimerais_ par _è_), ne s'en distinguent plus aujourd'hui que par un effort volontaire, qu'il est inutile de s'imposer[208].

Même les mots anglais en _=-ay=_ et _=-ey=_, qui se prononcent _é_ en anglais, se francisent parfaitement, mais ne le font qu'en s'ouvrant: _tramw_ay, _jock_ey, _troll_ey, _pon_ey, _jers_ey, comme _bogh_ei, transcrit de l'anglais _buggy_, et parfois écrit _boghet_ ou _boguet_[209].

Donc, d'une façon générale, _=ai=_ final est devenu sensiblement identique à _=ais=_, qui est très ouvert, quoique le peuple le ferme souvent, à Paris et ailleurs; et l'on peut dire qu'en définitive _ai_ est ouvert à peu près partout et se prononce _è_, qu'il y ait ou non une consonne, et quelle que soit la consonne, _-aid_, _-ais_, _-ait_, _-aix_, et aussi _-âit_; car les mots en _-âit_, comme les mots en _-êt_, ne se distinguent guère des autres, et _conn_aî_t_ ou _par_aî_t_, comme _ben_ê_t_ ou _for_ê_t_, ne se prononcent pas autrement que _bonn_e_t_ ou _cabar_e_t_.

Ainsi entre _f_ai_s_, _parf_ai_t_, _portef_ai_x_, _préf_e_t_, _prof_è_s_, il n'y a que des différences d'orthographe; de même entre _ess_ai_, _je_s_ai_s_, _déc_è_s_, _franç_ai_s_, _forç_ai_t_, _cors_e_t_, entre _bal_ai_, _pal_ai_s_, _gal_e_t_, _égal_ai_t_, _l_e_gs_, _troll_ey, _dépl_aî_t_: les mots de tous ces groupes riment parfaitement ensemble pour l'oreille, et même richement[210].

Comme les finales en _-é_ ou _-et_, toutes ces finales sont également moyennes pour la quantité. La finale _=-aie=_ ou _=-aies=_ s'allonge un peu en vers, mais cette différence est insensible dans l'usage courant: _est-ce vr_ai_ ou _est-elle vr_ai_e_ ne se prononcent pas de deux manières, et le subjonctif _j'aie_ ne diffère de _j'ai_ que par le timbre, c'est-à-dire par l'ouverture[211]. Il faut seulement éviter de changer _-aie_ en _-aye_ (_ai-ye_).

II. =AI suivi d'une consonne articulée.--Suivis d'une consonne articulée, _=ai=_ ou _=ei=_ suivent naturellement le sort de l'_e_ dans les cas correspondants, c'est-à-dire qu'étant toujours ouverts, ils peuvent être néanmoins plus ou moins brefs ou longs; mais ils sont quelquefois un peu plus longs que l'_e_.

1^o Devant une sourde, _c_, _t_, _ch_ ou _s_, il y a peu de différence. On ne prononce pas de deux manières _éch_e_c_ et _ch_ei_k_, ni _estaf_e_tte_ et _parf_ai_te_[212]; de même _soubr_e_tte_ et _distr_ai_te_, _s_è_che_ et _s_ei_che_[213]; et la différence est mince, s'il y en a une, entre _abb_e_sse_ et _bouillab_ai_sse_[214]; entre _f_e_sse_ et _aff_ai_sse_, peut-être même entre _par_e_sse_ et _par_ai_sse_, avec _ser_ai_t-ce_, ou encore _ét_ai_t-ce_ et _polit_e_sse_[215].

Toutefois les finales en _=-aisse=, autrefois longues, ont encore une tendance à s'ouvrir plus que les autres: _ai_ est resté certainement long dans _b_ai_sse_, _c_ai_sse_ et _gr_ai_sse_, et leurs composés; les autres, _l_ai_sse_, _n_ai_sse_, _conn_ai_sse_, _p_ai_sse_, _ép_ai_sse_, sont devenus douteux: notamment quand on dit _c_ai_sse d'épargne_, ou _b_ai_sse de fonds_, ou _gr_ai_sse d'oie_, on ne se soucie guère d'allonger _aisse_[216].

* * * * *

Devant _d_ et _j_, _=ai= ou _=ei= sont encore sensiblement pareils à _è_, et _r_ai_de_ se prononce comme _rem_è_de_[217]; on ne distingue pas _n_ei_ge_ et _b_ei_ge_ de _man_è_ge_ et _arp_è_ge_, ni _f_ai_s-je_ et _v_ai_s-je_ de _solf_è_ge_ ou _coll_è_ge_. Pourtant ai_de_ et _pl_ai_de_ s'allongent assez facilement; _s_ai_s-je_ aussi.

De même _p_ay_e_, _r_ay_e_, _bég_ay_e_, _grass_ey_e_ riment très exactement avec _or_e_ille_ et _Mars_e_ille_[218]; _b_ai_gne_, _d_ai_gne_, _s_ai_gne_ et _chât_ai_gne_, aussi bien que _p_ei_gne_, _emp_ei_gne_, _ens_ei_gne_ et _t_ei_gne_, et tous les subjonctifs en _-aigne_ et _-eigne_, ne se distinguent pas davantage de _du_è_gne_ et _r_è_gne_, et s'allongent même moins facilement, sauf tout au plus _b_ai_gne_, _d_ai_gne_, _s_ai_gne_ et peut-être _cr_ai_gne_, dans la prononciation oratoire[219].

* * * * *

2° En revanche, le mot _aile_ s'est allongé, comme _elle_ après une préposition[220]. Le mot _aime_ aussi, du moins à la

rime, mais non pas _essaime_. Et ces finales n'ont pas d'autres mots.

Les finales _=-aine=_ et _=-eine=_ sont au contraire très fréquentes, et celles-là, souvent brèves autrefois, sont aujourd'hui plutôt longues, comme celles de beaucoup de mots en _=-ène=_ : _proch_ai_ne_ rime très exactement avec _ch_ê_ne_, comme avec _ch_aî_ne_ et _Duch_e_sne_[221]; de même _r_ei_ne_ et _marr_ai_ne_ avec _r_ê_nes_ et _sir_è_ne_. Pourtant _gr_ai_ne_ et _migr_ai_ne_ ont plutôt _=ai=_ bref ou moyen, et aussi _d_ai_ne_ (féminin de daim), et _bed_ai_ne_, et peut-être _n_ai_ne_[222].

Les finales _=-air=_ et _=-aire=_, _=-aise=_ et _=-eize=_ sont longues à fortiori, sans exception, ainsi que le mot _gl_ai_-ve_[223]. Il n'y a qu'une prononciation pour _=r=_, _=air=_, _=ère=_, _=hère=_, _=erre=_, _=aire=_ et _=haire=_, et lorsque _grammaire_ avait encore le son nasal, il se confondait avec _grand'mère_, au moins à partir du XVII^e siècle[224]. De même c'est l'identité de prononciation qui a fait transformer les pantoufles de _v_ai_r_ de Cendrillon, qui étaient des pantoufles de fourrure, en absurdes pantoufles de _v_e_rre_.

Il n'y a pas d'avantage de différence possible entre _tr_ei_-ze_, _fr_ai_se_ et _diér_è_se_, _s_ei_ze_, _franç_ai_se_ et _dioc_è_se_[225].

Les mots _f_ai_ble_, _ai_gle_ et _s_ei_gle_, _ai_gre_, _vin_ai_gre_ et _m_ai_gre_ ont également la finale longue, plus longue que les mots correspondants en _-èble_, _-ègle_ et _-ègre_; toutefois cette quantité ne s'impose ni pour _f_ai_ble_ ni pour _s_ei_gle_.

Les mots en _-aître= ont tous l'accent circonflexe[226].

III. =AI atone.--_ =Ai= tonique long et ouvert garde assez facilement sa quantité, à peu près du moins, en devenant atone: _fr_â_cheur_, _m_ai_grir_, ai_der_, ai_mer_, _ab_ai_sser_, _l_ai_sser_, _fr_ai_sier_, _p_ai_sible_, _vous vous t_ai_rez_, et tous les mots en _-airie_, rappellent suffisamment _fr_â_che_, _m_ai_gre_, ai_de_, etc.; l'orthographe y aide beaucoup, l'_r_ et l'_s_ encore plus peut-être.

Mais les exceptions sont nombreuses. Dans _aff_ai_ré_, _ai_ est aussi moyen que dans _parf_ai_tement_. Même dans _g_â_té_, malgré l'accent circonflexe, _ai_ est à peu près identique à l'_e_ bref, à peine ouvert, de _gu_e_tter_[227]. Ici aussi on peut voir trois degrés différents pour la quantité, par exemple _d_ai_gne_, _d_ai_gner_ et _déd_ai_gner_.

De plus, _=ai= prétonique, comme _=ê=, a une tendance assez marquée à se fermer _devant une tonique fermée_, mais généralement sans s'abrégier; ainsi dans ai_mer_, ai_sé_, _l_ai_sser_, _s_ai_gner_, etc., et même dans _pl_ai_sir_, _s_ai_sir_, _ép_ai_ssir_, ou dans ai_gu_, _l_ai_tue_, _r_ai_nure_. Il n'y a lieu ni de lutter contre cette tendance, ni de se croire obligé de s'y conformer; mais elle appartient plutôt à la conversation très familière[228].

Mais voici qui est plus particulier. Aujourd'hui encore, _=ai= se réduit à un simple _e muet_ dans les formes de _faire_ et les mots dérivés où _=ai= atone est suivi d'un _s_: _nous f_ai_sons_, _je f_ai_sais_, _nous f_ai_sions_, _f_ai_sant_, et aussi _bienf_ai_sant_ et _malf_ai_sant_, _f_ai_sable_ et _f_ai_seur_, qui doivent se prononcer fe_sais_, fe_sons_, etc., en op-

position avec _bienf_ai_teur_ et _malf_ai_teur_, où _ai_ est suivi d'un _t_.

C'est encore une des bizarreries de notre orthographe; nous écrivons bien _je f_e_rai_ au futur, comme nous prononçons, et non pas _f_ai_rai_, malgré l'identité constante d'orthographe entre le futur et l'infinitif; pourquoi pas aussi bien _je faisais_? C'est ce que _faisait_ ou _fesait_ Voltaire. Pourquoi l'Académie n'a-t-elle pas suivi son autorité, comme elle s'est décidée à le faire pour les mots en _-ais_, au lieu de _-ois_? La conséquence, c'est qu'on se met de plus en plus à prononcer _f_ai_sais_, _f_ai_sons_, et surtout _bienf_ai_sant_ et _bienf_ai_sance_, comme on écrit, et il y a des chances pour que cette prononciation fautive finisse un jour par prévaloir.

Cette prononciation d'_e_ pour _ai_ a été longtemps aussi la seule correcte pour _f_ai_san_, _f_ai_sane_, _f_ai_sandeu_, _f_ai_sander_; mais elle tend déjà à disparaître dans ces mots, en attendant qu'elle disparaisse dans les autres.

Le groupe _ouai=_ s'est prononcé _oi_ dans certains mots, comme le groupe _oue_: on disait _d_oi_rière_, comme on disait _f_oi_ter_; mais cette prononciation est aussi surannée aujourd'hui dans _dou_ai_rière_ que dans _souh_ai_t_ et _souh_ai_ter_, ou dans _fou_e_t_[229].

IV. =Le groupe AIGN.=--Il en est du groupe _aign_ comme du groupe _oign_, non pas partout, mais dans beaucoup de mots; il contenait à l'origine une voyelle simple, _a_, suivie d'un _n_ mouillé, qui s'écrivait _ign_[230].

Ceux de ces mots qui ont perdu leur _i_, _g_a-(i)_gner_, _mont_a-(i)_gne_, _a_-(i)_gneau_, _comp_a-(i)_gnon_, ont

sauvé leur prononciation; ceux qui ont gardé leur _i_, _ar_a-i_-gne_, _chât_a-i_gne_ se sont altérés, l'_i_ s'étant joint indûment à l'_a_: _ar_ai_-gnée_, _chât_ai_-gne_. Tous ces mots se prononcent depuis longtemps comme ils s'écrivent[231].

V. =Les mots étrangers.=--Nous avons vu les finales anglaises _=-ay=_ et _=-ey=_ se prononcer en français comme _e_ ouvert et non fermé; nous ouvrons aussi _ai_ dans _bar-m_ai_d_, _cock-t_ai_l_, _m_ai_l-coach_, _d_ai_ly_ (-News) ou _rocking-ch_ai_r_. Quelques-uns prononcent de même _r_ai_l_ ou _r_ai_lway_.

Au contraire, _b_ai_ram_ se prononce _b_aï_ram_ (quelquefois _b_ëi_ram_), _aï_ faisant une seule syllabe, comme dans l'allemand _k_ai_ser_. Mais _sch_ei_k_ est francisé en _ch_è_c_ et non en _ch_ëi_c_. _V_ay_vode_ a été remplacé par _v_oï_vode_[232].

Le groupe allemand _=-ei=_ est une diphtongue qui se prononce à peu près _=-aï=_, monosyllabique. On le francise à moitié dans _gn_ei_ss_ ou _edelw_ei_ss_, où l'on fait sonner tout au moins une semi-voyelle (_eye_ au lieu de _aye_). Mais il importe d'articuler nettement et à l'allemande, c'est-à-dire _aï_ ou _aye_, dans _r_ei_chstag_ ou _r_ei_chsrath_, dans _vergiss_m_ei_n_nicht_, dans _l_ei_t-motif_, _zollver_ei_n_, etc.; et cela vaut mieux également pour _edelw_ei_ss_[233].

Le mot _g_e_yser_, qui devrait se prononcer comme _k_ai_ser_ (beaucoup, néanmoins, prononcent _ka-i-ser_, à l'allemande), est un des exemples les plus curieux de l'habitude que nous avons de franciser à demi; le _g_ a gardé le son guttural et la diphtongue _ey_ est restée diphtongue, mais en se francisant

par _e_, et la finale a pris l'_e_ ouvert et long qui est purement français: _gh_eï_zèr_[234].

III.--LA VOYELLE EU.

Le groupe _eu_ est depuis longtemps une voyelle simple, ouverte et fermée, dont le son se rapproche de celui qu'a l'_e_ muet_ quand il n'est pas muet[235].

1^o EU final.

=Eu= final est fermé partout comme _=é= final, et de plus moyen comme toutes les voyelles finales. Il y a d'ailleurs peu de mots en _-eu_ sans consonne à la suite; une dizaine de mots en _-ieu_: _dieu_, _lieu_, _pieu_, etc., et une douzaine d'autres en _-eu_: _feu_, _jeu_, etc., avec quelques mots en _-eue_, où l'_e_ muet ne change rien: _lieue_, _banlieue_, _queue_ et les féminins _feue_ et _bleue_[236].

* * * * *

Avec une consonne non articulée à la suite, il y en a davantage et le son _eu_ y est toujours fermé. Ce sont d'abord et surtout les adjectifs et substantifs en _-eux_, qui sont fort nombreux, sans compter les pluriels comme _di_eu_x_ et _bl_eu_s_[237]. Il y faut joindre les mots suivants:

1^o Le mot _n_œu_d_, qui devrait naturellement s'écrire et s'est longtemps écrit _neu_, tout simplement, comme _nu_.

2^o Les pluriels œu(_fs_) et _b_œu(_fs_), et aussi le singulier _b_œu(_f_), à Paris du moins, dans l'expression carnavalesque

bœu(f) _gras_, où l'_f_ final est muet devant une consonne, suivant la règle d'autrefois[238].

De plus et surtout, malgré l'affaiblissement de l'accent, l'adjectif numéral _n_eu_f_ devant un pluriel commençant par une consonne: _les n_eu(f) _muses_, _n_eu(f) _cents_, _n_eu(f) _mille_, ainsi que dans _n_eu_f heures_ et _n_eu_f ans_, où il y a seulement liaison, avec changement de l'_f_ en _v_; toutefois, dans ces deux expressions, _eu_ tend déjà à s'ouvrir[239].

3° _Monsi_eu_r_, comme _messi_eu_rs_, souvenir de l'époque où l'_r_ avait cessé de se prononcer dans tous les mots en _-eur_[240].

4° Les formes verbales _pl_eu_t_, _m_eu_x_ et _m_eu_t_, _p_eu_x_ et _p_eu_t_, _v_eu_x_ et _v_eu_t_. Cependant _v_eu_x_ et _v_eu_t_ tendent parfois à s'ouvrir.

2° EU suivi de consonnes articulées.

I. =EU fermé.---Quand _=eu=_ est suivi d'une consonne articulée, il est assez généralement ouvert; mais il est encore fermé dans certains cas, et alors il n'est plus moyen, mais long, notamment dans tous les mots en _=-euse=_, comme dans les mots en _-ase_: _baign_eu_se_, _glan_eu_se_, _var_eu_se_, etc.[241]. Ceci est très important, car c'est un des points sur lesquels les prononciations dialectales sont le plus incorrectes, et l'incorrection est bien plus sensible dans _-euse_ que dans _-ase_.

Outre les mots en _=-euse=_, _=eu=_ tonique avec consonne articulée est encore long et fermé dans les mots suivants:

1° Les onomatopées _b_eu_gle_ et _m_eu_gle_; on peut d'ailleurs ouvrir ces mots quand ils riment avec _av_eu_gle_:

cela vaut mieux que de fermer _eu_ dans _av_eu_gle_.

2° Le mot _v_eu_le_, auquel _m_eu_le_ s'est ajouté depuis un siècle, malgré l'étymologie.

3° Le substantif _j_eû_ne_, que la prononciation aussi bien que l'accent distingue de l'adjectif, _j_eû_ne_ ouvert étant tout à fait incorrect. Mais _déj_eu_ne_, qui n'a plus d'accent, est beaucoup moins fermé, et s'ouvre même un peu trop[242].

4° Les mots en _=-eute=_ et _=-eutre=_, contrairement aux principes ordinaires: _m_eu_te_, _bl_eu_te_, etc., et _f_eu_tre_, _calf_eu_tre_, _n_eu_tre_, _pl_eu_tre_.

5° Un certain nombre de mots savants ou techniques, à finales uniques ou rares: _phal_eu_ce_, _l_eu_de_, _n_eu_me_ et _empyr_eu_me_[243].

II. =EU ouvert.=--Partout ailleurs _=eu=_ tonique est ouvert, avec quelques différences de quantité.

Il est bref, ou tout au plus moyen, quand il est suivi d'une consonne autre que _r_ et _v_, notamment dans les mots en _=-euf=_ (sauf les exceptions indiquées plus haut): _œu_f_, _n_eu_f_, _v_eu_f_[244]; dans les mots en _=-eul=_ et _=-eule=_ (sauf _m_eu_le_ et _v_eu_le_): _s_eu_l_, _fill_eu_l_, _gu_eu_le_, _v_eu_lent_[245]; enfin dans l'adjectif _j_eu_ne_. Il n'est guère plus long dans _p_eu_ple_, _m_eu_ble_, _est_eu_ble_, et même _av_eu_gle_[246].

Les finales mouillées, _=-euil=_ et _=-euille=_, sont un peu moins brèves: _d_eu_il_ et _s_eu_il_, _f_eu_ille_ et _v_eu_ille_. A cette catégorie appartiennent les mots en _-cueil_ et _-gueil_, où la présence nécessaire d'un _u_ à côté du

c ou du _g_ empêche d'en mettre un second après l'_e_: _acc_ue_il_, _éc_ue_il_, _cerc_ue_il_, _org_ue_il_, et aussi le mot _œil_, qui s'est longtemps écrit _ueil_[247].

Les consonnes qui allongent réellement _=eu=_ ouvert sont seulement _r_ et _v_, car nous avons vu que les finales en _-eu-se_ étaient, de plus, fermées[248]. Il ne reste donc plus que les finales suivantes:

1° _=-eur=_ (avec ou sans _s_ ou _t_) et _=-eure=_ ou _=-eurre=: _lab_eu_r_ et _b_eu_rre_, _c_œu_r_ et _ch_œu_r_, _éc_œu_re_ et _liqu_eu_r_, _l_eu_rre_, _l_eu_r_ et _l_eu_rs_, _si_eu_r_ et _plusi_eu_rs_, _pl_eu_rs_ et _pl_eu_re_, _m_eu_rt_ et _m_eu_rent_, _s_œu_r_, etc. [249].

Nous avons vu plus haut que _monsieu_(r) et _messieu_(rs) faisaient exception, et pourquoi. Cet amuïssement de l'_r_ s'est maintenu dans les équipages de chasse à courre, pour le mot _pi-qu_eu(r), qu'on écrit même quelquefois _piqueux_; et dans certains milieux de sport aristocratique, ce serait un signe de roture indélébile que de prononcer _piqu_eu_r_ comme le vulgaire[250].

2° _=-euve=_ et surtout _=-euvre=: _fl_eu_ve_ et _abr_eu_ve_, œu_vre_ et _pi_eu_vre_[251].

Nous avons parlé plus haut des prononciations dialectales qui ouvraient _eu_ partout, et notamment dans les finales en _-eu-se_. D'autres, au contraire, ferment _eu_ partout, même dans _-eur_ et _-euve_, et le défaut est tout aussi grave[252].

* * * * *

Remarque.--Il ne faut pas confondre le son =eu= avec l'=u= des mots comme gag(e)ure, où un e s'est intercalé dans l'orthographe, entre le g et l'u, pour garder au g le son chuintant du radical[253].

C'est également le son u, et non eu, qu'on a dans le participe (e)u, du verbe avoir, ainsi que dans le prétérit et l'imparfait du subjonctif, j'(e)us, que j'(e)usse: l'e conservé par ces formes faisait diphtongue autrefois dans beaucoup de verbes, comme receu, peu; mais il a disparu partout, depuis que la diphtongue s'est réduite à u, et son maintien dans le seul verbe avoir est assez ridicule[254].

3^o EU atone.

=Eu= tonique fermé, devenu atone par flexion ou dérivation, se maintient fermé et long dans la plupart des cas: b_eu_gler et b_eu_glement, m_eu_lière, j_eû_ner, cr_eu_ser, bl_eu_ir et bl_eu_ter, d_eu_xième, am_eu_ter, f_eu_trer et calf_eu_trer, n_eu_tralité, li_eu_tenant, et les adverbes en -eusement.

Nous avons vu plus haut =eu= ouvert suivi d'=f= se fermer quand f se changeait en v par liaison: n_eu_f ans, n_eu_f heures. Nous retrouvons le même phénomène dans n_euv_ième et n_eu_vaine, où il tend aussi à s'affaiblir. Nous le retrouvons encore, et même plus nettement, dans hareng œu_vé et terre-n_eu_vas, malgré l'eu ouvert d'œu_f et n_eu_ve[255].

Au contraire, bl_eu_et abrège =eu=, qui même se réduit à u dans bl_u_et. D'autre part, peu s'ouvre sensiblement dans à peu près, encore plus dans p_eu_t-être, étant

abrégé par le voisinage de la tonique qui est longue. Il devient même si bref et si rapide, qu'il disparaît souvent complètement dans la conversation très familière, comme si c'était un _e_ muet: _p_(eu)_t-êt_(re) _qu'il est venu_[256].

_ =Eu= atone est encore fermé en tête des mots, dans eu_-rythmie_, où il est suivi d'un _r_, aussi bien que dans eu_nuque_, eu_phémisme_ ou eu_phonie_[257].

=Eu= est encore fermé dans _j_eu_di_, dans _m_eu_nier_, et parfois dans _f_eu_illage_ et _f_eu_illée_, malgré l'ouverture de _f_eu_ille_; enfin dans des mots techniques ou savants, comme _f_eu_diste_ et _f_eu_dataire_, _d_eu_téronome_, _ichn_eu_mon_, _pn_eu_monie_, _ps_eu_donyme_, _t_eu_-ton_ et _t_eu_tonique_, et les mots en-eu_tique_ et eu_matique_[258].

Malgré ces exemples, on peut dire qu'en général _ =eu= atone est ouvert, notamment devant un _r_, mais naturellement plus bref, et par suite moins ouvert, dans _abr_eu_ver_ que dans _abr_eu_ve_, dans _h_eu_reux_ ou _malh_eu_reux_, _fl_eu_rdelisé_ ou _eff_eu_iller_ que dans _h_eu_r_, _fl_eu_r_ ou _f_eu_ille_; il reste pourtant ouvert et long, comme la tonique, dans la plupart des verbes en _-eurer_: _b_eu_rrer_, _éc_œu_rer_, _déch_eu_rer_, _l_eu_rrer_ et _pl_eu_rer_, tandis qu'il est bref dans _dem_eu_rer_, _fl_eu_rer_, _effl_eu_rer_.

Signalons, pour terminer, une faute de prononciation qui ne date pas d'aujourd'hui, que des grammairiens même ont cru devoir autoriser: c'est celle qui consiste à prononcer _eil_ au lieu de _euil_, à cause de l'orthographe, dans _org_ue_illeux_ ou _e-

norg_ue_illir_, qui, évidemment, ne sauraient se prononcer autrement qu'_org_ue_il_. Il est vrai qu'_orgueil_ lui-même est parfois assez altéré; mais ceci est plus extraordinaire, et même assez ridicule. Tout de même, on est surpris d'entendre _enorg-hé-yir_ jusqu'à la Comédie-Française.

IV.--LA VOYELLE O

1^o L'O final.

L'_=o=_ final est fermé, comme _é_ et _eu_, et moyen, comme _a_, _é_ et _eu_: _adagi_o_, _numér_o_, _domin_o_[259].

L'_s non articulé_ ne saurait ouvrir l'_=o=: _cha_o_s_, _rep_o_s_, _gr_o_s_, _des domin_o_s_. _N_o_s_ et _v_o_s_ eux-mêmes, quoique proclitiques, et par suite dénués d'accent, restent fermés, et leurs _o_ sont même plus longs que les autres.

* * * * *

Il n'en est pas tout à fait de même du _t_ non articulé_, quoique les mots en _-ot_ se soient progressivement fermés: sans être assurément ni ouverts ni brefs, ils sont cependant un peu moins fermés en moyenne que les précédents. Je dis en moyenne, car il faut distinguer.

Ceux qui ont une voyelle devant l'_o_ ont toujours l'_o_ fermé, ou à peu près: _cah_o_t_, _idi_o_t_, _chari_o_t_, et, par analogie, _fay_o_t_, _caill_o_t_, _maill_o_t_. D'autres encore

font comme eux: _még_ot_, _marg_ot_, _serg_o_t_, _livar_o_t_,
_palet_o_t_, _pav_o_t_; mais c'est la minorité[260].

La plupart des autres sont souvent beaucoup moins fermés, au moins hors de Paris. Le moins qu'on puisse dire est que leur prononciation est un peu flottante: ainsi _jab_o_t_, _calic_o_t_, _cach_o_t_, _fag_o_t_, _gig_o_t_, _grel_o_t_, _m_o_t_, _can_o_t_, _p_o_t_, _pierr_o_t_, _dév_o_t_, et aussi bien leurs pluriels[261]. Sans doute, l'_o_ de ces mots n'est jamais proprement ouvert chez les personnes qui prononcent correctement, mais il arrive souvent qu'il n'est pas fermé non plus, même chez ceux qui ont l'habitude de fermer l'_o_ final. La différence est rendue particulièrement sensible par le voisinage immédiat de mots à son fermé:

Et Malherbe et Balzac, si savants en _beaux m_o_ts_, En cuisine peut-être auraient été des _s_o_ts_.

Beaux est ici fermé, comme partout: quoiqu'il soit moins accentué que _m_o_ts_, ce qui aurait pu contribuer à l'ouvrir un peu, c'est pourtant lui qui est le plus fermé des deux. La différence est moindre assurément que dans _beaux hommes_; elle est cependant certaine, et la demi-ouverture de _m_o_ts_ entraîne celle de _s_o_ts_[262]. Il se pourrait, d'ailleurs, que le mot _m_o_t_ fût précisément celui qui s'ouvre le plus fréquemment ou le plus facilement, sans qu'il y ait lieu de distinguer comme autrefois entre le singulier et le pluriel. Toutefois, celui-là même n'est jamais ouvert qu'à moitié.

Il n'y a qu'un seul mot en _=-ot=_ dont l'_o_ soit tout à fait ouvert et bref, mais c'est parce que le _t_ se prononce: c'est _d_o_t_, la prononciation _do_ étant dialectale.

Il va sans dire que cet _o_, même fermé, s'ouvre dans les composés, où il cesse d'être tonique, et où, très souvent, le _t_ se lie avec le mot suivant: _s_o_t-l'y-laisse_, _m_o_t-à-mot_, _p_o_t-à-l'eau_, _p_o_t-au-lait_, _p_o_t-au-feu_, _p_o_t-aux-roses_, et même, sans liaison, _p_o_t à tabac_.

* * * * *

Aux mots en _=-ot=_ se joignent quelques autres mots à consonne non articulée, dont la finale n'est pas non plus tout à fait ou toujours fermée. Ce sont: _br_o_c_, _cr_o_c_, avec _ac-cr_o_c_ et _raccr_o_c_, _escr_o_c_, _gal_o_p_, _sir_o_p_, et _tr_o_p_[263]. On notera que _tr_o_p_ est presque toujours proclitique, et, par suite, a tendance à s'ouvrir tout à fait: _c'est tr_o_p juste_, ou mieux encore avec liaison: _vous êtes tr_o_p aimable_; aussi est-il bien difficile de ne pas l'ouvrir un peu, même quand il est tonique: _j'en ai beaucoup tr_o_p_. De même l'_o_ est ouvert dans le composé _cr_o_c-en-jambe_, où le _c_ sonne.

* * * * *

Malgré ces restrictions, on peut maintenir néanmoins que le son _=o=_ final est, en général, fermé ou à peu près, surtout à Paris. Et la tendance est si marquée que, dans les mots raccourcis de la fin, qui se créent précisément à Paris, l'_o_ intérieur, qui était au moins à demi ouvert dans le mot complet, se ferme en devenant final: on peut comparer _kil_o_gramme_ et _kil_o_, _typ_o_graphe_ et _typ_o_. De même _mél_o_, _chrom_o_, _mé-tr_o_, _phot_o_, _hect_o_, _arist_o_, _Méphist_o_, et même _aut_o_, malgré le son fermé qui précède l'_o_[264].

2° L'O suivi d'une consonne articulée.

Quand l'__o=__ est suivi d'une consonne articulée, il est, comme __eu__, assez généralement ouvert; mais lui aussi est fermé dans certains cas et, de plus, long.

I. =O fermé.=--L'__o=__ est fermé et long, avant tout, dans tous les mots en __=-ose=__ , comme __eu__ dans la finale __-euse__: on peut comparer __ch_o_se__ et __fâch_eu_se__ , __d_o_se__ et __hid_eu_se__ , __r_o_se__ et __peur_eu_se__ ; et, de même que pour __-euse__ , c'est un des points sur lesquels il importe le plus de corriger certaines prononciations dialectales, qui ouvrent partout __o__ et __eu__[265].

A part les mots en __=-ose=__ , __o__ tonique avec consonne articulée n'est plus fermé et long qu'avec l'accent circonflexe, et dans un certain nombre de mots en __=-ome=__ , __=-one=__ , __=-os=__ et __=-osse=__ , que nous allons voir dans leurs catégories respectives.

Partout ailleurs l'__o__ tonique est ouvert, mais, comme __a__ , __e__ et __eu__ , avec certaines différences de quantité[266].

II. =O ouvert bref.=--L'__o=__ est naturellement bref devant une explosive brusque, __c__ , __t__ , __p__ , ou une spirante sourde, __f__ , __ch__ , __s__ : __r_o_c__ , __c_o_ke__ , __bar_o_que__ , __l_o_ch__ et même __l(o)o_ch__ , en une syllabe; __d_o_t__ , __rad_o_te__ et __car_o_tte__ ; __st_o_p__ , __st_o_ppe__ et __mét_o_pe__ ; __sous_o_ff__ , __ét_o_ff__ et __philos_o_phe__ ; __r_o_che__ ; __r_o_sse__ et __fér_o_ce__[267].

* * * * *

Il n'y a d'exceptions que pour l'__s__.

D'abord l'_o_ est long et fermé dans _ad_o_sse_ et _end_o_sse_ (de _d_o_s_), dans _gr_o_sse_ et _engr_o_sse_ (de _gr_o_s_), dans _f_o_sse_ (on ne sait trop pourquoi), et aussi _dés_o_sse_ (du pluriel o_s_).

Mais surtout les mots en _=-os=_ demandent un examen particulier. En principe, l'_o_ y est ouvert et bref, mais il y a une tendance manifeste à le fermer et à l'allonger, peut-être par analogie avec les mots en _-os_ à _s_ non articulé. On dit, et on doit dire de préférence: _un_ o_s_, avec _o_ ouvert et en faisant sonner l'_s_, _des_ o(s), avec _o_ fermé, comme _d_o(s) et _gr_o(s); toutefois, on dit de plus en plus _des o_s avec _o_ fermé et _s_ articulé; et cette prononciation réagit parfois sur le singulier: _un_ o_s_, avec _o_ fermé[268]. D'autre part, les avis sont partagés sur _rhinocér_o_s_, _mérin_o_s_, _albatr_o_s_, et même _albin_o_s_; je pense qu'il vaut mieux fermer l'_o_ dans ces quatre mots[269].

A vrai dire, les mots en _=-os=_, dont le nombre s'est fort augmenté, sont empruntés au grec le plus souvent, et la plupart sont des noms propres. Ceux qui n'en sont pas, mots savants, comme _path_o_s_, _tétan_o_s_, _pepl_o_s_, _cosm_o_s_, ou _sphinx atrop_o_s_, devraient tous avoir l'_o_ bref, en vertu de l'étymologie. Mais cette prononciation, qui est de pure érudition, est en contradiction avec la tendance du français pour les mots en _-os_. Dès lors, une foule de gens fort instruits, et même sachant du grec (il est vrai qu'ils le prononcent fort mal), ferment l'_o_ sans hésitation, par exemple, dans ce vers de Molière:

On voit partout chez vous l'_ith_o_s_ et le _path_o_s_!

Il en est de même pour _tétan_o_s_, et cette prononciation est peut-être destinée à l'emporter sur la bonne. Elle ne peut, d'ailleurs, choquer que les érudits[270].

III. =O ouvert moyen.=--L'_=o=_ est un peu moins bref devant une sonore, soit explosive, _b_, _d_, _g_, soit surtout spirante, _j_, _v_ (et même parfois _z_), et devant _l_, _m_, _n_, et _gn_ mouillé: ainsi _sn_o_b_ et _r_o_be_, _pag_o_de_ ou _raps_o_de_, _gr_o_g_ et _dr_o_gue_; puis _c_o_l_, _éc_o_le_, _déc_o_lle_, et même _alc(o)o_l_, réduit à deux syllabes[271]; _h_o_mme_ et _métron_o_me_; _micr_o_n_, _matr_o_ne_ et _patr_o_nne_; enfin, _horl_o_ge_, _inn_o_ve_ et _ivr_o_gne_[272].

Seules les finales _=-ome=_, _=-one=_ et _=-oz=_ appellent quelques observations.

1^o Autrefois on distinguait les finales _=-omme=_ et _=-ome=_: les mots en _=-omme_, mots de la langue commune, qui sont bien huit ou dix, avaient seuls l'_o_ ouvert[273]; les mots en _=-ome_, mots savants, avaient au contraire l'_o_ fermé, au moins à partir du XVII^e siècle. Cette prononciation était justifiée dans beaucoup de cas par l'étymologie, notamment dans _sympt_ô_me_ et _dipl_ô_me_, qui ont pris l'accent; dans _i-di_o_me_ et _axi_o_me_, qui ne l'ont pas pris, et aussi dans _br_o_me_, _chr_o_me_, _am_o_me_, _gn_o_me_ et _ar_o_me_. Est-ce par analogie que tant d'autres suivirent? Toujours est-il que _prodr_o_me_ et _hippodr_o_me_, _t_o_me_, _at_o_me_ ou _épit_o_me_ (remplacé depuis par _épito-mé_), _n_o_me_, _écon_o_me_, et même _astron_o_me_, et aussi _majord_o_me_, n'avaient aucune raison de fermer leur _o_[274]. Ils le fermèrent pourtant, sans doute en qualité de

mots savants. Que dis-je? On en vit deux, à _o_ également bref d'origine, qui allèrent jusqu'à prendre l'accent circonflexe: _d_ô_me_ et _mon_ô_me_, avec _bin_ô_me_ et _polyn_ô_me_[275]. Ceux-là sont altérés pour longtemps par l'orthographe. Pour les autres, on est revenu en arrière, mais on y a mis le temps, et il en reste encore quelque chose.

Quoiqu'il n'y ait plus guère de divergence sur la prononciation de _métron_o_me_, _astron_o_me_, _auton_o_me_, qui ont certainement l'_o_ ouvert, on trouverait sans peine des vieillards qui ferment encore l'_o_ dans _écon_o_me_; et l'on hésite souvent sur les autres[276]. La tendance à ouvrir est cependant très marquée; et même on voit se produire depuis une génération le phénomène inverse: on avait fermé des _o_ légitimement ouverts; on a ouvert des _o_ légitimement fermés. _Am_o_me_, ou du moins _cinnam_o_me_, ne se dit plus guère avec _o_ fermé[277]; _gn_o_me_ et _ar_o_me_ ouvrent leur _o_ de plus en plus souvent, et _polychr_o_me_ encore davantage. Je ne vois guère, sans accent circonflexe, que _idi_o_me_ et _axi_o_me_ qui résistent avec succès; et encore ils sont certainement touchés[278].

2° C'est une observation toute pareille qu'on peut faire sur les mots en _=-one=_, mots savants ou noms propres, qui autrefois avaient l'_o_ long et fermé, par opposition aux mots en _=-onne=_, mots de la langue vulgaire, qui l'avaient bref et ouvert. Ici aussi, l'_o_ fermé pouvait se comprendre dans des mots comme _carb_o_ne_, _aph_o_ne_, _polyg_o_ne_, _aném_o_ne_, _matr_o_ne_, mots savants où se conservait la quantité étymologique[279]; ou encore dans _aut_o_mne_, autrefois nasal, comme _d_a_mne_; il ne s'expliquait ni dans _mad_o_ne_

ou _bellad_o_ne_, de l'italien _d_o_nna_, ni, et moins encore, dans _at_o_ne_ ou _autocht_o_ne_, et pas davantage dans _pr_ô_ne_ et _tr_ô_ne_, qui ont imité _d_ô_me_ et _mon_ô_me_[280]. Aujourd'hui, à part les mots que l'orthographe a altérés, _pr_ô_ne_ et _tr_ô_ne_, cette prononciation a disparu à peu près, par assimilation de _-one_ à _-onne_: sans parler d'_aném_o_ne_ et _matr_o_ne_, qu'on ne discute pas, _at_o_ne_ ne saurait garder l'_o_ fermé à côté de _monot_o_-ne_, ni _aph_o_ne_ à côté de _téléph_o_ne_ ou _saxoph_o_-ne_. _Carb_o_ne_ et les termes mathématiques de la famille de _polyg_o_ne_ résistent encore, mais pas pour longtemps[281]. Je ne vois plus avec _o_ long fermé d'une façon assez générale que _z_o_ne_ et _amaz_o_ne_, _cycl_o_ne_ et _ic_o_ne_; encore ces mots sont-ils atteints, surtout _amaz_o_ne_[282].

3° Pour ce qui est de l'_s_ doux, nous avons vu plus haut que les mots en _=-ose= avaient l'_o_ fermé. Comme il n'y a pas de finale féminine en _=-oze=, il ne reste que les mots en _=-oz=, sur lesquels l'accord n'est pas parfait; mais cette finale appartient exclusivement aux noms propres[283].

IV. =O ouvert long.---De même que _=a=, _=e= et _=eu= devant _r_, l'_=o= est allongé dans _=-or= (avec ou sans seconde consonne non articulée) et dans _=-ore= (ou _=-orre=), tout en restant très ouvert sans exception: _o_r_ et _h_o_rs_, _ab_o_rd_ et _abh_o_rre_, _c_o_r_, _c_o_rps_, _rec_o_rs_, _acc_o_rd_, _enc_o_r_ et _enc_o_re_, _p_o_rc_, _p_o_rt_ et _p_o_re_, _t_o_rd_, _t_o_rds_, _t_o_rt_, _ret_o_rs_, _st_o_re_ et _ment_o_r_, ne se prononcent pas de deux manières[284].

3° L'O suivi de groupes à liquides.

Dans les groupes à liquides, l'__o=__ est également ouvert. Il est plus ou moins bref ou moyen dans les finales en __=-ocle=__ et __=-ocre=__ , __=-ople=__ et __=-opre=__ , __=-otre=__ , __=-ofle=__ et __=-ofre=__ , où l'__o__ est suivi d'une sourde: __s_o_cle__ et __mé-di_o_cre__ , __sin_o_ple__ et __pr_o_pre__ , __n_o_tre__ et __v_o_tre__ , __gir_o_fle__ et __c_o_ffre__[285]; il est un peu plus long dans les finales en __=-oble=__ , __=-obre=__ et __=-ogre=__ : __n_o_ble__ , __s_o_bre__ , o_gre__[286].

4° L'O atone.

L'__o=__ atone est exactement dans le même cas que l'__a__ : tandis que l'__o__ tonique peut être long en restant ouvert, l'__o__ atone ne peut être long qu'autant qu'il est fermé, et ce n'est pas très fréquent. Ainsi l'__o__ de __d_o_re__ ou __dév_o_re__ , n'étant pas fermé, s'abrège dans __d_o_rer__ ou __dév_o_rer__ .

L'__o=__ reste long pourtant, d'abord quand il conserve sur la prétonique l'accent circonflexe de la tonique: __enj_ô_ler__ , __enr_ô_ler__ (ou __enr_ô_lement__) , __fr_ô_ler__ , __ch_ô_mer__ , __pr_ô_ner__ , __tr_ô_ner__ , __aum_ô_nier__ , ô_ter__ , __c_ô_té__ , __h_ô_tel__ , __prév_ô_té__ , rappellent sensiblement __ge_ô_le__ , __r_ô_le__ , __pr_ô_ne__ , __tr_ô_ne__ , etc., quoique l'accent circonflexe ne soit pas toujours justifié[287].

La prononciation de __coteau__ , dérivé de __côte__ , comme __côté__ , a quelque chose d'irrégulier, car l'__o__ de ce mot est tout à fait bref et ouvert; aussi a-t-il perdu son accent. Il est vrai que beaucoup de gens ouvrent aussi celui de __c_ô_té__ (cf. __acc_o_ter__); et même il est assez rare qu'on maintienne fermé celui de __c_ô_telette__ , qui n'a pourtant que deux syllabes pour l'oreille.

A plus forte raison, quand l'accent circonflexe est plus éloigné, l'_o_ reste difficilement fermé: il peut l'être dans _fant_ô_matique_, qui est savant, et d'ailleurs fort peu usité, et aussi dans _H_ô_tel-Dieu_, car _h_ô_tel_ ne peut y changer de nature; mais l'accent d'_h_ô_pital_, qui est le même mot qu'_h_ô_tel_, ne sert plus absolument à rien[288].

On ouvre aussi assez généralement l'_o_ de _r_ô_tir_ et de ses dérivés.

* * * * *

Même sans accent circonflexe, l'_o=_ reste ordinairement fermé et long dans o_ssements_ ou _dés_o_sser_[289]; dans _d_o_ssier_, _ad_o_sser_, _end_o_sser_; dans _gr_o_sseur_, _gr_o_ssir_ ou _gr_o_ssier_; dans _f_o_ssé_[290].

L'_o=_ est surtout fermé devant _s_ doux ou _z_: o_seille_, _gr_o_seille_, o_sier_, _g_o_sier_, _ég_o_sille_, _r_o_sier_, _r_o_sée_, _arr_o_soir_, _expl_o_sif_, _corr_o_sif_, et tous les verbes en _-oser_, avec les substantifs en _-osion_ et même _-osité_, comme _arr_o_ser_, _ér_o_sion_ ou _génér_o_sité_[291]. Il est moins fermé dans les mots en _-osition_, notamment dans _prép_o_sition_. Il est naturellement plus ouvert dans _h_o_sanna_, _m_o_saïque_ et _pr_o_saïque_, et tous les mots qui commencent par _pros_-, ou même plus généralement par _pro_-.

L'_o=_ prétonique est encore fermé dans _m_o_mier_, _m_o_merie_ et _m_o_mie_, et dans les mots en _-otion_: _l_o_tion_, _ém_o_tion_, _n_o_tion_, _p_o_tion_, _dév_o_tion_[292]. Il est encore à peu près fermé, mais avec tendance à s'ouvrir, dans o_bus_ et o_deur_, et il s'ouvre naturellement

dans leurs dérivés, qui sont polysyllabiques. Il est douteux et plutôt ouvert dans _t_o_per_, dans _v_o_mir_ et ses dérivés, dans à l'o_rée_, dans _m_o_tus_.

* * * * *

Malgré l'étymologie, l'_=o=_ est tout à fait ouvert et bref dans _disp_o_nible_ et _p_o_ney_[293]; de même dans _m_o_teur_ et _m_o_trice_; il l'est surtout dans les verbes en _-orer_, et dans les dérivés des mots en _-ot_, suivant l'analogie des mots en _-ote_: _cah_o_ter_, _sab_o_ter_, _tric_o_ter_, _fl_o_tter_, _v_o_ter_ ou _v_o_tif_, et même _numér_o_ter_; de même _abric_o_tier_ ou _idi_o_tisme_, tout comme _escr_o_quer_ ou _gal_o_per_; et encore, peut-être par analogie, _mal_o_tru_ ou o_tage_.

Beaucoup de Parisiens ferment l'_o_ dans o_vale_, mais ceci est purement dialectal, car _o_ est ouvert partout devant _v_, comme devant _r_ (à part _alc_ô_ve_, bien entendu).

* * * * *

Le souvenir de la quantité latine fera fermer correctement l'_o_ dans _vari_o_rum_ ou _qu_o_rum_ (en opposition avec _déc_o_rum_ ou _f_o_rum_, dont l'_o_ est ouvert et bref); de même dans o_lim_, dans _ex v_o_to_ ou _ab_o_vo_, dans le premier _o_ de _pr_o_domo_, qui est un _o_ final; mais il est ouvert dans _fact_o_tum_ et _t_o_ton_, dans _s_o_liste_, et souvent même dans _s_o_lo_, dans _quipr_o_quo_, _orat_o_rio_ et _sanat_o_rium_, et naturellement les polysyllabes qui commencent par _d_o_déca_[294].

* * * * *

Remarque.--Par un phénomène d'assimilation que nous avons déjà constaté pour _e_ ou _ai_, qui se fermaient devant une tonique fermée, la répétition de la même syllabe fait que l'_=o=_ prétonique est presque aussi fermé que l'_=o=_ tonique dans _b_o_b_o_, _c_o_c_o_, _roc_o_c_o_, _d_o_d_o_, _g_o_g_o_ et _l_o_l_o_. Même le premier _o_ de _r_o_c_o_c_o_, qui est le même que l'_o_ ouvert de _r_o_caille_, tend à se fermer comme les deux autres. Ces mots étant uniquement du style familier, il n'y a pas lieu de réagir ici[295].

Devant une voyelle aussi, l'_=o=_ tend à se fermer à demi: _c_o_alition_, _c_o_habiter_, _c_o_efficient_, _b_o_a_, _cl_o_aque_, o_a-sis_, _p_o_ème_, assourdiraient leur syllabe initiale, si l'on ne veillait à la distinguer de la suivante; et cette tendance, livrée à elle-même, irait jusqu'à changer _o_ en _ou_ consonne, ainsi que cela s'est fait plus d'une fois, notamment dans _m_o_elle_[296]. On fera bien d'y résister et d'ouvrir l'_o_. De plus, on doit prononcer les deux _o_ séparément et ouverts dans quelques mots savants où on les trouve: _c_o-o_pération_, _épiz_o-o_tie_, _z_o-o_logie_, etc.[297].

5° L'O de quelques mots étrangers.

L'_=o=_ est fermé dans l'anglais _h_o_me_, _at h_o_me_, et l'allemand _kr_o_nprinz_ (sans nasale), mais l'_r_ l'a ouvert dans _folk l_o_re_; il est assourdi en _ou_ dans _time is m_o_ney_, ou _t_o_be or not t_o_be_[298].

L'_=o=_ double anglais se prononce _ou_ dans _c_oo_lie_, qu'on écrivait jadis _couli_, fort justement; dans _b_oo_k_, _arrow-r_oo_t_, _f_oo_t-ball_, _gr_oo_m_, _sl_oo_p_, _sch_oo_ner_, _snowb_oo_t_, _waterpr_oo_f_[299].

L'__o=__ double flamand n'est qu'un __o__ long, comme dans __v__oo__ruit__[300].

6° Le groupe AU.

Le groupe __=au=__ (ou __=eau=__) se prononce généralement comme __o__ fermé[301].

I. =AU tonique.=--__=Au=__ final est pareil à __o__ final: __rad__eau, __land__au ou __eldorad__o, __pann__eau et __pian__o, __mart__eau et __in-quart__o ne se prononcent pas de deux manières.

Il en est de même quand il y a une consonne non articulée: __f__au__x__, __déf__au__t__, __échaf__au__d__, avec cette différence que __-aut__ (ou __-aud__) est un peu plus long et surtout plus fermé que __-ot__[302].

Devant une consonne articulée, tandis que les groupes __=oi=__ ou __=ai=__ sont toujours ou presque toujours ouverts, et souvent brefs, comme __a__ ou __e__, au contraire le groupe __=au=__ est régulièrement et très également fermé et long comme __ô__: au__-be__, __déb__au__che__, __émer__au__de__, __ch__au__ffe__, __g__au__fre__, __s__au__ge__, __s__au__le__, __b__au__me__, __f__au__ne__, __t__au__pe__, __r__au__que__, __c__au__se__, __f__au__sse__ et __s__au__ce__, __f__au__te__ et __p__au__vre__.

On ouvre quelquefois __s__au__f__, qui devient bref, surtout employé comme préposition, et aussi __holoc__au__ste__, en vertu du principe général des deux consonnes[303].

Mais l'exception capitale, c'est la finale __=-aur=__ ou __=-aure=__ : __=au=__ y est toujours long, plus long que jamais, mais il

y est ouvert autant et plus que fermé, car c'est le propre de l'_r_ d'ouvrir les voyelles.

Ainsi _au_ est ouvert d'abord dans _s_au_r_, qui est pour _sor_ (comme _Paul_ pour _Pol_), et dans _t_au_re_, qui est aussi pour _tore_ (comme _taure_au est pour _toreau_), car _au_ n'est dans ces mots que par réaction étymologique[304].

Et partout le groupe latin _aur_ serait devenu _or_ si on l'avait laissé faire, ce qui veut dire aussi que partout _aur_ se prononcerait _or_ ouvert, si l'érudition ne maintenait parfois le son _o_ fermé. Ainsi l'usage le plus ordinaire ouvre la finale de _cent_au_re_ et _Minot_au_re_, proches parents de _t_au_re_, et que les érudits seuls continuent à fermer, et plus encore celle de _rest_au_re_, sur qui l'érudition n'a pas de prise. La finale _-aure_ s'ouvre même dans des termes techniques, comme _ichtyos_au_re_ ou _plésios_au_re_[305].

II. =AU atone.=--_Au=_ atone est généralement fermé aussi, surtout quand il est prétonique, sauf devant un _r_: au_bépine_, au_berge_, au_dace_, au_tel_, etc., _c_au_chois_, _c_au_tion_, _clab_au_der_, _ch_au_ffer_, _ch_au_sser_, _f_au_ssaire_, _m_au_viette_, _p_eau_ssier_, etc., et les finales en _-auté_: _cru_au_té_, _loy_au_té_. Il est fermé même dans _s_au_rien_, _t_au_romachie_ et _cent_au_rée_, malgré l'_r_, parce que ce sont des mots savants, et aussi dans _v_au_rien_, où le verbe primitif se reconnaît toujours.

* * * * *

Mais les exceptions sont fort nombreuses.

_ =Au= atone est ouvert d'abord devant un _r_, dans _t_au_reau_, comme on vient de voir, et _s_au_ret_; généralement aussi dans les futurs et conditionnels d'_avoir_ et _savoir_[306]; dans au_rore_, au_réole_, au_rifère_ ou au_rifier_[307]; et tout au plus est-il douteux dans _l_au_rier_ (pour _lorier_), _l_au_réat_, _l_au_réole_.

En second lieu il tend naturellement à s'ouvrir devant deux consonnes, non seulement dans au_gment_ et au_gmenter_, où le phénomène est général, mais souvent aussi dans des mots comme au_sculter_ ou au_xiliaire_, où il s'impose beaucoup moins, et même dans des mots où il est prétonique: au_spice_, au_stère_, au_stral_, _c_au_ch_(e)_mar_ ou _enc_au_stique_.

Il s'est même ouvert sensiblement aussi devant une seule consonne, dans au_toriser_ et au_torité_ (mais non dans au_teur_), et surtout dans _m_au_vais_, sans parler de _rig_au_don_, qui s'écrit aussi _rig_o_don_. D'une façon générale, il tend à s'ouvrir dans quelques mots très usités, d'abord dans les polysyllabes, au_thentique_, au_tomate_, au_tonome_, au_topsie_, _c_au_tériser_, et aussi dans au_même_, où il se distingue ainsi de l'_ô_ qui suit, dans au_guste_, au_tomne_, _ép_au_lette_ (malgré _ép_au_le_), _p_au_pièrre_, ou même nau_fraige_. Toutefois on prononce encore la plupart de ces mots plus correctement en fermant _au_, aussi bien que dans au_jourd'hui_, où il est tout à fait incorrect de l'ouvrir[308].

La diphtongue allemande _ =au= se prononce comme _o_ fermé quand elle se francise: _block_au_s_[309].

V.--LES VOYELLES I (y), U, OU.

Les voyelles `_i=`, `_u=`, `_ou=`, étant fermées par définition, ne se prononcent pas de deux manières. Les instruments délicats de la phonétique expérimentale constatent bien une petite différence de timbre, mais encore n'est-ce guère qu'entre les voyelles atones et les toniques, celles-ci étant un peu plus fermées[310].

Au point de vue de la quantité, nous ferons les mêmes distinctions que pour les autres voyelles.

1° La voyelle I.

L'`_i=` `_final` est moyen, seul ou avec consonne non articulée, avec ou sans accent: `_hard_i`, `_créd_i_t`, `_rend_i_t` ou `_rend_î_t`, `_rad_i_s`, `_out_i_l`, `_crucif_i_x`, `_r_i_z`, `_jur_y`, `_Jésus-Chr_i_st` ont la finale identique. `_Pis`, adverbe, est un peu plus long. D'autre part, dans `_ui` final, la brièveté du premier élément paraît allonger le second: `_app_ui`, `_min_ui_t`, `_m_ui_d` [311].

Parmi les voyelles finales qui peuvent être suivies de l'`_e` muet, l'`_i=` se distingue particulièrement, au moins en vers, parce que là `_ie=` devient facilement `_i-ye`, et se trouve, par suite, singulièrement allongé:

Adieu: je vais traîner une mourante `_vi-ye`, Tant que par ta poursuite elle me soit `_ravi-ye` [312].

Mais il y a quelque affectation à prononcer ainsi: il faut laisser cela aux chanteurs. En tout cas, on ne le fait jamais dans l'usage courant, où il est difficile de distinguer par exemple: `_elle est part_ie _ce matin`, de `_il est part_i _ce matin`, ou `_mon am_ie _est venue` de `_mon am_i _est venu`. On maintient

sans doute une légère différence quand on rapproche un masculin d'un féminin: _un am_i_, _une am_ie_, et ce n'est pas grand'chose[313].

Devant la plupart des consonnes articulées, l'_i_ est bref ou moyen: _traf_i_c_ et _traf_i_que_, _p_i_pe_, _hu_i_t_, _prof_i_te_ et _fî_tes_; _r_i_che_, _capt_i_f_ et _cal_i_fe_; _v_i_ce_, _v_i_sse_ et _v_i_s_ [314]; _diatr_i_be_, _ar_i_de_ et _fat_i_gue_; _hab_i_le_, _an_i_me_, _fî_mes_ et _cab_i_ne_. Il est plus long devant _g_ et _n_ mouillé: _vert_i_ge_ et _ind_i_gne_; plus encore devant _r_, _s_ doux et _v_: _r_i_re_, _mour_i_r_, _fin_i_rent_, _mer_i_se_ et _arr_i_ve_. Mais surtout, contrairement aux cas des autres voyelles, la finale mouillée _=-ille=_, autrefois brève, quand on connaissait l'_l_ mouillé, est devenue longue, depuis qu'on la prononce _i-ye_.

Même gradation de quantité dans _c_y_cle_, _disc_i_ple_, _g_i_fle_, _l_i_tre_ et _ch_i_ffre_; _l_i_bre_, _h_y_dre_, _t_i_gre_ et _v_i_vre_.

_Hu_i_le_ a encore l'_i_ un peu plus long qu'_hab_i_le_, peut-être à cause du groupe _ui_; mais l'accent circonflexe ne sert plus à rien, non seulement dans les prétérits, _fî_mes_ ou _fî_tes_, pareils à tous les prétérits, mais aussi bien dans _î_le_, _huî_tre_, _épî_tre_ et _bélî_tre_, et souvent même dans _dî_ne_. La prononciation oratoire ou poétique appuie également sur _abî_me_ et _subl_i_me_: on voit que l'accent circonflexe n'y est pour rien. On appuie de même sur _fils_ en poésie, et sur _bis_, mais seulement quand on applaudit.

* * * * *

L'__i=__atone_ est rarement long; tout au plus est-il moins bref quand il est suivi d'un _s_ doux, comme dans les verbes en __iser_. Pourtant l'__i_ long de _p_i_re_ se conserve exceptionnellement dans _emp_i_rer_, contrairement à l'usage des verbes en __-rer_, qui ont presque tous la prétonique brève, comme _adm_i_rer_.

L'__i_ est également long dans les verbes en __-i-er_, à l'imparfait et au subjonctif présents, devant les finales __-ions_ et __-iez_: _pr_i-_ions_, _pr_i-_iez_; c'est la seule manière de distinguer ces formes de celles de l'indicatif présent. En fait, on prononce presque _pri-yons_; mais le nombre des syllabes n'est pas augmenté pour cela[315].

* * * * *

L'__i=__ final avec tréma fait une syllabe à part en français: _ha_ï_, _ou_ï_e_; mais, dans certains mots étrangers, comme le japonais _banza_ï ou _samoura_ï, il vaut mieux considérer _aï_ ou _oi_ comme des diphtongues, où le tréma sert uniquement à empêcher de prononcer _ai_ (_è_) ou _oi_ (_wa_) à la française, sans pour cela séparer l'__i_[316].

2° L'I dans les mots étrangers.

L'__i=__ anglais se prononce __i_ dans _g_i_n_, _m_i_ss_ et _m_i_stress_ (missess), dans _cl_i_pper_, _p_i_ckles_ (ess) et _cr_i_cket_, dans _g_i_psy_, _wh_i_sky_ et _wh_i_g_, dans _br_i_dge_, dans les mots en __-ing_, etc. D'autre part, on francise encore assez généralement _esqu_i_re_ (_ki_) et _r_i_fle_, et surtout _outs_i_der_. Enfin, beaucoup de personnes prononcent encore _fl_i_rt_ par __i_, aussi bien que par _eu_ ouvert, d'autant plus que de _fl_i_rt_ nous avons fait _fl_i_rter_:

toutefois, la diffusion progressive de l'anglais tend à faire prévaloir *_fleurte_* et même *_fleurter_*, ce qui est presque aussi absurde qu'*_interviouver_* [317].

Mais il y a beaucoup d'autres mots qui ne sauraient être francisés, et on doit se résoudre à donner à l'*_i_* de ces mots un son intermédiaire entre *_äi_* (ou *_aye_*) et *_äë_*, notamment dans *_all r_i(gh)_t_* (*_olrait_* en deux syllabes), *_r_i(gh)_t man at the r_i(gh)_t place_* (*_atzeraitplèce_*), *_h_i(gh)_l_i fe_* ou *_h_i(gh)_lander_*, *_t_i_mes_* (*_täims_*) et *_t_i_me is money_*, ou *_f_i_ve o'clock_* [318]. Pourtant rien n'empêche un fantaisiste de s'amuser à faire rimer *_high life_* (*_iglife_*) avec *_hiéroglyphe_*. On peut même se demander si, avec toutes les *_Chapelleries_*, *_Draperies_* ou *_Épiceries_* du *_high life_* qu'on trouve partout maintenant, l'obligation d'employer ce mot, imposée à tant de gens qui ne savent pas l'anglais, n'arrivera pas à le franciser tel quel à bref délai.

* * * * *

L'*_y=* final, ou intérieur, devant une consonne, n'existe plus en français que dans des noms propres, et naturellement se prononce *_i_*. L'*_y_* final anglais se prononce *_i_* ou *_e_*; mais beaucoup de mots en *_y_* sont suffisamment francisés pour que ceux qui ne savent pas l'anglais puissent prononcer un *_i_* indifféremment et sans scrupule dans *_brand_y_*, *_lad_y_*, *_penn_y_*, *_nurser_y_*, *_tilbur_y_*, *_dand_y_*, *_whisk_y_*, *_tor_y_*, *_gips_y_*, *_derb_y_*, *_gentr_y_*, *_garden-part_y_*, et *_clerg_y_man_*; on prononcera de préférence *_äi_* dans *_dr_y_farming_*, et *_cross-countr_y_* se prononce *_keuntré_* [319].

3° U et OU.

Il est inutile de répéter littéralement pour _u_ et _ou_ ce que nous avons dit pour _i_.

Ils sont également moyens dans _f_u_s_, _f_u_t_, _re-fl_u_x_ et _touff_u_, dans _j'_eu_s_, _il eu_t_, dans _m_ou_, _m_ou_d_, _m_ou_t_, _rem_ou_s_, _j_ou_g_, _l_ou_p_ et _caoutch_ou_c_[320].

Brefs ou moyens devant la plupart des consonnes finales articulées, ils sont longs, comme toutes les voyelles, devant _r_: _j_ou_r_, _brav_ou_re_, _obsc_u_r_, _bless_u_re_[321]; devant _s_ doux: _ép_ou_se_, _d_ou_ze_, _r_u_se_; devant _v_: _l_ou_ve_, _ét_u_ve_, _déc_ou_vre_, sauf pourtant les verbes _pr_ou_ve_ et _tr_ou_ve_, qui paraissent plus brefs.

Devant _s_ dur, _u_ et _ou_ ne s'allongent pas, sauf dans le mot _t_ou_s_, quand il est tonique, en opposition avec _tou_(s) atone, qui est très bref: _t_ou_s les hommes_, _il t_ou_sse_, pour _t_ou_s_, font trois degrés très distincts[322].

Un certain nombre de mots en _-ouille_ ont aussi généralement la finale longue: _f_ou_ille_, _r_ou_ille_, _br_ou_ille_, _s_ou_ille_; on y joint quelquefois _h_ou_ille_ et _dép_ou_ille_[323].

On allonge aussi ordinairement _r_ou_le_ et _cr_ô_t_e_; quelquefois _r_ou_ge_ et _b_ou_ge_, du moins en poésie.

L'accent circonflexe se fait encore un peu sentir dans _br_û_le_ et _aff_û_te_, beaucoup moins dans _fl_û_te_, quelquefois dans _c_ô_t_e_, _g_ô_t_e_, _cr_ô_t_e_, _v_ô_t_e_ et _s_ô_le_, au moins quand ils ne sont pas liés au mot qui suit,

car _cela c_oû_te cher_ n'a pas toujours le même son que _cela me c_oû_te_[324].

La voyelle prétonique reste à peu près longue dans les verbes qui ont l'accent circonflexe, comme _br_û_ler_, _m_û_rir_ ou _c_oû_ter_; exceptionnellement aussi dans deux ou trois verbes en _-rer_: _m_u_rer_, _b_ou_rrer_, _f_ou_rrer_, _l_ou_rer_. Elle est flottante, mais plutôt longue que brève, dans _f_ou_iller_, _r_ou_iller_, _br_ou_iller_, _s_ou_iller_, avec _br_ou_illard_ et quelquefois _br_ou_illon_, mais non _s_ou_illon_; dans _r_ou_iller_, _r_ou_ler_, _r_ou_lure_ et _cr_ou_ler_, et dans la plupart des verbes en _-user_ et _-ou-ser_; voire même dans _p_ou_rrir_ et les mots en _-urie_[325].

L'_=u=_ ne s'entend pas dans l'interjection _ch_(u)_t_, où le _ch_ est ordinairement prolongé; _chut_ est donc une orthographe conventionnelle, qui a paru nécessaire pour désigner l'interjection, quand on en fait mention dans une phrase: _on entendit plusieurs ch_u_t_, et aussi pour la rime. On en a fait d'ailleurs le verbe _ch_u_ter_, dont l'_u_ se prononce toujours[326].

* * * * *

L'_=u=_ se prononce _o_, ouvert et bref, dans la finale latine _=-um=_, suivant la manière française de prononcer le latin, et cela, même dans les mots complètement francisés, comme _alb_u_m_, _for_u_m_, _post-script_u_m_, _gérani_u_m_, etc.; et aussi _barn_u_m_[327].

On prononce l'_u_ de la même manière à l'intérieur de certains mots composés, d'origine latine, comme _tri_u_mvirat_ ou _circ_u_mnavigation_[328].

L'_u_ se prononce encore en _o_ dans _rh_u_m_ et _rh_u_mmerie_.

Dans _parf_um_ seul, la finale est restée nasale[329].

4° L'U dans les mots étrangers.

L'_u=_ se prononce _ou_ dans les groupes _-gua-_ et _-qua-_, surtout dans les mots d'origine étrangère: nous en parlerons aux lettres _G_ et _Q_.

D'ailleurs l'_u_ se prononce _ou_ presque partout ailleurs qu'en français[330]. Mais, à part la finale _-um_, nous le francisons infailliblement en _u_ dans tous les mots étrangers que nous adoptons. Ainsi dans u_hlan_, où l'_u_ non seulement se prononce _u_, mais est devenu bref; de même dans _trab_u-co_. On peut hésiter pour certains mots, comme _nég_u_s_, qu'on prononce par _u_ et _ou_, ou _b_u_lb_u_l_, qu'on prononce plutôt par _u_; comme _p_u_ff_, dont nous avons fait _p_u_ffisme_ et _p_u_ffiste_, alors que nous avions déjà _pouff_.

Il vaut mieux prononcer _ou_ dans les mots qui ne sont pas certainement francisés, comme l'italien _jettat_u_ra_, _f_u_ria francese_, _e p_u_r si m_(u)_ove_, et les termes de musique _opera b_u_ffa_, _risol_u_to_, _riten_u_to_, _sosten_u_to_, u_n poco pi_u_, _t_u_tti_[331]. De même l'espagnol _c_u_a-drilla_, _ch_u_lo_, _f_u_eros_, _m_u_leta_, _ay_u_ntamiento_ et _pron_u_nciamiento; l'allemand _b_u_rg_, _k_u_lt_u_rkampf_ et _landst_u_rm_; l'anglais _home r_u_-le_, _b_u_ll f_u_ll_ (au poker), _homesp_u_n_, _pl_u_mcake_. Mais on prononcera: _bleu_ dans _blu_ (e) _book_ et _pleum-poudding_ (_plum-pudding_)[332].

* * * * *

Quoique l'__u__ anglais se prononce quelquefois __ou__, il se prononce plus souvent comme __eu__ ouvert: c'est le cas, par exemple, dans __cl_u_b__, __t_u_b__, __st_u_dbook__, __r_u_sh__ et __str_u_ggle for life__[333]. Toutefois __club__ était déjà francisé sous la Révolution, et, en histoire, on prononce plutôt __cl_u_b__, __cl_eu_b__ étant réservé aux cercles plus ou moins aristocratiques qui trouvent ce mot plus élégant que __cercle__. D'autre part, on le prononce sensiblement comme un __o__ au poker, dans __fl_u_sh__ et __bl_u_ff__, d'où le verbe __bl_u_ffer__. L'__u__ de __g_u_lf-stream__ se francise aussi en __o__, sous l'influence de __golfe__, dont il vient. Enfin __b_u_dget__ et __t_u_nnel__ sont francisés complètement depuis longtemps; __t_u_rf__ l'est sans difficulté, ainsi que __u_lster__, __tilb_u_ry__, __h_u_mour__, __g_u_tta-percha__, __n_u_rse__ et __n_u_rsery__; __tr_u_st__ lui-même est en voie de l'être.

__=Ou=__ anglais se prononce __aou__ dans __boarding-h_ou_s__(e) ou __clearing-h_ou_s__(e); mais on se contente généralement de __ou__, sinon dans __st_ou_t__, au moins dans __ou_t-law__ et __ou_tsider__. Il se prononce __o__ dans __f_ou_r in hand__.

VI.--LES VOYELLES NASALES

1^o Comment se prononcent et s'écrivent les voyelles nasales.

Quand la consonne __=n=__ (ou __=m=__) est entre deux voyelles, elle se groupe naturellement avec la voyelle qui suit, et celle qui précède reste pure. Mais quand elle s'est trouvée placée

dans les mots français à la suite d'une voyelle, devant une consonne autre que _m_ ou _n_, ou à la fin d'un mot, la voyelle s'est d'abord nasalisée, puis l'_n_ (ou l'_m_) a peu à peu cessé de se faire entendre (sauf dans le Midi). Il s'est maintenu toutefois dans l'orthographe, comme signe de la nasalisation de la voyelle qui précède: an_ge_, _ch_am_bre_, _p_in_. Ainsi il n'y a plus que trois sons dans _enfant_, qui en avait six autrefois.

Cette conservation de l'_n_ comme signe orthographique n'est pas sans inconvénient, car on ne sait pas toujours dans quels cas l'_n_ est une consonne, ou un simple signe de nasalisation.

Pas plus que les voyelles fermées, les voyelles nasales ne peuvent se prononcer de deux manières. Une seule différence est à faire, pour la quantité. Quand elles sont finales, elles sont moyennes, comme toutes les autres voyelles: _rom_an_, _chem_in_, _mout_on_, _auc_un_; quand elles sont suivies d'une consonne articulée, elles s'allongent très sensiblement, surtout si elles sont toniques: _rom_an_ce_, _bon-s_en_s_, _m_in_ce_, _t_on_dre_, _empr_un_te_; quand elles sont atones, elles sont moins longues: on peut comparer _r_an_g_, _r_an_ge_, et _r_an_ger_, qui est entre les deux; de même _l_on_g_, _l_on_gue_ et _l_on_ger_.

Il y a en français quatre nasales, c'est-à-dire quatre sons distincts qui ne sauraient se confondre; mais un même son nasal peut s'écrire de plusieurs façons. Outre que _en_ se prononce tantôt _an_, tantôt _in_, que _ain_ et _ein_ ont le même son que _in_, il faut ajouter à cela la différence de l'_m_ et de l'_n_; et si l'on tient compte, en outre, des consonnes non articulées, on obtient pour chacun des quatre sons un très grand nombre de

graphies, que l'orthographe a conservées, à propos ou hors de propos.

Pour la voyelle `_an=`, voici d'abord `_rom_an`, `_am_ant`, `flam_and`, `c_amp`, `fr_anc`, `r_ang`, et naturellement leurs pluriels; puis `Rou_en`, `différ_ent`, `différ_end`, `har_eng`, et leurs pluriels; de plus `am_bition`, `em_mener`, `t_emps`, `ex_empt` ou `ex_emp_te`, sans compter `J_ean`, `C_aen`, `L_aon`, `_han_ter` et `_Hen_ri`, ce qui fait bien trente manières d'écrire le seul et unique son `_an`.

Il n'y en a pas moins pour la voyelle `_in=`: voici d'abord `v_in`, `v_ins`, `prév_int`, `v_ingt`, et `quatre-v_ingts`, `inst_inct`, et même `c_inq`, dans `_cinq` sous; puis `s_ain`, `s_aint`, `s_ein`, `s_eing`, `ess_aim`, et leurs pluriels, `f_eint`, `th_ym`, avec `v_ainc` et `v_aincs`; de plus, `exam_en`, `vi_ens` et `vi_ent`; sans compter `l_im_pide`, `s_yn_taxe` et `R_eim_s`; et j'en passe peut-être. Et encore faut-il considérer à part `s_oin` ou `mars_ouin`, `p_oint`, `p_oing`, et leurs pluriels.

La voyelle `_on=` se trouve à son tour dans `chiff_on`, `prof_ond`, `affr_ont`, `j_onc`, `l_ong`, `n_om`, `pl_omb`, `pr_ompt`, et leurs pluriels, et dans `r_omps`, sans compter `p_un_ch`; la voyelle `_un=`, dans `trib_un`, `déf_unt`, `parf_um`, et leurs pluriels, et dans `à_j_eun` ou `Jean de M_eung`.

* * * * *

Mais `l'_n` et `l'_m` ne s'emploient pas indifféremment: `l'_m` ne fait généralement que remplacer `l'_n` dans certains cas. En principe, `l'_m` ne peut terminer une nasale qu'à l'intérieur des mots, devant une labiale, `_b` ou `_p`, ou dans le pré-

fixe `_em_` (pour `_en_`) suivi d'un `_m_`. Le phénomène se produit même dans des syllabes masculines finales: `_c_am_p_`, `_ch_am_p_`, `_ex_em_pt_` et `_t_em_ps_`, `_pl_om_b_`, `_pr_om_pt_` et `_r_om_pt_`, ou `_r_om_ps_` [334].

Il faut y ajouter `_c_om_te_` et ses dérivés auxquels on a conservé l'`_m_` tout à fait exceptionnellement, devant un `_t_`, sans doute pour éviter une confusion avec `_co_n_te_` [335].

La prononciation est d'ailleurs exactement la même aujourd'hui, que la consonne qui termine la nasale soit `_m_` ou `_n_`: `_c_am_p_`, `_ch_am_p_` et `_t_em_ps_`, `_c_am_per_` et `am_bition_`, `_m_em_bre_`, `_t_em_pe_` et `em_mener_`, `_n_im_be_` et `_s_im_ple_`, `_pl_om_b_` et `_n_om_bre_`, `_r_om_pre_` et `_r_om_pt_` ou `_r_om_ps_`, et `_h_um_ble_`, prononcent leurs nasales exactement comme `an_ge_`, `_c_in_tre_`, `_r_on_de_` ou `_déf_un_t_`.

A la fin des mots s'il n'y a pas de consonne à la suite, la voyelle nasale est toujours écrite avec un `_n_`, les finales en `_m_` ayant perdu le son nasal. Il faut excepter:

1° `_Dam_` et au besoin `_quidam_` [336];

2° `_Daim_`, `_faim_`, `_essaim_`, `_étaim_` [337]; de plus, `_thym_`;

3° `_Nom_` et ses composés avec `_dom_`, qui est le même mot que l'espagnol `_don_` [338];

4° `_Parfum_` [339].

Dans tous les autres mots, l'`_m_` final se prononce à part, mais d'ailleurs tous ces mots sont des mots étrangers, prononcés

comme ils sont écrits, ou des mots latins: _hare_m, _intéri_m, _albu_m, etc.[340].

2º De quelques nasales intérieures, disparues ou conservées

Outre les finales en _m, il y a encore d'autres syllabes qui ont perdu en français le son nasal. On parlera plus loin des finales en _-en_. Je veux parler ici de certaines syllabes intérieures, où la nasale _n_ ou _m_ était suivie d'un autre _n_ ou _m_.

Nous avons déjà vu précédemment la nasale primitive se réduire à une voyelle dans _fla_(m)-_me_ et _fe_(m)-_me_[341]. Il en fut de même de beaucoup d'autres mots, notamment _gra_(m)-_maire_[342].

Beaucoup de personnes conservent encore, très malencontreusement, le son nasal dans an-_née_, dans _sol_en-_nel_ et _sol_en-_nité_, ou dans les adverbes en _-amment_ ou _-ement_[343]. Dans tous ces mots la décomposition est définitive depuis longtemps; et comme la nasale avait partout le son _an_, c'est l'_a_ qui a prévalu partout après décomposition; c'est pourquoi _impudemment_ et _abondamment_ se prononcent de la même manière, _impudent_ et _abondant_ ayant la même finale pour l'oreille[344].

Il est resté toutefois quelques spécimens de cette catégorie de nasales. Par exemple, il faut bien se garder de remplacer _né_an-_moins_ par _né_a-_moins_, qui est devenu une prononciation purement dialectale; _néant_, qui a gardé ici son _n_ à défaut du _t_, a gardé aussi sa prononciation. Le son nasal s'est maintenu également dans _t_în-_mes_ et _v_în-_mes_, formes exceptionnelles et bizarres, dont l'orthographe et la prononciation sont dues à l'uniformité de la conjugaison.

Mais surtout le son nasal s'est maintenu dans les mots de la famille d'_en-nui_ et dans les composés de la préposition _en_: en-_noblir_, em-_mener_, em-_ménager_, etc., y compris le vieux mot em-_mi_[345].

Il y a mieux, et voici une observation capitale: la préposition _en_ a gardé parfois le son nasal, non seulement devant _n_ ou _m_, mais même _devant une voyelle_, dans des composés d'origine purement française, sans que l'_n_ se soit doublé: en-_ivrer_. Ce n'est pas sans peine, car le voisinage de mots tels que _énigme_, _énergie_, _énoncer_, tend continuellement à décomposer la préposition. La présence d'un _h_ contribue peut-être à la maintenir dans _enherber_ ou _enharmonie_ qui d'ailleurs ne sont pas d'usage courant[346]. Mais il y a trois mots capitaux, trois mots très usités, trois mots nécessaires, où il est indispensable de maintenir la préposition _en_ avec le son nasal, malgré le voisinage immédiat de la voyelle, sous peine de faire de véritables barbarismes. Ce sont en-_ivrer_, en-_amourer_ et en-_orgueillir_, qui doivent se prononcer comme _s'en aller_, avec nasale et liaison.

Les fautes sur ce point sont si fréquentes que je ne sais trop quel avenir est réservé à ces mots[347]. En-_orgueillir_ se tient encore assez bien[348]; mais que de gens même fort instruits, et même des typographes, vont jusqu'à mettre un accent sur _éna-mourer_, voir sur _énivrer_! Écriture et prononciation également barbares, auxquelles il faut résister de toutes ses forces, aussi longtemps qu'on le pourra.

* * * * *

Passons aux observations particulières à chaque nasale.

3° Les cas particuliers de la nasale AN

I. C'est à la nasale _an= que se rattachent trois monosyllabes d'orthographe irrégulière: _fa(o)_n_, _pa(o)_n_, _ta(o)_n_. Pour _taon_, c'est _ton_ et non _tan_ qui s'est prononcé longtemps et se prononce encore dans certaines provinces, mais cette prononciation, admise par Domergue et M^{me} Dupuis, est aujourd'hui dialectale[349].

Il va sans dire que dans les cas où la dérivation dénasalise la syllabe, c'est l'_a_ seul qui s'entend: _pa(o)_n_ et _fa(o)_n_ ne peuvent donner que _pa(on)_ne_, _pa(on)_neau_, _fa(on)_ner_, prononcés également sans _o_[350].

Autre observation sur _an_: nous nasalisons presque toujours le groupe _an_, et aussi _am_ intérieur, dans les mots étrangers, même quand ces mots ne sont pas francisés par ailleurs. Il y a là un phénomène général très curieux.

Pour la finale, d'abord, il n'y a guère que les mots anglais en _man_ qui fassent exception; après avoir nasalisé autrefois _drogm_an, _dolm_an, _landamm_an, avec _parmes_an et d'autres, nous respectons aujourd'hui, par suite de la diffusion de l'enseignement, et aussi par un certain snobisme, la finale sonore de _policema_n, _clubma_n, _sportsma_n, etc.[351].

Pour _an_ intérieur, il y a d'abord quelques mots qui sont entièrement francisés: _d_an_dy_, _perform_an_ce_, et même _h_an_dicap_, puisque nous en avons fait le verbe _h_an_dica-per_; de même an_d_an_te_ ou an_d_an_tino_, _f_an_tasia_, _fr_an_co_ ou _dilett_an_te_. Il y a ensuite les mots dans lesquels _an_ seul est francisé: ainsi _c_an_t_, où nous prononçons le _t_, contrairement à l'usage français, et _c_an_tabile_,

où nous prononçons l' _e_ final; c'est toujours la demi-francisation. De même _l_an_dwehr_ ou _l_an_dsturm_, _st_an_d_, _s_an_dwich_ ou _shak_(e)_h_an_d_, _c_an_zone_ ou _b_an_derillero_, et aussi _warr_an_t_, où le _t_ final ne se prononce plus, quoique le _w_ se prononce encore quelquefois _ou_.

En revanche, on ne nasalise guère _an_ dans _c_an_ter_, _highl_an_der_ ou _four in h_an_d_, dans _f_an_toccini_, _bel c_an_to_, _acceler_an_do_, _ritard_an_do_, _tutti qu_an_ti_, _furia fr_an_cese_, _lasciate ogni sper_an_za_, qui sont trop manifestement étrangers. Ou plutôt on nasalise bien un peu la syllabe, mais en faisant néanmoins sonner l' _n_, ce qui n'est pas la nasale proprement française[352].

_Tra_m_way_ a pu se franciser sans se nasaliser. Cela tient à ce que le _w_ ayant le son _ou_, l' _m_ a l'air de sé-parer deux voyelles; mais on entend souvent dans le peuple _tran-vè_.

4° Quand le groupe EN se prononce-t-il _an_ ou _in_?

Nous passons à _=en=_. Ici se pose la question la plus importante peut-être de celles qui concernent les nasales en français: quand _en_ se prononce-t-il _an_? quand se prononce-t-il _in_? Car c'est le seul groupe à _n_ final qui se prononce de deux manières, autrement dit qui appartienne à deux nasales. A l'origine, l' _e_ n'avait pu se nasaliser qu'avec le son _in_, qui correspond phonétiquement à _e_ ouvert et non à _i_. Mais il semble bien qu'à une certaine époque le groupe _en_ était passé de _in_ à _an_ à peu près partout, et aujourd'hui encore _=en=_ se prononce normalement _=an=_, ainsi qu'on va voir.

Mais les exceptions sont devenues assez nombreuses.

I. =EN final.--C'est ici que le son _in_ s'est le plus généralisé. Le changement ou le retour de _an_ à _in_ a dû se produire en premier lieu dans la diphtongue finale accentuée _=-ien=_. On la trouve d'abord dans _bien_, _chien_ et _rien_, avec tous leurs composés[353]; puis dans _mien_, _tien_ et _sien_; enfin dans les formes de _venir_ et _tenir_, _viens_, _viendra_, _tiendrait_, etc., avec leurs composés, et aussi leurs dérivés: _soutien_, _maintien_, _entretien_. L'altération du son primitif est passée de là à tous les mots où la finale _=-en=_, dérivée du suffixe latin _-anus_, était précédée des voyelles _i_ (et _y_) ou _e_: _paï_-en, _moy_-en, _chréti_-en (autrefois de trois syllabes), _patrici_-en, etc., _europé_-en, _chaldé_-en, etc.

Ce ne fut pas sans résistance. Beaucoup de mots, au moins les noms propres, ont hésité longtemps entre _an_ et _in_. Voltaire, qui faisait parfois des efforts pour rapprocher l'orthographe de la prononciation, et qui écrivait fort judicieusement _f_e_sons_ et _bienf_e_sant_, écrivait aussi _europé_an. Aujourd'hui il n'y a plus d'hésitation: tous les mots en _=-éen=_ et _=-ien=_ ou _=-yen=_ se prononcent _é-in_ et _i-in_ ou plutôt _yin_, quoique les poètes s'obstinent à séparer l'_i_ la plupart du temps: _tragédi_en, _bohémi_en, _aéri_en, _parisi_en, etc., etc.[354].

* * * * *

Si nous passons aux autres mots terminés en _-en_, nous constatons que le son _an_ ne se retrouve plus que dans la préposition _en_[355]. Il est vrai que dans la plupart des autres (ils ne sont d'ailleurs pas nombreux), la finale n'est plus nasale: ainsi _abdome_n ou _glute_n. Ces mots ont subi l'analogie des mots

latins ou étrangers, et surtout des noms propres qui sont fort nombreux; nous les retrouverons quand nous parlerons de l'_n_ final. Seul, _exam_en_ s'est complètement détaché du groupe: sa finale, qui n'avait d'ailleurs jamais perdu complètement le son _in_, l'a repris définitivement depuis un siècle[356].

De plus, les poètes ont fait longtemps et font souvent encore rimer _hymen_ avec _main_ ; mais comme le mot n'est plus d'usage courant et prend une apparence un peu scientifique, il est fort rare qu'on nasalise sa finale en prose[357].

II. =EN tonique suivi d'une consonne.=--La finale _-ent_ ou _-end_, à consonne muette, a partout le son _an_ : _prud_en_t_, _ag_en_t_, _m_en_t_, _susp_en_d_, _att_en_d_, etc., etc., et même les mots en _-ient_, même _ingrédi_en_t_, qu'on écorche parfois[358].

Il faut excepter toutefois _ti_en_t_ et _vi_en_t_ et leurs composés, qui ne peuvent pas se prononcer autrement que les formes voisines de _tenir_ et _venir_[359].

Il en est de même de _-ens_, qui en principe se prononce également _an_ dans les mots proprement français, où l'_s_ ne se prononce pas[360]. Mais ces mots sont en fort petit nombre: _g_en_s_, _guet-ap_en_s_, _dép_en_s_, _susp_en_s_, avec le substantif _s_en_s_, dont l'_s_ se prononce aujourd'hui presque partout, et les formes verbales _s_en_s_, _m_en_s_, _rep_en_s_.

Les autres mots sont des mots latins, et sont naturellement prononcés comme en latin, c'est-à-dire que _en_ se nasalise en _in_ et que l'_s_ se prononce (_ince_): _g_en_s_, _delirium trem_en_s_, _alma par_en_s_, _semper vir_en_s_, _horresco

refer_en_s_, d'où, par analogie, _labad_en_s_, inventé par Labiche. Pourtant le mot technique _cens_ a gardé le son _an_, sans doute par analogie avec _sens_ et _bon sens_, qui n'ont jamais varié sur la nasale[361].

C'est aussi _an_ tout court qui sonne dans _t_em_ps_ ou _har_en_g_[362].

Enfin c'est encore _an_ qu'on prononce toutes les fois que _en_ est suivi d'une syllabe muette: ainsi les finales _-ente_, _-ence_ ou _-ense_, _-ende_ et _-endre_, _-emble_, _-embre_, _-empe_ et _-emple_, etc.[363].

III. =EN atone.--Si nous passons à _en_ atone, nous constatons encore que c'est le son _an_ qui est le son propre du groupe dans les mots proprement français.

En tête des mots, il n'y a pas d'exception[364].

A l'intérieur, le son _an_ s'est maintenu non seulement dans les finales _-ention_, _-entiel_, etc., mais même dans des mots plus ou moins techniques ou savants qui étaient déjà anciens: d'abord les dérivés de _cent_, comme _c_en_turie_ ou _c_en_turion_[365]; par analogie, _c_en_taure_; puis _adv_en_tice_ et _adv_en_tif_, _app_en_tis_ et _perp_en_diculaire_, _cal_en_der_ et _cal_en_drier_, _comm_en_sal_, _comp_en_dieux_, _dys_en_terie_ et _li_en_terie_, en_tité_, _m_en_dicité_, _m_en_strues_, _sept_en_trion_, _stip_en_dier_, etc. C'est la vraie tradition française[366].

Au contraire, dans les mots plus ou moins savants, plus ou moins techniques, qui sont entrés dans la langue assez récemment, c'est-à-dire depuis la Renaissance, la prononciation mo-

derne du latin a amené l'emploi du son _in_. Ce sont d'abord des mots purement latins, _ag_en_da_, _p_en_sum_, _mem_en_to_, _comp_en_dium_, _s_en_sorium_, _in_ext_en_so_, _modus_viv_en_di_[367]; puis les mots tirés du grec, qui commencent par _hendéca_ ou par _pent_, comme _p_en_tagone_[368]; en outre _b_em_bex_, _rhodod_en_dron_ et _plac_en_ta_, avec _m_en_tor_ et _m_en_thol_, etc.

En outre _app_en_dice_ et _s_em_piternel_, quoique anciens, ont à peu près passé de _an_ à _in_, sous l'influence du latin _app_en_dix_ et _s_em_piternus_, et _app_en_dicite_, mot savant, qui se prononce fatalement par _in_, achève l'altération d'_app_en_dice_. _Chrétien_ a fini aussi par entraîner _chréti_en_té_, qui a été longtemps discuté.

D'autres mots flottent déjà, comme _adv_en_tice_ ou _m_en_strues_. _Sapi_en_tiaux_ est exposé à passer de _an_ à _in_, étant mal protégé par _sapi_en_ce_, qui est peu usité, tandis que _obédi_en_tiel_, _pestil_en_tiel_, et surtout _sci_en_tifique_, le sont beaucoup mieux par _obédi_en_ce_, _pestil_en_ce_ et _sci_en_ce_, dont la finale est inaltérable actuellement.

En revanche, quelques mots plus ou moins récents ont pris ou gardé le son _an_ par analogie, ou pour des raisons qui échappent, car une logique parfaite ne préside pas toujours à la répartition des sons.

_P_en_d_en_tif_ a suivi l'analogie de _p_en_dre_ et _p_en_d_an_t_; _t_en_tacule_, celle de _t_en_ter_ et _t_en_tative_. _Tar_en_telle_ et _tar_en_tule_ ont suivi _Tar_en_te_, qui était ancien. Quand Fabre d'Églantine inventa

_v_en_démiaire_, il le tira du latin _v_in_demia_, mais s'il l'écrivit _ven_ et non _vin_, c'est qu'il voulait en faire un mot populaire comme _v_en_tôse_, et pour cela le rapprocher de _v_en_dange_; c'est donc à tort que quelques-uns le prononcent par _in_[369].

Tous ces mots s'expliquent assez bien. Mais pourquoi _st_en_tor_ avec _an_ à côté de _m_en_tor_ avec _in_? Je ne sais si _st_en_tor_ est ancien dans l'usage; en tout cas, les grammairiens n'en parlent pas[370]. Pourquoi prononce-t-on _ép_en_thèse_ par _an_? Pourquoi, à côté de _rhodod_en_dron_ prononcé par _in_, prononce-t-on _d_en_drite_ par _an_? Que dis-je? A côté de _téréb_in_the_, non seulement prononcé, mais écrit par _in_, on a _téréb_en_thine_, prononcé par _an_; et au contraire, de _m_en_the_, qui a naturellement gardé le son de son orthographe primitive _m_en_te_, on a tiré _m_en_thol_, à qui on a imposé le son _in_, à titre de mot savant![371].

IV. =Les mots étrangers.=--On sait que les voyelles nasales appartiennent presque exclusivement au français. Quand on ne francise pas du tout un mot étranger, et il y a des cas où cela n'est guère possible, on doit se garder de nasaliser le groupe _en_, aussi bien que les autres. Ainsi l'anglais _p_e_nce_, e_nglish_, _great ev_e_nt_ ou _self governm_e_nt_, _g_e_ntry_ ou même _g_e_ntleman_ et _rem_e_mber_; de même l'italien _l_e_nto_, _a t_e_mpo_ ou _s_e_nza t_e_mpo_, _rall_e_n_tando_, _risorgim_e_nto_, et aussi l'espagnol _ayuntami_e_n_to_ ou _pronunciami_e_nto_.

Mais si on francise, ne fût-ce qu'à moitié, c'est toujours par la nasale qu'on commence; or _en_ ne peut se nasaliser directe-

ment qu'en _in_, seule nasale correspondant à _e_. Ainsi dans _b_en_gali_, dans _b_en_join_, d'où _b_en_zine_ avec ses dérivés; dans _eff_en_di_; dans _farni_en_te_ (que l'_e_ final soit muet ou non), _pol_en_ta_, _v_en_detta_ et _cresc_en_do_[372]. Ainsi encore dans _bl_en_de_ et _pechbl_en_de_, qu'on prononce quelquefois par _an_, à cause de la finale _en_de_; et encore dans _sp_en_cer_. A _sp_en_cer_ on devrait joindre _t_en_der_ et _chall_en_ge_, mais l'usage des employés de chemins de fer a définitivement francisé _t_en_der_ par _an_, évidemment par l'analogie des mots _t_en_dre_, _t_en_deur_ et autres, et de son côté _chall_en_ge_ a pris le son des finales en _-ange_, comme _v_en_ge_.

D'autre part, beaucoup de gens prononcent aussi _v_en_detta_ par _an_, et cette prononciation s'imposera fatalement un jour[373].

5° Les cas particuliers de la nasale IN.

Sur la nasale = _in_, il y a moins à dire[374].

La préposition latine _in_, qui n'est pas nasale en latin, parce que l'_n_ est final, s'est nasalisée en français devant une consonne, dans les termes qui désignent les formats de livres, in_folio_, in_quarto_, comme in_douze_, in_seize_, etc., et le plus souvent aussi in_plano_; mais on ne nasalise pas i_n-octavo_ à cause de la voyelle, pas plus que i_n_extremis_ ou i_n_extenso_, qui sont en deux mots; pas davantage i_n_partibus_, non plus que l'italien i_n_petto_.

* * * * *

D'autre part, dans les mots étrangers, c'est le groupe _in_ qui se conserve le mieux en français sans se nasaliser. Ainsi on ne doit pas nasaliser la finale anglaise _-ing_, sauf dans _schamp_oin(g), qui est tout à fait francisé. Il est vrai que _shel_ling_ et _sterling_ peuvent encore se prononcer _chel_in et _sterl_in sans _g_, et d'autre part on nasalise encore quelquefois _shirt_ing, _lasti_ng et _poud_ing (sans parler de _meet_ing) en prononçant le _g_ guttural, mais il semble qu'on cesse peu à peu de nasaliser ces mots. On ne doit pas non plus nasaliser _fl_i_nt-glass_, _i_ncome-tax_, _mack_i_ntosh_, _kron-pr_i_nz_, _h_i_nterland_, _tch_i_n_, _khams_i_n_.

On nasalise quelquefois _g_in, et ordinairement _mue(z)-z_in, toujours in_cognito_, im_presario_, _pepperm_in_t_, _a-quaat_in_te_ (à côté de _aqua-t_i_nta_); généralement aussi in_terview_, suffisamment francisé, puisqu'on en a fait in_ter-viewer_. [375]

Le groupe =_oin_= doit se prononcer _ouin_ et non ou_an_, comme on fait dans certaines provinces, et _m_oin_dre_ peut rimer avec _cyl_in_dre_, mais non avec _ent_en_dre_.

J'ajoute que _oin_ est toujours _monosyllabe_. V. Hugo a cru, et il n'était pas le premier, que les nécessités ou les commodités de la versification l'autorisaient à scinder en deux le mot _groin_:

... eux, déchiffrer Homère, ces gens-là! Ces diacres, ces be-deaux dont le _gro-in_ renifle[376].

Mais alors on est obligé de prononcer _gro-in_, ce qui altère le mot sensiblement[377]. Ailleurs, il écrit _grou-in_ pour la rime[378]: cela vaut encore mieux; d'autres l'avaient fait avant

lui, et quelques personnes prononcent ainsi. Mais c'est une erreur, et, malgré les trois consonnes initiales (grw), _groin_ n'est pas plus difficile à prononcer en une syllabe que _bruit_, _instruit_ ou _croix_, qui en ont autant[379]. Voyez Saint-Amant, dans _le Melon_ :

Et des truffes... qu'un porc..... Fouille pour notre bouche et renverse du _groin_.

Le groupe = _ouin_ =, dissyllabe autrefois, est aujourd'hui monosyllabe, comme _oin_[380].

6° Les cas particuliers de la nasale ON.

La nasale = _on_ = n'a d'intéressant que _m_on_sieur_, où _on_, réduit d'abord à _o_--on dit encore parfois _m_o_sieu_ par plaisanterie--s'est réduit en définitive à un _e_ muet (_me_sieu_) qui, comme la plupart des _e_ muets, disparaît ordinairement dans la prononciation rapide[381].

Nous avons parlé plus haut des mots en _-aon_, à finale monosyllabique, prononcée _an_[382].

On final ne se nasalise pas dans quelques mots empruntés au grec: _epsil_o_n_, _omicr_o_n_, _kyrie eleis_o_n_, _gnôthi seaut_o_n_, etc., ni dans _sine qua n_o_n_ ou _baralipt_o_n_, ou les expressions italiennes _c_o_n brio_, _c_o_n moto_, etc.; mais en physique on nasalise _micr_on_[383].

7° Les cas particuliers de la nasale UN.

La nasale _un_ (ou _um_) se prononce _on_ dans les mots latins: _sec_un_do_, _conj_un_go_, _de prof_un_dis_; dans _rh_um_b_, _l_um_bago_ et _p_lum_bago_, dans _j_un_-

gle_ et _j_un_te_, et dans _p_un_ch_[384]. Mais pourquoi _ponch_, qui n'est ni anglais, ni français? et pourquoi _ponch_ à côté de _lunch_, qui se francise avec la nasale _un_, si bien que nous en avons fait _luncher_? Ce sont des mystères que nul ne peut expliquer.

Mais le point capital à propos de la nasale _un_, c'est de ne pas la prononcer _in_! On entend trop souvent _in jour_, _in homme_. Heureusement ce n'est pas encore chose très fréquente chez les gens qui ont quelque instruction; mais il est peu de fautes plus choquantes.

VII.--L'E MUET[385]

1^o Considérations préliminaires sur l'E non muet et l'élision.

L'=_e_= muet est ainsi nommé parce qu'on le prononce le moins possible, et le plus souvent pas du tout; mais il s'en faut bien qu'il soit toujours muet: s'il l'était toujours, il n'y aurait rien à en dire, et il s'agit précisément de savoir quand il est réellement muet, et quand il ne l'est pas.

Éliminons d'abord ce qui n'est pas dans le sujet proprement dit.

Il y a, d'une part, un cas où l'=_e_= dit _muet_ est tellement loin d'être muet, qu'il est même _tonique_; c'est dans le pronom _le_ précédé d'un impératif: _dis-l_e_[386]. L'=_e_= dit _muet_ est alors ouvert et bref, moins ouvert, mais aussi bref que _eu_ dans _œuf_. Et de même toutes les fois qu'il se prononce: il y a, par exemple, une différence très sensible entre _le rô_t_ et _leur

eau_, où _leur_ est long et _le_ très bref. C'est encore ainsi qu'il se prononce constamment devant une _h_ aspirée: _l_e _haut_, ou en épelant: _l_, _e_, _d_, _e_, tandis qu'on prononce _é_ dans _e muet_.

On sait, d'autre part, que l'=_e_= n'est jamais muet ni devant _z_ final, ni devant deux consonnes, quoique, dans ces cas-là, il ne porte pas d'accent. Nous n'avons donc point à parler non plus de celui-là[387].

Ce n'est pas tout: il y a encore et surtout l'élision_, où l'=_e_= ne compte plus pour rien du tout. On sait que l'_e_ final s'élide devant un mot commençant par une voyelle, même précédée de l'_h_ muet: _l'état_, _l'herbe_, _il aim_(e) _à rire_, _plein d'honneur_, _la vi_(e) _est courte_. On voit qu'il n'importe pas que cette élision soit notée par l'écriture[388].

On doit noter ici toutefois, avant de passer outre, un certain nombre d'élisions qui ne se font pas dans l'usage courant, ce qui oblige à prononcer l'_e muet_: ce sont, la plupart du temps, des hiatus seulement apparents, que la versification elle-même admet ou devrait admettre.

* * * * *

1^o On parlera tout à l'heure des semi-voyelles, et notamment du =_yod_= . L'_y_ grec appuyé sur une voyelle devient _yod_, c'est-à-dire consonne, aussi bien en tête que dans le corps des mots, et l'on dit, sans élision, _l_e _yatagan_, comme _l_a _yole_. C'est une idée que les poètes acceptent difficilement. V. Hugo, notamment, par crainte de faire un hiatus, ne manque pas de dire _l'y-ole_ ou _l'y-atagan_; et l'erreur est double, car il fait une élision qui n'est point à faire, et cette élision l'amène à don-

ner aux mots victimes une syllabe de trop. Les poètes devraient bien parler comme tout le monde, et dire _l_e _ya-tagan_ (et _l_es _yatagans_, sans liaison), comme _l_e _yacht_, _l_e _yak_, _l_e _yucca_, _l_e _yod_, _l_e _youyou_, _l_e _you-tre_, car il n'y a là aucun hiatus[389].

2° Le groupe =_ou_= initial est également consonne devant une voyelle. Cela n'empêche certainement pas de dire _à l'ouest_, _un_(e) _ouaille_, _un_(e) _ouïe_. Mais devant _oui_ pris substantivement, on n'élide ni _le_, ni _de_, pas plus qu'on ne lie _un_, _les_, _ces_, etc., ou qu'on ne remplace _ce_ par _cet_, même en vers, malgré l'hiatus apparent:

Oui, ma sœur.--Ah! _ce oui_ se peut-il supporter?[390].

Il est vrai qu'on dit fort bien, familièrement, _je crois qu'oui_; mais cette élision ne s'impose pas toujours, et les poètes eux-mêmes s'en abstiennent souvent. Ainsi, La Fontaine, dans un vers de _Clymène_, souvent cité:

Qu'on me vienne aujourd'hui Demander: «Aimez-vous?» Je répondrai _que oui_[391].

On dit aussi plus volontiers _le ouistiti_ que _l'ouistiti_, quoi-qu'on fasse fort bien la liaison dans _un ouistiti_ ou _des ouistitis_.

Pour _ouate_, l'usage est flottant. Il est vrai qu'on dit plus ordinairement aujourd'hui _de la ouate_ que _de l'ouate_, malgré une tendance fâcheuse à revenir à l'ancienne prononciation: scrupule de purisme fort déplacé, qui se manifeste, paraît-il, chez certains médecins et chez les _premières_ des _grandes_ maisons de couture. Mais dire _la ouate_ n'empêche pas du tout de

faire l'élision de l'_e_ muet: _un_(e) _ouate_, _plein d'ouate_, sont généralement usités[392].

3° L'habitude d'isoler les noms de nombre, qui commencent généralement par des consonnes, fait qu'on traite souvent comme les autres ceux qui commencent par des voyelles, _un_ et _onze_, et aussi _huit_, dont l'_h_, naturellement muet, ne s'est aspiré (et encore pas toujours) que par suite de cette convention spéciale[393]. On dit donc _le onze_ et _le onzième_, et non pas _l'onze_ et _l'onzième_, témoin la complainte du _Vengeur_:

Le onze, un gabier de vigie S'écria: Voile sous le vent.

On n'a probablement jamais dit _une lettre de l'onze_, et pas souvent sans doute _à l'onzième siècle_, quoiqu'on trouve cette façon de parler dans Th. Corneille[394]. Pourtant on dit à peu près indifféremment _le train de onze heures_ ou _le train d'onze heures_; et Littré écrira dans son dictionnaire: _bouillon d'onze heures_.

Les astres aujourd'hui, sous le soleil _d'onze heures_, Brillent comme des prés[395].

Ceci est un cas spécial, qui permet même la liaison du _t_ du verbe _être_: on dit presque uniquement _il est onze heures_ avec liaison, et c'est la seule liaison qu'on fasse avec _onze_; l'élision _d'onze heures_ en est la conséquence naturelle. Mais on ne dirait pas avec Corneille, _l'œuvre d'onze jours_[396].

L'élision est beaucoup plus libre avec _un_ qu'avec _onze_. Cependant, on dira uniquement _le un_, soit pour numérotter, soit pour dater, en opposition avec _l'un_, où _un_ n'est plus le nom du nombre[397]. On dit aussi fort bien _livre un_, _cha-

pitre un_, comme _chapitre onze_, quoiqu'on élide parfois dans ces deux expressions, et qu'on dise plutôt _pag_(e) _un_ et _pag_(e) _onze_. On dit de même, _le huit_, _livre huit_, _chapitre huit_, quoiqu'on dise _quarant_(e)-_huit_, et que _mill_(e) _huit cents_ soit identique à _mil huit cents_.

4^o Enfin, on dit aussi _le uhlan_ et non _l'uhlan_. C'est peut-être pour des raisons d'euphonie; mais on dira tout aussi bien _du uhlan_, qui n'est pas plus harmonieux que _l'uhlan_, et V. Hugo lui-même a osé risquer cet hiatus nécessaire:

Quand Mathias livre Ancône au sabre _du uhlan_[398].

Ce mot est donc traité comme s'il avait un _h_ aspiré sans qu'on sache pourquoi (en allemand: ulan).

Nous venons d'examiner les cas où l'_e_ muet ne s'élide pas devant une voyelle. Il y en a un où il s'élide encore en réalité devant une voyelle, mais en apparence devant une consonne: c'est quand on désigne par leurs noms les sept consonnes dont l'articulation est précédée d'un _e_: _l'f_, _l'h_, _l'l_, _l'm_, _l'r_, _l's_, _l'x_, _plein d'm_, _beaucoup d'r_, etc.; mais on dira au contraire _suivi_ ou _précédé de r_ ou _s_, comme _de a_ ou _i_, parce que les lettres sont ici comme des mots qu'on cite; de même _je crois que r_ ou _s..._, comme _je crois que a..._, ou _je dis que x...._

2^o La prétendue loi des trois consonnes.

Ces questions étant éliminées, arrivons au vrai sujet, l'_e_ muet_.

Sur ce point, un certain nombre de philologues font grand état, depuis une vingtaine d'années, d'une prétendue _loi des

trois consonnes_, qui dominerait toute la question de l'_e_ muet; cette loi peut se formuler ainsi:

Lorsqu'il n'y a que deux consonnes entre deux voyelles non caduques, elles ne sont jamais séparées par un _e_ muet; mais lorsqu'il y en a trois ou plus, il reste (_ou il s'intercale_) un _e_ muet après la seconde, et de deux en deux, s'il y a lieu[399]. Ainsi _la f_nêtre_, mais _un' f_e_nêtre_, et _qu'est-c' qu_e _j' t_e _disais_.

A vrai dire, l'auteur commence par déclarer que sa «loi» ne vaut, à Paris, que «pour le français de la bonne conversation», et non pour «le parler populaire», et il oppose _ça n_e _m' fait rien_, qui est, dit-il, populaire, à _ça n' m_e _fait rien_. Mais alors on se demande ce que c'est qu'une loi phonétique régissant un parler qui doit avoir, qui ne peut pas ne pas avoir quelque chose d'artificiel, au moins sur certains points, et à laquelle se dérober précisément le parler le plus naturel, le plus spontané, celui qui, en principe, obéit le plus rigoureusement aux _lois_ phonétiques. D'autre part, on se demande en quoi _veux-tu t_e _l'ver_ est plus populaire et de moins «bonne conversation» que _veux-tu t'l_e_ver_? Et moi-même, ai-je dit _on s_e _d'mande_ ou _on s' d_e_mande_? L'auteur traite ici les monosyllabes absolument comme les autres _e muets_, ce qui est une grave erreur. Il reconnaît d'ailleurs plus loin que les monosyllabes mettent à chaque instant sa «loi» en défaut.

Mais, même à l'intérieur des mots, «sa loi» n'est pas plus sûre, et il doit reconnaître que les liquides, _l_ et _r_, y font de perpétuels accros.

D'abord les groupes de trois consonnes ne sont pas rares, quand la seconde est une _muette_ ou _explosive_ (_b_, _c_, _d_, _g_, _t_, _p_), ou une _fricative_ (_f_, _v_), suivie d'une _liquide_, _l_ ou _r_, ces groupes étant presque aussi faciles à prononcer qu'une consonne seule: _a_rbr_e_, _o_rdr_e_, _pou_rpr_e_, _te_rtr_e_, _a_str_e_, _terre_str_e_, etc. Ils ne sont guère plus rares quand la seconde consonne est un _s_: _lo_rsqu_e_, _o_bsc_ur_, _te_xt_e_ (_te_cst_e_) ou _e_xp_édier_. On peut même avoir quatre consonnes consécutives, si les deux conditions sont réalisées simultanément, comme dans _a_bstr_ait_, _e_xtr_ême_ ou _e_xpr_imer_. Et jamais on n'a éprouvé le besoin d'intercaler un _e muet_ après la seconde ou la troisième consonne de _ast(e)_ral_ ou _abst(e)rait_, pas plus que dans _un' planche_.

Les innombrables mots du type _chap_e_lier_, _aim_e_rions_, _aim_e_riez_, contredisent aussi la «loi», en maintenant l'_e muet_ entre les deux consonnes, si l'on n'en voit que deux dans ces mots, ou plutôt après la première, et non la seconde, si, comme il convient, on prend l'_i_ pour une troisième consonne.

D'autre part, il y a des phénomènes que l'auteur n'a point aperçus. Je ne parle pas des mots du type _achèt'rai_, qui maintiennent l'_e_ après la première consonne: on pourrait me dire que cette prononciation est artificielle. Mais pourquoi dit-on uniquement _éch_e_v'lé_, quand la «loi» exigerait _éch'v_e_lé_[400]_? Pourquoi, à côté de _pell't_e_rie_, ou plutôt _pel't'rie_, avec trois consonnes, a-t-on _pap_e_t'rie_, avec maintien du premier _e muet_, qui même devient le plus souvent un _e_ à demi ouvert?

Ainsi nous ne nous embarrasserons pas de cette fausse loi. Nous constaterons, si l'on veut, qu'il y a là une tendance très générale, nécessaire même, en français, du moins, et qui se manifeste certainement dans la pluralité des cas[401]. Mais une tendance n'est pas une loi. Nous nous bornerons donc à examiner sans prévention les faits, dont la variété est presque infinie, et nous nous efforcerons d'y mettre le plus d'ordre et de clarté que nous pourrons, sans méconnaître qu'on peut différer d'avis sur beaucoup de points de détails.

3° L'E muet final dans les polysyllabes.

I. =Dans les mots isolés.--A la fin des mots pris isolément, ou s'il n'y a rien à la suite, l'_e= non accentué est réellement muet, c'est-à-dire qu'on ne l'entend plus[402]. Les instruments délicats de la phonétique expérimentale peuvent bien en constater encore l'existence après certaines consonnes ou certains groupes de consonnes (je ne parle pas de la consonne double, qui compte comme simple); mais alors il est involontaire, car ces instruments le constatent, après les consonnes dont je parle, aussi bien quand il n'est pas écrit que quand il est écrit; autrement dit, _est_, point cardinal, et la finale _-este_ se prononcent de la même manière, tout aussi bien que _beurre_ et _labeur_, _mortel_ et _mortelle_, _sommeil_ et _sommeille_[403].

Nous avons vu au cours des chapitres précédents que la présence même de l'_e_ muet après une voyelle finale ne change plus rien ni au timbre ni à la quantité de la voyelle qui précède, au moins dans la conversation courante. Il y a exception pour la rime, mais ceci est voulu, et par suite artificiel[404]: on ne parle ici que de la prononciation spontanée[405].

Ce n'est pas tout. Quand la consonne qui précède l'_e muet_ final est une liquide, _l_ ou _r_, précédée elle-même d'une explosive ou d'une fricative, la prononciation populaire supprime souvent la liquide avec l'_e_: _du suc_(re), _du vinaig_(re), datent de fort loin, mais cette prononciation n'est plus admise dans la bonne conversation. Pourtant _mart_(r)_e_ a fini par avoir droit de cité.

II. =Devant un autre mot.--Considérons maintenant l'_=e=_ muet final dans un mot suivi d'un autre mot.

Si le second mot commence par une voyelle ou un _h_ muet, nous savons que l'_e_ s'élide. Mais si le second mot commence par une consonne (autre que l'_h_ aspiré), l'_e_ muet n'en tombe pas moins: _el_(l)' _m'a dit_[406].

Le phénomène est le même si les consonnes qui se rencontrent sont pareilles: _el_(l)' _lit_[407].

L'_e_ tombe encore s'il y a deux consonnes en tête du second mot: _el_(l)' _croit_, _el_(l)' _scandalise_, _un' statue_.

Toutefois l'_e_ se prononce, si le mot suivant commence par _r_ ou _l_, suivi d'une diphtongue: _il ne mang_e _rien_[408]. On dit même, sans élision, _qu'il devienn_e _roi_, les trois consonnes _nrw_ s'accommodant mal ensemble, tandis qu'on dit avec élision, _si j' crois_, qui, pourtant, réunit quatre consonnes, _jcrw_: nous verrons plus d'une fois que la liquide ne peut figurer dans un groupe de trois consonnes réelles que si elle est première (_lorsque_) ou troisième (_si j' crois_) et non seconde[409].

Ici encore ce n'est pas tout. Si l'_e_ muet final est lui-même précédé de deux consonnes différentes devant la consonne initiale du mot suivant, en principe l'_e_ se prononce: _reste là_, _pauvre femme_, _Barbe-bleue_. Mais il s'en faut bien que le phénomène soit général.

D'une part, on dit fort bien, en parlant vite: _rest' là_.

D'autre part, devant un autre mot encore mieux qu'isolément, la prononciation populaire, ou simplement familière, supprime à la fois, et depuis des siècles, l'_e_ et la liquide qui précède, _l_ ou _r_, à la suite d'une muette ou explosive ou d'une fricative: _pauv' femme_, _bouc' d'oreille_.

Ce phénomène affecte surtout l'_r_; et on peut dire que l'_r_ tombe régulièrement dans _maît' d'hôtel_, _maît' d'étude_, _maît' de conférences_, où il est rare qu'on le fasse sonner; cela est même tout à fait impossible dans telle expression uniquement familière, comme _à la six quat_(re) _deux_. Dès longtemps, les grammairiens ont constaté et apprécié diversement cet usage avec les mots _notre_, _votre_ et _autre_. Aujourd'hui cette prononciation n'est jamais considérée comme tout à fait correcte. Elle est, il est vrai, seule usitée dans la conversation courante, mais non dans la lecture, ni simplement quand on parle à quelqu'un à qui l'on doit des égards, et devant qui on ne veut pas se négliger: je citerai, comme exemples plus particulièrement probants, _Notr_e Père, qui êtes aux cieux_, ou _Notr_e-Dame_. On dit aussi uniquement _quatr_e-vingts_.

Ajoutons que la présence d'un _s_ après l'_e_ muet ne change rien à l'élision, et pas davantage celle de _nt_ dans les troisièmes personnes du pluriel: _j'aim_(e) _bien_, _tu aim_(es) _bien_

ou _ils aime_(nt) _bien_, _la ru_(e) _de Paris_ ou _les ru_(es) _de Paris_, _tombait dru_ ou _tombai_(en)_t dru_, ont des prononciations identiques[410].

4° L'E muet à l'intérieur des mots.

I. =Entré voyelle et consonne.=--Entre une voyelle et une consonne, l'=_e_= muet ne se prononce plus depuis bien longtemps, et, pour ce motif, il est tombé dans un grand nombre de mots, sans qu'on puisse savoir pourquoi il s'est maintenu dans les autres. Aussi n'y a-t-il pas de raison pour prononcer _gai_(e)_ment_, qui a gardé son _e_, autrement que _vraiment_, qui a perdu le sien. D'ailleurs, quand l'=_e_= s'est maintenu, on peut le remplacer à volonté dans la finale =_-ement_= (substantifs et adverbes) par un accent circonflexe sur la voyelle qui précède: _gai_(e)_ment_ ou _gaîment_, _remerci_(e)_ment_ ou _remercîment_, _dénou_(e)_ment_ ou _dénôûment_, _denu_(e)_ment_ ou _dénûment_.

Mais ceci pourrait faire croire que la voyelle qui précède l'=_e_= est réellement allongée par lui; en réalité, elle ne l'est pas plus ici qu'à la fin des mots, et la prononciation est la même partout, avec ou sans accent, avec ou sans _e_, dans _remerci_(e)_ment_ et _poliment_, dans _assidûment_ et _ingénu_(e)_ment_[411].

Le même phénomène se produit avec la finale =_-erie_= précédée d'une voyelle: _soi_(e)_rie_, qui a gardé son _e_, se prononce comme _voirie_ ou _plaidoirie_, qui ont perdu le leur; _sci_(e)_rie_ est identique à _Syrie_, et l'=_u_= est à peu près le même dans _furie_, qui n'a jamais eu d'=_e_, _tu_(e)_rie_, qui a gardé le sien, ou _écurie_, qui l'a perdu[412].

Enfin, le cas est encore le même dans les futurs et conditionnels des verbes en =_ier_= et =_yer_=, ceux-ci changeant régulièrement leur _y_ en _i_ devant l'_e_ muet : _j'étudi_(e)_rai_, _je balai_(e)_rai_, _j'aboi_(e)_rai_, _j'ap-pui_(e)_rai_. Tout au plus y a-t-il ici cette différence, que l'_e_, qui ne peut pas disparaître, allonge assez facilement la voyelle précédente, surtout dans les mots de deux syllabes : je _pai_(e)_rai_, je ne _ni_(e)_rai_ pas ; dans les autres, l'allongement tend aussi à disparaître.

Les verbes en =_ayer_= ou =_eyer_=, quelques-uns du moins, ont gardé la faculté de conserver leur _y_ dans les mêmes temps, et aussi au présent, je _pay_(e), je _pay_(e)_rai_. En ce cas, on entend une consonne de plus, le _yod_, comme dans _sommeil_ et _sommeil_(le)_rai_ ; mais on n'entend pas davantage l'_e_ muet[413]. Cette faculté est complètement perdue pour les verbes en =_oyer_= : _flamboyent_, qu'on trouve dans Leconte de Lisle, en trois syllabes :

Au fond de l'ancre creux _flamboyent_ quatre souches,

est presque un barbarisme[414]. De telles formes ne valent pas mieux que _soyent_ ou _ayent_, qu'on entend parfois dans le peuple[415].

II. =Entre consonne et voyelle.--Entre une consonne et une voyelle, comme devant une voyelle en tête du mot, l'_e_ muet n'est plus qu'un résidu inutile d'anciennes diphtongues, conservé malencontreusement dans quelques formes du verbe avoir : (e)_u_, j'(e)_us_, j'(e)_usse_, dans _ass_(e)_oir_, dans _à j_(e)_un_[416].

Il en est de même dans le groupe _eau_: (e)_au_, _tomb_(e)_au_, _ép_(e)_autre_, etc.[417].

Ou bien l'_e_ muet n'est qu'un simple signe orthographique destiné à donner à la _gutturale_ douce _g_, devant les voyelles _a_, _o_, _u_, le son qu'elle a normalement devant _e_ et _i_, c'est-à-dire celui de la _spirante_ palatale douce, _j_: _mang_(e)_a_, _g_(e)_ai_, _afflig_(e)_ant_, _g_(e)_ôlier_, _pig_(e)_on_, _gag_(e)_ure_[418].

III. =Entre deux consonnes.=--Entre deux consonnes, dont la première peut être indifféremment simple ou double, l'_e_ muet tombe régulièrement, à condition que les consonnes ainsi rapprochées puissent s'appuyer sur deux voyelles non caduques, une devant, une derrière; ainsi dans _ruiss'ler_ ou _chanc'ler_, aussi bien que dans _app'ler_ ou _ép'ler_ (où _pl_ font un groupe naturel); de même dans _gab'gie_, _épanch'ment_[419], _command'rie_, _échauff'ment_, _jug'ment_, _longu'ment_, _mul'tier_, _raill'rie_, _parfum'rie_, _ân'rie_, _group'ment_, _cra-qu'ment_, _dur'té_, _honnêt'ment_, _naïv'té_, et même _lay'tier_, aussi bien que dans _prud'rie_, _moqu'rie_ ou _pot'rie_[420].

On voit qu'il n'est pas du tout nécessaire qu'il y ait affinité entre les consonnes[421]. Mieux encore: l'_e_ muet tombe aussi, comme entre deux mots, même si les consonnes sont identiques: _honnêt'té_, _là-d'dans_, _extrêm'ment_, _verr'rie_, _trésor'rie_, _serrur'rie_[422]. Quelques personnes répugnent à laisser tomber l'_e_ après _gn_ mouillé; mais c'est une erreur: _rensei-gn'ra_ ou _renseign'ment_ se prononcent comme _pill'ra_ ou _habill'ment_, car la difficulté n'est pas plus grande.

* * * * *

Toutefois, quand l'__e__ muet est suivi d'une liquide qui s'appuie sur les finales __=-ier=__, __=-iez=__ et __=-ions=__, il se prononce ordinairement: __bach_e_lier__, __chand_e_lier__, __chap_e_lier__, __mus_e_lière__, __hôt_e_lier__, etc.; de même, __app_e_lions__, __app_e_liez__ (avec __e__ muet et non __e__ fermé), __aim_e_rions__, __aim_e_riez__[423].

Ce qui empêche l'__e__ muet de tomber devant ces finales à liquide, c'est que, s'il tombait, il arriverait ici ce qui est arrivé aux mots tels que __meurtr-ier__, __ouvr-ier__, __tabl-ier__, __voudr-ions__, __voudr-iez__, où les groupes de consonnes que terminent __l__ ou __r__ ont diéresé les finales __-ier__, __-ions__, __-iez__, en __-ier__, __-i-ons__, __-i-ez__[424]. Or, le français aime encore mieux conserver une diphtongue que de laisser tomber un __e__ muet; et alors plutôt que d'avoir __chandli-er__ ou __chapli-er__, on préfère articuler l'__e__ muet[425].

Exceptionnellement, l'__e__ muet tombe dans __bourr'lier__, parce que rien ne s'y oppose: c'est ainsi qu'on a, sans diérèse, __ourl-iez__ ou __parl-iez__[426].

En revanche, on prononce assez généralement l'__e__ muet dans __cent_e_nier__ ou __sout_e_niez__, et même dans __un_d_e_nier__[427].

D'autre part, si l'__e__ muet est précédé de deux consonnes différentes, en principe il ne tombe pas non plus, puisque le français tolère mal trois consonnes de suite: ainsi __fourb_e_rie__, __superch_e_rie__, __débord_e_ment__, __berg_e_rie__, __aveugl_e_ment__, __ferm_e_té__, __orn_e_ment__, __escarp_e_ment__, __propre_e_té__, __appart_e_ment__.

A vrai dire, là même, quand on parle vite, il y en a bien quelques-uns qui tombent encore, toutes les fois qu'il n'y a pas incompatibilité entre les consonnes; et si cela est impossible après une liquide, comme dans *_propr_e_té_*, cela peut se faire par exemple dans *_appart'ment_* ou *_pard'sus_*, et surtout quand l'*_e_* muet sépare les groupes *_br_*, *_cr_*, etc., comme dans *_fourb'rie_*, *_étourd'rie_* ou *_lampist'rie_*; mais cette prononciation n'est plus considérée comme correcte, et quand on parle posément on ne l'emploie pas.

IV. =Dans la syllabe initiale.=--En tête des mots, l'*_e_* muet se prononce en principe, faute d'appui en arrière pour la consonne initiale: *_b_e_lette_*, *_r_e_faire_*, *_t_e_nir_*; mais aussi, que devant le mot il y ait un son vocal, l'*_e_* tombe aussitôt, dans les mêmes conditions qu'à l'intérieur du mot: *_la b'lette_*, *_à r'faire_*, *_vous t'nez_*, à côté de *_pour r_e_faire_*, ou *_il t_e_nait_*. Naturellement, s'il y a une *_finale_* muette devant la muette *_initiale_*, c'est la finale qui cède la place, car l'*_e_* muet *_final_* tombe, toutes les fois qu'il peut: *_ell' t_e_nait_* ou *_ell' t_e_naient_*, et jamais *_ell_e _t'nait_[428]*.

D'ailleurs, même sans un son vocal placé devant le mot, l'*_e_* muet de la syllabe initiale tombe encore assez facilement dans la conversation courante, pourvu qu'il y ait affinité suffisante entre les consonnes qui l'enferment: *_b'lette ou rat_*, *_rat ou b'lette_* se disent presque aussi facilement l'un que l'autre, à cause du groupe naturel *_bl_*. On dit aussi très bien, *_v'nez ici_* ou *_c'la fait_*, avec spirante initiale; avec *_l_* ou *_r_*, *_m_* ou *_n_*, c'est beaucoup moins commode: *_m'nez moi_*, *_r'mettez-vous_*, sont durs et moins généralement employés. On dira moins encore *_c'-*

lui-là_, parce qu'il y aurait en tête du mot trois consonnes qui ne s'accommodent pas[429].

Pendant que je parle de l'_e_ muet de la syllabe initiale, je dois mettre le lecteur en garde contre la tendance qu'on a parfois à le fermer mal à propos. Cette tendance n'est pas nouvelle, car un très grand nombre de mots ont vu un _e_ fermé se substituer à leur _e_ muet initial au cours des siècles; par exemple, _cr_é_-celle_, _pr_é_vôt_, _p_é_pie_, _s_é_jour_, _b_é_ni_, _d_é_sert_, _p_é_ter_ ou _p_é_tiller_, etc. Quelques lecteurs peuvent encore se rappeler que l'archaïsme _d_e_sir_ (d'sir, d'sirer) faisait jadis les délices de Got, et qu'il était de tradition à la Comédie-Française; pourtant l'Académie avait donné un accent à ce mot depuis 1762[430]. _R_é_bellion_ a aussi pris l'accent, malgré l'_e_ muet de _r_e_belle_ et _se r_e_beller_. Plus récemment, _r_é_viser_ et _r_é_vision_ ont fait de même, ainsi que _t_é_tin_, _t_é_tine_ ou _t_é_ton_[431]. _R_e_table_ tend manifestement à céder la place à _r_é_table_, formé sans doute par l'analogie malencontreuse de _r_é_tablir_, et que les dictionnaires admettent aujourd'hui, concurremment avec _r_e_table_[432].

En revanche, les dictionnaires écrivent encore uniquement avec _e_ muet _r_e_fréner_, _s_e_neçon_, _ch_e_vecier_ et _br_e_chet_, qu'on prononce presque toujours avec un _e_ fermé. _Br_e_veté_ paraît les suivre de près[433]. Quoique la prononciation de _v_e_dette_ et _b_e_sicles_ avec _e_ muet soit encore loin d'avoir disparu, il est probable que _v_é_dette_ et _b_é_sicles_ l'emporteront prochainement. Enfin _c_é_ler_ est en voie de remplacer _c_e_ler_, sous l'influence de _rec_é_ler_, qui a pris l'accent, probablement par l'analogie de _r_e_cel_.

D'autres mots sont aussi touchés, mais beaucoup moins jusqu'à présent: les personnes qui parlent correctement ne disent pas encore ou ne disent plus _d_é_hors_ pour _d_e_hors_ (comparez _d_e_dans_), ni _d_é_gré_, _s_é_nestre_, _g_é_li-notte_ (de _g_e_line_) ou _fr_é_lon_, ni enfin _r_é_fléter_, malgré _r_é_flecteur_[434].

Il est vrai qu'on entend bien souvent _r_é_gistre_, et, par suite, _enr_é_gistrer_ et _enr_é_gistrement_, même dans la bouche de personnes fort instruites; et l'on pourrait croire que cette prononciation est aussi en voie de remplacer l'autre, si nous n'avions précisément une administration qui porte ce nom, et qui ignore l'_é_ fermé: c'est un obstacle sérieux à sa diffusion et à sa prépondérance.

J'ajoute que _s_e_cret_ a donné, à tort ou à raison, _s_e_cr_é_taire_ et non _s_é_cr_e_taire_, qu'on entend parfois, concurremment avec _s_e_cr_e_taire_ ou _s_é_cr_é_taire_, toutes formes encore fort peu admises[435].

Il nous reste à examiner un cas particulier.

On sait que l'_e_ suivi d'une consonne double n'est pas un _e_muet_. Il y a à cela quelques exceptions. Il a paru nécessaire de doubler l'_s_ dans _d_e_ssus_ et dans _d_e_ssous_, et après le préfixe _re-_, pour éviter que l'_s_ ne prît le son du _z_ entre deux voyelles; mais cela n'a rien changé à la nature du préfixe, qui est toujours _re-_, avec _e_muet_: _r_e_ssaisir_, _r_e_ssasser_, _r_e_ssaut_, _r_e_ssembler_, _r_e_ssemblance_, _r_e_ssemeler_, _r_e_ssemelage_, _r_e_ssentir_, _r_e_ssentiment_, _r_e_sserrer_, _r_e_sserrement_, _r_e_ssort_, _r_e_ssortir_, _r_e_ssource_, _r_e_ssouvenir_ et quelques

autres, et aussi _r_e_ssac_, par analogie ou confusion d'étymologie. Si l'on dit _r_e_ssusciter_ par _é fermé_, c'est parce que le mot vient directement du latin _resuscitare_, et non du français _susciter_. On prononce de même _r_e_ssuyer_, qui est composé d'_essuyer_. Mais prononcer un _é fermé_ dans _r_e_ssembler_ ou _r_e_ssouche_ est une faute très grave.

Ces _e_ muets peuvent même et doivent tomber comme les autres: _il est sans r'souche_, _tu r'sembles_ et _tu_ me _r'es-sembles_, concurremment avec _tu m'r_e_ssembles_.

La prononciation de l'_e_ muet se maintient aussi dans _cr_e_sson_ et _cr_e_ssonnière_, au moins à Paris et dans une partie de la France du Nord, quelquefois même dans _b_e_sson_[436].

5° L'E muet intérieur dans deux syllabes consécutives.

Ceci est un phénomène qui se produit d'abord dans certains mots composés, et alors le traitement de l'_e_ muet dépend des circonstances. Il est clair que, dans _arrièr_e_-neveu_, c'est le premier _e_ qui ne compte pas. Mais les mots de cette espèce sont presque tous des composés d'_entre_ et _contre_, dont l'_e_ est soutenu par le groupe _=tr=; c'est donc le premier _e_ qui se maintiendra: _s'entr_e_-r'garder_, _contr_e_-v'nir_, _contr_e_-m'sure_. Cependant, dans _entr_e_pr_e_-neur_ ou _entr_e_pr_e_nant_, il faut bien les prononcer tous les deux, et je crois bien que dans _entr_e_t_e_nir_, et surtout _contr_e_p_e_ser_, c'est encore le second qui se prononce le plus complètement.

Il peut arriver d'autre part, et ceci est plus intéressant, qu'à la suite d'une première syllabe muette, la dérivation transforme une

syllabe accentuée en atone contenant un _e_: _pap_e_tier_, _pap_e_t_e_rie_.

1° Si l'un de ces _e_ muets se prononce nécessairement, la question est tranchée: ainsi, _pal'fr_e_nier_, où le second _e_ est soutenu par le groupe _fr_, car _frn_ serait impossible[437]. De même, mais inversement, _buffl_e_t'rie_, _marqu_e_t'rie_, _par_q_u_e_t'rie_, _mousqu_e_t'rie_, où c'est le premier _e_ qui est maintenu; mais on notera que l'_e_ devient généralement mi-ouvert dans tous ces mots, soit par analogie avec _tabl_e_tt'rie_ et _coqu_e_tt'rie_, qui ont deux _t_, soit sous l'influence de _marqu_è_te_, _parqu_e_t_, _mousqu_e_t_ [438].

2° Si aucun des deux _e_ muets ne se prononce nécessairement, l'appui manque à la fois en avant pour l'un et en arrière pour l'autre. En ce cas, la tendance populaire étant de faire tomber le plus d'_e_ possible, et de préférence le premier qu'on rencontre, c'est souvent le premier qui tombera, et au besoin les deux. On dit, quelquefois, _pell't_e_rie_, _pan't_e_rie_, _grèn't_e_rie_, _louv't_e_rie_, suivant l'analogie de _pell'tier_, _pan'tier_, _grèn'tier_, _louv'teau_; mais on dit mieux encore, ou du moins plus souvent, et même presque toujours, _pell't'rie_, _pan't'rie_, _grèn't'rie_, _louv't'rie_, grâce au groupe naturel _tr_ [439].

D'autres fois, c'est le second _e_ qui tombe, pour des raisons diverses: _éch_e_v'lé_, par exemple, a gardé l'_e_ qui se prononce dans _ch_e_v'lu_, où il est initial[440]; on dit de même _ens_e_v'lir_. Mais dans ce cas l'_e_ conservé prend parfois le son de l'_e_ mi-ouvert: ainsi on prononce généralement _caqu_e_t'rie_, sous l'influence de _caqu_e_t_ ou _caqu_è_te_; _bonn_è_t'rie_ et _briqu_è_t'rie_, sous l'influence de

_bonn_e_t_ et _briqu_e_tte_, en concurrence avec celle de _bonn'tier_, et _briqu'tier_; et surtout _pap_è_t'rie_, plutôt que _pap_e_t'rie_ [441]. Même l'_e_ de _br_e_vet_, qui se prononçait déjà nécessairement dans _br_e_vet_, à cause du groupe =_br_=, prend très souvent le son de l'_e_ mi-ouvert dans _br_e_v'té_ [442].

On remarquera que, dans _br_e_v_e_té_, les deux _e_ muets étaient en tête du mot, comme dans _s_e_n_e_çon_ et _ch_e_v_e_cier_: c'est ce qui explique l'_e_ mi-ouvert qu'on donne à ces mots, comme on l'a donné à _ch_é_nevis_. En dehors de ces exemples, ce cas ne se présente que dans un très petit nombre de mots, _chevelu_ et _chevelure_, _devenir_, et une dizaine de verbes de formation populaire, avec préfixe _re_ et non _ré_, comme dans tous les mots qui ne viennent pas directement du latin: _recevoir_, _redemander_, _redevoir_, _regeler_, _rejeter_, _relever_, _remener_, _retenir_, _revenir_, avec leurs dérivés [443]; de plus, quelques formes verbales de _refaire_ et _reprandre_. Voyons ce qui arrive à ces mots.

Il est clair que si le mot est en tête d'un membre de phrase ou à la suite d'une consonne, c'est _re_ qu'on prononce, sans d'ailleurs en modifier le timbre: _r_e_v'nez_, il _r_e_v'nait_. Si le mot est précédé d'un son vocal, on a le choix: _si vous r_e_v'nez_ ou _si vous r'v_e_nez_ ; le second est plus populaire et plus conforme à la tendance générale que nous avons signalée tout à l'heure. D'ailleurs, nous verrons un peu partout que _re_ initial est une des syllabes où l'_e_ est le plus caduc, apparemment par suite du grand usage qu'on en fait: c'est probablement une question de sens plutôt qu'une question de phonétique. Néanmoins, il est peut-être plus correct de prononcer le premier _e_, comme

s'il n'y avait rien devant le mot. En tout cas, c'est toujours le premier qui se prononce dans _ch_e_v'lu_ et _ch_e_v'lure_, et c'est peut-être en partie pour cela qu'on prononce _éch_e_v'lé_ et non _éch'v_e_lé_. Dans les formes comme _r_e_pr_e_nez_, _r_e_pr_e_nais_, c'est le second _e_ qui se prononce nécessairement, et par conséquent les deux, quand le mot ne s'appuie sur rien: _vous r'pr_e_nez_, mais _r_e_pr_e_nez vos papiers_.

Mais voici qui est plus extraordinaire: il y a deux verbes qui commencent par _trois syllabes muettes_, à savoir _redevenir_ et _ressemeler_. Dans ces deux mots, le second _e_ ne tombe jamais, peut-être parce qu'il rappelle et représente le premier _e_ de _d_e_venir_ et de _s_e_melle_; par suite, le troisième _e_ tombe toujours; quant au premier, il peut tomber après un son vocal; mais on trouve plus élégant de le conserver. Ainsi, _vous r_e_d_e_v'nez_ est plus distingué; _vous r'd_e_v'nez_, plus populaire, avec ses deux _e_ qui tombent sur trois. Et peut-être les puristes seraient-ils tentés de dire _vous r_e_d'v_e_nez_, pour ne laisser tomber que l'_e_ du milieu; mais c'est là une prononciation affectée, qu'on doit absolument s'interdire; quant à _r_e_ss'm_e_ler_, il ne s'est peut-être jamais dit.

6° L'E muet dans les monosyllabes.

J'ai réservé jusqu'ici les monosyllabes, _le_, _ce_, _je_, _me_, _te_, _se_, _de_, _ne_ et _que_, pour les considérer à part, parce qu'ils ont un peu plus d'importance que les syllabes muettes ordinaires.

I. =Un monosyllabe seul.--Le monosyllabe seul est traité en thèse générale comme les syllabes muettes _initiales_, et non comme les syllabes muettes _finales_. Ainsi l'_e_ se maintient

en principe dans _j_e _dis_ et tombe dans _si j' dis_, et même _si j' crois_, malgré les quatre consonnes, et même _si j' joue_, malgré la répétition du même son, tandis qu'il reparaît dans _car_je _dis_[444]. On dit de même, _la rob'_ _me _va_, _à_ ce _rien_, _à_ ce _roi_, _à_ ce _ruisseau_, _pas_ de _scrupules_[445].

Mieux encore: si le monosyllabe est précédé d'une finale muette qui se prononce nécessairement, lui aussi se prononce en même temps le plus souvent: _je veux entendr_e le _discours_[446].

Toutefois, ici encore, dans la conversation courante, les trois monosyllabes _je_, _ce_ et _se_, dont la consonne est une _spirante_, s'élident assez facilement, même sans appui antérieur: _s' laver les mains_, _j' sais bien_, _c' qu'on a fait_[447]. Mais cette prononciation n'est point indispensable; elle est surtout très peu admissible avec les autres monosyllabes: _l' métier_, _n' fais rien_, _qu' tu es sot_, réclament un appui antérieur; on ne dit guère même _qu' r_é_clames-tu_, malgré le groupe _cr_. Il en résulte seulement qu'on pourra dire: _je veux entendr_e _c' qu'on dit_, à côté de _entendr_e ce _qu'on dit_, avec _dre_ à peine sensible. En fait, on dit presque toujours _je veux entend'_ _ce _qu'on dit_, et même, _entend' c' qu'on dit_, à cause de la spirante médiane, comme on dit fort correctement _tu demand' c' qu'on dit_, avec double élision, l'_s_ médian permettant la consonne triple.

Mais il y a un cas particulier à considérer: le monosyllabe suivi d'une syllabe initiale à _e_ muet. Dans ce cas, il y a hésitation. La tendance à laisser tomber le premier _e_ se manifeste souvent: _on l' d_e_vine_, _pas d' r_e_traite_, _si tu t' r_e_lèves_, sont

aussi usités, quoique moins élégants, que _on_ le _d'vine_, _pas_ de _r'traite_, où _si tu_ te _r'lèves_; mais du moins on a le choix, tandis que plus haut on disait _uniquement_ _ell' t_e_ nait_, et jamais _ell_e_ t'nait_, _elle_ n'étant pas un monosyllabe. D'autre part, en tête de phrase, il faut bien dire _l_e_ _r'_ pas_ et non _l' r_e pas_.

Avec l'_s_ médian, on peut avoir ici encore une double éli-sion: _tu n' s'ras pas reçu_[448].

II. =Deux monosyllabes consécutifs.=--S'il y a deux monosyl-labes de suite, il faut presque toujours que l'un des deux tombe, et c'est généralement le premier, sauf empêchement: _si j'_ te _prends_ est infiniment plus usité que _si_ je _t' prends_. Mais, naturellement, on est obligé de dire, en tête de phrase, _n_e _m' bats pas_, à côté de _si tu n'_ me _bats pas_; et _j_e_ _t' prend-s_ est peut-être mieux reçu que _j'_ te _prends_, quoique moins usité.

Surtout on dit à peu près toujours _fais attention à c'_ que _tu dis_, et non _à_ ce _qu' tu dis_, qui est affecté; on va même, nous venons de le voir, grâce à l'_s_ médian, jusqu'à _pour c' qu_e _tu dis_, _avec c' qu_e _tu dis_, _écrire c' qu_e _tu dis_, car dans l'assemblage si fréquent _ce que_, c'est toujours _ce_ qui s'efface devant _que_; et si les sons paraissent trop durs, on prononcera à la fois _ce_ et _que_, comme plus haut dans _parce que_, plutôt que de sacrifier _que_. Il semble que ce soit une loi générale que _que_ ne tombe jamais devant une consonne, quand il est précédé d'une autre syllabe muette[449].

Au contraire, _le_ est généralement sacrifié au monosyllabe qui précède, quel qu'il soit: _on_ me _l' donne_, _on_ te _l'

donne_, _si_ je _l' savais_, sont certainement plus usités et considérés comme plus corrects que _on m' le _donne_, _on t' le _donne_, _si j' le _savais_. C'est probablement parce que _me_, _te_, _je_, pourraient être remplacés par des mots inélinables, _nous_, _vous_, _tu_: _on vous l' donne_, _si tu l' savais_, tandis que _le_ est toujours _le_, et toujours élidable, outre qu'on a une très grande habitude de l'élider par ailleurs.

D'autre part, _je_ et _de_ l'emportent aussi généralement sur _ne_, quand rien ne s'y oppose: _si_ je _n'veux pas_, comme _si_ tu _n'veux pas_, et non _si_ _j'_ne _veux pas_ [450]; de même _je promets_ de _n'pas sortir_ et non _d'_ne _pas sortir_, sans doute à cause de la fréquence du groupe _n'pas_. Toutefois on sera bien obligé de dire _je promets d'_ne _rien manger_, pour le même motif que l'_e_ se maintient dans _chap_e_lier_ ou _mang_e_riez_, ou dans _à_ ce _rien_.

* * * * *

Et maintenant, s'il y a concurrence entre _que_ et _je_, ou entre _que_ et _de_, c'est encore _que_ qui l'emporte de préférence: on dit _il est certain_ que _j'viens_ et non _qu'_je _viens_, et _plutôt_ que _d'fuir_ est préféré à _plutôt qu'_de _fuir_, qui est plus familier.

* * * * *

On voit donc qu'il y a une véritable hiérarchie entre les monosyllabes: au sommet, _que_, puis _je_; au plus bas degré _le_, suivi de la muette _initiale_ des mots, et en dernier lieu de la muette _finale_, celle-ci ne se prononçant que quand il est impossible de faire autrement.

Dernière observation: deux monosyllabes peuvent aussi être suivis d'un mot commençant par une syllabe muette. En ce cas, c'est elle qui s'élide de préférence quand elle peut; on dira donc *_il fut content d'_ne _r'trouver personne_*, et même, familièrement, *_j'_ne _r'grette rien_*, aussi bien que *_j'_le _r'grette_* ou *_j'_me _d'mande_*: c'est ici l'_e_ du milieu qui se maintient, comme nous allons le voir avec trois monosyllabes, et qui se maintient d'autant mieux que le troisième *_e_* est plus faible[451]. Et si le premier monosyllabe est obligé de se prononcer, on les prononce donc tous les deux: on dit *_au sortir_ de ce _ch'min_*, plutôt que *_d_e _c'ch_e_min_*; *_ell'_ne me _r'vient pas_*, plutôt que *_ell'_ne _m'r_e_vient pas_*, qui se dit aussi.

III. =Trois monosyllabes consécutifs.=--S'il y a trois monosyllabes de suite, quelques puristes prononcent le premier et le troisième: *_si_ je _t'_le _dis_*; mais tout le monde prononce en général le second seul: *_si j'_te _l'dis_*, et même au besoin *_j'_te _l'dis_*, sans *_si_*, comme tout à l'heure *_j'_le _r'grette_*. *_Tout_ ce _qu'_je _dis_* est particulièrement affecté, et *_tout_ c'_que _j'dis_* est la seule prononciation usitée; et si *_pour écrire_ c'_que _j'dis_* paraît trop dur, nous savons déjà qu'on prononce *_ce_ avec _que_*, c'est-à-dire *_les deux e_ médians*, plutôt que d'élider *_que_*: *_pour écrire_ ce que _j'dis_*, *_pour prendre_ ce que _j'remets_* (ou *_c'_que _j'r_e_mets_*, ou *_c'_ que je _r'mets_*).

Toutefois, *_ne_* étant subordonné à *_je_* et *_de_*, on dira *_si_ je _n'_le _dis pas_* plus correctement que *_si j'_ne _l'dis pas_*; et en tête de phrase on disait bien *_j'_ne _r'grette rien_*, à cause de la faiblesse de *_re_* initial, mais on ne dirait pas *_j'_ne _l'sais pas_*, et pas davantage *_j'_ne _l'r_e_grette pas_*, avec ou

sans _si_, mais uniquement _j_e _n'_le _r'grette pas_. En revanche, la prédominance de _que_ sur _je_ fait qu'on peut dire _c'_que _j'd_e_mande_ aussi bien que _c'_que je _d'mande_, et même _c'est c'_que _j'r_e_grette_.

D'autre part, si, sur trois monosyllabes, _que_ est en concurrence avec _je_, c'est celui des deux qui est médian qui l'emporte; on a donc _c'est qu'_je _n'sais pas_, et non _c'est_ que _j'_ne _sais pas_, à côté de _c'est c'_que _j'sais bien_. On voit même _je_ médian se maintenir à côté de _que_ obligé: _il est sûr_ que je _n'sais pas_, et non _qu_e _j'_ne _sais pas_, malgré _il est sûr_ que _j't_e _crains peu_. Mais _que_ reprend sa primauté, s'il y a une muette initiale supplémentaire, et qu'il faille choisir: _c'est_ que _j'_ne _r'viens pas_ est plus usité que _c'est qu'_je _n'r_e_viens pas_.

IV. =Plus de trois monosyllabes consécutifs.=--S'il y a plus de trois monosyllabes de suite, avec ou sans syllabe muette antérieure ou postérieure, il y aura certainement dans le nombre _que_, et même _ce que_, ou bien _je_, sinon les deux; dès lors la prédominance de _que_, ou, le cas échéant, celle de _je_, et d'autre part l'effacement ordinaire de _le_ et _ne_, détermineront aisément le choix, ou même couperont la série en deux ou trois membres, où _que_ fera l'effet d'une tonique, et aussi _je_, le cas échéant: _si_ je _n'_te _l'dis pas_, _si_ je _n'_me _l'd_e_mande pas_, _c'est c'_que _j'_me _d'mande_, _c'est c'_que _j'_me _r'_de_mande_.

On voit qu'en général les _e_ élidés alternent avec les autres. Mais ici encore, bien entendu, _que_ et _je_ pourront être prononcés à côté l'un de l'autre. Ainsi l'on dira aussi bien, et même mieux, _c'est c'_que je _r'd_e_mande_, que _c'est c'_que

_j'r_e_d'mande_, et nécessairement _c'est c'_que je _n'_te _d'-
mande pas_ et _c'est c'_que je _n'_te _r'd_e_mande pas_, _tu
veux t'instruire'_ de _c'_que je _n'sais pas_, _parc'_que (ou
puisque) je _n'_te _l'fais pas dire_, _tu réclame'_ c'_que je _n'_te
r'mets pas, _parc_e que je _n'_te le _r'mets pas_[452].

On notera que, dans ce dernier exemple, on peut prononcer
jusqu'à cinq _e muets_ sur sept, dont _trois de suite_; le plus
fort écrasement en laissera encore trois debout, dont _que_ et
je de suite: _parc'_ que je _n't'_ le _r'mets pas_, car ni _que_
ne peut s'élider après _parce_, ni _je_ devant _ne_.

On avait ici sept _e muets_ de suite; en voici huit et même
neuf: _tiens-moi quitt'_ de _c'_que je _n'_te _r'mets pas_, et
tu t'lament' de _c'_que je _n'_te le _r'mets pas_ (ou _j_e
_n'_te _l'r_e_mets pas_, ou plus souvent _j_e _n't'_ le _r'mets
pas_).

7^o Conclusions.

De toutes ces considérations il résulte qu'il y a souvent plu-
sieurs façons de prononcer les mêmes phrases, même sans parler
des cas où l'on tient à mettre en relief une syllabe particulière.
D'une façon générale les _e muets_, quels qu'ils soient, peuvent
tomber en plus ou moins grand nombre, suivant les personnes,
suivant les lieux, et surtout suivant l'allure du débit. On parle
plus rapidement qu'on ne lit: la lecture conservera donc des _e
muets_ que la langue parlée laisse tomber. On parle ou on peut
parler dans la conversation plus rapidement que dans un dis-
cours: la conversation rapide ou simplement négligée écrase
donc une foule d'_e muets_ qui se conservent partout ailleurs.

Mais alors on arrive facilement à des incorrections que rien ne peut justifier.

C'est le défaut des phonéticiens, et surtout des phonéticiens étrangers, de recueillir précieusement les façons de parler les plus négligées, pour les offrir comme modèles; et alors on voit des étrangers s'évertuer consciencieusement à reproduire dans un discours étudié et lent des formes de langage que la rapidité du débit pourrait seule excuser: cela est ridicule. Ces phénomènes se produiront toujours assez tôt et spontanément, quand la connaissance de la langue sera parfaite et qu'on en fera un usage habituel et constant.

Ainsi tout à l'heure nous citions *_parce que_* réduit à *_pasque_*: ces choses-là se constatent, mais ne doivent pas s'imiter volontairement.

On a vu aussi que, dans la prononciation populaire ou simplement négligée, la chute de l'*_e_* muet entraîne souvent celle de l'*_r_*: *_vot' père_*, *_quat' jours_*, *_un maît' d'anglais_*, *_pour entend' le discours_*. C'est également pour permettre à l'*_e_* muet final de tomber qu'on supprime l'*_l_* dans *_quelque_*; mais ce n'est que dans une conversation très familière qu'on dit *_que'qu'chose_*, ou *_que'qu'fois_*. On va plus loin: on dit couramment *_c't homme_*, qui au temps de Restaut était considéré comme correct, et même *_c't un fou_*, où l'on fait tomber non pas un *_e_* muet, mais un *_e_* ouvert; comme dans *_s'pas_*, pour *_n'est-pas_*, et même *_pas?_* tout court; et l'on dit encore *_p'têt' bien_* (ou *_ben_*), où ce n'est plus un *_e_* qui tombe, mais *_eu_*, assimilé à l'*_e_* muet, sans compter la finale *_re_*: tout cela est-il à recommander? Le peuple, et même les gens les plus cultivés en disent bien d'autres: *_qu' est qu' c'est qu'ça_*, ou

même simplement _c'est qu'ça_, ou encore _qu'ça fait_, sans parler de _ou 'st-c' que c'est_, ou plus brièvement _où qu'c'est_. Car on parle uniquement pour se faire comprendre, et avec le moins de frais possible: c'est le principe de moindre action, qui s'applique là comme ailleurs. Mais d'abord ce n'est peut-être pas ce qu'on fait de mieux; ensuite on ne dit pas cela partout, ni à tout le monde; enfin, quand on parle ainsi, on n'a nullement la prétention de fournir un modèle à suivre.

* * * * *

On voit que l'écueil de la prononciation, relativement à l'_e muet_, c'est l'abus des élisions. Mais le contraire se produit aussi parfois. Comme deux consonnes tendent à maintenir l'_e_ muet devant une troisième, il arrive aussi qu'elles en appellent un qui n'existe pas! Il n'est pas rare d'entendre prononcer _lors_e_-que_, _ex_e_près_, _Ouest_e_-Ceinture_, _ours_e _blanc_, qui rappellent _bec ed gaz_[453]. Évidemment l'est de Paris_ est difficile à prononcer, à cause des deux dentales qui se heurtent: on est obligé de les fondre à peu près en une seule. D'autre part le français répugne à commencer les mots par deux consonnes, si la seconde n'est pas une liquide; de là la formation de mots tels que e_sprit_, é(s)_chelle_, é(s)_tat_, qui ont gardé ou perdu leur _s_ après addition de l'_e_; mais il faut éviter d'augmenter le nombre de ces mots en disant une e_statue_, ou d'insérer un _e_ dans _s_(e)_velte_[454].

* * * * *

Nous ne pouvons pas terminer ce chapitre sans dire un mot de la question des vers, dont l'_e muet_ est un des charmes les plus sensibles, comme aussi les plus mystérieux. L'_e muet_ est une

des caractéristiques les plus remarquables de la poésie française. Aussi les principes que nous venons de développer ne sauraient-ils en aucune façon s'appliquer à la lecture des vers, qui exige un respect particulier de l'_e muet_.

Voici un vers de _l'Expiation_, de V. Hugo:

Sombr_e_s jours! l'emp_e_reur r_e_v_e_nait lent_e_ment.

On laissera les acteurs articuler neuf syllabes, comme si c'était une phrase de Thiers: ici il en faut douze, si l'on peut. L'_e_ muet d'_emp_e_reur_ est le seul qui évidemment ne puisse pas se prononcer, car il est de ceux qu'on ne devrait pas écrire; s'ensuit-il qu'il faille le laisser tomber complètement? En aucune façon: l'oreille doit en percevoir la trace, ne fût-ce qu'un demi-quart d'_e muet_; il suffira même d'appuyer un peu plus sur la syllabe précédente pour faire sentir à l'oreille qu'il y a là quelque chose comme une demi-syllabe. Et sans doute cela est difficile; mais les autres n'offrent aucune difficulté. Les _e_ de _r_e_v_e_nait_ doivent se prononcer pleinement tous les deux, et quand à celui de _lent_e_ment_, on peut aisément le faire sentir plus que celui d'_emp_e_reur_: le sens même ne l'exige-t-il pas?

Voici un vers d'une toute autre espèce, qui ne peut, pas être dit non plus de n'importe quelle manière:

Je veux ce que je veux, parce que je le veux[455].

Le premier élément _je veux_ doit être suivi d'une pause; le second a quatre syllabes dont il sera bon de prononcer la première et la troisième, contrairement à l'usage courant[456]; le second hémistiche doit se diviser en deux parties égales avec un ac-

cent fort sur _que_; ou si l'on accentue sur _par_, il faudra faire sentir tous les _e_ muets.

Dans cet autre vers de V. Hugo:

Mais ne me dis jamais que je ne t'aime pas[457],

qui aurait huit syllabes en prose rapide, _tous_ les _e muets_ doivent être prononcés, sauf le dernier, qu'on doit encore sentir à moitié; et je dis _sentir_ plutôt qu'_entendre_, le prolongement du son _ai_ et aussi de l'_m_ suffisant à marquer l'existence de la muette qui suit.

Il est bien vrai que les poètes ne manient pas toujours l'_e muet_ avec l'art et la prudence qu'il faudrait, et qu'ils mettent souvent le lecteur à de rudes épreuves. Il ne faut pourtant pas les trahir, même s'ils le méritent parfois[458].

VIII.--LES SEMI-VOYELLES

1^o Divorce entre la poésie et l'usage.

On se rappelle que les trois voyelles extrêmes, _=i=_, _=u=_, _=ou=_, quand elles sont suivies d'autres voyelles, font presque nécessairement diphtongue avec elles, et, se prononçant très rapidement, doivent être tenues pour des consonnes autant que pour des voyelles.

Quand le groupe est précédé d'une autre voyelle, il n'y a pas de discussion possible, et la synérèse entre les deux dernières est nécessaire et manifeste: _na_-ïa_de_, _plé_-ïa_de_, _pa_-ïen_, _fa_-ïen_ce_, _a_-ïeux_, _ba_-ïo_nnette_[459].

Si au contraire le groupe est précédé d'une consonne, il y a alors une très grande différence à faire entre la prose et la poésie, car les poètes s'en tiennent encore aujourd'hui, dans la plupart des cas, à des traditions de plusieurs siècles, qui remontent aux origines latines, et par suite ils ne comptent guère comme diphthongues que les diphtongues étymologiques. Or il n'y en a plus que deux en français: _ié_ et _ui_. Encore _ie_ et _ui_ ne sont-ils pas diphtongues partout étymologiquement: aussi _ie_ est-il diphtongue pour les poètes dans _pied_, mais non dans _épi-é_; dans _dieu_, mais non dans _odi-eux_; dans _rien_, mais non _aéri-en_; _ui_ est diphtongue pour eux dans _puits_, mais non _ru-ine_, dans _bruit_, mais non _ingénu-ité_[460].

Les poètes admettent encore les diphtongue _ions_ et _iez_ dans les imparfaits et les conditionnels, mais point ailleurs: ils distinguent ainsi les imparfaits _alliez_, _mandiez_, des présents _alli-ez_, _mendi-ez_, etc., les imparfaits _portions_, _inventions_, etc., des substantifs _porti-ons_, _inventi-ons_[461].

En dehors de ces cas, les diphtongues sont rares chez eux: les groupes _=ia=, _=io=, _=iu=, fournissent à peine quelques exceptions courantes, comme _d_ia_ble_ ou _p_io_che_; de même les autre groupes, commençant par _u_ et _ou_: ainsi _d_uè_gne_ et _oui_.

Nous n'insisterons pas sur la question, ceci n'étant pas un traité de versification, mais il importait que le lecteur fût averti que dans ces rencontres les vers doivent très souvent se prononcer autrement que la prose.

2^o La semi-voyelle Y.

La plus importante et la plus fréquente des semi-voyelles, et celle qui se forme le plus facilement, c'est celle qui provient de l'_i=_: dans cette fonction elle s'appelle _=yod=_, et sa prononciation se marque commodément par _y_.

I. =Après une consonne.--Le groupe _=ia=_ est assez fréquent, et se trouve par exemple dans un grand nombre de finales: _-ia_, _-iable_, _-iaque_, _-iacre_, _-iade_, _-iaffe_, _-iage_, etc. Le groupe _=ie=_ n'est pas moins fréquent. Mais quel que soit le groupe, _=ia=_, _=iai=_, _=ian=_, _=ié=_, _=iè=_, _=ien=_, _=ieu=_, _=io=_, _=ion=_, _=iu=_, partout c'est _ya_, _yai_, _yé_, etc., qui se prononcent, même si l'_i_ appartient étymologiquement à la syllabe précédente, ce qui d'ailleurs est le cas ordinaire: _mar_-ya_ge_, _b_yai_s_, _or_yen_t_, _ép_-ye_r_, _n_yè_ce_, _coméd_-yen, _pluv_yeu_x_, _ag_-yo_ter_, _pass_-yon, _bin_-you, _op_-yum.

Toutefois, si l'_i_ appartient à un préfixe qui garde son sens plein, la séparation est maintenue: _ant_i_-alcoolisme_, _arch_i_-épiscopal_.

D'autre part, il ne faut pas non plus qu'il y ait dans la prononciation même un obstacle à la formation de la diphtongue. Ainsi il est clair que _lier_ ou _nier_ en tête d'une phrase se prononceront difficilement en une syllabe.

Mais surtout la synérèse est impossible, quand l'_i_ est précédé soit de l'_u_ consonne, soit, et plus encore, de l'un des groupes à liquide finale, _bl_, _br_, _cl_, _cr_, etc. L'_i_ (ou _y_) reste donc nécessairement voyelle dans des mots comme _qu_i_-étisme_, et surtout _maestr_i_-a_, _dr_y_-ade_, _tr_i_-ait_, _fabl_i_-au_, _oubl_i_er_, _pr_i_-ère_, _Adr_i_-en_,

_oubl_i-_eux_, _br_i-_oche_, _tr_i-_omphe_, _Br_i-_oude_,
 _str_i-_ure_ ou _atr_i-_um_. Mieux encore: on sait qu'à la
 suite des mêmes groupes, les diphtongues originelles ont dû se
 décomposer avec une nécessité qui s'est imposée aux poètes eux-
 mêmes, dans les mots tels que _meurtr_i-_er_, _sabl_i-_er_,
 _devr_i-_ons_, _devr_i-_ez_[462].

Mais on notera ici un phénomène remarquable: dans tous les
 mots où l'_i_ reste ainsi rattaché à la syllabe précédente, il se dé-
 veloppe spontanément entre l'_i_ et la syllabe qui en reste sépa-
 rée, un _yod_, qui s'ajoute à l'_i_: q_u_i-étism_e, _bri-oche_ et
 meurtri-er se prononcent en réalité _qui_-y_étisme_, _bri_-
 y_oche_, et _meurtri_-y_er_, de même que plus haut nous
 avons vu la finale _i-e_ prolongée aboutir à _i_-y_e_: _la vi_-
 y_e_[463]. Que dis-je? pour distinguer l'imparfait du présent
 dans les verbes en _i-er_, tandis que _vous étudi-ez_ se pro-
 nonce ordinairement _étud_-y_ez_, _étudi-iez_ se prononce en
 réalité _étudi_y-y_ez_[464]. _Daign-iez_, dont le cas est pareil,
 est même fort difficile à prononcer.

II. =Décomposition de l'=_y grec_ =entre deux voyelles.=--
 Nous avons dit que l'_=i=_ est assez rare entre deux voyelles
 dans le corps d'un mot. L'_=y=_ grec y est au contraire assez fré-
 quent. Il se produit alors une décomposition de l'_y_ grec en
 deux _i_, qui appartiennent à des syllabes différentes; et alors le
 premier altère ou diphtongue la voyelle précédente, tandis que le
 second devient semi-voyelle: _payer_ ou _grasseyer_ se pro-
 noncent _p_ai-_yer_ et _grass_ei-_yer_; _royal_ se prononce
 _r_oi-_yal_; _fuyard_ se prononce _f_ui-_yard_.

Il est évident que _roi_ ne peut pas s'accommoder de _r_o-
 yal, ni _fuir_ de _f_u-_yard_. _M_o-_yen_, qu'on entend

encore parfois, est tout à fait suranné et détestable, malgré les efforts de Littré[465]; _v_o-_yons_ ou a-_yant_, qu'on entend aussi, sont peut-être encore pires; _sav_o-_yard_ et _br_u-_yant_, qui ne sont pas rares, ne sont guère meilleurs; _éc_u-_yer_ serait plus justifié, mais il y a beau temps qu'il est passé à _éc_ui-_yer_.

Mais voici un phénomène plus curieux: l'_y_ grec se décompose même à la fin du mot, le second _i_ faisant syllabe à lui seul, dans _pays_ (pè-i), et par suite _payse_, _paysan_, _pay-sage_, _dépayser_, malgré la consonne articulée qui suit. Il en est de même devant l'_e_ muet, dans _abbaye_ (abè-i), qui a ainsi quatre syllabes, si on compte la muette. On prononce d'ailleurs _abè-y_i_ aussi souvent que _abè-i_; mais on dit plus généralement _pè-i_, _pèi-se_, _pè-isage_[466].

J'ajoute qu'ici aussi, bien entendu, la décomposition de l'_y_ grec n'empêche pas la formation de deux _yods_ dans les imparfaits et subjonctifs en _-ions_ et _-iez_: _fuyions_, _fuyiez_ se prononcent en réalité _fui_y-y_ons_, _fui_y-y_ez_.

Cette décomposition de l'_y_ grec entre deux voyelles est en français une règle très générale. On y trouve cependant un certain nombre d'exceptions qu'il faut indiquer: je veux dire des mots qui ne décomposent pas l'_y_ grec, mais gardent intacte la voyelle qui le précède[467].

1° L'_=a=_ reste intact dans le populaire _f_a-_yot_, dans _t_a-_yon_ et _t_a-_yaut_, qui s'écrit aussi _taïaut_, dans _br_a-_yette_, qui est plutôt _braguette_ (mais non dans _brayer_ ou _brayon_), et dans _b_a-_yer aux corneilles_, qui devrait être _b_ai-_yer_ (comparez _bouche_ b_é_e_,

_b_é_ant_): une confusion s'est faite avec _bailler_ depuis fort longtemps, contre laquelle il est impossible de réagir[468].

L'_a_ se maintient aussi dans _cob_a-_ye_, _cip_a-_ye_, _b_a-_yadère_ et _pap_a-_yer_, qui sont des mots d'origine étrangère, ainsi que dans l'expression exotique _en pag_a-_ye_[469].

2° L'_o=_ reste intact dans _b_o-_yard_ et _g_o-_yave_, mots étrangers, et dans _caca_o-_yère_, pour conserver le simple _cacao_, mais non dans _v_oy-_ou_, qui vient de _voie_, ni dans _sav_oy-_ard_, qui vient de _Savoie_, ni dans les mots en _oyau_, où la prononciation par _o_ est devenue exclusivement populaire[470].

3° L'_u=_ reste intact dans _gr_u-_yer_, mot étranger, ordinairement aussi dans _th_u-_ya_, qui est dans le même cas; de plus dans _br_u-_yère_, qui a peut-être été maintenu par le nom propre _La Br_u-_yère_, et dans _gr_u-_yère_, qui est aussi originellement un nom propre.

La tendance à décomposer l'_y_ dans les mots français est si forte qu'on prononce quelquefois _th_ui-_ya_ et que _gr_u-_yèr_e lui-même, nom propre francisé en nom commun, est parfois articulé _gr_ui-_yère_, malgré la difficulté; mais c'est assez rare. Avec l'_u_, c'est plutôt le phénomène contraire qui se produit, c'est-à-dire qu'on paraît tendre parfois à revenir de _ui_ à _u_.

Ainsi le mot _t_uy_au_, peut-être sous l'influence de _gr_u-_yèr_e, est en voie de perdre sa prononciation correcte; sans doute, même en dehors des puristes, il y a encore beaucoup de gens, des femmes surtout, qui prononcent _t_ui-_yau_; mais la

prononciation populaire _t_u-_yau_ est aujourd'hui répandue partout et paraît devoir prévaloir[471].

De même _t_u-_yèr_e. On altère parfois jusqu'à _br_uy_ant_, qui vient de _bruit_, sans doute par l'analogie de _br_u-_yère_; mais je ne pense pas que _br_u-_yant_, qui est fort incorrect, puisse se généraliser[472].

On peut ajouter ici que le mot _alleluia_, quoiqu'il n'ait point d'_y_ grec, se prononce le plus généralement _allel_ui-_ya_, comme le latin _quia_.

III. =Changement de l'Y grec en I.=--Une autre modification s'est faite à la prononciation de l'_y_ grec dans les verbes en _=-ayer=_ , _=-oyer=_ , _=-uyer=_ ; ou plutôt il s'est changé en _i_ simple devant un _e_ muet_, au présent, au futur et au conditionnel, d'où disparition du _yod_ : _noi_(e), _noi_(e)_ra_, _noi_(e)_rait_[473].

Seuls les verbes en _=-eyer=_ ont gardé partout l'_y_ grec; mais _grasseyer_ est le seul qui soit répandu.

Les verbes en _=-ayer=_ , qui sont fort rapprochés des précédents, hésitent souvent entre deux formes et deux prononciations: _pai_(e) et _pai_(e)_ra_, ou _paye_ (pai-ye) et _payera_ (pai-yera). Au futur et au conditionnel, l'_i_ l'emporte sans conteste, et si l'on dit encore _rai_-ye_ra_ ou _pai_-ye_ra_, on ne dit plus _effrai_-ye_ra_, plus guère _essai_-ye_ra_ ou _balai_-ye_ra_. Au présent, l'_y_ grec se maintient un peu mieux: _j'essai_-ye et surtout _je rai_-ye sont fort usités; _je balai_-ye ou _je pai_-ye le sont moins, mais sont encore très corrects[474].

Ce phénomène a complètement disparu des verbes en _=oyer=_, et des formes comme _noye_ ou _flamboye_ sont tout à fait inusitées, malgré le voisinage de _noyons_ et _flamboyons_. Il est vrai qu'on entend encore assez souvent dans le peuple _soye_ (soi-ye) et _soyent_, sans doute par analogie avec _soyons_, _soyez_ ; mais cette prononciation est extrêmement vicieuse, d'autant plus qu'on écrit _sois_ et _soit_ au singulier; et quoiqu'on écrive assez sottement _aie_ et _aies_, comme _voie_, avec des _e muets_, la prononciation _ai-ye_ ou _voi-ye_, qu'on entend parfois, n'est pas moins condamnable aujourd'hui[475].

IV. =L'I ou Y grec initial devant une voyelle.=--L'_=y=_ grec _initial_ devant une voyelle est toujours consonne: y_acht_, y_atagan_, et les poètes eux-mêmes ont bien de la peine à le séparer[476].

On peut considérer le groupe _il y a_ comme un cas particulier de ce fait général: ce n'est qu'en vers que _il y a_ peut compter pour trois syllabes; mais quand on parle, on n'en fait que deux, quoiqu'il y ait trois mots[477].

Le phénomène est le même pour _il y eut_, _il y aura_ et toute la conjugaison, et aussi pour la conjugaison de _il y est_. Le phénomène est même bien plus marqué encore pour _ça y est_, où _y_ se trouve entre deux voyelles, cas identique à celui de _na_ -ïa_de_ ou _go_-ya_ve_[478].

Quant à l'_i_, on ne le trouve en tête des mots que dans quelques mots savants d'origine latine, où l'usage ordinaire, à défaut des poètes, en fait aussi une consonne: i_ambe_, i_ode_, i_onique_, i_ota_, i_ule_ et leurs dérivés. En revanche, l'ad-

verbe *_hi-er_* a deux syllabes depuis le XVI^e siècle, et ne doit pas se prononcer *_yer_*, sauf en vers, quand la mesure l'exige; tout au plus peut-on dire *_avantyer_*, et ce n'est nullement nécessaire[479]. Il n'en est pas de même du groupe initial *_hiér-_* (*_h_ié_roglyphe_*, *_h_ié_rarchie_*), qui ne fait deux syllabes qu'en vers et encore pas toujours[480].

Pour terminer sur ce point, nous ajouterons que la prononciation actuelle des *_ll_* mouillés les assimile complètement au *_yod_*, par exemple dans *_taille_*, *_abeille_*, *_fille_*, etc., qui se prononcent *_ta-ye_*, *_abe-ye_*, *_fi-ye_*; d'où il résulte que les finales de *_prier_* et *_briller_* se prononcent exactement de la même manière: *_pri-yer_*, *_bri-yer_*[481].

Le *_=gli=_* italien est dans le même cas que les *_ll_* mouillés. Enfin *_=gn=_* mouillé diffère peu de *_ny_*: les finales de *_daigner_* et *_dernier_* sont à peu près identiques. Nous reviendrons sur tous ces points dans les chapitres consacrés aux consonnes[482].

3^o La semi-voyelle U.

Les autres semi-voyelles nous arrêteront moins.

Les groupes de voyelles qui commencent par *_=u=_*, à savoir *_=ua=_*, *_=uai=_*, *_=ué=_*, *_=uè=_*, *_=uei=_*, *_=ui=_*, *_=uin=_*, et même *_=uon=_*, sont aussi des diphtongues en général dans l'usage courant, sinon en vers; et l'on sait que le groupe *_ui_* est généralement diphtongue, même en vers. Ainsi *_u_* fait fonction de consonne dans *_per-s_u_a-der_*, *_s_-u_aire_*, *_insi-n_u_ant_*, *_s_u_é-fois_*, *_impé-t_u_eux_*, *_f_u_ir_*, *_j_u_in_* et même *_nous nous r_u_ons_*[483].

Pourtant le phénomène est moins constant que dans les groupes qui commencent par i.

D'abord l'u est parfois suivi lui-même d'un groupe où i est semi-voyelle, auquel cas l'u doit rester distinct, comme dans t_u-ions, t_u-iez [484].

Mais surtout deux consonnes différentes quelconques suffisent généralement ici pour empêcher la synérèse, par exemple dans arg_u-er, sanct_u-aire ou respect_u-eux, et presque tous les mots en -ueux, aussi bien que dans obstr_u-er, concl_u-ant, concl_u-ons, fl_u-ide, br_u-ine et dr_u-ide, où figurent les groupes connus cl, br, etc.

Toutefois la diphtongue étymologique s'est maintenue, même en vers, malgré les mêmes consonnes, dans autr_u-i, dans pl_u-i_e et tr_u-i_e, dans br_u-i_t, fr_u-i_t et tr_u-i_te, dans détr_u-i_re, instr_u-i_re et constr_u-i-re [485]; elle s'est diérésée seulement dans br_u-ire, br_u-issant, br_u-issement, qui sont plutôt des mots poétiques, et même dans ébr_u-iter. Euph_u-isme, mot savant, n'a pas subi la synérèse, non plus que d_u-o.

L'=u= est semi-voyelle à fortiori, même en vers, quand il se prononce dans les groupes qua, que et qui, gua, gue et gui; mais il ne garde le son u que devant e et i: q_u-esteur, aig_u-ille; il prend le son de la semi-voyelle ou devant a: éq_u-ation, g_u-ano [486].

Il va sans dire que, dans juin, l'u ne doit pas prendre le son ou, comme il arrive souvent (cela arrive parfois même dans p_u-is). Quelques-uns prononcent jun, ce qui est en-

core pis; d'autres même prononcent _juun_ sans s'en apercevoir! _Juin_ doit se prononcer comme il est écrit, mais en une seule syllabe.

Enfin il faut éviter avec soin de réduire _ui_ à _u_ dans _men_ui_sier_ ou _fr_ui_tier_, comme de le réduire à _i_ dans _p_ui_s_ ou _p_ui_sque_.

4° La semi-voyelle OU.

Les groupes de voyelles qui commencent par _=ou=_, à savoir _=oua=_, _=ouai=_, _=ouan=_, _=oué=_, _=ouè=_, _=ouen=_, _=oueu=_, _=oui=_, _=ouin=_, et même _=ouon=_, sont également diphtongues dans l'usage courant, sinon en vers, et même plus facilement que ceux qui commencent par _u_. Ainsi _ou_ fait fonction de consonne dans des mots comme _ou_ail-les_, _c_ou-en-ne_, _d_ou-ai-re_, _j_ou-er_, _m_ou-ette_, _j_ou-euse_, _f_ou-ine_ ou _barag_ou-in_ et, _nous j_ou-ons_[487]; et la synérèse n'est guère empêchée que par les groupes de consonnes _bl_, _br_, etc., dans des mots tels que _fl_ou-er_, _tr_ou-er_, _tr_ou-ait_, _tr_ou-ons_, _pr_ou-esse_, _ébl_ou-ir_, qui ne sont pas très nombreux[488].

Pourtant des mots comme _b_ou-eux_ et _n_ou-eux_ subissent mal la synérèse, et le discours soutenu, qui se rapproche du vers, l'évite souvent dans des mots tels que _j_ou-er_, _l_ou-er_, comme aussi _t_u-er_. Il faut y ajouter naturellement les formes comme _j_ou-ions_, _j_ou-iez_, qui sont dans le même cas que _t_u-ions_, _t_u-iez_.

* * * * *

On sait que le *_w_* anglais est précisément la consonne que nous représentons par *_ou_* : ainsi dans *_whist_* ou *_tramway_*, mais ces deux mots sont les seuls mots de la langue, noms propres à part, où le *_w_* conserve régulièrement le son *_ou_*[489].

Nous venons de voir *_ou_* semi-voyelle quand l'*_u_* se prononce dans les groupes *_qua_* et *_gua_*. Nous avons vu aussi que la diphtongue *_oi_* représentait en réalité *_oua_* ou *_wa_*; et il en est de même de *_oin_* qui est identique à *_ouin_*.

La prononciation de *_oi_* et *_oin_* en une seule syllabe est même si facile que les groupes de consonnes *_bl_*, *_br_*, etc., ne produisent jamais ici la diérèse, pas plus dans *_groin_*, malgré Victor Hugo, que dans *_croix_* ou *_emploi_*[490].

Il arrive aussi parfois que l'*_o_* s'assourdit en *_ou_* même devant une voyelle autre que *_in_*. Cela est nécessaire dans *_j_o_aillier_*, qui, malgré son orthographe, est apparenté à *_joyau_*, et il n'y a que les poètes pour obliger le lecteur à scander *_j_o-aillier_*. Mais le phénomène se produit parfois même dans *_o_asis_* ou *_cas_o_ar_*, qu'on prononce facilement *_ou_a-sis_* et *_cas_ou_ar_*, quand on parle un peu vite[491].

Autrefois, notamment au XVI^e siècle, cet assourdissement de l'*_o_* en *_ou_* était un phénomène général; jusqu'à la Révolution, *_p_o_ète_* et *_p_o_ème_*, où Boileau avait rétabli définitivement la diérèse en vers, se prononcèrent en prose et dans l'usage courant *_p_ou_ème_* et *_p_ou_ète_*. Mais cette prononciation ne saurait aujourd'hui être admise[492].

Je rappelle que *_moelle_*, *_moelleux_*, *_moellon_*, *_poêle_*, *_poêlon_*, devraient s'écrire par *_oi_*[493]. De même on a res-

pecté l'orthographe adoptée, à tort ou à raison, pour _g_o_é-
land_ (en breton _g_w_élan_) et pour _g_o_élette_ (autrefois
goualette); mais ici l'orthographe a réagi sur la prononciation,
surtout en vers, et l'on est bien obligé de séparer l'_o_.

DEUXIÈME PARTIE

LES CONSONNES.

Quoique nous ayons établi au début de ce livre un classement des consonnes, qui nous a été fort utile pour l'étude des voyelles, nous suivrons ici l'ordre alphabétique, qui paraît plus pratique, en mettant _ch_ après _c_, et l'_n_ mouillé (_gn_) à la suite de l'_n_.

Mais avant de passer à l'étude particulière des consonnes, quelques observations générales ne seront pas déplacées.

1^o Le changement spontané des consonnes.

Avant tout, nous devons constater une fois pour toutes, pour n'y pas revenir à chaque instant, un phénomène d'ordre général, qui est le changement spontané de certaines consonnes[494].

Pour prendre l'exemple le plus simple et le plus aisé à constater, on croit prononcer _o_b_tenir_, mais on prononce en réalité _o_p_tenir_; pour prononcer exactement _o_b_tenir_, il faudrait un effort qu'on ne fait jamais, pas plus en vers qu'en prose, pas plus en discourant lentement qu'en parlant vite. Ce phénomène s'appelle _accommodation_, ou même _assimilation_[495].

Ceux qui ont fait un peu de grec connaissent bien ce phénomène: *_quand une muette_*, leur dit la grammaire, *_est suivie d'une autre muette, elle se met au même degré qu'elle_*. Dans *_o_b_tenir_*, la labiale douce *_b_*, suivie de la dentale forte *_t_*, se change en la labiale forte *_p_*; elle *_s'accommode_* à la consonne *_qui suit_*, et cela spontanément et nécessairement, par le jeu naturel des organes[496].

En français, ce phénomène est extrêmement général.

D'abord, une muette ne s'accommode pas seulement à une autre muette, comme dans *_o_b_tenir_*, où la douce devient forte, et *_ane_c_dote_* (*ane_g_dote*) où la forte devient douce, mais aussi bien à une spirante, comme dans tous les mots commençant par *_abs-_* (*a_p_s*) ou *_obs-_* (*o_p_s*) et même *_subs-_* (*su_p_s*, sauf devant *_i_*).

D'autre part, une spirante aussi peut s'accommoder soit à une autre spirante, comme dans *_tran_s_vaser_* (*tran_z_vaser*) ou *_di_s_join dre_* (*di_z_join dre*), soit à une muette, comme dans *_ro_s_bif_* (*ro_z_bif*), *_Asdrubal_* (*a_z_drubal*) ou *_di_s_grâce_* (*di_z_grâce*).

Il est vrai que ces heurts de consonnes sont assez rares dans les mots français; mais cette accommodation passe aussi bien par-dessus l'*_e_* muet, toutes les fois que l'*_e_* muet peut tomber, comme dans *_pa_que_bot_* (*pa_g_bot*) ou *_mé_de_cine_* (*mé_t_sine*), dans *_cla_ve_cin_* (*cla_f_cin*) ou *_nous_fai_sons_* (*_v_zons*), dans *_cré_ve_cœur_* (*cre_f_keur*), *_re_je_ton_* (*re_ch_ton*), *_näi_ve_té_* (*näi_f_té*), ou *_le_se_cond_* (*le_z_gon*)[497].

Mais tout ceci se fait normalement, dans le langage le plus soutenu et le plus lent. Dans le langage très rapide, on en voit bien d'autres, car l'accommodation s'y fait même entre des mots différents. Le _b_ devient _p_ dans _qu'exhi_bes-_tu là?_ et inversement le _p_ devient _b_ dans _Phili_ppe _de Valois_; le _d_ se change en _t_ dans _et ainsi_ de _suite_, et le _t_ se change en _d_ dans _vous ê_te_s insensé_ (cette fois, c'est l'_s_ final, prononcé uniquement pour la liaison, et prononcé doux, qui détermine le changement); de même encore _g_ devient _k_, et _k_ devient _g_, dans _on navi_gue _chez nous_ (i_k_ch) et _cha_que _jour_ (a_g_j)[498].

Même phénomène pour les spirantes: on peut comparer _gra_ve _cela_ (a_f_s) avec _gri_ffes _aiguës_ (i_v_z), _voya_ges-_tu?_ (a_ch_t), avec _ta_che _de vin_ (a_j_d), _ro_se _pourpre_ (o_s_p), avec _est_-ce _bien?_ (e_z_b). Le langage très rapide rapproche même des muettes ou des spirantes identiques, changeant par exemple une dentale forte _t_ en dentale douce _d_ devant un autre _d_, et ceci est l'assimilation proprement dite: _vous ê_tes _dur_ (e_d_d), _il galo_pe _bien_ (o_b_b), _je ne navi_gue _qu'ici_ (i_k_k), _tu bri_ses _ce pot_ (i_s_s), _je man_ge _chez vous_ (_ch_ch), etc. On va plus loin encore: dans la prononciation populaire, ou simplement familière, qui supprime non seulement l'_e_ muet, mais aussi l'_r_ qui précède, à la suite d'une muette ou d'une spirante, on arrive à _un maî_tre _d'hôtel_ (ai_d_d) ou _une pau_vre _femme_ (au_f_f).

Les appareils de la phonétique expérimentale ont même constaté une assimilation plus extraordinaire encore, _par-dessus une voyelle sonore_. Dans les mots _couché_ s_ous un pin_,

il arrive que le premier _s_ se rapproche sensiblement du second[499].

Tous ces phénomènes sont spontanés et involontaires. Aussi doivent-ils rester tels, et par conséquent ne se produire que dans un débit très rapide. Ils sont extrêmement curieux pour le savant, mais ne doivent être étudiés qu'à un point de vue purement scientifique. Je ne puis que répéter ici ce que j'ai dit à propos de l'_e_ muet: les phonéticiens étrangers recueillent précieusement ces phénomènes pour les offrir à l'étude de leurs compatriotes, ayant pour principe unique: _cela est, donc cela doit être_[500]. Ils ne se doutent pas que beaucoup de façons de parler ne sont acceptables que lorsque _et parce que_ personne ne s'en aperçoit, mais qu'elles sont ridicules, quand elles sont voulues et manifestes. Il faut parler naturellement. On n'a pas besoin d'effort pour prononcer un _p_ dans _o_b_tenir_: on le prononce nécessairement, et, par suite, il est toujours légitime. Mais on ne met pas _nécessairement_ un _s_ doux dans _est-ce bien_; on doit donc prononcer le _c_ naturellement, et ne jamais faire effort pour prononcer autre chose que _c_, même quand on parle vite: il se change toujours assez tôt en _z_, sans qu'on s'en aperçoive, ni celui qui parle, ni celui qui écoute, et c'est alors seulement que le phénomène devient légitime.

De ce phénomène spontané on peut rapprocher un autre phénomène qui se produit aussi spontanément: c'est le redoublement de la première consonne, dans certains mots sur lesquels on veut appuyer, surtout dans l'interjection: mmi_sérable!_ _in_ss_ensé!_ Si la première consonne est suivie d'un _r_, c'est l'_r_ qui se redouble; il est tt_oujours là à g_rr_atter_. On voit

que ce redoublement est un phénomène analogue à l'accent _oratoire_, et qui coïncide généralement avec lui[501].

2^o Quelques observations générales.

Première observation: _les consonnes finales_, qui autrefois se prononçaient toutes, comme en latin, ont peu à peu cessé en grande majorité de se prononcer[502]; toutefois, depuis un siècle, grâce à l'orthographe, beaucoup ont reparu de celles qui ne se prononçaient plus. Il y a notamment quatre consonnes finales qui se prononcent aujourd'hui régulièrement; ce sont les deux liquides: _l_ et _r_, avec _f_ et _c_.

En second lieu, _les consonnes intérieures_ se prononcent aussi presque toutes aujourd'hui. Ce n'est pas qu'il n'y ait encore beaucoup d'exceptions; mais leur nombre tend toujours à diminuer, et toujours par l'effet de la fâcheuse réaction orthographique, due surtout à la diffusion de l'enseignement primaire[503]. Depuis qu'une foule de mots sont appris par l'œil avant d'être appris par l'oreille, on les prononce naturellement comme ils sont écrits. Et puis il y a là aussi l'effet naturel d'un pédantisme naïf et inconscient; car enfin, quand on prononce _sculpter_, _lègue_ ou _aspect_, cela ne prouve-t-il pas qu'on a fait des études, et qu'on sait l'orthographe? Aussi les plus coupables dans cette affaire sont encore ceux, journalistes ou hommes de lettres, qui s'opposent par tous les moyens à la réforme de l'orthographe. Quant à ceux qu'on appelle dédaigneusement les «primaires», ils sont plus excusables: sachant bien qu'il ne dépend pas d'eux d'écrire comme on parle, ils parlent comme on écrit! Nous verrons, chemin faisant, les altérations que la langue a déjà subies ou subira encore, par le fait de notre orthographe.

Enfin, il y a la question des consonnes doubles : Quand se prononcent-elles doubles ou simples[504]? Cette question doit être étudiée à propos de chaque consonne, dans un intérêt pratique; mais il y a encore là un phénomène d'ordre général, dont il faut dire un mot d'avance.

Il va sans dire que la question ne se pose qu'entre deux voyelles non caduques, appuis nécessaires des deux consonnes en avant et en arrière: co_l-l_aborer. Et en effet, à la fin d'un mot, ou devant un e muet, qui tombe régulièrement, la question ne se pose plus: djin(n), bal(le), ter(re), dilem(me), al(le)_mand se prononcent nécessairement comme si la consonne était simple[505].

Or, entre voyelles non caduques, la règle générale est que, dans les mots purement français, et d'usage très courant, la consonne double se prononce simple: a(l)_ler, do(n)_ner; et il y en a souvent deux ou même trois dans le même mot, comme a(s)_suj_e(t)_ti(s)_sant ou a(t)_te(r)_ri(s)_sage. On ne devrait donc prononcer les deux consonnes que dans les mots tout à fait savants, où l'on peut, à la rigueur, conserver légitimement la prononciation attribuée à l'original sur lequel ils sont calqués: co_l-l_apsus, co_m-m_uteur, septe_n-n_at, i_r-r_écusable, proce_s-s_us, dile_t-t_ante[506].

Malheureusement l'emphase naturelle de l'accent oratoire a étendu cette prononciation à beaucoup d'autres mots, comme ho_r-r_eur ou ho_r-r_ible. Et surtout le pédantisme en-core s'en est mêlé. Beaucoup de gens ont cru voir un signe certain d'éducation supérieure, d'instruction complète, dans cette prononciation réputée savante, qui est celle du latin et du grec. Aussi

s'est-elle étendue progressivement. Aujourd'hui encore on voit très bien qu'elle gagne de plus en plus, et atteint beaucoup de mots fort usités qu'elle devrait respecter, parce qu'ils n'ont rien de nouveau ni de savant[507]. Elle respecte encore assez généralement les muettes ou explosives, à cause de la difficulté que produit l'occlusion complète que la bouche doit subir en les prononçant, comme dans _a_p-p_arat_; elle atteint beaucoup plus les spirantes (_f_ et _s_ sont d'ailleurs les seules qui se répètent), car elles ne présentent pas cet inconvénient, mais surtout _l_, _m_, _n_, _r_, les quatre liquides des grammairiens grecs. Ainsi, de tous les mots commençant par _=ill=_, _=imm=_, _=inn=_, _=irr=_, et qui, presque tous, sont privatifs, il n'y a plus qu'_i_(n)_nocent_ et ses dérivés immédiats qui soient à peu près respectés, et dans la plupart des mots on prononce _toujours_ les deux consonnes, à moins qu'on ne parle très vite[508].

Il faut dire en effet que cette prononciation dépend beaucoup du plus ou moins de rapidité de l'élocution: entre les mots où on ne prononce jamais qu'une consonne et ceux où on en prononce toujours deux, il y en a beaucoup où on en prononce tantôt une, tantôt deux, suivant qu'on parle plus ou moins vite. D'ailleurs, en cas d'hésitation, il sera bon de se pénétrer de ce principe qu'on ne fera jamais une faute grave en prononçant une consonne simple quand l'usage est de la prononcer double, tandis qu'on peut être parfaitement ridicule en la prononçant double quand elle doit rester simple, comme de dire _do_n-n_er_ ou _nous a_l-l_ons_.

NOTE SUR LA PRONONCIATION DU LATIN

Puisque la prononciation latine est en cause dans ce cas plus qu'ailleurs, on nous saura peut-être gré de réunir ici, en tête des consonnes, les règles spéciales qui la concernent, et qui sont disséminées un peu partout dans le livre, avec les exemples nécessaires.

En principe, nous prononçons le latin, à tort ou à raison, plutôt à tort, à peu près comme le français. Nous ne l'en distinguons que dans un petit nombre de cas, dont l'énumération n'est pas longue.

On a vu déjà précédemment comment nous prononçons les voyelles: que l'_e_ ouvert ou fermé n'a pas d'accent, que l'_u_ ne sonne jamais _ou_, que _um_ se prononce toujours _ome_ (même après un _o_), et que _un_ se prononce toujours _on_, sauf dans _hunc_, _nunc_ et _tunc_, et les mots commençant par _cunct-_.

Les nasales sont identiques à celles du français, sauf qu'il ne peut y en avoir que devant une consonne, et non en fin de mot, et que _en_ a toujours le son _in_, notamment dans la finale _-ens_.

On a vu aussi que les seules diphtongues latines, _æ_, _œ_ et _au_, sont prononcées comme les voyelles _é_ et _o_. Il en résulte que devant _æ_ et _œ_, le _c_ et le _g_ gardent le même son qu'en français devant _e_.

Nous faisons aussi de fausses diphtongues avec l'_u_, après _g_ ou _q_, mais seulement devant _a_, _e_ (ou _æ_) et _i_: l'_u_ se prononce _u_ devant _e_ et _i_, et _ou_ devant _a_, tandis que devant _o_ et _u_ il ne compte pas.

Ch a toujours le son guttural.

Il n'y a jamais de son mouillé, ni pour _gn_, ni pour _ll_.

Ti devant une voyelle est sifflant, comme en français, sauf en tête des mots, ou après _s_ ou _x_.

Les consonnes finales s'articulent toujours: c'est ce qui fait qu'il n'y a point de nasales à la fin des mots.

Cette prononciation est d'ailleurs détestable, et peut-être le jour n'est-il plus éloigné où on en adoptera une autre, un peu moins française, mais plus latine.

B

A la fin des mots, le _=b=_, très rare dans les mots proprement français, ne s'y prononce pas: _plom_(b), _aplom_(b), _surplom_(b), et autrefois _coulom_(b)[509].

Il se prononce dans les mots étrangers, qui sont naturellement beaucoup plus nombreux, comme: _naba_b_, _baoba_b_, _ca_b_, _naï_b_, _sno_b_, _ro_b_, _clu_b_, _tu_b_, _rhum_b_, etc.[510].

Dans _radoub_, le _b_ ne devrait pas davantage se prononcer, et les gens de métier ne le prononcent pas; mais la vérité est qu'ils emploient fort peu ce mot, se contentant du mot _bassin_; ils laissent ainsi le champ libre à ceux qui n'apprennent ce mot que par l'œil, et qui naturellement articulent le _b_: ce sont de beaucoup, aujourd'hui, les plus nombreux.

* * * * *

Dans le corps des mots, le _b_ se prononce aujourd'hui partout devant une consonne. On fera bien de veiller à ne pas le

changer en _m_ dans _tom_b(e) _neuve_, et plus encore à ne pas le supprimer dans _o_b_stiné_ et _o_b_stination_[511].

Le _=b=_ _double_, assez rare, compte pour un seul à peu près partout: _a_(b)_bé_, _sa_(b)_bat_, _ra_(b)_bin_, et aussi bien _ra_(b)_bi_, qui est le même mot au vocatif. On n'en prononce deux que dans deux ou trois mots savants: _gi_b-b_eux_ et _gi_b-b_osité_, peut-être _a_b-b_atial_ ou _sa_b-b_atique_; encore n'est-ce pas indispensable[512].

C

1° Le C final.

Le _=c=_ est une des quatre consonnes qui se prononcent aujourd'hui normalement _à la fin des mots_:

I. _Après une voyelle orale_, d'abord, le _c_ final sonne généralement: _cogna_c_, _ba_c_, _la_c_, _sa_c_, _be_c_, _se_c_, _ave_c_, _trafi_c_, _publi_c_, _cho_c_, _blo_c_, _ro_c_, _bou_c_, _du_c_, _cadu_c_, _su_c_, etc.[513].

La plupart de ces mots sont d'ailleurs des mots plus ou moins techniques ou étrangers, des substantifs verbaux, des adverbes, ou des mots où le _c_ a reparu après éclipse, par analogie avec le plus grand nombre[514].

Contrairement à la majorité des mots, mais conformément à la règle des consonnes finales, le _c_ est devenu ou resté muet dans un certain nombre de mots suffisamment populaires: dans _estoma_(c) et _taba_(c), et dans _cotigna_(c), moins usité, où

il tend à se rétablir[515]; dans _cri_(c), machine; dans _bro_(c), _cro_(c), _accro_(c), _raccro_(c) et _escro_(c); dans _caou-tchou_(c)[516].

Pendant longtemps la prononciation familière a volontiers omis le _c_ d'ave_c devant une consonne: ave_(c) moi_, ave_(c) lui_: cette prononciation est aujourd'hui dialectale, et on la tourne même en ridicule.

Le _c_ d'arseni_c, qui s'était amui, s'est aussi généralement rétabli[517].

Au pluriel, le _c_ sonne aussi bien qu'au singulier, les deux nombres ayant pris peu à peu avec les siècles une prononciation identique[518]. Même dans le pluriel _éche_c_s_, qui s'est longtemps écrit _échets_, au sens de jeu, la suppression du _c_ est tout à fait surannée, le pluriel s'étant à la fin, là aussi, assimilé au singulier.

Toutefois le _c_ ne sonne pas devant l'_s_ dans _la_(cs) et _entrela_(cs).

Le _k_ ou le _q_ joints au _c_ final n'y ajoutent rien: _col-ba_c(k), _bifte_c(k), _sti_c(k), _bo_c(k), etc.[519].

II. _Après une voyelle nasale_, le _c_ final est resté muet: _ban_(c), _blan_(c), _flan_(c) et _fran_(c), _vain_(c) et _con-vain_(c), _jon_(c), _ajon_(c) et _tron_(c)[520].

Le cas de _donc_ est particulier. En principe, le _c_ n'y sonne pas non plus. Toutefois, si le mot est en tête d'un membre de phrase, pour annoncer une conclusion (_je pense, don_c _je suis_), et, d'une façon générale, si l'on veut souligner le mot pour une raison quelconque, on prononce le _c_ (ainsi que dans _a-

don_c et _on_c). En dehors de ces cas, on l'articule rarement, même quand il termine la phrase: _laissez don_(c). Surtout on ne l'articule pas devant une consonne: _vous êtes don_(c) _bien riche?_ Devant une voyelle, il est encore correct ou élégant de le lier: _où êtes-vous don_c _allé?_ Mais cela même n'est pas indispensable.

Le _c_ de _zin_c, se prononce toujours, mais il sonne comme un _g_. On n'a jamais su pourquoi; car autrefois, c'était le _g_ final qui s'assourdissait en _c_, comme toutes les sonores finales; or, c'est justement le contraire qui se fait ici. Mais c'est un fait contre lequel les efforts des grammairiens n'ont pu prévaloir[521].

III. _Après une consonne articulée_, le _c_ final sonne généralement: _tal_c, _ar_c, _tur_c, _fis_c, _mus_c[522]. Il sonne même aujourd'hui dans les composés _ar_c-_bouter_ et _ar_c-_boutant_ ou _ar_c-_doubleau_, quoi qu'en disent les _Dictionnaires_, qui retardent sur ce point: telle est du moins la prononciation des architectes. Il faut seulement éviter _ar_que-_boutant_.

Toutefois, il ne se prononce pas encore dans _mar_(c), résidu: _eau-de-vie de mar_(c); ni dans _mar_(c), poids: _au mar_(c) _le franc_[523].

Le _c_ ne sonne pas davantage dans _cler_(c)[524].

De plus, le _c_ de _por_c, qui ne sonnait plus nulle part depuis longtemps, ne sonne toujours pas à la cuisine ou chez le charcutier: on n'y achète pas _du por_c _frais_, mais du _por_(c) _frais_, _du por_(c) _salé_, etc. Si au contraire on veut désigner l'animal lui-même, on rétablit volontiers le _c_,

même au pluriel: *_un troupeau de por_(cs) ou _de por_c(s)*, mais surtout au singulier: *_un por_c*, et plus encore si l'on prend le mot au figuré dans un sens injurieux. Le *_c_* sonne également dans le composé *_por_c-épïc_*.

2° Les mots en-CT.

Les mots en *=_ct_* demandent un examen particulier, car leur histoire est complexe et n'est pas terminée.

1° Dans *_ta_ct*, *_inta_ct*, *_conta_ct*, et dans *_compa_ct*, il semble que *_ct_* s'est toujours prononcé. *_Exact_*, plus populaire, a tendu à perdre le *_c_* ou le *_t_*, ou les deux; et si l'on ne prononce plus *_exa_c(t)* ni *_exa_(c)t*, on entend encore *_exa_(ct)*; pourtant *_exa_ct* a fini par l'emporter, et sans doute on ne reviendra pas en arrière[525].

2° Parmi les mots en *=_ect_*, les mots *_dire_ct* et *_indire_ct*, *_corre_ct* et *_incorre_ct* ne paraissent pas avoir jamais perdu leurs consonnes finales, non plus que le mot savant *_intellect_ct*, sans parler de l'anglais *_sele_ct*. Il n'en est pas de même des autres.

_Abje_ct et *_infe_ct* ont flotté longtemps, avec préférence pour le son *_è_*, avant de reprendre définitivement *_ct_*[526].

Restent les mots en *=_spect_*: *_aspect_*, *_respect_*, *_suspect_*, *_circonspect_*. Ils ont longtemps flotté aussi entre trois ou quatre prononciations, et La Fontaine, pour rimer avec *_bec_*, n'hésite pas à écrire *_respec_* et *_circonspec_*[527]. La prononciation par *_t_* seul a complètement disparu, mais les prononciations par *_c_* ou *_ct_* ont encore l'espoir de vaincre. La seconde, par *_ct_*, admissible peut-être pour *_suspect_ct*, est certainement

la plus mauvaise pour _aspe_(ct) et _respe_(ct); l'autre, par _c_ seul, est admissible en liaison, et même tout à fait générale dans _respec_(t) _humain_ ; mais, en dehors de la liaison, je crois qu'on peut encore provisoirement la condamner, et s'en tenir à _respe_(ct), aussi bien qu'à _aspe_(ct), _circonspe_(ct), et même _suspe_(ct)[528].

En revanche, le _c_ et le _t_ se prononcent également dans _suspe_ct_e_ et _circonspe_ct_e_ : sur ce point, il n'y a pas de discussion.

Il ne faut pas assimiler aux autres mots en _-spect_ le mot technique _anspe_c(t), terme de marine, qui n'a pris un _t_ dans l'orthographe que par une fausse analogie avec les autres: c'est le seul mot où le _c_ doive toujours se prononcer, et toujours seul.

3° Parmi les mots en _=-ict=_ , le _c_ et le _t_ se prononcent encore dans _stri_ct et _distri_ct, et naturellement dans l'anglais _verdi_ct et _convi_ct, mais non dans _ami_(ct), terme de liturgie, qui n'est guère employé que par des gens du métier, ce qui est une garantie contre l'altération.

4° Les mots en _=-inct=_ ont flotté longtemps, comme les mots en _-ect_, avant de perdre leurs consonnes finales. Mais _distin_ct et _succin_ct les ont reprises au cours du dernier siècle, et sans doute ne les perdront plus: _succin_(ct), et par suite _succin_te, sont surannés. Au contraire, _instin_(ct) résiste fort bien sans _c_ ni _t_, et l'on doit encore condamner _instin_c(t)[529].

3° Le C intérieur.

Dans le corps des mots, le _c= n'a le son guttural que devant _a=, _o=, _u=, et devant une consonne: c_alibre, _dé_c_oller, _re_c_uler, _a_c_tion, _instin_c_tif, et même _ar_c_tique, où le _c_ amui s'est rétabli; il a le son sifflant devant _e et _i: c_e_c_i, _dé_c_ence, c_ygne, _lar_c_in [530].

On donne au _c= le son sifflant devant _a=, _o=, _u=, au moyen d'une cédille; mais aucun artifice ne lui donne le son guttural devant _e= et _i=, sauf le changement de _eu en _œu, dans c_œur (c'est-à-dire l'addition ou le maintien d'un _o_), et d'autre part l'addition ou le maintien d'un _u dans le groupe _cueil (keuil): cu_eillir, _ac_cu_eillir, etc. [531]. Partout ailleurs le _c_ est remplacé dans ce rôle par _qu dans les mots français, par _k ou _ck dans les mots étrangers, comme _jo_ck_ey [532].

Devant une consonne, le _c= intérieur sonne aujourd'hui partout, même après une nasale, comme dans _san_c_tuaire, _san_c_tion ou _san_c_tifier [533].

Le _c= ne prend pas le son du _g= seulement dans _zin_c; il le prend aussi dans _se_c_ond et tous ses dérivés (même dans le latin _se_c_undo), qui devraient s'écrire avec un _g_, comme on le fait en d'autres langues [534].

Le _c_ a eu longtemps aussi le son du _g_ dans _reine_-C_-laude [535]; mais il a peu à peu repris le son de la forte sous l'influence de l'écriture, et le son du _g_ y devient aujourd'hui populaire ou dialectal.

Ajoutons pour terminer qu'un grave défaut à éviter dans la prononciation du _c_ consiste à mouiller le _c_ initial, par

exemple dans _cœur_, qu'on entend quelquefois sonner presque comme _kyeur_.

* * * * *

Le _c= double se prononce comme un _c_ simple devant _a=, _o=, _u=, et devant _l= ou _r=, dans les mots d'usage courant: _a(c)c_abler_, _a(c)c_aparer_, _ba(c)c_alauréat_, _a(c)c_limater_, _a(c)c_réditer_, _a(c)c_roc_, _e(c)c_lésiastique_, _o(c)c_asion_, _su(c)c_omber_, etc.; les deux _c_ peuvent se prononcer dans _e_c-c_hymose_, _o_c-c_lusion_ et _o_c-culte_, et, si l'on veut, _ba_c-c_hante_, _humeurs pe_c-c_antes_, _impe_c-c_able_, _pe_cc_adille_ et _pe_c-c_avi_; encore n'est-ce pas indispensable, sauf dans le latin _pe_c-c_avi_[536].

Devant =_e= et =_i=, ils se prononcent toujours tous les deux, le premier guttural, le second sifflant: _a_c-c_ident_, _vac_c_in_, _a_c-c_ès_[537]; au contraire _sc_ se réduit ordinairement à un _s_ ou un _c_ seul: _ob(s)_cène_, _s(c)_ie_[538].

Devant les mêmes voyelles _e_ et _i_, quand le _c_ est suivi de _qu_, on ne prononce qu'une gutturale: _a(c)_quitter_, _a(c)_quérir_, à fortiori _be(c)_queter_ ou _gre(c)_que_[539].

* * * * *

Devant =_e= et =_i= toujours, le =_c= italien reste sifflant, si le mot est suffisamment francisé, comme dans _gra_c_ioso_, _con_c_etti_, _ac_c_elerando_ (trop voisin d'_ac_c_élérer_ pour se prononcer autrement) et _quat-

tro_c_entiste_[540]. Autrement, et surtout quand il est double, il se prononce _tch_: _dol_c_e_, _sotto vo_c_e_, _a pia_c_e-re_, _furia fran_c_ese_, _fanto_cc_ini_[541]. Pour _sc_, le son de _ch_ suffit, sans _t_: _cre_sc_endo_ (chèn), _la_sc_iate ogni speranza_.

Czar se prononce _gsar_ plutôt que _c_s_ar_; mais c'est là une mauvaise graphie, due sans doute à la fausse étymologie _cæsar_; ce mot, qui en polonais s'écrit _car_, doit se transcrire et se prononcer _tsar_[542].

CH

Le son normal de __=ch=__ en français n'a guère de rapport avec le son du _c_, qui est le son de _ch_ en latin; mais, étant donné l'ordre suivi dans ce chapitre, sa place normale est pratiquement ici. D'ailleurs _ch_ prend souvent le son du _c_, même en français.

1° Le CH final.

A la fin des mots, _ch_ appartient presque uniquement à des mots étrangers, et garde presque partout le son du _c_ guttural: _krac_(h), _varec_(h) et _loc_(h), et aussi _yac_(ht)[543].

Il garde pourtant le son chuintant du français dans _mat_ch et _tzaréwit_ch, dans _chaou_ch, _tarbou_ch et _farou_ch, dans _lun_ch et _pun_ch francisés[544].

Ch est muet dans _almana_(ch), où la réaction orthographique n'a pas encore réussi à le rétablir, le mot étant trop populaire, et connu par l'oreille encore plus que par l'œil, comme _es-toma_(c) et _taba_(c)[545].

2^o Le CH intérieur.

Dans le corps ou en tête des mots proprement français, _ch_ a naturellement le son chuintant devant une voyelle; chuintante forte, bien entendu, et non chuintante douce: il faut se garder de prononcer _ajète_ pour _achète_, comme il arrive trop souvent à Paris[546].

Toutefois, dans un très grand nombre de mots plus ou moins savants, et notamment des mots tirés du grec, _ch_ a gardé, parfois même il a repris, après l'avoir perdu, le son que nous lui donnons en latin, c'est-à-dire celui du _c_ guttural.

I. =Devant a, o, u.--Devant les voyelles _=a=_, _=o=_, _=u=_, le phénomène ne souffrait pas de difficultés, parce que l'oreille était accoutumée au son guttural du _c_ devant ces voyelles. Par suite:

1^o On prononce _ca_ (ou _can_) dans _gutta-per_c(h)_a_ et les mots en _-archat_, dans _c_(h)_aos_, _c_(h)_alcédoine_, _c_(h)_alcographie_, _bacc_(h)_anale_ et _bacc_(h)_ante_, dans _arc_(h)_ange_, _arc_(h)_aïque_, _troc_(h)_anter_, _euc_(h)_aristie_, _sacc_(h)_arifère_; mais non dans _fil d'ar_ch_al_, qui est français et très ancien[547].

2^o On prononce _co_ dans _éc_(h)_o_; dans tous les mots commençant par _chol-_ et _chor-_, comme _c_(h)_oléra_, _c_(h)_orus_, _c_(h)_oral_, etc., avec _c_(h)_œur_, et leurs dérivés ou composés, comme _anac_(h)_orète_; dans _psyc_(h)_ologie_[548], _calc_(h)_ographie_, _inc_(h)_oatif_, _batrac_(h)_omyomachie_, _dic_(h)_otomie_, _bronc_(h)_opneumonie_ ou _bronc_(h)_otomie_ (malgré _bron_ch_e_ et _bron_ch_ite_), dans _arc_(h)_onte_ et _pé-

ric_(h)_ondre_ et quelques autres mots moins répandus; mais non dans _maille_ch_ort_ (tiré des noms propres français _Maillot_ et _Chorier_), ni dans _vit_ch_oura_, où _tch_ représente le polonais _cz_[549].

3° On prononce _=cu=_ dans _catéc_(h)_umène_ ou _isc_(h)_urie_[550].

II. =Devant e et i.=--Devant _=e=_ et surtout devant _=i=_, le phénomène est moins régulier, parce que l'oreille n'était pas habituée jadis chez nous au son guttural devant ces voyelles, et que même le _ch_ grec, ou le _ch_ latin venu du grec, s'y prononçait, au XVI^e siècle, comme le _ch_ français. Aussi la francisation du _ch_ en son chuintant était-elle générale autrefois devant _e_ et _i_.

Toutefois beaucoup de mots, même francisés complètement, ont pris depuis le son guttural, comme les mots grecs ou latins correspondants, non sans beaucoup de fluctuations et d'incertitude.

1° Devant un _e_ muet_, le son chuintant s'est maintenu _par-tout_, dans _ar_ch_evêque_, _bron_ch_es_ ou _aristolo_ch_e_, comme dans _mar_ch_epied_, _bron_ch_er_ ou _brio_ch_e_. Il en est de même dans la finale _=-chée=_: _tra_ch_ée_, _ar_ch_ée_, _tro_ch_ée_, aussi bien que _bou_ch_ée_ ou _ni_ch_ée_[551].

Mais on prononce aujourd'hui _=ké=_ dans _a_ch_éen_, _mani_ch_éen_ ou _euty_ch_éen_[552]; dans _ar_ch_éologie_ et _ar_ch_étype_; dans ch_eirop_tères_ (_keye_), ch_éli-doine_, ch_élonien_, ch_énisque_ et ch_énopode_; dans _li_ch_en_, _épi_ch_érème_, _or_ch_estre_ et ch_étodon_; dans

_tres_ch_eur_ ou _tré_ch_eur_ et dans _tra_ch_éotomie_ (malgré _tra_ch_ée_). En revanche, on chuinte dans _ca_ch_exie_ et _ca_ch_ectique_, aussi bien que dans ch_érif_ et ch_érubin_[553].

2° C'est surtout pour le groupe __=chi=__ que la question est délicate, car cette syllabe est beaucoup plus fréquente que la syllabe __=che=__, et il n'est pas toujours facile d'indiquer l'usage le plus répandu.

En général, les mots savants d'usage ancien ont gardé le son chuintant: non seulement ch_imie_, ch_imère_ ou ch_irurgie_ (et très souvent ch_iromancie_), mais tous les mots en _-archie_ ou _-machie_, avec _entélé_ch_ie_ et _bran_ch_ie_[554]; de même tous les mots en _-chin_ et _-chine_, en _-chique_, _-chisme_ et _-chiste_: c'est ainsi que _Bacc_(h)_us_ ou _psyc_(h)_ologie_, qui ont le son guttural, n'empêchent nullement _ba_ch_ique_ ou _psy_ch_ique_ de chuintier[555].

En tête des mots, le préfixe _archi-_ fait de même partout. Seul le mot _ar_ch_iépiscopal_, étant plus récent, s'est prononcé _arki_, au moins depuis Ménage, et les dictionnaires continuent à l'excepter; mais il a fini par suivre l'analogie des autres, au moins dans l'usage le plus ordinaire, et c'est bien à tort que beaucoup de personnes se croient encore obligées de suivre les dictionnaires[556].

On chuinte encore dans _ra_ch_is_ (d'où _ra_ch_itique_) et _ara_ch_ide_, dans _kami_ch_i_, _let_ch_i_ et _mamamou_ch_i_, dans ch_ibouque_ et _ba_ch_i-bouzouck_, dans ch_impanzé_, enfin devant _y_ grec, dans ch_yle_, ch_yme_ et ses composés et _dia_ch_ylon_[557].

En revanche, on prononce aujourd'hui _ki_ dans beaucoup d'autres mots savants, généralement les plus récents et les moins usités; d'abord dans les mots en _-chite_ (sauf _bron_ch_ite_, à cause de _bron_ch_e_ et _bron_ch_ial_), dans le _chi_ grec, dans _tri_ch_inose_ (malgré _tri_ch_ine_, qui par suite tend à devenir _trikine_), dans _a_ch_illée_ le plus souvent (malgré _A_ch_ille_), dans ch_iragre_, ch_irographaire_ et souvent ch_iromancie_ (malgré ch_irurgie_), dans _or_ch_is_ et _or_ch_idée_, _bra_ch_ial_ et _bra_ch_iopode_, _is_ch_ion_, et aussi dans _bra_ch_ycéphale_, _con_ch_yliologie_, _ec_ch_y-mose_, _tra_ch_yte_, et, le plus souvent, _pa_ch_yderme_ et _ta_ch_ygraphie_, sur lesquels on hésite encore[558].

Ajoutons ici, pour en finir avec les mots français, que, devant les consonnes, le _ch_ est toujours d'origine savante et garde partout le son guttural. Ces consonnes sont les liquides, _l=, _m=, _n=, _r=, et parfois _s= et _t=: c(h)_lore_, _dra_c(h)_me_, _te_c(h)_nique_, c(h)_rétien_, _fu_c(h)_si-ne_, _i_c(h)_tyologie_[559].

* * * * *

Le _ch= anglais se prononce _tch_ en principe: _spee_ch_, _sandwi_ch_, _mail-coa_ch_, _rocking_-ch_air_ et _steeple_-ch_ase_; de même l'espagnol ch_ulo_, _ca_ch_etera_ ou _ca_ch_u_ch_a_. On francise pourtant le _ch_ dans ch_ester_, comme dans ch_in_ch_illa_ et ch_ipolata_, souvent aussi quand il est final comme dans _spee_ch_ ou _sandwi_ch_[560].

Le groupe étranger _sch= a partout le son du _ch_ français: _ha_(s)ch_i_(s)ch_, _scotti_(s)ch_, _kir_(s)ch_ ou (s)ch_a-

braque_, (s)ch_lague_ et (s)ch_nick_, et (s)ch_ibboleth_, et même _p_(s)ch_ent_ qu'on prononce aussi _pskent_[561].

Le son chuintant de ce groupe est si connu qu'il est passé même à des mots d'origine grecque (devant _e_ et _i_), où il n'est pas justifié du tout: (s)ch_éma_ ou (s)ch_ème_, (s)ch_is-me_ et (s)ch_iste_ auraient dû se prononcer par _sk_, comme nous prononçons _s_ch_ola cantorum_, _es_ch_are_, ou l'italien _s_ch_erzo_[562].

D

A la fin des mots, le _=d=_ est muet dans les mots français ou tout à fait francisés. Ces mots se terminent presque tous en _-and_, _-end_ (prononcé _an_) et _-ond_, comme _gourman_(d), _défen_(d) ou _fécon_(d); en _-aud_ et _-oud_, comme _chau_(d) et _cou_(d); en _-ard_, _-erd_, _-ord_ et _-ourd_, comme _regar_(d), _per_(d), _accor_(d) et _sour_(d), tous avec ou sans _s_[563].

C'est par un abus tout à fait injustifié qu'on prononce parfois le _d_ de _quan_(d) devant une consonne, comme s'il y avait une liaison, c'est-à-dire avec le son d'un _t_[564].

Parmi ces finales, seule la finale _-and_ comprend quelques mots étrangers où le _d_ se prononce: _hinterlan_d_, _stan_d[565].

Pour les autres finales, le _d_ est également muet dans les mots proprement français; mais ils sont peu nombreux: _pie_(d), longtemps écrit _pié_, et _sie_(d), avec leurs composés; _nœu_(d), _lai_(d) et _plai_(d), _poi_(ds) et _froi_(d),

ni(d) et _mui_(d), avec _palino_(d), et, par analogie, l'anglais _plai_(d), qui n'a pas de rapport avec l'autre.

* * * * *

A part _plai_(d), le _d_ final se fait entendre dans tous les mots étrangers: _la_d_, _oue_d_, _caï_d_, _celluloï_d_, _lloy_d_, _li_(e)d_, _zen_d_, _épho_d_, _yo_d_, _kobol_d_, _talmu_d_ et _su_d_, avec le latin _a_d_[566].

* * * * *

Dans le corps des mots, le _d_ autrefois tombait devant une consonne[567]. Il a revécu progressivement dans un certain nombre de mots où l'orthographe l'a conservé, comme _a_d_ju-ger_, _a_d_judant_, _a_d_join dre_, _a_d_versaire_, _a_d_-verbe_, _a_d_mirer_, etc., si bien que le _d_ intérieur n'est plus muet nulle part, pas plus dans les mots français que dans les mots étrangers, comme _bri_d_ge_, _lan_d_grave_, _lan_d_s-turm_, etc., sauf peut-être _fel_(d)_spath_[568].

Dans _mad_(e)_moiselle_, le _d_ tombe facilement quand on parle vite, mais ce n'est pas correct; quant à _mamzelle_, c'est un peu familier ou même impertinent.

* * * * *

Le _d_ double_, assez rare, se prononce double dans _a_d-d_enda_ et _qui_d-d_ité_, dans _a_d-d_ucteur_ et même, si l'on veut, dans _re_d-d_ition_[569]; mais non dans des mots d'usage aussi courant que _a_(d)_dition_ et _a_(d)_ditionner_, quoiqu'on l'y ait prononcé double autrefois.

F

L'_f_ est une des quatre consonnes qui se prononcent aujourd'hui normalement _à la fin des mots_, notamment dans les mots en _-ef_, _-euf_, et surtout _-if_, ceux-ci très nombreux[570].

Les exceptions sont rares.

1° Il y a d'abord _cle_(f), qui peut aussi s'écrire _clé_. C'est le seul mot dont l'_f_ final ne se prononce jamais: pourquoi l'écrit-on encore[571]?

2° On prononce sans _f_ _che_(f)-_d'œuvre_, mais l'_e_ reste ouvert: c'est un reste de la prononciation ancienne qui supprimait l'_f_ devant une consonne. L'_f_ s'est rétabli dans _che_f_-lieu_.

3° De plus on prononce encore au pluriel _œu_(fs) et _bœu_(fs), reste de la prononciation des pluriels, car autrefois on disait également _des habits neu_(fs). Même au singulier, si l'on ne dit plus, sans _f_, _du bœu_(f) _salé_, un _œu_(f) _frais_, _un œu_(f) _dur_, comme on faisait encore assez généralement il n'y a pas cent ans, on dit toujours _le bœu_(f) _gras_, nouveau reste de la prononciation qui supprimait l'_f_ devant une consonne. Mais je crois bien que cette prononciation est en voie de disparaître. Je ne sais ce que durera _bœu_(f) _gras_, mais il me semble bien que l'_f_ est destiné à se rétablir partout, un jour ou l'autre, dans les pluriels _œu_(fs) et _bœu_(fs), car on voit très bien le mouvement de réviviscence de l'_f_ se continuer. Beaucoup de personnes déjà ne prononcent _œu_(fs) qu'à la suite d'un _s_ doux: _trois œu_(fs), _douze œu_(fs), _quinze œu_(fs), par analogie sans doute avec _les œu_(fs), _des œu_(fs), dont la prononciation ne peut pas s'alté-

rer facilement; mais elles disent avec l'_f_ quatre œu_fs, _huit œu_fs, _combien d'œu_fs, _un cent d'œu_fs. Cette distinction, d'autant plus curieuse qu'elle est naturellement involontaire, est sans doute l'étape qui nous mènera un jour à prononcer l'_f_ partout, car _œu_(fs) et _bœu_(fs) sont presque aujourd'hui les seuls mots qui se prononcent encore au pluriel autrement qu'au singulier; et sans doute il est temps que cela finisse[572].

4° Dans _cer_f, où l'amuissement de l'_f_ a été général jusqu'à une époque toute récente, l'_f_ a revécu quelque peu aujourd'hui, même au pluriel. _Cer_(f) et même _cer_(fs) seront peut-être un jour surannés; dès maintenant il semble qu'ils ne sont admis qu'en vénerie, dans le style très oratoire, et en poésie, surtout pour la rime. _Cer_(f)-_volant_ continue à se passer d'_f_; il lui serait, du reste, difficile de faire autrement.

5° L'évolution de _ner_f est beaucoup moins avancée. Au pluriel on prononce encore uniquement _ner_(fs), et je ne crois pas qu'on ait jamais dit encore _une attaque de ner_f(s). Au singulier, cela dépend des cas, et il faut distinguer le sens propre du figuré; car il y a fort longtemps qu'on dit par exemple: _ce style a du ner_f; on dira même: _cet homme a du ner_f ou _manque de ner_f, voire même _le ner_f_de la guerre_ ou _le ner_f_de l'intrigue_; mais ceci est déjà moins général. Quant au sens propre, quoi qu'en disent les dictionnaires et les livres, c'est encore _ner_(f) qui l'emporte, et de beaucoup, non seulement chez le boucher, où l'on ne se plaint pas d'avoir du _ner_f dans sa viande, mais aussi bien à l'amphithéâtre, où le mot _ner_(f) a un sens fort différent. _Ner_f viendra certainement, mais n'est pas encore venu. A fortiori prononce-t-on encore _ner_(f)_de

bœuf_, sans parler de _ner_(f) _foulé_ ou _ner_(f)-_fêrure_, qu'on pourrait difficilement prononcer d'une autre manière.

6° Enfin il y a encore l'adjectif numéral _neu_f. Nous avons vu[573] qu'on prononce encore _neu_(f) fermé dans certains cas. Mais, de même que pour _bœu_f ou _cer_f, ces cas se sont fort réduits. Le phénomène a lieu, non pas devant une consonne, comme on le dit souvent, mais _devant un pluriel commençant par une consonne_[574]. Ainsi les personnes qui savent le français disent encore le plus généralement _neu_(f) _sous_, _les neu_(f) _premiers_, _neu_(f) _fois neu_f, _dix-neu_(f) _cents_, _neu_(f) _mille_; mais, avec _f_ sonore et _eu_ ouvert, _le neu_f _mai_, comme _le neu_f _de cœur_, _neu_f _par neu_f, _en voilà neu_f _de faits_, de même que _page neu_f, ou _j'en ai neu_f. On peut même distinguer au besoin _trois Japonais et neu_(f) _Chinois_, de _trois panneaux japonais et neu_f _chinois_, parce qu'il y a ellipse ici entre _neu_f et _chinois_. Ce n'est donc pas la consonne seulement qui détermine la prononciation _neu_, ni même proprement le pluriel, mais le lien étroit qui existe entre _neuf_ et le mot suivant, lien qui ne se réalise qu'avec un pluriel, c'est-à-dire par la multiplication de l'objet par neuf.

C'est un des points sur lesquels on se trompe le plus dans la prononciation courante. Beaucoup de personnes disent encore _le neu_(f) _mai_; mais cette prononciation est surannée; elle se maintient encore çà et là, parce que le lien semble étroit entre le chiffre et le nom du mois, mais ce lien est fort loin d'être aussi étroit qu'avec un pluriel: on sait bien ou on doit savoir que _neuf mai_ est en réalité une abréviation de _neuvième_ (jour du

mois) _de mai_, ou _neuf_ de _mai_; c'est pourquoi l'_f_ s'y prononce depuis longtemps déjà.

En revanche d'autres prononcent _neu_f _sous_, avec _eu_ ouvert et _f_ sonore: erreur encore plus grave, mais qui, hélas! tend fort à se répandre, et qui les conduit naturellement à prononcer avec _f_ _dix-neu_f_cents_, au lieu de _dix-neu_(f)-_cents_, qui est encore seul correct, dix-neuf multipliant cent.

Il est d'ailleurs fort possible que pour _neu_f_, comme pour _œu_f_ et _œu_fs_, le mouvement commencé soit destiné à s'achever, et que le son de l'_f_ soit destiné à s'imposer partout un jour ou l'autre; mais nous n'en sommes pas là, et il y a encore une prononciation spéciale, seule correcte provisoirement, pour les adjectifs numéraux suivis d'un pluriel: on doit s'y tenir. Ce qui est le plus surprenant, c'est que ceux qui disent _neu_f _cents_ avec _f_ sont généralement ceux-là même qui disent _neu_(f) _mai_ sans _f_!

Cette prononciation de _neuf_ sans _f_ est naturellement réservée aux pluriels commençant par une _consonne_, par la raison bien simple que devant une voyelle il se produit un phénomène de liaison. Mais ici encore il y a une remarque à faire. En principe, cette liaison devrait maintenir le son _eu_ fermé, avec changement de _f_ en _v_, phénomène qui était général autrefois[575]. A vrai dire, le phénomène n'a pas complètement disparu, mais il ne s'est maintenu que dans _neu_(f) _vans_ et _neu_(f) _vheures_; ailleurs on prononce généralement _neuf_ ouvert, comme partout[576].

* * * * *

Dans le corps des mots, l'_f_ ne se met plus devant une consonne[577].

* * * * *

L'_=f=_double_ final se prononce comme un _f_ simple, le double _f_ intérieur aussi: _a_(f)_faire_, _a_(f)_faissé_, _a_(f)_fiche_, _a_(f)_franchi_, _en e_(f)_fet_, _o_(f)_fice_, _su_(f)_fire_, _di_(f)_férance_. Toutefois, comme nous avons affaire ici à une spirante, la prononciation des deux _f_, devenue plus facile, est une tentation à laquelle on ne résiste pas toujours, et on les prononce volontiers dans quelques mots savants: _a_f_fixe_ et _su_f-fixe_, _a_f-f_usion_, _e_f-f_usion_, _di_f-f_usion_ (mais non _di_f-f_us_), _su_f-f_usion_, _e_f-f_lorescence_, _di_f-f_ringent_ et _di_f-f_raction_, _su_f-f_ète_; on hésite même pour des mots comme _a_ff_abulation_, _di_ff_luent_, _e_ff_luve_, _di_ff_amer_, _e_ff_ervescence_, _cause_e_ff_iciente_, _e_ff_raction_; enfin l'accent oratoire sépare volontiers les _f_ dans _a_f-f_amé_, _a_f-f_ecté_, _a_f-f_éterie_, _a_f-f_irmer_, _a_f-f_olant_, _e_f-f_aré_, _e_f-f_éminé_, _e_f-f_lanqué_, _e_f-f_réné_, et même _e_f-f_royable_, et quelques autres[578].

G

1° Le G final.

A la fin des mots, le =_g_= ne se prononce pas dans les mots français. D'ailleurs il ne s'est guère maintenu dans l'écriture que dans deux cas: d'une part dans _bour_(g) et ses composés, avec _faubour_(g)[579]; d'autre part après une nasale: _ran_(g), _san_(g) ou _san_(g)_sue_, _étan_(g) et _haren_(g);

sein(g), _vin_(gt) et ses dérivés, _coin_(g), _poin_(g), _vieux oin_(g), _lon_(g) et _lon_(g)_temps_[580].

En dehors de ces deux cas, il y a encore trois mots français qui ont un _g_ final, et ce _g_ ne devrait pas davantage s'y prononcer: ce sont _doi_(gt), _jou_(g) et _le_(gs).

Pour _doi_(gt), il n'y a pas de discussion, le mot étant appris par l'oreille et non par l'œil.

Mais beaucoup de gens prononcent _jougue_, et depuis fort longtemps l'Académie a autorisé cette prononciation. Je crois cependant que la majeure partie des gens instruits continue à préférer _jou_(g), au moins devant une consonne, ou en fin de phrase[581].

Je crois aussi, malheureusement, que la prononciation du _g_ est encore plus fréquente dans _le_(gs), orthographe déplorable d'un mot qui devrait s'écrire _lais_, du verbe _laisser_, dont il vient: il est fort à craindre que la prononciation _lègue_ ne finisse par s'imposer un jour ou l'autre, malgré l'usage ordinaire des hommes de loi et des professeurs de droit, de même que s'est établie l'orthographe _legs_, par une fausse analogie avec _léguer_[582].

Le _g_ final ne se prononce pas non plus dans quelques finales nasales étrangères, où il sert seulement à marquer la nasalité, ou bien qui se sont francisées: _mustan_(g), _oran_(g)-_outan_(g), _parpain_(g), _shampoin_(g), et, si l'on veut, _shellin_(g) et _sterlin_(g)[583].

Le _g_ final se prononce dans les autres mots étrangers: dans _dra_g, _thalwe_g, _wi_gh, _bo_g, _gro_g, _tou_g, etc., ainsi

que dans l'onomatopée _zigza_g et le populaire _bon zi_g; dans _er_g et _iceber_g; dans _rotan_g, _ginsen_g et _gon_g, peut-être à tort; dans l'onomatopée _di_g _din don_ et la plupart des mots anglais en _-ing_: _brownin_g, _poudin_g, _skatin_g, _meetin_g, etc. La prononciation exacte de cette finale anglaise est peut-être difficile aux Français; mais il ne s'agit pas ici de prononcer de l'anglais: il s'agit d'accommoder au français une finale qui reste connue comme étrangère, et garde une allure exotique[584].

2° Le G devant une voyelle.

Dans le corps ou en tête des mots, devant une voyelle, le _g_ n'a le son guttural que devant =_a_=, =_o_=, =_u_=: g_a_lon_, _bri_g_and_, g_orille_, g_onfler_, _fi_g_ure_; il a le son chuintant devant _e_ et _i_: g_énie_, g_entil_, g_in_g_embre_, _a_g_ir_, g_ymnase_[585]. Les deux sons sont réunis dans g_i_g_ot_ ou g_i_g_antesque_[586].

On doit cependant pouvoir donner au _g_ le son chuintant devant _a_, _o_, _u_, et le son guttural devant _e_ et _i_.

I.--On donne au _g_ le son _chuintant devant __=a=, __=o=, __=u=, par l'intercalation d'un _e_ qui ne se prononce pas: _man_g(e)_a_, _man_g(e)_aille_, _man_g(e)_ons_, _man_g(e)_ure_ (de vers), g(e)_ai_, _rou_g(e)_ole_, _pi_g(e)_on_, _na_g(e)_oire_, etc.[587].

Ce procédé bizarre a amené plus d'une confusion. Ainsi l'_e_ de _g_(e)_ôle_, qui d'ailleurs n'est pas artificiel, mais qui aurait pu disparaître, puisqu'il ne se prononçait plus[588], conduit encore beaucoup de gens à prononcer _gé-ôle_, comme s'il y avait un accent aigu sur l'_é_, cela parce que _g_(e)_ôle_ a été rem-

placé dans l'usage courant par _prison_, et que le mot est de ceux qu'on apprend par l'œil et non par l'oreille; et naturellement _gé-ôle_ amène souvent _gé-ôlier_.

Autre exemple, pire peut-être, et dû à la même cause: depuis que le mot _ga_g(e)_ure_ a cédé la place dans l'usage courant au mot _pari_, beaucoup de personnes ont cru reconnaître dans le mot écrit la finale _-eure_, et la prononciation par _eure_ est extrêmement répandue. Elle n'en est pas plus acceptable, car le suffixe _-eure_ n'existe en français que dans quelques féminins de comparatifs de formation ancienne: _meill-eure_, _pri-eure_, _min-eure_, _maj-eure_, et ceux des adjectifs en _-érier_; mais les substantifs ne connaissent que le suffixe _-ure_: _blesser_ - _blessure_, _brocher_ - _brochure_, _coiffer_ - _coiffure_, _peler_ - _pelure_, _couper_ - _coupure_, etc.; d'où, étant donné le procédé orthographique, _gager_ - _gag(e)_ure_, _verger_ - _verg(e)_ure_ (du papier), _manger_ - _mang(e)_ure_ (de vers), et _charger_ - _charg(e)_ure_ (terme de blason)[589].

II.--D'autre part on donne au _g_ le son _guttural_ devant _e_ et _i_, y compris l'_e_ muet, par l'addition d'un _u_, qui ne se prononce pas plus que l'_e_ de _pig_e_on_: _g_u_erre_, _g_u_érir_, _fatig_u_er_, _narg_u_er_, _g_u_irlande_, _g_u_ider_, _g_u_impe_, _lig_u_e_, _dog_u_e_.

Ce procédé n'est guère moins contestable, car il amène d'autres confusions. Il y a, en effet, des mots où l'_u_ ainsi placé appartient au radical, comme dans _ai_gu_ille_, et doit se prononcer, tout en faisant diphtongue d'ordinaire avec la voyelle; et alors comment savoir si l'_u_ de _-gué_ ou _-gui_ se prononce? Celle des deux prononciations qui était la plus fréquente,

c'est-à-dire _ghé_ et _ghi_, ne pouvait manquer d'attirer l'autre. Aussi est-ce _ghé_ et _ghi_, et non _gué_ et _gui_, qu'on aurait dû écrire, pour éviter les confusions.

Il faut donc que nous recherchions les cas où l'_u_ se fait entendre dans les groupes _gué_ et _gui_.

Mais auparavant je dois faire une observation: c'est qu'il faut éviter désormais de mouiller le _g_ guttural, aussi bien que le _c_, par exemple de dire à peu près _ghyamin_ ou _ghyerre_ pour _gamin_ ou _guerre_: la distinction que Nodier établissait à ce point de vue au profit des voyelles _é_ et _i_ a cessé d'être admise dans la prononciation correcte.

3° Le groupe GU devant une voyelle.

I.--_Devant un_ =_e_, l'_u_ ne se prononce à part en français que dans le verbe _arg_u_er_, et devant l'_e_ muet final des quatre adjectifs féminins _aig_uë_, _ambig_uë_, _contig_uë_, _exig_uë_, et des deux substantifs _besaig_uë_ et _cig_uë_. On voit que cet _e_, quoique muet, porte un tréma pour marquer la prononciation de l'_u_.

Dans le verbe _ar_gu_er_, le suffixe étant naturellement _-er_, l'_u_ appartient au radical, qui est le même que dans _ar_gu_ment_. Les gens de loi savent très bien qu'on prononce _ar_gu_er_, _j'ar_gu_e_, _nous ar_gu-ons_, _j'ar_gu-ais_, comme _tu_er_, _je tue_, etc.; mais que de gens, voire des professeurs, articulent _ar_gh_er_, comme _narguer_, _j'ar_gh_e_, _il ar_gh_ait_!

On a mis parfois un tréma dans _j'ar_guë_, _il ar_guë_, comme dans _ci_guë_, _ambi_guë_, et cette orthographe, qui épargnerait

beaucoup d'erreurs, devrait être la seule correcte.

Partout ailleurs les groupes _gue_ et _gué_ se prononcent _ghe_ et _ghé_: gu_enille_, gu_érir_, _dra_gu_er_, etc.[590].

II.--_Devant un_ =I= le cas est bien plus grave, parce que _gui_ est plus fréquent que _gué_. Aussi la plupart des _u_ qui devraient se prononcer ont cessé de le faire, depuis un temps plus ou moins long.

Aiguille et _aiguillon_, avec leurs dérivés, sont les derniers mots d'usage courant qui aient conservé la prononciation de l'_u_. Encore faut-il faire une distinction. _Aiguille_ paraît trop commun pour être altéré facilement: c'est un de ces mots qu'on apprend par l'oreille et non par l'œil. Et pourtant _ai_gh_ille_ n'est déjà pas sans exemple. Quand à _aiguillon_, il est déjà, hélas! très fréquemment altéré en _ai_gh_illon_, étant moins populaire ou moins général qu'_aiguille_; pourtant on peut lutter encore pour la prononciation correcte, soutenue qu'elle est par le voisinage d'_ai_gu_ille_.

Outre ces deux mots, on prononce _ui_ naturellement dans _ambi_g_uîté_, _conti_g_uîté_, _exi_g_uîté_, comme dans tous les mots en _-uîté_ (_u-ité_ chez les poètes); et enfin dans quelques mots savants, _consan_g_uinité_ ou _san_g_uification_, _lin_g_uiste_ et _lin_g_uistique_, _inextin_g_uible_, _in_g_uinal_, _on_g_uiculé_ et _un_g_uis_, ou des mots purement latins, comme _an_g_uis in herba [591].

Partout ailleurs on prononce _ghi_ aujourd'hui, notamment en tête des mots: gu_ichet_, gu_imauve_, gu_itare_, etc.[592]; de même, malgré le latin, dans _an_gu_ille_ et dans les mots de la racine de _sang_ (sauf _consan_g_uinité_ et _san_g_uifica-

tion_): _san_gu_in_ et _consan_gu_in_, _san_gu_ine_, _san_gu_inaire_, _san_gu_inolent_; aussi dans _bé_gu_ine_ et _bé_gu_in_, et dans _ai_gu_ière_[593]; enfin dans _ai_gu_iser_, le dernier des mots de cette catégorie dont l'orthographe a altéré la prononciation.

Il est vrai que quelques puristes soutiennent encore _ai_g_uiser_ par _u_, mais presque tout le monde aujourd'hui prononce _aighiser_, et nul n'a raison contre tout le monde. Ce mot a peut-être résisté plus longtemps au sens figuré, plus littéraire et plus restreint que le sens propre; mais là même il a dû céder au courant, et il faut renoncer à réagir[594].

III.--Ce n'est pas tout. Les groupes _=gua=_ et _=guo=_ ne sont pas français, sauf dans les verbes en _-guer_, où l'_u_ se conserve partout, pour l'unité de la conjugaison: _navi_gu_a_, _navi_gu_ons_, _navi_gu_ait_. Il suit de là que, hors ce cas, _gua_ ne se prononce pas _ga_: il se prononce _goua_ (_gwa_), comme en latin, tout en faisant diphtongue, bien entendu. Ainsi dans _ja_g_uar_ et _cou_g_uar_, dans _g_uano_, _i_g_uane_ et _al_g_uazil_, et même dans _lin_g_ual_. Pourtant l'_u_ a cessé de se prononcer dans _ai_gu_ade_, _ai_gu_ail_ ou _ai_gu_ayer_, et aussi dans _para_gu_ante_, qui est d'ailleurs passé de mode.

Quant à _-guo-_, même en latin, il se prononce _go_: _distin_g(u)_o_[595].

4° Le G devant une consonne.

Les consonnes devant lesquelles on rencontre quelquefois _g_ en français sont les liquides, _=l=_, _=m=_, _=n=_, _=r=_, et _=d=_ ou _=g=_[596].

Les groupes `_gl=` et `_gr=` n'offrent pas de difficultés.

Devant un `_m=` ou un `_d=`, le `_g` se prononce toujours; il ne s'y trouve d'ailleurs que dans des mots d'origine savante, comme `_amy_g_dale` ou `_au_g_menter`[597].

Devant `_n=`, la question est moins simple, car le français `_gn=` n'est normalement qu'un `_n` mouillé[598]. Aussi le groupe `_gn=` est-il mouillé presque partout, notamment devant un `_e` muet, sans exception, et même dans les mots d'origine savante, pourvu qu'ils soient suffisamment répandus, comme `_ma_gn_étisme`, depuis Mesmer. On a même longtemps mouillé un mot latin comme `_agnus`, parce qu'il était fort usité. Il en résulte qu'on ne sépare le `_g` de l'`_n` que dans quelques mots savants moins usités, ou des mots étrangers, notamment en tête des mots: `_g_neiss`; `_g_nome` et `_g_nomique`, `_g_nomon` et `_g_nomonique`, avec `_physio_g_nomie`; `_g_nose` et `_g_nostique`, avec `_dia_g_nostic`, `_géo_g_nosie`, `_reco_g_nition` et `_inco_g_nito`, celui-ci par confusion, car il est italien, et on le mouille encore quelquefois, comme en italien; de plus, dans `_ma_g-_nificat` et `_a_g-_nus`, mots latins; dans `_a_g-_nat` et `_ma_g-_nat`, dans `_co_g-_nat`, et `_co_g-_nation`, dans `_sta_g-_nant` et `_sta_g-_nation`, dans `_re_g-_nicole` et `_inexpu_g-_nable`, dans `_i_g-_né` et tous les mots commençant par `_igne-` et `_igni-`; souvent aussi dans `_li_g-_nite` (mais non `_ligneux`) et dans `_pi_g-_noratif`[599]. Dans `_ma_gn_olia`, on mouille encore, mais la cacophonie de `_nyolya` est en voie de séparer l'`_n` du `_g`[600].

Il ne faut pas séparer le `_g` de l'`_n` dans d'autres mots, même d'apparence plus ou moins savante, comme `_co_gn_as-`

sier_, _dési_gn_atif_, _impré_gn_ation_, _ma_gn_ésie_ ou même _ma_gn_ifier_.

Enfin le =_g_= _double_, devant une consonne, se prononce comme un seul _g_: _a_(g)g_lomérer_, _a_(g)g_lutiner_, _a_(g)_graver_; mais on peut aussi prononcer les deux. Devant _e_ ou _i_, on a naturellement un _g_ guttural, puis un _g_ chuintant: _su_g-g_érer_[601].

* * * * *

Dans les mots italiens non francisés, le =_g_= simple ou double se prononce _dj_ devant _i_, par exemple dans _a_g_iorno_, _dramma_g_iocosso_ ou _risor_g_imento_; mais _appo_g_iature_ est francisé, puisqu'il n'a même pas l'orthographe italienne[602].

On prononce de même _dj_ dans g_iaour_ et g_entry_; mais on peut prononcer indifféremment _gentleman_ par _jan_ ou _djen_, quoique _man_ ne soit jamais nasal, et _gin_ par _jin_ nasal ou _djîn_ non nasal; on francise encore à volonté g_ipsy_ et _bostan_g_i_.

=_Gh_= est proprement le _g_ guttural étranger devant _e_ et _i_, et quelquefois ailleurs: gh_etto_, _slou_gh_i_, _yo_gh_i_[603]. On ne l'entend pas dans _hi_gh, _ri_gh_t_, _dreadnou_gh_t_[604].

Le =_gli_= italien n'est pas autre chose qu'un _=l_= mouillé, c'est-à-dire chez nous un _y_, et ne fait pas syllabe à part; mais nous avons complètement francisé, en y ajoutant une syllabe, _imbrogli-o_ et _vegli-one_[605].

1° L'H final ou intérieur.

Après une voyelle finale, l'_h_ allongeait la voyelle dans quelques mots étrangers; mais nous avons vu que le phénomène n'est plus guère sensible chez nous[606]. Il l'est davantage dans le corps des mots, où l'_h_ peut encore parfois fermer et allonger la voyelle qui précède; mais ce sont aussi des mots étrangers: _o_h_m_, _foe_h_n_[607].

Après une consonne, sauf le groupe français _=ch=_, étudié plus haut, l'_h_ ne change rien généralement au son de cette consonne: ainsi _=kh=_ égale _k_ partout; quant au _=g=_, l'_h_ ne fait que lui rendre le son guttural devant _e_ et _i_; _=th=_ égale _t_ pour nous, _=rh=_ égale _r_.

Dans le Midi, _=lh=_ et _=nh=_ représentent _l_ et _n_ mouillés.

D'autre part, _=sch=_ allemand et _=sh=_ anglais ou russe ont le son du _ch_ français[608].

Tous ces groupes se prononcent à la fin des mots, sauf _ch_ final dans _almana_(ch), et _gh_ final ou devant _t_ en anglais[609].

2° L'H initial, muet ou aspiré.

Mais ce n'est pas après une autre lettre, voyelle ou consonne, c'est _en tête des mots_ que l'_h_ joue un rôle intéressant en français. Il est vrai que ce rôle a été contesté. Et assurément l'_h_ dit _muet_ ne sert absolument à rien et aurait dû disparaître depuis longtemps de l'orthographe, ou plutôt n'aurait jamais dû y être introduit sous prétexte d'étymologie.

Mais quoi qu'on en dise, il n'en est pas de même, de l'_h aspiré_. J'avoue que, d'aspiration proprement dite, il n'y en a plus guère depuis plus d'un siècle. Pourtant il y en a certainement une dans quelques onomatopées ou exclamations comme h_a_, h_é_, h_ola_, h_om_, h_ue_; il y a aussi aspiration entre _oh! oh!_ et _ah! ah!_ quoique ici l'_h_ soit final et non initial, et aussi, par emphase, quand on exprime un sentiment violent: _je le_ h_ais_, _c'est une_ h_onte_. Mais ce n'est pas tout: même sans accent oratoire, il y a toujours _l'interdiction absolue de l'élision et de la liaison_, et par suite _l'obligation de l'hiatus_, qui est une caractéristique assez remarquable.

Il est parfaitement vrai qu'on prononce _il est_ h_ardi_ ou _des_ h_omards_ sans plus d'aspiration que dans _il est allé à Paris_ ou _alvéole_; mais tout de même, tant qu'on dira _il est_ h_ardi_ ou _des_ h_omards_ sans liaison, et par suite avec hiatus, tant qu'on dira _le_ h_ameau_ ou _la_ h_otte_ sans élision, et par suite encore avec hiatus, et cela en vers comme en prose, par nécessité, tant qu'on distinguera, par la liaison, _en eau_ de _en_ h_aut_, _les auteurs_ de _les_ h_auteurs_, etc., aussi longtemps l'_h_ jouera son rôle, à moins qu'on ne le remplace par un autre signe diacritique, ce qui est parfaitement inutile[610].

Je sais bien que ces finesses n'appartiennent pas à la langue populaire, et que même les erreurs nombreuses que fait le peuple en cette matière montrent bien la répugnance instinctive qu'il a pour l'_h_ aspiré: si la langue était livrée à elle-même, l'_h_ aspiré deviendrait promptement identique à l'_h_ muet. Mais ces erreurs, les gens instruits ne les font pas, et c'est la langue des gens instruits qu'on enseigne ici.

Il y a donc en français un _h_ aspiré. Toutefois nous sortirions de notre sujet pour entrer dans le domaine de la grammaire ou de la lexicographie, si nous énumérions ici les mots dont l'_h_ est aspiré. D'ailleurs, les dictionnaires sont là pour renseigner sur ce point, s'il en est besoin. Il convient toutefois d'énoncer la loi générale qui domine ici les faits, en indiquant les exceptions essentielles.

3° La loi de l'H initial.

La loi est celle-ci: _l'___=h=__ est muet quand il est d'origine latine ou grecque_, aspiré ailleurs, et surtout quand il est d'origine germanique_.

I.--L'_h_ est muet quand il vient du latin: (h)_abile_, (h)_abit_, (h)_erbe_, (h)_omme_ et (h)_umain_, (h)_ospice_, (h)_ôtel_, (h)_umeur_, etc.; à fortiori dans quelques mots qui ne devraient point avoir d'_h_, n'en ayant point en latin: (h)_eur_, (h)_ermine_, (h)_ièble_, (h)_uile_, (h)_uis_, (h)_ûtre_[611].

Il n'y a donc pas lieu d'aspirer (h)_ameçon_, (h)_allucination_ ou (h)_altères_, ni (h)_iatus_, malgré le sens, ni (h)_irsute_, ni (h)_oir_ et (h)_oirie_, ni enfin les dérivés d'(h)_uile_[612].

L'_h_ est tout aussi muet quand il remplace, très inutilement, l'esprit rude du grec, notamment dans tous les mots qui commencent par _hecto-_, _hélio-_, _hémi-_, _hém-_, _hepta-_, _hétéro-_, _hexa-_, _hiéro-_, _hippo-_, _homo-_, etc., et tous ceux qui commencent par _hy-_[613].

Il y a aujourd'hui une tendance très marquée à aspirer l'_h_ dans (h)_y-ène_; mais il n'y a à cela aucune raison; et si

l'(h)_yène_ paraît dur avec diphtongue, il est assez simple de dire _l'_(h)_y-ène_, comme Victor Hugo, conformément à l'étymologie grecque, tout comme on dit _l'_(h)_y-acinthe_ et non _le_ h_yacinthe_; cela vaut certainement mieux que _la_ h_yène_, ou _des_ h_yènes_ sans liaison[614].

II. L'_h_ qui n'est pas latin ou grec est presque toujours _aspiré_.

Il l'est d'abord dans nombre d'exclamations ou d'onomatopées sûres ou probables, ou même simplement prises pour telles, h_a-leter_, h_an_, h_ennir_, h_isser_, h_ola_, h_oquet_ (qui a peut-être altéré h_oqueton_), h_oup_, h_ourra_, h_uer_, etc. L'_h_ n'est pas aspiré dans _hallali_.

Il l'est surtout dans un grand nombre de mots (une centaine de racines) d'origine germanique. On y voit figurer en majorité le haut et le bas allemand[615].

On y trouve aussi l'anglais, avec h_andicap_ ou h_éler_; les dialectes scandinaves, avec h_auban_, h_isser_ et h_une_; le néerlandais avec h_apper_, h_être_, h_ie_, h_obereau_, h_oublon_ et h_ouille_, et vingt ou trente racines d'origine inconnue, qui ont toutes les chances d'être germaniques, ne pouvant être latines ou grecques[616].

4^o Les exceptions.

Il y a, avons-nous dit, des exceptions. Cette distinction entre ces deux catégories de mots, mots latins et mots germaniques, est si certaine et si caractéristique que c'est précisément et uniquement l'influence des mots germaniques qui a fait aspirer l'_h_ de certains mots d'origine latine, par l'effet d'une fausse analogie:

ainsi h_arpon_ a été altéré probablement par h_arpe_, h_ugue-not_ par H_ugues_, h_uppe_ par l'allemand aussi, et surtout tous les mots de la famille de _haut_, qui ne devraient point avoir d'_h_, par l'allemand _hoch_, quoique l'origine latine de h_aut_ ne soit pas douteuse[617].

Il y a encore d'autres aspirations irrégulières qui s'expliquent plus ou moins bien. Ainsi, parmi les mots qui viennent du grec, on trouve h_alo_, peut-être par euphonie pour éviter l'(h)_alo_, comme on dit _le_h_ulan_; et encore h_alurgie_ et h_arpye_, quoique (H)_arpagon_ ait l'_h_ muet.

On dit aussi, sans doute par euphonie, la h_iérarchie_; mais l'_h_ de ce mot est muet par ailleurs, et généralement aussi dans (h)_iérarchique_, toujours dans (h)_iérophante_, (h)_iéroglyphe_ ou (h)_iératique_.

On s'explique assez bien l'aspiration dans h_ors_ qui vient du latin, parce que l'_h_ remplace un _f_[618]; et aussi dans _voilà le_h_ic_[619].

Dans h_arceler_ et h_argneux_, il y a peut-être une espèce d'onomatopée. H_érisser_ ou h_érisson_ ont pu s'aspirer aussi à cause du sens. D'autres aspirations s'expliquent difficilement[620].

Enfin il y a des racines qui ont pris un caractère hybride, tantôt aspirées, tantôt non.

1^o _Huit_ n'a même pas d'_h_ en latin[621]. Il s'est aspiré pourtant, mais seulement en qualité de nom de nombre, comme _un_ et _onze_, afin de s'isoler nettement des mots voisins, comme tous les noms de nombre: _le un_, _le deux_, _le sept_,

le h_uit_, _le onze_, _le_ h_uitième_, _la_ h_uitaine_; de même _chapitre_ h_uit_ et _livre_ h_uit_, quoiqu'on dise _page_ (h)_uit_; de même encore _trois_ h_uit_ sans liaison. Toutefois _huit_ n'est plus aspiré quand il n'est pas initial; ainsi on fait la liaison dans _dix_-(h)_uit_ par _s_ doux comme dans _dix hommes_ et l'on prononce _vingt_-(h)_uit_ comme _quarant_(e)-(h)_uit_ où l'_e_ s'élide; de même _mill_(e)-(h)_uit cents_[622].

2° L'_h_ de h_éros_ s'est aspiré aussi par une sorte d'euphonie, et sans doute pour éviter la confusion ou plutôt le calembour que la liaison aurait faite au pluriel avec _les zéros_. Mais tous les autres mots de la même racine, (h)_éroïque_, (h)_éroïsme_, (h)_éroïne_, (h)_éroïde_, ont gardé l'_h_ muet qu'ils tenaient du latin.

3° Le mot (h)_uis_, qui a l'_h_ muet, comme son dérivé (h)_uissier_, s'aspire dans l'expression h_uis clos_.

4° Inversement, h_anse_, de l'ancien haut allemand, a gardé son _h_ aspiré, car on ne saurait dire l'(h)_anse_; mais on dit, avec élision ou liaison, _la ligue_ (h)_anséatique_, _les villes_ (h)_anséatiques_.

5° De même h_éraut_, probablement de même origine que h_anse_, a gardé aussi son _h_ aspiré; mais (h)_éraldique_ et (h)_éraldiste_ ont l'_h_ muet, parce qu'ils nous sont venus par l'intermédiaire de formes latines[623].

J

Le _j_, qui n'est autre que _i_ consonne, transformé en chuintante douce ou sonore, ne se trouve jamais à la fin des

mots[624].

Dans le corps des mots et surtout en tête, il est toujours devant une voyelle et se prononce devant toutes comme _g_ devant _e_ et _i_[625].

Le _j_ étranger n'est non plus que l'_i_ consonne, mais il se prononce le plus généralement comme un _yod_ ; ainsi dans l'italien j_ettatura_ ou dans le hongrois _el_j_en_[626].

En anglais et dans quelques autres langues, il se prononce comme _dj_ : ainsi dans _ban_j_o_[627].

K

Le =_k_ = n'est pas autre chose qu'un _c_ guttural, dont le son ne change pas. Mais ce n'est pas une lettre proprement française, pas plus que latine d'ailleurs, le français ayant adopté, après le latin, _c_ et _qu_ pour noter le même son.

Le _k_ intérieur_ ou _final_ est toujours étranger: _mo_k_a_.

A la fin des mots, le _k_ se prononce toujours, comme ailleurs: ainsi _mar_k[628]; mais il s'ajoute presque toujours au _c_, au moins après une voyelle, sans d'ailleurs modifier le son; ainsi de _beefsteak_ nous avons fait _bifte_ck, avec addition d'un _c_.

On trouve exceptionnellement un _k_ devant un _e_ muet dans _co_k_e_[629].

Les mots qui _commencent_ par _k_ sont d'origine étrangère ou tirés du grec, comme k_épi_, k_nout_ ou k_ilogramme_[630].

L

1^o L'L final et les mots en il.

La lettre =_l_ = est une de celles qui se prononcent en français à la fin des mots_.

Les finales en =_al_ = et en =_el_ = notamment sont très nombreuses et n'offrent point d'exceptions[631].

Les finales en =_eul_ =, =_ol_ = et =_oil_ = n'en ont pas davantage[632].

Parmi les finales en =_oul_ = et =_ul_ =, il faut excepter _pou_(ls) et _soû_(l), qu'on écrit aussi _saoul_ très mal à propos, et _cu_(l), avec ses composés _gratte-cu_(l), _torche-cu_(l), _cu_(l)-_blanc_, _cu_(l)-_de-jatte_, _cu_(l)-_de-bouteille_, _cu_(l)-_de-sac_, _cu_(l)-_de-lampe_, _cu_(l)-_de-poule_, etc.[633].

Les finales en =_ail_ =, =_eil_ =, =_euil_ =, et =_ouil_ = (y compris _œil_ et les mots en _cueil_ et _gueil_) ont un _l_ mouillé par l'_i_: _éma_il_, _cora_il_, _sole_il_, _pare_il_, _deu_il_, _fauteu_il_, _accue_il_, _orgue_il_, _fenou_il_, etc.[634]. _Rail_ seul se prononce quelquefois _rèl_ à l'anglaise[635].

Restent les finales en =_il_ = après une consonne, qui appellent quelques observations.

D'abord le pronom _il_. Ce mot avait amui son _l_ depuis le XVI^e siècle, sauf en liaison, bien entendu. C'est un phénomène assez curieux qu'à cette époque on écrivait _a-il_ et on prononçait _ati_.

Ni le XVII^e siècle, ni le XVIII^e n'ont rétabli cet _l_ dans la prononciation courante, et le XVIII^e siècle n'a cherché à le rétablir que dans le discours soutenu. Restaut reconnaît qu'il ne se prononce pas ailleurs. Depuis Domergue, les grammairiens veulent qu'on le prononce partout; mais dans l'usage courant et familier: _où va-t-i_(l), _i_(l) _vient_ s'entendent presque uniquement à côté de _i_l_a_. L'enseignement seul maintient cet _l_ dans la lecture et dans le langage soigné.

Les autres mots en = _il_ = se divisaient autrefois en deux catégories: les mots à _l_ simple et les mots à _l_ mouillé.

I.-- _Les mots à _ = _l_ = _simple_ ont gardé leur _l_ dans la prononciation ou l'ont repris s'ils l'avaient perdu. Ce sont: l'adjectif numéral _mi_l_; des adjectifs venus d'adjectifs latins en _ilis_, _puéri_l_, _viri_l_, _volati_l_, _subti_l_, _bissexti_l_, _vi_l_, _civi_l_; le vieux pronom _ci_l_; des substantifs également venus du latin: _fi_l_ (avec _profi_l_ et _morfi_l_), _si_l_, _exi_l_, _pisti_l_; et quelques mots étrangers, _ani_l_, _tori_l_, _alguazi_l_, avec _béry_l_[636].

II.-- _Les mots à _ =l= _mouillé_, d'origines variées ou inconnues, se sont au contraire tous altérés. Car autrefois l'_l_ final unique se mouillait fort bien[637]; mais cette prononciation a disparu progressivement, soit par l'affaiblissement du son mouillé, qui a amené la chute de la consonne, soit par changement de l'_l_ mouillé en _l_ simple[638]. Cette seconde catégorie se divise donc elle-même en deux groupes:

1^o Dans la plupart des mots, on ne prononce plus l'_l_ depuis longtemps: ce sont _bari_l_(l), _charti_l_(l), _cheni_l_(l), _courbari_l_(l), _courti_l_(l), _couti_l_(l), _douzi_l_(l) ou _doisi_l_(l),

feni(l), _fourni_(l), _frais_(l), _fusi_(l), _genti_(l), _nombre_(l), _outi_(l), _sourci_(l), et plus récemment _persi_(l), malgré le voisinage de formes mouillées toujours usitées, comme _bari_ll_et_, _outi_ll_er_, _fusi_ll_er_, _sourci_ll_er_, etc. [639].

Genti(l), qui appartenait d'abord à la première catégorie, à _l_ sonore (latin _gentilis_), est passé ensuite à la seconde, _avec_ _=l= _mouillé_, après quoi il a également amui son _l_[640]; toutefois, au singulier de _gentilhomme_, un _yod_ est demeuré nécessairement entre l'_i_ et l'_o_ (gentiyom).

2° Au contraire, _ci_l_, _péni_l_, _brési_l_, _torti_l_ (pour _tortis_ sous l'influence de _torti_ll_er_), ont passé au groupe des mots à _l_ non mouillé; _péri_l_ aussi, quoiqu'il y ait encore quelques exceptions; _avri_l_ de même, après s'être prononcé _avri_ au XVII^e siècle, et _avriy_ au commencement du XIX^e.

Il n'y a plus d'hésitation que pour quatre substantifs: _babil_, _grésil_, _gril_ et _mil_ (avec _grénil_). Non qu'on puisse y conserver le son mouillé, ou plutôt le _yod_, car il s'y entend de moins en moins, et ne saurait tarder à disparaître, malgré le voisinage de formes mouillées, comme _babi_ll_er_, _grési_ll_er_, _gri_ll_er_: la seule question est de savoir s'ils se prononceront définitivement avec ou sans _l_, car les deux coexistent. Il est probable que le son _il_ l'emportera dans _mi_l_ et _babi_l_, comme dans _péri_l_ et _avri_l_. Mais _grési_(l), et surtout _gri_(l), sans _l_, paraissent avoir des chances sérieuses[641].

2° L'L intérieur.

Dans le corps des mots, l'_=l= se prononce aujourd'hui partout, notamment dans _pou_l_pe_, _sou_l_te_ et _in-

du _l_t_, où il a revécu, grâce à l'orthographe, après une éclipse plus ou moins longue[642]. Il faut excepter _fi_(l)_s_ et _au_(l)_x_, pluriel de _ail_[643]. Je ne parle pas de _au_(l)_ne_, qui a cédé la place à _aune_, ni de _fau_(l)_x_, graphie assez ridicule pour _faux_, adoptée néanmoins par V. Hugo et quelques poètes, de ceux qui prétendent aussi écrire _lys_ pour _lis_[644].

Dans le parler populaire ou simplement rapide, l'_l_ intérieur tombe souvent, mais il sera bon de faire un petit effort pour le conserver. Ainsi, dans les mots en =_lier_, le peuple fait souvent tomber l'_l_, et prononce par exemple _escayer_, et surtout _souyer_, et cela depuis des siècles; de même _bi-yeux_ et _mi-yeu_, pour _bi-lieux_ et _mi-lieu_, _un yard_ pour _un liard_. Il faut éviter avec soin cette prononciation, et ne pas confondre _sou_-l_ier_ avec _souiller_ (souyé), quoique ces mots puissent parfaitement rimer ensemble[645].

Il n'en est pas tout à fait de même de _que_(l)_qu'un_, et surtout _que_(l)_qu_(e)_s-uns_, _que_(l)_qu' chose_, et _que_(l)_qu' fois_, qu'on entend le plus ordinairement dans la conversation courante, et cela depuis des siècles. Cette prononciation, parfaitement conforme au génie de la langue, qui admet mal le groupe _lq_, ne saurait être condamnée rigoureusement; mais ce n'est tout de même pas une raison pour la conseiller à l'exclusion de toute autre, comme le font les phonéticiens purs?

Où ira-t-on, si l'on entre dans cette voie? On dit aussi, dans la conversation, _capab_(le), _impossib_(le), _discip_(le), _muf_(le), au moins quand on parle vite, et surtout devant une consonne, nous l'avons vu à propos de l'_e muet_, et même quelquefois sans cela. Mais que ne dit-on pas? On dit non seulement

c(el)_a_, qui est admis, mais _c_(el)_ui qui_ et _c_(el)_ui-ci_[646]; et aussi _j_(e l)_ui ai dit_, et même _j_(e lu)_i ai dit_; et non seulement _i_(l)_vient_, ou _ainsi soit-i_(l), mais aussi _e_(lle)_vient_ ou _e_(lle)_n' vient pas_ (voire _a vient_!); et aussi _que_(l)_sale métier_, et (il)_y a du bon_, et (il n')_y en a plus_ (ou _pus_); et non seulement _s'i_(l)_vous plaît_, mais _s'i_(l v)_ous plaît_[647], et _s'_(il v)_ous plaît_, et même _s'_(il)_te plaît_ et _s'_(il vous)_plaît_. Tout cela est admissible, ou du moins tolérable, à la grande rigueur. Mais va-t-on le conseiller aussi[648]?

Assurément, si l'on disait toujours _que_(l)_qu' fois_, il faudrait bien en passer par là, et nos phonéticiens auraient raison; mais il s'en faut bien qu'on le dise toujours, pas plus qu'on ne dit toujours _ça_ pour _cela_: ces choses-là dépendent des lieux et des personnes à qui l'on parle. De telles formes sont donc simplement tolérables dans la conversation familière, mais nullement à proposer comme modèles[649].

3° L'L double après un i.

L'_l double_ se prononce, suivant les cas, de trois manières, comme un _l_ simple, comme deux _l_, et comme l'_l mouillé: c'est-à-dire bien entendu le _yod_.

Quand l'_l double est final, il se prononce simple, comme les autres consonnes, même après _i_: _bi_l(l) et _mandri_l(l), comme _footbal_l(l) ou _atol_l(l). C'est donc une erreur de mouiller _mandril_l(l).

Quand l'_l double n'est pas final, sa prononciation dépend d'abord de la voyelle qui précède, suivant que cette voyelle est ou

n'est pas un i, car si c'est un i, l'l double est généralement mouillé.

* * * * *

L'l double est d'abord mouillé, sans exception, dans les groupes -aill-, -eill-, -euill-, -ouill-, à commencer par les finales muettes en =-aille=, =-eille=, =-euille= et =-ouille=, qui correspondent aux finales masculines en -ail, -eil, -euil, -ouil: éca_ille et bata_ill_e, abe_ill_e et ose_ill_e, feu_ill_e et cue_ill_e, grenou_ill_e, etc. Il en est de même dans le corps des mots, aussi bien qu'à la fin, d'autant plus que le groupe =-ill= intérieur dérive presque toujours d'une finale mouillée[650].

Ainsi l'addition de l'i entre l'une des voyelles a, e, ou et l'l double supprime toute hésitation. C'est pourquoi la prononciation de nouille, autrefois écrit noule, a pu se fixer au son mouillé, tandis que semoule, longtemps mouillé, est retourné au son oule non mouillé, par réaction orthographique et faute d'i.

* * * * *

Le cas est moins simple quand le groupe =-ill= n'est pas précédé d'une voyelle, car alors l'i se prononce, et la question de savoir si l'l double est mouillé reste entière.

I. =Les finales muettes en ILLE.=--Ces finales sont presque toutes mouillées, comme les finales en =-aille=, =-eille=, =-euille= et =-ouille=, étant donné que les finales non mouillées sont presque toutes en =-ile= avec un seul l.

Pourtant il y a des exceptions, quoiqu'elles tendent progressivement à disparaître, par l'effet de l'analogie[651].

1^o Commençons par les verbes. On peut dire que _scinti_(l)_le_ non mouillé ne se défend plus guère; mais il n'y a pas si longtemps qu'il a mouillé ses _l_, et l'on conserve toujours à côté de lui _scinti_l-l_ation_, où les deux _l_ sont distincts.

Nous assistons actuellement à la transformation de _osci_(l)_le_ et _vaci_(l)_le_ en _osciye_ et _vaciye_, qui est bien près d'être achevée, surtout pour _vaci_(l)_le_, quoique _osci_l-l_ation_ et _vaci_l-l_ation_ soient aussi à peu près intacts. On doit encore conseiller _osci_(l)_l_e_; on peut même conseiller _vaci_(l)_l_e_, mais il ne faut pas se dissimuler que ce seront bientôt des archaïsmes. Et naturellement la conjugaison entière de ces verbes se trouve altérée de la même manière par réaction analogique.

Il y a encore un autre verbe qui est déjà touché légèrement, c'est _titi_(l)_le_.

Le seul verbe qui résiste absolument, parce qu'il est d'usage très courant, et même populaire, et appris par l'oreille autant que par l'œil, c'est _disti_(l)_l_e_; on ne prononce même généralement qu'un _l_ dans _disti_(l)_l_er_, et, par suite, _disti_(l)_l_e_rie_ et _disti_(l)_l_ation_.

2^o En dehors des verbes, la prononciation non mouillée n'est guère plus répandue dans les finales en _=-ille=_. Cette prononciation ne se maintient que dans trois ou quatre mots extrêmement usités, ou, au contraire, dans un certain nombre de noms plus ou moins savants.

Les mots savants sont protégés précisément par un emploi assez restreint, ou du moins peu populaire: *_papi_(l)_e_*, *_pupi_(l)_e_*, *_si_(l)_e_*, *_sci_(l)_e_*, *_baci_(l)_e_*, *_vertici_(l)_e_*, *_codici_(l)_e_* et *_myrti_(l)_e_*[652]. Les dictionnaires y ajoutent encore *_fibri_(l)_e_*, mais ils feront bien de se corriger sur ce point. *_Pupi_(l)_e_* lui-même est déjà très atteint, et *_myrti_(l)_e_* n'est pas assez rare pour se défendre encore bien longtemps.

Mais, d'autre part, les mots d'usage tout à fait général et très courant se conservent plus sûrement encore que les mots savants, étant appris par l'oreille et non par l'œil; seulement ici ils sont tout juste trois, à savoir: deux adjectifs, *_mi_(l)_e_* et *_tranqui_(l)_e_*[653], et un substantif, *_vi_(l)_e_*, avec *_vau-devi_(l)_e_*, dont l'étymologie est toujours contestée[654].

II. =Le groupe ILL intérieur.=--La finale en *_=-ille=* étant mouillée presque partout, toutes celles qui se rattachent plus ou moins à celle-là le sont également: *_fusi_ll_ade_* et *_outi_ll_age_*, *_sémi_ll_ant_* ou *_bri_ll_anter_* (avec *_casti_ll_an_* et *_sévi_ll_an_*), *_corbi_ll_ard_* ou *_babi_ll_arde_*, *_gaspi_ll_er_*, *_habi_ll_ement_* et *_arti_ll_erie_*, *_bi_ll_et_* ou *_fi_ll_ette_*, *_torpi_ll_eur_* et *_péri_ll_eux_*, *_pavi_ll_on_*, etc., et tous leurs dérivés.

Ont encore l'*_l_* double mouillé quelques mots à finales plus rares: *_ti_ll_ac_*, *_cabi_ll_aud_*, *_genti_ll_esse_*, *_ti_ll_eul_* et *_fi_ll_eul_*, *_gri_ll_ot_*, tous les mots qui commencent par *_=quill=-*, ou encore des dérivés comme *_bi_ll_ebaude_*, et aussi *_bi_ll_evesée_*, sur qui les avis se partagent, bien à tort[655].

On peut y joindre l’_l_ double espagnol, notamment la finale _=-illa=_; malheureusement, à côté de _manzani_ll_a_, _guéri_ll_a_, _cuadri_ll_a_ ou _banderi_ll_ero_, qu’on prononce d’ordinaire correctement, on a trouvé plus savant et plus distingué de séparer les consonnes dans _chinchí_l-l_a_ (qui devient souvent _chinchí-la_) et _camari_l-l_a_: c’est une grave erreur, dont on pourrait bien aussi se corriger, puisque l’espagnol est toujours là[656].

On remarquera que la finale _=-ier=_, qu’on trouve dans un assez grand nombre de mots à la suite de l’_l_ double mouillé, ne change plus rien à la prononciation, qui est la même que si la finale était _=-er=_, de même qu’après _=gn=_: ainsi _quinca_illi_er_, _éca_illi_ère_, _vani_lli_er_, _manceni_lli_er_, _cornou_illi_er_, à côté de _ore_ill_er_, et _poula_ill_er_, qui avaient aussi un _i_, et l’ont perdu, tandis que les autres gardaient le leur. Au contraire, les finales verbales _=-ions=_ et _=-iez=_ ajoutent un _yod_ aux _ll_ mouillés, sans quoi il pourrait y avoir confusion de temps: _nous travaillions_ se prononce donc _nous trava_y-y_ons_, à côté du présent _trava_y_ons_[657].

D’autre part, on a pu voir qu’il n’y avait point de finales mouillées après la voyelle _u_. Mais en _=-uille=_, cas particulier de _-ille_, nous connaissons déjà _aigui_ll_e_. On retrouve le même groupe _=ui=_ suivi de l’_l_ double mouillé dans _cui_ll_er_, et il est surprenant que l’_i_ ne se soit pas détaché de l’_u_ dans ce mot[658].

Au contraire, c’est _u_ qui se change en _ui_, très malencontreusement, et depuis bien longtemps, dans _ju-illet_, où l’_i_ ne devrait servir qu’à mouiller les _ll_, comme dans les finales en

euille et _ouille_. Ce qui le prouve bien, c'est que beaucoup de personnes prononcent encore _juliet_, qui est le faux mouillage: ce sont les mêmes qui prononcent _ailleurs_. Mais la vraie prononciation est _ju-yet_[659].

* * * * *

En somme, le groupe _=-ill=-_ est mouillé à peu près partout à l'intérieur des mots; les exceptions sont les suivantes:

1° Les dérivés de _vi_(l)_e_, _tranqui_(l)_e_ et _mi_(l)_e_, à savoir: _vi_(l)_age_, _vi_(l)_ette_, avec _vi_l_a_ et _vi_l-l_égiature_, où sonnent deux _l_, comme dans les mots latins; _tranqui_(l)_ité_, _tranqui_(l)_iser_, _tranqui_(l)_ement_; _mi_(l)_ier_, _mi_(l)_iard_, _mi_(l)_ième_, _mi_(l)_ion_, et aussi, par analogie, _bi_(l)_ion_, _tri_(l)_ion_, etc., avec _mi_l-l_énaire_, _mi_l-l_ésime_, _mi_l-l_imètre_, etc., où sonnent aussi deux _l_[660].

2° D'autre part, deux _l_ sonnent aussi, par conséquent sans mouillure, dans _pénici_l-l_é_, _vertici_l-l_é_, _sigi_l-l_é_, et les mots en _-illation_ et _-illaire_: _scinti_l-l_ation_, _capi_l-l_aire_ (et _capi_l-l_arité_), _anci_l-l_aire_, etc.; dans _pu_si_l-l_anime_, dans _achi_l-l_ée_ et _achi_l-l_éide_[661].

3° De plus, en tête des mots, le préfixe _il-_ reste distinct devant un _l_: _i_l-l_uminé_, _i_l-l_égitime_, etc.; tout au plus peut-on réduire les deux _l_ à un, si l'on veut, dans _i_ll_ustration_, mais, en tout cas, on ne mouille jamais.

4° On ne prononce qu'un _l_ simple dans _li_(l)_iputien_, qui a peu de chances de se mouiller, et dans _vi_(l)_anelle_, qui

est évidemment protégé par l'analogie de _vi_(l)_e_ et _vi_(l)_age_[662].

4° L'L double ailleurs qu'après un i.

Après une voyelle autre que _i_, l'_l_ double fait comme les autres consonnes, et se prononce comme un seul ou comme deux, suivant que le mot est plus ou moins usité. C'est le principe général, déjà vu ailleurs. Mais ici, _la_ prononciation double l'emporte de beaucoup, et de nos jours plus qu'autrefois, soit que les mots soient plus savants, soit que l'habitude plus répandue du latin fasse conserver les _ll_, comme nous les conservons en latin[663]. Il n'y a rien d'ailleurs d'absolu, nous l'avons dit, et l'on prononce un _l_ ou deux dans beaucoup de mots, suivant qu'on parle plus ou moins vite.

C'est après un _a_ que l'_l_ double se réduit encore le plus souvent à un. Cela est indispensable dans _a_(l)_er_, _a_(l)_eu_, _a_(l)_iance_, _a_(l)_o_, _a_(l)_onger_, _a_(l)_otir_, _a_(l)_umer_, _ba_(l)_et_, _ba_(l)_ot_, _ba_(l)_ant_, _ba_(l)_on_, _ca_(l)_eux_ (à côté de _ca_l_l_osité_); _da_(l)_er_, _fa_(l)_oir_, _ga_(l)_on_, _ha_(l)_ali_, _insta_(l)_er_, _va_(l)_ée_, _va_(l)_on_, et leurs familles. Il n'y a aucun inconvénient à en faire autant dans des mots aussi usités que _a_(l)_aiter_, _a_(l)_écher_, _a_(l)_ouer_, et même _a_(l)_egro_ ou _a_(l)_egretto_, voire _a_(l)_égresse_, _a_(l)_éguer_, _a_(l)_éger_, _ha_(l)_ucination_, et quelques autres, encore que les deux _l_s'y prononcent le plus souvent[664].

Après _e_, _o_, _u_, _y_, les deux _l_ se maintiennent mieux qu'après _a_.

Après _e_, ils ne se réduisent guère que dans _ce_(l)l_ier_, _ce_(l)l_ule_, _exce_(l)l_ent_, et, si l'on veut, dans _pe_(l)l_icule_, _rebe_(l)l_ion_ et _libe_(l)l_é_[665].

Dans les mots commençant par _=col=-_, les deux _l_ ne se réduisent régulièrement que dans _co_(l)l_er_, _co_(l)l_ège_, _co_(l)l_et_, _co_(l)l_ier_, _co_(l)l_ine_, _co_(l)l_ation_, et leurs parents, mais non pas dans les expressions savantes _co_l-l_ation des grades_ ou _co_l-l_ationner des registres_. Il n'y a d'ailleurs aucun inconvénient à y joindre _co_(l)l_ègue_, _co_(l)l_odion_ ou _co_(l)l_yre_, et quelques autres. On prononce aussi uniquement _do_(l)l_ar_, _fo_(l)l_et_, _mo_(l)l_et_, _mo_(l)l_ir_ et _mo_(l)l_usque_, et même, si l'on veut, _so_(l)l_itude_[666].

Après _u_, ils ne se réduisent pas, sauf tout au plus dans _pu_(l)l_uler_, si l'on veut, ou _ébu_(l)l_ition_[667].

Après _y_, notamment, pour le préfixe _=syl=-_, la réduction est aussi rare que pour le préfixe _il-_.

* * * * *

Si la tendance populaire, fort naturelle, était ici de réduire les deux _l_ à un seul, en revanche, il y a une autre tendance, également populaire, mais très fâcheuse, qui consiste au contraire à doubler l'_l_ après un pronom: _je_ ll'_ai vu_, _tu_ ll'_as dit_, _j'_ te_ ll'_ai dit_. C'est sans doute par analogie avec _il_ l'a vu_, _il_ l'a dit_[668]. C'est un des plus anciens et des plus graves défauts de la prononciation parisienne, d'autant plus grave qu'il est extrêmement difficile à corriger.

En tête des mots, on trouve aussi l' l double dans certaines langues, et c'est l' l mouillé; mais lloyd se francise avec l simple, non mouillé[669].

* * * * *

On a vu, plus haut, que lh représentait dans le Midi l' l mouillé. Ce groupe n'est pas passé dans le français; c'est donc le hasard seul qui a rapproché ces deux lettres dans phi_l(h)_elène ou phi_l(h)_armonique, où ils appartiennent à des éléments différents et ne sauraient se mouiller. On ne mouille pas non plus si_l(h)_ouette, qui vient d'un nom propre[670].

NOTE COMPLÉMENTAIRE.--On a vu que il se prononçait partout i autrefois, sauf devant une voyelle. C'est ce qui explique une faute d'orthographe qui était très fréquente alors (on la trouve dans Bossuet), et qui consistait à écrire qui pour qu'il. On ne répétera jamais assez que c'est précisément à cette faute qu'est due la fortune d'une phrase fameuse de La Bruyère, qui nous paraît toujours surprenante et qu'on imite perpétuellement: depuis plus de six mille ans qu'il y a des hommes et qui pensent. La Bruyère voulait dire et qu'ils pensent, pas autre chose: sa syntaxe, comme celle de tous ses contemporains, démontre sans contradiction possible que, pour justifier et qui, il eût fallu au moins une épithète à hommes.

M

1° L'M simple.

On a vu, au chapitre des nasales, qu' à la fin des mots l'_m= ne faisait jadis que nasaliser la voyelle précédente. Cette prononciation, purement française, a disparu progressive-

ment. A part un petit nombre de mots[671], la prononciation étrangère ou latine a prévalu, les mots terminés en _m_ étant en effet presque tous étrangers ou latins: l'_m_ final y est donc séparé de la voyelle, et, par suite, s'y prononce: _madapola_m_, _hare_m_, _intéri_m_, _albu_m_[672].

* * * * *

Dans le corps des mots, l'_m_ ne nasalise la voyelle qui précède que quand il est suivi lui-même d'une labiale _b_ ou _p_, ou dans le préfixe _em-_ (pour _en-_), suivi d'un _m_: _ambition_, _em-mener_, _simple_, _nymph_, _compte_, etc., et aussi _comte_ et ses dérivés[673].

Devant toute autre consonne, l'_m_ se prononce à part: _ha_m_ster_, _déce_m_vir_, _triu_m_virat_[674].

D'autre part, dans le groupe _=mn=_ intérieur, l'_m_ avait cessé autrefois de se faire sentir, par assimilation de l'_m_ avec l'_n_[675]. Cette prononciation, qui a disparu dans la plupart des cas, s'est maintenue dans _da_(m)_ner_ et ses dérivés, ainsi que dans _auto_(m)_ne_, parce que le groupe _am_ ou _om_ s'est d'abord nasalisé: on entend parfois encore _d_an_ner_. Mais on prononce aujourd'hui l'_m_ et l'_n_ dans _inde_m-ne_, _ind_em-n_iser_ ou _inde_m-n_ité [676], ainsi que dans _auto_m-n_al_, mot savant, aussi bien que dans _calo_m-n_ie_, _a_m-n_istie_, _o_m-n_ibus_ et tous les mots récents[677].

Le peuple laisse volontiers tomber l'_m_ dans les mots en _=-asme=_ et _=-isme=_: _cataplas_m_e_, _catéchis_m_e_, _rhumatis_m_e_; c'est une paresse dont il faut se garder avec soin[678].

2° L'M double.

L'_m double_, entre voyelles non caduques, subit toujours la distinction des mots très usités et des mots plus ou moins savants. Mais ici, plus qu'ailleurs, il y a lieu de faire attention à la voyelle qui précède.

On sait déjà qu'après _e_ initial (même devant un _e_ muet_), le premier _m_ ne fait que nasaliser la voyelle: c'est le préfixe _en_ qui se maintient en assimilant son _n_ à l'_m_ qui suit: _em_-m_ancher_, _em_-m_énager_, _em_m_ener_, etc., et par suite _rem_-m_ener_, etc.[679]. Mais on prononce deux _m_ dans _e_m-m_énagogue_, mot savant et récent. On n'en prononce qu'un dans les adverbes en _-emment_ (aman), mais deux dans _ge_m-m_ation_ et _pe_m-m_ican_[680].

Après _=a=_, _=i=_, et _=u=_, à part les adverbes en _-amment_, il est très rare qu'on ne prononce pas les deux _m_, sans doute parce que la plupart des mots sont des mots savants. _Épigrapha_(m)m_e_ même n'empêche pas _épigrapha_m-m_atique_. _Ga_(m)m_a_ est devenu _ga_m-m_a_. Il n'y a plus guère que _enfla_(m)m_er_, qui résiste absolument, et _gra_(m)m_aire_, qui résiste encore à moitié, mais on dit plutôt _gra_m-m_aïrien_, et à fortiori _gra_m-m_atical_, sans parler d'_infla_m-m_ation_. C'est à peine si on réduit encore parfois, quand on parle vite, les deux _m_ d'_i_m-m_ense_, _i_m-m_obile_, _i_m-m_oler_, _i_m-m_ortel_; mais pour tous les autres mots en _=im=_, à peu près jamais[681].

* * * * *

Cas particulier: beaucoup de personnes nasalisent le préfixe _im_- dans _i_m-m_angeable_ et _i_m-m_anquable_. Assuré-

ment cela est soutenable, mais je ne crois pas que cette prononciation puisse prévaloir, par la raison qu'on ne nasalise pas le préfixe *_im=_* dans *_i_m-m_obile_* ou *_i_m-m_odéré_*, ni aucun autre de même formation. Sans doute il y a une différence, en ce que les autres mots sont tirés la plupart de formes latines et gardent la prononciation latine, tandis que ces deux-là sont formés directement sur des mots français, devant lesquels on met le préfixe. Mais *_inébranlable_*, *_ineffaçable_*, et beaucoup d'autres, sont dans le même cas, sans qu'on ait jamais songé à maintenir la nasale, comme on la maintient par exemple avec liaison dans *_enorgueillir_*. Il n'y a pas plus de raison pour prononcer *_in_-m_angeable_* que pour prononcer *_in_-n_effaçable_*, et il est très naturel que ces deux mots suivent l'analogie, comme tous les autres[682].

Reste la voyelle *_o_*, dont le cas est tout différent. Il y a en effet un certain nombre de mots en *_omme_* très usités, dont les dérivés et composés, très usités aussi, ont dû conserver le son de l'*_m_* unique: *_co_(m)m_ent_*, *_ho_(m)m_age_*, *_po_(m)m_ier_*, *_po_(m)m_ade_*, *_so_(m)m_et_*, *_so_(m)m_ier_*, *_so_(m)m_meil_*, etc., et les verbes *_no_(m)m_er_*, *_so_(m)m_er_*, *_asso_(m)m_er_*, *_conso_(m)m_er_*, avec *_asso_(m)m_oir_*. Mais déjà *_so_m_m_ité_* ne se réduit plus guère; on dit souvent aussi *_so_m_m_aire_* et plus encore *_so_m-m_ation_*[683].

Il reste encore, outre *_do_(m)m_age_*, les mots composés avec *_com-_*. Ici, il y a un peu plus de mots d'usage général que de mots plus ou moins savants: on prononce un *_m_* dans *_co_(m)m_ander_*, *_co_(m)m_encer_*, *_co_(m)m_ère_*, *_co_(m)m_erce_*, *_co_(m)m_ettre_*, *_co_(m)m_is_*,

co(m)m_ode_, _co_(m)m_un_ et même _co_(m)m_ende_ et tous leurs dérivés[684]; on en prononce deux dans _co_m-m_émorer_ et ses dérivés, _inco_m-m_ensurable_, _co_m-m_inatoire_, _co_m-m_odat_, _co_m-m_odore_, _co_m-m_otion_, _co_m-m_ittimus_, _co_m-m_uer_, _co_m-m_u-tateur_; de plus en plus aussi, malgré l'usage antérieur, dans _co_m-m_ensal_, _co_m-m_enter_, _co_m-m_entaire_, _co_m-m_isération_, souvent même dans _co_m-m_andite_, malgré _co_(m)m_ander_.

Toutefois les musiciens prononcent _co_(m)m_a_ et non _co_m-m_a_. Pour _commissure_ et _commissoire_, comme on ne peut pas doubler à la fois l'_m_ et l'_s_, il y a hésitation, mais on double plutôt l'_s_: _co(m)mi_s-s_ure_.

N

1^o L'N simple.

L'_n=_ est la consonne nasale par excellence.

* * * * *

A la fin des mots, elle continue à n'être en français que le signe orthographique de la voyelle nasale: _=-an=_, _=-en=_, _=-in=_ (_-ain_, _-ein=_, _-oin_) _=-on=_, _=-un=_.

Il n'y a d'exceptions à peu près françaises que les finales en _=-en_ après consonne=_, finales autrefois nasales comme les autres, et même en _an_, puis en _in_, mais où l'_n_ s'est séparé de la voyelle sous l'influence de l'enseignement du latin, ces mots ayant un aspect latin: _liche_n_, _éde_n_, _polle_n_, _cyclame_n_, _hyme_n_ (sauf parfois à la rime), _spécime_n_, _abdo-me_n_, _dolme_n_, etc. De tous les mots de cette finale, français

ou étrangers, _examen_ est le seul qui ait conservé ou plutôt repris chez nous uniquement le son nasal[685].

En dehors des mots français en _=-en=_ après consonne, l'_n_ final précédé d'une voyelle ne se prononce que dans des mots et dans des noms propres étrangers: en _=-en=_ aussi d'abord[686]; puis en _=-man=_[687]; en _=-in=_, avec des noms allemands en _=-ain=_ et _=-ein=_[688]; enfin quelques mots savants et beaucoup de noms étrangers en _=-on=_[689]. La finale _=-oun=_ ne peut pas être nasale[690].

Les finales en _n=_ suivi de _c=_ ou _g=_, de _t=_ ou _d=_ ou d'_s=_, prononcés ou non, sont également nasales, sauf les troisièmes personnes du pluriel, dont la finale est muette, sauf aussi la plupart des mots anglais en _=-ing=_ et quelques noms étrangers en _=-ens=_ ou _=-ent=_[691].

* * * * *

Dans le corps des mots, l'_n_ n'est distinct en français que devant une voyelle[692].

Dans _do_ñ_a_, _se_ñ_or_, _se_ñ_ora_, _malague_ñ_a_, même sans le _tilde_ qui le surmonte, il faut mouiller l'_n_: _dogna_, _señor_. De même dans _ca_ñ_on_[693].

2° L'N double.

On a vu que l'_n double_ conserve le son nasal suivi d'_n simple dans les composés du préfixe _en-_, comme _en_-n_o-blier_, et dans les mots de la famille d'_en-nui_. Ailleurs, entre voyelles non caduques, l'_n double a le son de l'_n simple sans nasale, notamment après _o_ dans les finales en _onner_[694] ou _onnaire_, et toutes celles qui se rattachent aux

mots en _on_ et _onne_, aussi bien que celles qui se rattachent aux mots en _en_, comme _doye_(n)_né_, _moye_(n)_nant_, _chie_(n)_ner_.

* * * * *

L'_n_ double ne se prononce double que dans des mots plus ou moins savants, à savoir:

1° Dans les mots commençant par _ann-_, sauf _a_(n)_neau_, _a_(n)_née_, _a_(n)_niversaire_, _a_(n)_noncer_ et ses dérivés, et, si l'on veut, _a_(n)_nuel_, _a_(n)_nuai-re_, _a_(n)_noter_ et _a_(n)_nuler_; dans _ca_n-n_ibale_, _tyra_n-n_ique_ et _tyra_n-n_iser_, _hosa_n-n_a_, _ta_n-n_ique_ et _brita_n-n_ique_;

2° Dans _e_n-n_éagone_, _bie_n-n_al_, _déce_n-n_al_ ou _septe_n-n_at_ et autres de même famille; dans _pe_n-n_on_, _pe_n-n_age_ et _empe_n-n_é_, _fesce_n-n_in_ ou _ante_n-n_ule_, mais non dans _he_(n)_né_ ni dans _te_(n)_nis_;

3° Dans les mots commençant par _inn-_, sauf _i_(n)_nocent_ et sa famille, et, si l'on veut, _i_(n)_nombrable_; dans _ci_n-n_ame_ et _ci_n-n_amome_, _mi_n-n_esænger_ et _pi_n-n_ule_;

4° Dans _co_n-n_exe_ et ses dérivés, _co_n-n_ivence_ et _prima do_n-n_a_; dans _su_n-n_ite_[695].

L'N mouillé.

On sait que l'_=n=_ mouillé est représenté en français par _=gn=_ (_ny_ à peu de chose près). On a vu au chapitre du _G_ dans quels cas le _g_ faisait une consonne distincte[696]. On a

vu aussi aux chapitres de _OI_ et _AI_ comment l'_i_ s'était détaché du groupe _ign_, signe primitif de l'_n_ mouillé, pour se joindre à l'_a_ ou à l'_o_ qui précédait, remplaçant _Monta_ign_e_ par _Montai_ign_e_ et _po_ign_ard_ par _poi_gn_ard_[697].

La prononciation de _=gni=_ mouillé est assez difficile, étant à peu près _n_y_i_: il faut éviter cependant de faire entendre _compa_(g)_nie_[698], _si_(g)_nifier_, et surtout _ma_(g)_nifique_.

Les livres maintiennent encore _si_(g)_net_ non mouillé; mais ce résidu d'une prononciation désuète ne peut manquer de disparaître par l'effet de l'analogie, le mot étant de ceux qu'on apprend plutôt par l'œil[699].

Si le groupe _gn_ est suivi du suffixe _ier_, le son est le même que si le suffixe était seulement _er_: _gui_gn_ier_, _Ré_gn_ier_.

Nous ajouterons que _gn_ mouillé n'est jamais initial en français, sauf dans quelques mots de la langue populaire: gn_af_ (que quelques-uns écrivent gn_iaf_), gn_on_ ou gn_iole_, gn_an_ gn_an_, gn_o_ gn_ote_ et gn_ouf_.

P

A la fin des mots, dans les mots français ou entièrement francisés, le _=p=_, qui d'ailleurs y est assez rare, est ordinairement muet: _dra_(p), et aussi _sparadra_(p)[700], _cam_(p) et _cham_(p), _galo_(p), _siro_(p) et _tro_(p), _cou_(p) et _beaucou_(p), _lou_(p) et _cantalou_(p)[701].

Il n'y a d'exceptions que dans _ca_p et _ce_p[702]; naturellement aussi les interjections _ho_p, _hi_p, _hou_p.

Le _p_ se prononce naturellement dans les mots d'origine étrangère, _handica_p, _jala_p, _hana_p, _sale_p, _jule_p, _midshi_p, _bisho_p, _sto_p, _crou_p et _grou_p[703].

Le _p_ est encore muet dans _tem_(ps) et _printem_(ps), dans _exem_(pt), dans _rom_(ps) ou _rom_(pt) et leurs composés, dans _prom_(pt) et dans _cor_(ps).

* * * * *

Dans le corps des mots, devant une consonne, le _p_ se prononce aujourd'hui. Il était muet autrefois dans les mots les plus usités, surtout devant un _t_[704]. Il est encore muet devant _t_ dans un grand nombre de mots:

1° _Ba_(p)_tête_ et tous les mots de la famille[705]. Peut-être dit-on quelquefois _ba_p_tismal_, non sans une nuance de pédantisme, mais on dit toujours _les fonts ba_(p)_tismaux_;

2° _Se_(p)_t_, _se_(p)_tième_ et _se_(p)_tièment_, mais non les autres dérivés, qui sont tirés directement du latin, et gardent le _p_ comme en latin, y compris _se_p_tembre_, _se_p_tante_ et _se_p_tentrion_, par réaction étymologique[706];

3° _Exem_(p)_ter_, mais non _exem_p_tion_;

4° _Com_(p)_te_ et tous ses dérivés, avec ceux de _prom_(pt), y compris _com_(p)_tabilité_ et _prom_(p)_titude_;

5° _Scul_(p)_ter_ et sa famille, malgré Domergue;

Dans _che_(p)_tel_ (_che_ et non _ché_), on commence à prononcer le _p_ même dans les facultés de droit, et cela fait _ché_ et non plus _che_.

Pour _dompter_ et _indomptable_, la pratique et les opinions sont fort partagées. Depuis longtemps la tradition est pour _imdom_(p)_table_ et surtout _dom_(p)_ter_, mais je crains fort que le _p_, admis mal à propos par l'Académie, ne finisse par prévaloir.

On ne supprime plus le _p_ dans _présom_p_tion_, _présom_p_tif_, _présom_p_tueux_, _consom_p_tion_, _sym_p_tôme_, ni devant aucun autre _t_.

* * * * *

C'est le _p_ qui conserve le mieux, quand il est _double_, la prononciation de la consonne simple. Il fut un temps où il n'y avait pas d'exceptions, mais nous n'en sommes plus là[707].

Il y a d'abord _a_p-p_endice_ et _a_p-p_endicite_, _a_p-p_étence_ et _a_p-p_étition_, _a_p-p_ogiature_ et _li_p-p_itude_, et les composés commençant par _hipp_-[708].

De plus, les mots très nombreux qui commencent par _ap_, _op_- et _sup_, si peu savants qu'ils soient, sont déjà très touchés. Des mots comme _a_(p)_pliqué_ ou _a_(p)_porter_ sont actuellement intangibles; mais on double fréquemment le _p_ dans _a_p-p_âter_, sinon dans _a_(p)p_ât_, dans _a_p-p_réhender_, dans _a_p-p_réciable_ et _a_p-p_roprier_ (moins dans _a_(p)p_roprié_), et surtout dans _o_p-p_robre_, par emphase, et dans _su_p-p_uter_, qui a l'air savant. On le double parfois même, et ceci est plutôt à éviter, dans _a_p-p_arier_,

_a_p-p_auvrir_, _a_p-p_ointer_, _a_p-p_ontement_, _a_p-p_réhension_, _o_p-p_ortunité_, voire, par emphase toujours, dans _o_p-p_rimer_ ou _o_p-p_resser_, parfois même dans _su_p-p_lanter_, _su_p-p_léer_ ou _su_p-p_lique_[709].

* * * * *

On sait que _=ph=_ a partout le son de l'_f_: ce n'est qu'une graphie prétentieuse, à laquelle d'autres langues ont renoncé fort judicieusement[710].

Q

1° Le Q final.

Le _=q=_ n'est _final_ que dans _coq_ et _cinq_.

Dans _coq_, il ne s'est pas toujours prononcé[711]; il n'y a plus d'exceptions aujourd'hui.

Dans _cin_q_, au contraire, on l'a toujours prononcé (c'est la règle générale des noms de nombre), sauf, bien entendu, devant un pluriel commençant par une consonne: _j'en ai cin_q_, _le cin_q_ _mai_, _page cin_q_, _cin_q_ _pour cent_, _cin_q_ _sur cin_q_, et aussi, par liaison, _cin_q_ _amis_, mais _cin_(q) _francs_, _cin_(q) _cents_, _cin_(q) _mille_, _les cin_(q) _derniers_[712].

2° Le groupe QU.

Dans le corps des mots, le _=q=_ est toujours séparé de la voyelle qui sonne par un _u_, qui, en principe, ne s'entend pas[713]. Devant _e_ et _i_, notamment, le _c_ étant devenu sifflant devant ces voyelles, le rôle de la gutturale est régulièrement dévolu au groupe _=qu=_, la lettre _k_ étant peu fran-

çaise: _é_q(u)_erre_, q(u)_estion_, q(u)_itter_, et toutes les finales en _=-que=_.

Autrefois on adoucissait cette gutturale, comme le _g_, devant _e_ et _i_, au point qu'on arrivait à le mouiller, et Domergue distingue nettement entre _qu'il_ et _tranquille_. Cet usage n'est plus apprécié aujourd'hui, et on fera bien de l'éviter, comme pour le _g_[714].

De toute façon, l'_u_ qui suit le _q_ ne se prononce pas plus en français devant _e_ et _i_ que devant _a_ et _o_. Toutefois, il y a encore un certain nombre de mots plus ou moins savants tirés du latin, et le plus souvent d'origine récente, où il se prononce (jamais pourtant devant un _e_ muet); il fait alors fonction de semi-voyelle.

I. =Devant E.--L'_=u=_ se conserve devant _e_ dans _dé_li_qu_escence_, _li_qu_éfier_ et _li_qu_éfaction--à côté de _li_q(u)_ide_ et _li_q(u)_eur--, qu_esteur_ et qu_esture_, et _é_qu_estre_[715].

Mais ce dernier mot est bien près de passer à _é_k_estre_, comme ont fait avant lui _é_q(u)_erre_ et _sé_q(u)_estre_, et tant d'autres, y compris q(u)_érimonie_ et q(u)_ercitron_. D'autre part, _li_k_éfier_ est employé plus ou moins depuis deux siècles, et même, à l'origine, l'Académie ne connaissait pas d'autre prononciation. Enfin k_esteur_ est loin d'être rare.

Opposons-nous à ces prononciations fautives, mais soyons bien convaincus que _qué_ est destiné à devenir _ké_ partout, un jour ou l'autre[716].

II. =Devant I.--L'__u=__ se conserve mieux dans __=-qui=-__ et __=-quin=-__ que dans __=-que=-__, sans doute parce que les exemples en sont restés plus nombreux.

Il est vrai qu'il ne se prononce pas non plus dans quelques mots plus ou moins savants, comme q(u)_iproquo_, _jus_q(u)_iame_ ou _a_q(u)_ilon_, ni même dans _a_q(u)_i-lin_ ou _s_q(u)_irre_, ni dans une partie des mots commençant par __=équi=-__, ni dans les finales __=-quin=-__ et __=-quine=-__, qui sont francisées jusque dans _bas_q(u)_ine_ ou _race_é_q(u)_ine_.

En revanche, on prononce l'__u__ :

1° Dans le latin qu_id_, _a_qu_ia_, _re_qu_iem_, etc., avec qu_ibus_, qu_itus_ et même qu_idam_ (autrefois _kidan_);

2° Dans _é_qu_iangle_, _é_qu_idistant_, _é_qu_imultiple_, mots savants, et même _é_qu_ilatéral_, à côté d'_é_q(u)_ilibre_, _é_q(u)_inoxe_, _é_q(u)_ité_, _é_q(u)_ivaloir_, _é_q(u)_ivalent_--autrefois _é_q(u)_ipollent_--et _é_q(u)_ivoque_;

3° Dans _é_qu_isétique_ et _é_qu_itant_ : quant à _é_qu_i-tation_, ce mot est dans le même cas qu'_équestre_, étant déjà à peu près passé à _é_q(u)_itation_;

4° Dans qu_iet_, qu_iescent_, qu_iétisme_ et quelquefois encore qu_iétude_, à côté de _in_q(u)_iétude_ ; mais il est difficile que _in_k_iétude_ n'entraîne pas définitivement k_iétude_;

5° Dans une partie des dérivés du latin _quinque_, car ne prononce pas l'__u__ dans q(u)_ine_, q(u)_inaire_ et q(u)_ino-la_, dans q(u)_inconce_ et q(u)_inquenove_, dans q(u)_int_,

q(u)_inte_ et q(u)_inze_ et leurs dérivés naturels, y compris q(u)_intessence_--et autrefois le populaire _henri_q(u)_in_q(u)_iste--; mais on le prononce dans qu_in-quagénnaire_ et tous les mots commençant par _quinque_--sauf q(u)_in_q(u)_enove--, dans qu_intette_, qu_intidi_, qu_in-til_, qu_into_ et même qu_intuple_, qui est souvent écorché;

6° Dans _obsé_qu_iosité_ et _obsé_qu_ieux_[717]; dans _obli_qu_ité_ et _ubi_qu_ité_; dans _ses_qu_ialtère_ et qu_iddité_;

7° Dans l'espagnol _con_qu_istador_, qui a gardé l'_u_, à côté de q(u)_ipos_, _li_q(u)_idambar_ et _bas_q(u)_ine_, qui l'ont perdu, sans compter q(u)_ina_, q(u)_inine_ ou q(u)_in-qu_ina_[718]. Ajoutons _es_qu_ire_, quand on le prononce à l'anglaise (eskouay'r).

III. =Devant O et A.---Quoique le groupe _=qu=_ ne soit proprement utile dans les mots français que devant _=e=_ et _=i=_ , on le trouve aussi devant _=o=_ et _=a=_ , où il s'est conservé du latin, dans des mots plus ou moins savants, comme q(u)_alité_, q(u)_otient_, à côté de c_arré_, c_asser_, c_arême_, qui sont d'origine populaire. Mais du moins _=-quo=_ se prononce toujours _co_[719]. Au contraire, _=-qua=_ se prononce _coua_ (_kwa_) dans un certain nombre de ces mots, incomplètement francisés:

1° Dans le latin qu_ater_ ou qu_atuor_, _sine_ qu_a non_, _exe_qu_atur_, à côté de q(u)_asi_, q(u)_asiment_, q(u)_asimodo_, francisés depuis le moyen âge le plus reculé; à côté de _partie ali_q(u)_ante_, francisé lui-même aussi comme q(u)_ant_ et ses dérivés;

2° Dans _a_qu_afortiste_ (et _a_qu_a-tinte_, de l'italien), _a_qu_arelle_, _a_qu_arium_ et _a_qu_atile_, qui ont réagi sur _a_qu_atique_, francisé autrefois;

3° Dans _adé_qu_at_, _é_qu_ateur_, _é_qu_ation_, _é_qu_atorial_, mais non dans _reli_q(u)_at_;

4° Dans une partie des dérivés du latin _quatuor_, car nous ne prononçons pas l'_u_ dans des mots aussi complètement francisés que q(u)_adrille_, q(u)_art_, q(u)_artaut_, q(u)_atre_, q(u)_atorze_, q(u)_arante_, et leurs dérivés naturels, y compris _é_q(u)_arrir_; mais nous le prononçons _ou_ dans qu_adragénaire_, et tous les mots commençant par _quadr_[720], y compris qu_adrige_, mais non q(u)_adrille_, dans qu_artette_ (de l'italien), qu_artidi_, qu_artil_ et _in_-qu_ar-to_, dans qu_aterne_ et qu_aternaire_[721];

5° Dans _lo_qu_ace_ et _lo_qu_acité_, qu'on écorche parfois; dans qu_assier_ et qu_assia amara_, _colli_qu_atif_ et _colli_qu_ation_; dans _squameux_ et _des_qu_amation_;

6° Enfin, dans quelques mots étrangers, _s_qu_ale_, _s_qu_are_, qu_aker_ et qu_akeresse_, qu_artz_ et qu_artzeux_, qu_attrocento_, qu_attrocentiste_ et _tutti_qu_anti_[722].

R

1° L'R simple.

L'_=r=_, comme l'_=l=_, se prononce aujourd'hui régulièrement à la fin des mots_. On l'articule partout, sauf dans _mon-sieu_(r) et _messieu_(rs), et dans la plupart des mots en _=er=_. Ainsi _cha_r, _cauchema_r, _boudoi_r, _asseoi_r,

_clai_r, _offri_r, _dési_r, _zéphi_r, _chaleu_r, _amou_r, _tré-so_r, _obscu_r, etc.[723].

Pour les mots en _=-er=_, il faut distinguer les cas avec précision.

L'_=r=_ final est muet:

1° Dans les innombrables infinitifs en _=-er=_ [724];

2° Dans les innombrables substantifs et adjectifs terminés par le suffixe _=-ier=_: _premie_(r), _menuisie_(r), _régulie_(r), _foye_(r), etc., etc., et l'adverbe _volontie_(rs)[725];

3° Dans les substantifs et adjectifs en _=-cher=_ et _=-ger=_, parce qu'en réalité ils appartiennent à la même catégorie que les précédents, ayant été autrefois en _-chier_ et _-gier_: ils sont une trentaine environ, comme _arche_(r), _dange_(r), _lége_(r) [726].

L'_=r=_ final est au contraire sonore en principe dans les mots en _=-er=_ (infinitifs à part) qui n'ont pas le suffixe _=-ier=_, et ne l'ont jamais eu, ce qui veut dire qu'ils ne sont non plus ni en _=-cher=_ ni en _=-ger=_. Mais ici, les mots proprement français sont en petit nombre. Ce sont des mots où _-er_ appartient au radical même du mot:

1° L'adverbe _hie_r, et les adjectifs _fie_r, _tie_r_s_ et _che_r, malgré l'_i_ et le _ch_ [727];

2° _Fe_r et _enfe_r, _me_r et _ame_r, _ve_r et _hive_r;

3° Les formes de _quérir_ et de ses composés: _j'acquie_rs, _tu acquie_rs, _requie_rs, _conquie_rs, etc.[728];

4° Le mot _cuille_r, autrefois _cuillie_(r), qui s'est joint à ce groupe après beaucoup d'hésitation;

5° Les mots qui sont proprement latins, quoique francisés: _libe_r, _cance_r, _pate_r, _éthe_r, _magiste_r, _auste_r, etc., et tous les mots étrangers, francisés ou non: _bitte_r, _cheste_r, _eide_r, _kreutze_r, _messe_r, _place_r, etc.[729].

* * * * *

Quand le groupe _=er=_ est suivi d'une consonne, même muette, et notamment d'un _=t=_, l'_r_ n'est plus final, mais intérieur, et s'y prononce comme partout: dans _haube_rt, _of-fe_rt, _cle_rc, _ne_rf, _pe_rd ou _pe_rds, comme dans _ba-va_rd, _pa_rt, _je pa_rs, _co_rps, _bou_rg, etc. Il n'y a d'exception que pour _ga_(rs)[730].

* * * * *

On a vu au chapitre de l'_e_ muet, que l'_r_ final suivi d'un_e _muet_ tombe facilement avec l'_e_ devant une consonne dans la prononciation rapide, quand il est précédé d'une muette ou d'une des spirantes _f_ et _v_: _maît_(re) _d'hôtel_. C'est une prononciation dont il ne faut pas abuser. Elle est certainement admissible dans la conversation familière, entre deux mots comme ceux-là; elle est surtout fréquente avec _notre_, _votre_ et _quatre_: _vot_(re) _cheval_, _quat_(re) _sous_; encore faut-il excepter, comme on l'a vu, _Not_re-Dame_, le _Not_re Père_, où le respect a maintenu l'_r_, et _quat_re-vingts_, où le besoin de clarté a joué le même rôle. Mais, dans la lecture, il vaut mieux conserver l'_r_ partout.

La chute de l'_r_ est particulièrement incorrecte quand la finale muette n'est pas suivie d'une consonne: _du suc_(re), _du vinaig_(re), encore qu'ils datent de fort loin, sont certainement à éviter[731].

Me(r)_credi_ a été autrefois très correct, et Vaugelas l'approuvait[732]. Les grammairiens se sont longtemps battus là-dessus, mais la diffusion de l'instruction primaire a rétabli définitivement l'_r_, sans pourtant faire disparaître entièrement _me_(r)_credi_. Je ne saurais trop vivement déconseiller aujourd'hui cette prononciation, car on a une tendance à la tourner en ridicule, ainsi que celle qui double l'_r_ dans _mai_rer_ie_, pour _mai_r_ie_[733].

2° L'R double.

Les deux _r_ se prononcent toujours dans les futurs et conditionnels de trois verbes en _=-rir=_: _quérir_, _courir_ et _mourir_, et leurs composés[734]. Ce qui a dû contribuer tout au moins à les maintenir, c'est qu'ils empêchent la confusion du futur avec l'imparfait: _je cou_-r_ais_, _je cou_r-r_ai_. En revanche, c'est une faute très grave que de ne pas laisser l'_r_ simple dans les futurs _ve_(r)r_ai_, _enve_(r)r_ai_, _pou_(r)r_ai_, et leurs conditionnels, et aussi, _la bobinette che_(r)r_a_, toutes formes pour lesquelles il n'y a pas de confusion possible: on se contente d'allonger la voyelle qui précède.

* * * * *

Ce cas spécial étant mis à part, l'_r_ double se prononce assez généralement comme un seul, beaucoup mieux que ne font _l_ ou _m_.

1° Cela est particulièrement sensible après un _a=. Les composés qui commencent par _ar=, notamment, ne font entendre qu'un _r, sauf quelquefois, par exemple, dans _a_r-r_acher, _a_r-r_ogance, ou _a_r-r_oger [735]. On n'y peut guère ajouter que des mots comme _fa_r-r_ago ou _ma_r-r_ube, qui sont à peine français, et, trop souvent, _na_r-r_ation, _na_r-r_ateur, _inéna_r-r_able, et même _na_r-r_er, qui auraient pu être respectés.

2° Après _e=, l'_r double est un peu plus atteint qu'après _a. Ainsi, quoique _fe(r)r_er, _fe(r)r_aille et tous les autres ne laissent entendre qu'un _r, on en prononce quelquefois deux dans _fe_r-r_ugineux, qui a un air plus savant. Dans tous les dérivés de _terre, et ils sont nombreux, on n'entend qu'un _r, et pourtant on en prononce parfois deux dans _te_r-r_estre, et même dans le vieux mot _te_r-r_aqué. Malgré _ve(r)r_ue, _ve(r)r_ueux reste douteux. _Inte(r)r_oger et _inte(r)r_ompre sont à peu près intacts; mais on entend souvent _inte_r-r_ogation, _inte_r-r_uction, _inte_r-r_upteur, à côté d'_inte_r-r_ègne. Des mots d'usage très courant, et qui n'ont aucune apparence savante, sont parfois atteints. Ainsi les deux _r d'_abe_r-r_ation, _e_r-r_ata ou _e_r-r_atique, ont réagi sur _e_r-r_onné, _e_r-r_er et même _e_r-r_eur [736]. De même _te_r-r_oriser, _te_r-r_oriste, _te_r-r_ifier, ont réagi sur _te_r-r_ible et même _te_r-r_eur, où l'emphase d'ailleurs explique ou excuse le double _r [737].

3° Nous savons que les mots commençant par _ir= font entendre les deux _r, même _i_r-r_iguer et _i_r-r_iter, qui n'ont pas le sens privatif. Toutefois, _i(r)r_iter ou _i(r)r_ita-

tion_ sont encore parfaitement corrects. On dit naturellement _ci_r-r_us_, _ci_r-r_ipède_ et _py_r-r_hique_.

4° Parmi les mots commençant par _=cor=_, on ne prononce qu'un _r_ dans _co_(r)_ridor_, _co_(r)_riger_ ou _inco_(r)_rigible_, _co_(r)_royer_ et _co_(r)_roi_, ordinairement aussi dans _co_(r)_respondre_ et ses dérivés et dans _co_(r)_rompre_. Mais ces derniers mots sont déjà atteints depuis longtemps, surtout dans le participe _co_r-r_ompu_, et l'on entend généralement deux _r_ dans tous les mots où figure le radical _corrupt-_; de même dans ceux où figure le radical _correct-_ (avec _co_r-r_égidor_), en outre dans _co_r-r_élatif_, _co_r-r_oborer_, _co_r-r_oder_ ou _co_r-r_osif_. D'autre part, on dit fréquemment _ho_r-r_eur_, _ho_r-r_ible_ et _abho_r-r_er_, par emphase, comme _te_r-r_eur_ et _te_r-r_ible_, et toujours _ho_r-r_ipiler_. On dit aussi _to_r-r_éfier_ et _to_r-r_ide_; et _to_r-r_entiel_ réagit parfois même sur _to_r-r_ent_. Je ne parle pas de mots tels que _bo_r-r_aginées_ ou _po_r-r_ection_. On notera que l'_r_ reste pourtant simple, même dans des mots savants comme _hémó_(r)r_agie_ ou _hémó_(r)r_ôides_.

5° Après _=ou=_, l'_=r= simple se maintient: _cou_(r)r_oie_, _cou_(r)r_ier_, _cou_(r)r_oux_, _pou_(r)r_ir_. Encore _cou_(r)r_oucé_ n'est-il pas intact[738].

6° L'_=r= simple se maintient aussi tant bien que mal, plus mal que bien, dans _résú_(r)r_ection_; plus mal encore dans _insú_(r)r_ection_, presque plus dans _concu_r-r_ent_ et ses dérivés. On dit naturellement _scu_r-r_ile_, _su_r-r_énal_ et vase _mu_r-r_hin_[739].

S

1° L'S final.

A la fin des mots, en principe, l'__s=__ ne se prononce plus en français depuis fort longtemps. Pour l'__s=__ du pluriel, notamment, il n'y a pas d'exceptions[740].

Les exceptions sont, au contraire, assez nombreuses pour l'__s=__ qui n'est pas la marque du pluriel, et alors il a toujours le son _dur_ ou _sourd_.

=1° Après un= _a_, il y a très peu d'exceptions dans les mots proprement français. Je n'en vois même que deux: l'une pour le monosyllabe _as_, terme de jeu, et par suite _ambesa_s: la prononciation _a(s)_ est purement dialectale; l'autre pour les interjections _la_s, _héla_s, qui n'en font qu'une. Quant à _atla_s, _stra_s, _hypocra_s, ce sont en réalité des noms propres.

Les autres exceptions sont des mots grecs, latins ou étrangers: _Deo gratia_s, _per fa_s et _nefa_s, _habea_s _corpus_, _pancréa_s, _lia_s et _tria_s, _flint gla_s, _christma_s, _papa_s, _lépa_s, _upa_s, _lampa_s (s'humecter le), _madra_s, _abraxa_s, _alcaraza_s, _vasista_s, ou le provençal _ma_s[741].

On hésite aujourd'hui pour _vinda_s, autrefois _guinda_s, d'ailleurs peu usité; mais on ne prononce plus l'__s=__ , ni dans les noms d'étoffes, _jacona(s)_, _lampa(s)_, _ginga(s)_ ou _dama(s)_, celui-ci malgré l'étymologie; ni dans _balandra(s)_, _sassafr(s)_, _matra(s)_ ou _tétra(s)_, ni enfin dans _pampa(s)_, où l'__s=__ n'est que la marque du pluriel, dans un mot d'ailleurs francisé[742].

Après _oi=_, l'_s_ ne se prononce jamais: _boi_(s), _par-foi_(s), _courtoi_(s), etc. L'_s_ même de _troi_(s), longtemps sonore, comme la consonne finale de tous les noms de nombre, a fini par s'amuir.

=2° Après un= _e_, l'_s_ ne se prononce que dans _pata-què_s, altération de _pat-à-qu'est-ce_[743]; dans des mots latins ou grecs: _facie_s, _aspergè_s, _hermè_s, _palmarè_s, _herpè_s, _faire florè_s, _népenthè_s; dans les mots étrangers: _a-loè_s et _cacatoè_s[744], _kermè_s, _xérè_s, _londrè_s, _cortè_s[745].

On ne doit donc pas plus prononcer l'_s_ dans _profè_(s) que dans _progrè_(s), _succè_(s) ou _prè_(s). Il se prononce aujourd'hui, à grand tort d'ailleurs, dans _è_s _lettres_, _è_s _sciences_ et autres expressions analogues, où figure un pluriel[746].

Après _ai=_, comme après _oi_, l'_s_ ne se prononce jamais: _jamai_(s), _j'aimai_(s), etc.[747].

=3° Après un= _i_, les exceptions sont plus nombreuses qu'après _a=_ ou _e=_.

L'_s_ s'est maintenu ou définitivement rétabli depuis plus ou moins longtemps dans _maï_s, _jadi_s, _fi_(l)s et _li_s (y compris _fleur de li_s le plus souvent, malgré l'Académie); dans _méti_s, _cassi_s, _vi_s (substantif) et _tournevi_s[748]. La prononciation de ces mots sans _s_ est tout à fait surannée; on ne peut plus la conserver que pour les nécessités de la rime, et encore![749].

Les autres mots où l'_s_ se prononce sont des mots grecs ou latins: _bi_s (ne pas confondre avec l'adjectif), _ibi_s, _de profund_i_s, _volubili_s, _in extremi_s, _tamari_s, _iri_s, _ex libri_s, _corylopsi_s, _oasi_s, _miti_s, _grati_s, _myosoti_s; ou des mots étrangers: _maravédi_s (et encore pas toujours), _tenni_s, et les vieux jurons gascons _cadédi_s ou _sandi_s[750].

On peut y joindre _spahi_s. Les dictionnaires ont conservé _spahi_, qui est assurément plus correct, étant un doublet de _cipaye_, et Loti s'en est contenté; mais l'armée d'Afrique a souvent dit _spahi_s; c'est un fait, et comme il convient d'appeler les gens comme ils s'appellent eux-mêmes, je crois qu'on peut dire spahis plutôt que spahi, malgré l'autorité de Pierre Loti[751].

=4° Après= _eu_, l'_s_ final ne se rencontre que dans des mots grecs et il s'y prononce; mais il n'y a de nom commun employé parfois que _basileu_s[752].

=5° Après= _o_, le seul mot de la langue vulgaire où l'_s_ se prononce est _o_s; encore n'est-ce tout à fait correct qu'au singulier[753].

Les autres mots où l'_s_ se prononce sont parfois d'origine latine, comme _salva no_s ou _nescio vo_s, ou étrangère: _albatro_s, puis _albino_s et _mérino_s, pluriels devenus singuliers, ainsi que le gascon _escampativo_s[754].

Presque tous sont d'origine grecque: _atropo_s, _paro_s, _cosmo_s, _tétano_s, _rhinocéro_s, _itho_s et _patho_s, _loto_s et autres mots savants[755].

=6° Après= _ou_, l'_s_ se prononce dans le monosyllabe _tou_s, non suivi de l'article ou d'un substantif devant lequel

l'article est sous-entendu, autrement dit quand _tous_ est accentué: _ils viendront tou_s_, _tou_s_ viendront_, _un pour tou_s_ et _tou_s_ pour un_, _tou_s_ debout_ et même _tou_s_ soldats_, _soldats_ étant ici une apposition; on dira au contraire _tou_(s)_ les hommes_, ou _tou_(s)_ soldats_ qui...

Cette distinction très nette empêche toute confusion entre _ils ont tou_s_ dit_ et _ils ont tou_(t)_ dit_, _ils sont tou_s_ fiers_ et _ils sont tou_(t)_ fiers_, _ils savent tou_s_ ce qu'on a dit_ et _ils savent tou_(t)_ ce qu'on a dit_; mieux encore, entre _nous connaissons tou_s_ les livres de..._ et _nous connaissons tou_(s)_ les livres de..._

L'_s_ se prononce aussi dans les mots arabes _burnou_s et _couscou_s, et dans _négou_s, écrit aussi _négu_s[756].

=7° Après un= _u_, l'_s_ final se prononce surtout dans un très grand nombre de mots latins ou qui peuvent passer pour tels: _angelu_s, _cactu_s, _calu_s, _carolu_s, _choru_s, _convolvulu_s, _crocu_s, _détritu_s[757], _eucalyptu_s, _foëtu_s, _hiatu_s, _humu_s, _in manu_s, _in partibu_s, _lapsu_s, _mordicu_s, _omnibu_s, _papyru_s, _orému_s, _prospectu_s, _rébu_s, _rictu_s, _sénatu_s-consulte_, _sinu_s et _cosinu_s, _typhu_s, _viru_s, etc., dans _blocu_s et _négu_s, mots étrangers, sans parler des mots familiers qui se sont formés sur l'analogie des mots latins, comme _laïu_s, _motu_s, _olibriu_s, _quitu_s ou _rasibu_s, avec _gibu_s.

Dans les mots proprement français, l'_s_ ne se prononce pas[758]. _Obu_s lui-même, où l'_s_ se prononce régulièrement avec le son doux (_obuse_), peut-être par l'analogie d'_obu_s_ier_, s'est si bien francisé que dans l'armée on prononce

régulièrement _obu_, qui est donc devenu la meilleure prononciation. La seule prononciation qui ne vaille rien du tout, c'est _obusse_.

* * * * *

Pourtant l'_s_ se retrouve dans deux ou trois mots.

Quoique l'_s_ d'_abu_(s) ne se prononce pas, le monosyllabe _us_ paraît avoir repris assez généralement le sien, sans doute en qualité de monosyllabe réduit à une voyelle, et pour s'élargir un peu; mais ce mot ne s'emploie guère que dans l'expression _us_ et coutumes_, où la liaison se fait tout aussi bien avec un _s_ doux: _u_(s) z_et coutumes_.

D'autre part, la prononciation de _plus_ est assez délicate et assez variable.

On ne prononce jamais l'_s_ dans la négation _ne... plu_(s): _je n'en veux plu_(s) et de même _sans plu_(s)[759]; ni dans les comparatifs ou superlatifs: _plu_(s) _grand_, _le plu_(s) _grand_, _plu_(s) _justement_, _j'ai plu_(s) _fait que vous ne pensez_, _une plu_(s)-_value_; ni devant _de_, dans tous les sens: _plu_(s) _de monde_, _plu_(s) _d'amour_; ni quand il est répété: _plu_(s) _j'en ai, plu_(s) _j'en veux_, ou opposé à _moins_: _plu_(s) _j'en ai, moins j'en veux_, ou _ni plu_(s) _ni moins_[760].

Mais quand _plus_ est suivi immédiatement de _que_, on prononce volontiers l'_s_, sauf après _pas_ ou _d'autant_: _pas plu_(s) _que vous_, _d'autant plu_(s) _que je ne sais si..._, mais _j'ai fait plu_(s) _ou plu_s _que vous ne pensez_, _j'ai cinq ans de plu_(s) ou _de plu_s _que lui_.

On le prononce aussi quand *_plus_* est séparé par *_que_* d'un adjectif ou d'un adverbe: *_plu_s _que content_*, à côté de *_plu_(s) content_*; *_plu_s _qu'à moitié_*, à côté de *_plu_(s) _d'à moitié_*; mais surtout on prononce régulièrement et nécessairement l'*_s_* de *_plu_s_-que-parfait_*, malgré la résistance de beaucoup d'instituteurs et d'institutrices: *_plu_(s)-_que-parfait_* est tout à fait suranné.

On prononce également l'*_s_* dans les opérations de l'arithmétique ou de l'algèbre: *_le signe plu_s_*, *_deux plu_s _deux égalent quatre_*, *_plu_s _par plu_s _donne plu_s_*.

Enfin, d'une façon générale, sauf dans *_ne... plu_(s)* et *_de plus en plu_(s)*, il y a une tendance à prononcer l'*_s_* quand *_plus_* est final. A vrai dire, *_rien de plu_(s)* vaut mieux que *_rien de plu_s*, sans doute à cause de la négation; et dans le style tragique, *_je te dirai bien plu_(s)*, *_il y va de bien plu_(s)*, semblent encore s'imposer; mais on dira très bien, surtout dans le langage familier, *_il y a plu_s ou _trois jours au plu_s_*; on dira même nécessairement: *_plu_s... _un lit_*, et même, quoique moins bien, *_de plu_s... _un lit_*, ou *_de plu_s_*, *_je n'en crois rien_*, ou encore *_après mille ans et plu_s_*, sauf en vers, s'il y a une suite:

Après mille ans et plu(s) de guerre déclarée

L'analogie de *_plus_* s'est exercée sur *_sus_*, dont on prononce souvent l'*_s_* dans *_en su_s_*, comme dans *_en plu_s_*. Mais à part l'expression *_en sus_*, le mot est généralement suivi de *_a_*, ce qui amène une liaison; il en résulte que beaucoup de personnes prononcent *_courir su_s_* avec l'*_s_*, mais c'est une prononciation discutable[761].

=8° Après les voyelles nasales=, l' _s_ final n'est pas moins muet qu'après les voyelles orales: _dan_(s), _céan_(s), _san_(s), _gen_(s), _repen_(s), _consen_(s), _plain_(s), _étein_(s), _tien_(s), _vien_(s), _moin_(s), _aimon_(s), etc. Il faut donc éviter _moinsse_ avec le plus grand soin, et aussi _gensse_[762].

Pourtant le mot _sens_ a repris peu à peu son _s_ dans presque tous les cas: _bon sen_(s) ou _contresen_(s), qui ont résisté longtemps, ont à peu près disparu[763]; _sen_(s) _commun_ lui-même, qui s'est conservé plus longtemps et tient encore, sans doute parce que la prononciation de l' _s_ y est entravée par la consonne qui suit, est déjà néanmoins fort atteint, et sans doute destiné à disparaître. Il ne restera bientôt plus que _sen_(s) _dessus dessous_ et _sen_(s) _devant derrière_, qui justement sont sans rapport avec _sen_s[764].

On prononce également l' _s_ dans _mon_s pour _monsieur_, dans le mot savant _cen_s, dans le vieux mot _ain_s, et dans les mots latins où _en_ sonne _in_: _gen_s, _delirium tremen_s, _semperviren_s, etc., sur l'analogie desquels Labiche a formé _labaden_s[765].

=9° Après les consonnes=, il faut distinguer, suivant la consonne qui précède.

Quand l' _s_ est séparé de la voyelle _par une consonne non articulée_, il ne se prononce pas non plus: _ga_(rs), _la_(cs) et _entrela_(cs), _poi_(ds), _le_(gs) et _me_(ts), _pui_(ts), _pou_(ls), _tem_(ps) et _défen_(ds), _rom_(ps) et _fon_(ds), _cor_(ps) et _remor_(ds)[766].

Ceux même qui prononcent à tort le _g_ de _le_(gs) ne vont pas jusqu'à prononcer l' _s_. La seule exception est _fi_(l)s, que

nous avons vu à l'__i__.

En revanche, à part __cor__(ps), le groupe final __ps__ se prononce toujours entier, parce qu'il n'appartient pas à des mots proprement français: __la__ps et __rela__ps, __schna__ps, __re__ps, __se__ps, __bice__ps, __prince__ps, __force__ps, __éthio__ps et __anchilo__ps.

On articule aussi intégralement __ra__ms et __auro__chs (aurox). On notera seulement la tendance qui se manifeste, notamment chez Victor Hugo, à remplacer __auro__chs par __auro__ch: en ce cas, le pluriel se prononce comme le singulier; mais c'est __auro__chs qui est le vrai mot[767].

D'autre part, quand l'__s__ est séparé de la voyelle __par un r__, l'__r__ se prononce toujours[768]; mais l'__s__ ne se prononce pas: __unive_r(s), __alo_r(s), __toujou_r(s), __ailieu_r(s), etc. Il faut éviter avec grand soin de prononcer __alorsse__, quoiqu'on prononce l'__s__ dans le composé __lor__s__que__. Le substantif __cour__(s) se prononce de même sans __s__.

Il y a pourtant trois exceptions: le mot __mar__s a repris son __s__ depuis longtemps[769]; les mots __mœur__s et __our__s ont repris le leur au dernier siècle, et il n'est plus possible de le supprimer qu'en vers, pour l'harmonie, et surtout quand la rime l'exige[770].

2° L'S intérieur.

__Dans le corps des mots__, l'__s__ se prononce presque toujours, mais quand il se prononce, il est tantôt dur ou sourd, ce qui est le son normal, tantôt doux ou sonore.

I.--=Devant une consonne=, l'_s_ se prononce partout en principe, et toujours ou presque toujours avec le son dur: les _s_ qui ne se prononçaient pas ont en effet disparu de l'orthographe. Il se prononce ainsi même à la fin des mots: _fi_s_c_, _bu_s_c_, _mu_s_c_ et les mots en _=-st=[771].

Mais tous ces mots où l'_s_ se prononce devant une consonne sont en réalité des mots d'emprunt, ou bien des mots que l'orthographe a altérés en y restaurant un _s_ autrefois muet[772].

Par analogie, l'_s_ se prononce depuis longtemps même dans _lor_s_que_, _pre_s_que_, _pui_s_que_, malgré l'étymologie _lor_(s), _prè_(s), _pui_(s), parce que les éléments se sont fondus en un mot unique, comme dans _ju_s_que_; mais _tandi_(s) _que_ n'est pas dans le même cas, les composants étant encore distincts: il vaut donc mieux éviter d'y prononcer l'_s_.

L'_s_ se prononce aussi dans _su_s_dit_, qui s'écrit en un seul mot, mais non dans _su_s_-tonique_ et _su_s_-dominante_, qui s'écrivent en deux. Il me paraît choquant dans _su_s_-nommé_ et _su_s_mentionné_, qui pourraient bien se prononcer comme les précédents.

* * * * *

Dans les mots composés commençant par les articles _les_ et _des_ ou l'adjectif possessif _mes_, ces monosyllabes sont demeurés distincts, et l'_s_ ne s'y prononce pas: _le_(s)_quels_, _de_(s)_quels_, _me_(s)_dames_[773].

Il y a aussi un mot simple où l'_s_ intérieur, muet devant une consonne, a été conservé dans l'écriture, probablement par oubli,

tous ceux qui étaient dans le même cas ayant été éliminés: c'est _cheve_(s)_ne_, résidu singulier d'une orthographe disparue[774].

Aux mots commençant par un _s_ suivi d'une sourde, _c_, _p_, _t_, le peuple, surtout dans le Midi, ajoute volontiers l'_e_ prosthétique des grammairiens: es_tatue_. Cela n'est sans doute point à imiter[775].

* * * * *

Dans le groupe _=sc=_, qu'on ne trouve que dans les mots relativement récents ou qui ont repris des lettres abolies, les deux consonnes se prononcent sans difficulté devant _a_, _o_, _u_: _e_s-c_argot_, _e_s-c_ompte_, sc_olaire_, sc_ulpture_.

Devant _e_ et _i_, on entend généralement deux _s_: _a_s-c_ète_, _tran_s-c_endant_, _la_s-c_if_, _re_s-c_inder_[776].

Toutefois on ne peut entendre qu'un _s_ en tête des mots: _un s_(c)_eau_, _une s_(c)_ie_[777]. On n'entend qu'un _s_ aussi (ou un _c_) à l'intérieur d'un certain nombre de mots: d'abord _ob_(s)_cène_ et _ob_(s)_cénité_, où il est difficile de faire autrement; puis _fa_(s)_cé_, de _fa_(s)_ce_, terme de blason[778]; _de_(s)_cendre_ et ses dérivés; _con_(s)_cience_ et ses dérivés, quoiqu'on entende généralement deux _s_ dans _e_s-c_ient_, _pre_s-c_ience_ et _con_s-c_ient_; enfin _di_(s)_ciple_ et _di_(s)_cipline_ avec ses dérivés; et l'on peut encore y joindre, si l'on veut, _a_(s)_censeur_ et _a_(s)_cension_ (surtout la fête), _di_(s)_cerner_ et _di_(s)_cernement_, _su_(s)_ceptible_ et _su_(s)_citer_.

* * * * *

Nous avons vu déjà que l'__=s=__ prenait naturellement le son doux du __=z=__ , par accommodation, devant une douce, __b__, __d__, __g__, __v__ et __j__: s_bire__ et __pre_s_byte__, __péla_s_gique__ et __di_s_joinde__, __tran_s_gresser__, s_velte__ ou __tran_s_ver-sal__. C'est là un phénomène spontané pour lequel il ne faut aucun effort, aucune étude[779]. L'_s__ prend souvent aussi le même son dans les mots en __-isme__ comme __rhumati_s_me__ (izme) ou même en __-asme__ ; mais ceci s'impose beaucoup moins[780].

II. =Entre consonne et voyelle=, l'_s__ est encore dur en principe.

Il est dur notamment après un __r__: __sur_-s_eoir__ et __sur_-s_is__ (et non __sur_z_is__), __traver_-s_in__, __subver_-s_if__, etc.; mais il est doux dans __jer_s_ey__[781].

Il est doux entre __l__ et __a__, dans __bal_s_amique__ et les mots de cette famille[782].

On a vu que l'accommodation changeait le __b__ en __p__ dans les mots qui commencent par __abs-__ et __obs-__, et aussi __subs-__, mais sauf devant __i__. En effet, dans __sub_s_ister__, l'accommodation paraît être plus souvent régressive, c'est-à-dire que c'est la seconde consonne qui s'accommode à la première: __su_bz_ister__ plutôt que __su_ps_ister__, et de même __su_bz_istance__, sans doute par l'analogie de __dé_s_ister__, __e_x_ister__ et __ré_s_ister__, dont nous allons parler dans un instant[783].

Il en est de même le plus souvent dans __su_bs_ide__ et __su_bs_idiaire__[784].

Au contraire, c'est le _b_ qui se change normalement en _p_ dans _a_bs_ide_ et dans _su_bs_équent_[785].

III. =Entre deux voyelles= _dont la première n'est pas nasale, l'_s_ prend régulièrement le son doux, quelle que soit l'étymologie: _ro_s_e_, _va_s_e_, _cyti_s_e_, _ba_s_ilique_, _va_s_istas_, _philo_s_ophe_, _mi_s_anthrope_, etc.[786]. Il prend le son doux même dans les préfixes à _s_ final _dés_ et _més_, et cela peut passer pour une liaison naturelle: _dé_s_ _unir_, _dé_s_ _armer_, _mé_s_ _user_, _mé_s_ _intelligence_, etc.[787]. Pourtant l'_s_ est resté dur dans _dy_s_ _enterie_ et _dy_s_ _entérique_ [788].

L'_s_ prend encore le son doux, et ceci pourrait surprendre, dans _dé_s_igner_ et _se dé_s_ister_ (sans parler de _dé_s_oler_), et généralement après les préfixes _ré_ et _pré_: _ré_s_erver_ et _pré_s_erver_, _ré_s_ider_ et _pré_s_ider_, _ré_s_olution_, _ré_s_onance_, _ré_s_umer_ et _pré_s_umer_, _pré_s_age_, _pré_s_omption_, etc. Cela tient à ce que, dans ces mots, le simple a disparu, ou bien il est resté avec un sens très différent: dans les deux cas, le composé est traité comme un mot simple.

Il en est de même du mot _aba_s_ourdir_, où l'élément _sourd_ a pu être méconnu, et par l'absence d'un préfixe usité, et à cause du sens abstrait qu'a pris le mot.

* * * * *

Néanmoins, l'_s_ reste dur dans certains cas, avec ou sans préfixe, et beaucoup plus souvent qu'on ne croit:

1° Après les préfixes _pré-, _ré- et _dé- eux-mêmes, dans _pré_-s_éance_ et _pré_-s_upposer_, sans doute parce qu'ici le simple est trop connu pour s'altérer; dans _pré_-s_u_ (le mot est dans Pascal); dans _ré_-s_ection_ et _ré_-s_équer_, _dé_-s_uet_ et _dé_-s_uétude_, qui gardent la prononciation du latin.

2° Et cette fois sans exception, à la suite de toute une série de préfixes qui restent toujours distincts du mot principal: _a-, dans _a_-s_eptique_, a_-s_ymétrie_ ou _a_-s_ymptote_; _para-, dans _para_-s_élène_ et _para_-s_ol_ (malgré l'_s_ doux de _para_-s_ite_, vieux mot dont le simple n'existe pas); _contre- et _entre-, dans _contre_-s_ens_, _contre_-s_eing_, _contre_-s_igner_ et _contre_-s_ol_, _s'entre_-s_ecourir_ ou _s'entre_-s_uivre_, et _entre_-s_ol_; _anti-, dans _anti_-s_ocial_ ou _anti_-s_eptique_; _co- et _pro-, dans _co_-s_eigneur_, _co_-s_ignataire_, _co_-s_inus_ ou _co_-s_écan-te_, et _pro_-s_ecteur_; _uni-, _bi- et _tri-, _proto- et _deuto-, etc., dans _uni_-s_exuel_ et une foule de composés chimiques, botaniques ou même mathématiques[789]; plusieurs autres encore, qui marquent également le nombre, surtout dans le vocabulaire grammatical: _mono_-s_yllabe_ et _mono_-s_yl-labique_, _tétra_-s_yllabe_, _déca_-s_yllabe_, etc., _poly_-s_yllabe_ et _poly_-s_ynodie_, _pari_-s_yllabique_ et _impa-ri_-s_yllabique_[790].

3° Dans quelques mots composés à éléments mal soudés, quoique liés dans l'écriture: _tourne_s_ol_ et _gira_s_ol_, _soubre_s_aut_, _havre_s_ac_, _vrai_s_emblable_ et _vrai_s_emblance_, _pré_s_alé_, _vivi_s_ection_, _gym-

no_s_ophiste_, _idio_s_yncrasie_, _petro_s_ilex_, _sangui_s_orbe_, etc.[791].

4° Dans quelques mots simples, exclusivement savants et techniques, où l'on conserve la prononciation d'origine, comme _thé_s_is_ ou _ba_s_ileus_.

5° Dans une onomatopée comme _su_s_urrer_, _su_s_urrement_, que les dictionnaires altèrent fort mal à propos[792].

6° Enfin dans quelques mots étrangers plus ou moins employés, l'adoucissement de l'_s_ entre deux voyelles étant propre au français: ainsi le grec _kyrie elei_s_on_, ou l'italien _impre_s_ario_, à demi francisé d'ailleurs, puisqu'on nasalise _im_[793]. Pourtant l'_s_ s'est adouci dans l'espagnol _bra_s_ero_ et l'italien _ri_s_oluto_ ou _fanta_s_ia_, apparemment par l'analogie de _bra_s_ier_, _ré_s_olution_, _fantai_s_ie_[794].

=IV. Entre une voyelle nasale et une autre voyelle=, l'_s_ reste dur, parce qu'autrefois l'_n_ se prononçait: _an_s_e_, _pen_s_er_, _pen_s_ion_, _encen_s_er_, _in_s_igne_, _con_s_idérer_, etc., et même _in_s_ister_, malgré l'_s_ doux de _ré_s_ister_ et des autres.

Toutefois, avec le préfixe =_trans-_=, on a encore un phénomène de liaison, comme avec _dés-_ et _més_-, et c'est un _z_ qu'on entend, sans exception, dans _tran_s_alpin_, _tran_s_action_, _tran_s_atlantique_, _tran_s_iger_, _tran_s_it_, _tran_s_itaire_, _tran_s_itif_, _tran_s_ition_, _tran_s_itoire_, _tran_s_humer_ et _tran_s_humance_.

Mais l'_s_ du substantif _transe_ est nécessairement dur, comme dans toutes les finales en _-anse_, et il se maintient encore dur tant bien que mal dans _tran_s_i_ et _tran_s_ir_, très fréquemment altérés par le voisinage de _tran_s_it_. _Tran_s_ept_ a aussi l'_s_ dur, étant pour _tran_ss_ept_[795].

On entend quelquefois, mais à tort, l'_s_ doux dans _in_s_urrection_, par analogie avec _ré_s_urrection_.

Enfin l'_s_ est doux dans _nan_s_ouk_[796].

3° L'S double.

L'=s= _double_ final se prononce comme l'_s_ dur, mais il abrège la voyelle qui précède: _ray-gra_ss_, _me_ss_, _expre_ss_, _mi_ss_, etc.

L'=s= double intérieur, qui n'a jamais le son doux, représente d'abord assez souvent un _s_ simple, qu'on a doublé après un _e_ dans certains composés, uniquement pour empêcher que le son doux ne remplace mal à propos le son dur, entre deux voyelles.

Nous avons vu tout à l'heure qu'après _é fermé_ on se contentait souvent d'un seul _s_ en pareil cas, malgré le danger d'adoucissement: _pré-s_éance_, _dé-s_uet_; mais on écrit avec deux _s_, et peu de logique, _pre(s)_sentir_ et _pre(s)_sentiment_[797].

Après un _e_ muet, un seul _s_ a suffi encore, dans quelques composés cités plus haut, comme _entre_s_ol_, _havre_s_ac_ ou _soubre_s_aut_; mais on met deux _s_ à _re_(s)s_aut_ et à _re_(s)s_auter_, et partout après le préfixe _re-_, dans les mots de la langue écrite: _re_(s)s_embler_, _re_(s)s_entir_,

re(s)s_ort_, _re_(s)s_ource_, etc.[798], ainsi que dans _de_(s)s_us_ et _de_(s)s_ous_, sans compter _re_(s)s_uscîter_, dont l'_e_ est fermé. Je ne sais si cet emploi de l'_s_ double après le préfixe _re-_ est très heureux, car s'il fait respecter le son de l'_s_, en revanche il fait altérer malencontreusement à beaucoup de personnes la prononciation de l'_e_ muet_ lui-même, et le mal n'est guère moindre[799].

Il va sans dire que dans tous ces mots, que l'_e_ soit fermé ou muet, on ne peut prononcer qu'un seul _s_, puisque l'_s_ ajouté n'y est en quelque sorte qu'un signe orthographique conventionnel, destiné à maintenir le son dur ou sourd.

Mais on peut aller plus loin, et dire qu'en français, d'une façon générale, entre deux voyelles, _l_'s_ simple est un_ s_ doux et l'_s_ double un_ s_ dur_.

Cette distinction très nette a peut-être contribué à maintenir généralement la prononciation d'un _s_ simple quand il y en a deux. Toujours est-il que l'_s_ double se prononce simple beaucoup plus souvent que les liquides _l_, _m_, _n_, _r_, malgré la tendance générale que nous avons signalée si souvent. Il est rare qu'on prononce deux _s_ dans les mots d'usage courant, qui sont très nombreux, et peut-être même ne l'a-t-on jamais fait dans les mots tels que _a_(s)s_eoir_, _pa_(s)s_age_, _va_(s)s_al_, _ma_(s)s_acre_, _e_(s)s_ai_, _e_(s)s_uyer_, _me_(s)s_ie_, _me_(s)s_age_, _i_(s)s_u_, _bo_(s)s_u_, _fau_(s)s_aire_, _bou_(s)s_ole_, _hu_(s)s_ard_, etc. L'_s_ reste simple notamment dans tous les composés de _des-_, comme _de_(s)s_aler_, _de_(s)s_errer_, _de_(s)s_ouder_, et dans tous les mots en _-seur_, _-sion_, _-soir_ ou _-soire_, quelle que soit la voyelle précédente: _embra_(s)s_eur_, _oppre_(s)s_eur_,

régi(s)s_eur_ ou _endo_(s)s_eur_, _pa_(s)s_ion_,
pre(s)s_ion_, _commi_(s)s_ion_ ou _percu_(s)s_ion_,
pre(s)s_oir_ ou _acce_(s)s_oire_.

Il y a pourtant des exceptions, cela va sans dire aussi notamment pour les préfixes =as-= et =dis-=[800].

1° Le préfixe =_as-_= étant plus populaire que savant, dans tous les composés, sauf _a_s-s_imiler_ et ses dérivés, on devrait ne prononcer qu'un _s_[801]. Toutefois, je ne vois guère que _a_(s)s_aut_, _a_(s)s_embler_ et _a_(s)s_emblage_, _a_(s)s_eoir_, _a_(s)s_iéger_, _a_(s)s_iette_ et _a_(s)s_ise_, _a_(s)s_ez_, _a_(s)s_urer_ et ses dérivés, qui soient à peu près intacts. Les plus atteints sont _a_s-s_agir_, _a_s-s_ainir_, _a_s-s_écher_, _a_s-s_éner_ (pour _a_(s)s_ener_), _a_s-s_entiment_, _a_s-s_ermenté_, _a_ss_ertion_, _a_s-s_ervir_, _a_s-s_idu_ et _a_s-s_iduité_, _a_s-s_igner_ et _a_s-s_ignation_, _a_s-s_ombrir_, _a_s-s_omption_, _a_s-s_onance_, _a_s-s_ourdir_, _a_s-s_ouvrir_ et _a_s-s_umer_. Mais pas plus dans ceux-là que dans les autres, il n'est indispensable de prononcer deux _s_.

2° Au contraire, le préfixe =_dis-_= étant expressément un préfixe savant, les composés font entendre généralement deux _s_. Il n'y a d'exception incontestable que pour _di_(s)s_iper_ et ses dérivés et _di_(s)s_oudre_[802]; mais on fera bien de prononcer aussi avec un seul _s_ _di_(s)s_olu_[803], _di_(s)s_erter_ et _di_(s)s_ertation_, _di_(s)s_imuler_ et _di_(s)s_imulation_[804], voire même _di_(s)s_éminer_, _di_(s)s_ension_ ou _di_(s)s_entiment_, ces mots étant d'un usage fort général[805].

3° Aux préfixes _as- et _dis- on peut ajouter =_intus- et =_trans-, dans _intu_s-s_usception, _tran_s-s_udation ou _tran_s-s_ubstantiation.

4° Il n'y a plus qu'un certain nombre de mots plus ou moins savants où l'on prononce deux _s: _a_s-s_a foetida_, _pa_s-s_ible et _impa_s-s_ible, _pa_s-s_if et ses dérivés (sauf en grammaire) et _pa_s-s_iflore, _cla_s-s_ification et quelquefois _cla_s-s_ique, et aussi _jura_s-s_ique [806];-- _te_s-s_ère et _pe_s-s_aire, _e_s-s_ence (au sens figuré) et ses dérivés, _ince_s-s_ible et _immarce_s-s_ible, et les composés en _pre_s-s_ible; _congre_s-s_iste et _progre_s-s_iste, qui, avec _proce_s-s_us, réagissent sur _progre_s-s_if, _proce_s-s_if et quelques mots _en-essif; _me_s-s_idor, _se_s-s_ile, _pe_s-s_imiste et _pe_s-s_imisme, et au besoin _e_s-s_ouflé ou _e_s-s_aimer;--les mots en _i_s-s_ible et leurs dérivés, et, si l'on veut, les mots en _i_s-s_ime et _i_s-s_imo, avec _commi_s-s_oire, _fi_s-s_ipare et _fi_s-s_ipède, et _by_s-s_us, auxquels on joint quelquefois _fi_s-s_ure et _bi_s-s_extile;--enfin _glo_s-s_aire, _o_s-s_ature, _o_s-s_ification, _o_s-s_uaire et quelquefois _o_s-s_eux, avec _fo_s-s_ile et _opo_s-s_um [807].

* * * * *

Nous savons que le groupe anglais _sh= équivaut au _ch français à toute place: sh_elling, sh_ocking ou sh_ampoing, _engli_sh, _mackinto_sh ou _stockfi_sh [808]. A la vérité _fa_sh_ion se prononçait aussi bien _fazion à la française, que _facheune, à l'anglaise, et de même _fa_sh_ionable; mais ces deux mots sont tout à fait tombés en désuétude.

C'est aussi au _ch_ français que correspondent le groupe germanique _=sch=_[809], le danois _=sj=_ , le polonais _=sz=_ et l'_=s=_ hongrois[810].

T

1° Le T final.

A la fin des mots, le =t=, comme l'_s_, en principe ne se prononce pas: _acha_(t), _avoca_(t), _étroi_(t), _bonne_(t), _livre_(t), _tombai_(t), _crédi_(t), _peti_(t), _calico_(t), _tripo_(t), _prévô_(t), _défau_(t), _ragou_(t), _institu_(t), _cha_(t)-_huan_(t), _vacan_(t), _accen_(t), _événemen_(t), _sain_(t), _poin_(t), _fron_(t), _défun_(t), _dépar_(t), _concer_(t), _transpor_(t), _meur_(t), _accour_(t), etc., etc.[811]. Les exceptions sont même beaucoup plus rares que pour l'_s_ parmi les mots proprement français. Naturellement elles affectent surtout des monosyllabes, qui sont en quelque sorte renforcés ou élargis par cette prononciation.

=1° Après= _a_, il n'y a que les adjectifs _fa_t et _ma_t, avec les termes d'échecs _ma_t et _pa_t; _adéqua_(t) et _immédia_(t) n'en sont plus, ni _opia_(t), quoique l'Académie ait encore maintenu le _t_ en 1878.

Il faut ajouter cependant les mots latins, _exea_t, _fia_t, _stabata_t, _magnifica_t, _viva_t, qui ne sont pas en voie de se franciser dans la prononciation; on entend bien parfois _des viva_(ts), mais c'est une fâcheuse analogie, amenée sans doute par le pluriel[812].

Après _=oi=_ , il n'y a rien, pas plus _doi_(gt) que _adroi_(t) ou _pourvoi_(t). Toutefois, quand _soit_ est employé seul, on

fait volontiers sonner le _t_, pour renforcer le mot, comme on l'a déjà vu ailleurs.

=2° Après= _e_, il n'y a que _ne_t_, _fre_t et _se_(p)t.

Pour _ne_t_, il ne saurait y avoir de discussion[813].

Pour _fre_t_, tous les dictionnaires maintiennent _fre_(t). Ils pourraient peut-être se corriger, parce que la marine marchande ignore absolument cette prononciation: or quel est l'usage qui doit prévaloir ici, sinon précisément celui de la marine marchande?

Enfin, pour _se_(p)t, il faut naturellement dire _sè_ devant un pluriel commençant par une consonne: _se_(pt) _sous_, _se_(pt) _cents_, _se_(pt) _mille_[814]. Malheureusement nos cuisinières, marchands et comptables ne connaissent guère d'autre prononciation que _se_(p)t, en toute circonstance, sous le fallacieux prétexte que l'on pourrait confondre _se_(pt) _sous_ et _se_(pt) _cents_ avec _seize sous_ et _seize cents_! Et leur prononciation a passé peu à peu de la cuisine à la salle à manger, du comptoir au salon. Essayons encore de réagir si nous pouvons, mais je crains fort qu'il ne faille bientôt céder sur ce point[815].

A _ne_t_, _fre_t et _se_(p)t on fera bien de ne pas ajouter _juille_t_, pas plus qu'_alphabe_t_, la prononciation du _t_ dans ces mots étant surannée ou dialectale. Quant à _ce_t_, il ne s'écrit que devant une voyelle, et nécessairement il se lie.

On prononce naturellement le _t_ dans quelques mots latins ou étrangers: _e_t _cetera_[816], _hic e_t _nunc_, _hic jace_t_, _lice_t_, _tace_t_, _clare_t_, et _water-close_t_; mais _débe_(t) et

place(t) sont francisés depuis fort longtemps; _croque_(t), _cricke_(t), _ticke_(t) le sont aussi, et même _pick-pocke_(t), et souvent _water-close_(t)[817].

Après =ai=, il n'y a pas d'exceptions, sauf une tendance très marquée à faire sentir le _t_ du substantif _fait_, au singulier, surtout quand il est final ou accentué: _en fai_t_, _au fai_t_, _par le fai_t_, _voie de fai_t_, _voici le fai_t_, _il est de fai_t_, _je mets en fai_t_, _je l'ai pris sur le fai_t_, _c'est un fai_t_, et même _c'est un fai_t_ _constant_, _c'est le fai_t_ _d'un honnête homme_, _le fai_t_ _de mentir_, _le fai_t_ _du prince_; mais on ne doit jamais faire sentir le _t_ au pluriel, ni dans _fai_t_ _divers_, singulier identique au pluriel, ni dans _en fai_t_ _de_ ou _tout à fai_t_.

=3^o Après= _i_, le _t_ sonne encore presque toujours dans les mots qui viennent de mots latins en _-itus_ et _-itum_: _coï_t_, _introï_t_, _obi_t_, _bardi_t_, _aconi_t_, _ri_t_ (même mot que rite), _prétéri_t_, _pruri_t_ et _transi_t_; mais on a cessé généralement de le prononcer dans _subi_(t) aussi bien que dans _gratui_(t). Il en est de même dans _ci-gî_(t). On le prononce encore le plus souvent dans _grani_t_, mais _grani_(t) se répand.

On le prononce aussi, naturellement, dans _hui_t_, avec la seule restriction, toujours la même, des pluriels commençant par des consonnes: _page hui_t_, _in-dix-hui_t_, _le hui_t_ _mai_, et aussi, par liaison, _hui_t_ _hommes_, mais _hui_(t) _sous_, _hui_(t) _cents_, _hui_(t) _mille_[818].

Enfin il doit toujours sonner dans les mots latins, francisés ou non, dans _accessi_t_, _satisfeci_t_ et même _défici_t_, malgré l'usage de quelques personnes, aussi bien que dans _incipi_t_,

_suffici_t, _explici_t, _exi_t et _affidavi_t, ainsi que dans _voo-rui_t et _dead-hea_t[819].

4° Après _o_, le _t_ ne sonne plus aujourd'hui que dans _do_t, où il ouvre l'_o_, bien entendu. Cette exception paraît venir de ce que le mot avait autrefois deux formes, un masculin _do_(t) et un féminin _dote_ (cf. _aubépin_ et _aubépine_); le féminin se serait ici conservé avec l'orthographe du masculin. C'est d'ailleurs le seul mot en _-ot_ qui soit féminin. Quoi qu'il en soit, la prononciation _do_(t) est aujourd'hui particulière au sud-ouest[820].

5° Dans les finales _-aut_ et _-ault_, le _t_ ne sonne jamais[821]; pas davantage dans _-eut_, ni dans _-out_ et _-oult_, les mots étrangers, _lock-ou_t, _vermou_t, _knou_t, _raou_t et _stou_t, mais non _racahou_(t).

Surtout il ne doit pas plus sonner dans (a)_où_(t) que dans _debou_(t), malgré l'usage de quelques provinces[822].

=6° Après= _u_, le _t_ final sonne toujours dans un certain nombre de mots savants: _azimu_t, _cajepu_t, _occipu_t, _sin-cipu_t et _compu_t, avec _u_t et _capu_t; quelquefois aussi, mais à tort, dans _scorbu_(t) et _précipu_(t); de plus, dans les interjections _chu_t et _zu_t, et dans les monosyllabes _lu_t, _ru_t et _bru_t[823]. La province y ajoute généralement un autre monosyllabe, _bu_t, malgré _débu_(t), mais à Paris on prononce toujours _bu_(t)[824].

=7° Après les voyelles nasales= (les mots en _-ant_ et _-ent_ sont particulièrement innombrables), le _t_ ne sonne pas plus en français qu'après les voyelles orales, même si une autre consonne

s'intercale, comme dans _exem_(pt), _vin_(gt), _prom_(pt), _rom_(pt), _corrom_(pt), _interrom_(pt).

Il a longtemps sonné dans _ving_(t), comme sonnaient l'_s_ et l'_x_ de _troi_s et _deu_x, conformément à l'usage de tous les noms de nombre; c'est aussi incorrect aujourd'hui que le serait _cente_ pour _cen_(t), qui ne semble pas avoir jamais été dit. Toutefois le _t_ de _vingt_ sonne encore dans _vin_(g)t _et un_, par liaison, et aussi dans _vin_(g)t-_deux_, _vin_(g)t-_trois_, etc., malgré la consonne qui suit, soit par un souvenir de _vin_(g)_t et deux_, _vin_(g)_t et trois_, où se faisait la liaison, soit plutôt par analogie avec _trente-deux_, _quarante-quatre_, _cinquante-sept_, etc. Mais il ne sonne pas dans _quatre-ving_(gt)_-un_, _-deux_, _-trois_, etc., et cela se comprend: s'il sonnait par exemple dans _quatre-vingt-trois_, ce serait _quatre fois vingt-trois_, et non _quatre fois vingt plus trois_; il y a des siècles que cette distinction a été faite inconsciemment. Il est vrai que tous ces _t_, devant _deux_, deviennent nécessairement des _d_: _vin_d d_eux_; ce n'est pas une raison cependant pour prononcer _vin_(g)te_-deux_[825].

Le _t_ sonne encore dans quelques mots étrangers, comme _can_t ou _pippermin_t[826].

=8° Restent= _les consonnes_. Le _t_ ne sonne pas après un _r_: _écar_(t), _exper_(t), _ressor_(t), _cour_(t), et aussi _heur_(t), où il a longtemps sonné; _spor_(t) lui même est francisé, et _dog-car_(t) à peu près; mais _flir_t garde son _t_, même quand on le francise[827]. En revanche, le _t_ sonne après et avec les consonnes _c_, _l_, _p_, _s_.

Pour les mots en _=-ct=_, nous avons vu plus haut qu'il ne fallait plus excepter que les mots en _=-spect=_, _ami_(ct) et _instin_(ct), mais non _exa_ct, _abje_ct, _verdi_ct, _distri_ct, _succin_ct et _distin_ct, ni aucun autre[828].

Les mots en _=-lt=_ ne sont pas des mots français: _cobal_t, _mal_t, _smal_t, _spal_t, _vel_dt, _vol_t, sauf le vieux mot _mou_lt, et _indu_lt, où l'orthographe a rétabli la prononciation disparue de _lt_[829].

Si des mots en _=-pt=_ nous éliminons _se_(p)t, examiné tout à l'heure, où le _p_ ne sonne pas, et les mots en _=-empt_ et _=-ompt_, où ne sonnent ni _p_ ni _t_, il reste trois ou quatre mots savants où les deux consonnes se prononcent: _ra_pt, qui a longtemps flotté, _conce_pt, _transe_pt et _abru_pt[830].

Le groupe final _=-st=_ se prononce dans quelques mots, la plupart étrangers: _ha_st (armes d'), _balla_st, _to_(a)st, _e_st et _oue_st, _le_st, _zi_st et _ze_st, _whi_st, _o_st et souvent _compo_st. Il est muet dans le verbe _e_(st)[831].

Ajoutons pour terminer que l'_h_ après le _t_ final, qui d'ailleurs est toujours d'origine étrangère, ne change rien en français au son du _t_; mais naturellement le _t_ suivi d'un _h_ se prononce toujours: _feldspa_th, _ane_th, _zéni_th, _mam-mou_th, _lu_th et _bismu_th[832].

2° Le T intérieur et le groupe TI.

Dans le corps des mots, le _=-t=_ se maintient difficilement entre deux consonnes, si la dernière n'est pas un _r_, comme dans _as_t_ral_. Aussi est-il devenu muet dans _as_(th)_me_ et _as_(th)_matique_, _is_(th)_me_ et _is_(th)_mique_, et

même _pos_(t-s)_criptum_ et parfois _pos_(t)_dater_: c'est toujours la répugnance du français à prononcer trois consonnes consécutives qui ne s'accommodent pas ensemble, et c'est ordinairement celle du milieu qui est alors écrasée entre les autres, à moins qu'elle ne soit un _s_[833].

Dans les mots en _=-iste=_, comme dans les mots en _=-isme=_, le peuple laisse volontiers tomber la syllabe finale: _artis_(te), _anarchis_(te). Il dit de même _prétex_(te) ou _insec_(te): paresse de langage, qu'il faut éviter.

L'_h_ ne change rien au _t_, bien entendu: t(h)_éâtre_, t(h)_on_, t(h)_ym_, _at_(h)_ée_, _got_(h)_ique_, etc.

* * * * *

Mais la question la plus intéressante concernant le _t_ intérieur est celle de son traitement devant l'_i_ suivi d'une voyelle.

La règle générale n'est pas douteuse: _Devant un_ i _suivi d'une autre voyelle_, _le_ t _prend le son de l'_s _dur_[834].

Cette règle s'applique notamment à la plupart des mots en _=-tie=_ et _=-tien=_, à presque tous les mots en _=-tiaire=_, _=-tiel=_, _=-tieux=_, _=-tion=_, avec tous leurs dérivés, et à une foule d'autres mots: _supréma_t_ie_, _iner_t_ie_, _béo_t_ien_, _ter_t_iaire_, _torren_t_iel_, _ambi_t_ieux_, _na_t_ion_, _na_t_ional_, etc., et aussi bien _nup_t_ial_, _gen_t_iane_, _spar_t_iate_, _pa_t_ient_, _pa_t_ience_, _sa_t_iété_, _pé_t_iole_, etc., etc.[835]

En réalité cette prononciation nous vient tout simplement de la prononciation adoptée depuis des siècles, à tort ou à raison, pour le latin[836]. Aussi appartient-elle essentiellement à des

mots d'origine savante, tandis que les mots d'origine populaire conservent en principe le son normal du _t_, notamment quand l'_i_ fait diphtongue étymologiquement avec un _e_, comme dans _pi_t_ié_.

On peut dire pourtant que la prononciation sifflante est la règle générale, d'abord parce que les mots de formation savante sont les plus nombreux, ensuite parce que les mots nouveaux ont ordinairement suivi l'analogie des précédents, et que les mots isolés qui sont restés en dehors de la règle tendent souvent à s'y soumettre. On constate même ce phénomène curieux d'une prononciation d'origine savante devenant populaire, et altérant par cela même d'autres mots savants, faute de pouvoir altérer les mots les plus usités.

J'ajoute qu'il est plus facile d'énumérer les exceptions que les cas où la règle s'applique, ainsi qu'on le fait parfois, non sans beaucoup d'omissions.

Les exceptions sont d'ailleurs nombreuses, et il y en a de toutes les sortes. On se rappelle la réponse de Nodier à Dupaty, qui prétendait qu'_entre deux_ = _i_ = le _t_ avait toujours le son de l'_s_: «La règle est sans exceptions,» répondait-il à Nodier. Et Nodier de répliquer, du tac au tac: «Mon cher confrère, prenez _picié_ de mon ignorance, et faites-moi l'_amicié_ de me répéter seulement la _moicié_ de ce que vous venez de dire.» Ceci se passait à l'Académie, où l'on peut croire que les rieurs ne furent pas pour Dupaty. Mais ce n'était là qu'un exemple, et il y a d'autres exceptions même entre deux _i_, sans compter les autres combinaisons, qui sont multiples[837].

I.--Il y a d'abord deux catégories de mots qu'il faut éliminer, parce que la prononciation sifflante est impossible ou à peu près. Ce sont:

1° _Tous les mots dans lesquels le =t= est déjà précédé d'une sifflante_, _s_ ou _x_, ce qui empêche absolument le _t_ de s'altérer, aussi bien en latin qu'en français: _bas_t_ion_, _ques_t_ion_, _immix_t_ion_ (une douzaine de mots en =_tion_=); _dynas_t_ie_, _modes_t_ie_, _amnis_t_ie_ (une douzaine de mots en =_-tie_=); _bes_t_ial_, _bes_t_iole_, _ves_t_iaire_, etc., etc.[838].

A cette catégorie appartiennent aussi _é_t_iage_, _châ_t_ier_ et _chré_t_ien_ avec sa famille, autrefois _e_st_ia-ge_, _cha_st_ier_ et _chre_st_ien_.

2° _Tous les imparfaits et subjonctifs présents_, où le _t_ ne peut pas changer le son qu'il a dans les autres formes: _é_t_ais_, _é_t_ions_, _é_t_iez_, _por_t_ais_, _por_t_ions_, _por_t_iez_, que nous _men_t_ions_, que vous _men_t_iez_, etc.[839].

De plus, pour le même motif, les participes féminins des verbes en _tir_: _sor_t_i_, _sor_t_ie_, _anéan_t_i_, _anéan_t_ie_, etc., avec les substantifs de formation française dérivés des mêmes verbes: _rô_t_ie_, _garan_t_ie_, _par_t_ie_, _sor_t_ie_, et le féminin d'_appren_t_i_[840].

II.--Voici maintenant toute la collection des _mots d'origine populaire_ où =-ti-= est suivi d'un _e_, _et_ où le groupe =ie= est une diphtongue étymologique_, le latin ayant à la place une voyelle unique, devant laquelle le _t_ n'a pas pu s'altérer. Ce sont:

1° Les trois substantifs en =_-tié_=: _pi_t_ié_, _moi_t_ié_, _ami_t_ié_, avec _inimi_t_ié_[841];

2° Les adjectifs et substantifs en =_-tier_= ou =_-tière_=, à suffixe _-ier_, féminin _-ière_, comme _en_t_ier_ ou _hé-ri_t_ier_, _jarre_t_ière_ ou _taba_t_ière_: ils sont près de deux cents[842];

3° Les mots qui ont le suffixe =_-ième_=, à savoir _sep_t_ième_, _hui_t_ième_, _ving_t_ième_, etc., avec _quan_t_ième_ ou _pénul_t_ième_[843];

4° Les formes verbales de _tenir_ et ses composés, _t_ient_ ou _con_t_ient_, _dé_t_iendra_ on _main_t_iendrait_, avec les dérivés _entre_t_ien_, _main_t_ien_, _sou_t_ien_[844];

5° Enfin les mots _t_iède_, _t_iers_ et _t_ien_, où le _t_ est initial, et _an_t_ienne_, où il ne l'est pas[845].

III.--Il y a encore un certain nombre de mots d'origines diverses.

1° Voici d'abord trois mots en =_-tie_=: _or_t_ie_, d'origine populaire[846]; _so_t_ie_, dérivé populaire de _sot_, qui avait deux _t_ autrefois comme _sottise_, et qui a gardé sa prononciation en devenant savant; enfin _tu_t_ie_, qui ne vient pas du latin[847].

_Épizoo_t_ie_ est encore flottant[848].

2° Voici quelques mots plus ou moins savants, où =_-ti-_= a résisté à l'analogie et a gardé la prononciation du grec: d'abord _éléphan_t_iasis_ ou _é_t_iologie_, sans compter _tiare_; d'autre part tous les mots où le _t_ est séparé de l'_i_ par un

h, ce _th_ étant grec: _sympa_t(h)_ie_, _py_t(h)_ie_, _corin_t(h)_ien_; de sorte qu'ici non seulement l'_h_ ne change rien au _t_, mais aide à le conserver intact[849].

Pourtant la tendance générale est telle que le mot _chresto_ma_t(h)_ie_ a été fortement altéré et l'est encore assez généralement; mais la prononciation correcte de ce mot savant, qui n'est pas latin, est _tie_ et non _cie_, et les jeunes professeurs commencent à la restaurer.

3° Il y a encore les mots qui ont un préfixe en =_ti_=, à savoir: d'une part le mot _cen_ti_are_, qui a gardé devant le mot _are_ la prononciation uniforme du préfixe _centi=_, quoiqu'une diphtongue s'y soit formée dès le principe; d'autre part les mots commençant par le préfixe _anti=_, comme _an_ti_alcoolisme_, où il n'y a point de diphtongue.

4° Restent quelques mots populaires d'origine inconnue: _galima_t_ias_, qu'une étymologie fantaisiste a rattaché à _Ma_th_ias_; _é_t_ioler_, _é_t_iollement_, qui se rattachent peut-être à _é_t_eule_; et aussi l'espagnol _pa_t_io_[850].

Cette énumération, qu'on trouvera ici pour la première fois, fut longue sans doute, mais celle des mots où le _t_ est sifflant l'eût été davantage, et peut-être même impossible, en tout cas beaucoup plus difficile à classer méthodiquement[851].

3° Le T double.

Le _=t= double_ se prononce encore simple assez généralement, et autrefois il n'y avait point d'exception.

Parmi les mots commençant par =_att=_, qui sont fort nombreux, il n'y a guère qu'_a_t-t_ique_ et _a_t-t_icisme_ où l'on

soit à peu près obligé de prononcer deux _t_[852]; mais il faut avouer que cette prononciation commence à atteindre fortement beaucoup d'autres mots où elle ne s'impose nullement, comme _a_t-t_enter_, _a_t-t_entif_, _a_t-t_énuer_, _a_t-t_errer_, _a_t-t_ester_, _a_t-t_iédir_, _a_t-t_ître_, _a_t-t_itude_, _a_t-t_ouchement_, _a_t-t_raction_, _a_t-t_ributif_, _a_t-t_rister_, _a_t-t_rition_.

Cette prononciation est plus correcte dans _ba_t-t_ologie_, _intermi_t-t_ent_ et _intermi_t-t_ence_, _commi_t-t_imus_ et _commi_t-t_itur_, _gu_t-t_ural_ et _gu_t-t_a-percha_; mais elle atteint aussi depuis plus d'un siècle d'autres mots, comme _sagi_t-t_aire_, _li_t-t_éraire_, _li_t-t_éral_, _li_t-t_érature_, _li_t-t_oral_ et _pi_t-t_oresque_.

Elle est d'ailleurs légitime dans les mots qui viennent de l'italien, où les deux consonnes se prononcent régulièrement: _conce_t-t_i_, _vende_t-t_a_, _je_t-t_atura_, _dile_t-t_ante_, _libre_t-t_o_ et _libre_t-t_iste_, _grupe_t-t_o_, _tu_t-t_i_ et _so_t-t_o_voce_, et aussi dans _gu_t-t_a-percha_. Mais on ne prononce plus qu'un _t_ généralement dans _ghe_(t)t_o_ et _confe_(t)t_i_, qui se sont popularisés, souvent aussi dans _larghe_(t)t_o_[853].

On ne prononce jamais qu'un _t_ dans _sco_(t)t_ish_[854].

V et W.

Le =_v_ s'appelait autrefois =_u_ consonne, et ne se distinguait pas typographiquement de l'_u_[855].

Du _v_ simple il n'y a rien à dire, sinon qu'il faut éviter de le supprimer devant _oi_, et de dire (v)_oiture_, (v)_oilà_,

la(v)_oir_, au _r_(ev)_oir_[856].

Le =_v_= allemand se prononce =_f_=; mais cela ne nous intéresse guère que pour les noms propres non francisés[857].

Le _v_ a aussi le son de l'_f_ à la fin des noms slaves, surtout après un _o_, où il est souvent double[858].

Le =_w_= n'est pas français. Mais le _w_ germanique se prononce comme le _v_ français, ainsi que celui du polonais _redo_w_a_[859].

Le =_w_= anglais demande plus d'attention.

En principe, devant une voyelle, il a le son de la semi-voyelle _ou_: w_ater-closet_ ou w_aterproof_, w_attman_, w_arf_, w_hist_, w_hig_, w_isky_, w_ig_w_am_, w_orkhouse_, _s_w_ell_, _tram_w_ay_, _rail_w_ay_, _sand_w_ich_[860]. Mais quand il se francise, c'est presque toujours en _v_; ainsi il est complètement francisé en _v_ dans w_agon_ et ses dérivés, à peu près dans w_arrant_ et ses dérivés, souvent aussi dans w_aterproof_, quoiqu'on ne francise pas _oo_, et dans w_ater-closet_ ou w_attman_. S'il s'est francisé définitivement en _ou_ dans w_hist_, c'est parce que le mot ne s'est pas répandu dans le peuple; mais _tram_w_ay_ a beaucoup de peine à se franciser tout à fait avec le son _ou_, qui pourtant semble l'emporter[861].

Nous avons réduit _aw_ à _au_ dans _outl_aw_, _l_aw_n_tennis_, _tomah_aw_k_, _dr_aw_back_[862].

Nous avons accepté pour l'anglais _ew_ la prononciation _iou_; ainsi pour _mild_ew_, qui eut la chance d'être appris par l'oreille et non par l'œil; mais nous l'écrivons beaucoup mieux _mildiou_, comme il convient. _Intervi_ew se prononce indiffé-

remment _viev_ ou _viou_, et le premier finira sans doute par s'imposer, ne fût-ce qu'à cause du dérivé _intervi_ew_er_, pour lequel la prononciation _viou-ver_ est assez ridicule[863].

L'anglais _ow_ se prononce comme _o_ fermé dans _b_o(w)_ _wind_o(w)_, _r_o(w)_ing_, _arr_o(w)-_root_, _sn_o(w)-_boot_, et quelquefois _co_(w)-_boy_ (pour _caouboï_); d'autre part nous réduisons facilement _ow_ à _ou_ dans _cl_ow_n_, _teag_ow_n_, _c_ow_pox_ ou _br_ow_ning_[864].

X et Z

1° L'X final.

A la fin des mots français, l'=_x_= n'est plus généralement qu'un signe orthographique qui tient simplement la place d'un _s_[865]. Aussi ne se prononce-t-il pas plus que l' _s_ du pluriel, notamment après _u_, dans tous les mots en _-aux_, _-eux_, _-oux_, au singulier comme au pluriel: _fau_(x)_, _veau_(x)_, _aïeu_(x)_, _heureu_(x)_, _dou_(x)_, _genou_(x)_, etc., etc.[866]. Il n'y a même pour ceux-là aucune exception, pas même pour _deu_(x)_, dont l' _x_ s'est amui, comme l' _s_ de _troi_(s)_, quoiqu'il se soit conservé dans _six_ et _dix_, dont nous allons parler[867].

L' _x_ final ne se prononce pas davantage dans _pai_(x)_, _fai_(x)_ et ses composés, ni dans les mots en _-oix_[868].

Il ne se prononce pas non plus dans _pri_(x)_, _perdri_(x)_ et _crucifi_(x)_, ni dans _flu_(x)_, _reflu_(x)_, _influ_(x)_[869].

On vient de voir que l' _x_ final se prononce par exception dans les noms de nombre _six_ et _dix_, comme se prononcent

les consonnes finales de _cin_q, _sep_t, _hui_t, _neu_f; mais ceci demande des explications.

D'abord cet _x_ devrait s'écrire _s_, comme autrefois, car il a conservé ici le son de la langue vulgaire, où il a toujours sonné comme un _s_: _j'en ai si_x, _page di_x, _Charles di_x, _le si_x _mai_, _le di_x _août_.

En second lieu, il faut excepter, bien entendu, suivant la règle des adjectifs numéraux, les cas où _six_ et _dix_ sont suivis d'un pluriel commençant par une consonne: _di_(x) _francs_, _si_(x) _sous_, _si_(x) _cents_, _di_(x) _mille_[870].

Mais d'autre part, si le pluriel commence par une voyelle, ce n'est encore pas le son normal de l'_s_ qu'on entend; car il se produit alors simplement un phénomène de liaison, d'où il résulte que l'_s_ est doux[871]. De là la différence qu'il y a entre _si_x _hommes_ (si-zom) et _si_x _avril_ (si-savril): le nom du mois n'étant pas multiplié, _dix_ et _six_ se prononcent _dis_ et _sis_ devant _avril_, _août_, _octobre_, comme devant _mai_, _juin_ ou _septembre_. A vrai dire, on prononce souvent _si_ zavril_ comme _si_ zhommes_, comme on dit aussi _entre si zet huit_, mais ce sont des abus de liaison; au pis aller, pour _si_x _et huit_, on peut choisir entre le son dur et le son doux, tandis que pour _si_x _hommes_ on n'a pas le choix: l'_s_ est nécessairement doux.

On fait aussi la liaison par analogie, et quoiqu'il n'y ait pas multiplication, dans _dix-huit_ (dizuite) et ses dérivés.

Par analogie avec _di_x_-huit_, on prononce également un _s_ doux dans _di_x_-neuf_, comme on prononce le _t_ dans _ving_t_-quatre_ ou _ving_t_-neuf_.

Dans _di_x_-sept_, l'_x_ garde le son de l'_s_ dur à cause de l'autre _s_ qui suit: _dis-sète_ ; d'ailleurs, quand on parle vite, on dit facilement _di-sète_, l'_s_ double se réduisant à un, comme dans tous les mots populaires[872].

On prononce de même avec un _s_ dur les termes de musique _si_x_-quatre_ ou _si_x_-huit_, quoiqu'il y ait multiplication, parce qu'en réalité ce n'est pas _quatre_ et _huit_ qui sont multipliés, mais seulement les notes représentées par ces chiffres, de sorte que les deux chiffres qui indiquent la mesure restent toujours distincts; _sizuit_ est donc encore un abus de liaison, d'ailleurs très tolérable.

* * * * *

Comme _six_ et _dix_, _coccy_x se prononce avec un _s_ simple, au moins par euphonie[873].

* * * * *

En dehors de _six_, _dix_ et _coccy_x, quand l'_x_ final se prononce, il se prononce _cs_. Mais cela n'a lieu que dans des mots grecs, latins ou étrangers, comme _inde_x, _sile_x_ ou _sphin_x_[874].

2° L'X intérieur.

Dans le corps des mots, l'_x_ se prononce en principe _cs_ devant une voyelle comme devant une consonne: d'abord dans les finales muettes, _a_x_e_, _ri_x_e_, _se_x_e_[875]; et aussi bien dans _la_x_atif_, _a_x_iome_ ou _ma_x_ime_, _le_x_i-que_ ou _se_x_uel_, _fi_x_er_ ou _lu_x_ure_, comme dans _te_x_tuel_, _bisse_x_til_ ou _mi_x_ture_[876].

Mais en réalité tous ces mots sont des mots d'emprunt, et il en reste beaucoup d'autres où l'_x_ ne se prononce pas ou pas toujours _cs_[877].

D'abord nous retrouvons l'_s_ dur simple de la prononciation populaire dans _soi_x_ante_ et ses dérivés, où l'_x_ étymologique a été rétabli après coup, comme dans _six_ et _dix_[878].

Nous retrouvons aussi l'_s_ doux de la simple liaison dans les dérivés de _deux_, _six_ et _dix_: _deu_x_ième_, _di_x_ième_, _si_x_ième_, _si_x_ain_ se prononcent comme _deu_(x) _hommes_ ou _si_(x) _hommes_[879].

* * * * *

Mais surtout les mots qui commencent par =_ex_= ou =_x_= demandent un examen spécial.

On notera en premier lieu que devant une consonne sifflante, c'est-à-dire devant =_ce_= ou =_ci_= ou devant un =_s_=, la seconde partie de l'_x_ se confondant nécessairement avec le son qui suit, le son _ecs_ se trouve réduit à _ec_: _e_c-c_ellent_, _e_c-c_entrique_ ou _e_c-s_angue_[880].

Au contraire, devant une consonne non sifflante, on a une tendance naturelle, quand on parle vite, et même sans cela chez le peuple, à réduire _ecs_, non à _ec_, mais à _es_: _e_s_trême_, _e_s_cuse_, _e_s_press_[881].

Cette tendance doit être combattue en général, notamment quand il n'y a qu'une consonne, comme dans _e_s_cuse_, autrefois correct. Elle est plus admissible dans les mots commençant par _excl-_ ou _excr-_, comme _e_x_clamation_ ou _e_x_cré-

ment_, mais là même elle est familière et médiocrement correcte[882].

* * * * *

D'autre part et surtout, devant une voyelle, _ex-_ initial (ou _hex-_) s'adoucit régulièrement en _egz_. Par exemple: _e_x_alter_, _e_x_haler_, _e_x_écuter_, _e_x_iger_, _e_x_otique_, _e_x_ubérant_, _he_x_amètre_, etc., et, par suite, _ine_x_igible_ ou _ine_x_act_; il faut y ajouter _se_x_agénaire_ et _se_x_agésime_, et peut-être aussi _se_x_ennal_[883]. Seuls _e_x_écration_ et _e_x_écrable_ sont très souvent prononcés avec _cs_, par emphase.

Cette tendance à adoucir l'_x_ après l'_e_ initial est si forte qu'elle atteint chez nous jusqu'à la prononciation du latin. On croit même qu'elle a commencé par le latin. En tout cas, il ne nous suffit même pas de dire _e_x_eat_ ou _e_x_ercitus_ avec _gz_: même une expression latine composée comme _e_x_æquo_, qui ne peut guère s'altérer en latin, s'altère en français, où nous la traitons comme un substantif: _un ex æquo_, _des ex æquo_, et par suite comme un mot simple. _E_x_abrupto_ s'altère beaucoup moins souvent[884].

En tête des mots, l'_x_ ne garde le son de _cs_ que parce que les mots, d'ailleurs en très petit nombre, sont savants et d'un usage restreint: x_érasie_, x_érophagie_, x_iphoïde_, x_ylographie_; encore devient-il _gz_ très souvent dans x_ylophone_, qui est un peu plus connu[885].

Le =_z_= _final_, dans les mots proprement français, est dans le même cas que l'_x_: il remplace simplement un _s_, même quand il représente étymologiquement _ts_[886]. Aussi ne se prononce-t-il pas plus que l'_s_ ou l'_x_, notamment dans toutes les secondes personnes du pluriel: _aime_(z), _aimie_(z), _aimerie_(z), etc.

Il ne se prononce pas davantage dans le mot _sonne_(z), qui est en réalité un impératif, ni dans les substantifs _ne_(z) et _bie_(z), disparu devant _bief_, ni dans l'adverbe _asse_(z) et les prépositions _che_(z) et _re_(z), de _re_(z)-de-chaussée_[887].

On voit que le _z_ final muet suit généralement un _e_; mais le _z_ ne se prononce pas davantage dans _ra_(z) _de marée_, ni dans _ri_(z); et si, en France, on le prononce ordinairement dans _ran_z _des vaches_, en Suisse on prononce _ran_, et on doit y savoir comment ce mot se prononce[888].

Le _z_ final se prononce dans _ga_z et dans _fe_z; mais ce sont des mots étrangers[889].

Le _z_ final allemand, avec ou sans _t_ devant, se prononce _ts_: _quar_tz, _kronprin_z[890].

Et même _tz_ après _l_ se réduisent le plus souvent à un _s_: _eau de sel_(t)z[891].

On n'entend également qu'un _s_ dans _ruol_z.

__Dans le corps ou en tête des mots_, le _z_ français a toujours le son d'un _s_ doux devant une voyelle: z_èle_, z_one_, _bron_z_é_, _topa_z_e_, _ri_z_ière_, etc.

Il en est de même du =_z_=, simple ou double, des mots étrangers, quand nous les francisons: _la_z_arone_, _scher_z_o_, _pou_(z)z_olane_, _mue_(z)z_in_, souvent aussi _ra_(z)z_ia_ ou _la_(z)z_i_[892].

Quand nous ne francisons pas les mots étrangers, le _z_ allemand se prononce _ts_[893].

Le _z_ italien, simple ou double, se prononce quelquefois aussi _ts_, comme dans _gra_z_ioso_, plus souvent _dz_: _pia_zz_a_, _pia_zz_etta_, _la_zz_i_, _me_zz_o_, _me_zz_a_nine_, _pi_zz_icati_[894].

L'espagnol _pla_z_a_ se prononce _plaça_.

RÉCAPITULATION DES CONSONNES

On vient de voir de quelles manières différentes peuvent se prononcer à l'occasion les mêmes lettres, sans compter les cas où elles ne se prononcent pas du tout. Nous allons, pour récapituler ce chapitre, faire rapidement l'inverse, et montrer de combien de manières s'écrit chez nous chacun des sons que nous employons.

On a déjà vu les innombrables graphies des voyelles nasales; ceci achèvera de faire admirer comme il convient la logique de notre orthographe. Cette fois nous suivrons l'ordre rationnel qui est sans inconvénients.

Parmi les _explosives_, les _labiales_ =b= et =p= et les _dentales_ =_d_= et =_t_= se bornent à pouvoir s'écrire simples ou doubles, tout en se prononçant simples: _ha_b_it_ et _a_bb_é_, _râ_p_er_ et _a_pp_el_, _a_d_ieu_ et _a_dd_ition_, _bâ_t_ir_ et _ba_tt_re_. Elles peuvent aussi s'interchanger: _a_b_sent_ devient _a_p_sent_ et _mé_d_ecine_ devient

_me_t_sine_. Tout cela est peu de chose et, si le reste y ressemblait, notre orthographe serait une pure merveille[895].

Mais pour les _gutturales_, c'est une autre affaire: la gutturale forte ou sourde s'écrit _c_ dans _ra_c_onter_, _cc_ dans _a_cc_ord_, _ch_ dans ch_rétien_, _k_ dans k_épi_, _ck_ dans _bo_ck_, _kh_ dans kh_édive_, _q_ dans _co_q_, _qu_ dans qu_atre_, _cq_ dans _Ja_cq_ues_, _cqu_ dans _be_c-qu_eter_, _x_ dans _e_x_cès_ ou X_érès_, et même _g_ dans _Bour_g_, sans compter qu'elle fait ordinairement la moitié de l'_x_; la gutturale douce ou sonore s'écrit _g_ dans g_rave_, _gg_ dans _a_gg_raver_, _gu_ dans gu_eule_, _gh_ dans gh_etto_, _c_ dans _se_c_ond_, parfois même _ch_ dans _dra_ch_me_, ou _qu_ dans _a_qu_educ_, et fait la moitié de l'_x_ dans _e_x_emple_.

De même, parmi les _spirantes_, nous retrouvons un peu plus de simplicité dans les _fricatives_ et les _chuintantes_: les fortes s'écrivent seulement de quatre manières: _f_, _ff_, _ph_ ou _v_, et _ch_, _sh_, _sch_ ou _j_: f_ait_, _e_ff_et_, ph_are_, _crè_(v)e_-cœur_, et ch_at_, sh_ako_, sch_isme_, _re_j(e)_ter_; les douces n'en ont que trois: _v_, _w_ ou _f_, et _j_, _g_ ou _ge_: v_ague_, w_agon_, _neu_f_ans_, et _en_-j_ôler_, _rou_g_ir_, g_eôle_, sans compter _ta_ch(e)_de vin_.

Mais les _sifflantes_ se rattrapent: la forte s'écrit _s_ dans s_el_, _ss_ dans _a_ss_ez_, _c_ dans c_e_c_i_, _ç_ dans _re_ç_u_, _sc_ dans sc_ie_, _t_ dans _pa_t_ience_, _x_ dans _soi_x_ante_, _z_ dans _quart_z_, sans compter qu'elle fait presque toujours la seconde moitié de l'_x_, quand l'_x_ se prononce, et aussi la seconde moitié du _z_, quand on le prononce _ts_; la douce s'écrit _z_ dans z_èle_, _zz_ dans _pou_zz_ola-

ne_, _s_ dans _rai_s_on_, _x_ dans _deu_x_ième_, et fait la seconde moitié de l'_x_ dans _e_x_emple_.

Les sons de =l=, =m=, =n=, =r= se bornent à s'écrire par une lettre ou par deux; _r_ devient aussi _rh_ dans rh_um_.

Enfin =l= mouillé s'écrit _ll_ dans _bi_ll_e_, _ill_ dans _pa_ill_e_, _l_ simple dans _genti_l_homme_, _lh_ dans _Mi_lh_au_, _gli_ dans _Bro_gli_e_. L'_n_ mouillé se contente de _gn_ dans _a_gn_eau_ ou _ign_ dans _o_ign_on_, et au besoin _ni_ dans _pa_ni_er_, sans parler de _ñ_ dans _do_ñ_a_.

Assurément, dans cette multiplicité de signes employés un peu partout pour les mêmes sons (et j'en ai peut-être oublié), il y en a beaucoup qui ne peuvent pas être évités. D'autres ne sont pas gênants. Mais on conviendra qu'une certaine simplification ne ferait de mal à personne et que _la langue_ surtout s'en porterait beaucoup mieux, étant soustraite ainsi à de graves dangers d'altération.

Les langues doivent s'altérer, ou, si l'on aime mieux, évoluer avec les siècles, c'est fatal; mais en vérité est-ce le rôle des meilleurs écrivains de les y aider en s'obstinant à défendre une prétendue _ortho_graphe_, qui serait la plus ridicule du monde, si la primauté sur ce point n'appartenait à l'anglaise?

LES LIAISONS

Quelques considérations préliminaires.

Au début du XVI^e siècle, toutes les consonnes finales se prononçaient partout, sauf devant un mot commençant par une consonne, quand les deux mots étaient liés par le sens[896].

Au contraire, à partir du XVII^e siècle, les consonnes ont généralement cessé peu à peu de se prononcer dans l'usage ordinaire, sauf devant une voyelle (ou un _h_ muet), quand les mots étaient intimement liés par le sens. Je dis _dans l'usage ordinaire_, parce que les consonnes sont tombées beaucoup moins vite dans la prononciation oratoire et dans celle des vers, surtout à la rime. D'ailleurs, même dans l'usage courant, les consonnes ne sont pas tombées dans _tous_ les mots. D'autre part, beaucoup de consonnes tombées ont reparu et reparaissent encore grâce à l'orthographe: ne faut-il pas parler comme on écrit? Mais alors c'est tout ou rien: ou bien la consonne se prononce toujours, ou bien elle ne se prononce jamais.

Il y a pourtant des consonnes qui ont continué à se prononcer seulement devant une voyelle, _dans certains cas_: ce qui reste de cette prononciation, c'est ce qu'on appelle communément _liaison_. La consonne finale ainsi prononcée sert phonétiquement d'initiale au mot suivant[897].

Les liaisons sont encore très usitées en vers, d'abord parce que la poésie est essentiellement traditionnaliste, ensuite parce qu'en vers elles ont pour but et pour effet d'empêcher l'hiatus, que la plupart des poètes évitent encore avec soin. Aussi n'est-il pas impossible que la poésie devienne un jour comme le Conservatoire ou le Musée des liaisons; elle les conserverait comme elle conserve tant d'autres choses surannées, en prosodie, en vocabulaire, en syntaxe.

Dans la prose, et surtout dans la conversation ordinaire, on en fait infiniment moins. Un certain nombre pourtant sont encore obligatoires. D'autres seraient ridicules ailleurs qu'en vers.

D'ailleurs un grand nombre de liaisons sont facultatives et dépendent souvent du goût de chacun. Mais elles dépendent encore davantage des circonstances: il est évident qu'on en fait plus en lisant qu'en parlant, parce qu'en lisant on recherche la correction du langage, tandis qu'en parlant on ne cherche qu'à se faire comprendre avec le moins d'effort possible; on en fait plus aussi dans un discours suivi, pour le même motif, que dans une conversation familière.

D'une façon générale, les professeurs en font plus que les gens du monde, à cause de l'habitude qu'ils en ont; les instituteurs en font trop, non pas tant peut-être en parlant qu'en enseignant à lire, car ils ne savent pas toujours que, même en lisant, il y en a qu'on ne fait pas.

Mais les acteurs surtout en abusent étrangement, soit sous prétexte de correction, soit parce qu'ils s'imaginent qu'ils se font mieux comprendre, et cela à la Comédie-Française comme ailleurs, plus qu'ailleurs, hélas! et dans la comédie en prose aussi bien que dans la tragédie. Pourtant ils devraient comprendre que, dans la comédie, un personnage qui ne parle pas comme tout le monde est ridicule; et la tragédie même, comme tout théâtre en vers, est assez artificielle par elle-même pour qu'on n'y ajoute pas encore des artifices surannés, quand il n'y a pas nécessité[898].

* * * * *

Avant d'entrer dans le détail des liaisons, nous indiquerons quelques règles générales.

On sait déjà que la liaison est interdite (aussi bien que l'éli-sion, car les deux vont presque toujours ensemble) devant un _h

aspiré_. Elle l'est également dans d'autres cas dont voici l'énumération[899]:

1° Devant les noms de nombre _un_ et _onze_: _les numé-ro_(s) _un et deux_, _sur le_(s) _une heure_[900]; _no_(s) _onze enfants_, _aprè_(s) _onze heures_, _Loui_(s) _onze_; et, quoiqu'on dise régulièrement _il es_(t) t_onze heures_, avec liaison, cas spécial, on dira pourtant _ils étai_(ent) _onze_ ou _ils son_(t) _onze_[901];

2° Devant l'adverbe _oui_: _je di_(s) _oui_; _pour un oui, pour un non_[902];

3° Devant les interjections: _ce_(s) _ah!_ _ce_(s) _oh!_ et en général quand on cite un mot isolé, qu'on isole précisément en ne liant pas[903];

4° Devant _uhlan_, et devant les mots commençant par un _y_ grec suivi d'une voyelle, parce que cet _y_ fait alors fonction de semi-voyelle: _de_(s) _uhlans_, _de_(s) _yachts_, _de_(s) _youyou_s_.

De plus il ne peut y avoir de liaison qu'entre des mots liés par le sens, parfois même très étroitement. Il ne saurait donc y avoir de liaison, en principe, même dans la lecture, par-dessus un signe de ponctuation.

Il va sans dire aussi que les liaisons, étant conservées, en principe, dans une intention d'harmonie, et notamment pour éviter les hiatus, ne sauraient être maintenues dans les cas où elles produisent à l'oreille un son plus désagréable que ne serait l'absence de liaison.

En outre, il n'y a plus aujourd'hui de liaison proprement dite pour les quatre liquides grecques, _l_, _m_, _n_, _r_, sauf d'une part le cas des nasales, qui sera étudié spécialement, et d'autre part trois ou quatre adjectifs en _-ier_, surtout _premier_ et _dernier_, quand ils sont devant un substantif, suivant une loi que nous étudierons plus loin: _premie_(r) r_acte_, _dernie_(r) r_acte_. Il y a bien encore les infinitifs en _-er_, mais ils se lient de moins en moins en prose, sauf la prose oratoire, et cette liaison sera bientôt réservée exclusivement à la poésie[904]. Même _laisse_(r)_-aller_ ne se lie pas.

On se rappelle qu'ici, en cas de liaison, l'_e_ s'ouvre à demi, comme dans _premier_ et _dernier_: _mangè_(r) r_avec plaisir_, _donnè_(r) r_aux pauvres_, etc.[905].

Ces cas étant éliminés, il ne reste plus que les _muettes_ et les _spirantes_.

Enfin, tandis que les consonnes finales qui se prononcent toujours gardent aujourd'hui devant une voyelle le même son que devant une consonne (_le li_s _est blanc_), au contraire celles qui ne se prononcent qu'en liaison, ou dans des cas limités, peuvent s'altérer, les muettes ne se liant qu'avec le son de la forte, _p_, _k_, _t_, tandis que les spirantes ne se lient en principe qu'avec le son de la douce, _v_ et _z_[906].

LIAISONS DES MUETTES

1^o Les labiales et les gutturales.

Les _labiales_ ne se lient pas, sauf le _p_ des adverbes _beaucoup_ et _trop_ devant un participe ou un adjectif, ou devant la préposition _à_. Il y conserve son articulation normale,

étant une forte: _il a beaucou_(p) p_appris_, _il y a beaucou_(p) p_à faire_, tandis qu'on ne fait pas de liaison dans _il y a un cou_(p) _à faire_; de même _j'ai tro_(p) p_à dire_, _je suis tro_(p) p_ému_. Encore ces liaisons ne sont-elles pas tout à fait obligatoires dans la conversation, sauf peut-être la dernière, à cause du lien étroit qui est entre les mots.

On dit aussi: _qui tro_(p) p_embrasse mal étreint_, à cause de l'inversion qui appuie _trop_ sur _embrasse_; mais on ne peut plus dire _tro_(p) p_est trop_, et ce n'est guère qu'en vers qu'on peut prononcer _c'est dire beaucou_(p) p_en peu de mots_, ou encore _beaucou_(p) p_ont cru_.

En vers, on peut même encore lier _coup_: _par un cou_(p) p_imprévu_, mais seulement avec un adjectif, et cela prend un air assez archaïque. On ne saurait aller plus loin, et l'on dira toujours, même en vers, un _plom_(b) _assassin_, _un cham_(p) _immense_, _le cam_(p) _ennemi_, _un dra_(p) _usé_, voire même _un lou_(p) _affamé_, et à _fortiori_ _du plom_(b) _et du fer_.

* * * * *

Les _gutturales_ ne se lient pas beaucoup plus: _le cri_(c) _est lourd_, _fran_(c) _et net_, _blan_(c) _et noir_, et aussi bien _du blan_(c) _au noir_, _de flan_(c) _en flanc_, _l'étan_(g) _est vide_, et aussi bien _un étan_(g) _immense_, n'admettent plus la liaison, même en vers.

Les jugements de cour vous rendront blan(c) _ou noir_[907].

Toutefois on peut encore lier, même en prose, le _c_ de l'adjectif _fran_ devant un substantif: _un fran_(c) k_étourdi_, et on lie toujours les expressions composées _fran_(c) k_archer_, _fran_(c) k_alleu_] et à _fran_(c) k_étrier_. Ceci permettra peut-être de lier en vers:

Être fran(c) k_et sincère est mon plus grand talent_[908];

mais c'est tout juste, et _taba_(c) k_à priser_ ne saurait plus guère passer aujourd'hui, et moins encore _il me convain_(c) k_assez_.

Quoique le _c_ de _croc_ isolé ne se lie jamais, on le lie nécessairement dans _cro_(c)-k_en-jambe_ (avec ouverture de l'_o_), les mots composés étant généralement traités comme des mots simples, où toutes les consonnes se prononceraient normalement[909].

* * * * *

Dans les mots en _-spect_, c'est le _c_ qui se lie, mais on ne le lie en prose que dans l'expression inséparable _respe_(ct) k_humain_, tandis qu'en vers la liaison est encore acceptable partout:

Et cent brimborions dont l'_aspe_(ct) k_importune_[910].

Le _g_ ne se lie plus dans l'usage courant que dans l'expression composée _san_(g) k_et eau_. Dans la lecture, on y ajoute _san_(g) k_humain_, _san_(g) k_artériel_, en vers seulement _san_(g) k_impur_.

On peut aussi lier en vers ou dans le style oratoire le _g_ de _ran_(g): _ran_(g) k_élevé_, mais non pas cependant _ran_(g) k_auquel!_ De même celui de _lon_(g):

Quittez le _lon_(g) k_espoir_ et les vaines pensées[911].

Mais en prose on prononce sans liaison même une expression composée comme de _lon_(g) _en large_.

On voit qu'en liaison, comme nous l'avons dit, la gutturale douce devient forte[912].

On fait aussi entendre le _g_ de _jou_(g) et celui de _le_(gs) devant une voyelle, cette fois sans le changer en _c_, mais ceci est plutôt un fait de prononciation qu'un phénomène de liaison.

A l'intérieur _d'oran_(g)_outan_(g), malgré la règle générale, il n'y a pas de liaison.

D'autre part, avec _cler_(c) et _por_(c), et les mots en _er_(g) et _our_(g), la liaison est inutile, puisqu'il n'y a pas d'hiatus à éviter[913].

2° Les dentales, D et T.

Les _dentales_, _d_ et _t_, se lient infiniment plus que les autres muettes, et ceci va nous permettre d'énoncer quelques principes généraux[914]. Naturellement, vu le nombre des liaisons, c'est ici surtout qu'intervient le goût personnel, et beaucoup de liaisons qui sont nécessaires en vers sont facultatives dans le langage courant, où l'hiatus est fréquent; mais il y a aussi des liaisons qui sont interdites partout ou obligatoires partout.

I. =Les verbes.=--Il y a d'abord l'innombrable catégorie des _formes verbales_, troisièmes personnes et participes.

Pour les troisièmes personnes autres que celles en _-ent_, et même pour _aient_ ou _soient_, traités comme _ait_ et _soit_, la liaison est encore très souvent obligatoire. Plus les formes sont

usitées, plus la liaison est nécessaire: par exemple l'emploi de formes comme *_est_* ou *_sont_*, *_avait_* ou *_ont_*, sans liaison, est certainement incorrect, surtout si ce sont des auxiliaires, comme dans *_ils on_(t) t_aimé_[915]*. De même devant l'infinitif: *_il veu_(t) t_aller_*, *_il vi_(t) t_entrer_*, ou encore *_il veu_(t) t_y aller_*, *_il veu_(t) t_en avoir_*. On lie également, et plus nécessairement encore, quand il y a inversion du verbe et du sujet: *_di_(t)-t_il_*, *que _per_(d)-t_on?_*

Hors ces cas, la liaison est moins nécessaire: *_il pein_(t) t_avec feu_*, ou *_il pren_(d) t_un livre_*, ou *_ils mangeaien_(t) t_et buvaient_*, ne sont pas aussi indispensables que *_il e_(st) t_à Paris_*; pourtant ce sont encore les seules formes qui soient admissibles, quand on veut parler correctement.

Il en est de même pour les finales muettes en *_-ent_*: on dit assez facilement et de plus en plus, *_ils mange_(nt) _un morceau et recommence_(nt) _à travailler_*; mais *_ils mange_(nt) t_un morceau_*, *_ils aime_(nt) t_à rire_*, *_deux noires vale_(nt) t_une blanche_* sont encore des façons de parler beaucoup plus correctes, sans qu'on y puisse relever le moindre pédantisme.

Il n'y en a aucun non plus à lier les participes, surtout les plus employés: *_ceci est fai_(t) t_avec soin_*, est encore fort usité, et d'une diction plus soignée que *_fai_(t) _avec soin_*; de même *_ils étaient là mangean_(t) t_et buvant_*, encore que ce ne soit pas indispensable.

II. =Adjectifs et adverbes.=--Il y a ensuite la catégorie également innombrable des *_adjectifs_* et des *_adverbes_*. Mais ici encore il faut distinguer.

Dans le langage parlé, l'adjectif se lie à peu près uniquement, mais obligatoirement, avec le substantif qui le suit; seulement on ne peut mettre devant le substantif, dans la langue courante, qu'un très petit nombre d'adjectifs généralement courts. C'est d'abord *_cet_* et *_tout_*, qui se lient toujours, étant toujours devant le substantif: *_ce_(t) t_homme_* ou *_tou_(t) t_homme_*; puis quelques autres, dont la place peut varier: *_gran_(d) t_homme_*, *_sain_(t) t_homme_*, *_parfai_(t) t_honnête homme_*, *_secon_(d) t_acte_*; de même encore *_ving_(t) t_hommes_* ou *_cen_(t) t_hommes_*. Cette liaison est donc en somme assez restreinte, car une expression comme *_froi_(d) t_hiver_* appartient déjà au langage écrit; en parlant, on dit plutôt *_hiver froid_*. En tout cas, la liaison est nécessaire dans cette construction, parce que le lien y est plus étroit entre les mots ainsi placés, l'adjectif étant en quelque sorte proclitique et s'appuyant sur le substantif[916].

* * * * *

Si l'adjectif n'est pas devant son substantif, il ne se lie plus guère qu'en vers, pour éviter l'hiatus, ou tout au plus dans la lecture. Dans le langage parlé, on dira bien encore, si l'on veut, *_j'ai froi_(d) t_aux pieds_*, parce qu'il y a là comme une expression toute faite où *_froid_* devient substantif, puisqu'on dit de même *_le froi_(d) t_aux pieds_*. Mais on ne dit pas *_le chau_(d) t_aux pieds_*; on dira donc *_j'ai chau_(d) _aux pieds_*, malgré l'hiatus de deux voyelles identiques; on dit même sans liaison *_chau_(d)* et *_froid_*, qui est pourtant une expression composée, mais composée de deux substantifs; on dira donc à fortiori *_alternative-ment chau_(d) _et froid_*; et de même presque uniquement *_il*

est gran_(d) _et fort_, _un sain_(t) _a pu seul..._, _le secon_(d) _est venu_[917].

En revanche la préposition _à_ requiert ordinairement la liaison de l'adjectif devant son complément, à cause du lien étroit qui les joint: _tou_(t) t_à vous_, _prê_(t) t_à sortir_[918].

* * * * *

De même que l'adjectif se lie au substantif, l'adverbe de manière se lie nécessairement à l'adjectif. C'est d'abord _tout_, bien entendu; par exemple _il est tou_(t) t_autre_; de même _vraimen_(t) t_aimable_, _tendremen_(t) t_aimé_, _tout à fai_(t) t_extraordinaire_.

On dit de même encore _commen_(t) t_allez-vous?_ à cause du lien intime qui unit les mots; et la liaison n'est pas moins indispensable dans _quan_(t) t_à_, comme elle se faisait autrefois dans _quan_(d) t_et quand_.

Quand le lien est moins intime, l'adverbe se lie encore, mais moins nécessairement: _partou_(t) t_où vous serez_, _tan_(t) t_il est beau_, _tellemen_(t) t_on est serré_; de même pour _autant_ ou _tantôt_ répétés, pour _aussitôt_, _bientôt_, _souvent_, _cependant_; mais on lie nécessairement dans _aussitô_(t) t_après_ ou _bientô_(t) t_après_.

La négation _point_ se lie toujours, étant inséparable de ce qui la suit: _je ne t'ai poin_(t) t_aimé!_

De même le pronom relatif _dont_ et la conjonction _quand_: _quan_(d) t_il viendra_, _don_(t) t_il est_. De même ou à peu près les prépositions _avant_, _pendant_, _devant_ et

autres, avec leurs régimes: _avan_(t) t_un jour_, _pendan_(t) t_un jour_, _devan_(t) t_une femme_[919].

III. =Les substantifs.=--Les liaisons que nous venons d'examiner sont à peu près les seules. Par conséquent les _substantifs_ en principe ne se lient plus, sauf en vers, bien entendu. Et encore, même en vers, le _d_ ne se lie guère: _un nœu_(d) _assorti_, _le ni_(d) _est vide_, _blon_(d) _ardent_ s'imposent partout et toujours. Que dis-je? _Le petit cha_(t) t_est mort_, si cher aux ingénues de la Comédie-Française, a bien de la peine à passer. Sans doute c'est ainsi que Molière prononçait; mais aujourd'hui on se demande s'il ne vaudrait pas mieux éviter l'hiatus avec une pause, ou simplement laisser l'hiatus.

Quant au langage courant, il ne lie plus guère ni _d_ ni _t_, même quand le substantif est suivi de son adjectif. Ceci permet de distinguer par exemple _un savan_(t) t_Allemand_, où _savan_ est adjectif, et _un savan_(t) _allemand_, où _savan_ est substantif, distinction qu'on ne fait pas en vers, quand on dit:

Un sot savan(t) t_est sot plus qu'un so_(t) t_ignorant_[920].

En prose on évitera tout au plus l'hiatus de deux voyelles identiques: _en quel endroi_(t) t_avez-vous vu_; encore cette liaison convient-elle mieux à la lecture qu'à la conversation[921].

* * * * *

Tout lui-même, qui se lie si facilement, et même si nécessairement, ne se lie plus dans le langage courant, quand il est substantif: _le tou_(t) _et la partie_, _le tou_(t) _est de savoir_,

tandis que le pronom indéfini sujet se lie toujours: *_tou_(t) t_est fini_*.

Toutefois, ici encore, la préposition *_à_*, je ne dis plus requiert, mais admet régulièrement la liaison, *_nous avons droi_(t) t_à cette faveur_*.

De plus la liaison reste nécessaire, comme partout, dans les mots ou expressions composés: d'abord, naturellement, celles où entre le mot *_tout_*; puis d'autres, comme *_gue_(t)-t_apens_*, *pon__(t) t_aux ânes_*, *_mo_(t) t_à mot_*, *_po_(t) t_à eau_*, *_po_(t) t_au lait_*, *_po_(t) t_au feu_*, *_po_(t) t_au noir_*, *_po_(t) t_aux roses_[922]*; et aussi *_peti_(t) t_à petit_*, *_de hau_(t) t_en bas_*, *_d'un bou_(t) t_à l'autre_*, *_bou_(t) t_à bout_*, *_bu_(t) t_à but_*, *_de bou_(t) t_en bout_*, *_de bu_(t) t_en blanc_*, *_de fon_(d) t_en comble_*, *_de momen_(t) t_en moment_*, *_de poin_(t) t_en point_[923]*; et même *_accen_(t) t_aigu_*, et *_c'est un droi_(t) t_acquis_*. Et ainsi *_pied_*, qui avait perdu son *_d_*, et pour lequel Malherbe et Ménage n'acceptaient aucune liaison, a repris celles de *_pie_(d) t_à terre_*, *_de pie_(d) t_en cap_*, et même *_pie_(d) t_à pied_*; et l'on distingue *_avoir un pie_(d) t_à terre_* (logement) et *_avoir un pie_(d) _à terre_* (sens littéral).

En revanche, *_cha_(t) _échaudé_* ou *_cha_(t) _en poche_* ne sauraient passer pour des mots composés, et la liaison ne s'y fait plus guère, malgré Littré. Elle n'est même plus indispensable dans *_au doi_(gt) _et à l'œil_*, pas plus que dans *_mon_(t) _Etna_*, *_mon_(t) _Hécla_* ou *_mon_(t) _Æta_*, où elle est seulement possible[924].

IV. =Après un R.--Mais il y a surtout une catégorie de liaisons qu'il importe absolument d'éviter, en vers aussi bien qu'en prose: c'est celle des finales où le _t_ est précédé d'un _r_ ; ou plutôt la liaison s'y fait si naturellement par l'_r_, qu'on n'a nul besoin d'en chercher une autre, qui est depuis longtemps condamnée.

C'est une chose dont on ne convaincra pas facilement la plupart des comédiens! Et je ne parle pas seulement des chanteurs, qui ne croiraient pas vibrer suffisamment s'ils ne criaient pas _Mor_(t) t_à l'impie! La tradition est pareille à la Comédie-Française, mais elle n'en est pas meilleure, et _prendre par_(t) t_à_, qu'on y entend, ne saurait pas plus passer que _par_(t) t_à deux_, qui serait grotesque.

De même, avec un _d_, _bavar_(d) _impudent_, _regar_(d) e _ffaré_, _abor_(d) _aimable_, _sour_(d) _et muet_, et aussi bien avec un _t_, _ar_t _exquis_ ou même _ar_(t) _oratoire_, _un quar_(t) _au moins_, un _rempar_(t) _infranchissable_, _désert_(t) _immense_, _por_(t) _ouvert_, _ver_(t) _et bleu_, et à fortiori _le sor_(t) _en est jeté_, ne sauraient admettre de liaison en aucune circonstance et sous aucun prétexte.

Même si l'adjectif est devant le substantif, mieux vaut ne pas lier: _un for_(t) _avantage_, _un cour_(t) _espace de temps_. Il en est de même des verbes: _il par_(t) _au matin_, _il conquiert_(t) _un empire_, _il est mort_(t) _avant l'âge_.

Ainsi la règle est presque absolue aujourd'hui et on n'y fait plus que fort peu d'exceptions.

L'usage s'est généralisé peu à peu de lier le _t_ de l'adverbe _fort_, par analogie avec _trop_, _tant_ et les autres; on dit

donc aujourd'hui généralement _for_(t) t_habile_ ou _for_(t) t_aimable_, mais jamais _le for_(t) t_et le faible_, ni _le plus for_(t) t_en est fait_, ni même _for_(t) t_en gueule_[925].

On lie aussi le _t_, bien entendu, dans les formes interrogatives, qui d'ailleurs sont de moins en moins usitées: _par_(t)-t_il_? _d'où sor_(t)-t_il_? On peut même dire _cela ne ser_(t) t_à rien_, pour éviter la cacophonie de _rarien_, mais jamais _qui ser_(t) t_à table_.

Enfin on dit généralement de la _mor_(t) t_aux rats_, pour le même motif[926].

C'est à peu près tout. Je ne conseille même pas plus _par rapor_(t) t_à_ et _de par_(t) t_et d'autre_, qui se disent très souvent, que _de par_(t) t_en par_(t), qui est devenu fort rare, ou _bor_(d) t_à bord_, _mor_(t) t_ou vif_, _souffrir mor_(t) t_et passion_, _à tor_(t) t_et à travers_, qui ne se disent jamais.

On ne dit pas non plus _du nor_(d) t_au midi_; mais beaucoup de personnes disent _nor_(d)-d_est_ et _nor_(d)-d_ouest_, sans doute par analogie avec _su_d_-est_ et _su_d_-ouest_. Cette assimilation, d'ailleurs fort ancienne, est extrêmement contestable, car le _d_ de _su_d_ se prononce toujours, et celui de _nor_(d) jamais; aussi le _d_ de _su_d_ reste-t-il _d_ dans _su_d_-ouest_, fort légitimement; mais à quel titre le _d_ de _nord_ peut-il se prononcer _d_ dans _nor_(d)-ouest_ ou _nor_(d)-est_? Sans doute il est possible de traiter le mot composé comme un mot simple, et il est vrai que les marins disent aussi _nordet_, par analogie avec _sudet_; mais en revanche ils disent _noroit_, et même _suroit_, ce qui est remarquable. Je

conclus qu'il vaut mieux prononcer _nor_(d)-ouest_, ce qui entraîne à peu près nécessairement _nor_(d)-est_.

LIAISONS DES SPIRANTES

1° Les chuintantes et les fricatives.

Les _chuintantes_, n'étant jamais muettes à la fin d'un mot, n'ont pas de liaisons.

Les _fricatives_ n'en ont pas davantage. Pourtant il y a une exception, reste de l'ancienne liaison de l'_f_ avec changement en _v_[927]. Voici dans quel cas. Nous avons vu que _neuf_ se prononçait _neu_ fermé sans _f_ devant un pluriel, ce qui doit amener régulièrement une liaison si ce pluriel commence par une voyelle. Or, dans cette liaison, l'_f_ devrait se changer en _v_, comme dans _neu_v_aîne_ et _neu_v_ième_. Mais ce phénomène ne se retrouve guère en réalité que dans deux expressions, d'ailleurs extrêmement usitées, et qui pour ce motif se conservent intactes: d'une part, _neu_(f) v_ans_, _dix-neu_(f) v_ans_, etc., d'autre part, _neu_(f) v_heures_. C'est à peu près tout: à peine peut-on dire _neu_(f) v_hommes_; en tout cas il est bien difficile aujourd'hui de dire _neu_(f) v_œufs_ ou _neu_(f) v_enfants_; c'est pourquoi, devant la plupart des pluriels commençant par une voyelle, la liaison, si c'est une liaison, se fait généralement par _f_; plus exactement, on prononce _neu_f_, comme si le mot qui suit n'était pas un pluriel: _neu_f_ _amis_, et même _neu_f_ _années_, à côté de _neu_(f) v_ans_[928].

2° Les sifflantes, S, X, Z.

Restent les _sifflantes_, _s_ et _z_, et aussi _x_, partout où il remplace l'_s_, c'est-à-dire partout où il ne se prononce pas.

Le cas des sifflantes est au moins aussi important que celui des dentales, et demande à être aussi étudié de près.

Là encore il y a beaucoup de liaisons qui, nécessaires en vers, sont facultatives en prose, d'autres qui sont encore obligatoires partout ou interdites partout.

De plus, les principes généraux sont sur beaucoup de points les mêmes que pour les dentales, ce qui nous permettra de passer plus rapidement sur ces points.

J'ajoute que la liaison se fait toujours en _s_ doux ou _z_: c'est un cas particulier de la prononciation de l'_s_ entre deux voyelles. Le phénomène est si général et si nécessaire, que l'_s_ dur qui sonne à la fin des mots s'adoucit couramment devant une voyelle, quand les mots sont liés par le sens: on dit beaucoup moins _fi_(ls) s_unique_ que _fi_(ls) z_unique_[929].

I. =Les différentes espèces de mots.==Comme pour le _t_, les _substantifs_ en principe ne se lient guère qu'en vers ou dans la lecture; je parle bien entendu des substantifs singuliers, le pluriel étant l'objet d'un examen spécial.

Même des expressions aussi courantes que la _voix humaine_, _le temps est beau_, ou même un _avis important_, qu'on peut encore lier si l'on veut, s'emploieront plutôt sans liaison dans la conversation courante[930].

La liaison n'est plus guère nécessaire que dans les expressions toutes faites, comme _pa_(s) z_à pas_, _au pi_(s) z_aller_, _de temp_(s) z_en temp_(s), _de temp_(s) z_à autre_, _en

temp_(s) z_et lieu_, _do_(s) z_à dos_, _do_(s) z_au feu et ventre à table_, ou encore _la pai_(x) z_et la guerre_, pour éviter un hiatus désagréable. En revanche, il y a des substantifs qui n'admettent jamais aucune liaison, comme _noix_, _nez_ ou _riz_: _ne_(z) _aquilin_, _ne_(z) _au vent_, _nez à ne_(z), _ri_(z) _au lait_.

On peut même dire que tous les noms propres sont dans ce cas: c'est à peine si l'on pourrait dire, dans la conversation, _Pari_(s) z_est grand_.

* * * * *

Les _adjectifs_ se lient aussi dans les mêmes conditions que pour le _t_, mais il y en a beaucoup moins. On dira donc _ba_s z_étage_ toujours, ou encore _gra_s z_à lard_; mais _ba_(s) z_et profond_ dans la lecture seulement, _ba_(s) _et profond_ dans la langue parlée.

* * * * *

Il en est de même encore pour les _verbes_. Dans les formes les plus courantes, la liaison est indispensable, et l'on ne conçoit guère les formes des verbes _être_ et _avoir_ sans liaison. Et pourtant elle est déjà moins indispensable dans l'usage à la suite de _nous avons_ et _vous avez_ qu'avec les monosyllabes du singulier, _je suis_, _tu es_, _tu as_, et aussi _nous sommes_, _vous êtes_; elle est même moins indispensable après _tu as_ qu'après _tu es_[931].

Elle est encore évidemment nécessaire devant _y_ et _en_ toniques: _va_(s)-z_y_, _alle_(z)-z_y_, et même avec _e_ muet: _songe_(s)-z_y bien_, _donne_(s)-z_en_[932].

La liaison est un peu moins nécessaire, mais c'est encore la prononciation correcte, comme pour le _t_, devant _y_ et _en_ atones, et devant un infinitif: _je veu_(x) z_aller_, _je veu_(x) z_y aller_ ou _vous aime_(z) z_à rire_; moins encore dans _tu va_(s) z_en Suisse_, ou _en_ est préposition. Pourtant beaucoup de personnes diront très naturellement _si tu va_(s) z_à Paris_, pour éviter l'hiatus désagréable de deux voyelles identiques, mais ce n'est point indispensable; pas davantage dans _je rend_(s) _à César_ ou _rende_(z) _à César_. On parlera plus loin des formes à _e muet_ suivi d'un _s_.

* * * * *

La liaison est encore nécessaire avec les prépositions monosyllabiques, _dans_, _dès_, _sans_, _chez_, _sous_, devant leurs régimes[933]: _dan_(s) z_un jour_, _san_(s) z_amour_, _che_(z) z_elle_, _sou_(s) z_un arbre_; elle est un peu moins indispensable avec _après_ ou _depuis_. Elle est réservée à la lecture avec _ci-inclus_, _non compris_ ou même _hormis_, tout à fait inusitée avec _hors_, _vers_, _envers_, _à travers_, dont nous parlerons tout à l'heure.

La liaison doit se faire aussi correctement avec les mots négatifs _pas_, _plus_, _jamais_, si peu qu'ils soient liés au mot suivant: _je n'aime pa_(s) z_à boire_, _nous n'irons plu_(s) z_au bois_, _jamai_(s) z_on a vu_; de même avec les adverbes de quantité _plus_, _moins_, _très_, _assez_, portant sur le mot qui suit: _plu_(s) z_aimable_, _moin_(s) z_il en fait_, et même, en vers, _asse_(z) z_et trop longtemps_.

Elle se fait naturellement dans des expressions composées, comme _de mieu_(x) z_en mieux_, _de plu_(s) z_en plus_, _de

moins_(s) z_en moins_, voire même, si l'on veut, _d'ore_(s) z_et déjà_, sans parler de _vi_(s)-z_à-vis_.

D'autres adverbes, comme _autrefois_, _parfois_, _quelquefois_, _désormais_, _longtemps_, _puis_, se lient encore très correctement, mais plutôt dans la lecture.

La conjonction _mais_ se lie fort bien aussi, même par-dessus une virgule, car les conjonctions monosyllabiques, à moins qu'on ne veuille produire un effet spécial, ne se séparent guère des mots qui les suivent:

Mai(s), z_en_ disant cela, songez-vous, je vous prie...[934].

II. =Les pluriels.=--Mais le rôle principal de la liaison ici, celui qu'elle paraît devoir jouer pendant longtemps encore, c'est de marquer le pluriel. Sur ce point, elle ne fléchit guère.

C'est pour cela que les articles pluriels, _les_, _des_, _aux_, ainsi que _ces_, les adjectifs possessifs ou indéfinis, _mes_, _les_, _ses_, _nos_, _vos_, _leurs_, _certains_, _plusieurs_, etc., les adjectifs numéraux, _deux_, _trois_, _six_, _dix_, _quatre-vingt_, se lient encore sans exception, devant un substantif, bien entendu, même précédé de son adjectif: _le_(s) z_amis_, _ce_(s) z_hommes_, _certain_(s) z_auteurs_, _plusieur_(s) z_autres personnes_, _deu_(x) z_aimables personnes_, et même _deu_(x) z_ix_(x) ou _troi_(s) z_em_(m), et aussi, avec double liaison, _ce_(s) z_aimable_(s) z_enfants_.

Ces liaisons sont si nécessaires que le peuple ajoute volontiers _quatre_ à _deux_, _trois_, _six_ et _dix_: _le bal des Quat_(re) z_Arts_ et même _par quatre_ z_officiers_.

Que dis-je? L'expression *_entre quat_(re) z_yeux_* a été l'objet de nombreuses discussions, beaucoup de grammairiens, et notamment Littré, l'ayant admise. Et il est certain que *_entre quatre yeux_* est difficile à prononcer, mais *_entre quat'yeux_* serait encore plus facile que *_entre quat'zyeux_*; ce n'est donc pas pour son euphonie que cette expression s'est répandue. En réalité, ce n'est même pas une question de liaison: l'expression vient tout simplement de ce que pour le peuple le mot *_œil_* n'a pas d'autre pluriel que *_zyeux_*, et non *_yeux_*, qu'il ignore[935].

Si ces mots ne sont pas suivis d'un substantif, la liaison ne se fait plus dans la conversation: ainsi *_plusieur_(s) _ont préten-du_*, où *_plusieurs_* devient pronom; de même *_deu_(x) et _deux quatre, troi_(s) et _trois six, ceu_(x) _et celles_*, toutes liaisons qui se font fort bien dans la lecture. On peut bien lier aussi *_troi_(s) z_avril_*, quoique ce soit tout autre chose que *_troi_(s) z_ans_*; mais ce sera uniquement pour éviter un hiatus désagréable; et l'on dira plus naturellement *_deu_(x) _avril_*, sans liaison.

* * * * *

Les pronoms personnels *_nous_*, *_vous_*, *_ils_*, *_elles_*, et même *_les_*, devant les verbes ou devant *_en_* et *_y_*, sont à peu près dans la même situation que les adjectifs devant les substantifs. Aussi lie-t-on nécessairement: *_nou_(s) z_avons dit*, *je vou_(s) z_ai vu*, *_elle_(s) z_ont fait*, *_elle_(s) z_en ont*, *_elle_(s) z_y vont*, *_je le_(s) z_attends*.

Mais quand ces mots ne sont pas dans cette position, ils ne se lient plus dans la conversation: *_pour vou_(s) _et pour nous_*,

donne-le(s) _à mon père_; _donne-le_(s) z_à mon père_ semble tout à fait prétentieux. _Eux_ lui-même ne se lie pas devant le verbe, parce qu'il n'est pas proclitique comme _ils_: _eu_(x) _ont été à Paris_. Toutes ces liaisons se font naturellement dans la lecture.

* * * * *

Il va sans dire que l'_adjectif_ se lie avec le substantif qui le suit, puisque cette liaison se fait déjà au singulier; mais même les mots qui ne se lient pas au singulier, _adjectifs_ ou _substantifs_, peuvent se lier au pluriel: _grand_(s) z_et forts_, _les saint_(s) z_ont dit_, _les second_(s) z_ont fait_, et aussi _des gen_(s) z_âgés_.

Et ceci pourra servir à l'occasion à marquer une différence de sens, car on distinguera correctement _un marchand de drap_(s) z_anglais_, où _anglais_ est l'épithète de _draps_, et _un marchand de drap_(s) _anglais_, où _anglais_ est l'épithète de _marchand_.

Cette liaison est particulièrement nécessaire dans les mots ou expressions composées qui n'ont pas de singulier comme _Cham_(ps)-z_Élysées_ ou _Éta_(ts)-z_Unis_[936].

Il y a toutefois des mots qui ne pourraient pas supporter la liaison: _on a vu des match_(s) _admirables_[937]. Mais la tendance générale est si forte qu'on ajoute parfois l'_s_ doux même à l'_s_ dur: _les mœur_s z_antiques_, ce qui mène à _mœurse zantiques_.

En pareil cas, c'est l'_s_ dur qui doit prévaloir, bien entendu: puisque l'_s_ final sonne partout, il doit sonner devant une

voyelle comme devant une consonne. On dira donc de préférence des _our_(s) s_ affamés_, puisqu'on ne dit plus des _our_(s), et de même _des fil_(s) s_ aimables_.

On préfère cependant _tou_(s) z_ensemble_, pour éviter la cacophonie de _sansan_. L'_s de tous_ a d'ailleurs une tendance à s'adoucir devant une voyelle, ne fût-ce que par analogie avec celui de _tou_(s) atone et proclitique, qui est forcément doux: _à tou_(s) z_égards_, ceci étant un cas ordinaire de liaison.

Et voici encore une remarque curieuse. De ce que les substantifs et adjectifs qui ne se lient pas au singulier peuvent se lier au pluriel, il résulte cette conséquence inattendue, que les mots qui ont déjà un _s_ final au singulier, et qui, au singulier, ne se lient pas dans la conversation, peuvent le faire au pluriel: _un ca_(s) _intéressant_, _des ca_(s) z_intéressants_, _un repa_(s) _excellent_, _des repa_(s) z_excellents_[938].

On voit même l'_s_ s'intercaler et se lier _nécessairement_ dans _genti_(ls)z_hommes_, soit parce qu'il ne fait qu'un mot, soit par analogie avec _grand_(s) z_hommes_[939].

* * * * *

La liaison est également nécessaire quand une des conjonctions _et_, _ou_, unit deux substantifs sans article entre eux; et cela non seulement dans les expressions toutes faites qui ont un article en tête, comme _les pont_(s) z_et chaussées_, _les voie_(s) z_et moyens_, _les voie_(s) z_et communications_, mais même entre deux substantifs quelconques sans aucun article, comme _vertu_(s) z_et vices_, _leçon_(s) z_ou devoirs_, _vin_(s) z_et liqueurs_: outre que le lien est ainsi plus étroit, la

liaison est nécessaire pour marquer le pluriel en l'absence d'article.

Quand il y a deux articles, la liaison avec la conjonction reste correcte, mais n'est plus nécessaire. On peut donc dire _les messieur_(s) z_et les dames_, ou plus simplement _les messieur_(s) _et les dames_, tout comme _messieur_(s) _un tel et un tel_[940].

* * * * *

Au contraire, les mots composés ordinaires, j'entends ceux qui ont un singulier[941], sont traités comme les mots simples, et ne peuvent marquer leur pluriel qu'à la fin. Ainsi l'_s_ intérieur du pluriel, quand il y en a un, et même s'il n'y en a pas d'autre, ne s'y prononce jamais, le pluriel se prononçant alors comme le singulier. On dira donc, sans exception, _des orang_(s)-_outangs_, _des char_(s)-_à-bancs_, et tout aussi bien _des ar_(cs)-k_en-ciel_, _des cro_(cs)-k_enjambe_, _des por_(cs)-k_épics_, des _gue_(ts)-t_apens_, _des po_(ts)-t_au-feu_, la consonne _c_ ou _t_ de ces mots, qui en fait sert d'initiale à la seconde syllabe, ne permettant pas l'introduction de l'_s_[942].

On dira même de préférence _les du_(cs) k_et pairs_, parce que _duc_(s) z_et pairs_ ferait supposer qu'il s'agit de deux catégories distinctes. On dira de même sans liaison _des moulin_(s) _à vent_, _des ciseau_(x) _à froid_, _des salle_(s) _à manger_[943]. Dans l'exemple de _salle_(s) _à manger_, nous retrouvons encore la question de l'_e muet_, qu'il faut traiter à part.

III. =L'S après l'E muet.--En principe, l'_e muet_ a une tendance naturelle à s'élider sans liaison, quand il est suivi d'un _s_.

Il est même assez rare que le peuple fasse la liaison de l'_s_ après un _e muet_ ; il va jusqu'à dire _elle_(s) _ont fait_ ou _vous ête_(s) _un brave homme_.

Pourtant l'_s_ du pronom _elles_ ne peut pas correctement ne pas se lier. Il en est de même, nous l'avons dit, des impératifs devant _en_ et _y_ : _donne_(s)-z_en_, _songe_(s)-z_y bien_ ; et aussi des formes verbales monosyllabiques si usitées, _somm_ et _êtes_ : _nous somm_(es) z_amis_, _vous ête_(s) z_un brave homme_.

Il y a encore deux formes verbales pareilles, _dites_ et _faites_ , qui sont dans le même cas : _dite_(s) z_un mot_, _vous faites_(s) z_un beau travail_ ; on est peut-être un peu moins exigeant pour _dites_ que pour _faites_ , mais ce n'est qu'une nuance[944].

On ne peut pas non plus ne pas lier l'adjectif pluriel placé devant le substantif : _jeune_(s) z_années_ . On liera même très bien le substantif pluriel avec l'adjectif qui suit : _les Inde_(s) z_occidentales_ , _les Pyrénée_(s)-z_Orientales_ , qui sont d'ailleurs un mot composé, _les femme_(s) z_anglaises_[945] ; et l'on pourra distinguer aussi _une fabrique d'arme_(s) z_anglaises_ , où l'épithète qualifie _armes_ , et _une fabrique d'arme_(s) _anglaise_ , où l'épithète qualifie _fabrique_ .

On dira aussi, sans article, _homme_(s) z_et femmes_ , _femme_(s) z_ou enfants_ , _sage_(s) z_et fous_ , et la liaison restera possible avec l'article, sans être nécessaire.

De même, on peut dire à la rigueur _deux livre_(s) z_et demie_ . Pourtant il n'est guère admis de dire _deux heure_(s) z_et demie_ : cette prononciation a un air prétentieux, ou témoigne du

moins d'une certaine recherche, qui n'est pas exempte d'un pédantisme inconscient, et l'on fera mieux de dire *_deux heures et demie_*, comme *_une heure et demie_*; quant à dire *_deux heure_(s) z_et quart_* ou *_deux heure_(s) z_un quart_*, je ne crois pas qu'on s'y risque beaucoup, non plus qu'à dire *_entre onze heure_(s) z_et midi_* ou *_trois heure_(s) z_après_*: ce serait presque ridicule, alors qu'on dit correctement *_trois an_(s) z_après_*. On ne dit pas davantage *_des pompe_(s) z_à vapeur_*, sans parler des *_maître_(s) z_ès arts_*, qui est imprononçable.

On dira même moins souvent ou moins facilement dans la conversation: *_ces homme_(s) z_ont fait leur devoir_* que: *_ces gen_(s) z_ont fait leur devoir_*.

On voit que la liaison de la syllabe muette avec *_s_*, *_au pluriel_*, est plus restreinte dans la langue parlée que celle de la syllabe tonique. Même dans la lecture ou le discours, elle est souvent évitée comme désagréable à l'oreille, et il y a une foule de cas où elle ne peut se faire qu'en vers. Mais là elle est naturellement indispensable, sans quoi les vers seraient faux:

Et fit tourner le sort des *_Perse_(s) z_aux Romains_[946]*.
Nos *_prince_(s) z_ont-ils_* eu des soldats plus fidèles?[947].

A vrai dire, les poètes mettent quelquefois le lecteur à de rudes épreuves, jusqu'à Racine lui-même:

Mes *_promesse_(s) z_au_(x) z_un_(s) z_éblouirent les yeux_[948]*.

Encore peut-on se tirer d'affaire ici par une pause après *_promesses_*; mais alors le vers paraît clocher, parce que l'*_e muet_* a

l'air de s'élider. Ce sont des pauses qu'il faut éviter autant que possible, et l'on n'hésitera pas à dire, par exemple:

Quels _reproche_(s), z_hélas!_ auriez-vous à vous faire?
[949].

car le mot _hélas!_ se lie assez bien à ce qui précède. Il y a d'ailleurs des pauses qui ne sont guère possibles, comme dans

Et le soir on lançait des _flèche_(s) z_au_(x) z_étoiles_,
où la liaison de _flèches_ demande de la délicatesse[950].

Si l'_s_ même du pluriel ne se prononce pas toujours volontiers dans l'usage courant après un _e muet_, il en est de même à fortiori pour celui de la _seconde personne du singulier_, à part l'impératif suivi de _en_ ou _y_. Car on est bien obligé de dire _songe_(s)-z_y_ ou _donne_(z)-_en_, puisque l'_s_ a été mis là exprès pour cela. Ou plutôt l'_s_ a été prononcé là avant qu'on ne l'écrivît; mais on dit de préférence sans liaison: _tu aime_(s) _à rire_, _tu chante_(s) _à ravir_.

Sans doute, _tu chante_(s) z_à ravir_ irait encore assez bien en vers; mais que dire de _Tu lâche_(s) z_Oscar_, que Victor Hugo a mis dans _la Forêt mouillée_?

D'autre part, quand Lamartine écrit dans _la Mort de Socrate_:

Toi qui, m'accompagnant comme un oiseau fidèle, _Caresse_ encor mon front au doux vent de ton aile,

il fait une faute d'orthographe, c'est certain, et il en a fait beaucoup de pareilles; mais peut-être a-t-il mieux aimé la faire que d'écrire _Me caresse_(s) z_encore_, qui était facile. On se

demande lequel des deux valait le mieux. Tout bien considéré, je crois que les poètes auraient mieux fait d'élider franchement et par principe, malgré l'_s_, toutes ces secondes personnes de première conjugaison.

* * * * *

Quant à l'_s_ des _noms propres_, il est vraiment impossible de le prononcer, même dans la lecture ou le discours; si on ne le prononce pas après une consonne ou une voyelle simple, ce n'est pas pour le prononcer après un _e muet_: imagine-t-on _Versaille_(s) z_est superbe, George_(s) z_Ohnet_ ou _Charle_(s)-z_Albert_?

Ces liaisons étaient sans doute possibles autrefois, mais il y a longtemps, et aujourd'hui les poètes eux-mêmes préfèrent supprimer l'_s_. Voici par exemple deux vers d'_Aymerillot_, où Victor Hugo avait le choix:

Le _bon_ roi _Charle_ est plein de douleur et d'ennui.
Charle, en_ voyant ces tours, tressaille sur les monts.

Ni _bon_, ni _en_ n'étaient indispensables; mais dans le premier vers, le poète n'a pas voulu d'une liaison qui contredisait si catégoriquement l'usage universel, et peut-être a-t-il ajouté _bon_ uniquement pour l'éviter; dans le second, il a mieux aimé, ayant le choix, supprimer l'_s_ que de supprimer _en_[951].

Victor Hugo, Edmond Rostand font généralement de même pour l'adverbe _certes_. Suivant les besoins du vers, Molière écrit _certe_ ou _certes_, et _grâce_ ou _grâces_.

IV. =L'S après un R.--Enfin, de même que pour le _t_, il importe particulièrement d'éviter la liaison de l'_s_ précédé d'un

r, sauf deux cas: d'une part, dans un mot composé, comme _tier_(s)-z_état_, traité comme un mot simple[952]; d'autre part, au pluriel.

Et encore, au pluriel, il faut distinguer.

On dira uniquement _plusieur_(s) z_enfants_ et _diver_(s) z_auteurs_, parce que l'adjectif est devant le substantif, et aussi des _jour_(s) z_heureux_, pour éviter une cacophonie. Mais déjà on pourra dire au choix des _part_(s) z_égales_, à cause du lien qui existe entre les mots, ou _des part_(s) _égales_, comme au singulier; de même _des ver_(s) z_admirables_ ou des _ver_(s) _admirables_.

Et l'on dira plutôt _des cor_(s) _anglais_, parce que _cor anglais_ est presque un mot composé, qui se prononce au pluriel comme au singulier; de même, à fortiori, _des cuiller_(s) _à café_, _des fer_(s) _à repasser_, _des ver_(s) _à soie_[953].

Si l'usage a fait prévaloir, du moins parmi les spécialistes, _art_(s) z_et métiers_, _art_(s) z_et manufactures_, c'est que ce sont là comme des mots composés dont le singulier n'existe pas, ce qui rappelle le cas de _Cham_(ps)-z_Élysées_.

On dira encore fort bien: _aveugles, sourd_(s) z_et muets, tous guérissaient_, parce qu'il s'agit de catégories différentes, mais on dira _les sour_(ds) _et muets_, comme au singulier, et aussi _les sour_(ds) _et les muets_, _les bavar_(ds) _aiment à..., _ses discour_(s) _ont quelque chose de_...

* * * * *

Telles sont les distinctions qu'on peut faire au pluriel. Au singulier, c'est plus simple: il n'y a pas de distinctions à faire. On

dira uniquement _un ver_(s) _admirable_, comme _une par_(t) _égale_, et de même à fortiori _l'univer_(s) _est immense_, et cela où que ce soit, en vers comme en prose, puisqu'il n'y a pas d'hiatus à éviter, ni de vers qui fussent faux sans cela. La liaison ici est non seulement inutile, puisque l'_r_ se lie naturellement avec la voyelle qui suit, mais de plus prétentieuse, n'étant plus employée nulle part. Il y a beau temps déjà que Legouvé, dans son _Art de la lecture_, raillait _le corp_(s) z_ensanglanté_ d'un certain avocat.

On ne fait même pas de liaisons dans des expressions qui pourraient passer pour composées, comme _corp_(s) _et âme_ ou _corp_(s) _à corps_ ou _prendre le mor_(s) _aux dents_[954].

On n'en fait pas davantage dans les verbes: _je par_(s) _aujourd'hui_, _tu sor_(s) _avec moi_.

Avec l'adverbe _toujours_, la liaison, de moins en moins fréquente, est encore admise ou tolérée, même en parlant, sans doute en souvenir du pluriel qui est dans le mot. Mais les prépositions _hors_, _vers_, _envers_, _à travers_ ne doivent pas plus se lier que les autres mots, même dans une expression toute faite, comme _enver_(s) _et contre tous_. Il y a peu de liaisons plus désagréables, je dirais presque plus désobligeantes, que celle de _ver_(s) z_elle_[955].

Je rappelle, pour terminer, que les liaisons les plus correctes, si elles ne sont pas absolument indispensables, doivent être évitées, même dans la lecture, si elles produisent une cacophonie. Or, c'est avec l'_s_ que le cas se produit le plus facilement. Ainsi _tu a_(s) z_ôté_ est parfaitement correct: _tu le_(s) z_as_ est

indispensable; mais _tu le_(s) z_a_(s) z_ôtés_ est inadmissible; on dira donc _tu le_(s) _a_(s) _ôtés_, la seconde liaison n'étant pas indispensable comme la première.

LIAISONS DES NASALES

En résumé, nous n'avons trouvé jusqu'ici de liaisons importantes et vivantes qu'avec le son du _t_ ou de l'_s_ doux. Il y en a encore une, moins importante, mais très curieuse, c'est celle de l'_n_ dans les _finales nasales_, l'_m_ ne se liant jamais.

Les finales nasales se liaient autrefois, comme toutes les consonnes, et par suite ne faisaient pas en vers les hiatus qu'elles font aujourd'hui pour nous[956].

Aujourd'hui la liaison des nasales est réduite presque uniquement aux adjectifs placés devant le substantif, cas essentiel, comme on l'a vu, en matière de liaison. Or les adjectifs qui peuvent être à cette place sont en somme assez peu nombreux, surtout en prose.

La plupart des adjectifs qui peuvent se lier sont en =-ain=: _cert_ain, _haut_ain, _loint_ain, _hum_ain, _proch_ain, _soud_ain, _souver_ain, _v_ain et _vil_ain, avec _pl_ein, _anci_en et _moy_en. Mais la liaison offre ici un phénomène très remarquable, car la nasale se décompose, et c'est le son du féminin qu'on entend: _certai_-n_auteur_, _un vai_-n_espoir_, _un vilai_-n_enfant_, _en plei_-n_air_, _le moye_-n_âge_, _un ancie_-n_ami_, et même _au prochai_-n_avertissement_; et en vers, ou dans le style oratoire, _un certai_-n_espoir_, _un soudai_-n_espoir_, ou encore:

Agrippine, Seigneur, se l'était bien promis: Elle a repris sur vous son _souverai_-n_ empire_[957].

On dit de même un _mie_-n_ami_, un _sie_-n_ami_, expressions d'ailleurs assez rares[958].

On conçoit que l'existence du féminin a singulièrement facilité, ou peut-être, pour mieux dire, a seule permis cette décomposition. On se rappelle d'ailleurs que la voyelle _orale_ qui correspond phonétiquement au son _in_ n'est pas _i_, mais bien _è_, ce qui facilite encore la décomposition: _in_ devient _è_ très naturellement[959].

Il est vrai que quelques personnes lient sans décomposer: _plein_ n_ air_; mais c'est encore une erreur, qui provient uniquement du fétichisme de l'orthographe, et du besoin de prononcer les mots comme ils sont écrits. Ou peut-être est-ce un respect scrupuleux d'anciennes traditions: l'abbé Rousselot a remarqué que cette prononciation se rencontre de préférence dans certains milieux traditionalistes et réactionnaires.

En tout cas, elle est presque aussi surannée que an-_née_, _sol_en-_nel_ ou _ard_em-_ment_ prononcés avec des nasales[960].

Naturellement on dira sans liaison: _vain et faux_, _ancien et démodé_, etc., l'adjectif n'étant pas devant un substantif.

* * * * *

Il y a encore quelques autres adjectifs qui sont dans le même cas que les adjectifs en _-ain_.

Il n'y en a point en =_an_=, et cette finale ne doit jamais se lier.

En =_on_=, il y a _bon_, et le phénomène est exactement le même: _un bo_-n_élève_, et non _un bon_ n_élève_[961]; alors qu'on dit _bon à rien_, _bon à tirer_, sans liaison.

L'exemple de _bon_ est suivi par _mon_, _ton_, _son_, qui sont aussi des adjectifs, et sont traités comme si leurs féminins étaient _monne_, _tonne_, _sonne_: _mo_-n_habit_, _to_-n_amour_, _so_-n_esprit_[962].

Le cas des adjectifs en =-in= est plus délicat, car _-in_ fait au féminin _-ine_, qui ne correspond pas phonétiquement au masculin. Pourtant la grande diffusion des cantiques de Noël a répandu et imposé l'expression _divi_-n_enfant_. Par analogie, on dira très correctement _divi_-n_Achille_, _divi_-n_Ulysse_, _divi_-n_Homère_; mais ici la décomposition de la nasale s'impose moins absolument, quoique la liaison soit également indispensable. C'est d'ailleurs le seul adjectif en _-in_ qui puisse se décomposer: _malin esprit_ ou _fin esprit_ se lieront donc _au besoin_ sans décomposition; mais je pense qu'_esprit malin_ et surtout _esprit fin_ vaudraient beaucoup mieux[963].

* * * * *

On peut dire de =_un_= la même chose que de _-in_: le féminin ne correspond pas phonétiquement au masculin[964]. Néanmoins l'adjectif _un_ s'est longtemps décomposé comme les autres, et Littré disait encore _u_-n_homme_. Cette prononciation a disparu à peu près complètement, à Paris du moins, chez les personnes instruites. Cela tient sans doute à ce que des confusions de genre se sont produites. Par exemple le peuple fai-

sait _u_-n_omnibus_ du féminin. Dès lors les personnes instruites ont craint peut-être qu'on ne les accusât de faire féminins des noms masculins, et l'usage s'est établi de faire la liaison sans décomposer: _un_ n_homme_, _un_ n_ami_, _un_ n_un_[965].

On dit aussi _un_ n_à un_, et même, si l'on veut, _l'un_ n_et l'autre_[966]; mais on dit sans liaison _un_ ou deux_, et même _un_ et un font deux_, _l'un_ est venu_, _l'autre_ est resté_; et à _ving_ et un_ n_ans_, où _ans_ est multiplié par _ving_ et un_, on opposera _vingt_ et un_ avril_, où avril n'est pas multiplié[967].

Aucun a fait exactement comme _un_, dont il est composé, et conserve aujourd'hui le son nasal en se liant devant un substantif: _un_ n_homme_, _aucun_ n_homme_. On dit aussi _d'un_ commun_ n_accord_, ou encore _chacun_ n_un_, qui évite un hiatus désagréable, et même, en géométrie, _chacun_ n_à chacun_; mais, à part ces expressions, on lie très rarement _chacun_ et _quelqu'un_, et seulement dans la lecture.

Outre les adjectifs, il y a encore cinq ou six _mots invariables_ qui se lient: les pronoms indéfinis _en_ (pronom ou adverbe), _on_ et _rien_, l'adverbe _bien_ et la préposition _en_, parfois même l'adverbe _combien_. Ces mots-là aussi se lient sans se dénasaliser, tout simplement sans doute parce qu'ils n'ont pas et ne peuvent pas avoir de féminin: ainsi _je n'en_ n_ai pas_, _s'en_ n_aller_, _on_ n_a dit_, _je n'ai rien_ n_accepté_, _rien_ n_à dire_, _rien_ n_autre_, _vous êtes bien_ n_aimable_, ou _bien_ n_à plaindre_, _bien_ n_entendu_, _c'est bien_ n_à vous de..._, _en_ n_Asie_, _en_ n_argent_, _en_ n_étourdi_, _en_ n_aimant_; et aussi, mais moins nécessairement, _combien_ n_avez-vous de...?[968].

Naturellement, pour que la liaison puisse se faire, il faut que le lien entre les mots soit suffisant, car on dira sans liaison _donnez-m'en un peu_, _parlez-en à votre père_, _a-t-on été_, _je n'ai rien aujourd'hui_, _rien ou peu de chose_, _nous sommes bien ici_, _bien et vite_, _combien y a-t-il d'habitants à Paris?_ et cela même en vers, au moins dans les premiers exemples.

Mieux encore: il arrive que _on_ est traité comme une sorte de nom propre, et en ce cas il ne se lie pas. Ainsi, à une phrase telle que _on_ n'a prétendu que..., il sera répondu, sans liaison: On _est un sot_, comme on dirait _Caton est un grand homme_.

CONCLUSION

En somme, et tout bien considéré, on a pu voir que même en prose, même dans la conversation la plus courante, il se fait encore un assez grand nombre de liaisons, dont certaines sont absolument indispensables. Il est même à noter que, pour quelques liaisons qu'on faisait autrefois et que nous ne faisons plus, en revanche la diffusion de l'enseignement a rétabli dans l'usage courant de la conversation beaucoup de liaisons que le XVII^e siècle et le XVIII^e n'y faisaient déjà plus. Au XVII^e siècle, les personnes les plus instruites disaient couramment sans liaison, d'après le témoignage des meilleurs grammairiens, cités par Thurot: _vene_(z) _ici_, _je sui_(s) _assez bien_, _voyon_(s) _un peu_, _avez-vous_(s) _appris_, _des cruauté_(s) _inouïes_, _des tromperie_(s) _inutiles_, et même _d'inutile_(s) _adresses_; et encore _commen_(t) avez-vous _dit_, _i_(ls) _doive_(nt) _arriver_, _nous somme_(s) _allés_; toutes façons de parler qui subsistent plus ou moins dans le langage de la bonne compagnie, celle qui, par tradition, garde, dans la conver-

sation comme dans les manières, cette simplicité qui est une de ses élégances.

Il nous faut répéter, pour conclure, ce que nous avons dit maintes fois dans cet ouvrage: le parler des gens du monde n'est pas celui des professeurs, des acteurs, et, en général, des gens qui font profession de la parole, avocats, hommes politiques, etc.

Molière avait bien remarqué ces nuances, comme il se voit par les recommandations qu'il adresse à l'un des comédiens de l'Impromptu de Versailles: «Vous faites le poète, vous, et vous devez vous remplir de ce personnage, marquer cet air pédant qui se conserve parmi le commerce du beau monde, ce ton de voix sentencieux, et cette exactitude de prononciation qui appuie sur toutes les syllabes, et ne laisse échapper aucune lettre de la plus sévère orthographe.»

Depuis le temps de Molière, et pour diverses raisons, les façons de parler prétentieuses qu'il raillait si bien ont gagné du terrain, et elles ont atteint des classes sociales qui, jusqu'à présent, en étaient exemptes. Mais, aujourd'hui comme autrefois, le dire de l'abbé d'Olivet reste vrai: «La conversation des honnêtes gens est pleine d'hiatus volontaires qui sont tellement autorisés par l'usage que, si l'on parlait autrement, cela serait d'un pédant ou d'un provincial.»

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES FINALES

-a, 18.

-ab, -abe, 23.

-able, -âble, 30.

-abre, 32.

-ac, 21, 212.

-ace, -âce, 22.

-ache, -âche, 22.

-acle, -âcle, 30.

-acre, -âcre, 31.

-act, 215.

-ad, -ade, 24.

-adre, 31-32.

-af, -afe, 22.

-afle, 30.

-afre, -âfre, 31.

-ag, 24.

-age, 29.

-agne, 26.

-agre, 31.

-ague, 24.

-ah, 19.

-ai, 79.

-aï, 119.

-aid, 81, 229.

-aide, 83.

-aie, 56, 81.

-aigne, 83.

-ail, 26, 259.

-aile, 83.

-aille, 26, 28, 264.

-ailler, -ailleur, etc., 35-36.

-aime, 83-84.

-ain, 344.

-ainc, 213.

-aine, 84.

-aing, 236-37.

-ains, 308.

-air, -aire, 84, 292.

-airie, 85.

-ais, 81, 302.

-aise, 84.

-aisse, 83.

-ait, 81, 327.

-aite, 82.

-aître, 85.

-aix, 344.

-ak, 45.

-al, 24, 258.

-ale, -âle, -alle, 24.

-am, 24, 129-131, 274.

-ame, -âme, -amme, 24.

-amment, 276.

-an, 25, 134.

-anc, 213.

-and, 135, 228.

-ane, -âne, -anne, 25-26.

-ang, 236-238.

-ans, 303-309.

-ant, 135, 228, 329.

-ap, 21, 284.

-ape, -âpe, -appe, 21.

-aphe, 22.

-aple, 31.

-apre, -âpre, 31.

-aque, -âque, 21.

-ar, 28, 292.

-ard, 28, 228.

-are, -arre, 28, 29.

-archat, 222.

-archie, 224.

-aron, -arron, 36.

-art, 28, 330.

-as, 19-20, 23, 300-301.

-ase, 29.

-aser, -asif, etc., 34, 36.

-asme, 275, 315.

-ass, -asse, -âsse, 22.

-asser, 34.

-assion, 38.

-at, 19, 45, 325.

-ate, -âte, -atte, 19, 45.

-ateur, -ation, -atif, 38.

-atre, -âtre, 31.
-atrice, -ature, 38.
-au, 113, 116.
-aube, -auce, etc., 114.
-aud, 113, 229.
-aude, -auffe, etc., 114.
-auld, 229, 261.
-ault, 268, 328.
-aur, -aure, 114-15.
-aut, -aute, 113-14, 328.
-auté, 115.
-aux, 344.
-ave, 29.
-avre, 32.
-ay, 80.
-aye, 28, 83, 191.
-ayer, 163, 191, 193.
-az, -aze, 29, 350-51.
-berg, 67, 236, 238.
-bourg, -burg, 236, 238.

-burn, -burns, -bury, 126.

-chée, -chéen, 223.

-cher, 293-94.

-chi, 226.

-chin, 224.

-chine, -chique, -chisme, -chiste, 225.

-chite, 225.

-cueil, 93, 259.

-é, 52.

-e latin ou étranger, 52, 75-76.

-è, 54.

-eb, -èbe, 61.

-èble, -èbre, 68.

-ec, -ecq, -ecque, 57, 212.

-èce, 59-60.

-èche, -êche, 59.

-ècle, -ècre, 68.

-ect, 215-16.

-ed, -ède, 61.

-èdre, 68.

-ée, -ées, 56.
-éen, 137.
-ef, -effe, 59, 231.
-èfle, -effre, 68.
-eg, 61.
-ège, 65.
-ègle, 68.
-ègne, 64.
-ègre, 68.
-ègue, 61.
-eiche, -eige, etc., 82-85.
-eil, 65, 259.
-eille, 65, 83, 264.
-é-je, 65.
-el, 61, 258.
-èle, -ête, -elle, 61.
-elier, -elions, -eliez, 166.
-em, 62, 129, 131, 274.
-emble, -embre, 140.
-ème, -ême, -emme, 62-63.

-emment, 74, 131, 276.

-empe, -emple, 140.

-en, 64, 136-38, 279.

-enc, 140.

-ence, 140.

-end, 138.

-ende, -endre, 140.

-ène, -êne, -enne, 61.

-eng, 140, 237-38.

-ennal, -ennat, etc., 281.

-enné, -ennant, etc., 281.

-ens, 139-140, 308-309.

-ense, 140.

-ent, 138, 161, 329.

-ente, 140.

-entiel, -ention, 141.

-ep, -èpe, -êpe, -eppe, 57-58.

-eph, -èphe, 59.

-èpre, -êpre, 68.

-eps, 309-10.

-èque, -êque, 57.

-er, 53-54, 66-67, 292 sqq.

-erd, 228.

-ère, -erre, 66.

-èrement, 73.

-ers, 295, 310.

-ès, 55, 60, 301-302.

-esce, 59.

-èse, 68.

-esle, -esme, -esne, etc., 313.

-esse, 59-60.

-essible, -essif, etc., 323.

-et, 55, 58, 326-27.

-êt, 55.

-ête, -ête, -ette, 58.

-être, -être, -ettre, 69.

-etti, -etto, etc., 340.

-eu, -eue, 90.

-euble, 93.

-eude, 92.

-euf, 91, 93, 231.

-euil, 93, 259.

-euille, 93, 264.

-eul, 93, 258.

-eule, 92, 93.

-eumatique, 96.

-eume, 92.

-eune, -êune, 92, 93.

-euple, 93.

-eur, 93-94, 292.

-eure, -eurre, 93-94.

-eurer, 96.

-eus, 92, 304.

-euse, 91.

-eusement, 95.

-eut, 91.

-eute, -eutre, 92.

-eutique, 96.

-euve, -euvre, 94.

-eux, 90, 91, 344.

-ève, êve, 67.

-èvre, 69-70.

-ey, 345.

-ey, 80.

-eyer, 163, 193.

-ez, 53, 68, 350-51.

-èze, 68.

-field, 78, 229.

-ford, 228.

-ger, 293-94.

-gua, 241.

-guë, 244.

-gueil, 93, 259.

-guier, -guière, 243.

-i, -ie, 117, 118.

-ibe, 118.

-ic, 118, 212.

-ict, 217.

-iez, 220, 352.

-ide, 118.

-ien, 136-37.

-iens, 308.

-ient, 138.

-ier, -iers, 53, 268, 293, 295.

-if, 118, 231.

-ig, igue, 118, 238, 241.

-iions, -iiez, 119, 189, 190.

-il, 259-60.

-ille, 265-67.

-illa, 268.

-illade, -illage, etc., 267, 270.

-im, -ime, 118, 274.

-in, 145, 279.

-inck, 146.

-inct, 217.

-ing, 120, 145-46, 237-38.

-ins, 309.

-ions, -iez, 268.

-ip, -ique, 118.

-ir, -ire, 118, 292.

-is, 117, 302-303

-ise, isse, 118.

-iser, 119.

-isme, 275, 315.

-issible, -issime, etc., 323.

-iste, 333.

-it, -ite, 117-18, 327-28.

-itz, 351.

-ix, 117, 344-46.

-iz, 350-51.

-land, 135, 228.

-lier, 262.

-machie, 224.

-man, -mann, 131, 279.

-mesnil, 313.

-o, 98.

-ob, -obe, 104.

-oble, obre, 108.

-oc, 100, 102, 212.

-oce, -oche, 102.

-ocle, -ocre, 108.

-od, 100, 229.

-ode, 104.

-oë anglais, 53.

-of, -ofe, 102.

-ofle, -ofre, 108.

-oge, -ogue, 104.

-ogre, 108.

-ogue, 104.

-oi, oie, 46.

-oï, 119.

-oide, -oif, -oile, etc., 47-48.

-oing, 236-37.

-oir, oire, 47, 292.

-ois, 46, 301.

-oit, oite, 40-47, 325-26.

-oix, 47, 344.

-ol, -ole, -olle, 104.

-ome, -omme, 104-6.

-ompt, 329.

-on, 148, 388.

-onc , 213.

-ond, 288.

-one, -onne, 106.

-ong, 236-38.

-onner, -onnaire, etc., 281.

-ons, 302.

-ont, 325.

-op, -ope, 100, 102.

-ophe, 102.

-ople, -opre, 108.

-ops, 309-10.

-ogue, 102.

-or, 108, 292.

-ord, 108, 228.

-ore, -orre, 108.

-orer, 111.

-ors, 108.

-ort, 108, 330.

-os, 98, 102, 304.

-ose, 101.

-oser, -oisif, -osion, 110.

-osité, -osition, 110.

-osse, 102.

-ost, 331.

-ot, 98-99, 327-28.

-ote, -otte, 102.

-oter, -otif, 111.

-otion, 110.

-otre, 108.

-ou, 121.

-oud, 121, 228.

-ouil, 259.

-ouille, 122, 264.

-ouiller, 122.

-oul, 258-59.

-ould, 229, 261.

-oult, 261, 328.

-oup, 284.

-our, -oure, 121, 292.

-ourd, 228.

-ourer, 122.

-ous, 121, 304-5.

-ouser, 122.

-out, 121, 328-29.

-oux, 344.

-ove, 104.

-ow, 341, 343.

-own, -owski, 343.

-oyau, 191.

-oyer, 163, 193-94.

-oz, 107, 351.

-put, 329.

-quin, -quine, 289.

-schi, 226.

-seur, -sion, -soir(e), 321.

-son anglais, 148.

-spect, 216, 330, 361-62.

-stadt, 325.

-tiaire, -tial, 333.

-tie, 333, 335, 337.

-tié, 334, 336.

-tiel et dér., 333.

-tième, 336.

-tien, -tienne, 333, 337.

-tier, tière, 336.

-tieux et dér., 333.

-tion et dér., 187, 333, 335.

-ton anglais, 148.

-u, ude, etc., 121-22

-ueil, 93.

-uite, 242.

-um, 123, 125.

-un, 149, 389.

-ur, -ure, 121, 292.

-urer, -urie, 122.

-us, 305-307.

-user, 122.

-ut, 329.

-ux, 344.

-uyer, 193.

-uz, 351.

-ville, 266-67.

-viller, villier, 270, 291.

-yen, 137.

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES PRINCIPAUX MOTS ET NOMS PROPRES

N. B. Cet index eût été plus que doublé, si on y avait introduit tous les mots du texte et tous les noms propres. Mais c'eût été parfaitement inutile. D'abord une foule de mots sont cités comme exemples de prononciation normale pour les finales principales, et pour ceux-là l'index qui précède doit évidemment suffire. On peut même dire que cet index, qui est très étendu, en y joignant la Table des matières qui est fort développée, suffirait aisément pour trouver n'importe quel mot. On n'a pas voulu cependant refuser au lecteur un index alphabétique, qui dans certains cas peut être commode; mais on n'y a mis que l'utile, c'est-à-dire les mots sur la prononciation desquels on peut hésiter, ceux qui sont cités plus d'une fois, ceux qui sont l'objet de remarques spéciales, enfin tous ceux qui ont quelques chances d'être cherchés. Par exemple certains mots techniques et rares ne sont employés que par les spécialistes, qui connaissent leur prononciation: à quoi bon en encombrer un index où personne ne les cherchera? D'autre part beaucoup de noms propres sont insérés dans des listes plus ou moins longues, où on les trouvera aussi facilement ou aussi rapidement avec la Table des matières qu'à l'aide d'un index alphabétique. A quoi bon répéter par exemple

au W les listes qui sont déjà au chapitre du W? De même pour beaucoup de mots étrangers. Il suffit que le lecteur soit bien averti qu'un mot qui est absent de la liste n'est pas pour ce motif absent du livre. J'ajoute que les abréviations imprimées en italique représentent plusieurs mots qui sont dans la même page, ou même des séries nombreuses, comme les finales.

A

Abatucci, 125, 220.

abbaye, 190.

abject, 215, 330.

ab ovo, 111.

Abraham, 25, 129, 130.

abricotier, 111.

abrupt, 331.

Abruzzes, 351.

abs-, 202, 315.

accessit, 328.

accroc, 100, 212.

accueil, 93.

Achéron, 224.

achète, 222.

Achille, 225, 267.

achillée, -éide, 225-26, 270.

Achmet, 226.

aconit, 327.

acrimonie, 33.

Adam, 37, 129-30.

adéquat, 291, 325.

adosser, 110.

ad patres, 38.

adventice, 141, 142.

adventif, 141.

affairé, 85.

affres, 31, 32.

Agen, 138.

Agenais, 165.

agneau, 87.

Agnès, agnus, 245.

aigu, 85.

aigu-, 242-44.

aimer, 85.

Aïnos, 304.

ains, 308.

aisé, 85.

Aix, 344.

Ajaccio, 219, 255.

Alais, 302.

albatros, 102, 304.

albinos, 102, 304.

alcarazas, 300.

alcool, 104.

Alexis, 303.

Alger, 294.

Algésiras, 319.

alguazil, 36, 243, 260.

aliquante, 291.

Allah, 19.

alleluia, 193.

all right, 120.

almanach, 221.

Almeida, 88.

alors, 310.

aloyau, 190.

alphabet, 326.

Alsace, 315.

altier, 293.

amarrer, 34.

ambesas, 300.

amer, 294.

amict, 217, 330.

Amiens, 139, 309.

amitié, 334, 336.

Anchise, 226.

ancillaire, 270.

Angers, 295.

Angra-Pequeña, 280, 289.

anguille, 242, 265.

anis, 37.

ann-, 281.

Anne, 26.

année, 131, 281.

Annunzio, 149, 282.

anspect, 216.

antechrist, 331.

anti- devant voy., 383.

anti- devant _s_ et voy., 317.

antienne, 337.

anus, 38.

Anvers, 310.

aoriste, Aoste, 41.

août, 39-40, 329.

aoûter, aoûteron, 40-41.

api, 37.

aplomb, 210.

app-, 286.

appendice, -icite, 142, 286.

appétit, 165.

appogiature, 246.

a priori, 38.

aqua-, 291.

aqueduc, 165.

aquilin, aquilon, 289.

arachide, 225.

araignée, 87.

arc-boutant, etc., 214.

archal, 222.

arché-, 223.

archi-, 225.

arctique, 217.

Arcueil, 93.

Argens, 139, 309.

Argueil, 93.

arguer, 241.

Arguin, 146, 243.

argutie, 337.

aristo, 100.

Arkansas, 319.

arr-, 297.

Arras, 301.

arriéré, 73.

arroser, 110.

arrow-root, 113, 343.

Ars-, 315.

arsenic, 213.

arts et métiers, 384.

Aruns, 149, 309.

as, 300.

aseptique, 317.

Asnières, 33.

aspect, 216.

ass-, 322.

Assas (d'), 301.

assez, 53, 350.

assied, assieds, 52, 228.

asthme, -atique, 315, 332.

asym-, 317.

atlas, 23, 300.

att-, 339.

atterrir, 73.

au- initial, 115-116.

Aubenas, 301.

Auch, 114, 221.

Auerstædt, 57, 61, 78.

Augsbourg, 244.

aujourd'hui, 116.

aulne, _Auln-_, 261-62.

Aunis, 303.

Aureng-Zeyb, 88, 238.

aurochs, 309.

Austerlitz, 351.

auto, 100.

automne, -al, 275.

autrui, 197.

Auxerre, -ois, 347.

Auxonne, 347.

avant-hier, 366.

avec, 213.

aveline, 37.

aveugle, 92, 93.

avril, 261.

Ay, 191.

ayant, 189.

aye, ayent, 163, 194.

Ayen, 191.

azimut, 329.

B

Baal, 24.

babil, 261.

baby, 43, 121.

Bacciochi, 220, 226.

Bacchus, 37.

bacille, 266.

Bædeker, 68, 78.

Bagration, 339.

Baïes, 28.

bairam, 88.

Balaam, 25.

balaye, 193.

balbutier, 336.

balsamique, 315.

Banyuls, 125, 310.

banzaï, 119.

bapt-, 285.

bardit, 327.

bar-maid, 88.

baroque, 37.

barricade, 34.

basa-, 36.

bascule, 38.

Basile, 36.

basileus, 72, 304, 318.

basilique, basoche, 36.

basquine, 289.

basset, bassesse, basson, 35.

bastonnade, 38.

Bataves, 37.

bay-, _Bay-_, 191.

Baylen, 88.

Bayreuth, 88, 92.

baz-, _Baz-_, 36.

Béarn, 280.

beaucoup, 284, 360.

Beauvaisis, 303.

Bebel, 76.

bec-, 212.

beefsteack, 43, 313.

Beethoven, 78.

béguin, béguine, 243.

Belfort, 262.

Belsunce, 149, 315.

Belzébuth, 332.

Ben-, 144.

bengali, 143.

Benjamin, 143.

benjoin, 143.

Benserade, 143.

Bentivoglio, 144, 246, 280.

benzine, 144.

Berlioz, 107.

Bernoulli, 269.

Besenval, 141.

besicles, 170.

besson, 171.

bêta, 18.

bêtise, 72.

_Beu-, 96.

beugle, 92.

Beyrouth, 88.

bief, biez, 231, 350.

bien, 136, 390.

bigarré, -reau, 34, 37.

bill, 264.

billebaude, -vesée, 267.

Billom, 130.

bis, 303.

Biscaye, 28, 191.

blason, 36.

Blaye, 28, 191.

bleuet, bluet, 94.

blockhaus, 116, 304.

Blücher, 224, 295.

bluff, bluffer, 126.

boa, 112.

bobo, 111.

Bœcklin, 77, 146.

Boerhaave, 39, 78.

Boers, 66, 78.

bœuf, 91, 93, 231-32.

Bohême, 199.

Boilly, 269.

__Bois-__, 312.

bonneterie, 173.

book, 112.

bookmaker, 42-43.

Boson, 110.

Boullongne, 282.

bourg, Bourg, 236, 363.

bourgmestre, 236.

Bourgueil, 93.

bow-window, 343.

boy, 50.

boyard, 191.

boycotter, 50.

brahme, 25.

Bramante, 52.

brame, 25.

brasero, 76, 318.

brayette, 191.

bréchet, 170.

Bretagne, 87.

breuvage, 93.

breveté, 170, 173.

bric (de) et de broc, 212.

briqueterie, 173.

broc, 100, 212.

Broglie, 246.

bronch-, 222.

Brongniart, 232.

Brooklyn, 113, 146.

browning, 145, 238, 343.

Brown-Sequard, 291, 343.

bruire, bruit, etc., 197.

Brunswick, 149.

brut, 329.

Bruxelles, 347.

bruyant, 190, 192.

bruyère, 192.

Buch, 221.

budget, 126.

Buona-, 125.

Bueil, 53.

Buenos-Ayres, 60, 84, 88.

buffleterie, 172.

bulbul, 124.

bull, John Bull, 125.

burg, 124.

but, 329.

Buzenval, 143.

Byron, 121, 148.

C

cabre, cabrer, 32, 34.

cacaoyère, 191.

cachexie, 224.

cachucha, 226.

cadavéreux, 34.

cadédis, 303.

cadenasser, 35.

Cadix, 37.

cadran, cadrer, 34.

cadre, 31.

cæcum, 75.

Caen, 134, 137.

Caennais, 134.

Cagliostro, 246.

cail-, 36.

Calais, 37.

Calas, 301.

Calderon, 76.

Calicut, 329.

Calvados, 103, 304.

camarilla, 268.

Cambrésis, 303.

Cameroun, 76.

Camille, 265.

camomille, 265.

cant, 330.

canut, Canut, 329.

caoutchouc, 41, 212, 249.

capillaire, 270.

caqueterie, 173.

Carabas, 301.

Carducci, 125, 220.

carotte, 37.

Carpentras, 141, 301.

carr-, 34.

carriole, carrosse, 37.

casemate, 36.

Caserte, 52.

casoar, 199.

casse, casser, 22, 34.

casserole, 35.

cassette, 35.

cassis, 37, 302.

Castiglione, 246.

Câtelet, 33.

catéchumène, 223.

cauchemar, 116.

cautériser, 116.

Cavaignac, 87.

Caventou, 141.

celer, 190.

Cellini, 219.

celui, 263.

cens, 139, 308.

cent-, 141.

centaure, 114.

centaurée, 115.

centiare, 338.

cep, 284.

cercueil, 93.

cerf, 232.

ces, 54.

Ceuta, 96.

Ceylan, 88.

Chablis, 37.

chalet, 37.

challenge, 43, 144.

chamarrer, 34.

Chamfort, 129.

Chamlay, 129.

Chamonix, 344.

Champagne, 87.

Champaigne, 87.

Champmeslé, 73, 284.

Champs-Élysées, 377, 378, 384.

Chan-, 227.

chaouch, 221.

chargeure, 240.

chariot, 37.

charr-, 36-37, 297.

chassieux, 37.

châtaigne, 87.

châtier, 335.

Chaulne, 261.

ché-, _Ché-_, 224.

chef-, 231.

Chemulpo, 125, 227.

chéneau, 169.

cheptel, 285.

cher, Cher, 294.

Cherbuliez, 350.

chérif, 224.

cherra, 73, 297.

chérubin, 224.

Cherubini, 125, 224.

chester, 226, 295.

chévecier, 170.

chevesne, 310.

Cheviot, 328.

chez, 53, 350.

chi-, 224-25.

Chi-, 226-27.

Childe-Harold, 120, 226

chinchilla, 226, 268.

chocolat, 18.

Choiseul, 93, 258.

chol-, _chor-_, 222.

chrétien, 142, 335, 337.

chrétienté, 142.

Christ, 331.

chrestomathie, 338.

chromo, 100.

chulo, 124, 226.

chut, 123.

chyle, chyme, 225.

ci-gât, 327.

cinabre, 32.

cinq, 287.

Cinq-Mars, 287, 310.

cipaye, 28, 191, 303.

circonspect, 216.

clamer, clameur, 34.

Clarens, 140, 308.

claret, 327.

Claretie, 337.

classe, classer, 22, 33.

classique, 33, 323.

Claude, Claudine, 218.

clef, 231.

clerc, 214, 363.

Clésinger, 239, 295.

cloaque, 112.

clown, 343.

club, 126.

Clytie, 337.

co-, 112.

coaltar, 45.

cobaye, 28, 191.

Coblentz, 139.

Cobourg, 110.

Coccaie, 191.

coccyx, 346.

cock-tail, 88.

coco, 111.

codicille, 266.

Coëfféteau, 200.

Coëtlogon, 75.

cognassier, 245.

Coigny, 49.

col, 258.

cold-cream, 45.

coll-, 272.

colliqu-, 291.

Colomb, 210.

comm-, 277.

compagnie, 282.

compagnon, 87.

compendieux, 141.

compte et dér., 285.

con brio, etc., 148.

concept, 331.

Condom, 130.

Confolens, 140, 308.

conifère, conique, 109.

conjungo, 149.

Connaught, 116, 282, 328.

conquistador, 290.

conscience, -ient, 314.

consomption, 285.

construire, 197.

contre- devant _s_ et voy., 317.

coolie, 112.

coq, 287.

corps, 284, 309.

corr-, 298, 299.

Corte, 52.

cos- devant voy., 317.

côté, coteau, -lette, 109.

cotignac, 212.

cottage, 43.

couenne, 64.

couguar, 243.

coup, 284.

courr-, 297, 299.

cours, 310.

Coutras, 301.

cow-boy, 50, 343.

cowpox, 343.

crabe, 23.

Craon, 133.

Craonnais, 134.

Craonne, 134.

crémaillère, 36.

crescendo, 144, 220.

cresson, 171.

cric, 212.

cricket, 327.

Critias, 339.

croc, 100, 212.

croc-en-jambe, 100, 361.

Cromwell, 274, 342.

croquet, 327.

crucifix, 344.

cuiller, 269, 293, 295.

cuillerée, 165, 269.

Cujas, 301.

cul et comp., 258-259.

Curaçao, 41.

curette, 166.

Cyrille, 267.

czar, 220.

Czar-, Czerny, etc., 220, 352.

D

Daily News, 87, 343.

daim, 130.

dam, 129.

damas, Damas, 301.

dame-jeanne, 26.

damnation, 34.

damne, damner, 25, 34, 275.

Damrémont, 129.

Damville, 129.

Dantzig, 238.

Darwin, 146, 342.

Daubenton, 141.

David, 229.

débet, 327.

debout, 329.

Decaen, 137.

déclarer, 37.

décollète, 174.

décorum, 111.

dédaigner, 85.

déficit, 328.

degré, 170.

dehors, 170.

déjà, 75.

déjeune, 92.

délabre, -er, 32, 34.

déliquescence, 288.

dendrite, 142.

Denis, Denys, 303.

de profundis, 149.

dérailler, 35, 259.

dernier, 359.

des, 54.

_Des- _ devant cons., 312.

_dés- _ devant voy., 316, 317.

Desaix, 319, 344.

Desèze, etc., 319.

désosser, 109.

desquamation, 291.

desquels, 72, 312.

_dess- _, 321.

dessus, dessous, 320.

détritus, 305.

détruire, 197.

Deucalion, 96.

deutéronome, 96.

deux, 344.

deuxième, 348.

diable, 30.

diablesse, diablotin, 35.

diachylon, 225.

diagnostic, 110.

diffamer, 33.

Dillon, 267.

diplomate, 109.

disponible, 110.

diss-, 322.

distille et dér., 266.

distinct, 217, 330.

district, 217, 330.

divin, 389.

dix, 345-346, 356.

dixième, 348.

dodéca-, 111.

dodo, 111.

dog-cart, 330.

doge, 104.

doigt, 236, 325.

dom, 130.

Dombasle, 24.

Domfront, 129.

Dommartin, 129.

dompter, 285.

Domremy, 171.

doña, 280.

donc, 213.

dossier, 110.

dot, 100, 328.

douairière, 87.

Douarnenez, 350.

Doubs, 210.

Doullons, 140, 308.

drachme, 226.

Draguignan, 243.

drawback, 45, 342.

dreadnought, 246.

drolatique, 109.

Drouyn, 147, 148.

Droysen, 50.

druide, 197.

Du Bellay, 271.

Duchesnois, 73.

Dugazon, 36.

Du Guesclin, 73, 313.

Dulaurens, 139, 309.

Dumesnil, 73.

Dumouriez, 53, 350.

Duncan, etc., 149.

Dundee, 78, 149.

duo, 197.

Dupleix, 344.

Dupuytren, 138.

Duras, 301.

Dusaulx, 319.

dysenterie, 141, 316.

E

ébruiter, 197.

échecs, 213.

échevelé, 157, 173.

Ecouen, 137.

écueil, 93.

écuyer, 190.

edelweis, 88.

éden, 138.

effendi, 144.

éléphantiasis, 338.

elle, 62.

Elsa, Elsevier, 315.

emm-, 132, 275-76.

empierrer, 73.

empoigne, -gner, 49.

en, 137, 380.

_en- _ initial, 140.

enamourer, 133.

encadre, -er, 31, 34.

encaustique, 116.

encoignure, 49.

endiablé, 35.

endosser, 110.

enfer, 294.

enflammer, 35.

Engadine, 144.

Enghien, 137.

enhardir, 248.

enharmonie, 132.

enivrer, 132, 133.

ennemi, 74.

ennoblir, etc., 132.

ennui, 132.

enorgueillir, 97, 133.

enregistrer, -ement, 170.

ensevelir, 173.

entasse, -er, 22, 34.

entêté, 72.

entier, 293.

entrelacs, 213, 309.

entresol, etc., 317.

envergure, 240.

enverrai, 73, 297.

épaissir, 85.

épaulette, 116.

épenthèse, 142.

épizootie, 338.

époussette, 174.

équarrir, 291.

équat-, 291.

éque-, 288.

équi-, 289.

érafle, -er, 31, 34.

err-, 297-298.

es (tu), 56.

ès, 60, 302.

escadre, 31.

Eschine, 313.

Eschyle, 225, 313.

escient, 314.

escroc, 100, 212.

escroquer, 111.

esquire, 120, 290.

essaim, 130.

essayer, 193.

est (il), 55.

est-ce, 60.

estomac, 212.

estramaçon, 37.

Estramadure, 125.

étais, 130.

Etats-Unis, 377, 383.

éteuf, 231.

étiage, 335.

Etienne, 337.

étioler, Etioles, 338.

étiologie, 338.

eu, eus, eusse, 94, 164.

eu, _Eu_ initial, 75-96.

Eudes, 92.

euphuisme, 197.

_ex- _ devant voy., 348-49.

exact, 215, 330.

ex æquo, 349.

examen, 137-138, 279.

exc-, 348.

exeat, 325, 349.

Exelmans, 135, 309, 349.

exempt et dér., 284-285, 329, 349.

exequatur, 291, 349.

exs-, _ext-_, 348.

extraordinaire, 41.

extrémité, 73.

ex voto, 111.

Ezéchias, Ezéchiel, 226.

F

fa, 18.

fabrique, 34.

fabuliste, 34.

factotum, 111.

faim, 130.

fainéant, 74.

Fairfax, 88.

fait, 327.

fantasia, 318.

faon, 183.

farniente, 144.

faséole, 36.

fashion, 323.

fat, 325.

Faucilles, 267.

faulx, 262.

Faust, 114.

fayot, 191.

féerie, 73.

feldspath, 229.

fêlure, 72.

femme, 64, 131.

Fénelon, 165.

fer, 294.

Féroë, 77.

ferr-, 297.

ferrailler, 74.

ferrer, ferrure, 73.

fêter, 73.

feu-, _Feu-_, 96.

fez, Fez, 350, 351.

fibrille, 266.

fier, Fier, 293-295.

Fieschi, 78, 226.

Fiesole, 52, 78.

fil, 261, 302-303, 309.

five o'clock, 120.

Flameng, 140, 238.

Fleurus, Fleury, 96.

flirt, flirter, 120, 330.

fluide, 197.

flush, 126.

flux, 344.

Foch, 221.

fœhn, 77, 247.

foetus, 75.

fol, 258.

folklore, 112.

football, 113.

Forez, 53, 350

forum, 111.

fossé, fossette, etc., 110.

fouet, 55.

fouette, fouetter, 59.

franc, 361.

Francfort, 218.

frangipane, 239.

Freischütz, 88, 227.

Fréjus, 307.

frelon, 170.

fret, 326.

Friedland, 78, 228.

Frœschwiller, 76, 227, 294.

froid, 229.

fruit, 197.

fruitier, 198.

fuchsine, 226.

fueros, 124, 304.

Furens, 140.

furia francese, 124, 135, 220.

G

gageure, 94, 240.

gagner, 34, 87.

galimatias, 338.

galop, 100, 284.

galoper, 111.

gangrène, 239.

garden-party, 76.

garer, 35.

garrot, 37.

gars, 295, 309.

gaz, 350.

gaz-, 36.

Ge-, _Gé-_, 239.

Gédoyn, 147.

geline, gelinotte, 170.

Gellée, 171.

Genevois, 173.

Geneviève, 173-174.

Gengis-Khan, 144.

gens, 139, 308.

Genséric, 144.

gentil, -homme, 260, 378.

gentille, -esse, 265.

gentleman, 76, 143, 246.

geôle, geôlier, 239, 240.

Gérardmer, 229, 295.

Gerolstein, 146, 239.

Gers, 294-295, 310.

Gervinus, 125.

Gessler, Gessner, 239.

Gevaert, 82, 239, 330.

Gex, 345.

geyser, 89.

giaour, 246.

_Gi-, 239.

Gier, Rive-de-, 295.

gin, 120, 146, 246.

ginseng, 238.

giorno (a), 246.

gipsy, 246.

girasol, 318.

glabre, 32.

globe, 104.

Gluck, 125.

_gn-, _Gn-, 245, 283.

gneiss, 88, 245.

goéland, goélette, 200.

Goethe, 77.

Goettingue, 77, 146, 230.

gogo, 112.

gong, 238.

gosier, 110.

Goth, 332.

Gounod, 100, 229.

Goya, 192.

goyave, 191.

gracier, gracieux, 33.

grammaire, 131, 276.

granit, 328.

grasseyer, 34.

gratis, 38.

gratuit, 327.

grazioso, 352.

gréement, 73.

Greenwich, 78, 226.

gréneterie, 173.

grésil, 261.

Grieg, 78, 238.

gril, 261.

Groenland, 77, 144, 228.

groin, 147, 199.

groom, 113.

groseille, 110.

gross-, 110.

gruyer, gruyère, 192.

Gua-, 244.

Guadeloupe, 244.

guano, 243.

gué-, _gué-_, 241.

Gue-, _Gué-_, 241-242.

guérilla, 268.

guerrier, 73.

gueule, -lard, 93.

gui-, _Gui-_, 242.

Guipuzcoa, 243, 252.

guise, Guise, 242, 243.

Guizot, 243.

gulf-stream, 45, 126.

Gunther, 145.

gutta-percha, 126, 222, 339.

Guy-, 192, 212.

gymnase, 316.

gymnosophe, 318.

H

Hæckel, Hændel, 78.

haler, 24.

halluciner, 250.

haltères, 250.

hameau, 37.

hameçon, 250.

Hamlet, 254.

Hanovre, 104, 254.

hanse et dér-, 254.

hareng, 140, 236.

haro, 37.

harpye, _Harp-_, 252, 254.

haut-, _Haute-_, 252.

havresac, 318.

Haydée, Haydn, 88.

hecto, 100, 250.

Hegel, 239.

Heidelberg, 88, 89.

hélas, 300.

hélío-, _hémi-_, etc., 250.

hémorr-, 298.

Hendaye, 28, 141, 191.

hendéca-, 141.

hennir, 74.

Henri, -iette, 254.

Hephaistos, 88.

héraut, _hérald-_, 254.

hérissier, -son, 252.

héros et dér., 253.

hésiter, 252.

heurt, 330.

heurte, 93.

hexa-, 349.

hiatus, 38.

hidalgo, 251.

hier, 195, 253, 294.

hiér-, 195, 250, 252.

high-life, 120.

hinterland, 251.

hiver, 294.

hipp-, 286.

hirsute, 250.

hoir, hoirie, 250.

Hollande, 254, 272.

holocauste, 114.

Holstein, 146.

home, 112.

home rule, 125.

Hong-Kong, 238.

Hongrie, 254.

hôpital, 109.

horr-, 298.

hors, 252.

Hortensius, 143.

hosanna, 110, 252, 281.

hôtel, 109.

hourra, 19.

Houssaye, 191.

hoyau, 190.

Hugo, 254.

huile et dér., 118, 250, 253.

huis, huissier, 254.

huit, 153, 155, 253, 328.

Humbert, 149.

Humboldt, 149, 331.

Hume (David), 126.

humour, 126.

Hyacinthe, 195, 250.

hyène, 250.

hymen, 138, 279.

Hypatie, 337.

hypocras, 23, 300.

I

ichneumon, 96.

ichtyosaure, 318.

idiotisme, 111.

Iéna, 152.

igname, 245.

Ignatief, 245, 339.

igné, _igne-_, _igni-_, 245.

iguane, 243.

il, 259.

ill-, 270.

imbroglio, 246.

imm-, 276.

immédiat, 325.

imprégnation, 245.

impresario, 76, 318.

incognito, 146, 245.

indemnité, -iser, 75, 275.

indomptable, 285.

in-douze, 145.

indult, 261.

ineptie, inertie, 335, 336, 337.

inexpugnable, 245.

in extenso, 141, 145.

inextinguible, 242.

in extremis, 75, 145, 305.

infamie, 33.

infect, 215.

in-folio, 36, 145.

ingrédient, 138.

initier, 336.

inn-, 281.

in partibus, 145, 305.

in petto, 145, 340.

in-plano, 38, 145.

in-quarto, 145, 291.

inquiétude, 289.

insister, 319.

instinct, 217, 330.

instruire, 197.

interr-, 297.

interview, -ewer, 146, 343.

intus- suivi d' _s_, 322.

irr-, 298.

Isaac, 25.

Isl-, _Ism-_, _Isr-_, etc., 313, 315.

isthme, -ique, 332.

J

Jacob, -bin, -bite, 35.

jaconas, 301.

Jacqu-, 35.

Jacques, -erie, 21.

jadis, 37, 302.

jaguar, 243.

James, 43, 256.

Jamyn, 145.

Janina, 255.

Janus, 38.

Japet, 255.

jarret, 37.

jaseran, Jason, 36.

Jassy, 255.

Jean et dér., 164.

Jeanne, 26, 164.

Jeannette, -eton, -ot, 35.

Jéhovah, 19.

Jenner, 256, 282.

Jenny, 74, 282.

Jersey, 256, 315.

Jésus, 307-308.

jettatura, 124, 255, 340.

jeudi, 96.

jeun (à), 92, 164.

jeune, 93.

jeûne, 92.

Joachim, 130, 225.

joaillier, 199.

Jocelyn, 145.

Joconde, 255.

Johannisberg, 238, 255.

John Bull, 125, 256.

Jordaens, 79, 134, 139, 256.

Joseph, -ine, 110.

joug, 235-236.

Juan, 125, 256.

juillet 269, 326.

Juilly, 269.

juin, 197.

Jungfrau, 116, 125, 255.

jungle, 149.

junte, 149.

jusqu'ame, 289.

Jutland, 228, 256.

K

kaiser et dérivés, 88.

Kamtschatka, 227, 274, 332.

Kant, 135, 330.

Kehl, 57.

Kent, 139.

Kerguelen, 138, 242.

Kiel, 78.

Kiev, 341.

kilo, 100.

Kluck, 1285.

knout, 329.

Koenigsberg, 77, 238.

krach, 221.

Kruger, 239, 295.

kulturkampf, 124.

Kurdistan, 125.

Kyrie eleison, 148, 318.

L

la, 18.

labadens, 308.

La Boétie, 333, 337.

Laboulaye, 191.

La Bruyère, 192.

La Châtre, 31.

lacs, 213, 309.

ladre, 32.

lady, 43.

Lænsberg, 78, 238.

laisser, laitue, 85.

Lally-Tollendal, 141.

lama, 37.

Lamennais, 171.

Lamoignon, 49.

lampas, 300, 301.

landsturm, 124.

Lang-son, 148-149, 233.

Laon, 133.

Laonnais, 134.

lapis-lazuli, 38, 303.

laps, 309.

Largillière, 270.

lasse, lasser, 22, 34.

La Trémoille, 269.

latrine, 37.

Lauraguais, 244.

Laurens (J.-P.), 139, 309.

lauréat, laurier, 115.

La Vrillière, 270.

Law, 45, 342.

lawn-tennis, 45, 342.

Lawrence, 140, 342.

Laybach, 88.

Lazare, 36.

lazarone, 52, 351.

lazzi, 351-52.

Leclerc, Leclercq, 214.

léger, 293.

legs, 55, 237, 309.

Leibniz, 88, 147, 351.

Leicester, 88.

Leipzig, 88, 238.

Leitha, 88.

leit-motif, 88.

Lenau, 76.

Lens, 139, 309.

Lérins, 309.

les, 54.

_Les- _ devant cons., 312.

_Les- _ devant voy., 318, 319.

Lesbos, 103, 312.

lesquels, 72, 312.

Leuctres, 93.

leude, 92.

lez, 53, 350.

lichen, 224, 279.

Liebig, 78.

lied, 77, 229.

ligneux, lignite, 245.

Lilliput, 329.

lilliputien, 270, 337.

limaçon, 37.

linceul, 258.

lingual, -iste, 242, 243.

liqu-, 288.

liquidambar, 290.

lis, fleur de-, 302.

Liszt, 351.

litt-, 340.

lloyd, 273.

lobe, 101.

loch, 221.

Lohengrin, 145, 146.

lolo, 111.

lombric, 213.

long, 236, 362.

Longueil, 93.

Longwy, 236, 244, 342.

Lons-le-Saunier, 309.

loquace, -acité, 291.

lord, 228.

lorsque, 183, 310.

Lot, 328.

louveterie, 173.

Loyola, 192.

Lucayes, 28, 191.

lumbago, 149.

lunch, luncher, 149, 220.

lut, 329.

lysimachie, 224.

M

macadam, 130.

macfarlane, 43.

Machiavel et dér., 226.

maçon, 37.

madeleine, 37.

Madeleine, 37.

madras, 300.

Madras, 301.

madré, madrier, 37.

Madrid, 229.

Mæzel, 78.

Maeterlinck, 79, 146.

Maëstricht, 79, 221, 330.

mafflu, 37.

Magendie, 143.

magn-, 244-245, 287.

magot, 37.

mail-coach, 45, 88.

maillechort, 222.

Maimonide, 88.

mairie, 165, 296.

maïs, 302-303.

maison, 85.

majeur, major, etc., 38.

Majorque, 38, 255-256, 269.

Majunga, 149.

Malachie, 224.

malagueña, 280.

Malesherbes, 165, 312, 315.

malotru, 111.

maman, 39.

mandrill, 264.

mangeure, 240.

maniéré, 73.

Mantegna, 282.

manzanilla, 268.

maquis, 37.

maravédis, 303.

marc, Marc, 214.

mardi, 38.

Marennes, 37.

Marilhat, 273.

Maroilles, 269.

marqueterie, 172.

marraine, marri, 37.

marron, 37.

mars, 310.

martyr, 38.

mas, Mas-, 300, 301.

measure, 36.

mat, 45, 325.

matelasser, 35.

mater, mâter, 21.

Mathusalem, 319.

Maubeuge, 92.

Mauclerc, 214.

Maupeou, 164.

mauvais, 116.

mayonnaise, 249.

mazette, 36.

Médicis, 303.

Meilhiac, Meilhan, 273.

Mein, 146.

Meinam, 88.

Mékong, 238.

mélange, mêler, 73.

Melchi-, 226.

Melchisédec, 226, 319.

Mélilla, 268.

mélo, 100.

Memphis, 143.

menstrues, 141-142.

menthol, 141, 143.

mentor, 141, 142.

menuisier, 198.

Méphisto, 100.

mercredi, 296.

mérinos, 102, 304.

mes, 54.

més-, 316.

mesdames, 72, 312.

messied, 52.

messieurs, 72, 91, 292.

métis, 302.

métro, 100.

Metz, 60, 332, 351.

meugle, 92.

meule, 92.

Meung, 92, 164, 236.

meunier, 96.

Meurice, 96.

Meurthe, meurtre, 93.

meut, meux, 91.

mezzo, 352.

Michel, 224.

Michel-Ange, 224.

mien, 136, 387.

mil, 259, 261.

mildew, 343.

Milhau, 273.

milieu, 262, 263.

mille et dér., 266, 269.

Mill-, 269-70.

Milton, 148.

miss, mistress, 120.

moelle, -llon, 62, 200.

mœurs, 310.

moignon, 49.

moins, 308.

Moïse, 199.

moitié, 334, 336.

momerie, momie, momier, Momus, 110.

monachisme, 225.

mons, Mons, 308, 309.

monsieur, 91, 148, 292.

Mont-, 332.

montagne, 87.

Montaigne, 87.

Montargis, 304.

Monte-, 76.

Montorgueil, 93.

Montpellier, 171, 271.

Montr-, 332-333.

Morellet, 171, 272.

mosaïque, 110.

mot, 99.

mot à mot, 100, 328.

moteur, motrice, 111.

motus, 110.

mouette, 63.

mourrai, 296.

mousqueterie, 172.

moyen, 189, 190.

muezzin, 146, 351.

muid, 229.

Munster, 149.

Murger, 239, 294.

Murillo, 268.

myrtille, 266.

N

nacre, 31, 32.

naïade, 37.

nanan, 39.

nansouk, 319.

Naples, 31.

narrer, 34.

nasal, naseaux, 36.

Natchez, 350.

naufnage, 116.

navre, navrer, 32, 34.

néanmoins, 132.

négus, 124.

Nelson, 148.

nenni, 74.

Népaul, 114.

nerf, 232.

Néris-les-Bains, 304.

net, 326.

Neu, 96.

neuf, 91, 93, 233-235.

Neuf, 91.

neume, 92.

neuvaine, -vième, 95.

New, 343.

Newton, 148, 343.

nez, 53, 350.

nid, 229.

Nie, 78.

Niebelung, 78, 125, 239.

Niger, 239, 295.

noël, 199.

Nolhac, 273.

nom, 130.

nœud, 90, 229.

notre, 296.

nummulite, 123.

nunc (hic et), 149.

nurse, nursery, 126.

O

oasis, 112.

obliquité, 290.

obs-, 202, 315.

obséquieux, 290.

obstiné, 210.

obus, 110, 305-6.

occiput, 329.

odeur, 110.

œc-, œd-, Œd-, etc., 75.

œil, 93.

œuf, 91, 93, 231-32.

œuvé, 95.

oignon, 49.

olim, 111.

olla podrida, 269.

on, 390-91.

onze, 153-54, 358.

opiat, 325.

opp-, 286.

orang-outang, 237, 362, 378.

oratorio, 111.

orchidée, 225.

orchis, 225, 303.

orée (à l'), 110.

orgueil, 93, 97.

orgueilleux, 97.

Orpheus, 92, 304.

ortie, 337.

os, 102, 304.

oscille, -ation, -er, 265.

osier, 110.

Osmanlis, 304.

osselet, ossement, etc., 109.

ost, 331.

Ostrogoth, 332.

otage, 111.

ouate, 153, 358.

oui, 152, 358.

ouïr, 358.

ouistiti, 153, 358.

Ourcq, 214.

ours, 310.

outlaw, 45, 126, 342.

outsider, 66, 120, 126.

ovale, 111.

ozone, 106.

P

pachyderme, 226.

pagaye (en), 191.

paie, paiera, 193.

palabre, 32.

Paladilhe, 273.

pali, 39.

palinod, 100, 229.

palis, 302.

pâme, -er, -oison, 33.

pampas, 301.

panem et circenses, 38.

paneterie, 173.

paon, 133.

papayer, 191.

papeterie, 172-73.

papille, 266.

Paraguay, 244.

paras-, 317.

parasol, 317, 318.

parfum, 124, 130.

parisis, 302.

Paros, 103, 304.

parqueterie, 172.

parrain, 37.

pascal, 38.

pass-, 323.

passe, passer, 22, 34.

passant, 37.

passeport, -poil, -menterie, 34.

passereau, 37.

pastel, pasteur, 38.

pastille, 265.

pat, 325.

pataquès, 60, 301.

pâte, pâté, pâtissier, pâtisserie, 33.

pater, 38, 295.

Pathmos, 103.

pathos, 103, 304.

Paul, Paule, 114.

Paulm-, 261.

paupière, 116.

paye, payera, 193-94.

pays, payse, etc., 190.

pechblende, 144.

pêcher, 73.

Peer Gynt, 78, 239.

pehlvi, 73.

Pélasges, -ique, 313.

pelleterie, 173.

Penmarch, 143, 221.

pent-, 141.

Pentateuque, 92, 141.

Pentecôte, 102, 141.

Penthièvre, 143.

perdrix, 344.

péril, 261.

Pernod, 100, 229.

perr-, _Perr-_, 298.

perron, 73.

peseta, 76, 318.

pétiole, 338.

Pétion, 339.

peu près (à), 95.

peut, peux, 91.

peut-être, 95.

Pézenas, 165, 301.

phaleuce, 92.

philh-, 273.

Phocyon, 110.

photo, 100.

piazza, -etta, 352.

pickles, 120.

pick-pocket, 327.

pied, 52, 228, 368.
pierreux, 73.
pippermint, 330.
piqueur, 94.
pitié, 334, 336.
pizzicati, 352.
placenta, 141.
placer, 295.
placet, 327.
plaisir, 85.
plaza, 352.
pleurer, 93.
pleut, 91.
plomb, 210.
pluie, 197.
plurier, 293.
plumbago, 149.
plumcake, 43, 125.
plum-pudding, 125.
plus, 306-307, 356, 374.

pneumonie, 96.

poêle, poêlon, 62, 200.

poème, poète, 112, 199.

poids, 229, 309.

poigne, _poign-_, 49.

Poitiers, 293, 295.

poireau, 50.

poitrail, poitrine, 50.

polaire, 109.

polenta, 144.

Polyeucte, 93.

Pompéi, 81, 119.

poney, 80, 110.

Pons, Saint-, 309.

Pont-, 332-33.

porc, 214-15.

porc-épic, 215, 363, 379.

posada, 318.

Poseidôn, 88, 148, 319.

post-, 322.

pot-, 100, 368.

Potsdam, 322.

pouls, 258, 309.

pourrai, 73, 297.

pourrir, 122, 299.

Pouzzoles-, -ane, 351.

praline, 37.

préciput, 329.

prélasse, -asser, 22, 34.

premier, 359.

présalé, 318.

prescience, 314.

préséance, 317.

présompt-, 285.

présu, présupposer, 317.

prêter, 73.

prétérit, 327.

Prévost, 331.

prévôtal, 109.

Privas, 301.

prix, 344.

_pro- et _pros-, 110.

Procyon, 110.

pro domo, 111.

profès, 301.

Progné, 245.

Prométheus, 92.

prompt et dér., 284-85, 329.

pronunciamento, 124, 143.

prosecteur, 317.

prurit, 327.

psaume, 284.

pseudonyme, 96.

pschent, 139, 227.

puff, puffisme, 124.

puisque, 198, 312.

Pulcher, 224, 295.

Pulchérie, 224.

punch, 149, 221.

pupille, 266.

pusillanime, 270.

Puységur, 319.

Pyrr-, 299.

Q

quadr-, 291.

quaker, 43, 68, 291.

qualité, 290.

quand, 228.

quant et dér., 291.

quar-, 291.

quartz, 291, 351.

quasi et dér., 36, 291.

quassia, -ier, 291.

quat-, 291.

quatre, 296, 375.

queen-, 289.

quelque et dér., 262.

quér-, 288.

Quercy, -inois, 288-89.

questeur, -ure, 288.

quêter, 73.

quetsche, 289.

qui-, 289-90.

quidam, 129-30, 289.

quin-, 289-90.

quiproquo, 111, 289.

quorum, 111.

R

racahout, 329.

Rachel, 224.

rachis, 225, 303.

racle, racler, 31, 34.

raccroc, 100, 212.

radoub, 210.

rafle, rafler, 31, 34.

rail, 26, 88, 259.

railway, 88.

rainure, 85.

raison, 85.

Raleigh, 88.

rallye-paper, 43.

ramasser, -assis, 34.

Rambervillers, 295.

ramure, 37.

rang, 236, 362.

ranz, 350.

Raon-l'Etape, 133.

Raoul, 41.

raout, 45, 329.

rapt, 331.

rareté, 35.

raye, 193.

raz-de-marée, 350.

razzia, 351.

Reber, 76.

record, recordman, 76.

refléter, 170.

réfréner, 170.

registre, 170, 312.

Regnard, 170, 283.

Reichstag, 88.

Reims, 309.

reine-Claude, 218.

reliquat, 291.

Rembrandt, 135, 144, 228, 330.

Remi, 171.

René, 170.

renseignement, 166.

résection, -séquer, 317.

respect, 216, 362.

ress-, 171, 320.

ressemeler, 171, 175.

retable, 169.

Rethel, 170.

Retz, 60, 332, 351.

Reuss, 92.

revolver, 76.

Reynolds, 88.

rez-de-chaussée, 53, 350.

rhinocéros, 102, 304.

rhododendron, 141, 148.

rhum, -merie, 124.

rien, 136, 390.

rifle, 120.

rigaudon, 116.

Rigi, Righi, 239.

right, 120, 246.

Riom, 130.

risoluto, 318.

rit, 327.

riz, 350.

Roanne, 200.

Rob-Roy, 50.

rocking-chair, 88.

Rochechouart, 165.

rococo, 111.

Rodez, 351.

Røederer, 76-77.

Rol-, _Roll-_, 110, 272.

romancero, 76.

rosace, rosat, rosier, etc., 110.

rotang, 238.

rôtir et dér., 109.

Rothschild, 110.

Rouen, 74, 137.

rouennais, -erie, 74, 75.

roule, -er, -ure, 122.

Rubinstein, 146.

Rueil, 65, 93, 260.

ruolz, 351.

Ruskin, 126.

rut, 329.

Ruysdaël, 24, 79.

S

Saa-, 39.

sable, sabler, 30, 34.

sabre, sabrer, 32, 34.

saigner, 85.

Saïgon, 88.

Saint-Aignan, 87.

Saint-Brieuc, 90, 212.

Saint-Genest, 331.

Saint-Germain-en-Laye, 191.

Saint-Graal, 24.

Saint-Just, 331.

Saint-Maixent, 347.

Saint-Mesmin, 73, 313.

Saint-Ouen, 137.

Saint-Priest, 331.

Saint-Saëns, 134, 139, 140, 308-309.

Saint-Valéry, 165.

Saint-Wast, 331.

Sainte-Menehould, 164, 262.

Sainte-Wehme, 57, 341.

saisir, 85.

Salammbô, 135.

Salisbury, 121, 126.

Salomon, 110.

Salzb, 352.

samouraï, 119.

Samoyèdes, 192.

Samson, 129.

sanatorium, 111.

__sanct-__, 218.

sandwich, 226.

sang, 236, 362.

__sangui-__, 243.

Santeul, 93, 258.

Santillane, 268.

Saône, 41.

saoul, 39.

sapientiaux, 142.

Sarajevo, 255.

Sardaigne, 87.

Sarmatie, 337.

sarrau, 37.

Satan, 37.

satisfecit, 328.

Satyricon, 148.

sauf, 114.

Saulxures, 347.

saur, 114.

saur-, 115.

savoyard, 190, 191.

scabreux, 37.

Scager-Rack, 239.

Scaliger, 239, 295.

sce-, _sci-_, _Sce-_, _Sci-_, 314.

Scha-, _Sché-_, etc., 227.

schako, 227.

schampoing, 145.

scheik, 88.

schéma, schème, 227.

scherzo, 227, 351.

Schiedam, 227.

schisme, schiste, 227.

schola cantorum, 227.

Schubert, Schumann, 125, 227.

Schlitz, 351.

scille, 266.

scintille , -iller, 265.

scintillation, 265, 270.

scorbut, 329.

scotie, 338.

scottish, 323, 340.

sculpter, 285.

second, Second, et dér., 218.

secrétaire, 170.

secundo, 149.

Sedan, Sedaine, 170.

Sées, Séez, 56, 350.

Segraï, Segré, 170.

seigneurie, 165.

seing, 236.

Seltz (eau de), 351.

semoule, 264-265.

sempiternel, 142.

séneçon, senestre, 170.

Senef, 170.

Senlis, 303.

señor, señora, 280.

sens, Sens, 139, 308, 309.

sept, 285, 326.

sept-, 285.

septentrion, 141.

Séquanes, 291.

séquestre, 288.

serrer, serrure, 73, 298.

ses, 54.

Séverin, 165.

Séville, 267.

Seymour, 88.

sexa-, 349.

sh-, _Sh-_, 323.

Shanghai, 28, 238, 323.

Shakespeare, 45, 323.

shelling, 145, 323.

Shylock, 89, 121.

Sichem, 224.

sien, 136, 387.

Siegmund, 78, 125.

signe, signer, 282-283.

signet, signifier, 282.

silhouette, 273.

sille, 266.

singleton, 148.

sirop, 100, 284.

six, 345, 346.

sixain, sixième, 348.

skating, 43, 145, 238.

sloop, 113.

smala, 37.

snow-boot, 113, 343.

soit, 325-326.

soixante, 347.

sol, 258.

solennel, solennité, 74, 131.

Solesme, 63.

soliste, solo, 111.

sot-l'y-laisse, 99-100, 328.

sotie, 337.

soubassement, 35.

soubresaut, 318.

Souchong, 227, 238.

souhait, souhaiter, 87, 198.

souiller, souillon, 122.

soûl, 258.

Soult, 331.

sourcilière, 262.

soye, soyent, 163, 194.

Soyecourt, 192.

spahis, 303.

sparadrap, 284.

spécimen, 138.

speech, 78, 226.

spencer, 66, 144.

Spinosa, 110.

sport, 330.

squale, 291.

squameux, 291.

square, 42, 291.

squirre, 289.

Staël (M^{me} de), 79.

stagnant, -ation, 245.

Stanley, 80, 135, 280.

steam-boat, 45.

steeple-chase, 43, 76, 226.

Stendhal, 144.

stentor, 142.

sterling, 145.

stipendier, 141.

stout, 329.

strass, 23, 300.

stratus, 38.

Stuart Mill, 330.

subit, 387.

subs-, 202, 315.

succinct, 217, 330.

sud, 229.

Suez, 351.

Suffren, 138.

Sully, 269.

Sund, 149.

supp-, 286.

suprématie, 73.

surseoir, sursis, 315.

sus, en sus, 307.

susdit, _sus-_, 312.

suspect, suspecte, 216.

susurrer, 318.

Swinburne, 126, 146.

syll-, 272.

symptôme, 285.

symptomatique, 109.

T

tabac, 212.

tachygraphie, 226.

Tagliamento, 246.

Taitbout, 332.

Talleyrand, 86.

talmud, 229.

tandis que, 312.

Tanger, 294.

Tanit, 328.

taon, 133.

tarbouch, 221.

tarentelle, -tule, 142.

Tarn, 280.

tarot, 37.

tasse, tasser, 22, 34.

Tasse (le), 23.

tasseau, 37.

tatillon, 33.

taureau,-omachie, 115.

tayaut, tayon, 191.

Taylor, 88.

tea-gown, 45, 343.

Tempé, 143.

temps, 284, 309.

ténacité, 169.

tender, 144.

tennis, 281, 303.

tentacule, 142.

térébenthine, 142.

terr-, 73-74, 297-98.

terre-neuvas, 95.

tes, 54.

tétanos, 103, 404.

têtu, 72.

Teutatès, teuton, 96.

Thaon, 133.

thésis, 303, 318.

Thiers, 293, 295.

thuya, 192.

thym, 130.

ticket, 327.

Tiepolo, 78.

tiers, 294, 383.

tilbury, 126.

time, times, 120.

titille, 266.

Titye, 337.

toast, 45, 110.

Tolstoï, 81, 119.

tomahawk, 43, 342.

Tonneins, 309.

toper, 110.

torero, 76.

Torquatus, 291.

Torquemada, 289.

torr-, 298.

toton, 111.

tournesol, 318.

tous, 121, 304-5, 377.

trabucos, 304.

trachyte, 226.

trahison, 249.

tranquille et dér., 266, 269.

trans- devant voy., 319.

transe, transi, 319.

transept, 319, 331.

transit, 319, 327.

transs-, 322.

Transvaal, 24.

trépasse, -er, 22, 34.

trescheur, 224.

Tréville, 75.

trichine, -ose, 225.

triumvirat, 123, 274.

trois, 301.

trop, 100, 284, 360.

truie, truie, 197.

trust, 126.

tub, 125.

tunnel, 126.

turf, 126.

tutie, 338.

tutti, 124, 340.

tuyau, tuyère, 192.

typo, 100.

U

Ubaye, 191.

ubiquité, 290.

uhlan, 124, 155, 358.

Uhland, 125, 135.

ulster, 126.

un, 153-154, 280, 358, 389.

unis-, 317.

Ur, 125.

Uruguay, 244.

us, 306.

Utrecht, 221, 330.

V

vacille, -ation, -er, 265.

Valachie, 224.

valet, 37.

Valladolid, 269.

Valparaiso, 88.

Valréas, 301.

Van Dyck, 121.

Vanloo, 113.

Van Swieten, 78.

varech, 221.

vasistas, 23, 300.

vindas, 300.

Vaugelas, 301.

vaudrai, vaurien, 115.

vayvode, 88.

vedette, 170.

veglione, 246.

Véies, 81, 119.

Velay, 170.

vendémiaire, 142.

vendetta, 144, 330.

ventôse, 142.

Ventoux, 141.

ver, 294.

verdict, 217, 330.

vergeure, 240.

vergiss mein nicht, 88, 239, 341.

vermout, 329.

verr-, 298.

verrai, 73, 297.

verrée, verrière, 73.

verroterie, 74.

vers, prép., 385.

verticille, 266.

veule, 92.

veut, veux, 91.

veuve, 94.

veux-je, 93.

Vevey, 170.

Vill-, _Villa-_, 269-70.

villanelle, 270.

ville et dérivés, 266-7, 269.

Villon, 267-8.

Vinci, 146, 219.

vingt, 236, 329-30.

Vintimille, 246.

violoncelle, 220.

vis, tournevis, 302.

vitchoura, 223.

vivat, 325.

vivisection, 318.

Vogüé, 242.

volontiers, 293, 295.

vomir, 110.

vooruit, 113, 328.

Vosges, 104, 313.

votre, 296.

voyons, 189.

voyou, 191.

vraisemblable, 318.

W

Wallace, 342.

Walter Scott, 342.

Warens (M^{me} de), 140, 308.

Washington, 146, 148, 342.

water-closet, 327.

Waterloo, 113, 342.

Waverley, 342.

Weber, 76.

Westphalie, 332.

Wieland, 78.

Wiesbaden, 78, 279.

Wisconsin, 146, 149, 342.

Wiseman, 134, 319, 342.

Wisigoths, 332.

Witikind, 228.

Wright, 120, 246, 342.

wigh, 238.

Wight, 120, 246, 342.

X

x ou X initial, 349-350.

Xaintrailles, 349.

Xanthe, etc., 349.

Xavier, 349.

Xéno-, 349.

Xérès, 350.

Xerxès, 347, 349. Ximénès, 350.

xylo-, 349.

Y

yacht, 44, 152, 358.

yatagan, yole, etc., 152, 358.

Ysaye, 191.

Yseult, 90, 261, 331.

yucca, 125.

Z

z ou Z initial, 351-52.

zélé, 73.

zend, 139, 229.

Zeus, 92, 304, 352.

zinc, 214.

Zollverein, 88, 352.

Zug, 125, 351.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

PRÉFACE 1

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE - PREMIÈRE PARTIE

LES LETTRES

Classification des voyelles 2

Classification des consonnes 7

Quelques considérations générales sur l'accent tonique 9

Autres observations générales 14

LES VOYELLES

=I.--La voyelle A= 18

1° L'_a_ final 18

2° L'_a_ suivi d'une consonne articulée 20 I. _a_ bref 21 II. _a_ moyen 23 III. _a_ long 28

3° L'_a_ suivi des groupes à liquides 30

4° L'_a_ atone 32

5° Quelques cas particuliers 39

6° L'_a_ des mots anglais 41

7° Le groupe _OI_ (oy) 45 I. _OI_ tonique 46 II. Le groupe _oign_ 48

=II.--La voyelle E= 51

1° L'_e_ final 51 I. _e_ final fermé 52 II. _e_ final ouvert 55

2° L'e suivi d'une consonne articulée 57 I. _e_ bref 57 II. _e_ moyen 61 III. _e_ long 65

3° L'_e_ suivi des groupes à liquides 68

4° L'_e_ atone 71

5° Quelques cas particuliers 74

6° L'_e_ des mots étrangers 76

7° Les groupes _AI_ (ay) et _EI_ (ey) 79 I. AI final 79 II. AI suivi d'une consonne articulée 82 III. AI atone 85 IV. Le groupe _aign_ 87 V. Les mots étrangers 88

=III.--La voyelle EU= 90

1° EU final 90

2° EU suivi de consonnes articulées 91 I. EU fermé 91 II. EU ouvert 93

3° EU atone 95

=IV.-- La voyelle O= 98

1° L'_o_ final 98

2° L'_o_ suivi d'une consonne articulée 101 I. _o_ fermé 101 II. _o_ ouvert bref 102 III. _o_ ouvert moyen 103 IV. _o_ ouvert

long 108

3° L'_o_ suivi des groupes à liquides 108

4° L'_o_ atone 108

5° L'_o_ de quelques mots étrangers 112

6° Le groupe AU 113 I. AU tonique 113 II. AU atone 115

=V.--Les voyelles I (y), U, OU= 117

1° La voyelle _I_ 117

2° L'_i_ dans les mots étrangers 120

3° U et OU 121

4° L'_u_ dans les mots étrangers 124

=VI.--Les voyelles nasales= 127

1° Comment se prononcent et s'écrivent les voyelles nasales
127

2° De quelques nasales intérieures, disparues ou conservées
131

3° Les cas particuliers de la nasale _an_ 133

4° Quand le groupe _en_ se prononce-t-il _an_ ou _in_? 136
I. _En_ final 136 II. _En_ suivi d'une consonne finale 138 III.
En atone 140 IV. Les mots étrangers 143

5° Les cas particuliers de la nasale _in_ 145

6° Les cas particuliers de la nasale _on_ 148

7° Les cas particuliers de la nasale _un_ 149

=VII.--L'E muet= 150

1° Considérations préliminaires sur l'_e_ non muet et l'élision
150

2° La prétendue loi des trois consonnes 155

3° L'_e_ muet final dans les polysyllabes 158 I. Dans les mots isolés 158 II. Devant un autre mot 159

4° L'_e_ muet à l'intérieur des mots 160 I. Entre voyelle et consonne 160 II. Entre consonne et voyelle 161 III. Entre deux consonnes 162 IV. Dans la syllabe initiale 168

5° L'_e_ muet intérieur dans deux syllabes consécutives 172

6° L'_e_ muet dans les monosyllabes 175 I. Un monosyllabe seul 176 II. Deux monosyllabes consécutifs 178 III. Trois monosyllabes consécutifs 180 IV. Plus de trois monosyllabes consécutifs. 180

7° Conclusions 181

=VIII.--Les semi-voyelles= 186

1° Divorce entre la poésie et l'usage 186

2° La semi-voyelle _y_ 187 I. Après une consonne 189 II. Décomposition de l'_y_ entre deux voyelles 190 III. Changement de l'_y_ en _i_ 193 IV. L'_i_ ou _y_ grec initial devant une voyelle 194

3° La semi-voyelle _u_ 196

4° La semi-voyelle _ou_ 198

DEUXIÈME PARTIE

=LES CONSONNES=

1° Le changement spontané des consonnes 201

2° Quelques observations générales 205

Note sur la prononciation du latin 209

=B= 210

C 212

1° Le _c_ final 212

2° Les mots en _-ct_ 215

3° Le _c_ intérieur 217

=CH= 221

1° Le _ch_ final 221

2° Le _ch_ intérieur 221 I. Devant _a_, _o_, _u_ 222 II. Devant _e_ et _i_ 223

=D= 228

=F= 231

=G= 236

1° Le _g_ final 236

2° Le _g_ devant une voyelle 238

3° Le groupe _gu_ devant une voyelle 241

4° Le g devant une consonne 244

=H= 247

1° L'h final ou intérieur 247

2° L'h initial, muet ou aspiré 247

3° La loi de l'h initial 249

4° Les exceptions 251

=J= 255

=K= 257

=L= 258

1° L'l final et les mots en il 258

2° L'l intérieur 261

3° L'l double après un i 264 I. Les finales muettes en ille 265 II. Le groupe ill intérieur 267

4° L'l double ailleurs qu'après un i 270

=M= 274

1° L'm simple 274

2° L'm double 275

=N= 279

1° L'n simple 279

2° L'n double 281

L'_n_ mouillé 282

=P= 284

=Q= 287

1° Le _q_ final 287

2° Le groupe _qu_ 287 I. Devant _e_ 288 II. Devant _i_ 289
III. Devant _o_ et _a_ 290

=R= 292

1° L'_r_ simple 292

2° L'_r_ double 296

=S= 300

1° L'_s_ final 300

2° L'_s_ intérieur 311 I. Devant une consonne 311 II. Entre
consonne et voyelle 315 III. Entre deux voyelles 316

IV. Entre une voyelle nasale et une autre 319

3° L'_s_ double 320

=T= 325

1° Le _t_ final 325

2° Le _t_ intérieur et le groupe _ti_ 332

3° Le _t_ double 339

=V= et =W= 341

=X= et =Z= 344

1° L' _x_ final 344

2° L' _x_ intérieur 347

3° Le _z_ 350

Récapitulation des consonnes 353

LES LIAISONS

Quelques considérations préliminaires 355

=Liaisons des muettes= 360

1° Les labiales et les gutturales 360

2° Les dentales, _d_ et _t_ 363 I. Les verbes 363 II. Adjectifs et adverbes 364 III. Les substantifs 367 IV. Après un _r_ 368

=Liaisons des spirantes= 370

1° Les chuintantes et les fricatives 370

2° Les sifflantes, _s_, _x_, _z_ 371 I. Les différentes espèces de mots 372 II. Les pluriels 375 III. L' _s_ après l' _e_ muet 379 IV. L' _s_ après un _r_ 383

=Liaisons des nasales= 386

INDEX ALPHABÉTIQUE DES FINALES 393

INDEX ALPHABÉTIQUE DES PRINCIPAUX MOTS ET NOMS 395

TABLE DES MATIÈRES 409

Imp. LAROUSSE, 1 à 9, rue d'Arcueil, Montrouge (Seine).

NOTES:

[1] DOMERGUE, Manuel des étrangers amateurs de la langue française, _1805_ (_les exemplaires de 1806 portent pour premier titre_ la Prononciation française); M^{me} DUPUIS, Traité de prononciation ou Nouvelle Prosodie française, _1836_.

[2] _Le_ Traité complet de la prononciation française _de_ Le-saint, même revu et complété en 1890 par le Professeur D^r Chr. Vogel, est fait sans méthode, et ne peut avoir aucune autorité: il prononce encore _scou_è_re, _et_ t_o_n, _pour_ ta(o)n, _et_ m_o_sieu, _etc., sans parler de_ Haydn _prononcé_ èdn, _avec_ Gh_y-ane _et_ Gh_y-enne. _Puis, voici M. Sudre, docteur ès lettres, professeur à la Guilde internationale, qui trouve très légitime qu'on prononce_ cinq francs _ou_ neuf sous, _qui admet_ aspè, aspec _ou_ aspect _et_ préfère_ aspect! _Le reste à l'avenant. Voilà ce qu'on enseigne aux étrangers. Un autre, professeur au Conservatoire, enseignait aux Français qu'«on commence _à_ pouvoir dire:_ une main habile.» (_Dupont-Vernon_, l'Art de bien dire.)

[3] _Ou bien il a des formules singulières comme celle-ci:_ Beaucoup de personnes (!) _ne prononcent pas_ f _dans_ les bœufs.

[4] _Je ne parle pas de Littré, qui en cette matière est déjà suranné sur beaucoup de points, notamment par son obstination à maintenir le son de l'_l_ _mouillé, et à séparer des syllabes que tout le monde réunit. Littré n'est déjà plus qu'un témoin historique, d'ailleurs infiniment précieux._

[5] _Jusqu'à la lettre_ O, _la finale_-aille _est_ ouverte presque partout; ensuite elle est généralement fermée._

[6] _Par exemple, il identifie pour la prononciation_ gr_ê_le _adjectif et_ gr_ê_le _substantif; il fait l'_a _final bref dans_ vasist_a_s, _et ferme_ au _dans au_ rore _ou au_gmenter, _etc._

[7] _Il croit que l'_a _est fermé dans_ crasse _et dans_ latrines; _il prononce_ coïncidence _comme_ coin; quadrilatère _par_ coua _ou_ ca, _et plutôt_ ca, joigne _avec_ oua _ou_ ouè, frêlon _avec_ e _ouvert, _asymétrie _et_ imprésario _avec_ des_ s _doux_, enharmonique _avec_ un_ h _aspiré; il croit qu'on peut dire indifféremment_ échev'lé _ou_ éch'vélé, déjà _ou_ d'jà, quérir _ou_ qu'rir, _des_ gentilzhommes _ou_ des gentil(s)hommes, hai(e_) _ou_ haye, gen(s_) _ou_ gensse; _il admet la suppression du_ c _dans_ san_c_tuaire, san_c_tion _et_ san_c_tifier; _celle du_ p _dans_ ce_p et se_p_tembre; _il s' imagine que des bouches françaises peuvent encore garder une diphtongue dans des mots comme_ meurtr_ier_, en-cr_ier_, boucl_ier_, sabl_ier, etc.: il excepte seulement_ ouvri-er!

[8] _Je recommande particulièrement à ce point de vue le chapitre de_ en _prononcé_ an _ou_ in, _ou celui du groupe_ ti _devant une voyelle_.

[9] _Nous le citerons cependant, vu son importance, au même titre et dans les mêmes cas que le_ Dictionnaire général.

[10] _Les éléments de ces notes historiques sont naturellement empruntés au livre de_ THUROT: de la Prononciation française depuis le commencement du XVI^e siècle, _1881-1883. A défaut de ce livre capital, ceux qui s'intéressent à ces questions trouveront encore la plupart des renseignements nécessaires

dans_ ROSSET, les Origines de la prononciation moderne,
1911.

[11] Ceci ne peut suffire que pour les poètes:

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu, voyelles, Je dirai
quelque jour vos naissances latentes.

Mais quel E ou quel O? celui d'_écho_ ou celui d'_orge_? Et
les autres sons?

[12] Par exemple c_a_c_ique_, g_i_g_ot_,
_salu_t_a_t_ion_.

[13] Ces questions sont certainement un peu arides. Mais le
lecteur qui ne s'intéresse qu'aux faits, et ne tient pas à s'en rendre
compte méthodiquement et par principes, peut très bien passer
directement au chapitre de la voyelle _A_. Il reviendra ensuite
sur les principes, si le cœur lui en dit. Je dirai même que pour le
lecteur qui n'est pas initié, mieux vaut sans doute commencer par
les faits: il comprendra mieux les principes après cette étude pré-
liminaire, et c'est toujours une bonne méthode que d'aller du
concret à l'abstrait.

[14] On voit que la voyelle fermée est aiguë, et que la voyelle
ouverte est grave. On pourrait donc employer ces mots les uns
pour les autres. Mais comme il convient de choisir, pour simpli-
fier le vocabulaire, nous emploierons les deux termes _ouvert_ et
fermé, qui sont ceux dont les autres voyelles s'accommodent le
mieux.

[15] Cette distinction est si nette que ces mots ne sauraient
d'aucune façon rimer ensemble correctement, malgré l'exemple

de V. Hugo, qui rapproche constamment _tr_ô_ne_ de _cour_o_nne_, ou _r_ô_le_ de _par_o_le_.

[16] Cette distinction n'apparaît pas d'abord manifestement; mais une expérience facile, indiquée par l'abbé Rousselot (voir son _Précis de prononciation_, page 39), montre que le mot est en somme parfaitement exact: si l'on prononce normalement la voyelle =a=, et si, sans rien changer à la position de la bouche, on en rapproche et retire alternativement la main, on sentira nettement ce que c'est qu'un =a= fermé; or la main fait ici l'office du gosier. Ajoutons, pour mieux caractériser encore l'=a= fermé, qu'il se rapproche de l'=o=, au moins à Paris.

[17] Il s'agit ici bien entendu du =c= et du =g= tels qu'on les entend devant =a=, =o=, =u=, et non transformés en d'autres consonnes, comme ils le sont devant =e= et =i=.

[18] On ne le retrouve guère que dans certaines parties du Midi et en Suisse. Peut-être y a-t-il encore des instituteurs qui s'efforcent de le rétablir sous la forme _ly_: _alyeurs_ pour _ailleurs_, mais c'est autre chose, et c'est peine perdue. Il est encore plus vain de vouloir restaurer ce son disparu du français que de s'obstiner à faire vibrer l'_r_.

[19] Voir sur ce point LÉONCE ROUDET, _la Désaccentuation et le déplacement d'accent dans le français moderne_, dans la _Revue de philologie française_, 1907.

[20] Voir ROUDET, article cité. Toutefois l'auteur me semble réduire à l'excès le nombre des syllabes accentuées en fait. Il y a en moyenne un accent, plus ou moins fort, par groupe de trois syllabes, et c'est pourquoi il y a en moyenne quatre accents dans

un alexandrin, l'accent étant sur la dernière syllabe non muette de chaque groupe. Ainsi dans ce vers:

Laissez-moi _là_, vous _dis_-je, et cou_rez_ vous ca_cher_,
il n'y a que _quatre_ accents, mais il y en a quatre: sur _là_,
dis, _rez_ et _cher_.

[21] Acte de volonté qui devient d'ailleurs facile et même inconscient, grâce à l'habitude, mais qui n'en subsiste pas moins, comme ceux qui dirigent les doigts du pianiste, même dans les «traits» les plus faciles, où le jeu semble le plus machinal.

[22] On voit que l'accent dit _aigu_, quand il n'est pas final, surmonte presque toujours un _e_ à demi ouvert; pourtant l'_é_ initial est souvent moins ouvert que l'_é_ intérieur.

[23] Je ne parle pas, bien entendu, des noms étrangers, comme _Brahms_, où l'_=h=_ allonge =l'_a_=, à côté de _rams_, qui a l'=_a_= bref.

[24] Exactement et en fait, les groupes sont: =_bl_=, =_cl_=, =_fl_=, =_gl_=, =_pl_=, et =_br_=, =_cr_=, =_dr_=, =_fr_=, =_gr_=, =_pr_=, =_tr_=, =_vr_=. C'est ce que les grammairiens appellent _muta cum liquida_. Mais nous savons que les _muettes_ sont =_b_= et =_p_=, =_c_= et =_g_=, =_d_= et =_t_=; =_f_= et =_v_= sont des _spirantes_ (_labiales_ ou _fricatives_). On voit qu'en principe, parmi les muettes, =_d_=, =_t_=, =_v_=, ne se groupent qu'avec l'=_r_=, en français; quant aux autres spirantes, =_s_= et =_z_=, =_ch_= et =_j_=, elles ne se groupent même pas avec l'=_r_=: quand par hasard elles en rencontrent un, comme dans _I_s_-raël_, ce qui est rare, elles n'appartiennent pas à la même syllabe.

[25] Les plus nombreuses sont précisément celles dont la _première_ consonne est =_l_ = ou =_r_ =, comme _-arbe_, _-arc_, _-arde_, etc.

[26] On sait que cet accent tient presque toujours la place d'une lettre disparue, généralement un =_s_ =, qui ne se prononçait plus, mais dont la présence allongeait la voyelle. Seulement, quand la syllabe qui a l'accent circonflexe est finale, l'allongement ne se fait plus sentir: _aim_â_t_, _for_ê_t_ et _bient_ô_t_ (de même que _reç_û_t_ ou _f_î_t_) ne se prononcent plus autrement qu'_aim_a_, _for_e_t_ et _palet_o_t_. Il en est de même, disons-nous, de _aim_â_mes_ et _aim_â_tes_, comme de _f_î_mes_ ou _reç_û_mes_. Et ceci n'est pas nouveau: M^{me} Dupuis l'avait déjà constaté. Nous signalerons, en temps et lieu, les autres exceptions. D'ailleurs, comme les mots à accent circonflexe sur la finale ne sont pas très nombreux, on les trouvera tous dans les notes.

[27] Sauf, très mal à propos, les trois noms de mois en _-ose_: _niv_ô_se_, _vent_ô_se_ et _pluvi_ô_se_.

[28] Le _Dictionnaire général_ donne _la_ fermé et _fa_ ouvert: c'est certainement une erreur, si ce n'est pas une faute d'impression. On notera en passant que les noms des voyelles intermédiaires, _é_, _eu_, _o_, et ceux des consonnes qui s'énoncent avec un _e_ à la suite, _b_, _c_, _d_, etc., sont également fermés, ainsi que les notes _do_ ou _ré_, car tous appartiennent à des finales fermées.

[29] La preuve, c'est que beaucoup d'_h_ sont tombés, notamment dans _casba_, _véranda_, _smala_, _massora_, et même _poussa_, et les noms de lieux arabes, comme _Blida_;

mais ceux qui restent ne se sentent guère plus, par exemple dans _sura_(h), ou même _sha_(h), surtout dans _sha_(h) _de Perse_, ou _Jéhova_(h): je ne vois guère qu’_Allah_, où l’on maintienne _parfois_, par un effort _volontaire_, l’=_a_= long et fermé.

[30] Cette identité de prononciation entre les singuliers et les pluriels est déjà constatée par M^{me} Dupuis; mais les voyelles sont restées longues et fermées pendant longtemps au pluriel, en souvenir du temps où l’_s_ se prononçait; elles ne le sont plus aujourd’hui que dans certaines provinces.

[31] Sauf bien entendu _b_â_t_, _dég_â_t_, _m_â_t_, _app_â_t_, où l’_a_ est encore un peu fermé par l’accent circonflexe, qui a remplacé l’_s_ antérieur; mais cette différence même est en voie de disparaître. C’est déjà chose faite, nous l’avons dit, pour les subjonctifs: _aim_â_t_ (pour _aim_a_st_) ou _aim_a_ ne diffèrent plus en rien, et malheureusement la confusion des prononciation amène parfois la confusion des formes elles-mêmes.

[32] Sans aucun souci de l’étymologie, comme on peut voir. Ainsi l’_a_ de _pén_a_tes_ ou _son_a_te_, qui était long en latin ou en italien, est bref en français; de même pour _s’év_a_de_ ou _arc_a_ne_.

[33] Je ne parle pas bien entendu des finales dont il est question page 38: _algue_, _calme_, _Alpes_, _salve_, _apte_, _rhubarbe_, _charge_, _écharde_, _écharpe_, etc.: on sait que l’_a_n’y est jamais long ni fermé.

[34] Il s’agit bien entendu du _c_ guttural et non du _c_ spirant ou sifflant de _ce_ et _ci_.

[35] De même Balz_a_c ou Aurill_a_c, Karn_a_k, B_a_ch ou Androm_a_que. On excepte Isa_a_c et J_a_cques, dont l'a est fermé, et naturellement P_â_que et P_â_ques, pour P_a(s)que. D'ailleurs Isaac s'est longtemps prononcé isac, où la contraction naturellement allongeait la voyelle. La réaction orthographique a fait rétablir le premier a, mais l'effort fait pour distinguer les voyelles maintient l'allongement de la seconde. En revanche, on ouvre ordinairement l'=a= dans les J_a_cques (d'où J_a_cquerie, et peut-être j_aquette), et dans faire le J_a_cques.

[36] De même G_a_p, Pri_a_pe, Ch_a_ppe, Escul_a_pe, Jemm_a_pes, la Tr_a_ppe.

[37] On exclut, bien entendu, hâte, bâte, gâte, mâte et démâte, pâte, empâte et appâte, et hâte, qui tous ont perdu un s. L'a est douteux dans Pil_a_te, seul parmi les noms propres: cf. Josaph_a_t, Cro_a_tes, Héc_a_te, Ag_a_the, Dalm_a_tes, Carp_a_thes, Socr_a_te, etc.

[38] De même Malg_a_che, Gam_a_che, Carr_a_che, Eust_a_che, etc. On excepte naturellement b_â_che, rab_â_che, f_â_che, g_â_che, l_â_che, rel_â_che, m_â_che (substantif ou verbe) et t_â_che (ne pas confondre avec t_a_che): tous avaient un s, sauf b_â_che et m_â_che (salade), qui ont pris l'accent circonflexe par analogie.

[39] Sauf pour rimer avec ch_â_sse et gr_â_ce, dont l'accent circonflexe est d'ailleurs assez mal justifié. Quant à cr_a_sse, il est toujours ouvert, et a toujours été bref, et je ne

sais pourquoi Michaëlis et Passy distinguent ici l'adjectif du substantif: c'est le même mot. _Savant_a_sse_ a eu l'_a_ fermé; il s'est ouvert, par analogie avec tous les mots où le suffixe _asse_ prend un sens péjoratif. _M_a_sse_, terme de jeu, a aussi été long. D'autres encore ont été longtemps discutés. Ajoutons que l'=a= est long dans _Annem_a_sse_ et _Gr_a_sse_, et bref dans _le T_a_sse_, comme dans tous les autres noms propres: _Paill_a_sse_, _Madéc_a_sses_, _Sarg_a_sses_, aussi bien que _Curi_a_ce_, _Ign_a_ce_, _Bocc_a_ce_, _D_a_ces_, _Lapl_a_ce_, _Hor_a_ce_, _Thr_a_ce_, _Als_a_ce_, etc.

[40] Le _Dictionnaire général_, qui s'en rapporte trop facilement à l'étymologie, conserve l'_a_ ouvert et bref dans _str_a_s_ (du nom propre _Strass_) et _vasist_a_s_ (de l'allemand _was ist das_), et même dans _hypocr_a_s_; il ne distingue pas entre ce qui devrait être et ce qui est.

[41] Entendez le _g_ guttural, et non le _g_ chuintant qu'on entend dans _ge_ et _gi_.

[42] Le _Dictionnaire général_ le fait ouvert, et il a certainement raison en principe, sinon en fait. On se demande ce qui a pu amener cette prononciation singulière, qui remonte fort loin. Cet _a_ finira probablement par s'ouvrir là comme ailleurs, un jour où l'autre, à cause du _b_, comme a fait l'_o_ de _gl_o_be_ et _l_o_be_, qui jadis était fermé aussi. L'_a_ de _Sou_a_be_ est aussi bref que celui de _M_a_b_ ou _Ach_a_b_.

[43] De même _Jo_a_d_, _Tch_a_d_, _Timg_a_d_, _Alcibi_a_de_, _Henri_a_de_, _Pléi_a_des_, etc.

[44] L'=a= est moins ouvert dans _Reichst_a_g_ et _Landt_a_g_, mots étrangers, que dans _zigz_a_g_. Il est ou-

vert dans _Ag_a_g_, _Copenh_a_gue_, _Bir_a_gue_, _Pr_a_gue_, etc.

[45] Ce sont _h_â_le_, _m_â_le_ et _r_â_le_ (verbe), qui ont perdu un _s_, avec _r_âle_, oiseau (pour _r_aa_lle_), _châle_ et _pâle_, dont l'accent est peu justifié. On y joindra _Bâle_, qui a aussi perdu un _s_, et _Domb_a(s)_le_, qui a gardé le sien: cf. _Duche(s)ne_, _Ne(s)le_, etc. _Saint-Gr_a_al_ et _Ruisd_a_ël_, où on ne prononce qu'un _a_, ont aussi la finale longue et fermée, et l'obligation de distinguer deux _a_ paraît fermer à demi l'_a_ final de _Ba_a_l_ ou _Transva_al_. L'_a_ est ouvert dans les autres noms propres, _Montréal_, _Martia_l_, _Annib_a_l_, _Portug_a_l_, _Cant_a_l_, _Lamb_a_lle_, _Canc_a_le_, _Beng_a_le_, _saint François de S_a_les_, _Ambarv_a_les_, etc.

[46] A ces mots il faut ajouter _br_a_hme_, à cause de l'_h_, sans compter _âme_ (pour _an-me_ nasal), _blâme_ et _pâme_, qui ont perdu leur _s_, et _infâme_ (par réaction étymologique, et aussi par emphase, car il avait autrefois l'_a_ bref, comme _diff_a_me_). Pour ne pas trahir le poète, mais pour ce motif seulement, il faudra prononcer _brame_ avec _a_ fermé dans ces vers:

Elle brame Comme une âme Qu'une flamme Toujours suit. V.
HUGO, _les Djinns_.

La double voyelle paraît fermer à demi l'_a_ final dans _Ba_la_a_m_ et _Abrah_a_m_, comme ci-dessus dans _Isa_a_c_ ou _Ba_a_l_; il est ouvert dans les autres noms propres, _Robo_a_m_, _Pri_a_m_, _Ann_a_m_, _Berg_a_me_, _Pyr_a_me_, etc.

[47] Le Dictionnaire général donne à ce mot l'a ouvert et moyen. L'accent circonflexe est seulement dans âne, pour a(s)ne, dans flâne (étym. inconnue), mânes, qui garde l'a long du latin, et crâne (dont l'allongement ne s'explique pas). On ferme aussi assez généralement l'a de Jeane, quand il n'y a pas de nom à la suite (moins, par exemple, dans Jeane d'Albret). Beaucoup de gens disent encore Anne avec =a= fermé et long, et surtout Marie-Anne, sans doute afin de distinguer ce prénom de Mariane. D'ailleurs Mariane aussi eut autrefois l'a long, puisqu'on l'écrivait Mariamne, comme condamne, et Diane également, à cause de l'étymologie. Cet a est bref et ouvert aujourd'hui, comme dans les autres noms propres, Ariane, Guyane, Toscane, Modane, Aristophane, Tusculanes, Tigrane, Fontanes, etc., aussi bien que Cannes, Lannes, Suzanne, Lausanne, ou Ahriman et les noms étrangers en -mann; on doit le fermer dans Haehn, à cause de l'h qui le suit.

[48] Le Dictionnaire général les fait longues par principe.

[49] Ceci reste du temps où ce mot se prononçait gange. L'=a= est ouvert également dans Ascagne, Cerdagne, Allemagne, Espagne, etc.

[50] C'est-à-dire =a=, suivi d'un l mouillé, mais qui se prononce en réalité comme a-ye, l'ancien son mouillé étant complètement perdu.

[51] Prononcé à l'anglaise, nous le retrouverons à =ai=, avec mail-coach.

[52] Il est remarquable qu'au contraire la même intention péjorative tend plutôt à ouvrir et abrégé l'=_a_= de la finale =_-asse_=.

[53] Je sais bien que d'aucuns ferment et allongent autant qu'ils peuvent _où_ voulez-vous que j'_ai_lle_; mais cela ne sent-il pas un peu le faubourg extérieur?

[54] Ce mot est le seul pour lequel le _Dictionnaire général_ hésite. Mais d'ailleurs sa doctrine a singulièrement changé au cours de l'impression: jusqu'à la lettre O, tous les _a_ sont ouverts, sauf dans _god_a_ille_ et quelques verbes en _-ailler_; à partir d'_O_, l'_a_ fermé l'emporte de beaucoup; mais pourquoi _relev_a_illes_ et _trouv_a_ille_ ont-ils l'_a_ ouvert, à côté de _sem_a_illes_ et _vol_a_ille_, qui l'ont fermé?--Il va sans dire qu'à Paris on fait l'_a_ long et fermé dans _Vers_a_illes_, et aussi dans _Cornou_a_illes_ ou _Xaintr_a_illes_, et même dans _No_a_illes_.

[55] De même _Bisc_a_ye_, _Luc_a_yes_, _Hend_a_ye_, _Bl_a_ye_. On prononce _B_a_ïes_ de la même façon, et aussi quelques mots étrangers en _-äi_, comme _Shangh_äi: voir page 119, note 2.

[56] Il me semble qu'il ne l'est plus dans les noms propres, _Balé_a_res_, _Ic_a_re_, _Pind_a_re_, _Bulg_a_re_, _Tén_a_re_, _Saint-Laz_a_re_, etc. Faute d'avoir distingué entre _bref_ et _ouvert_ (qu'il appelle _aigu_), comme entre _long_ et _fermé_ (qu'il appelle _grave_), Thurot a manqué de précision et d'exactitude, autant que les grammairiens qu'il cite, en ce qui concerne les finales en _=-re=_. J'ajoute, en passant,

que, dans le même chapitre de la quantité, il a oublié les finales en _=-se=_ doux (_=-ase_, _=-èse_, etc.).

[57] De même _Asty_a_ge_, _Pél_a_ge_ et même _Pél_a(s)_ges_, _Mén_a_ge_, _Abencér_a_ges_, _Carth_a_ge_, _Carav_a_ge_, etc.

[58] Peut-être l'_=-a=_ est-il un peu plus bref dans les formes verbales: _il b_a_ve_, _p_a_ve_ ou _gr_a_ve_, par analogie avec _b_a_ver_, _p_a_ver_, _gr_a_ver_; cette distinction a déjà été faite par un grammairien du XVII^e siècle, Chifflet, qui cependant exceptait _enc_a_ve_, évidemment à cause de _c_a_ve_. Tous ces mots ont été autrefois très discutés. L'_a_ a également une tendance à se fermer dans les noms propres, _Mold_a_ves_, _Barn_a_ve_, _Mor_a_ves_, _Tamat_a_ve_, _Oct_a_ve_, _Gust_a_ve_, etc.

[59] De même _Anab_a_se_, _Cauc_a_se_, _Las C_a_ses_, _Métast_a_se_, _Di_a_z_, _Hedj_a_z_, _Dec_a_zes_, etc.

[60] Le _Dictionnaire général_ fait l'_=-a=_ long partout, mais l'ouvre aussi partout, sauf dans _f_a_ble_: pourquoi celui-là seul? Quant à l'accent circonflexe, il n'y avait guère de raison pour que ceux qui l'ont le prissent plutôt que d'autres; pourquoi pas _fâble_ comme _hâble_?

[61] Sans parler de _bâcle_, _débâcle_ et _renâcle_, dont l'accent circonflexe est peu justifié.

[62] Il n'y a pas de mots en _=-agle_. L'_a_ est ouvert dans _N_a_ples_ ou _Ét_a_ples_.

[63] L'_=-a=_ est naturellement long et fermé dans _â_pre_ et _c_â_pre_, qui avaient un _s_, dans _â_cre_ (mot savant qui a

conservé la quantité latine, qu'il aurait perdue sans l'accent), dans _b_â_fre_ (onomatopée probable), et dans une trentaine de mots en _-âtre_, pour _a_(s)_tre_, y compris ceux qui désignent des couleurs approchantes, _blanch_â_tre_, _bleu_â_tre_, etc. Il est ouvert dans _Odo_a_cre_ ou _Saint-Jean-d'_A_cre_, _A_ffre_ et _C_a_fre_ et aussi dans _La Ch_â_tre_, malgré l'accent circonflexe; il est fermé dans _Malfil_â_tre_ et _Cléop_â_tre_.

[64] De même _Œ_a_gre_, _Mélé_a_gre_, _Tan_a_gre_.

[65] Le _Dictionnaire général_ l'ouvre dans _escadre_; mais c'est évidemment l'étymologie qui le détermine et non l'usage, car, dans la marine, on ferme l''_a=, et je pense que l'usage des marins doit être considéré ici comme le bon.

[66] Michaëlis et Passy, qui ferment beaucoup d''_a=, ferment encore celui de _l_a_dre_ et aussi celui de _m_a_cle_, et celui d'_a_ffres_, et acceptent même qu'on ferme celui de _n_a_cre_!

[67] Le _Dictionnaire général_ ouvre l''_a= dans _cin_a_bre_ et _gl_a_bre_: il ignore _pal_a_bre_. L''_a= est aussi fermé le plus souvent dans _F_a_bre_, _L_a_bre_, _Cal_a_bre_, _Vél_a_bre_, _Cant_a_bre_, comme dans _Le H_a_vre_ ou _Jules F_a_vre_.

[68] C'est là encore un phénomène général qui se retrouve dans toutes les voyelles, car toutes sont longues devant la finale _-re_ et s'abrègent en devenant atones sans être initiales: _vén_è_re_-vén_é_rer_, _hon_o_re_-hon_o_rer_, _dem_eu_re_-dem_eu_rer_, _adm_i_re_-adm_i_rer_, _murm_u_re_-murm_u_rer_.

[69] Il faut excepter *_bâbord_*, qui doit son accent à des grammairiens trompés par une fausse étymologie: *_bas_* n'y est pour rien, et l'*_a_* de *_bâbord_* a toujours été aussi ouvert et bref que celui de *_d'abord_*.

[70] On peut même en voir un quatrième dans *_p_â_tisserie parisienne_*.

[71] L'*_a_* de *_Le Câtelet_* s'est également ouvert malgré l'accent circonflexe, ainsi que celui d'*_Asnières_* malgré l'*_s_*.

[72] L'*_a_* reste donc plus ou moins fermé, en devenant prétonique, dans *_c_a_sser_*, *_l_a_sser_* et *_prél_a_sser_*, *_cl_a_sser_* (mais non *_cl_a_ssique_*, où l'on entend les deux *_s_*), *_am_a_sser_* et *_ram_a_sser_* (moins dans *_ram_a_ssis_*), *_p_a_sser_* et *_trép_a_sser_*, *_t_a_sser_* et *_ent_a_sser_*; de même dans *_cl_a_mer_* et ses composés, avec *_cl_a_meur_*; dans *_d_a_mner_*; dans *_b_a_rrer_*, *_b_a_rreau_* et *_b_a_rrière_*, *_c_a_rrer_* et *_contrec_a_rrer_*, *_c_a_rreau_* et *_c_a_rrière_* (mais non *_c_a_rrefour_* et *_c_a_rrelage_*, sans doute à cause des consonnes consécutives pour l'oreille *_rf_* ou *_rl_*); dans *_v_a_seux_*, *_g_a_zeux_* et tous les verbes en *_aser_*, avec leurs dérivés, y compris *_br_a_sier_* et *_br_a_sero_*, *_embr_a_sure_*, *_c_a_suel_* et *_c_a_suiste_*; de même encore dans *_s_a_bler_*, *_r_a_cler_*, *_r_a_fler_* ou *_ér_a_fler_*, dans *_c_a_drer_* ou *_enc_a_drer_*, *_c_a_brer_*, *_dél_a_bré_*, *_s_a_brer_*, *_n_a_vrer_* (mais non *_c_a_dran_* ni *_f_a_brique_*). L'*_a_* s'est ouvert dans *_big_a_rré_*, *_am_a_rrer_*, *_cham_a_rré_*, *_n_a_rrer_*.

[73] Si l'on peut fermer celui de *_l_a_ssitude_*, c'est uniquement à cause du sens, et parce qu'on appuie volontairement.

[74] Pourtant ces mots n'ont aussi que deux syllabes pour l'oreille, comme _p_a_ssant_; mais le sens des composants est entièrement perdu de vue; dès lors, dans _p_a_spor_ ou _p_a_spoil_, l'_a_ est naturellement porté à s'ouvrir, à cause des deux consonnes, à moins d'une volonté expresse.

[75] L'_=a=_ est ouvert aussi dans _Je_a_nnot_, _Je_a_nnette_, et _Je_a_nneton_. Il est fermé dans _J_a_cob_ (mais non dans _J_a_cobins_ ou _J_a_cobites_); dans _J_a_cqu(e)_line_, qui n'a que deux syllabes pour l'oreille, il est douteux, la seconde des consonnes qui suivent l'_=a=_ (_cl_) étant une liquide; mais il est ouvert dans _J_a_c(que)mont_ ou _J_a_c(que)mart_, et même dans _J_a_cquart_, comme dans _J_a_cquerie_.

[76] Voir plus haut, pp. 27-28. Tous ces _a_ sont naturellement fermés dans Rousselot, ainsi que dans Michaëlis et Passy, mais non dans le _Dictionnaire général_.

[77] Dont l'_=a=_ est fermé dans Michaëlis et Passy.

[78] Malgré Michaëlis et Passy. L'_=a=_ prétonique est aussi fermé généralement dans _B_a_sile_, _B_a_zeilles_ et _J_a_son_, moins régulièrement dans _B_a_zaine_, _Dug_a_zon_ et _L_a_zare_, et plutôt ouvert dans _Saint-L_a_zare_, où il n'est plus initial.

[79] De même _B_a_ron_, _C_a_ron_, _Ch_a_ron_, _Ch_a_rron_, _Sc_a_rron_, _V_a_rron_ (si on ne prononce qu'un _r_), en opposition avec _Masc_a_ron_.

Toutefois, sur _ch_a_rron_, l'accord n'est pas parfait, à cause des autres dérivés de même racine. Quant à _m_a_rron_, le

Dictionnaire général fait l'_=a=_ long dans le substantif et bref dans l'adjectif (_esclave m_a_rron_): c'est encore uniquement l'étymologie qui le guide sur ce point.

[80] Mais non dans _M_a_rennes_, malgré Michaëlis et Passy.

[81] Tous ces _=a=_ sont fermés dans M^{me} Dupuis, et même celui de _décl_a_rer_! Michaëlis et Passy ferment aussi celui de _l_a_trines_!

[82] Ceux qui ne prononcent pas l'_=s=_ final de ce mot ferment l'_=a=_ le plus souvent; mais il faut prononcer l'_=s=_.

[83] M^{me} Dupuis fermait l'_=a=_ dans ces mots et même dans a_veline_, _h_a_meau_ et _rog_a_ton_. L'_=a=_ est encore fermé assez généralement dans A_dam_, _B_a_taves_, _C_a_lais_, _Ch_a_blis_; il est flottant dans _S_a_tan_ et _M_a_deleine_, mais ouvert dans _B_a_cchus_ et _C_a_dix_.

[84] M^{me} Dupuis fermait l'_=a=_ même dans _b_a_scule_, _b_a_stonnade_ et _m_a_rtyr_, malgré les deux consonnes qui le suivent.

[85] Ou _M_a_jorque_. Pour _m_a_jorité_, _m_a_jorat_ ou _m_a_juscule_, la question ne se pose même pas.

[86] L'_=a=_ est fermé dans _J_a_nus_, mais non dans a_nus_, ni dans _l_a_pis_ (lazuli), et c'est très incorrectement qu'on le ferme dans _p_a_ter_ ou même _ad p_a_tres_. Il serait aussi correct de faire certains _=a=_ longs et fermés, comme en latin, dans quelques expressions latines souvent citées: _aud_a_ces fortuna juvat_, _auri s_a_cra fames_, _bella m_a_tribus detest_a_ta_, _delenda Carth_a_go_, _dignus in-

tr_a_re_, _ense et ar_a_tro_, _err_a_re humanum est_, _facit indign_a_tio versum_, _genus irrit_a_bile v_a_tum_, _in caud_a_venenum_, _irrepar_a_bile tempus_, _manu milit_a_ri_, _mens s_a_na in corpore s_a_no_, _mir_a_bile visu_, _nil admir_a_ri_, _prof_a_num vulgus_, _o fortun_a_tos_, _pecc_a_vi_, _persona gr_a_ta_, _pro_a_ris et focis_, _qu_a_lis pater_, _quantum mut_a_tus_, _r_a_ra avis_, _si vis p_a_cem_, _ultima r_a_tio_, _v_a_de retro_, _v_a_nitas vanit_a_tum_; mais non dans _p_a_nem et circenses_, dont on allonge souvent l'_a_ mal à propos.

[87] Et aussi dans _M_a_hdi_, _F_a_hrenheit_ ou _H_a_h-nemann_, comme dans _H_a_hn_, à cause de l'_h_. Il l'est aussi dans les noms propres étrangers où les deux _a_ n'en font qu'un: Aa_rhus_, Aa_lborg_, _Boerh_aa_ve_, _S_aa_di_, _S_aa_le_, _S_aa_lfed_, _S_aa_rdam_, _S_aa_vedra_, etc.; mais _S_aa_di_ est devenu chez nous le prénom _S_a_di_, avec _a_ bref. On sépare les _a_ dans _A_-a_r_, _R_a-a_b_ ou _Nausic_a-a_. Dans les noms hébreux, _B_a-a_l_, _Is_a-a_c_, _Bal_a-a_m_, _Abr_a-ha_m_, on sépare aussi aujourd'hui les _=a=_, mais au XVI^e siècle on les contractait volontiers, et on a continué à le faire pour Aa_ron_, surtout les poètes, notamment Racine, quoiqu'il scande _B_a-a_l_, et aussi V. Hugo, qui écrit de préférence _Aron_. Pour _a_ suivi de _en_, voir aux nasales.

[88] Je ne crois pas que la nasalisation du premier _=a= soit due, comme le veut l'abbé Rousselot, à l'influence des deux _=m=_ qui enferment l'_=a=_, sans quoi on devrait dire aussi _man-mour_ ou _man-melle_. C'est plutôt ce phénomène de répétition de syllabes identiques qui a produit tant de mots enfan-

tins, comme _bobo_, _lolo_, etc., et même _pépée_ pour _poupée_.

[89] Nous retrouverons ces mots au chapitre des nasales, avec quelques autres où figure l'_=a=_.

[90] Livre I^{er}, fable 1. Voir aussi fable 13 du livre I^{er}, fables 9 et 10 du livre V, et ailleurs.

[91] L'Académie ne voit d'ailleurs rien de choquant à prononcer d'une part _outeron_, et d'autre part _a-outer_. L'abbé Rousselot et le _Dictionnaire général_ sont d'accord pour _ou_, et il n'y a pas lieu de distinguer entre (a)_ôût_, (a)_ôûter_ et (a)_ôûteron_. _A-ou_ ne paraît s'être maintenu constamment que dans le prénom _Ra-oul_, d'allure aristocratique et peu populaire, et dans un mot relativement récent, _ca-outchouc_ ; mais cette association est si peu naturelle en français qu'on entend parfois _a-ou_ se réduire à _ou_ même dans ce mot, ou bien au contraire se séparer par un _yod_ : _cayoutchouc_.

[92] Le _Dictionnaire général_ donne _a-oriste_.

[93] _=A-o=_ n'a pu se maintenir ailleurs dans le français pur qu'au moyen d'un _=h=_ : _ca_h_ot_, _Ca_h_ors_ ; mais l'_=a=_ est tombé dans _S_(a)_ône_ et _Curaç_(a)_o_ : il serait si simple de ne pas l'y écrire. Les autres mots qui conservent _a-o_ sont savants ou étrangers ; _a-orte_, _caca-o_, _cha-os_, _ka-olin_, _Bilba-o_, _La-os_, etc. L'_=a=_ était tombé et a revécu dans _A-oste_, comme dans _a-oriste_.

[94] On sait que l'orthographe anglaise est encore bien plus extravagante que la française, ce qui n'est pas peu dire.

[95] Rémy de Gourmont voudrait même qu'on écrivît _bouc-macaire_, mais cela encore est un compromis: pour que le mot eût une forme véritablement française, il faudrait aller jusqu'à _bouquemacaire_: on avouera que cela ne s'impose pas.

[96] Mais c'est un _a= nettement ouvert qu'on prononce, à tort ou à raison, dans _b_a_r_, _bl_a_ck rot_, _c_a_b_, _cr_a_ck_, _dog c_a_rt_, _dr_a_g_, _fashion_a_ble_, _flint gl_a_ss_, _godd_a_m_, _kr_a_ch_, _l_a_d_, _l_a_sting_, _m_a_lt_, _m_a_tch_, _p_a_ddock_, _scr_a_tch_, _t_a_tter-s_a_ll_, _tr_a_mway_, _w_a_terproof_, et dans _th_a_t is the question_ (approximativement _zatis-zecouèctieune_). De même dans _M_a_cbeth_, _Sydenh_a_m_ et les noms en _gh_a_m_, sans parler de _B_a_con_, qui est francisé depuis des siècles.

[97] Ainsi dans _steeple-ch_a_se_, _plum-c_a_ke_, _keeps_a_ke_, _p_a_le_-a_le_, _p_a_ll-m_a_ll-gazette_, _r_a_cing-club_, _sh_a_kehand_, _tr_a_des-unions_ (trè-diounieune), _r_a_llye-p_a_per_, _God s_a_ve_, _qu_a_ker_, et aussi _J_a_mes_ (djèms), _Bedl_a_m_ ou _Sh_a_kespeare_.

[98] On en vient même à prononcer à la fois _r_a_llye_ à la française et _p_a_per_ à l'anglaise (rali-pepeur): il faudrait choisir pourtant! Je ne parle pas de _baby_, qui n'est plus guère qu'une orthographe prétentieuse, puisque nous avons _bébé_, qui est probablement le même mot, avec la même prononciation, approximativement. Sans doute il est trop français au goût de quelques-uns, qui trouvent _baby_ beaucoup plus distingué. Pur snobisme, pour la plupart, comme d'écrire _beefsteak_. Mais au moins prononce-t-on _bifteck_, même quand on écrit _beefstea-

ck_ ; le comble, c'est de prononcer _babi_, en s'imaginant que c'est de l'anglais! Il n'y a rien de plus ridicule que cette affectation dans l'ignorance. Je sais bien qu'on peut dire que _baby_ a pris un sens différent de _bébé_, et désigne des bébés d'allure et de costume particuliers; c'est possible, mais mon observation demeure.

[99] En fait, cet _=a=_ anglais est plutôt intermédiaire entre l'_a_ et l'_o_, à peu près comme nous prononçons parfois un _ah_ prolongé pour marquer de l'étonnement ou du mécontentement.

[100] Le _Dictionnaire général_ les accueille toutes les trois.

[101] On ne voit pas très bien à quoi sert l'orthographe _beefst_ea_k_ et _rumpst_ea_k_, puisque nous en avons fait _bifteck_ et _romsteck_ (avec un _c_ complémentaire à l'allemande): qui donc prononce _reumpstec_?

[102] Ajouter: _B_ea_consfield_, _Castler_ea(gh), _Chels_ea, _Chesap_ea_ke_, _K_ea_n_, _K_ea_ts_, _le roi L_ea_r_, _Shakesp_ea_re_, etc.

[103] Et aussi dans le basque _C_oa_rraze_.

[104] _Law_ aussi, je parle du banquier, devrait se prononcer _lo_; mais ce mot ayant été à l'origine employé surtout au génitif (_Law's bank_), le génitif fut pris pour le nom et la prononciation _lasse_ prévalut, acceptée pas _Law_ lui-même; elle prévaut encore. Nous avons un phénomène tout pareil aujourd'hui dans telles expressions assez absurdes, comme _chez Maxim's_.

[105] Le groupe _=oi=_ est dérivé d'un _e_ latin qui s'est d'abord renforcé, ou simplement mouillé, en _éï_, puis ouvert en

ëï, et ensuite _öï_, la voyelle initiale étant toujours le son principal. Pendant ce temps l'orthographe suivait la prononciation. A partir de cette étape, elle n'a plus changé, mais la prononciation a continué à évoluer. D'abord _i_ est devenu le son principal du groupe; puis _öï_ s'est ouvert à son tour en _oé_, _oè_, _oa_, et, par l'assourdissement de l'_o_, _ouè_ et _oua_. C'est là que nous en sommes, si bien qu'il n'y a plus aucun rapport entre l'écriture et la prononciation, qui est exactement _wa_, avec _w_ consonne, sans _i_ ni _o_. La lutte fut d'ailleurs très longue entre _ouè_ et _oua_, sans compter _è_ tout court, qu'on entendait notamment dans _adroit_, _froid_, _trois_ et _croire_. Témoin la réponse de Fontenelle à qui on demandait comment il fallait prononcer _je crois_: _Je crès_, dit-il, _qu'il faut prononcer je croa_. Finalement on a adopté, pour le son _è_, l'orthographe _ai_, et _oi_ a fini par passer à _wa_. Il n'y pas fort longtemps que le fait a été reconnu et accepté par les grammairiens. C'est seulement en 1805 que Domergue l'a proclamé, à l'encontre de tous les livres, qui continuaient à enseigner le son _ouè_. Aujourd'hui cette prononciation est tout à fait surannée et dialectale, et je ne sais où Michaëlis et Passy ont pu entendre indifféremment _jw_a_gne_ et _jw_è_gne_.

[106] La finale _=oy=_ a disparu de l'orthographe, mais se retrouve dans les noms propres français, où sa prononciation est la même: _Darb_oy, _Fonten_oy, _Jouffr_oy, _de Tr_oy, et même au besoin _Rob-R_oy, se prononcent comme s'ils avaient un _i_.

[107] Et aussi dans _Tr_oi_e_, _Tr_oy_es_ ou _Millev_oy_e_, qui se prononcent exactement comme _tr_oi_s_ ou _v_oi_s_.

[108] CORNEILLE, _le Cid_, acte II, scène 8.

[109] Il n'est guère possible de justifier *_roide_*, en dehors de la rime: la langue *_françoise_* ne s'en accommode plus. Dommegue lui-même conseillait déjà *_rède_*, à côté de *_r_o_i_dir_* et *_r_o_i_deur_*. *_Faible_* aussi s'est longtemps écrit *_foible_*, même au XIX^e siècle; mais il se prononçait tout de même *_fèble_*, et je ne sais pourquoi il avait conservé son ancienne orthographe.

C'est seulement en 1835 que l'Académie se décida à écrire *_ai_* le groupe *_oi_*, quand il se prononçait *_è_*: encore fit-elle exception pour *_r_o_i_de_* et *_harn_o_i_s_*.

[110] *_=Oï=_* est aussi assez long dans les mots en *_-oirie_*: *_arm_o_i_rie_*, *_plaid_o_i_erie_*, etc., mais moins que dans *_-oir_*. Autrefois il se fermait dans *_-oire_*, et y semblait plus long que dans *_-oir_*.

[111] Il représente aussi un *_s_* tombé (sauf dans *_benoît_*, *_benoîte_*, où il est peu justifié). C'est pourquoi on en tenait compte autrefois, et l'on trouve encore des exemples de la prononciation ancienne, mais elle est tout à fait surannée.

[112] Quand ce n'était pas *_ngn_* ou *_ingn_*: ainsi *_gagner_* s'écrivait aussi bien *_ga-igner_*, *_ga-ngner_*, *_ga-ingner_*, d'autant plus que le son de l'*_a_* a longtemps été nasal dans ce mot, comme l'*_o_* l'est resté ou plutôt redevenu dans *_Brongniart_*, qui, régulièrement, devrait se prononcer *_bro-gnar_*.

[113] Ces mots étaient pourtant à *_joindre_*, *_soin_*, *_loin_*, *_témoin_*, comme *_besogner_*, *_cogner_* et *_grogner_* sont à *_besoin_*, *_coin_* et *_groin_*.

[114] Mais pourquoi ne pas écrire *_ognon_* comme *_rognon_*? Le cas est exactement le même.

[115] Pourtant le *_Dictionnaire général_* les prononce par *_o_* et non par *_oi_*. Il retarde. Pourquoi pas *_élo_(i)_gner_* et *_so_(i)_gner_*? *_Lam_oi_gnon_* aussi, et *_C_oi_gny_*, sont altérés désormais dans l'usage le plus ordinaire.

[116] Quoique ce soit admis par Michaëlis et Passy. Ajoutons que, très familièrement, *_voilà_* devient *_vla_*, sans doute par l'intermédiaire ancien de *_véla_*: cela est un peu trop négligé.

[117] On prononce *_oï_* dans *_Dr_oy_sen_*, et, si l'on veut, *_Rob-R_oy*, par opposition aux noms français, *_C_oy_pel_*, *_C_oy_sevox_*, *_L_oy_son_*, *_R_oy_bet_*, etc., où *_oy_* se prononce comme *_oi_*.

[118] Sauf un cas, qui sera examiné.

[119] On sait que l'*'_e=_'* non muet se prononce *_é_* ou *_è_*, sans avoir d'accent, devant deux consonnes intérieures (sauf le groupe dit *_muta cum liquida_*), et aussi devant une consonne finale, sauf l'*'_s_*, parce que, devant un *_s_*, sans accent, il serait muet. Autrefois il n'avait pas d'accent dans ce cas, mais il y avait un *_z_* à la place de l'*'_s_*.

[120] Il n'en était pas ainsi autrefois; les finales en *_=-ête=_, _=-ède=_, _=-ège=_,* etc., et la plupart des finales à consonne unique ont été longtemps fermées: *_=-ête=_, _=-ède=_, _=-ège=_,* etc.; elles se distinguaient ainsi des finales à consonne double, *_=-elle=_, _=-emme=_, _=-ette=_,* etc. Ce n'est même qu'en 1878 que l'Académie a consenti l'accent grave aux finales en *_=-ège=_*.

[121] _A later_e, _d_e _profundis_, _ecc_e _homo_, _epi-
tom_e, _in pac_e, _miserer_e, _noli m_e _tanger_e, _nota
ben_e, _pang_e _lingua_, _salv_e, _sin_e _qua non_, _t_e
deum, _toll_e, _vad_e _mecum_, _vic_e _versa_, aussi bien
que _av_é, _bénédict_é ou _fac-simil_é. La diphtongue latine
æ se prononce aussi comme un _e_ fermé: _Dies ir_æ, _lap-
sus lingu_æ, _v_æ _victis_, _Phil_æ.

[122] L' _e= _ final se prononce également dans _Cort_e,
mais non dans _Casert_(e), _Bramant_(e) ou _Fiesol_(e). L'al-
lemand est traité comme l'italien: l' _e_ ne se prononce pas dans
Goeth(e), ni dans _Moltk_(e), _Hohenloh_(e), _Carlsruh_(e);
mais il se prononce dans _Enck_e, _Heyn_e, _Heys_e, _Ran-
ck_e, _Nietzch_e, etc. L' _e_ final anglais se prononce _i_ dans
_to b_e _or not to b_e, où il est accentué; en général il ne se pro-
nonce pas: _steep_l_(e) _chas_(e); il est muet même après une
voyelle dans _blu_(e) _book_, _Edgar Po_(ë), _Lugné-Po_(ë),
Monro(ë), _de Fo_(ë), _Jellico_(ë), et même _Ivanho_(ë);
pourtant celui-ci, étant suffisamment populaire, se francise
souvent en _Ivanho_ -é, et il est à peu près impossible de ne pas
franciser _Cruso_ -é.

[123] Voir plus loin, au chapitre de l' _R_.

[124] _Plessis-l_e_z-Tours_; on l'écrit souvent _les_, et
même _lès_, très malencontreusement, car l' _e_ est toujours
fermé, même en liaison: _Caudebec-l_e_z-Elbeuf_.

[125] Les noms propres _Dumouri_e_z_, _Dupr_e_z_, etc.,
suivent la règle, sauf _For_e_z_, qui a l' _e= _ ouvert, quoique
le _z_ n'y sonne pas non plus.

[126] Au XVII^e siècle, l'_e_ de ces mots était déjà généralement fermé, au moins à Paris; ce n'est qu'au XVIII^e siècle et au XIX^e que les grammairiens finirent par le faire ouvrir, dans la prononciation soutenue; mais la tendance était trop forte pour qu'on pût la détruire dans la langue courante.

[127] L'_e_ final s'est également fermé dans certains noms propres grecs, _Arachn_é, _Phryn_é, malgré l'étymologie. Il est vrai que les érudits se croient souvent obligés de prononcer _Ath_è_n_è, _Cor_è, _Anank_è; mais ces formes sont grecques et non françaises. Et puis, cette prononciation est-elle bien nécessaire? Si l'on ne veut pas dire _Athéné_, on ferait peut-être mieux de dire _Athéna_.

[128] _Ben_ê_t_ (pour _beneet_), et ceux qui ont perdu l'_s_, _gen_ê_t_, _acqu_ê_t_, _arr_ê_t_, _intér_ê_t_, _for_ê_t_, _pr_ê_t_, _appr_ê_t_, _prot_ê_t_, _rev_ê_t_.

[129] On y peut joindre _legs_, dont il vaut mieux ne pas prononcer le _g_.

[130] Il n'y a véritablement d'_e_ final fermé un peu long que dans des mots étrangers comme _heimw_e_h_, à cause de l'_h_, et parce que le mot n'est pas français, sans quoi l'_h_ tomberait, comme il est tombé par exemple dans _narguilé_.

[131] L'identité de _=-é=_ et _=-ée=_ est déjà constatée par M^{me} Dupuis. Aux finales en _-ées_ appartient _Sééz_, qu'on écrit plutôt _Sées_, ainsi qu'il convient, orthographe qui d'ailleurs n'est pas nouvelle. On s'étonne de voir M^{me} Dupuis prononcer le mot en deux syllabes.

[132] Sauf toujours des mots étrangers, comme *_Sainte-W_e_hme_*, *_Auerst_æ_dt_* ou *_K_e_hl_*, qui d'ailleurs se francisent parfois, et ne peuvent le faire qu'en s'ouvrant.

[133] Nous éliminons, comme pour l'_=a=_, les finales dont il est question page 38: *_dir_e_ct_*, *_in_e_pte_*, *_c_e_rcle_*, *_aub_e_rge_*, *_épid_e_rme_*, *_al_e_rte_*, *_obs_e_rve_*, *_mod_e_ste_*, *_orch_e_stre_*, *_ind_e_x_*, etc., qui ont toujours l'_e_ ouvert, au plus moyen.

[134] De même *_Québ_e_c_*, *_Goss_e_c_*, *_Lam_e_ch_*, *_Utr_e_ch(t)_*, *_Lub_e_ck_*, *_Wald_e_ck_*, *_Sén_è_que_*, *_La M_e_cque_*, etc. L'_=e= est naturellement long et beaucoup plus ouvert dans *_év_ê_que_* et *_archev_ê_que_*, qui ont perdu leur *_s_*. Il redevient bref dans *_br_ea_k_*, *_plum-c_a_-ke_*, *_keeps_a_ke_*, qui, pour la prononciation, appartiennent à cette finale.

[135] Voir notamment les finales en *_ome_* et *_omme_*, en *_one_* et *_onne_*. L'_e_ est naturellement long dans *_gu_ê-pe_* et *_cr_ê_pe_*, qui ont perdu leur *_s_*.

[136] On voit que le passage de *_compl_e_t_* à *_compl_è-te_*, ou *_pauvr_e_t_* à *_pauvr_e_tte_*, est encore le même que de *_délíc_a_t_* à *_délíc_a_te_*: voir page 44. Autrefois *_ête_* était fermé (*_éte_*) et ne rimait correctement ni avec *_ette_* ni avec *_aite_*. L'Académie n'a adopté *_ête_* qu'en 1740; encore a-t-elle excepté *_athl_é_te_*, jusqu'en 1835. L'_e_ est également bref dans les noms propres: *_Hu_e_t_*, *_Japh_e_t_*, *_Éli-sab_e_th_*, *_Macb_e_th_*, *_G_è_tes_*, *_Spol_è_te_*, *_Poly-cl_è_te_*, *_Épict_è_te_*, *_Henri_e_tte_*, *_La Fay_e_tte_*,

_Col_e_tte_, _Char_e_tte_, etc. Cependant _Cr_è_te_ a l'_e_ plus long, probablement par confusion avec _cr_ê_te_.

[137] Au contraire l'_e_ est toujours long dans _b_ê_te_, _f_ê_te_, _honn_ê_te_, _temp_ê_te_, _qu_ê_te_, _ar_ê_te_, _arr_ê_te_, _cr_ê_te_, _pr_ê_te_ (adjectif et verbe), _t_ê_te_ et _v_ê_te_, qui, comme _êtes_, ont perdu leur _s_. On notera aussi une sensible différence de quantité entre _acqu_ê_t_ et _conqu_ê_te_, _arr_ê_t_ et _arr_ê_te_, etc.

[138]

Que ne suis-je, prince ou poète, De ces mortels à haute tête,
D'un monde à la fois base et faite, Que leur temps ne peut contenir!
(V. Hugo, _Feuilles d'automne_, VIII).

[139] Nous verrons le même phénomène dans _douairière_ et _souhaiter_. Il est probable que _couette_ suivra. Cf. plus loin _moelle_ et _poêle_.

[140] De même _Skobel_e_f_, _Sen_e_f_, _Jos_e_ph_, _Tél_è_phe_. Où l'abbé Rousselot a-t-il constaté un _e_ long dans _gr_e_ff_? (Voir son _Précis_, page 143.)

[141] Comme _b_ê_che_, _p_ê_che_, _r_ê_che_ et _rev_ê_che_; dans _dép_ê_che_, _emp_ê_che_ et _pr_ê_che_, il y a eu contraction de deux _e_.

[142] Le _Dictionnaire général_ maintient la voyelle brève. L'_e_ est long aussi dans _Camp_ê_che_, mais non dans _La Fl_è_che_ ou _Ard_è_che_, ni dans _F_e_sch_ ou _Marak_e_sch_.

[143] Les termes qui désignent des personnes, _duch_e_sse_, _comt_e_sse_, _princ_e_sse_, _dé_e_sse_, _alt_e_sse_, _hôt_e_sse_, etc., ont eu longtemps aussi l'_e_ plus long que les mots abstraits, mais c'était en province plutôt qu'à Paris. Aujourd'hui encore, les noms propres en _-èce_, _Bo_è_ce_, _Vég_è_ce_, _Lucr_è_ce_, _Gr_è_ce_, _Lut_è_ce_, allongent volontiers l'_e_ dans la prononciation oratoire; mais _Br_e_sse_, _Perm_e_sse_, _Gon_e_sse_, avaient déjà l'_e_ bref au temps de Ménage. Il y faut joindre _H_e_sse_, _Tcherk_e_sses_, _Ed_e_sse_, etc., avec _M_e_tz_ et _R_e_tz_, quoique quelques-uns prononcent encore _ré_ (cf. _rez_, page 53).

[144] La plupart sont des noms propres: _Périd_è_s_, _Bénar_è_s_, _Rams_è_s_, _Agn_è_s_, etc. Les mots latins non francisés ou incomplètement francisés n'ont pas l'accent grave: _faci_e_s_, _ad patr_e_s_, _do ut d_e_s_, etc., mais se prononcent de la même manière. Il en est de même des noms espagnols ou portugais en _-es_: _Rosal_e_s_, _Moral_e_s_, _Trazos Mont_e_s_, _Torr_e_s-Vedras_, aussi bien que _Cervant_e_s_, à qui nous donnons ordinairement un accent, faute de quoi beaucoup de personnes sont tentées de prononcer _Cervante_. Toutefois nous faisons _es_ muet dans _Buenos-Ayr_es_.

[145] «Un beau diseur était au spectacle dans une loge, à côté de deux femmes, dont l'une était l'épouse d'un agioteur, ci-devant laquais; l'autre d'un fournisseur, ci-devant savetier. Tout à coup le jeune homme trouve sous sa main un éventail: «Madame, dit-il à la première, cet éventail est-il à vous?--Il n'est poin-z-à moi.--Est-il à vous, en le présentant à l'autre?--Il n'est pa-t-à moi.--Le beau diseur, en riant: Il n'est poin-z-à vous, il n'est pa-t-

à vous, je ne sais pa-t-à-qu'est-ce. Cette plaisanterie a couru dans les cercles, et le mot est resté.»

[146] Il a l'_e_ bref dans le _Dictionnaire général_: toujours l'étymologie!

[147] On allonge plus régulièrement l'_e_ dans _Th_è_bes_, mais non dans _Turn_è_be_, _Er_è_be_, _Eus_è_be_, etc., pas plus que dans _Bab-el-Mand_e_b_, _Hor_e_b_ ou _Maghr_e_b_.

[148] De même _Alfr_e_d_, _Manfr_e_d_ et parfois _Auerst_æ_d_(t), _Su_è_de_, _Tol_è_de_, _Archim_è_de_, _Nicom_è_de_, _Tancr_è_de_, etc., et aussi _M_è_des_, qu'on allonge parfois, sans qu'il y ait plus de raisons que pour les autres.

[149] De même _Touar_e_g_, _Gr_e_gh_, _don Di_è_gue_, _Nim_è_gue_.

[150] De même _Samu_e_l_, _Rach_e_l_, _Deschan_e_l_, _Ad_è_le_, _Philom_è_le_, _Praxit_è_le_, _Isab_e_lle_, _Dardan_e_lles_, _Sganar_e_lle_, _Brux_e_lles_, etc. On peut franciser, avec le même son ouvert et assez bref, les noms germaniques en _el_, _Heg_el_, _Schleg_el_, _Hænd_el_; dans ceux qui ne sont pas francisés, l'_e_ est presque muet. A cette catégorie appartient aussi _p_a_le_a_le_.

[151] _Ressemèle_ ou _ressemelle_, _grommèle_ ou _grommelle_, _ficèle_ ou _ficelle_, etc., qu'importe?

[152] _B_ê_le_, _f_ê_le_ et _v_ê_le_ qui ont contracté deux _e_, _m_ê_le_ qui a perdu son _s_, et les adjectifs _fr_ê_le_ et _gr_ê_le_, qui en avaient pris un, mais qui étaient pour _fraile_

et _graile_. Il faut y ajouter _N_e_sle_, nom propre qui a gardé le sien. Naturellement, dans _p_ê_le-m_ê_le_, le premier _ê_ est plutôt moyen, et quelquefois les deux. On allonge quelquefois l'_e_ d'_Aur_è_le_ ou _Philom_è_le_, mais c'est un peu suranné.

[153] Cette orthographe, qui fut longtemps aussi celle de _boîte_ (boette), se maintint, grâce aux essais de réforme du XVI^e siècle, époque où _oi_ se prononçait _oué_. La réforme n'ayant pas réussi, malheureusement, mieux eût valu unifier l'orthographe et écrire _moile_ et _poîle_, comme _boîte_. Cela eût épargné à V. Hugo et à d'autres des rimes ridicules, comme celle-ci, où _moelle_ a de plus trois syllabes:

Vous desséchez mes os jusque dans leur _mo-elle_. Mais les saints prévaudront! Votre engeance cruelle... _Cromwell_, acte I, scène 5.

Moelle rime correctement avec _étoile_ et même avec _s-quale_. La même observation est à faire pour _couette_ et _couenne_. Tous ces mots sont exposés à s'altérer dans la prononciation, comme _fouet_ l'a fait, et ils s'altèrent journellement, grâce à l'écriture. Quant à _mouette_, il est bien rare qu'on le prononce _moite_.

[154] _Bl_ê_me_, _m_ê_me_, _car_ê_me_, _saint-chr_ê_me_, _bapt_ê_me_, qui ont perdu leur _s_, _supr_ê_me_, _extr_ê_me_, qui ont gardé, ou plutôt repris la quantité latine, et les noms propres _Boh_ê_me_, _Angoul_ê_me_, _Car_ê_me_, _Br_ê_me_, avec _Sol_e(s)_mes_.

[155] Cf. encore _d_è_me_, _enthym_è_me_, _épichér_è_me_, _monotr_è_me_, _hélianth_è_me_, _abst_è_me_, etc. Il

en est de même des noms propres en -ème, Nicod_è_me, Polyph_è_me, Triptol_è_me, Bar_è_me, etc., mais l'_e est toujours bref dans Bethlé_e_m, Jérusal_e_m, S_e_m, etc.

[156] Cf., page 59, ce que nous avons dit pour _poète_. Il est surprenant que l'abbé Rousselot ne fasse aucune différence entre _s_è_me, _deuxi_è_me et _stratag_è_me, qui sont précisément à trois degrés différents. On a vu que _cold-cr_ea_m avait aussi la finale brève.

[157] Voir page 24. Nous reparlerons de ce phénomène au chapitre des nasales.

[158] On peut également franciser, avec le même son ouvert et assez bref, les noms germaniques en -en les plus connus: _lbs_e_n, _Momms_e_n, _Beethov_e_n. Quand ces mots ne se francisent pas, la finale se prononce presque comme s'il n'y avait pas d'_e_.

[159] Les mots _ch_ê_ne, _p_ê_ne, _r_ê_nes et _fr_ê_ne ont perdu un _s_, légitime ou non, tandis que _chev_e(s)_ne gardait le sien; _g_ê_ne a contracté deux _e_. Ajouter _G_ê_nes, et aussi _Duch_e(s)_ne, _Duqu_e(s)_ne, qui ont gardé l'_s_.

[160] Cf. _tro_è_ne, _c_è_ne, _sc_è_ne et _obsc_è_ne (mais pas dans _sc_è_ne IV), _al_è_ne, _ar_è_ne, _car_è_ne, _sir_è_ne, _mur_è_ne, les mots en -gène, les mots savants et les noms propres, _catéchum_è_ne, _prolégom_è_nes, _oz_è_ne, ou _Carthag_è_ne, _Eug_è_ne, _Diog_è_ne, _Hél_è_ne, _Célim_è_ne, _Mis_è_ne, _Ath_è_nes, etc.

[161] _Morig_è_ne_ échappe difficilement à l'analogie des mots en _-gène_.

[162] Voir ci-avant, page 62 et note 3.

[163] On prononce trop facilement _Compiène_ pour _Compiègne_.

[164] C'est-à-dire _e_ suivi de _l_ mouillé, mais qui se prononce en réalité comme _eye_.

[165] _=Œil= et les mots en _=-cueil= et _=-gueil= n'appartiennent pas à cette catégorie, mais à celle des mots en _=-euil=. _Ru_e_il_, au contraire, lui appartient, avec _Corb_e_il_, _Corn_e_ille_, _Mir_e_ille_, _Mars_e_ille_, _Baz_e_illes_, etc.

[166] Comme on l'a vu plus haut, c'est en 1878 que l'Académie a consenti à mettre l'accent grave aux mots en _-ège_. On peut y joindre aussi les formes interrogatives _aim_é_-je_, _all_é_-je_, etc., que Domergue voulait à toute force faire prononcer par un _e_ fermé; mais ces formes sont aujourd'hui purement grammaticales et tout à fait inusitées. Et il y a encore des noms propres, _Li_è_ge_, _Ari_è_ge_, _Bar_è_ges_, _Corr_è_ge_, _Norv_è_ge_, etc.

[167] Le _Dictionnaire général_ marque un _e_ long; mais ceci me paraît purement théorique. Il fait de même, bien entendu, pour les finales _-ègne_ et _-eil_ ou _-eille_.

[168] De même _Fi_e_r_, _Thi_e_rs_, _Rey_e_r_, _Aub_e_r_, _Ch_e_r_, etc., avec les noms bibliques, comme _Abn_e_r_, _Eliéz_e_r_ ou _Esth_e_r_, ou anciens, comme _Lucif_e_r_, _Vesp_e_r_, _Antipat_e_r_, _Jupit_e_r_, etc.:

voir au chapitre de l'_R_. On distinguait autrefois _=-erre=_ et _=-ère=_, même quand _=-ère=_ se fut ouvert, parce que les deux _r_ de _-erre_ se prononçaient, si bien qu'au XVII^e siècle ces finales ne rimaient pas ensemble.

[169] _Manag_e_r_ fait exception, quand on le francise, parce qu'il suit l'analogie des mots en _-ger_, et notamment celle de _ménag_e_r_, qui au fond est le même mot.

[170] Peut-être aussi _landw_e_hr_, quoique l'_e_ de ce mot soit long et fermé en allemand, tandis que celui de _bitt_(e)_r_ s'y prononce à peine.

[171] Il en est de même de beaucoup de noms propres très connus, surtout allemands, _Au_e_r_, _Schopenhau_e_r_, _Web_e_r_, _Kléb_e_r_, _Blüch_e_r_, _Od_e_r_, _Schiller_, _Képl_e_r_, _Neck_e_r_, _Wagn_e_r_, _Dur_e_r_ (que les poètes prononcent quelquefois _dure_, notamment V. Hugo), _Tannhäus_e_r_, _Luth_e_r_, _Werth_e_r_, et même _Meyerb_ee_r_, tellement le français répugne à fermer l'_e_ devant une consonne, surtout un _r_. On peut prononcer de même _Chauc_e_r_, _Spenc_e_r_ ou _Spens_e_r_, _List_e_r_, _Westminst_e_r_, _Manchest_e_r_, _Vancouv_e_r_, et naturellement _Gulliv_e_r_, et aussi _Bo_e_r_(s), quoique beaucoup de gens, trop bien renseignés, persistent à prononcer _bour_ et même _bours(e)_ : pourquoi pas _London_ ou _Napoléon_ ! Quelques noms allemands en _-berg_ sont aussi francisés en _er_ ouvert et long, le _g_ n'étant pas articulé: _Gutenb_e_r_(g), _Furstemb_e_r_(g), _Vurtemb_e_r_(g), _Spitzb_e_r_(g), et surtout _Nuremb_e_r_(g), qui est complètement modifié, la forme allemande étant _Nürnberg_ ; les autres,

gardant les deux consonnes, comme _Johannisb_e_rg_, n'ont qu'un _e_ moyen.

[172] Qui est celle de _Bædek_(e)_r_, et fut autrefois celle de _Neck_(e)_r_, et quelque temps celle de _Web_(e)_r_; c'est celle qui convient aux noms allemands qu'on ne francise pas. D'autre part, on écrit et on prononce _Dniép_e_r_ et _Dniest_e_r_, ou mieux _Dniepr_ et _Dniestr_.

[173] Aussi l'_=e=_ des mots en _=-ève=_ est-il à peu près aussi long que l'_ê_ de _rê_ve_ et _endê_ve_, qui ont perdu l'_s_, et de _trê_ve_ (dont l'accent s'explique mal). De même È_ve_, _Genevi_è_ve_, _Lod_è_ve_, _Gen_è_ve_, _Tr_è-ves_, etc., et _God s_a_ve_. Pour la finale anglaise _ew_, voir au _W_.

[174] Il y a toujours exception pour les vers, bien entendu:

A l'heure où le soleil s'élève, Où l'arbre sent monter la sève, La vallée est comme un beau rêve. V. HUGO, _F. d'aut._, XXXIV

[175] Pourquoi cette orthographe? Ou pourquoi les autres ne l'ont-ils pas aussi? Même quantité dans _Eph_è_se_, _Borgh_è_se_, _Pergol_è_se_, _Véron_è_se_, etc., dans _Su_e_z_, _Rod_e_z_, _Orth_e_z_, _Cort_e_z_, dans _B_è-ze_, _Zamb_è_ze_, _Corr_è_ze_, etc., et aussi dans _steeple-ch_a_se_.

[176] Quoique le _Dictionnaire général_ fasse l'_e_ long dans _hi_è_ble_ et _n_è_fle_, et les mots en _-ègle_.

[177] Avec _Boisd_e_ffre_, et aussi _Abou-b_e_kre_, _Bæd_e_k_(e)_r_ et _qu_a_k_(e)_r_. Quelques personnes font l'_=e=_ long dans _l_è_pre_, et le _Dictionnaire général_

les y autorise; on ne saurait tout de même prononcer _l_è_pre_ comme _v_ê_pre_, qui a perdu son _s_.

[178] Ni _Èbre_, _H_è_bre_ ou _Gu_è_bres_. Le _Dictionnaire général_ fait pourtant l'_=e= long dans toutes les finales en _-èbre_ et _-ègre_, sauf _z_è_bre_.

[179] Ou celui de _don P_è_dre_. Celui de _Ph_è_dre_, au moins celui de l'héroïne, s'allonge aussi volontiers en poésie.

[180] Quoique le _Dictionnaire général_ fasse l'_=e= long dans _m_è_tre_, _ur_è_tre_ et _pyr_è_tre_; il le ferait tel aussi sans doute dans _pén_è_tre_ ou _perp_è_tre_, s'il donnait la prononciation de ces mots.

[181] _M_è_tre_ lui-même pourrait à la rigueur rimer avec _m_â_tre_; _m_e_ttre_ ne pourrait pas. Mais les seuls _e_ proprement longs ici sont ceux de ê_tre_, _h_ê_tre_, _fen_ê_tre_, _emp_ê_tre_, _champ_ê_tre_, _pr_ê_tre_, _anc_ê_tre_ et _Bic_ê_tre_, qui ont perdu leur _s_; et ceux de _gu_ê_tre_ et _salp_ê_tre_, qui sont devenus longs sans raison évidente.

[182] Quoique le _Dictionnaire général_ n'en fasse point.

[183] De même les noms propres _Bi_è_vre_, _Ni_è_vre_ et _Penthi_è_vre_. Les autres noms propres, _Lef_è_vre_ (ou _Lef_e_bvre_), _Gen_è_vre_, et surtout _S_è_vres_, ouvrent leur _e_ plus régulièrement.

[184] Il faut donc corriger les grammaires sur ce point: l'_e_ surmonté de l'accent grave est toujours ouvert, mais l'_e_ surmonté de l'accent aigu n'est certainement fermé que quand il est final.

[185] Le Dictionnaire général l'ignore. L'abbé Rousselot l'exagère. On notera ici aussi que des mots comme _supr_é_ma-
tie_ ou _extr_é_mité_ n'ont jamais eu l'accent circonflexe, qui
n'est sur _extr_ê_me_ ou _supr_ê_me_ qu'un signe de quantité
arbitraire: voir page 63, note 1. _M_é_lange_ et _m_é_langer_
ne l'ont pas non plus, et ont l'_e_ moyen et même bref, malgré
_m_ê_le_ et _m_ê_ler_. Des mots étrangers, comme _p_e_hl-
vi_, ont encore l'_e_ atone fermé et long; mais il faut faire effort
pour le maintenir, car la tendance est de l'ouvrir en l'abrégeant.
L'_e_ n'est non plus ni ouvert ni long dans _du Gu_e(s)_clin_,
_Dum_e(s)_nil_, _Duch_e(s)_nois_; il est même fermé dans
_Saint-M_e(s)_min_; mais il est ouvert dans
_Champm_e(s)_lé_.

[186] De même _t_e_rrain_ ou _t_e_rrasse_, _t_e_rrestre_
ou _att_e_rrir_, malgré l'_e_ ouvert de _t_e_rrer_ et _t_e_r-
reau_. On peut aussi comparer _s_e_rrer_ et _f_e_rrer_: la dif-
férence est grande.

[187] La prononciation _fe_gn_an_ a d'ailleurs pour elle de
vieilles traditions. Au XV^e et au XVI^e siècle, l'hiatus intérieur
éa et surtout _éan_ se résolvait par une diphtongue qui tantôt
se réduisait à _a_ et _an_, comme dans _dea_ (oui-da) ou _Je-
han_, tantôt conduisait à _ian_, comme dans _léans_ ou _Or-
léans_. _Néant_ fut dans ce cas, et on le voit rimer avec _es-
cient_ ou _inconvenient_; _néanmoins_ a souvent deux syllabes
à cette époque, et _fainéant_ aussi, jusque dans Baïf.

[188] Voir page 64; on reviendra sur ce point au chapitre des
nasales.

[189] Le Dictionnaire général ne connaît encore que la prononciation par _a_, quoique l'Académie se soit abstenue, en 1878, pour _hennir_. Thurot avoue qu'on prononce aujourd'hui _n_e_nni_ et _h_e_nnir_ par _e_; mais il ajoute qu'on prononce les deux _n_: je n'ai jamais entendu cela. _J_e_nny_ se prononce encore beaucoup par _a_; mais la prononciation par _e_ se répand de plus en plus.

[190] C'est le même phénomène qui s'est produit dans _fou_e_t_ ou _fou_e_tter_, et qui est en voie de se produire dans _cou_e_nne_ et _cou_e_tte_. Les adverbes en _-emment_ sont inaltérables, à cause du voisinage constant de leurs primitifs en _-ent_; mais _rou_e_nnerie_, sinon _rou_e_nnais_, est mal protégé par _Rouen_.

[191] Michaëlis et Passy, qui admettent cette prononciation, admettent aussi _qu'rir_ pour _quérir_: je me demande dans quel faubourg ils ont pris cette prononciation patoise.

[192] _All_e_luia_, _e_t_c_e_t_e_ra_, _confit_e_or_, _d_e_l_e_atur_, _lib_e_ra_, _ex_e_at_, _m_e_mento_, _mis_e_r_e_re_, _nota_b_e_ne_, _t_e_d_e_um_, _Unig_e_nitus_, _v_e_to_, et à fortiori _vade_m_e_cum_ et _r_e_bus_, qui sont francisés. On ferait bien pourtant de fermer l'_e_, même non final, dans beaucoup de mots latins où il est long: _cr_e-do_, _R_e_mus_, _amant_alterna_Cam_e_næ_, _c_e_dant_arma_togæ_, _d_e_lenda_Carthago_, _experto_cr_e_d_e_Ro-berto_, _hab_e_mus_confitemem_reum_, _in_extr_e_mis_, _ne_vari_e_tur_, _v_e_ni_vidi_vici_, etc.

[193] De même _Æ_dipe_, _Æ_none_, _Æ_ta_, _M_æ_ris_, _Æ_gos-Potamos_, _P_æ_stum_, _L_æ_titia_, etc. Il ne faut

donc pas confondre l'œ_ latin d'œ_dipe_, avec l'œ_ allemand de _G_œ_the_, dont nous allons parler: é_dipe_, et non eu_di-pe_, comme on l'entend parfois. Pour œ_ suivi d'_u_, voir _eu_. L'_e_ ne doit pas se prononcer dans _Co_(ë)_tlogon_, et l'on prétend qu'il se prononce _oi_ dans _Tr_é_ville_.

[194] Il y a de même un _=e=_ mi-ouvert dans des noms italiens ou espagnols comme _Ang_e_lo_, _Barb_e_rini_, _Bols_e_na_, _Cabr_e_ra_ ou _Capr_e_ra_, _Consu_e_lo_, _Mont_e_bello_, _Mont_e-Cristo_, _Mont_e_cuculli_, _Mont_e_n_e_gro_, _Mont_e_vid_e_o_, _Mont_e_zuma_, _Pont_e_corvo_, _Pu_e_bla_, _S_e_rao_, _Torr_e _del Gr_e_co_, _Cald_e_ron_, _Lop_(e) _de V_e_ga_, _V_e_n_e_zu_e_la_, _V_e_ra Cruz_, et aussi dans des noms allemands ou anglais comme _R_e_mington_, _W_e_ser_, ou d'autres pays comme _Cam_e_roun_, _Skob_e_lef_ ou _Tourgu_e_nef_, _Sw_e_denborg_, etc. On notera qu'il est généralement fermé dans les noms allemands, quand il est initial, comme dans _B_e_bel_, _E_bers_, _L_e_nau_, _R_e_ber_, _W_e_ber_.

[195] Il se prononce alors comme l'_=e=_ muet (eu), mais extrêmement bref et presque insensible, encore plus faible que dans les finales en _-et_, _-en_ ou _-er_; ainsi dans _Esch_(e)_nbach_, _Fürst_(e)_nberg_ ou _Fahr_(e)_nheit_. De même dans l'anglais _Syd_(e)_nham_, ou même _gard_(e)_n-party_; sans parler de _le_ qu'on intervertit, comme dans _gent_le_man_, prononcé _djent_(e)_lman_, ou _steep_le-_chas_e, prononcé _stîp_(e)_ltchèse_, ou _Cast_le_-re_a(gh), etc.

[196] Ce tréma représente en effet un _=e=_ primitif.

[197] Par exemple dans _Fr_œ_schwiller_ (au contraire de _W_œ_rth_), dans _K_œ_chlin_, _R_œ_derer_, _Sch_œ_f-fer_, _Sch_œ_lcher_. Dans _R_œ_derer_, quelques historiens voudraient remplacer _ré_ par _reu_, mais dans le commerce des vins, on prononce uniquement _ré_. Cette prononciation par _é_ est encore admissible ou tolérable dans _K_œ_nigsberg_, quoiqu'on prononce plutôt _keunixbergue_.

[198] Comme dans _Gr_o-ë_nland_, ou même _Fér_o-ë_.

[199] Ainsi _G_œ_the_, qu'on écrivait autrefois et qu'on a prononcé parfois _G_o-ë_the_ (Th. Gautier le faisait rimer régulièrement avec _poète_), se prononce aujourd'hui toujours _gheute_ (comme _meute_): ce nom, comme celui de _Shakes-peare_, appris par l'oreille autant que par l'œil à cause de sa grande notoriété, s'est imposé partout avec sa prononciation véritable, à peu près tout au moins, l'_=e=_ final étant muet chez nous. On prononce de même _eu_ dans d'autres noms allemands ou scandinaves, qui ne sont guère employés que par des gens instruits, comme _Bj_œ_rnstierne Bj_œ_rnson_, _B_œ_ckh_, _B_œ_cklin_, _B_œ_hm_, _G_œ_then_, _D_œ_llinger_, _G_œ_ttingue_, _G_œ_tz_, _Jonk_œ_ping_, _K_œ_nigsberg_ et autres mots commençant par _K_œ_nigs-, _K_œ_rner_, _Malm_œ_, _Maëlstr_œ_m_, _Nordens-ki_œ_ld_, _Æ_lenschlager_, _R_œ_ntgen_, _Sch_œ_nbrunn_, _Sch_œ_ngauer_, _T_œ_pffer_, _Troms_œ_, _W_œ_rth_, etc.

[200] Qu'il me soit permis de dire ici, en passant, que le pluriel, de _lied_, puisque _lied_ est francisé, doit être _lieds_ et non _lieder_, auquel s'obstinent les musiciens. C'est en général un travers assez pédantesque que d'aller chercher le pluriel des mots dans la langue d'où ils sont tirés. _Lieder_ a pour excuse

qu'il est peut-être plus employé que le singulier, au moins en musique, où il sert de titre à beaucoup d'œuvres très importantes; aussi est-il sans doute moins ridicule que *_sanatoria_*, mais il est de même ordre. Pourquoi pas des *_harmonia_* ou des *_pensa_*? Tel journaliste, qui s'est par hasard égaré en Algérie, nous apprend que *_Touareg_* est un pluriel, et qu'au singulier il faut dire *_Targui_*; et que le pluriel de *_chérif_* est *_chorfa_*! Félicitons-le bien sincèrement de sa science toute fraîche, mais les gens qui parlent simplement français n'hésiteront pas à dire: *_un Touareg_*, *_des Touaregs_*, puisque c'est le pluriel ici qui est francisé, et des *_chérifs_*, et aussi *_un li_(e)_d_*, des *_li_(e)_ds_*, le singulier étant suffisamment connu. On peut évidemment établir une différence entre le sens musical et le sens littéraire; mais vraiment est-il admissible que ce mot ait deux pluriels, *_lieds_* quand on parle de Goethe, et *_lieder_* quand on parle de Schubert?

Les autres mots où l'*_e_* allonge l'*_i_* sont des noms propres: *_Bjoernsti_(e)_rne_*, *_Di_(e)_z_*, *_Elzevi_(e)_r_*, écrit aussi *_Elzévir_*, *_Fi_(e)_lding_*, *_Fri_(e)_dlingen_*, *_Gri_(e)_g_*, *_Ki_(e)_l_*, *_Li_(e)_bknecht_*, *_Ni_(e)_belung_*, *_Ni_(e)_buhr_*, *_Ni_(e)_dermeyer_*, *_Ni_(e)_tzche_*, *_Ki_(e)_pert_*, *_Ri_(e)_sener_*, *_Schli_(e)_mann_*, *_Si_(e)_gfried_*, *_Si_(e)_gmund_*, *_Spi_(e)_lberg_*, *_Ti_(e)_ck_*, *_Wi_(e)_land_*, *_Wi_(e)_sbaden_*, *_Zi_(e)_m_*, etc., et tous les noms anglais terminés en *_-field_*. Il est pourtant difficile de ne pas admettre ou tolérer *_Fri-ed-land_*, en trois syllabes: en tout cas la plupart des Parisiens ne connaissent que l'*_Avenue de Fri-ed-land_*. L'*_e_* se prononce aussi, à tort ou à raison, dans *_Van Swi_e_ten_*, *_Li_e_big_* et *_Bri_e_nz_*; plus correctement dans *_Sienki_e_wicz_*, *_Micki_e_wicz_*, *_Sobi_e_ski_*,

_Si_e_n-Reap_, et aussi dans _Ni_e_ld_ et _Di_e_rx_, à for-
tiori. Il se prononce également dans les noms des langues ro-
manes, comme _Fi_e_schi_ (et _Fi_e_sque_), _Fi_e_sole_,
_Ti_e_polo_, _Ovi_e_do_, etc.

[201] _P_ee_r Gynt_, _Sch_ee_le_, _S_ee_land_,
_St_ee_n_, _Van der M_ee_r_; Pourtant _B_ee_thoven_ n'a
plus en français qu'un _e_ bref mi-ouvert.

[202] Et dans _Aberd_ee_n_, _B_ee_cher Stowe_, _Flam-
st_ee_d_, _Gretna Gr_ee_n_, _Gr_ee_nwich_, _L_ee_ds_,
_Qu_ee_nsland_, _Qu_ee_nstown_, _S_ee_ley_, _Ten-
ness_ee, etc.; mais on admet _é_ dans _Dund_ee.

[203] L'=_oe=_ flamand se prononcerait correctement _ou_
dans des mots comme _B_oe_rs_, _B_oe_rhaave_, _G_oe_s_,
_M_oe_rs_, _W_oe_vre_, mais cette prononciation est trop
éloignée de l'usage français, et nous prononçons généralement
Bo-ers, _Bo-erhaave_, etc. Nous germanisons même _Bloem-
fontein_ en _Bleumfontäin_. Mais _Woëvre_ se prononce sur-
tout _Voivre_, et s'écrit même de cette façon.

A côté de l'=_o=_ avec trémas (_=eu=_), l'allemand a aussi
un _=a=_ avec tréma, que nous transcrivons également tantôt
par _æ_ liés, tantôt par _ä_, et qui se prononce comme _è_ ou-
vert moyen ou même bref: _Auerst_æ_d_(t),
_B_æ_dek_(e)_r_, _H_æ_ckel_, _H_æ_ndel_, _H_æ_nsel_
et _Gr_e_tel_, _L_æ_nsberg_, _M_æ_lzel_, etc. Toutefois
_L_æ_nsberg_ se prononce encore _lansber_. D'autre part
=ä= se prononce comme _a_ long dans _M_ä_stricht_ et
_M_ä_lstroem_, _Ruysd_ä_l_, _M_^{me}_de St_ä_l_ et

_Gev_aë_rt_; _Jord_aë_ns_ et _Saint-S_aë_ns_ se prononcent par _an_: voir aux nasales.

L'_=e= est distinct de l'_=a= dans _La_ë_nnec_, _Ga_ë_te_, _Pa_ë_r_, etc., et même sans tréma, dans _La_e_ken_ ou _Ma_e_s_, et peut-être _Pa_e_siello_. _Ma_e_terlinck_ (et non _Mæ_) doit se prononcer _ma_ et non _mé_.

[204] Si ce livre était un livre de phonétique, nous aurions traité le groupe _=ai= ou _=ei= avec l'_=e=, car ils ne font qu'un: _=ai= ou _=ei=, jadis diphtongues, comme _=oi=, ne sont plus que des graphies surannées, qui disparaîtraient, s'il y avait quelque logique dans l'orthographe. On écrit bien _effet_ et _préfet_: pourquoi pas aussi bien _parfet_ ou _satisfet_, puisque l'étymologie est la même, ou à peu près, et la prononciation identique? Pratiquement, et l'orthographe étant ce qu'elle est, il a paru préférable de maintenir la distinction.

[205] Cette prononciation est naturellement celle de Victor Hugo:

..... L'univers dislo_qué_, Mal sorti du chaos, penche et se cogne au _quai_. _Religion et Religions_, I, 4.

Il était si crûment dans les excès plon_gé_ Qu'il était dénoncé par la caille et le _geai_. _Lég. des Siècles, le Satyre_.

Pourtant, V. Hugo lui-même a fait rimer _quais_ au pluriel avec _laquais_ (voir _Lég., la Colère du bronze_) et avec _expliquais_:

Je l'aimais, je l'avais acheté sur les _quais_, Et parfois aux marmots pensifs je l'expli_quais_. _Art d'être grand-père_, VI, 8.

Aujourd'hui on fera mieux de faire rimer _quai_ avec _expliquait_, même au singulier, ou _geai_ avec _plongeait_ ou même _projet_. On ne saurait toutefois approuver cette rime de M^{me} de Noailles:

La poussière dorée au plafond volti_geait_: Je t'expliquais parfois cette peine que _j'ai_. _Ombre des jours_, V, _l'Adolescence_.

J'ai est encore fermé aujourd'hui à peu près partout.

[206] Les poètes, toujours traditionnalistes, font encore rimer parfois _mai_ avec _aimé_ ; mais cela ne rime plus.

[207] On le trouve encore dans V. Hugo, où il surprend déjà:

Tout ce que je _sais_, C'est que des peuples noirs devant moi sont _passés_. _Le Petit Roi de Galice_, VIII.

[208] Voir Banville _Diane au bois_, acte I, scène 1:

Le bon tour! O doux vin par le soleil _moiré_, Sois tranquille, je t'ai volé, je te _boirai_!

Cette rime fut excellente, mais ne s'impose plus du tout.

[209] On devrait aussi écrire _ponet_, puisque ce mot a pris un féminin, qui est _ponette_.

Ay final n'existe plus en français que dans les noms propres, où il a le même son que _ai_ ; ainsi, dans _Bell_ey ou _Du Bell_ay, _ey_ et _ay_ sont plus ouverts que l'_e_ qui précède: on prononçait _bèlé_, on prononce _bélè_ et aussi _belè_. De même _Seignel_ay, _Epern_ay, _Sarc_ey, etc., et aussi _Bomb_ay, _Macaul_ay, _Berkel_ey, _Stanl_ey, _Bidp_ay ou

_Pilp_ay, comme _Jok_ai ou _Tok_ay. _Bri_ey se prononce aussi _Bri-yi_. Dans certaines localités méridionales, comme _Hay_, _Tournay_ et _Espoey_, l'_y_ grec se prononce à part, comme si la finale était _a-ye_ ou _e-ye_. Quant à _Pompéi_, on le francise encore le plus souvent en lui donnant trois syllabes: _Pompé-ï_ ; mais la vraie prononciation est en deux, _eï_ étant en réalité une diphtongue qui se prononce comme dans _paye_ ; cette prononciation, adoptée par les voyageurs qui ont vu le pays, a des chances de se répandre, depuis que des noms tels que _Tolstoï_ nous ont habitués à ce genre de finales. On peut en dire autant de _Mafféi_. _Véies_ aussi vaut mieux prononcé comme _veille_, que _Vé-ies_, en deux syllabes.

[210]

J'étais l'Arioste et l'Homère D'un poème éclos d'un seul jet;
Pendant que je parlais, leur mère Les regardait rire, et songeait.
V. HUGO, _Contempl._, IV, 9.

[211] Voir ce qui est dit page 56, à l'occasion des finales en _ée_. En tout cas _-aie_ ne saurait être moins ouvert que _-ai_ ; par suite, dans _La Fresnaye_ (car les noms propres ont gardé l'_y_), c'est la dernière syllabe qui est la plus ouverte, et l'_e_ long de _frêne_ (fresne) se ferme ici à moitié: prononcez _énè_ plutôt que _ènè_.

[212] On peut même dire que _parf_ai_te_ rime mieux avec _estaf_e_tte_ qu'avec _f_aî_te_, et même _proph_è_te_. Il en est de même de _vous faites_, que les poètes seuls prennent la liberté d'allonger:

Mais songez à ce que vous faites! Hélas! cet ange au front si beau,
Quand vous m'appellez à vos fêtes, Peut-être a froid dans

son tombeau. V. HUGO, *_Contempl._*, IV, 9.

[213] Qui devrait aussi s'écrire *_sèche_* (sépia); ces mots sont à distinguer de *_fr_â_che_* et *_l_â_che_*, qui ont perdu l'*_s_*, et auraient pu aussi bien s'écrire *_fr_ê_che_* et *_l_ê_che_*: toutes ces orthographes sont absolument arbitraires.

[214] Ce mot est méridional, et les gens du Nord n'ont pas le droit de l'altérer, comme fait le *_Dictionnaire général_*, en faisant *_ai_* long.

[215]

Je ne daigne plus même, en ma sombre *_paresse_*, Répondre à l'envieux dont la bouche me nuit. O Seigneur! ouvrez-moi les portes de la nuit, Afin que je m'en aille et que je *_disparaisse_*. V. HUGO, *_Contempl._*, IV, 14.

[216] *_=Ai=_* est encore long dans *_Al_ai_s_*, qui se prononce comme les mots en *_-ès_*, et s'écrit du reste, maintenant, *_Al_è_s_*.

[217] De même *_L_ey_de_* et *_Mayne-R_ei_d_*, que nous francisons. Au contraire *_Thomas R_ei_d_* se prononce *_Rîd_*. Voir page 47 ce que nous avons dit de *_roide_*.

[218] Tandis que *_La H_ay_e_*, *_Saint-Germain-en-L_ay_e_*, *_La Fresn_ay_e_*, *_Houss_ay_e_*, etc., n'ont que le son *_è_*, comme les mots en *_-aie_*. Ne pas confondre ces noms avec ceux où l'*_a_* reste séparé de l'*_y_*, comme *_Bl_a-_ye_*: voir plus loin, aux semi-voyelles.

[219] Pour *_aigne_* prononcé *_agne_*, voir plus loin.

[220] Mais non pas _=-ail=_ prononcé à l'anglaise, dans _r_ai_l_ (rèl), _cock-t_ai_l_ et _m_ai_l-coach_. _B_ay_le_ et _B_ey_le_ sont douteux, mais plutôt brefs. Il va sans dire que les poètes ne se gênent pas pour allonger les finales en _elle_ afin de rimer avec _aile_ :

Comme un géant en sentinelle, Couvrant la ville de mon aile,
Dans une attitude éternelle De génie et de majesté! V. HUGO,
Feuilles d'aut., VIII.

[221]

L'air est plein d'un bruit de chaînes, Et dans les forêts prochaines,
Frissonnent tous les grands chênes, Sous leur vol de feu pliés. V. HUGO, _Orient_, les Djins_.

Chaîne est pour _chaeine_ ; mais _faîne_ et _traîne_ auraient pu se passer de l'accent. _Ai_(s)_ne_ a gardé son _s_, comme _Duche_(s)_ne_ ou _Duque_(s)_ne_.

[222] Et aussi _Sed_ai_ne_, tandis que les autres, _Verl_ai_ne_ ou _Madel_ei_ne_, _M_ai_ne_ ou _Germ_ai_ne_, _Lorr_ai_ne_ ou _Tour_ai_ne_, _S_ei_ne_ ou _Baz_ai_ne_, _T_ai_ne_, _Aquit_ai_ne_, _La Font_ai_ne_, tendent à allonger leur finale.

[223] Et aussi les noms propres, _Le C_ai_re_, _Beauc_ai_re_, _Baudel_ai_re_, _Bélis_ai_re_, etc., avec _Buenos-A_y_res_, que nous francisons; _Nic_ai_se_, _La Ch_ai_se_, _Fal_ai_se_, _V_ai_se_, etc.

[224] Voir ci-dessus, page 64, et note 1, et plus loin, page 131.

[225] L'orthographe de _treize_ et _seize_ est tout à fait arbitraire.

[226] Ce sont _m_aî_tre_, _n_aî_tre_, _p_aî_tre_, _par_aî_tre_ et _tr_aî_tre_ qui ont perdu leur _s_; _r_eî_tre_ aussi, mais ce mot, qui venait de l'allemand _reiter_, n'avait d'_s_ que par analogie avec les autres.

[227] Il est même fermé, comme on l'a vu plus haut, pour ceux qui prononcent _gai_ fermé.

[228] Il n'est pas rare à Paris d'entendre l'_e_ fermé jusque dans _m_ai_son_ ou _r_ai_son_; mais cette prononciation me paraît purement faubourienne.

Les groupes _ay_ et _ey_, conservés à l'intérieur des noms propres devant une consonne, se prononcent aussi _è_, plus ou moins bref ou long, suivant les cas, dans les noms français: _Av_ey_ron_, _Ay_mon_, _C_ay_lus_, _Dal_ay_rac_, _F_ey_deau_, _Fr_ey_cinet_, _Gl_ey_re_, _R_ay_nal_, etc., et même _T_ay_gète_, comme _R_ei_set_ ou _M_ei_ssonnier_. Mais _Tall_ey_rand_ se prononce _Tal'ran_. Dans le Midi, au contraire, _ey_ se prononce _eye_ dans _Ey_met_, _S_ey_ne_, _P_ey_r_(eh)_orade_, etc.

[229] Voir plus haut, page 45. L'abbé Rousselot accueille encore _d_oi_rière_.

[230] Voir plus haut, page 48.

[231] C'est pour les noms propres surtout qu'il y a eu longtemps hésitation. Ainsi le nom de _Mont_ai_gne_ était à l'origine le même mot que _mont_a_gne_ et se prononçait de même; mais tandis que _mont_a_-igne_, nom commun, perdait

son _i_, _Mont_a_igne_, nom propre, gardait le sien, parce que les noms de personnes conservent mieux que les autres mots leur orthographe ancienne: nous en verrons de nombreux exemples; néanmoins sa prononciation s'est longtemps maintenue, grâce sans doute au voisinage du nom commun: par exemple, Delille non seulement prononce, mais écrit partout _Mont_a_gne_, notamment à la rime; mais la prononciation du nom a tout de même fini par s'altérer au cours du XIX^e siècle: aujourd'hui tout le monde ou à peu près prononce _Mont_ai_gne_, comme il est écrit; la prononciation par _a_ est considérée comme surannée et serait à peine comprise. _Champ_a_gne_, au contraire, nom à demi commun, a perdu son _i_, comme _Bret_a_gne_, sauf parfois dans _Philippe de Champ_ai_gne_, qu'on est tenté d'altérer; mais pourquoi ne pas écrire toujours _Philippe de Champ_a_gne_? cela supprimerait toute difficulté. _Sard_ai_gne_, moins commun en France que _Bret_a_gne_ ou _Champ_a_gne_, a gardé son _i_: aussi prononce-t-on _ai_. De même aujourd'hui dans _Cav_ai_gnac_. Toutefois, dans _Saint_-Ai_gnan_, les diverses prononciations locales sont généralement a_gnan_.

[232] On prononce également par _e_ mi-ouvert l'anglais _R_ey_nolds_, _S_ey_mour_, _T_ay_lor_ ou _C_ey_lan_, _F_ai_rfax_ ou _Ral_ei(gh)_, ou encore _L_ei_cester_, qui est souvent germanisé à tort en _ai_. On prononce encore de même _Aureng-Z_ey_b_, _B_ey_routh_, _Buenos_-Ay_res_, _B_ay_reuth_, _L_ay_bach_ et aussi _Valpar_ai_so_, et même _M_ei_nam_. En revanche, on prononce l'_i_ (ou _y_) à part, mais en diphtongue naturellement, dans _Héph_ai_stos_ ou _Pos_éi_dôn_, prononcés à la grecque, dans _M_ai_monide_, _K_ai_sarieh_ ou _K_ai_serslautern_ et _B_ay_len_, dans

_Alm_ei_da_, _P_ei_xota_, _Z_ei_la_, etc., et même _L_ei_-tha_, parce qu'allemand. Dans _H_a-y_dée_ ou _H_a-y_dn_, on sépare les voyelles. Au contraire _S_äi_gon_ devrait s'écrire _S_ai_gon_, puisque tous les Européens du pays ont adopté, à tort ou à raison, la prononciation _ségon_.

[233] Quelques noms propres francisent _=ei= en _=e=_ ouvert: _Henri H_ei_ne_, _Ei_ffel_, _Schn_ei_der_, _L_ei_b-niz_, _L_ei_pzig_, _R_ei_schoffen_, et aussi _Ey_lau_, _van_Ey_ck_, _Dr_ey_fus_; la plupart gardent le son allemand: _Ei_-senach_, _Ei_sleben_, _Fahrenh_ei_t_, _Fr_ei_a_, _Fr_ei_-schütz_, _G_ei_bel_, _G_ei_ssler_, _H_ei_delberg_, _Kl_ei_st_, _M_ei_ningen_, _M_ei_ster_ et _M_ei_stersin-ger_ (les personnes qui ne savent pas l'allemand feront mieux de dire _Maîtres chanteurs_), _R_ei_cha_, _R_ei_chstadt_, _R_ei_sebilder_, _Schl_ei_ermacher_, _Schw_ei_nfurth_ et les mots en _-ein_ et _-eim_, et aussi, avec un _y_, _Fr_ey_-tag_, _H_ey_se_, _Van der H_ey_den_, _Van der W_ey_den_, et tous les noms moins connus.

[234] Avec la manie de diérèse qui est la plaie de notre versification, V. Hugo a fait _geyser_ et _kayser_ de trois syllabes l'un et l'autre, dans l'un de ses poèmes les plus fameux, _Eviradnus_ (VI et XVI):

Des _ge-yers_ du pôle aux cités transalpines... Que Joss fût
ka-yser et que Zèno fût roi...

Il en fait d'ailleurs autant pour _Heidelberg_ et pour _bai-ram_ (_Ane_, V, et _Quatre Vents de l'Esprit_, III, 2)... sans parler de _Shylock_, écrit et prononcé _Sha-ï-lock_. Il faut bien se garder de décomposer ces diphtongues.

[235] Ce groupe, d'abord diphtongue, n'a achevé qu'au XVI^e siècle de devenir voyelle simple.

Eu s'écrit assez sottement _œu_, sous prétexte d'étymologie dans _v_œu, œu_vre_, etc.; il se réduit à _œ_ dans _œil_ et ses dérivés; il s'intervertit même en _ue_ dans les mots en _cueil_ et _-gueil_.

[236] Il y a aussi des noms propres: _Boïeld_ieu, _Richel_ieu, _Chaul_ieu, _Montesqu_ieu, _Saint-L_ieu, etc. Pour les mots en _eue_, voir plus haut, page 56.

[237] Et les noms propres _Andri_eu_x_, _Des Gri_eu_x_, _Dr_eu_x_, _Évr_eu_x_, auxquels on peut joindre _Saint-Bri_eu(c) et _Ys_eu(It).

[238] C'est ainsi qu'on disait correctement, naguère encore, _un œu_(f) _frais_, _un œu_(f) _dur_, _un œu_(f) _rouge_, avec _eu_ fermé, comme on dit encore aujourd'hui _Neu_(f)_château_, _Neu_(f)-_Brisach_, etc.

[239] Pour plus de détails sur l'_f_ final, voir à la lettre _F_.

[240] Voir sur ce point le chapitre de l'_R_. Cette prononciation n'avait d'ailleurs rien de si extraordinaire: aujourd'hui c'est dans les mots en _-er_ et _-ier_ qu'on n'entend plus l'_r_: _ai-me_(r), _premie_(r). Nous allons revenir sur les mots en _eur_.

[241] Y compris _M_eu_se_, _Cr_eu_se_, _Gr_eu_ze_, _Chevr_eu_se_, etc.

[242] _=Eun=_, sans _e muet_ final, est nasal dans _à j_(e)_un_ et _Jean de M_(e)_un_(g).

[243] Ajoutez les noms propres *Eu_des_*, *_Pentat_eu_que_*, *_Maub_eu_ge_*, *_R_eu_ss_*, *_Bayr_eu_th_* (cf. *_G_œ_the_ou_* *_B_œ_hm_*), et surtout les noms grecs en *_-eus_*, *_Z_eu_s_*, *_Orph_eu_s_*, *_Prométh_eu_s_*, et même *_basil_eu_s_*. Quand ces noms en *_-eus_* commencèrent à être introduits dans la littérature, initiative qui revient à Leconte de Lisle, Victor Hugo voulut suivre le mouvement, comme d'habitude; mais comme il savait fort peu de grec, il crut voir dans ces mots la finale latine *_us_*, et il fit de *_Zeus_* deux syllabes:

Zéus Jupiter vint, la main d'éclairs chargée, Et lui cria: Sois pierre, ô monstre! Et le géant Vit *_Zéus_*, devint roche et s'arrêta béant. *_La Fin de Satan_*, strophe troisième.

On trouve la même prosodie dans *_Religion et Religions_* et dans l'*_Ane_*. Pourtant V. Hugo a fait *_Zeus_* monosyllabe dans *_Dieu_*.

[244] Et les noms propres en *_-beuf_*: *_Bab_eu_f_*, *_Bréb_eu_f_*, *_Ruteb_eu_f_*, *_Elb_eu_f_*, *_Marb_eu_f_*.

[245] Avec *_Chevr_eu_l_*, *_Saint-Ach_eu_l_*. Malgré Michaëlis et Passy, on ne saurait fermer *_gu_eu_le_*; tout au plus *_gu_eu_lard_*, quoique ce soit bien trivial.

[246] Sans parler de *_h_eu_rte_*, *_M_eu_rthe_* et *_m_eu_rtre_*, et même *_L_eu_ctres_* et *_Poly_eu_cte_*, suivant le principe général: voir page 38; mais la prononciation savante ferme parfois *_eu_* dans ces deux mots.

[247] Au XVI^e siècle, on écrivait non seulement *_ueil_* pour *_œil_*, mais *_d_ue_il_*, *_f_ue_ille_*, etc. A *_Vern_eu_il_*, *_Montr_eu_il_*, *_Aut_eu_il_*, etc., on ajoutera *_Arc_ue_il_*,

_Arg_ue_il_, _Bourg_ue_il_, _Long_ue_il_, _Montorg_ue_il_, etc., et _B_ue_il_, tandis que _Rueil_ appartient à une autre catégorie. _Sant_eu_l_ a aussi la finale mouillée, et _Chois_eu_l_ l'a eue.

[248] _V_eu_x-je_ serait peut-être long en même temps qu'ouvert, mais la vérité est qu'on ne l'emploie pas. Nous avons dit que _Maub_eu_ge_ avait _eu_ fermé.

[249] Ainsi que _Eu_re_ et _Sol_eu_re_, _F_eu_rs_ et _Merc_œu_r_, etc.

[250] _Faucheux_ n'est aussi qu'un doublet de _faucheur_. Inversement le peuple dit volontiers _au lieu de_, pour _au lieu de_.

[251] Avec _Sainte-B_eu_ve_, _Villen_eu_ve_, _Terre-N_eu_ve_, etc.

[252] _V_eu_ve_ fermé, admis par Michaëlis et Passy, est absolument incorrect, malgré l'analogie de _n_eu_f heures_.

[253] Voir au chapitre du _G_.

[254] C'est le même _e_, inutile aujourd'hui, qu'on trouve dans _ass_e_oir_ (à côté de _choir_ pour _ch_e_oir_), ou dans _J_e_an_ et _J_e_anne_.

[255] Michaëlis et Passy enregistrent aussi, et admettent par conséquent _eu_ fermé dans _br_eu_vage_ et dans _pl_eu_rer_ : c'est une prononciation qu'on ne doit pas entendre souvent.

[256] Ainsi l'_eu_ de _j_eû_ne_, déjà moins long dans _j_eû_ner_ et encore moins dans _déj_eu_ner_, qui n'a plus d'accent, y devient si bref dans certaines provinces, qu'on l'y

traite comme un _e muet_: _déj'né_; mais ceci est vraiment excessif, quoique enregistré encore par Michaëlis et Passy.

[257] Il faut excepter Eu_rope_ et eu_ropéen_, et naturellement Eu_re-et-Loir_; mais _eu_ est fermé malgré l'_r_, dans les noms anciens, à prononciation savante, dans Eu_ripide_, Eu_rotas_, Eu_ryanthe_, Eu_ryclée_, Eu_rydice_, Eu_rysthée_, aussi bien que dans Eu_bée_, Eu_charis_, Eu_clide_, Eu_doxie_, Eu_dore_, Eu_ler_, Eu_mée_, Eu_ménides_, Eu_molpe_, Eu_patoria_, Eu_patride_, Eu_phrate_, Eu_polis_, Eu_sèbe_, Eu_stache_, Eu_terpe_, Eu_trope_, Eu_tychès_, etc. Il tend à s'ouvrir dans les plus connus de ces mots, comme Eu_phrate_ ou Eu_stache_, et il est moins fermé dans Eu_gène_ que dans Eu_génie_, parce que, dans Eu_gène_, il tend à s'abrégier par le voisinage de la tonique longue, comme dans _p_eu_t-êtr_e_. D'autre part, les faubourgs disent volontiers U_gène_, U_génie_, U_lalie_, et cette prononciation, qui fut correcte, comme U_stache_, U_rope_, _h_u_reux_, et beaucoup d'autres, le serait encore, comme celle de _vu_ pour _veü_, ou simplement comme celle de _j'ai_ (e)_u_, sans l'influence de l'écriture qui a prévalu: ainsi _Eure_ rime avec _nature_ et avec _structure_, dans la _Henriade_, VIII, 55-56, et IX, 125-126. Cf. _bl_eu_ et _bl_u_et_, _h_eu_re_ et _l_u_rette_, _l_eu_rre_ et _dél_u_ré_, _m_eu_te_ et _m_u_tin_. _Mim_eu_re_ même, paraît-il, se prononce encore par _u_.

[258] De même dans _B_eu_chot_, _B_eu_lé_, _B_eu_dant_ et _B_eu_gnot_, _C_eu_ta_, _D_eu_calion_, _F_eu_chère_, _La F_eu_illade_, _F_eu_illet_ et _F_eu_quières_, _M_eu_rice_ (malgré l'_r_), _N_eu_bourg_, _N_eu_illy_, _Mant_eu_ffel_ et _T_eu_tatès_. Mais _eu_ est ouvert dans

Beurnonville, moins ouvert dans _Fl_eu_rus_ ou _Fl_eu_ry_.

[259] On devrait le faire un peu plus long dans _Vanl_o(o) et _Waterl_o(o), puisqu'il en représente deux, mais nos finales ne comportent pas ces distinctions. L'_o_ final italien s'est souvent francisé en _e_, comme dans _Guid_o, devenu _Guide_, ou est tombé purement et simplement comme dans _Perugin_o, devenu _Pérugin_; il s'est maintenu dans _André del Sart_o, mais le plus souvent on ne le prononce pas.

[260] Ceux-là se prononcent exactement comme _cl_ô_t_, _dép_ô_t_ (avec _entrep_ô_t_, _imp_ô_t_ et _supp_ô_t_), _r_ô_t_, _t_ô_t_ et _prév_ô_t_, qui ont perdu l'_s_, et _Prév_o(s)_t_, qui l'a gardé.

[261] Et même _G_o_ths_, ainsi que beaucoup d'autres noms propres: _Did_o_t_, _Renaud_o_t_, _Carn_o_t_, _Guiz_o_t_, etc. Les poètes ne font pas ces distinctions, et les mots en _-ot_ ou _-ots_ riment tous aujourd'hui couramment avec les mots en _-eau_:

Le faubourg Saint-Antoine accourant en sa_bots_, Et ce grand peuple, ainsi qu'un spectre des tom_beaux_, Sortant tout effaré de son antique opprobre. V. HUGO, _Contempl._, V. 3.

[262] Il en est exactement de même dans telles expressions toutes faites, comme _aller_ au _tr_o_t_, ou dans tel nom propre, comme _Ren_au_d_o_t_.

[263] Avec _palin_o_d_ et quelques noms propres en _=-od=_, comme _Pern_o_d_ et _Goun_o_d_.

[264] Le français avait autrefois la finale muette _o_e (_Piri-tho_e, redevenu _Pirithoüs_, _co_e devenu _queue_, ou _ro_e devenu _roue_), et sans doute elle était longue. L'_o_ est la seule voyelle fermée qui ait perdu sa finale féminine (cf. _-ie_, _-ue_, _-oue_, _-ée_, _-eue_); mais nous la retrouvons dans quelques noms anglais: voir plus haut, page 53. L'_o_ final suédois, avec tréma, se prononce _eu_, et s'écrit d'ordinaire _œ_, comme dans les mots allemands: voir page 76.

[265] C'était sans doute pour empêcher qu'on ne s'y trompât, que Fabre d'Églantine, d'origine méridionale, a cru devoir mettre un accent circonflexe aux jolis mots qu'il inventa pour le calendrier: _pluvi_ô_se_, _vent_ô_se_ et _niv_ô_se_; un homme du Nord n'en aurait pas eu l'idée.

[266] Nous ne parlons pas non plus ici des finales dont il est question page 38: _d_o_cte_ et _d_o_gme_, _g_o_lfe_ et _rév_o_lte_, _abs_o_rbe_, _éc_o_rche_ et _inf_o_rme_, _m_o_rne_, _m_o_rse_ et _m_o_rte_, _parad_o_xe_, etc., ont toujours l'_o_ bref ou moyen.

[267] De même _Mar_o_c_, _En_o_ch_, _Bank_o_k_, _Shyl_o_ck_, _L_o_cke_ ou _Archil_o_que_; _Eli_o_t_, _Sc_o_tt_, _Nab_o_th_, _Hérod_o_te_, _don Quich_o_tte_, _La M_o_the_; _És_o_pe_; _Roman_o_f_, _Malak_o_ff_, _Christ_o_phe_; _Anti_o_che_; _Thanat_o_s_, _Cappad_o-ce_, _Éc_o_sse_.

_C_ô_te_, _h_ô_te_ et _ô_te_ ont perdu un _s_, ainsi que _Pentec_ô_te_, qu'on a longtemps ouvert, mais qu'il vaut mieux fermer.

[268] En revanche, chez le boucher, on dit volontiers *_des_o_s_* avec *_o_* ouvert, comme au singulier, et de même *_dés_o_sser_*, la distinction étant trop délicate. Sans aller jusque-là, il est assez naturel de dire *_un paquet d'_o_s_* (*_o_* fermé) plutôt que *_un paquet d'_o(s)_*.

[269] Le *_Dictionnaire général_* l'ouvre (à volonté dans *_albin_o_s_*), mais cela, c'est peut-être la théorie plutôt que la pratique. Michaëlis et Passy l'ouvrent aussi, mais en le faisant *_long_* : cette fois je ne comprends plus. L'*_o_* est fermé également dans les noms de cigares, *_trabuc_o_s_*, *_crapul_o_s_*, etc., et dans les accusatifs latins, *_intra mur_o_s_*, *_benedicat v_o_s_*, et par conséquent *_salvan_o_s_* ; également dans *_Calvad_o_s_*, *_Burg_o_s_*, *_don Carl_o_s_*, *_Cornélius Nép_o_s_* et *_Hyes_o_s_*.

[270] Il en est de même pour les noms propres. Beaucoup d'entre eux ont remplacé simplement la forme latinisée en *_=-us=_*, seule usitée autrefois, comme *_Laï_o_s_*, *_Dana_o_s_* ou *_Phœb_o_s_*. Pour ceux-là, l'*_o_* doit être et est toujours ouvert et bref. Pour les autres, c'est encore l'étymologie qui devrait déterminer la prononciation, puisque ces mots appartiennent uniquement à la science ou à l'érudition. On devrait donc fermer l'*_o_* seulement chez ceux qui en grec ont un oméga, *_E_o_s_*, *_C_o_s_*, *_Arg_o_s_*, *_Min_o_s_*, *_Er_o_s_*, *_Ath_o_s_* (réservant *_Ath_o_s_* avec *_o_* ouvert pour l'ami de *_Porth_o_s_* et de d'*_Artagnan_*). Or ceux-là sont le petit nombre ; et on devrait ouvrir l'*_o_* chez les autres, *_Lesb_o_s_*, *_Ténéd_o_s_*, *_Paph_o_s_*, *_Dél_o_s_*, *_Sam_o_s_*, *_Pathm_o_s_*, *_Lemn_o_s_*, *_Clar_o_s_*, *_Par_o_s_*, *_Nax_o_s_*, etc. Malheureusement ceux qui ferment l'*_o_* de *_path_o_s_* ne

manquent pas de fermer celui de _Lesb_o_s_, _Pathm_o_s_ ou _Par_o_s_.

[271] Cependant _alc_o-o_lisme_ garde les _o_ séparés, comme _B_o-o_z_ ou _z_o-o_logie_, qui ne sont pas des mots populaires.

[272] Suivant son principe, le _Dictionnaire général_ fait _o_ ouvert, mais long, dans les finales _=-oge=_, _=-ove=_ et _=-ogne=_. L'accent circonflexe s'est mis dans _ge_ô_le_ et _en_j_ô_le_, dans _m_ô_le_, _p_ô_le_, _r_ô_le_ et _contr_ô_le_, _dr_ô_le_, _fr_ô_le_, _tr_ô_le_ et _t_ô_le_, ainsi que dans _r_ô_de_ et _alc_ô_ve_: ce fut arbitraire et pas toujours justifié. En tout cas cela est, et si Corneille a pu, en son temps, faire rimer _r_ô_le_ et _p_ô_le_, qui n'avaient point d'accent, avec _par_o_le_, ces rimes sont détestables dans V. Hugo.

_K_o_hl_ a aussi l'_o_ fermé, à cause de l'_h_. _D_o_ge_ a été longtemps long et fermé, ainsi que _gl_o_be_ et _l_o_be_, qui étaient d'abord des mots savants: tous ont suivi depuis l'analogie des autres. L'_o_ est également ouvert et suffisamment bref dans _Jac_o_b_ ou _Déiph_o_be_, _Nemr_o_d_ ou _Hér_o_de_, _Mag_o_g_ ou _La H_o_gue_, _Tir_o_l_ ou _Arc_o_le_, _Norod_o_m_, _R_o_me_ et _S_o_mme_, _Edis_o_n_, _B_o_nn_, _Antig_o_ne_ et _Lisb_o_nne_ et même _Lim_o_ges_. Il est un peu plus long dans _Laure de N_o_ves_ ou _Dord_o_gne_. _V_o(s)_ges_, qui a gardé son _s_, a l'_o_ long et fermé.

[273] On y joignait généralement _R_o_me_, qui pour ce motif s'est longtemps écrit avec deux _m_.

[274] De même _Deutéron_o_me_, _Chrysost_o_me_ et _Sod_o_me_, à côté de _R_o_me_, qui gardait seul l'_o_ ouvert.

[275] S'ajoutant à _dipl_ô_me_ et _sympt_ô_me_, qui auraient pu s'en passer aussi bien qu'_idi_o_me_ et _axi_o_me_. L'accent est encore dans _ch_ô_me_ (par confusion sans doute, car on écrivait _ch_o_mme_ bref à l'origine), dans le mot populaire _m_ô_me_, dans _fant_ô_me_, qui a perdu son _s_, et dans _C_ô_me_, _Pac_ô_me_, _Puy-de-D_ô_me_, _Vend_ô_me_, _Jér_ô_me_, _Dr_ô_me_, _Brant_ô_me_.

[276] Sauf peut-être sur _majord_o_me_. Le _Dictionnaire général_ fait aussi l'_o_ ouvert dans _prodr_o_me_ et _hippodr_o_me_, _t_o_me_ et _at_o_me_, et _Deutéron_o_me_; mais c'est manifestement l'étymologie qui le guide, car ces mots sont encore loin d'être indiscutés.

[277] Le _Dictionnaire général_ fait l'_o_ fermé dans _am_o_me_ et ouvert dans _cardam_o_me_ et _cinnam_o_me_. L'opinion a pu changer au cours de l'impression.

[278] Il y a encore quelques termes de médecine qui ferment l'_o_, comme _sarc_o_me_, _fibr_o_me_, etc. Mais il faut bien que _chr_o_me_ suive _polychr_o_me_, et il entraînera avec lui _br_o_me_ et _br_o_mure_, à qui le _Dictionnaire général_ donne déjà un _o_ ouvert. L'_o_ n'est plus fermé à peu près régulièrement que dans _Chrysost_o_me_, sans raison d'ailleurs.

[279] De même que dans _Babyl_o_ne_, _Dod_o_ne_ et _Pom_o_ne_, _Bell_o_ne_ et _Suét_o_ne_.

[280] Pas davantage dans _Antig_o_ne_, _Tisiph_o_ne_ ou _Gorg_o_ne_, qui longtemps eurent l'_o_ long, comme _Barcel_o_ne_.

[281] Tous ces mots ont l'_o_ ouvert dans le _Dictionnaire général_, ainsi qu'_oz_o_ne_, pour lequel Michaëlis et Passy admettent quatre prononciations différentes.

[282] Outre _pr_ô_ne_ et _tr_ô_ne_, l'accent s'est mis sur _c_ô_ne_ et _pyl_ô_ne_, qui avaient l'_o_ long; quant à _aum_ô_ne_ qui a perdu son _s_, son _o_ s'était néanmoins ouvert, mais il est plutôt fermé aujourd'hui. L'_o_ est bref aujourd'hui dans tous les noms propres en _-one_, même anglais, comme _Gladst_o_ne_ ou _Folkest_o_ne_. Corneille ou Racine avaient le droit et le devoir de faire rimer _Antig_o_ne_ ou _Babyl_o_ne_ avec _tr_ô_ne_; mais dans V. Hugo cela ne rime plus; et sans doute il se croyait autorisé par l'exemple des classiques, en quoi il se trompait radicalement. D'ailleurs il ne distingue pas, et fait constamment rimer _tr_ô_ne_ avec _cour_o_nne_:

Quand il eut bien fait voir l'héritier de ses _trônes_ Aux
vieilles nations comme aux vieilles _couronnes_,...

rime détestable, qu'on chercherait en vain chez les classiques, et qu'aucune prononciation ne saurait pallier.

Le seul nom propre en _-one_ où l'_o_ soit peut être long sans accent, c'est _Hipp_o_ne_, qui est savant. Il est naturellement long dans _B_ô_ne_, _Anc_ô_ne_, _Rh_ô_ne_ et _Sa_ô_ne_, avec _C_o(s)_ne_ et _Sain-Jean-de-L_o(s)_ne_, et aussi _khit_ô_n_ et _Poseid_ô_n_. En revanche, beaucoup de

personnes abrègent et ouvrent l'_o_ même dans _Mendelss_o_hn_, ce qui est encore une erreur, à cause de l'_h_.

[283] Dans les noms anciens ou étrangers l'_o_ est ouvert: _Bo_o_z_, _Badaj_o_z_. En France, la finale _-oz_, comme la finale _-az_, est assez fréquente dans les noms propres de l'antique pays des Allobroges, Dauphiné, Savoie, Valais. Mais la prononciation locale met plutôt l'accent sur la précédente, ou même la pénultième, selon la règle latine, et la dernière devient à peu près muette. Ainsi _Berlioz_ se prononce _berl_ mouillé (_berlye_ en une syllabe). Le français ne saurait évidemment accepter cette accentuation, et dans le pays même on prononce aussi _Berli_o_, sans articuler le _z_, et par suite avec _o_ fermé. Cette prononciation aurait dû suffire; mais l'orthographe a réagi sur elle, comme d'habitude, et le _z_ est passé définitivement dans l'usage; seulement le _z_ amène beaucoup de gens à ouvrir l'_o_, comme dans _Bo_o_z_, malgré le son bien connu des finales en _-ose_.

[284] De même _Méd_o_r_, _Cah_o_rs_, _Ni_o_rt_, _Chamb_o_rd_, etc.

[285] _N_o_tre_ et _v_o_tre_ ne sont que la forme atone de _n_ô_tre_ et _v_ô_tre_, qui ont perdu leur _s_, ainsi qu'_ap_ô_tre_ et _paten_ô_tre_. L'_o_ est également ouvert dans _Thémist_o_cle_ ou _L_o_cres_, _Constantin_o_ple_ ou _Christ_o_fle_, mais fermé dans _Le N_ô_tre_.

[286] De même _Gren_o_ble_ et _Han_o_vre_, dont l'_o_ s'est également ouvert (comme partout devant _v_), quoi qu'en disent Michaëlis et Passy. Et c'est tant pis pour les poètes, car _pauvre_ n'a plus de rime, sauf à Marseille.

[287] On notera ici aussi que des mots comme *_c_o_nique_* ou *_c_o_nifère_*, *_dr_o_latique_*, *_p_o_laie_*, *_dipl_o_mate_* et ses dérivés, ou *_sympt_o_matique_*, n'ont pas conservé l'accent circonflexe du simple, qui n'est qu'un signe arbitraire de quantité; aussi n'ont-ils pas l'*_o_* fermé: voir ci-dessus, page 33, et page 73, note 1.

[288] L'*_o=* fermé qu'indiqué le *_Dictionnaire général_* est-il là pour l'accent circonflexe, ou est-il dû à une faute d'impression? En revanche Michaëlis-Passy et Ch. Nyrop veulent qu'*_h_ô_tel_* ait l'*_o_* ouvert, ainsi que tous ses dérivés: je pense que cette prononciation, qui a été fort répandue, tend à disparaître, sans doute à cause de l'orthographe. De même pour *_prév_ô_tal_*.

[289] Mais non dans *o_sseux_*, *o_ssuaire_*, *o_ssifier_*, où les deux *_s_* se prononcent le plus souvent, et *o_ss_(e)_let_*, où l'*_e_* est suivi de *_sl_*, pour l'oreille.

[290] Mais, malgré Michaëlis et Passy, il est plus souvent ouvert dans *_f_o_ssette_*, toujours dans *_f_o_s-sile_*, surtout si l'on prononce les deux *_s_*, généralement dans *_f_o_ssoyer_* et *_f_o_ssoyeur_*.

[291] Beaucoup moins régulièrement, ou même rarement, malgré *_r_o_sier_*, dans *_r_o_sace_*, *_r_o_sat_*, *_r_o_séole_*, *_r_o_saie_*, *_r_o_seau_*, *_r_o_sette_*, et même *_r_o_sièr_*, si bien que *_r_o_sier_* lui-même tend à s'ouvrir, ainsi qu'*o_sier_*. *_O_* est encore long et fermé dans *_B_o_son_* ou *_S_pin_o_sa_*; mais il n'est guère fermé dans *_J_o_seph_* ou *_J_o_séphine_*, sauf à Paris.

[292] Et dans _Ph_o_cion_, et plus sûrement encore dans _Pr_o_cyon_, comme dans _M_o_mus_. Il est douteux dans _Sal_o_mon_. Il est fermé dans O_hnet_ ou _Fr_o_hsdorf_, par l'effet de l'_h_, mais il est ouvert dans _R_o_thschild_, par l'effet des deux consonnes _tch_; il est aussi à peu près ouvert aujourd'hui dans _C_o_bourg_, tout à fait dans _R_o_land_, _R_o_llin_ ou _R_o_llon_.

[293] Michaëlis et Passy croient qu'on peut fermer l'_o_ dans _p_o_ney_, et aussi dans _t_o_ast_, et même dans _diag_n_o_stic_. Il en résulte que pour eux _p_o_ney_ a, comme o_z_o_ne_, quatre prononciations: _pôné_, _pônè_, _poné_, _ponè_: je ne connais pour ma part que la quatrième qui soit usitée.

[294] Et même dans _gratis pr_o_Deo_, et encore, à cause de l'_r_ sans doute, dans _ad hon_o_res_, _ad val_o_rem_, _c_o_ram populo_, ou _ad maj_o_rem Dei gl_o_riam_. On fera bien cependant de fermer quelques _o_ latins, qui sont longs: _d_o_nec eris felix_, _ex ungue le_o_nem_, _finis cor_o_nat opus_, _in utr_o_que jure_, o_di profanum vulgus_, _o tempora o m_o_res_, o_re rotundo_, _proprio m_o_tu_, _qu_o_usque tandem_, _væ s_o_li_; en revanche il faudra faire bref et ouvert l'_o_ de _tu qu_o_que_, qu'on ferme souvent, très mal à propos.

[295] Cf. maman, page 39. Le _Dictionnaire général_ ouvre le premier _o_ de ces mots (les deux premiers dans _r_o_c_o_c_o_).

[296] Voir plus loin, à la fin du chapitre des semi-voyelles, page 199 et la note.

[297] Et dans quelques noms propres anciens, comme _B_o_o_z_, et aussi bien _Démoph_o-on_ ou _Laoc_o-on_, qui autrefois se contractaient.

[298] L'_o_ tend vers _eu_ ouvert et très bref dans les noms propres en _-son_ et _-ton_, non francisés, comme _Addis_(o)_n_, _Emers_(o)_n_, _Palmerst_(o)_n_, et aussi bien _Beac_(o)_nsfield_; on peut cependant le prononcer un peu plus en français qu'en anglais.

[299] De même dans _Atw_oo_d_, _B_oo_th_, _Br_oo_klyn_, _C_oo_k_, _C_oo_per_, _Robin H_oo_d_, _Lammerm_oo_r_, _Liverp_oo_l_, _Longw_oo_d_, _M_oo_re_, _Rang_oo_n_, _W_oo_lwich_, etc.

[300] Et dans _Berg-op-Z_oo_m_, _Cl_oo_ts_, _L_oo_s_, _R_oo_sevelt_, _R_oo_sebeke_, aussi bien que dans _Vanl_oo et _Waterl_oo: où a-t-on vu qu'il fallait dire _la prise de Berg-op-Zoom_? Il en est de même dans le basque _Puy_oo. Le breton _Br_oo_ns_ se prononce _Bron_ nasal, par contraction de _bro-on_. Pour _ow_, voir au _W_.

[301] _Au_ est encore diphtongue au XVI^e siècle, et _eau_ parfois triphongue. Depuis le XVII^e siècle, ce n'est plus qu'une voyelle simple.

[302] De même dans _Beauv_eau ou _Boil_eau, _Regn_au_d_, _E_s_c_au_t_, _Géric_au_lt_ ou _La Rochefouc_au_ld_, _Despré_au_x_, _Chenonc_eau_x_ ou _Roncev_au_x_.

La finale _eaue_ a aussi existé jadis (cf., p. 100) dans le substantif _eaue_, qui a précédé _eau_; elle a disparu depuis le XVI^e

siècle.

[303] _=Au=_ est de même fermé dans les noms propres: Au_be_, _Cl_au_de_, _G_au_le_ ou _B_eau_ne_. Mais on ouvre toujours _P_au_l_, qui devrait s'écrire _Pol_. On ouvre même _Nép_au_l_. Il est vrai que _P_au_le_ est plus souvent fermé; mais il y a là quelque affectation. On ouvre aussi fatalement _F_au_st_, à cause des deux consonnes, mais ce n'est pas nécessaire. On ouvre également Au_ch_ dans le Midi: prononciation locale qui s'impose difficilement au Nord.

[304] Cf. l'espagnol _t_o_ro_ ou _t_o_rero_. On sait que la diphtongue latine _au_ devient régulièrement _o_ en français, transformation qu'on trouvait déjà dans le bas latin. Or cet _o_ a pu rester fermé devant _s_ ou _v_: _al_o_se_, _ch_o_se_, _l_o_s_, o_ser_, _cl_ô_ture_ (pour closture), et aussi _p_o_vre_ et _p_o_se_, devenus _p_au_vre_ et _p_au_se_ par réaction étymologique; mais devant _r_ il s'est ouvert, témoin o_r_, o_riflamme_, o_ripeau_ et _d_o_rer_ (qui tous se rattachent au latin au_rum_), ou encore o_reille_ et ses dérivés (au_ricula_) ou o_rage_ (au_ra_), ou _cl_o_re_ (_cl_au_dere_).

[305] On l'ouvre aussi en majorité dans _M_au_res_, qui s'écrit aussi _Mores_, et dans _F_au_re_, _Duf_au_re_, _L_au_re_, _Roquel_au_re_, _Saint-M_au_r_. Les érudits le ferment encore volontiers dans la plupart de ces mots, ainsi que dans _Bucent_au_re_, et dans _Epid_au_re_, _Montm_au_r_, _Is_au_re_, _Lav_au_r_, _Mét_au_re_, qui sont moins populaires; mais ces mots eux-mêmes sont touchés. Ne faut-il pas d'ailleurs aider le poète à rimer?

Fatal oracle d'Épidaure_, Tu m'as dit: Les feuilles des bois A
tes yeux jauniront _encore_, Mais c'est pour la dernière fois.

Ne pouvant fermer _enc_o_re_, il faut bien ouvrir
_Épid_au_re_.

[306] Mais non dans ceux de _valoir_, malgré Michaëlis et
Passy.

[307] Le _Dictionnaire général_ ferme partout _au_ initial,
même dans _aurore_ et _augmenter_! C'est évidemment l'éty-
mologie et non l'expérience qui en a décidé.

[308] De même pour les noms propres: on ferme correcte-
ment Au_rillac_, malgré l'_r_, aussi bien que Au_ber_, Au_-
dran_, Au_gias_, Au_guste_, Au_lis_, Au_male_, Au_stralie_,
Au_teuil_, Au_vergne_, Au_xerre_ ou _Saint_-Au_laire_; et
_Cal_au_rie_, _L_au_raguais_, _L_au_rent_, _L_au_rium_,
_M_au_repas_, _M_au_rice_, _M_au_ritanie_, _M_au_ry_,
etc., aussi bien que _B_au_delaire_, _B_au_din_, _B_au_dry_,
_B_eau_vais_, _C_au_case_, _C_au_chy_, _C_au_debec_,
_C_au_laincourt_, _L_au_sanne_, _P_au_lin_, _P_au_line_,
_Pourc_eau_gnac_, etc., ou même _Ch_au_cer_. Notons en
passant qu'au XVII^e siècle les gens instruits prononçaient _afto-
mate_ et même _aftographe_, sous prétexte d'étymologie
grecque!

[309] De même dans Au_erbach_, Au_erstædt_, Au_g-
sbourg_, Au_sterlitz_, _Eyl_au, _G_au_ss_, _Gl_au_ber_,
_Haguen_au, _H_au_ssmann_, _Nass_au, _N_au_ndorff_,
_Rantz_au, _R_au_ch_, _Schopenh_au_er_, _Str_au_ss_, _Z-
wick_au. Autrement il se prononce _ao_, comme dans:
_Don_au (Danube), ou _aou_, comme dans: _Jungfr_au,

_H_au_ptmann_, _Hohenst_au_fen_, _K_au_fmann_,
_K_au_lbach_, _K_au_nitz_, _Len_au_, _Münc_h_au_sen_, et
les noms moins connus. L'anglais fait entendre un _o_ ouvert
dans _Conn_au(gh)_t_.

[310] On avouera, d'ailleurs, que la différence qu'il peut y
avoir entre les deux _i_ de _m_i_d_i_ n'intéresse que la science,
et n'a guère d'utilité pratique, si ce n'est pour les étrangers, et en-
core! Quant à _i_, _u_, _ou_, semi-voyelles, on en parlera dans
un chapitre spécial.

[311] Le peuple dit volontiers _et pis_ pour _et puis_.

[312] Corneille, _Le Cid_, acte III, scène 4.

[313] _Castries_ se prononce _Castre_.

[314] Michaëlis et Passy trouvent qu'_i_ est long dans les
mots en _is_.

[315] Ce qui n'a pas empêché H. de Régnier de faire _ri-i-ons_
de trois syllabes:

Nous ri-i-ons en regardant la parodie. _Jeux rustiques_, la
Grotte.

Il est vrai que dans le même volume il fait aussi _naufnage-ri-
ons_ de cinq syllabes (_ibid._, Péroration).

Ici encore on ferait bien d'appuyer sur quelques _i_ latins:
_ad v_i_tam æternam_, _mirabile v_i_su_, _in f_i_ne_, _in
v_i_no veritas_.

[316] De même on sépare l'_=i= dans des mots français ou
francisés, comme _Acha_-ï_e_, _Isa_-ï_e_, _A_-ï, _Sina_-ï,

Adona-ï, _et aussi_ _Godo_-y. _Shang-Ha_ï n'est pas dans le même cas, et doit se prononcer uniquement en deux syllabes, l'_i_ mouillant l'_a_, ou plutôt faisant fonction de semi-voyelle. De même _Angelo Ma_ï, _Moula_ï- _Hafid_, _Ouada_ï, _Bosna-Sera_ï, et aussi _Hokousa_ï, et d'autre part _Hano_ï ou _Tolsto_ï, _avec_ _Cro_, qui se prononce _Crou-y_. Le cas est exactement le même que celui de _Pompéi_ et _Véies_, où l'accent aigu permet de ne pas employer le tréma: voir page 81, note de la page 80.

[317] On rattache souvent ce mot au _fleurette_ français, dont les Anglais auraient jadis tiré leur _flirt_. Cette étymologie est plus que douteuse, et _fleureter_, qu'on lit quelquefois au lieu de _flirter_, est inutile autant que discutable.

[318] De même dans _Br_i(gh)_t_ et _Br_i(gh)_ton_, _Ch_i_lde-Harold_, _F_i_fe_, _Un_i_ted States_, _W_i(gh)_t_ ou (W)_r_i(gh)_t_, et aussi _Sh_y_lock_ et _W_y_oming_. _G_i_rl_ se prononce _gheurle_.

[319] Pour _baby_, voir page 43, note 4. On prononce nécessairement _i_ dans _Cantorbér_y_, qui est la forme française de _Canterbur_y_ (beuré); généralement aussi dans _Salisbur_y_, et très souvent dans _B_y_ron_, prononciation très ancienne, et toujours parfaitement admissible pour ceux qui ne savent pas l'anglais. On hésite entre _i_ et _äi_ pour _Carl_y_le_; on prononce _äi_ de préférence dans _H_y_de Park_, _Dr_y_den_, _Cl_y_de_, et surtout _Sh_y_lock_; dans _B_y_ron_, si l'on veut. Quant à _Van D_y_ck_, qui n'est pas anglais, c'est à tort qu'on le prononce souvent _van' daïc_: ce serait plutôt _van' dèic_; mais le plus simple est de le franciser en _i_, comme on fait pour _Zu_i_derzée_.

[320] Et dans *_f_û_t_* substantif et *_f_û_t_* verbe, dans *_d_û_*, *_m_û_*, *_cr_û_*, et *_aff_û_t_*, comme dans *(a)oû_t_*, *_c_oû_t_*, *_g_oû_t_*, *_dég_oû_t_*, *_rag_oû_t_*, *_m_oû_t_* et *_sa_oû_l_*. Pour *_-ue_* et *_-oue_*, voir ce qui est dit page 56.

[321] Moins dans *_sur_* préposition, qui est proclitique, à moins qu'on ne dise, par exemple, *_j'_aime mieux sous_* que *s_u_r_*.

[322] Il ne faut pas confondre les finales latines en *_-us_*, qui sont moyennes, avec les finales grecques en *_-eus_*: voir page 92, note 2.

[323] La Noue, auteur, bien avant Richelet, d'un excellent «Dictionnaire des Rimes» (1596), distinguait déjà *_f_ou_ille_* long et *_farf_ou_ille_* bref, et cette distinction n'a pas entièrement disparu.

[324] L'accent n'est pas plus sensible dans les prétérits en *_îmes_* et *_ûtes_* que dans les autres. Il ne l'est guère dans *_b_û_che_* et *_emb_û_che_*. Il ne peut pas l'être non plus dans *_m_û_r_*, *_m_û_re_* et *_s_û_r_*, puisque *_-ur_* est déjà long sans accent, ni dans *_piq_û_re_*, orthographe conventionnelle destinée à éviter le double *_u_* de *_piqu_ure_*.

[325] Il serait bon de faire longs quelques *_u_* latins: *_ab_u_no disce omnes_*, *_audaces fort_u_na juvat_*, *_d_u_ra lex sed lex_*, *_in utroque j_u_re_*, *_nec pl_u_ribus impar_*.

[326] Il faut éviter avec le plus grand soin d'élider l'*'_u=_'* de *_tu_* devant un verbe: cette prononciation révèle une éducation insuffisante. Il en est de même de *_auj_o_rd'hui_* pour *_auj_ou_rd'hui_*, et *_s'coupe_* pour *_s_ou_coupe_*, qui s'entendent

fréquemment dans le peuple. Dans la conversation très rapide et familière, on supprime souvent _ou_ dans _vous_ devant une voyelle: _si v_(ou)_s avez_, ainsi que dans _t_(ou)_t à fait_ ou _t_(ou)_t à l'heure_, après une voyelle; ce n'est point à encourager.

[327] La finale _-um_ était autrefois francisée en _on_ nasal; par exemple, _te De_u_m_ se prononçait _tédéon_. Cela dura jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, et l'on écrivait aussi bien _on_ que _um_: on trouve _matrimonion_ dans le _Dépit amoureux_, et Voltaire fait encore rimer _palladium_ avec _Ilion_. Nous avons conservé quelques traces de cette prononciation. Si _factotum_, longtemps écrit _factoton_, a repris définitivement le son _om_, si _factum_ ne se prononce plus _facton_, comme le voulait encore M^{me} Dupuis, en revanche, _dictum_, _rogatum_ et _totum_ sont devenus définitivement _dicton_, _rogaton_ et _toton_. _Aliboron_ est aussi pour _Aliborum_, dont l'origine est inconnue. Que dis-je? _péplon_, pour _peplum_, est encore dans le _Dictionnaire général_, mais en vérité on ne l'emploie plus.

[328] Ou en latin devant un autre _m_: _cons_u_m-matum_ est, _s_u_m-mum jus_, _s_u_m-ma injuria_; mais _n_u_m-mulite_, et _n_u_m-mulaire_ ont pris le son _u_.

[329] On prononce naturellement _-um_ par _o_ dans les noms propres latins: _Latium_, _Herculanum_, _Pæstum_, etc.; mais on prononce par _u_ _Vert_u_mne_, _D_u_m-no-rix_ et _M_u_m-mius_. En Suisse romande, on dit même _al-boum_, _foroum_, etc., comme en Suisse allemande ou italienne, suivant la véritable prononciation du latin.

[330] On vient d'en voir des exemples. L'_u_ scandinave ou hollandais se prononce toutefois comme le nôtre: U_léa_, U_méa_, U_trecht_.

[331] _Ad libit_u_m_, qui s'emploie aussi en musique, ainsi que les mots précédants, n'est pas italien, mais latin, et se prononce par _o_, suivant la manière française de prononcer le latin.

[332] Nous francisons surtout une infinité de noms propres qu'il serait impossible d'énumérer, italiens ou espagnols aussi bien qu'allemands ou anglais. Même dans un nom comme _Gervinus_, il arrive qu'on prononce _ghe_ à l'allemande et _nus_ à la française. On hésite pour quelques-uns, comme U_r_, _Estramad_u_re_, _Cher_u_bini_, _Gl_u_ck_, _K_u_rdistan_, _Vera-Cr_u_z_, _Y_u_kon_. On prononce toujours ou de préférence _ou_ dans _Abat_u_cci_, _Card_u_cci_, _Ci_u_dad-Réal_, _P_u_lci_ et _Y_u_ste_; dans _John B_u_ll_ et _British M_u_se_u_m_; dans _Boch_u_m_, _Carlsr_u_he_, _F_u_chs_, _Gm_u_nd_, _H_u_mperdinck_, _J_u_ngfrau_, _Kotzeb_u_e_, _Kr_u_pp_, _Metz_u_, _M_u_nkaczy_, _Niebel_u_ng_, _Nieb_u_hr_, _Rigik_u_lm_, _R_u_binstein_, _R_u_hmkorff_, _Sch_u_bert_ (quoique on ne prononce pas le _t_), _Sch_u_lhoff_, _Sch_u_mann_, _Sieg_m_u_nd_, _S_u_ppé_, _Th_u_n_, _T_u_gendb_u_nd_, U_hland_, U_nterwalden_, _W_u_ndt_ et _Z_u_g_, et tous les noms en _b_u_rg_; dans _B_u_kovine_, _L_u_le-Bourgas_ et _Usk_u_b_, dans _Y_u_s_u_f_ et _Hamm_u_rabi_, dans _Pég_u_ (écrit aussi _Pégou_), _Bég_u_m_, _Th_u_gs_, _Chem_u_lpo_, _Shog_u_ns_ et _F_u_si-Yama_, et à fortiori les noms moins connus. En France même, _Bany_u_ls_ se pro-

nonce par _ou_ dans la région, ainsi que le _golfe J_u_an_. L'_u_ ne se prononce pas dans l'italien _b_u_ona_, pas plus dans _B_(u)_onaparte_ que dans _B_(u)_onarotti_, malgré les efforts des émigrés, ni dans _e p_u_r si m_(u)_ove_ ou _galant_(u)_omo_.

On remarquera que le cas de _Sch_u_ber_(t) est un admirable exemple de demi-francisation. Mais le cas de _Gluck_ est bien particulier. Ce mot fut sans doute francisé au XVIII^e siècle. Au XIX^e siècle, on s'imagina que _gluc_, prononciation courante, était aussi la prononciation allemande, et on se mit à écrire _Glück_, avec le tréma qui, en allemand, sert à distinguer _u_ de _ou_. Mais jamais les Allemands n'ont écrit ni prononcé _Glück_. S'ensuit-il qu'il faille nécessairement prononcer _glouc_, comme font les spécialistes? En aucune façon, car on n'a pas affaire ici à une tradition établie, comme pour _Sch_u_bert_ et _Sch_u_mann_. On a donc le choix; mais de quelque façon qu'on prononce, il faut écrire _Gluck_ uniquement. Mais dans la prononciation de _Kluck_, il n'y a pas le choix. Beaucoup disent et écrivent: le général allemand von Klück, avec le tréma. C'est une faute. Et l'on doit prononcer Klouck.

[333] De même _B_u_rne Jones_, _B_u_rns_, les mots en _-burn_ et _-burne_, _B_u_rton_, _Ch_u_rchill_, _R_u_s-kin_, _R_u_ssel_, et les mots en _-bury_, encore que _Salisb_u_ry_ puisse très bien être francisé par les personnes qui ne savent pas l'anglais. _U_ initial se prononce _iou_ dans _David H_u_me_, et dans U_nited States_ (ce qui fait _iounaïted_).

[334] Avec quelques noms propres: _Dec_am_ps_, _Féc_am_p_, _Longch_am_p_, _Desch_am_ps_, _Col_om_b_. De même _P_aim_beuf_ ou _G_am_betta_. Cet

m n'est en réalité qu'un _n_ modifié, soit en latin, soit en français, pour s'accommoder à _b_, _p_, ou _m_, par exemple dans les composés de _en_: em_barquer_, em_porter_, em_mener_. L'_m_ de _triu_m_vir_ ou _déce_m_vir_ n'étant pas dans ce cas, il n'y a point de nasale dans ces mots, qui gardent le son latin.

[335] On trouve aussi l'_m_ exceptionnellement dans quelques noms propres: _Ch_am_fort_ et _Ch_am_lay_, _D_om_front_, _D_am_rémont_ et _D_am_ville_, et _S_am_son_, qui ont tous le son nasal, ainsi que _D_om_martin_, où les éléments composants, _dom_ et _Martin_, restent distincts, comme dans Mais_on_neuve.

[336] Avec _Adam_. Autrefois les finales en _=-am=_ et _=-em=_, sauf l'interjection _hem_, étaient toutes nasalisées (même dans la prononciation du latin), aussi bien que les finales en _-um_: _Abraham_, _Balaam_, _Roboam_, rimaient avec _océan_, _Jérusalem_ avec _élan_, comme _Te Deum_ avec _odéon_.

Ce n'est qu'à partir du XVII^e siècle qu'on commence à séparer l'_m_ dans les finales en _-am_ et _-em_ ; mais Voltaire fait encore rimer _Balaam_ avec _Canaan_ dans _la Pucelle_. De cette prononciation nasale, il est resté, comme on voit, peu de traces. On ne prononce plus guère _quidam_ comme au temps de La Fontaine (_kidan_):

Ils allaient de leur œuf manger chacun sa part, Quand un _quidam_ parut...

Ce mot avait même alors un féminin, qui était _quida_n_e_ et non _quida_m_e_ ; aujourd'hui on prononcerait plutôt _kida-

me_ ou _kuidame_, à la manière dont nous prononçons le latin; mais le mot n'est plus guère employé. De même _dam_, que La Fontaine fait rimer avec _clabaudant_ dans la fable du _Renard anglais_, n'appartient plus guère qu'au vocabulaire théologique: _la peine du dam_. _Adam_ est, en définitive, le seul mot usuel en _am_ qui ait gardé la finale nasale: il était trop populaire pour que sa prononciation pût être altérée, je veux dire défrancisée, comme l'a été celle d'_Abrah_am, par exemple: il en est ainsi de tous les mots qui s'apprennent par l'oreille et non par l'œil. _Macadam_ vient, il est vrai, de l'anglais _Mac-Adam_; mais _Adam_ n'est pas nasal en anglais, et _macadam_, en qualité d'étranger, s'est francisé, sans nasaliser sa finale. On connaît l'anecdote de _quanquam_, autrefois prononcé _kankan_, comme _quisquis_ était prononcé _kiskis_: la réforme de cette prononciation est due au fameux Ramus. Mais comme cette réforme avait été faite en dehors de la Sorbonne, les docteurs de Sorbonne menacèrent de la censure ecclésiastique ceux qui adopteraient la nouvelle prononciation. Aussi, un jeune prêtre, ayant négligé de prononcer _kankan_ dans une thèse publique, vit la Sorbonne déclarer vacant un bénéfice considérable qu'il possédait. La question fut portée au Parlement, et il fallut l'intervention des professeurs du Collège Royal, Ramus en tête, pour prouver le ridicule de ce procès. On sait par ailleurs que c'est le grand usage du mot _quanquam_ dans les discussions de l'école qui a donné naissance au mot _cancan_.

Les suffixes _hem_ et _hen_, qui terminent beaucoup de noms de lieu dans le nord de la France, nasalisent en _an_ ou _in_: Elinehem, Tournehem font: _Elinan_, _Tournan_.

[337] Ces mots s'écrivaient par un _n_ au moyen âge, et c'est la réaction étymologique qui leur a rendu un _m_ ; mais le féminin de _daim_ est toujours _daine_, et même _dine_ (formé du son _din_). Ne pas confondre _étais_m avec _étais_n. Il faut ajouter ici _Joachim_, dont nous reparlerons.

[338] Ajouter _Riom_, _Billom_, _Condom_.

[339] Pour les finales latines en _-um_, voir page 123.

[340] Plus souvent encore des noms propres: _Pria_m, _Is-la_m, _Wagra_m, _Se_m, _Château-Yque_m, etc.

[341] Voir pages 48, 64 et 74; de même dans _dam-ne_ et _autom-ne_.

[342] C'est la prononciation du temps qui justifie le calembour involontaire de Martine, dans _les Femmes savantes_:

--Veux-tu toute ta vie offenser la _gr_am_-maire? --Qui parle d'offenser grand-père ni grand-mère?

[343] _Savamment_ est en effet pour _savant-ment_, et _fréquemment_ pour _fréquent-ment_.

[344] C'est le même phénomène que nous avons vu tout à l'heure dans _rouennerie_: voir page 75, note 1. Nous reparlerons encore de la décomposition de la nasale à propos des liaisons.

[345] _Ennui_ a longtemps oscillé entre an-_nui_ et a-_nui_: de même en-_noblir_ se confondait avec a-_noblir_. Les mots savants _e_m-m_énagogue_ ou _e_n-n_éagone_ n'appartiennent pas à cette catégorie et n'ont pas le son nasal.

[346] Ils peuvent subir aussi l'analogie de mots comme _enhardir_, où l'_h_, étant aspiré, fait fonction de consonne, ce qui n'est pas le cas d'_enharmonique_, malgré Michaëlis et Passy. Je laisse de côté des mots plus rares encore, comme _enarbrer_ ou _enarrher_, qui gardent aussi le son nasal.

[347] Ils sont probablement exposés à subir le sort de _do_ - ré_ navant_, qui est pour d'_ore en avant_; toutefois _en_ initial doit résister mieux.

[348] Quoique M^{me} Dupuis recommandât déjà _énorgueillir_!

[349] Ces mots eurent jadis deux syllabes, puis une diphthongue; mais la diphthongue elle-même s'est résolue depuis longtemps, et dès le XVI^e siècle on écrivait sans difficulté _fan_, et parfois _pan_, qui manifestement auraient dû s'imposer. Que l'_o_ se soit conservé dans les noms propres, comme _La_(o)_n_, _Cra_(o)_n_, _Ra_(o)_n_-l'Étape_, _Tha_(o)_n_, etc., qui se prononcent aussi par _an_, cela même n'était déjà pas indispensable; mais dans des noms communs, cela est parfaitement absurde: on écrit bien _flan_, qui est aussi pour _flaon_. Écrit-on _paeur_, _veu_, ou _cheoir_? Il est vrai qu'on écrit _asseoir_, et c'est inepte. On écrit aussi _Jean_ et _Jeanne_, mais ce sont encore des noms propres; et d'ailleurs eux aussi pourraient bien se passer de leur _e_, aussi bien que _à jeun_.

C'est encore par _an_ que se prononcent deux mots français que nous retrouverons, _C_(a)_en_ et _Saint-S_(a)_ëns_, avec _Jord_(a)_ens_; mais on sépare _Lyca-on_, _Pha-on_, _Pharaon_, etc., mots anciens et savants. _Saint-L_(a)_on_ se prononce par _on_.

[350] De même _La_(on)_nais_, _Cra_(on)_nais_ ou _Ca_(en)_nais_, et aussi _Cra_(on)_ne_, le tout avec un _a_ simple.

[351] La finale est presque toujours nasale aussi dans les noms propres en _-an_, étrangers aussi bien que français: _Aldébar_an_, _Burid_an_, _Ceyl_an_, _Cor_an_, _Érid_an_, _Ériv_an_, _Haïn_an_, _Lém_an_, _Magell_an_, _Michig_an_, _Ir_an_, _Kaz_an_, _Lockm_an_, _M_an_, _Nich_an_, _Osm_an_, _Othm_an_, _S_an_(pour Saint), _Turkest_an_, _Tuyen-Qu_an_, _Wot_an_ (sauf dans Wagner), _Yucat_an_, _Yunn_an_, _Zurbar_an_, et la particule flamande _Van_, du moins devant une consonne: _V_an_ _Dick_. Nous ne nasalisons pourtant ni _Ahrima_n_, ni _Flaxma_n_, _Wisema_n_ ou _Wouverma_n_, ni bien entendu les noms en _-mann_.

[352] On nasalise la finale _=-and=_ ou _=-ant=_ dans _Coven_an_t_, _Rembr_an_dt_, et tous les noms géographiques en _-land_, qu'on y prononce le _d_ ou non: voir au chapitre du _D_. De plus, et sans parler des noms anciens, comme _S_am_-son_, _P_am_phylie_ ou _Z_an_te_, ni des noms à forme française, comme _Moz_am_bique_, _P_am_pelune_ ou _Z_an_-zibar_, on nasalise aussi _an_ intérieur dans _An_dersen_, _An_gelico_, _B_am_berg_ (malgré le _g_ qui sonne), _C_am_bridg_e_, _C_am_panella_, _C_am_po-Formio_, _C_am_po-S_an_to_, _C_am_pra_, _Ch_an_dos_ (malgré l'_s_ qui se prononce), _Cr_an_mer_, _Exelm_an_s_, _Gér_an_do_, _K_an_dahar_, _K_an_sas_, Kant, _M_an_cini_, _M_an_tegna_, _M_an_zoni_, _Oub_an_ghi_, _R_an_cke_, _S_an_dwich_, _S_an-Francisco_, _S_an_grado_, _S_an_ta_ (pour Sainte-), _S_an_tander_, _S_an_tiago_, _S_an_zio_,

_Serv_an_doni_, _South_am_pton_ (malgré la finale sonore), _St_am_boul_, _St_am_boulof_, _St_an_dard_, _Tag_an_-rog_, _T_an_ganyika_, _Trav_an_core_, _V_am_béry_, _V_an_couver_, _Z_am_pa_, _Z_am_pieri_, etc. On ne nasalise pas _Eva_n_s_, _Kilima_-n'_djaro_, _Ma_n_teuffel_, _Sta_n_ley_, fort peu _Uhla_n_d_ ou _Wiela_n_d_, et les noms moins connus, ni _am_ suivi d'une consonne autre que _b_ ou _p_. Toutefois, dans _Sal_am_mbô_, on nasalise _am_, comme dans _S_am_son_, tout en prononçant le second _m_.

[353] _Bi_en_faisant_, _bi_en_séant_, _bi_en_tôt_, _bi_en_venu_, etc. (_bi-ennal_ n'en est pas), _chi_en_dent_ et _vauri_en. Notons en passant que dans la conversation très familière, _eh bien_ se réduit souvent à _eh ben_, et même à _ben_ tout court, toujours avec le son _in_.

[354] De même tous les noms propres anciens, _Aché_-en_s_, _Phocé_-en_s_, etc., _Claudi_en_, _Juli_en_, _Justi_ni_en_, _Valéri_en_, _Luci_en_, _Vespasi_en_, etc., avec _Édu_en_s_; et aussi les noms modernes, _Gi_en_, _Talli_en_, le _Titi_en_, avec _Engh_(i)en, quoique ce mot perde son _i_ (anghin).

[355] Dont le son se reconnaît et se conserve dans _chi_en_-lit_, malgré la diphtongue: ce mot est en effet sans rapport avec _chi_en_dent_, composé de _chi_en_. A la préposition _en_ il faut ajouter trois ou quatre noms de villes: _Ca_en_ (et _Deca_en_), _Ecou_en_, _Rou_en_, et _Saint-Ou_en_, que les Parisiens prononcent volontiers saintou_in_, on ne sait pourquoi.

[356] En 1878, l'Académie prétendait encore que la prononciation _examène_ n'avait pas tout à fait disparu: elle ne peut

être que méridionale.

[357] On trouve aussi _éden_ rimant avec _jardin_, rime particulièrement fréquente dans Delille; mais dans les _Juifves_, Robert Garnier faisait rimer _éden_ avec _Adam_. Émile Goudeau, dans sa fameuse _Revanche des Bêtes_, a fait rimer _abdomen_ avec _carmin_: je n'en connais pas d'autre exemple. Quant à _spécimen_ prononcé par _in_, qui est admis par Michaëlis et Passy, je ne crois pas qu'on le rencontre bien souvent. Le son nasal _in_ s'est maintenu dans quelques noms propres, _Ag_en, _Rub_en, _Sirv_en, et aussi _Bo_ën (boin) et _Cah_en, et surtout dans les noms bretons: _Chatelaudr_en, _Dupuytr_en, _Elv_en, _Guich_en, _Kerguél_en, _Lesnev_en, _Pleyb_en, _Pont-Av_en, _Rospord_en, _Suffr_en, etc. Il est vrai qu'on prononce fréquemment _sufrène_ ou _kerguélène_, mais c'est une erreur, et les marins, qu'on doit apparemment suivre sur ce point, ignorent complètement cette prononciation.

[358] On notera par suite la différence de prononciation entre _comédi_en (yin) et _ingrédi_en_t_ (yan), _draconi_en (yin) et _inconvéni_en_t_ (yan), _histori_en (yin) et _Ori_en_t_ (yan), etc. C'est aussi _an_ qu'on entend dans _Hers_en_t_, _Sarg_en_t_ ou _Bénév_en_t_.

[359] Il va sans dire qu'il n'est pas question non plus des finales des troisièmes personnes du pluriel, qui, après s'être longtemps prononcées _ont_ ou _ant_, ont fini par devenir aussi muettes que l'_e_ simple: _aim_(ent)_ ou _aim_(e)_, _aimai_(ent)_, _aimèr_(ent)_. Enfin quelques mots étrangers ne se nasalisent pas, et articulent le _t_, comme _psch_e_nt_, _privat-doc_e_nt_, _great-ev_e_nt_, _K_e_nt_, _Ta-

schk_e_nt_; _zend_ se nasalise en _in_, et on articule la consonne, comme dans le latin _bis repetita plac_en_t_.

[360] Je parle de _-ens_ après consonne, bien entendu: nous savons déjà que _tiens_ et _viens_ et leurs dérivés, et les pluriels en _-éens_ et en _-iens_, avec _Amiens_ ou _Damiens_, ont toujours le son _in_.

[361] C'est aussi le son latin (_ince_) qu'on entend dans presque tous les noms propres, qui sont pour la plupart méridionaux ou étrangers: _Camo_ën_s_, _Dick_en_s_, _Flour_en_s_, _Huygh_en_s_, _Mart_en_s_, _Perr_en_s_, _Poug_en_s_, _Puyaur_en_s_, _Rabast_en_s_, _Rub_en_s_, _Saint-Gaud_en_s_, _Thor_en_s_, _Val_en_s_, etc. (avec _Morc_en_x_ ou _Navarr_en_x_). Ajoutons que des noms comme _Dick_en_s_ et _Huygh_en_s_ peuvent aussi ne pas se nasaliser, de même que _Stev_en_s_. Toutefois quelques noms propres français ont réussi à garder le son _an_ tout en faisant sonner l'_s_: _Arg_en_s_, _Dulaur_en_s_, _J.-P. Laur_en_s_, _L_en_s_, _S_en_s_, et aussi _Jord_(a)ën_s_ (dance), avec _Saint-S_(a)ën_s_. _Cobl_en_tz_ se prononçait naguère encore _Coblance_; aujourd'hui on ne nasalise plus guère ce mot. On voit qu'après _en_ l'_s_ se prononce toujours ou à peu près dans les noms propres. Il y en a pourtant quelques-uns où on a tort de le prononcer; et dans ceux-là, à part _Samoëns_, qui se prononce _Samoin_, c'est le son _an_ qui se maintient, comme dans les mots proprement français, _g_en(s)_ ou _dép_en(s)_. Ce sont d'une part _Fur_en(s)_, _Confol_en(s)_ et _Doull_en(s)_, d'où _Confolennais_ et _Doullennais_ prononcés par _a_, avec _Saint-S_(a)en(s), localité de la Seine-Inférieure; d'autre part une héroïne et une localité vaudoises, _Clar_en(s)_ et _M^{me}_de

War_en(s). Malheureusement notre habitude de prononcer les noms propres par _ince_, comme les mots latins, fait altérer constamment la prononciation de ces noms, qui est pourtant conforme aux plus pures traditions françaises. Peu de gens en France la respectent ou même la connaissent; et si elle se maintient en Suisse, on prétend qu'à Confolens même la prononciation _confolince_ commence à se répandre: ce serait donc la prononciation méridionale qui monterait vers le nord; mais est-ce bien sûr?

[362] Et aussi dans _Timour-L_en_g_ (d'où _Tamerlan_) et _Aur_en_g-Zeyb_, noms anciens; mais le moderne _Flam_en_g_ se prononce par _ingue_, comme on prononce _inque_ dans _Méz_en_c_, _Teisser_en_c_ de Bort_ ou _Dehod_en_c_, noms méridionaux.

[363] Ceci entraîne naturellement la prononciation de tous les noms propres qui ont ces finales, même les noms étrangers: _Clar_en_ce_, _May_en_ce_ et _Val_en_ce_ (d'Espagne), aussi bien que _Prud_en_ce_, _Fulg_en_ce_, _Tér_en_ce_, _Jouv_en_ce_, _Val_en_ce_ (de France), _V_en_ce_ et _Prov_en_ce_ (_Lawr_en_ce_ fait exception et se prononce _Lôrèns'_); de même _W_en_des_ et _Ost_en_de_, comme _M_en_de_, _T_en_de_ ou _Port-V_en_dres_; _Tar_en_te_, _Sorr_en_te_ et _Tr_en_te_, comme _Sal_en_te_; _Nouvelle-Z_em_ble_, comme _Gart_em_pe_ et même _Gardonn_en_que_.

[364] Même dans les noms propres anciens: on prononce _Em_pédocle_, _En_celade_, _En_dor_, _En_dymion_, comme _Em_brun_ ou _En_tragues_; toutefois on prononce _Em_porium_ par _in_, parce que sa forme est purement latine.

[365] Ce qui a entraîné _c_en_tumvir_, que quelques-uns prononcent par _in_. Dans _quattroc_en_to_, on ne doit pas nasaliser _en_, le mot restant italien; mais _quattroc_en_tiste_, qui est francisé, se nasalise par _in_.

[366] De même dans les noms propres: _Arg_en_son_, _Arg_en_tan_, _Arg_en_teuil_, _Arm_en_tières_, _Beaug_en_cy_, _Bér_en_ger_, _Bes_en_val_ (il paraît qu'on devrait prononcer _bézval_), _Car_en_tan_, _Carp_en_tras_, _Cav_en_tou_, _Char_en_ton_, _Clem_en_ceau_, _Cot_en_tin_, _Daub_en_ton_, _From_en_tin_, _G_en_lis_, _G_en_sonné_, _H_en_daye_ (autrefois écrit An_daye_), _L_en_glet-Dufresnoy_, _M_en_ton_, _Montmor_en_cy_, _Montp_en_sier_, _Porr_en_truy_, _Saint-Qu_en_tin_, _S_en_lis_, _Tar_en_taise_, _T_en_cin_, _Lally-Toll_en_dal_, _Val_en_çay_, _Val_en_ciennes_, _Val_en_tinois_, _V_en_dée_, _V_en_dôme_, _V_en_toux_, _Ys_en_grin_, etc., etc.

[367] Avec les expressions latines _castigat rid_en_do_mores_, _festina le_n_te_, _habemus confit_en_tem_reum_, _intellig_en_ti_pauca_, _nunc est bib_en_dum_, _o t_em_pora_, _panem et circ_en_ses_.

[368] Et aussi _P_en_tateuque_ ou _P_en_thésilée_; mais _P_en_tecôte_, qui est ancien et populaire, a gardé le son _an_; _P_en_thée_ aussi, généralement. Pour _P_en_télique_, il y a doute.

[369] On l'a fait pourtant dès l'origine, et l'abbé Barthélemy écrivait même _v_in_démiaire_, au témoignage de Domergue.

[370] _M_en_tor_ n'est répandu que depuis le _Télémaque_ de Fénelon, et l'on prononça d'abord _M_é_n-tor_, qui naturel-

lement s'est nasalisé en _in_.

[371] Il y a aussi quelques noms propres français qui ont le son _in_, sans qu'on sache pourquoi, comme _B_en_serade_ (attesté dès 1711), _Buz_en_val_ (à côté de _Bes_en_val_ par _an_), _Mag_en_die_, _P_en_thièvre_ (que quelques-uns prononcent par _an_, mais qui est attesté depuis 1761). Ces noms sont rares, sauf dans le Midi. On prononce encore par _in_ Emporium_, quoique _em_ soit initial, et surtout _B_en_jamin_ et _M_em_phis_, _L_en_tulus_, _S_em_pronius_ et _S_em_pronia_, et _Ter_en_tia_. _Hort_en_sius_ semblerait devoir aussi se prononcer par _in_: il a probablement subi l'analogie de _Hort_en_se_ et _hort_en_sia_, qui en dérive; _Av_en_tin_ a dû subir celle du français _av_en_t_, d'autant plus que _intin_ était désagréable; enfin _T_em_pé_, sur lequel on hésite, suit aisément celle de _t_em_ps_. Nous avons vu que la finale _-en_ se prononçait _in_ dans les noms propres bretons; à fortiori _-en_ intérieur: _P_en_march_ se prononce peut-être _pèn_(e)_mark_ en breton, mais en français de Bretagne on nasalise, et on prononce _p_in-_mar_, comme dans _Lesnev_en_ ou _Suffr_en_.

[372] _Cresc_en_do_ se francise certainement en _cressin-do_, et on en a même fait un substantif. Pourtant les musiciens le prononcent volontiers à l'italienne, _créchendo_; et on doit le prononcer ainsi dans la grande tirade de la calomnie du _Barbier de Séville_, où ce mot vient après _r_in_forz_an_do_, qui ne tolérerait pas les nasales. _Crechin-do_ seul est à éviter.

[373] Il en est de même pour les noms propres que pour les autres. Très peu de noms étrangers nasalisent _en_ par _an_: En_gadine_, où _en_ est initial, _Carp_en_tarie_, quelquefois

_Gr_en_ville_ (mais à tort), _G_en_gis-Khan_ et _G_en_sé-
 ric_, qui sont fort anciens, _Hott_en_tots_ et _Maz_en_dé-
 ran_, qui s'écrit aussi _Maz_an_déran_, _Lux_em_bourg_,
 _R_em_brandt_. Presque tous les noms qui nasalisent _en_ le
 font naturellement en _in_: _Ab_en_cérages_, _Alt_en_-
 bourg_, _A_K_em_pis_, _App_en_zel_, _B_en_der_, _B_en_-
 da_, _B_en_fey_, _B_en_gale_, _B_en_guela_, _B_en_tivo-
 glio_, _B_en_tley_, _B_en_venuto Cellini_, _Br_en_ta_,
 _Br_en_tano_, _Cav_en_dish_, _C_en_ci_, _Clem_en_ti_,
 _Cos_en_za_, _Dar_em_berg_, _Emm_en_thal_, _Fa_ën_-
 za_, _Fl_en_sbourg_, _Fol_en_go_, _Form_en_tera_,
 _Furst_em_berg_, _Gass_en_di_, _Girg_en_ti_, _Gro_ën_-
 land_, _Gutt_em_berg_, _Lor_en_zaccio_, _Low_en_dal_,
 _Mack_en_zie_, _Mag_en_ta_, _Mar_en_go_, _Meckl_em_-
 bourg_, _M_en_cius_, _M_en_delssohn_, _M_en_doza_,
 _M_en_tana_, _Nur_em_berg_, _Od_en_sée_, _Off_en_ba-
 ch_, _Old_en_bourg_, _P_en_djab_, _P_en_sylvanie_, _Sa-
 cram_en_to_, _Sem_en_dria_, _Smol_en_sk_, _Stru_en_-
 sée_, _Tagliam_en_to_, _Tol_en_tino_, _Val_en_tia_ et
 _Val_en_cia_, _W_en_ceslas_, _Wiss_em_bourg_,
 _Wurt_em_berg_, et aussi _M_en_dès_ et _St_en_dhal_. Plu-
 sieurs de ces noms peuvent aussi se prononcer sans se nasaliser
 comme Daremberg, Wissembourg. Doivent être prononcés sans
 nasale la plupart de ceux qui ne sont pas cités ici: d'abord ceux
 qui ont _em_ suivi d'une consonne autre que _b_ ou _p_,
 comme _Emden_, et même _B_e_mbo_, _L_e_mberg_ et
 _P_e_mbroke_, malgré le _b_ qui suit; et d'autre part _E_ncke_,
 _E_ngelman_, _Hoh_e_nlohe_, _K_e_ntucky_, _M_e_ntchi-
 koff_, _Ri_e_nzi_, _Rod_e_nbach_, _Steph_e_nson_, _S-
 wed_e_nborg_, _Si_e_nkiewicz_, _Si_e_m-Reap_, _Ti_e_n-

tsin_, _Tuy_e_n-Quan_, et tous les autres, moins connus, dans lesquels l’_e_ est ordinairement presque muet, quand il n’est pas tonique ou initial, comme dans _Wall_(e)_nstein_, _Liecht_(e)_nstein_ ou _Tug_(e)_ndbund_.

[374] Le groupe final _in_ (avec _ain_ et _ein_) étant toujours nasal dans les mots proprement français, il ne faut pas le décomposer dans _Ysengr_in_, _Lohengr_in_ (sauf en musique), _Ca_ï_n_, _Ebro_ï_n_, _Méch_ain_, _T_ain_, _Et_ain_, _S_ein_ ou _C_ain_ (ne pas confondre avec _Caï_n_), pas plus que dans _H_in_cmar_, _M_aim_bourg_, _P_aim_bœuf_ ou _P_aim_pol_, ou dans _C_ym_balum mundi_. L’_y_ ne change rien non plus à la nasale finale de _Jocel_yn et _Jam_yn, qu’on décompose quelquefois très mal à propos, surtout pour _Jam_yn, qui était certainement nasal au XVI^e siècle.

[375] Pour les noms propres, les finales de _Berl_in_, _Dubl_in_, _Eliac_in_, _Fic_in_, _Frankl_in_, _Guerch_in_, _Kreml_in_, _Pék_in_, _Pérug_in_, _Tess_in_, _Tonk_in_, _Wiscons_in_, _Witik_in_(d), sont françaises depuis longtemps; on peut y ajouter _Arg_(u)in_, _K_œ_chl_in_, _Vielé-Griff_in_, _Yers_in_, _Zep-pel_in_, etc. A l’intérieur, outre _Ed_im_bourg_, _F_in_gal_, _F_in_lande_, _Irm_in_sul_, _M_in_turnes_, _S_im_plon_, _Thur_in_ge_ ou _Verc_in_gétorix_, qui sont anciens, outre _Rob_in_son_, _Gøett_in_gue_, _Tub_in_gue_ et _Zw_in_gle_, on nasalise aussi _Ch_im_borazo_, _C_in_tra_, _Damo-reau-C_in_ti_, _M_in_cio_ et _V_in_ci_, _Birm_in_gham_, _C_in_cinnati_, _L_in_coln_, _L_in_gard_, _L_yn_ch_ et _S_in_ger_. On nasalise également _Champl_ain et _Chamberl_ain (mais non _G_ai_nsborough_), ainsi que _M_ein_, _H_ein_sius_, _Huss_ein_-Dey_, _S_ein_galt_ et _St_ein_-

kerque_. On hésite pour certains mots, comme _Stett_in et _Behr_in_g_. On ne nasalise pas la finale de _B_oe_ckl_i_n_, _Brookl_i_n_, _Darw_i_n_, _Elg_i_n_, _Em_i_n-pacha_, _Er_i_n_, _Erw_i_n_, _Rob_i_n-Hood_, _Kazb_i_n_, _Sakhhal_i_n_ (écrit aussi _Sakhaline_), _Schwer_i_n_ (quoique _Meckl_em_bourg_ soit francisé), _Szeged_i_n_, _Tients_i_n_, _Widd_i_n_, ni même _Lohengr_i_n_, du moins en musique, car ce nom, qui sans doute nous appartient par l'origine, étant frère de notre national _Ysengr_in, nous est revenu par Wagner, qui l'a fait allemand. Si on nasalise certains noms flamands en _-inck_, comme _Edel_i_nck_, _M_ae_terl_i_nck_, il ne paraît guère possible de nasaliser les noms en _-ing_ ou _-ings_, _Essl_i_ng_, _Kipl_i_ng_, _Meml_i_ng_ ou _Hast_i_ngs_, ni _Semipalat_i_nsk_; pas davantage le groupe intérieur ou initial de _K_i_mberley_, _H_i_mly_, _T_i_mgad_ ou _W_i_mpfen_, de _Berlich_i_ngen_, _Bol_i_ngbroke_, _Bon_i_ngton_, _Buck_i_ngham_, _Elch_i_ngen_, _F_i_nmark_, _Gl_i_nka_, _Gr_i_ndelwald_, _I_n-salah_, _I_nterlaken_, _I_nverness_, _Liv_i_ngstone_, _Mac-K_i_nley_, _Mack_i_ntosh_, _Mein_i_ngen_, _Minnes_i_nger_, _P_i_n-turicchio_, _Str_i_ndberg_, _Sw_i_nburne_, _rio T_i_nto_, _T_y_ndall_, _V_i_nhlong_, _Wadd_i_ngton_, _Wash_i_ngton_, _Well_i_ngton_, _Westm_i_nster_, _W_i_ndsor_, _Z_i_nder_, etc., etc. Le groupe _ein_ qui termine beaucoup de noms propres allemands, et qui se prononce _äin_, en une syllabe, ne saurait se franciser en _in_, sauf dans _Mein_; mais il se francise parfois à moitié en _èn_: toujours la demi-francisation. Ainsi prenons _Rubinstein_ (roubin'stain): on nasalise _in_ sans difficulté pour le franciser, parce qu'il est à l'intérieur du mot; mais quand il s'agit de la finale, tout le monde sait que

les finales nasales sont propres au français: on tient donc à respecter l'_n_, comme on le fait dans _Ibse_n ou _Beethove_n, ou dans _policema_n, et c'est _ei_ tout seul qui se francise comme dans _Leibniz_; on a ainsi _Rubinstèn_. Il n'y a pas grand'chose à dire à cela: on n'est pas obligé de savoir l'allemand, et tout vaut mieux que d'affecter de savoir ce qu'on ne sait pas. On fera bien cependant de prononcer à l'allemande _Holbein_ et aussi _Gérolstein_.

[376] _Contemplations_, XIII: le morceau date de 1855, et non de 1835. Cf. _l'Ane_, VI, et _Toute la Lyre_, IV, XXV.

[377] En revanche, c'est _o-in_ qu'il faut prononcer dans les composés de _co-_, comme _co-ïncidence_, ou _co-intéressé_, où la diphtongue _oin_ n'a rien à faire.

[378] _Châtiments_, IV, XIII, pour rimer avec _Drouyn_, dont la finale est nasale, comme celle de _Gédoyn_.

[379] Le cas n'est pas du tout le même que celui de _meurtrier_ ou _en-crier_, qui ont dû nécessairement se décomposer.

[380] Sauf tout au plus dans _Drou_yn el _Duguay-Trou_in. Si _Ébro_-ïn a trois syllabes, c'est à cause du tréma.

[381] Nous avons déjà rapproché _m'sieur_ de _m'man_: voir page 39.

[382] Voir page 133. _A-on_ s'est maintenu dans _Phara-on_ et _Lyca-on_, comme _o-on_ dans _Démopho-on_ ou _Laoco-on_.

[383] On ne nasalise pas non plus l'allemand _kr_o_nprin_z_. =_On_ = final est naturellement nasal dans les noms propres an-

ciens, français depuis longtemps, _Aar_on, _Plat_on, _Sol_on, etc., etc., mais non dans quelques noms savants en _-eion_, ni dans _Poseid_ô_n_, ni dans _Organ_o_n_ ou _Satyric_o_n_. _On_ final anglais, qui s'est nasalisé et francisé dans _singlet_on_ et _Robins_on_, le héros de Daniel de Foë, se nasalise encore sans difficulté dans _Bac_on, _Byr_on, _Casaub_on, _Domini_on, _Et_on, _Fult_on, _Gibb_on, _Gord_on, _Mélancht_on, _Newt_on, et au besoin _Nels_on et _Milt_on; mais la plupart des noms propres en _-son_ et _-ton_ se prononcent sans nasale, avec un _o_ faible: _Addis_o_n_, _Ben Johns_o_n_, _Edis_o_n_, _Emers_o_n_, _Huds_o_n_, _Mac-Phers_o_n_, _Roberts_o_n_, _Stephens_o_n_, _Tennys_o_n_, _Thomso_n_, et aussi _Bergs_o_n_; de même _Chattert_o_n_, _Fult_o_n_, _Hamilt_o_n_, _Palmerst_o_n_, _Prest_o_n_, _Southampt_o_n_, _Washingt_o_n_, _Wellingt_o_n_, etc. On nasalise _Aphér_on, _Bagrati_on, _Balat_on, _Fouta-Djall_on, _Khers_on, mais non _Lang_- _S_o_n_. Quant à _on_ non final, il se nasalise généralement comme en français: _B_om_bay_, _C_on_cini_, _Cr_on_stadt_, _D_om_browski_, _G_on_gora_, _Kl_on_dyke_, _L_om_broso_, _Mis-sol_on_ghi_, _M_on_ck_, _M_on_mouth_, _On_tario_, _Sebastien del Pi_om_bo_, _P_om_bal_, _Sp_on_tini_, _T_om_bouctou_, _T_on_ga_, _T_on_gouses_, _Tor_on_to_, _Wisc_on_sin_, etc.; plus rarement dans _Sch_o_mberg_ ou _S_o_nderbund_, ou dans _Heaut_o_ntimoroumenos_; jamais dans _om_ suivi d'une consonne autre que _b_ ou _p_ (malgré le français _D_om_front_ et _D_om_martin_).

[384] Avec _acup_un_cture_, _av_un_culaire_, _becab_un_ga_, _inf_un_dibuliforme_, _n_un_cupatif_, _op_un_tia_, _t_un_gstène_ ou un _guis_; mais il se prononce

un dans _hic et nunc_. Um_ble_ (poisson) est devenu om_bre_. Quant aux noms propres, on prononce _on_ dans _Ann_un_zio_, _Ar_un_s_ (que Voltaire écrit _Arons_), _Col_um_bus_, _D_un_ciade_, _D_un_dee_, _D_un_s Scot_, _D_un_stan_, _F_un_chal_, _H_um_boldt_, _North_um_berland_ et _C_um_berland_, et même _B_un_sen_ ; on hésite entre _on_ et _un_ pour _D_un_can_ ou _Maj_un_ga_, _L_un_d_ et _S_un_d_, et par suite _Strals_un_d_ et _Bomars_un_d_ ; mais on prononce _un_ quand le groupe est final, dans _Ir_un_, _Lesc_un_, _Oss_un_, et même _Fal_un_, comme dans _Loud_un_, _Mel_un_ ou _Châteaud_un_ (et _D_un_kerque_); on prononce encore _un_ dans _Bels_un_ce_ ou _H_um_bert_, dans _C_un_ctator_, dans _Br_un_swick_, _G_un_ther_ et _M_un_ster_. Quand _un_ ou _um_ n'est pas nasal, _u_ se prononce _ou_ (voir page 125, note 1).

[385] Ce chapitre a paru à peu près textuellement dans la *_Revue de philologie française_*, 1912, 2^e trimestre; on y a fait ici quelques additions.

[386] C'est une bizarrerie de la langue: pourquoi est-il tonique dans _dis-l_e_, et muet dans _dis-j_e? Tonique à l'origine dans l'un et l'autre, il tendit à devenir muet dans les deux, comme partout ailleurs; mais _le_ résista. Au XVII^e siècle, la prononciation n'est pas encore fixée, et Molière a le droit d'écrire par exemple:

Mais, mon petit Monsieur, prenez-l(e) un peu moins haut,

où _l_'e est _muet_. Mais cette prosodie, encore fréquente dans Voltaire, était ridicule au XIX^e siècle chez V. Hugo, et chez beaucoup d'autres, qui se crurent autorisés par son exemple. V.

Hugo est même allé jusqu'à l'extrême en élidant cet *_e_* devant un point dans *_Cromwell_* :

Chassons-l(e). Arrière, tous!

[387] L'*_e_* est cependant muet, ou du moins il sonne comme l'*_e_* muet_, devant deux consonnes, dans le préfixe *_re_* (*_r_e_ssembler_*, *_r_e_ssortir_*), dans *_d_e_ssus_* et *_d_e_s-sous_* et quelques noms propres commençant par *_de_* ou *_le_*, la seconde consonne étant *_l_* ou *_r_* : *_D_e_braux_*, *_D_e_-bry_*, *_D_e_crès_*, *_D_e_prez_*, etc., *_L_e_blanc_*, *_L_e_-brun_*, *_L_e_clerc_*, *_L_e_dru-Rollin_*, *_L_e_franc_*, *_L_e_-grand_*, *_L_e_prince_*, *_L_e_tronne_*, *_L_e_vroux_*, etc.; de même dans *_l_e_vraut_*, *_l_e_vrette_* et *_l_e_vron_*. Nous reviendrons sur le préfixe *_re_*.

[388] Il arrive même souvent que l'élision de l'*_e_* muet_ se fait par-dessus *_s_* ou *_nt_* pour éviter la liaison: *_tu aim_(es)_* *_à rire_*, *_ils aim_(ent)_* *_à rire_*; mais que la liaison se fasse ou non, c'est tout un pour l'*_e_* muet_, qui ne se prononce pas plus dans un cas que dans l'autre. Cette question n'est donc intéressante qu'au point de vue de la liaison; elle sera étudiée au dernier chapitre.

[389] De même *_l_e_Yalou_*, *_l_e_Yang-tsé-kiang_*, *_l_e_Yémen_*, *_l_e_Yucatan_*, *_l_e_Yunnan_*, etc., quoiqu'on dise souvent, à tort, l'*_Yémen_*. L'=*_i_*= initial lui-même, placé devant une voyelle, ne peut être que consonne dans les mots allemands, même si on l'écrit *_i_* ainsi dans *I_éna_*, aussi bien que dans *J_ohannisberg_*; et les matelots qui parlaient naguère de la catastrophe *_du_ I_éna_*, parlaient, en réalité, plus correctement que leurs officiers ou les journalistes, qui disaient *_l'Iéna_*,

en trois syllabes sans doute, comme V. Hugo. Néanmoins tout le monde dit _le pont d'Iéna_, mais cela tient à ce que, après un _d_, _ié_ reste plus facilement diphtongue qu'après un _l_.

[390] MOLIERÈRE, _les Femmes savantes_, acte I, scène 1. On dirait de même, le cas échéant, _ce ouais_, et aussi bien _ce ah_, _ce oh_: en général, il n'y a pas d'élision devant un mot qu'on cite, sauf tout au plus celle de la préposition _de_.

[391] Après d'autres mots que _le_, _de_, _ce_, _que_, l'élision se fait couramment, surtout en vers. Pourtant Molière n'a pas hésité à conserver l'hiatus apparent, même entre deux interlocuteurs:

Quoi! de ma fille?--Oui; Clitandre en est charmé. Moi, ma mère?--Oui, vous. Faites la sottie un peu. _Femmes savantes_, II, 3, et III, 6.

Il a fait la même chose devant _ouais_ (_ibid._, V, 2).

[392] On respecte davantage la semi-voyelle des noms propres qui commencent par _oua-_, comme _le Ouadaï_, plus usité que _l'Ouadaï_.

[393] Nous reviendrons sur _huit_, au chapitre de l'_H_.

[394] Quoiqu'il entrevît les raisons de ce fait, Vaugelas exigeait _l'onzième_; mais si Corneille aussi disait _l'onzième_ (_Cinna_, acte II, scène 1), peut-être était-ce simplement de peur de faire un hiatus, comme V. Hugo disait _l'y-ole_. Leconte de Lisle aussi, pour le même motif, n'osant pas d'ailleurs aller jusqu'à dire _l'onzième siècle_, dit, du moins, dans _les Deux Glai-
ves_, IV:

Le siècle onzième est mort...

Ponsard, dans *Ulysse*, II, 4, a judicieusement accepté l'hiatus:

Et le onzième jour, la tempête calmée Lui permit de partir, suivi de son armée.

[395] M^{me} DE NOAILLES, *Éblouissements*, *La douceur du matin*.

[396] CORNEILLE, *Au roi*, Sur sa campagne de 1676.

[397] Dans les cafés ou restaurants, on dit: *servez à l'as*, *voyez à l'as*, pour dire *à la table 1*. C'est très probablement parce que *servez au un* serait désagréable, *l'un* étant d'ailleurs évité instinctivement. Certains, comme les journalistes, disent *la une*, pour la première page.

[398] *Légende des siècles*, XXI, II.

[399] Voir M. GRAMMONT, *Mémoires de la Société de linguistique*, tome VIII, pages 53-57.

[400] Ou *éch'vel*, qu'enregistrent Michaëlis et Passy: mais où diable prononce-t-on ainsi?

[401] C'est ainsi que certains mots étrangers ne se sont francisés complètement que par la chute d'une consonne: *saue_r_kraut* est devenu *choucroute* en perdant un *r*, *roa_t_s-beef* et *beef_s_teack* ont perdu un *t* ou un *s*. D'autres ont intercalé un *e muet* après la seconde consonne, comme *part_e_naïre*, de l'anglais *partner*, ou *lansqu_e_net*, de l'allemand *landsknecht*. Voir sur ce point Léonce ROUDET,

Remarques sur la phonétique des mots français d'emprunt, dans la _Revue de philologie française_ de 1908.

[402] Domergue l'entendait encore, mais on ne l'entend plus aujourd'hui que dans le Midi, et aussi dans le chant, où on entend même beaucoup trop de chanteurs le prononcer comme _eu_ fermé. Cette prononciation de l'_e_ final est particulièrement grotesque au café-concert, où on appuie d'une façon invraisemblable:

Mariet'teu, Ma mignonet'teu, Tu m'as quitté, ça, c'est pas chouet'teu.

Il paraît que cela fait partie intégrante du genre!

[403] Il y a encore des gens à l'esprit prévenu qui ne veulent pas en convenir: des raisons littéraires ou purement subjectives leur font contester même des phénomènes constatés par des instruments enregistreurs. C'est à peu près comme s'ils disaient qu'il ne fait pas froid quand le thermomètre est à dix degrés au-dessous de zéro. Mais leurs dénégations obstinées n'empêchent pas les faits d'être les faits.

[404] Voir surtout pages 56 et 117.

[405] Pour l'_e_ final des mots latins ou italiens, voir page 52. On se rappelle que l'_e_ final anglais atone ne s'entend pas non plus.

[406] Le peuple conserve volontiers l'_e_ final de _cette_ au détriment du premier: _c_(et)_te femme_; mais cette prononciation, autorisée autrefois, est aujourd'hui expressément évitée par les gens qui veulent parler correctement.

[407] En ce cas, on ne peut prononcer en réalité qu'une seule consonne; mais on prolonge l'occlusion totale ou partielle de la bouche, qui paraît ainsi précédée d'une consonne et suivie d'une autre. Quelques personnes se croient obligées de prononcer l'_e_ muet dans une rencontre comme celle de _onze sous_, afin de maintenir la distinction de la douce et de la forte; mais _ons' sous_ est plus fréquent et parfaitement naturel. J'ajoute que dans ce cas, comme dans tous les cas pareils, il est indispensable de prononcer la consonne double, sans quoi on confondrait, par exemple, _une noix_ avec _une oie_.

[408] Sans quoi _rien_ se décomposerait. Nous reviendrons plus loin sur ce phénomène. Mais on notera ici qu'on dit fort bien _une petit' lieue_, sans que _lieue_ soit décomposé, l'influence de l'_l_ étant moins forte que celle de l'_r_.

[409] Pour que la liquide soit troisième dans un tel groupe, il faut qu'elle soit précédée d'une explosive ou d'une fricative, précédée elle-même d'une spirante, comme ici _j_ : le tout peut alors être suivi de _ou_ ou _u_ consonnes.

[410] Et cela ne date pas d'aujourd'hui: au XVI^e siècle, plusieurs écrivains, notamment Du Bellay, écrivaient de préférence à l'imparfait _tomboient_ : _oient_ a prévalu, sans doute pour éviter la confusion avec la nasale de _point_, et plus tard celle de _saint_. Cette finale muette _-ent_ nous a conservé toute une série de formes verbales dont l'orthographe est identique (sauf parfois l'accent) à celle de mots en _-ent_ tonique: _expédient_, _affluent_ et _influent_, _coïncident_, _résident_ et _président_, _négligent_, _émergent_, _détergent_ et _abstergent_, _divergent_ et _convergent_, _équivalent_, _excellent_, _violent_, _somnolent_, _pressent_, _content_ et _couvent_, et

d'autre part _convient_ (avec _précèdent_ et _excèdent_, _différent_ et _adhèrent_, et _dévient_).

Il va sans dire que la liaison de l'_s_ ou du _t_ devant une voyelle produit le même résultat que quand l'_e_ muet final est suivi d'un mot commençant par une consonne: _trist_e_s événements_, _pauvr_e_s hommes_, _ils ressembl_e_nt à leur père_, à moins qu'on ne dise familièrement _pauv_(re)_s hommes_ ou _i_(ls) _ressemb_(len)_t à leur père_.

[411] _Gré_(e)_ment_ a pourtant l'_e_ plus fermé et plus long qu'_agrément_. Bien d'autres _e_ sont tombés au moyen âge, sans laisser aucune trace: _bé_(e)_gueule_, _di_(e)_manche_, _écu_(e)_ler_, _li_(e)_cou_, _li_(e)_mier_, _mi_(e)_nuit_, _rou_(e)_lette_, etc.

[412] _Rou_(e)_rie_ et _flou_(e)_rie_ ont cependant _ou_ plus long que _sourie_ ou _souris_, et _fé_(e)_rie_ a l'_e_ plus fermé que _série_.

[413] En vers, l'_e_, qui ne compte pas dans _pai_(e)_rai_, compte dans _pay_e_rai_, comme dans _sommeill_e_rai_, précisément parce qu'il s'appuie sur une consonne. Molière comptait encore l'_e_ muet_ de _gay_e_té_. Sur ce point, voir plus loin, page 193.

[414] C'est dans _le Lévrier de Magnus_. Ailleurs, dans _les Paraboles de don Guy_, il écrit _flamboyement_ en quatre syllabes, ce qui est encore pis. C'est tout au plus si on peut admettre _balayeront_, qui est dans _la Paix des dieux_.

[415] Ou _voye_, ou même _soye_ ou _aye_, pour _soit_ ou _ait_.

[416] Et dans quelques noms propres: _J_(e)_an_, _J_(e)_anne_, _J_(e)_annot_, _J_(e)_annin_, etc., _Dej_(e)_an_, _Maup_(e)_ou_, _Jean de M_(e)_ung_, etc., et même _Sainte-Men_(eh)_ou_(ld), qu'on tend à remplacer par _Sainte-Menehoul(d)_. _É-u_ (eu) s'est maintenu très longtemps dans certaines provinces, témoin l'anecdote contée encore par Domergue: Un homme disait un jour à M. de Boufflers: «Vous avez _é-u_ ma sœur dans votre société.--Pourquoi pas? répondit gaiement M. de Boufflers. Jupiter _à é-u I-o_ dans la sienne.»

[417] De même _M_(e)_aux_, _Carp_(e)_aux_, etc. Mais la diptongue ne s'est pas faite dans E-_auze_, quoiqu'il n'y ait point d'accent.

[418] Voir plus loin page 240. On essaya quelque temps du même procédé pour donner au _c_ le son sifflant devant _a_, _o_, _u_: _commenc_(e)_a_; puis on adopta la cédille, sauf pour le seul et unique mot _douc_(e)_âtre_: pourquoi pas _douçâtre_ aussi bien que _commençâmes_? Il est regrettable que les typographes n'aient pas adopté aussi un signe analogue pour le _g_: cela épargnerait quelques confusions.

[419] L'_e_ est ici précédé de trois consonnes en apparence; mais _an_ est une voyelle simple, et _ch_ une consonne simple; plus loin, dans _longuement_ et _craquement_, l'_u_ n'est qu'un signe orthographique.

[420] On s'explique mal que le peuple prononce quelquefois _trouv_é_rai_. _Dang_é_reux_ n'est pas meilleur, ni _cuill_è_rée_; et _aqu_é_duc_, qui fut longtemps correct, ne se dit plus. Mais _ass_(e)_ner_ a cédé la place à _ass_é_ner_, malgré les

dictionnaires. Il faut également se garder de déformer, comme il arrive trop souvent, l'_e_ muet de _Saint-Val_(e)_ry_, _Saint-Sév_(e)_rin_ ou _Sév_(e)_rine_, _Ag_(e)_nais_, et surtout _Mal_(e)_sherbes_ ou _Fén_(e)_lon_, que Delille, et aussi Domergue, écrivaient _Fénélon_, je ne sais pourquoi. _Péz_e_nas_ même ne se prononce _Péz_é_nas_ que dans le Midi; mais le second _e_ n'a point d'accent. En revanche _app_é_tit_ en a un: il ne faut donc pas prononcer ap'tit.

[421] Ici encore, quand il y a suffisante affinité entre les consonnes, il est arrivé souvent que l'_e_ muet est tombé dans l'orthographe, sans qu'on sache toujours pourquoi il est resté à côté, dans les mêmes conditions. Car il est tombé non seulement dans les mots comme _esp_(e)_rit_, _chaud_(e)_ron_ ou _rég_(ue)_lisse_, où la muette et la liquide s'attiraient, mais aussi bien dans des mots comme _soup_(e)_çon_, _der_(re)_nier_, _lar_(re)_cin_, pendant que _dur_(e)_té_ et _sûr_(e)_té_, longtemps écrits comme _fierté_, reprenaient leur _e_, par un caprice des grammairiens. Au surplus, l'orthographe de ces deux mots et de beaucoup d'autres a été longtemps flottante: on trouve encore _carfour_ dans Corneille et dans Molière, _épouster_ dans Molière et dans La Fontaine, _laidron_ dans Voltaire, que dis-je? dans Béranger, avec _bourlet_.

[422] Et même, par l'effet de la liaison, _ils se batt_(en)_t avec fureur_. Ici encore, bien entendu, on prononce les deux consonnes, pour ne pas confondre _là-dedans_ avec _la dent_, et ne pas créer de barbarisme comme _honnêté_. D'autre part, il faut éviter aussi avec grand soin de donner deux _r_ à _mairie_ ou à _seigneurie_, comme si c'était _mair_(e)_rie_ ou _seigneur_(e)_rie_. Dans _Roch_e_chouart_, on se croit souvent

obligé de prononcer l'_e_, comme dans _onze sous_, mais ce n'est pas absolument indispensable.

[423] Et _Rich_e_lieu_. Deux mots qui auraient dû être aussi en _-elier_, sont à tort en _-ellier_: _prun_ell_ier_ et _dent_ell_ière_. Dans ceux-là on ne se borne pas à prononcer l'_e_: on le ferme le plus souvent; mais on prononce aussi très bien _dent_e_lière_, et peut-être cela pourra-t-il amener l'Académie à changer l'orthographe défectueuse de ce mot. Le seul substantif qui fut jadis en _-erier_, _cellerier_ (de _cellier_), a fait mieux encore; il a pris l'accent: _cellérier_.--Notons en passant que les dictionnaires mettent aussi un accent à _sorb_é_tière_; mais le mot était mal formé, et l'usage a refait _sorb_e_tière_, comme de _gilet_, _gil_(e)_tière_, de même qu'on dit souvent, non sans raison, _gen_(e)_vrier_, au lieu de _g_(e)_névrier_. De même les médecins prononcent _cur'ter_, _cur'tage_, et écrivent _curetter_, _curettage_: c'est la prononciation qui est bonne et l'orthographe qui ne vaut rien, car les deux _t_ de _curette_ n'ont pas plus de raisons de se conserver dans _cur_(e)_ter_ que les deux _l_ de _chandelle_ dans _chand_e_lier_.

[424] Autrefois, tous ces mots avaient deux syllabes, ayant les mêmes finales monosyllabiques que _poir-ier_, _atel-ier_, _aimer-ions_, _aimer-iez_. Les nécessités de la prononciation ont amené la diérèse dès le XVI^e siècle ou avant; mais les poètes ne se sont conformés à l'usage qu'à partir de Corneille. Dans les deux premières pièces de Molière, on trouve encore _voudr-ions_, _voudr-iez_, et même _ouvr-ier_ en deux syllabes, sans parler de _sanglier_, dont le cas est spécial. Sur cette question, voir

mon article, _les Innovations prosodiques chez Corneille_, dans la _Revue d'histoire littéraire de la France_, 1913.

[425] Ce phénomène est si marqué que, dans _ouvri-er_, le peuple refait parfois la diphtongue primitive par l'addition d'un _e muet_: _ouve-rier_; de même _voude-riez_.

[426] Pour que la diérèse s'impose, il faut que la seconde consonne _seule_ soit une liquide; le groupe _rl_ s'accommode donc de la diphtongue.

[427] C'est uniquement à cause de la discordance de _tn_ ou _dn_, car on prononce facilement _diz'nier_, et _derrenier_ est devenu sans peine _dernier_. On prononce également l'_e muet_, par nécessité, dans nous _p_e_sions_, ou nous _f_ai_sions_. Dans _relier_ ou _renier_, on ne devrait pas avoir à craindre de séparer _i-er_, puisqu'en effet ce sont étymologiquement des syllabes distinctes; mais comme l'usage n'en fait qu'une, aussi bien que dans les substantifs, on dit plus fréquemment _à r_e_li-er_ ou _à r_e_nier_ que _à r'lier_ ou _à r'nier_.

[428] Toutefois une rencontre telle que _il rest' d_e_bout_ est un peu dure, et il arrive qu'on dit _il rest_e _d'bout_, par exception à la règle générale; mais on prononce aussi bien les deux _e_: _il rest_e _d_e_bout_; de même _le maîtr_e _v_e_nait_ ou _v'nait de partir_. Je dois ajouter que le peuple paraît dire volontiers _ell_e _v'nait_ ou _ell_e _r'vient_; mais en réalité les deux _e_ tombent ici par parti pris; seulement les nécessités de la prononciation font renaître un _e_ factice devant la consonne initiale: _ell'_e _r'vient_, comme dans l'infinitif _e_r'venir_. Nous allons retrouver ce phénomène avec les monosyllabes.--

Ajoutons que l'_e_ de _s_e_rein_ se maintient généralement, par opposition à celui de _s_e_rin_.

[429] Ici encore le peuple évite l'inconvénient en supprimant la liquide avec l'_e_ muet (voir page 182); mais ici la liquide est après l'_e_: _c_(el)_ui-là_. Cette prononciation, qui est triviale, est à rapprocher de celle de _d'jà_ pour _déjà_.

[430] Inversement _pr_e_mier_ avait autrefois un accent, et cette prononciation n'a pas complètement disparu, quoique l'Académie ait ôté l'accent depuis 1740.

[431] Quoique l'Académie ne l'ait pas encore enregistré pour ces mots. Au contraire, on commence à dire _t_e_nacité_, par analogie avec _t_e_nace_; mais _t_é_nacité_, qui vient du latin, est encore seul considéré comme correct. On écrit et on prononce _ch_é_neau_, au sens de _gouttière_; mais _ch_e_neau_, qui se rattache à _canal_, se dit encore dans certaines provinces; et en tout cas _ch_ê_neau_ vaudrait mieux que _ch_é_neau_, car _ch_é_neau_ remplace en réalité _ch_es_neau_, qui se rattache peut-être à _chêne_ (chesne).

[432] Le _Dictionnaire général_ dit déjà: _R_e_table_, _et mieux_ _r_é_table_. Cet _et mieux_ est discutable.

[433] Celui-là a des raisons particulières que nous allons voir dans un instant.

[434] De même que _r_é_fugier_ ne change rien à _r_e_fu-ge_, ni _irr_é_ligion_ à _r_e_ligion_, l'_é_ fermé étant réservé au mot savant. Je rappelle en outre la différence de sens que l'accent établit entre _r_é_partir_, _r_é_créer_ ou _r_é_former_,

et les verbes à préfixe populaire, _r_e_partir_, _r_e_créer_, _r_e_former_, etc.

[435] Malgré Michaëlis et Passy. On altère aussi assez souvent l'_e_ muet de _R_e_né_, _R_e_thel_, _S_e_dan_, _S_e_daine_, _S_e_grais_, _S_e_gré_, _S_e_nef_, _V_e_lay_, _V_e_vey_, et surtout _R_e_gnard_. On est fort partagé entre _R_e_mi_ et _R_é_mi_: ce qui est sûr, c'est que _saint R_e_mi_ et _Domr_e_my_ ont l'_e_ muet_, quoiqu'on prononce plus souvent et qu'on écrive même _Domr_é_my_. M^{mc} Dupuis fermait aussi l'_e_ de _Mont-C_e_nis_, sans doute comme italien.

[436] On prononce aussi un _e_ muet, avec une seule consonne, ou plutôt l'_e_ muet tombe aussi dans un certain nombre de noms propres qui ont conservé une consonne double, car autrefois la consonne double n'empêchait pas l'_e_ de rester muet. Ainsi _Cha_(s)_t_(el)_lain_ et _Cha_(s)_t_(el)_lux_, _Ev_(el)_lin_, _Mor_(el)_let_--témoin le calembour de Voltaire, _mords-les_--, et _La M_(en)_nais_, dont on a fait l'adjectif _menaisien_, qui n'a qu'un _n_. C'est aussi un _e muet_, mais un _e muet_ prononcé, qu'on a dans _Claude G_e(l)_lée_, dit _le Lorrain_, ou le parfumeur _Ge_(l)_lé_, ou dans _Montp_e(l)_lier_, qu'on a souvent écrit jadis avec un seul _l_: cf. _chap_e_lier_, page 166.

[437] Cf. _vil_(e)_brequin_, dont le premier _e_ ne s'explique d'ailleurs pas du tout.

[438] Pourquoi ces quatre mots n'ont-ils pas pris deux _t_, aussi bien que les autres? C'eût été plus simple. Tous les substantifs en _-erie_, dérivés des mots en _-elier_, ont fini par prendre deux _l_: _chap_e_ll'rie_, _tonn_e_ll'rie_, _bat_e_ll'rie_, etc.

[439] On voit que l'_r_ est encore troisième. Cette prononciation est accueillie par le _Dictionnaire général_; mais je ne crois pas, malgré son autorité, qu'on puisse aussi prononcer _pan_è_t'rie_, _pell_è_t'rie_, on _grén_è_t'rie_; il donne même exclusivement _louv_è_t'rie_: ce sont des prononciations purement théoriques, et qu'on n'entend nulle part.

[440] Nous en reparlerons dans un instant.

[441] Pourquoi _pap_è_t'rie_ et pas _louv_è_t'rie_? C'est un fait, voilà tout. D'ailleurs on entend aussi, surtout dans le peuple, non pas peut-être _caqu't'rie_, mais en tout cas _briqu't'rie_ et _bonn't'rie_, parfois même _pap't'rie_.

[442] On dit aussi _G_e_n'vois_, bien plus souvent que _G'n_e_vois_, mais ici, le plus généralement, on ne ferme pas l'e; jamais dans _G_e_n'viève_. On sait que dans la conjugaison, comme dans les substantifs en _-ment_, il y a mieux: on met un accent grave sur le premier _e_, quand on ne double pas la consonne: _j'ach_è_t'rai_, formé sur _j'ach_è_te_ (et non _j'a-ch't'rai_, qu'on entend trop souvent), et par suite _éch'v_è_l'ra_, formé sur _éch'v_è_le_, comme _ach_è_vement_ sur _ach_è_ve_. C'est ce qu'on aurait dû faire pour _pap_e_t'rie_, et les autres.--Nous rappelons ici que le français n'admet pas deux _e_ muets de suite à la fin d'un mot: tant qu'on écrira _fur_e_ter_, _décoll_e_ter_ ou _épouss_e_ter_, avec un _e_ muet_, les personnes instruites se croiront obligées de dire _je fur_è_te_, _j'épouss_e_tte_ ou _je décoll_è_te_, et non _je fur'te_, _j'épous'te_, ou _je décol'te_. Il est vrai que les futurs ou conditionnels _épouss't_e_rai_(s) ou _décoll't_e_rai_(s) sont généralement admis, ainsi que d'autres pareils, comme _étiqu't_e_rai_: cela tient à ce que leurs _e_ muets_ sont intérieurs, et que le second

peut se prononcer, ce qui n'a pas lieu dans _décoll_è_te_. Cela n'empêche pas d'ailleurs qu'on ne prononce le plus souvent _décolte_ d'après l'analogie de _récolte_, _décoll_(e)_ter_ étant pareil à _récolter_. Le mieux serait que l'Académie acceptât _épouster_, _décolter_ et _furter_, et aussi _filter_, car qui peut dire qu'_on fil_è_te une vis_, quand tous les gens du métier disent qu'_on la fil'te_?

[443] _Receler_ est devenu _recéler_, mais _receleur_ est demeuré; _receper_ est devenu aussi _recéper_.

[444] Le peuple s'obstine parfois dans ce cas à laisser tomber l'_e_ du monosyllabe, mais alors il le remplace involontairement, et de toute nécessité, par un autre, et aboutit à _car ej' dis_ ou à _bec ed gaz_, et même, en tête de phrase, _ej' dis pas_: il ne faut pas perdre de vue que c'est uniquement le parti pris, d'ailleurs inconscient, de ne pas prononcer l'_e_ muet qui aboutit à ce résultat, de même que dans _une er'mise_, où ce n'est pas du tout l'_e_ de _une_ qui se prononce, comme on pourrait croire: voir plus haut, page 168, note 1.

[445] On peut choisir, dans la conversation, entre _pas_ de _dieu_ et _pas d'dieu_, _pas_ de _lien_ et _pas d'lien_: voir ci-dessus page 160 et note 1. On peut même dire _pas d'scrupules_, à cause de l'_s_ médian (voir ci-dessus, page 157).

[446] Cela est si vrai qu'on dira _entend' le discours_, et _pac' qu_e tu es venu_, plutôt que de dire _entendre l'discours_ et _parce qu' tu es venu_; mais d'ailleurs il est possible de prononcer _parc' que_, aussi bien que _lorsque_, et c'est ce qu'on fait d'ordinaire. Nous allons retrouver le groupe _ce que_.

[447] Pourvu que le même son ne soit pas répété: _je jette_, _ce signe_. On notera qu'avec _je_ et _ce_ initiaux, on va familièrement par l'élision jusqu'à trois et quatre consonnes initiales, dans _j' crève de faim_, _j' crois bien_, _c' train là_; mais il est impossible de dire _c' rien_, _c' ruisseau_, ni _c' roi_, le groupe _sr_ n'admettant pas après lui d'autre consonne, ni même de semi-voyelle: la liquide doit être ici finale et non médiane (voir plus haut, page 160 et note 1).

[448] Mais naturellement on est bien obligé de dire _les pas d' c_e_lui qui vient_, sans quoi il y aurait quatre consonnes, qui ne s'accommodent pas. On prononcera aussi nécessairement les deux _e_ dans _pour l'amour d_e _c_e_lui_, l'_e_ de _de_ étant maintenu par _rd_, et la sifflante qui suit étant initiale du groupe et non médiane.

[449] On dit naturellement: _il croit qu' tu viens_, parce qu'il n'y a qu'un seul _e_ muet_.

[450] A fortiori, _ça n' me_ fait rien (chute du premier _e_), et non _ça_ ne _m' fait rien_.

[451] On évitera cependant d'aller, surtout en tête de phrase, jusqu'à _j'_ ne _d'mande rien_; on préférera _j_e _n' d_e_-mande rien_: _de_- initial est sans doute moins faible que _re_-.

[452] Ou _je n' te l'remets pas_, moins bien, parce que, si _le_ est subordonné à _te_, la muette initiale de _remets_ est subordonnée à _le_.

[453] On n'a pas oublié le président de la République que le peuple appelait généralement _Félix_e _Faure_, à moins que ce

ne fût _Felisque_.

[454] Nous reviendrons sur ce point au chapitre de l'_S_. C'est pour le même motif que le _p_ est tombé dans (p)_tisane_ ou (P)_falsbourg_, et aussi, au XVI^e et au XVII^e siècle, dans _psaume_.

[455] ROTROU, _Laure persécutée_, acte I, scène 10.

[456] De même, à fortiori, _Plutôt_ que _d' l_e_ver tes voiles_, et non _plutôt qu'_ de _lever_ (V. HUGO, _Contemplations_, IV, III).

[457] _Les Burgraves_, acte I, scène 3.

[458] Par exemple, avec cet hémistiche de V. Hugo ou d'Edmond Rostand: _Qu'est-ce que c'est que ça_, où le second _que_ ne peut pas rester tout à fait muet, même entre deux toniques.

[459] De même _Bo_-ie_ldieu_. Mais il ne faut pas confondre ces cas, qui d'ailleurs ne sont pas fréquents, avec celui des voyelles suivies d'un _e muet_ final, qui ne s'entend plus, mais qui a toujours été distinct: _hai_-e, _haï_-e, _joi_-e, _obéi_-e.

[460] Pourtant Edmond Rostand consent à la diphtongue dans _ruine_, et cela régulièrement, chose extraordinaire. Il est à souhaiter qu'on l'imite.

[461] Ceux-là se distinguent aussi par la prononciation du _t_, et la liste est assez longue: _dations_, _relations_, _déla-tions_, _translations_, _rations_, _complétions_, _éditions_, _rééditions_, _notions_, _exécutions_, _persécutions_, _men-tions_, _exemptions_, _attentions_, _intentions_, _conten-tions_, _inventions_, _réfractions_, _rétractions_, _contrac-

tions_, _affections_, _désaffections_, _infections_, _désinfections_, _injections_, _objections_, _inspections_, _dictions_, _acceptions_, _exceptions_, _options_, _adoptions_, _désertions_, _portions_.

[462] Auxquels il faut joindre _gr_i-_ef_, _br_i-_èveté_ et _quatr_i-_ème_. On est stupéfait de voir Michaëlis et Passy indiquer deux prononciations différentes, avec ou sans diphtongue, pour _meurtrier_, _encrier_, _tablier_, et tous les substantifs de ce groupe, sauf _ouvrier_!

[463] Nous avons conseillé d'éviter cette prononciation. De même, et plus encore, dans les mots où les poètes maintiennent, par tradition, une diérèse que l'usage ne connaît plus, il faut éviter le _yod_: _passion_ ne doit se prononcer en vers ni _pass-yon_, comme en prose, ni _passi-yon_, qui serait ridicule, mais simplement _pass_i-_on_, qui est entre les deux. D'ailleurs, certains mots savants du type _meurtrier_, comme _pr_i-_orité_, _à pr_i-_ori_, ne développent pas non plus de _yod_ entre l'_i_ et la voyelle.

[464] Voir plus haut, page 119.

[465] D'autres disent _moi-lien_!

[466] Dans certains endroits, on dit encore _pè-san_; mais quand on trouve _paysan_ en deux syllabes chez nos vieux poètes (il y en a encore un exemple dans _l'École des Femmes_), c'est qu'ils prononçaient _pay'san_, avec diphtongue initiale: ils écrivaient même parfois _païsan_. _Fays-Billot_ se prononce comme _pays_. Je ne sais pourquoi _Baïse_ se prononce comme _payse_; cette prononciation est d'ailleurs peu répandue en France.

[467] Il y en avait bien davantage autrefois; mais leur _y_ grec a été changé en _ï_, précisément pour ce motif: ainsi _p_a_ïen_, _b_a_ïonnette_, a_ïeul_, _gl_a_ïeul_, qu'on eût pu sans cela prononcer par _è_; ou bien ils ont été ramenés à la règle, comme _al_o_yau_, _h_o_yau_, _m_o_yen_, prononcés autrefois par _o_, aujourd'hui par _oi_.

[468] Au contraire, _aigayer_ devrait se prononcer par _a_, venant d'_aiguail_, et même s'écrire _aiguailer_: mais il semble qu'on le prononce plutôt par _è_.

[469] Sans parler des mots étrangers, comme _a-yuntamien-to_. Il en est de même dans la plupart des noms propres, _même_ français: _Bisc_a_ye_, _Bl_a_ye_, _F_a_ye_, _Hend_a_ye_ et _Ub_a_ye_, comme _K_a_yes_ ou _Luc_a_yes_; _A_yen_, _B_a_yard_, _B_a_yeux_, _B_a_yonne_, _C_a_yenne_, _C_a_yeux_, _Le F_a_yet_, _La F_a_yette_, _L_a_ya_, _M_a_yence_, _M_a_yenne_, _M_a_yeux_, _P_a_yerne_, _R_a_yet_, _Le V_a_yer_, aussi bien que _F_a_youm_, _Gu_a_yaquil_, _Himal_a_ya_, _M_a_yer_, _M_a_yotte_ ou _Ram_a_yana_. Il est vrai aussi que _Cl_ay_e_, _La H_ay_e_, _Saint-Germain-en-L_ay_e_, _La-boul_ay_e_, _La Fresn_ay_e_, _Houss_ay_e_, _Puis_ay_e_, se prononcent par _è_: cela tient à ce que ces mots ont gardé la prononciation des primitifs, _cl_ai-e_, _h_ai-e_, _l_ai-e_, _boul_ai-e_, _frên_ai-e_, _houss_ai-e_, _puis_ai-e_, qui sont ou furent des noms communs. On prononce de même _La Curne de Sainte-Pal_ay_e_, _les rochers de N_ay_e_ et _Lavel_ey_e_. Au contraire, on prononce _Ys_a_ye_ en trois syllabes (_isaï_), comme s'il y avait un tréma: cf. _Ay_, qui s'écrit

mieux _Aï_, et aussi l'_Hay_. J'ajoute qu'on prononce aussi _Merlin Cocc_a-_ie_ comme _Bisc_a-_ye_.

[470] Contrairement à ce qui se passe pour l'_=a=_, _=o=_ devient généralement _=oi=_ dans les noms propres français, comme dans les autres mots: _B_oy_er_, _Gib_oy_er_, _D_oy_en_, _J_oy_euse_, _N_oy_on_, _R_oy_an_, _R_oy_at_, _R_oy_er-Collard_, _Tr_oy_on_, _Vaud_oy_er_, aussi bien que _R_oy_e_, _Brid_oy_e_, _Tr_oy_es_ (prononcé comme _Troie_) et même _L_oy_alty_, probablement sous l'influence de _loyal_. L'_o_ reste séparé seulement dans les noms étrangers: _G_o-_ya_, _Van G_o-_yen_, _L_o-_yola_, _O-ya-ma_, _Sam_o-_yèdes_, et aussi _G_o-_yon_ et quelques autres. _Soyecourt_ se prononce, _sôcour_.

[471] Le mauvais calembour, _comment vas-t_u_, _yau de poêle?_ en est un témoignage irrécusable.

[472] L'_u_ reste distinct régulièrement dans _Berr_u-_yer_ ou _T_u-_yen-Quan_, comme dans _Gr_u-_yère_ et _La Br_u-_yère_. Au contraire, et quoique le prénom _Guy_ se prononce _ghi_, _ui_ l'emporte dans les noms commençant par _Guy_-; on doit donc prononcer _ui_ correctement dans _G_uy_ane_, _G_uy_enne_, _G_uy_au_, _G_uy_ot_, _G_uy_on_, avec _Chatel-G_uy_on_, _La Vaug_uy_on_, _Long_uy_on_. A vrai dire, beaucoup de personnes prononcent _G_u-_yot_, voire même _Gh_i-_yot_, sans parler de l'algérien _Guyotville_, réduit à _ghyo-vil_, en deux syllabes; mais tout cela est très incorrect. Dans les premières éditions du _Poème de Fontenoy_, Voltaire avait fait aussi _Vauguyon_ de deux syllabes, comme si c'était écrit _Vaughyon_; mais il s'est corrigé dans les suivantes. Il a réduit aussi _Guyon_ à une syllabe et _Guyenne_ à deux,

mais en écrivant _Guion_ et _Guienne_, ce qui ne pourrait plus se faire.

[473] On a déjà parlé de ce phénomène, page 163.

[474] Les poètes ne s'en privent pas, et il n'y a pas lieu de les en blâmer. Ch. Nyrop, rencontrant _paye_ en deux syllabes dans _Cyrano de Bergerac_, admire «la belle intrépidité de Rostand» qui fait «revivre cette prosodie médiévale». Mais cette prosodie n'a jamais disparu, et Ch. Nyrop confond _paye_ avec les finales en _-ée_, _-aie_, _-ue_, _-oue_, qui sont fort différentes. Il va sans dire qu'en pareil cas, il faut nettement distinguer les deux syllabes au moyen du _yod_. Quand M^{me} Sorel prononce dans Molière:

Mais elle bat ses gens et ne les _pai_(e) point (_Misanthr._, acte II, scène 3).

elle se conforme sans doute à l'usage le plus répandu aujourd'hui, mais elle devrait bien s'apercevoir qu'elle fait un vers faux! Et il est bien possible que _pai-ye point_ la choque, mais c'est _pai-ye point_ qu'il faut dire.

[475] Voir encore p. 163, note 2.

[476] Voir plus haut, page 152 et la note.

[477] Sans parler de _ya_ tout court, qui n'en a qu'une: _ya des gens qui..._, mais ceci est un peu familier!

[478] Si bien que les poètes eux-mêmes, quand ils acceptent ce double hiatus, sont obligés, pour peu qu'ils aient de logique ou d'oreille, de compter les trois mots pour deux syllabes, d'autant

plus que l'expression est toujours de style familier. On peut citer Richepin, *Don Quichotte*, acte VII, scène 20:

Au premier choc... *Ça y est! patratas! la culbute!*

et *la Route d'émeraude*, vers final:

Fais des chefs-d'œuvre... Moi, *ça y est*, j'ai fait le mien.

Jean Aicard a compté le groupe pour trois syllabes, mais il n'y a pas lieu de l'en féliciter.

[479] C'est Corneille qui a rénové en poésie l'usage de compter *hier* pour une syllabe, usage déjà suranné de son temps, et son autorité a malheureusement justifié les poètes qui l'ont suivi. Pourtant le XVIII^e siècle avait repris les saines traditions, et Voltaire fait toujours *hier* de deux syllabes (et même *avant-hier* de quatre). Malheureusement, V. Hugo a cru pouvoir le faire presque indifféremment de deux ou de trois, et la plupart des poètes du XIX^e siècle l'ont suivi; mais c'est une erreur certaine: voir sur ce point notre article sur *les Innovations prosodiques dans Corneille*, dans la *Revue d'histoire littéraire de 1913*.

[480] Au XVII^e siècle, on trouvait ce groupe initial dans *Hiérome*, *Hiérusalem* et *Hiéricho*, mais *hi* s'y prononçait déjà *j*, comme on l'écrit aujourd'hui: *hi* ou *hy* se prononçait alors *j*, même dans *Hyacinthe* (devenu *jacinthe* comme nom de fleur), même dans *hiérarchie* et *hiéroglyphe*, et c'est ce qui explique la prosodie de certains vers classiques, où il faut lire *jérarchie* et *jéroglyphe*: voir page 250, note 3.

[481] Si les _ll_ mouillés sont suivis d'un _i_, les deux _yod-s_ primitifs se confondent aujourd'hui: _bailliage_ se prononce comme _pillage_, _voyage_ ou _mariage_, _joaillier_ comme _fouailler_, _médaillier_ comme _médaillé_. Il peut cependant y avoir deux _yods_ dans une même finale, mais séparés par une voyelle: ainsi dans _vieille_ (vyeye) ou _piaille_ (pyaye) ou _qu'il y aille_.

[482] Nous avons vu aussi que l'_i_ final faisait fonction de consonne dans certains noms propres étrangers: _Pompéi_, _Hanoï_, _Shanghai_: voir page 119, note 2.

[483] L'_u_ a la même fonction devant _y_ dans _C_u_yp_, _Ha_-ü_y_, _Le P_u_y_, _Lh_u_ys_, _L_u_ynes_, _Porren-tr_u_y_, _R_u_yster_.

[484] Je ne parle pas de _fabriq(u)-ions_ ou _navig(u)-ions_, où l'_u_ n'est qu'un signe orthographique.

[485] Les groupes _brui_ ou _trui_ sont, en effet, beaucoup plus faciles à prononcer sans décomposition que _bryer_ ou _tryer_. C'est pourquoi la diphtongue a pu se conserver là où elle existait; mais elle n'a jamais existé dans _dru-ide_ et _flu-ide_, et ne s'y est point formée.

[486] Voir plus loin, aux chapitres du _G_ et du _Q_.

[487] Éviter seulement de prononcer _vouï_ pour _oui_, ou de la _vouate_ pour de la _ouate_.

[488] _Souhait_ lui-même, malgré l'_h_, ne fait qu'une syllabe dans l'usage courant, et nous savons que quelques-uns prononcent encore _s_oi_ter_, mais ceci est suranné: voir page 87.

[489] Et encore _tramway_ pas toujours: voir au chapitre du _W_.

[490] La diérèse de _oi_ est d'ailleurs impossible dans l'écriture; quant à celle de _groin_, elle aboutit à _gro-in_, où la prononciation du mot est évidemment altérée. Nous avons déjà vu cela.

[491] Je ne pense cependant pas qu'on aille jusqu'à _cl_ou_aque_, parce que le groupe _cl_ maintient l'_o_ séparé de l'_a_.

[492] Avant Boileau, quelques poètes hésitaient, quoique la majorité fût pour _po-ète_: ainsi Corneille ne connaît que la synérèse, et La Fontaine l'a faite trois fois sur quatre dans ses _Fables_. Le XVII^e siècle faisait encore la synérèse jusque dans _M_o_ïse_ (écrit _Moyse_), _B_o_hême_, _N_o_ailles_ ou _N_o_ël_, et l'on trouverait encore des endroits où l'on prononce _Mouise_ ou _Nouel_, ou même _Noil_ (nwal), qui est encore donné par M^{me} Dupuis, concurremment avec _poite_, _poisie_ et _Boime_, prononcés par _ouè_.

Mais ces prononciations sont depuis longtemps purement locales. Cependant _Roanne_ se prononce _roine_. _Coëffeteau_ ou _Boësset_ se prononcent aussi par _oi_. _P_o_ey_, _Esp_o_ey_ se prononcent par _oueye_ dans le Midi.

[493] Voir page 62. Pour les groupes anglais _oa_ et _oo_, voir pages 45 et 112.

[494] Le phénomène avait déjà été observé par Dangeau, en 1694.

[495] A l'intérieur des mots, l'_assimilation_ proprement dite est généralement réalisée par l'écriture. De là les consonnes

doubles, généralement héritées du latin: *_a_cc_omplir_*, *_a_ff_ecter_*, *_co_ll_aborer_*, *_i_mm_erger_*, etc., etc.

[496] Il arrive quelquefois, mais rarement, que l'accommodation, au lieu d'être *_progressive_*, est *_régressive_*, c'est-à-dire que c'est la seconde consonne qui s'accommode à la précédente, par exemple dans *_subsister_* (*_ubz_* au lieu de *_ups_*); mais ceci tient souvent à d'autres causes, comme on verra.

[497] Ici encore, exceptionnellement et par accommodation régressive, *_à cheval_* peut devenir *_ach_f_al_*, jamais *_a_j_val_*.

[498] Exceptionnellement aussi, une douce devient forte même devant un *_m_*, dans *_tout_* de *_même_* (tout *_t'_* même).

[499] L'abbé Rousselot, qui a constaté le fait, l'explique en disant (*_Précis_*, page 86) que c'est la voyelle qui transforme en douce la consonne forte; mais on ne voit pas du tout pourquoi *_ou_* changerait *_s_* en *_z_*. Il en est de cet exemple comme des autres: dans un débit rapide, les organes se préparent d'avance à l'émission des sons qui vont suivre, ici l'*_s_* doux de liaison, et c'est ce qui adoucit le premier. Comme dit M. Paul Passy, tout son subit, dans une certaine mesure, l'influence des sons voisins: c'est ainsi que la prononciation rapide aboutit encore facilement à *_ton_-m_neuve_* pour *_tomb_e_neuve_* ou *_lan_-n_main_* pour *_lend_e_main_*.

[500] Voir page 182. C'est exactement le principe opposé qu'on applique sans s'en douter, quand on se fonde uniquement sur l'étymologie: *_cela doit être, donc cela est_*. Le principe des

phonéticiens est certainement le bon, mais il ne faut pas l'appliquer sans distinction ni restriction.

[501] Voir plus haut, page 10.

[502] Sauf en liaison, bien entendu: mais ceci sera l'objet d'un chapitre spécial.

[503] Ces exceptions s'appliquent généralement aux lettres dites étymologiques (souvent fausses d'ailleurs, comme _d_ de _poids_, ou le _g_ de _legs_), que les érudits du XVI^e siècle ont introduites dans l'écriture, en guise d'ornements! Le malheur est que, dès le XVII^e siècle, on s'est mis à prononcer, mal à propos, quelques-unes de ces lettres. Mais c'est surtout au XIX^e siècle que le développement de l'enseignement primaire, et l'ignorance de beaucoup d'instituteurs, à qui manquait la tradition orale, ont profondément altéré la langue, en faisant revivre ces consonnes, tombées depuis des siècles.

[504] Cette prononciation de la consonne double est exactement la même que celle qui se produit entre deux mots, la première étant finale, la seconde initiale, notamment quand un _e muet_ tombe; et nous avons vu qu'en ce cas la consonne n'est double qu'en apparence. Voir au chapitre de l'_e muet_, page 159, note 4.

[505] Il n'en a pas toujours été ainsi: si aujourd'hui nous ne distinguons plus entre les finales _tère_, _taire_ et _terre_, autrefois on prononçait parfaitement les deux _r_ de _terre_, et peut-être trouverait-on un reste de cette prononciation dans le Midi, qui a conservé l'habitude et la faculté de vibrer!

[506] C'est en effet par le latin que la prononciation des lettres doubles a commencé, au XVI^e siècle, pour s'introduire de là dans la langue savante, mais plus tard; pendant longtemps on n'a guère doublé que les _r_, mais on les doublait beaucoup plus souvent qu'aujourd'hui, et même devant l'_e muet_, comme on vient de le voir.

[507] J'ai un jour entendu articuler _do_n-n_er_, et cela est ridicule, assurément; toutefois ce n'est pas une raison pour aller contre l'usage, et le _Dictionnaire phonétique_ de Michaëlis et Passy, aussi bien que le _Manuel phonétique_ de Ch. Nyrop, qui n'admettent presque point de consonnes prononcées doubles, sont certainement en contradiction avec l'usage général pour des centaines de mots.

[508] Pourtant Michaëlis et Passy donnent le choix presque partout.

[509] De même dans _Christophe Colom_(b), qui est complètement francisé, et dans _Dou_(bs) ou _Dussou_(bs).

[510] De même dans le latin _ab_, et dans les noms propres _Moa_b, _Acha_b, _Ma_b, _Cale_b, _Hore_b, _Aureng-Zey_b, _Sennachéri_b, _Jo_b, _Jaco_b. Même dans ces mots, le _b_ ne se prononçait pas toujours autrefois, ou il se prononçait _p_, surtout devant une voyelle. Nous verrons en effet, au cours des chapitres suivants, que les muettes sonores finales se sont d'abord assourdies régulièrement, avant de cesser de se prononcer: c'était l'étape naturelle; et nous retrouverons la trace de ce phénomène dans les liaisons.

[511] Quoique cette prononciation ait été correcte jusqu'au milieu du XVII^e siècle, dans tous les mots commençant par _abs_,

obs-, _subs-_, où les grammairiens avaient rétabli récemment le _b_ ; car, au moyen âge, on écrivait _ostiner_, _oscur_, _astennir_, etc. Le _b_ a toujours été muet dans _de_(b)_voir_, où il était absurde, et aussi dans _de_(b)_te_, _dou_(b)_ter_, _pre_(bs)_tre_ et d'autres. Il l'est encore dans certains noms propres, devant un _v_ : _Fa_(b)_vier_, _Lefe_(b)_vre_ ; mais il tend naturellement à y revivre.

[512] Davantage dans quelques noms propres, _A_b-b)_as_ et _A_b-b)_assides_, _A_b-b)_atucci_, _A_b-b)_on_.

[513] De même _Aurilla_c_, _Caudebe_c_, _Porni_c_ ou _Pernambou_c_.

[514] Les composés _bec-d'âne_ et _bec-jaune_ ont conservé la prononciation sans _c_, qui était de règle devant une consonne, mais ils s'écrivent plutôt _bédâne_ et _béjaune_. Le _c_ a revécu dans _be_c_-de-corbin_, _be_c_-de-cane_, _be_c_-de-lièvre_ ; il s'est toujours prononcé dans _be_c_ _fin_, _be_c_ _figue_ (qui est pour _bèquefigue_) et _be_c_-cornu_. Dans _pi_(c)_vert_, le _c_ a disparu aussi de l'écriture.

[515] Naturellement, quand Boileau fait rimer _estoma_c_ avec _Sidra_c_, le _c_ doit sonner.

[516] Mais non dans _cri_c_, onomatopée, ni même dans _cri_c_ _cra_c_, ou _de bri_c_ et de bro_c_, où tous les _c_ se prononcent. L'Académie prétend que _taba_c_ est familier, comme si le peuple ne disait pas _taba_(c). Le _c_ est également muet dans _Saint-Brieu_(c).

[517] Et plus encore celui de _lombri_c_, malgré Michaëlis et Passy, aussi bien que celui de _porc-épi_c_.

[518] Il n'en était pas ainsi autrefois. De là la confusion qui a changé la _rue Saint-André-dès-Ar_c_s_ en _rue Saint-André-des-Ar_t_s_. Toutefois d'autres prétendent que _arts_ a remplacé dans ce nom _ars_, brûlé, c'est-à-dire atteint du mal des ardents.

[519] De même _Gobse_c(k), _Brunswi_c(k), _Van Dy_c(k), _Glu_c(k), etc., et aussi _Leco_c(q), _Lesto_c(q), _Vi_c(q) d'Azyr_.

[520] Il faut excepter quelques noms propres comme _Ran_c.

[521] Le _Dictionnaire général_ trouve encore cette prononciation «familiale». Familiale ou non, il n'y en a pas d'autre qui soit usitée, quoi qu'il en dise, et malgré Michaëlis et Passy; et je ne sache pas qu'on dise non plus _zinqner_, ni _zinqneur_. On devrait tout simplement écrire _zing_, comme on écrit _zingueur_.

[522] Pourtant le _c_ sonne très rarement dans _porc_ (voir page 363).

[523] Ce dernier mot vient pourtant du germanique _mark_; mais il est francisé sous la forme _marc_, tandis que dans _mark_, monnaie allemande, le _k_ sonne naturellement. Dans _Marc_, nom propre, le _c_ avait cessé de se prononcer, et l'on dit de préférence: _le lion de Saint-Mar_(c), à Venise, ou _Saint-Mar_(c), nom propre; mais on dit _l'Évangile de Mar_c_ ou de _saint Mar_c_, et surtout on fait sonner le _c_ de _Mar_c_ prénom. De même a fortiori dans _Mar_c_-Aurèle_ ou _Mar_c_-Antoine_, et même _Saint-Mar_c_-Girardin_.

[524] Ni dans _Lecler_(c) ou _Lecler_(cq) ou _Maucler_(c) pas plus que dans l'expression _de cler_(c) _à maître_, qui n'est plus usitée que dans l'administration militaire. Il sonne dans _Our_(q).

[525] _Contra_(ct) a au contraire perdu son _c_ dans l'écriture, ce qui l'a mis à l'abri.

[526] Au XVI^e siècle, _infect_ et _abject_ s'écrivaient souvent _infet_ et _abjet_, et rimaient avec _effet_ et _projet_, dont l'étymologie est la même. C'est la prononciation dite emphatique qui a dû rétablir _ct_ d'abord dans _infect_, puis dans _abject_, à cause du sens. Mais Corneille fait toujours rimer régulièrement _abject_, ou plutôt _abjet_, avec _projet_ ou _sujet_ :

Et dans les plus bas rangs les noms les plus _abjets_ Ont voulu s'ennoblir par de si hauts _projets_. (_Cinna_, acte IV, scène 3.)

Il n'y avait là aucune «licence poétique», malgré le reproche que lui faisait déjà Aimé Martin.

[527] Voir livre X, fables 8 et 12, et livre XII, fable 2.

[528] Je ne sais comment il peut se faire que le _Dictionnaire général_ admette _uniquement_ --et simultanément-- _aspe_(ct) sans _c_ ni _t_, _circonspe_c(t) et _respe_c(t) avec _c_ seul, et _suspe_ct avec _c_ et _t_ ! Toutes ces variétés de prononciation ne se seraient pas produites si l'on avait pris le sage parti d'écrire tous ces mots comme _effet_, qui est, lui aussi, pour _effect_. Le _c_ est également muet dans _les frères Parfai_(ct).

[529] Il serait si simple de lui ôter son _c_, comme on a fait à _défunt_, pour _défunct_.

[530] Et aussi devant les diphtongues latines *_œ_* et *_æ_*: *C_æsar_*, comme *C_ésar_*.

[531] Autrefois on écrivait aussi *_cueur_*, où le premier *_u_* n'était qu'un signe orthographique, qu'on ne prononçait pas.

[532] On trouve d'ailleurs *_ck_* devant une voyelle quelconque: *_blo_ck_aus_* ou *_ge_ck_o_* comme *_jo_ck_ey_*, *_S-to_ck_holm_* comme *_Ne_ck_er_*.

[533] Où donc Michaëlis et Passy ont-il entendu prononcer ces mots sans *_c_*? C'était la prononciation du XVII^e siècle, ainsi que *_pon_(c)_tuel_*; *_di_(c)_ton_* et *_antar_(c)_tique_* ont duré plus longtemps. Aujourd'hui que la plupart des *_c_* étymologiques inutiles ont disparu, comme dans *_bienfai_(c)_teur_*, *_je_(c)_ter_*, etc., il n'y a plus d'exceptions. On prononce le *_c_* même dans *_Fran_c_fort_*, sous prétexte que le *_k_* allemand de *_Frankfurt_* se prononce: à la vérité, puisque le mot est francisé, rien n'empêcherait de prononcer *_Fran_(c)_fort_*, mais ce n'est pas l'habitude.

[534] On sait qu'*_é_g_logue_* et *_ci_g_ogne_* étaient autrefois *_é_c_logue_* et *_ci_c_ogne_*; *_é_g_ale_*, *_mi_g_raine_*, *_é_g_lise_*, et depuis bien plus longtemps, n'ont-ils pas remplacé aussi un *_c_* par un *_g_*? De même on a prononcé *_se_g_ret_* et *_se_g_rétaire_* jusqu'au XIX^e siècle: Domergue ne prononce pas autrement; ce n'est qu'au siècle dernier que le *_c_* s'est rétabli dans ces mots. Pendant longtemps on a non seulement prononcé, mais écrit *_né_g_roman_* et *_né_g_romancie_*. C'est naturellement aussi un *_g_* qu'on entend dans *_Jean Se_c_ond_* ou *_Se_c_ondat_* de Montesquieu. C'est le contraire

de _gangrène_, qui s'est prononcée _cangrène_ jusqu'au siècle dernier.

[535] Parce qu'il l'avait aussi dans C_laude_ et C_laudine_.

[536] Le _Dictionnaire général_ joint à ces mots _a_c-c_la-mer_, mais cela s'impose encore moins. Michaëlis et Passy n'admettent le _c_ double que dans _gecko_, alors que précisément _ck_ se prononce partout comme un seul _c_. On _peut_ encore prononcer deux _c_ dans les noms latins: _Ba_c-c_hus_, _Bo_c-c_horis_, _Bo_c-c_hus_, _Fla_c-c_us_, _Gra_c-c_hus_, et quelques noms étrangers: _Be_c-c_aria_, _Bo_c-c_a-dor_, _Bo_c-c_herini_, _Civita-Ve_c-c_hia_, _Pi_c-c_olomi-ni_, _Sa_c-c_hini_, _Se_c-c_hi_, _Vero_c-c_hio_, mais plus dans _Bo_(c)c_ace_, complètement francisé avec un seul _c_.

[537] Au XVI^e siècle, on prononçait les deux _c_ comme un seul, même dans ce cas: _a_(c)c_ident_; et cette prononciation s'entend encore dans les pays qui ont l'_a_c_ent_. _Aja_(c)c_io_ se prononce toujours avec un seul _c_.

[538] Voir plus loin, au chapitre de l'_S_.

[539] Le cas de _cqu_ est le même que celui de _ck_.

[540] De même C_ellini_ et _For_c_ellini_, C_en_c_i_ et C_érisoles_, _Bonifa_c_io_, _Aja_cc_io_, avec un seul _c_, C_ialdini_, C_imabué_, C_ivita-Vecchia_, C_on_c_ini_, _Gar_c_ia_, _Man_c_ini_, _Min_c_io_, _Terra_c_ine_, et même _Vin_c_i_, et peut-être C_imarosa_ et _Botti_c_elli_. On prononce le _c_ de même dans C_e_c_il_, C_ellamare_, C_ervantès_ et C_euta_, C_in_c_innati_, C_intra_, C_iudad-Real_.

[541] De même _Abatu_cc_i_, _Ba_cc_hiochi_, _Car-du_cc_i_, _Carpa_cc_io_, _Le_cc_e_, _Lorenza_cc_io_, _Pi_cc_iola_, _Pi_cc_inni_, _Pul_c_i_, _Ri_cc_i_, _Ve_c_ellio_. _Vermicelle_ et _violoncelle_ ont connu longtemps une étape intermédiaire, en se prononçant _vermicelle_ et _violonchelle_, admis par Domergue et M^{me} Dupuis, et dont on trouve encore des traces, mais fort rares.

[542] Le _=cz=_ polonais se prononce _=tch=_, mais nous ne le prononçons guère ainsi qu'à la fin des noms, comme dans _Mickiewi_cz_ ou _Sienkiewi_cz_: partout ailleurs on le prononce généralement _gz_, et c'est un tort. Notons en passant que le premier _c_ de _Mi_c_kiewicz_ doit se prononcer à part, comme _ts_. Le _cz_ hongrois, qui s'écrit aujourd'hui _c_, doit se prononcer _ts_, et non _gz_, dans Cz_erny_, _Mun-ka_cz_y_, _Ra-ko_cz_y_.

[543] Pour ce mot, voir p. 49. De même _Lame_c(h)_, _Met-terni_c(h)_, _Muni_c(h)_, _Zuri_c(h)_, _Ko_c(h)_, _Molo_c(h)_, _E-no_c(h)_, _Saint-Ro_c(h)_, _Sacher-Maso_c(h)_, _Baru_c(h)_, etc., et aussi _Utre_c(ht)_ ou _Maëstric_(ht).

[544] Et dans quelques noms propres du Midi, comme _Au_ch_, _Fo_ch_, _Bu_ch_, _Te_ch_, _Pue_ch_, _Delpe_ch_, avec _Monjui_ch_, sans compter _Sidi-Ferru_ch_, _Marrake_ch_ et _Ni_ch_.

[545] Il est muet aussi dans _Penmar_(ch) francisé.

[546] Ceci vient tout simplement d'une confusion inconsciente entre _acheter_ et _jeter_. En effet, _jeter_ se prononce nécessairement comme _acheter_, quand l'_e muet_ tombe; dès

lors, on a la proportion fatale: _j'ajète_ est à _acheter_ comme _je jette_ à _chter_.

[547] De même dans tous les noms propres anciens: _Macc_(h)_abée_, _C_(h)_am_, _C_(h)_anaan_, _Zac_(h)_arie_, _Néc_(h)_ao_, _C_(h)_aldée_, _Epic_(h)_aris_, _C_(h)_arybde_, _C_(h)_aron_, _Anac_(h)_arsis_, _Calc_(h)_as_, etc., etc., avec quelques noms modernes étrangers: _Buc_(h)_anan_, _Buc_(h)_arest_, _C_(h)_andos_.

[548] Et autrefois _métempsyc_(h)_ose_, qui n'a plus d'_h_; pourquoi _psyc_(h)_ologie_ en a-t-il un?

[549] On prononce _co_ dans _Jéric_(h)_o_, _Jéc_(h)_onias_ et _Nabuc_(h)_odonosor_, _Terpsic_(h)_ore_, _Stésic_(h)_ore_, _C_(h)_oéphores_, _Orc_(h)_omène_ et _Colc_(h)_os_, _Sanc_(h)_oniaton_, _C_(h)_osroès_, _C_(h)_oa_ et _Tyc_(h)_o-Brahé_, et même _La Péric_(h)_ole_, _Picroc_(h)_ole_; mais non dans _Mi_ch_ol_, _San_ch_o_ ou _don Qui_ch_otte_ (francisé de l'espagnol _Quijote_ à _j_ guttural).

[550] Et dans les noms propres anciens en _-chus_, comme _Antioc_(h)_us_, _Malc_(h)_us_, etc., mais non dans _Ch_uquisaca_.

[551] De même _Mi_ch_ée_, _Za_ch_ée_, _Si_ch_ée_, aussi bien que _Mardo_ch_ée_, et aussi bien _Psy_ch_é_. Cependant on a longtemps dit _trokée_.

[552] Je n'ai pas, dans ces mots et les suivants, devant _e_ et devant _i_, mis l'_h_ entre parenthèses, à cause du son sifflant

que prend le _c_ devant ces voyelles; j'espère néanmoins que le lecteur ne s'y trompera pas.

[553] De même dans _Mi_ch_el_ et _Ra_ch_el_, deux prénoms trop populaires pour s'altérer, et aussi, le plus souvent, dans _Pul_ch_érie_ et _Si_ch_em_. Mais on prononce _ké_ dans la plupart des noms propres anciens: _A_ché_loüs_, _A_ché_ménides_, _A_ché_ron_, _Car_ché_mis_ _Ché_ronée_, _Ché_ronèse_, _Ché_rusques_, _La_ché_sis_, _Pul_ch_er_ (rarement _Pul_ché_rie_) et _Senna_ché_rib_. Autrefois le _ch_ d'_A_ché_ron_ était francisé ainsi que beaucoup d'autres. C'est à la fin du XVII^e siècle que les divergences se produisirent. La _Comédie_, avec Racine, tenait pour _A_ché_ron_ (La Fontaine aussi); l'_Opéra_, avec Lulli et Quinault, tenait pour _A_ké_ron_, qui prévaut aujourd'hui. On prononce aussi _ké_ dans les noms italiens, _Ch_érubini_, _Mi_ch_el-Ange_. A la vérité, _Mikel-Ange_ paraît bizarre, car on francise le second mot (pour _Angelo_) et pas le premier, alors que nous avons pourtant _Mi_ch_el_ en français; mais, en réalité, le nom italien s'est francisé en bloc avec la prononciation originelle et en conservant son accent sur la même syllabe _an_: c'est ainsi que sont traités les noms des plus grands hommes, appris par l'oreille et non par l'œil, comme Shakespeare et Goethe. On prononce encore _ké_ dans _Ch_emnitz_ et _Sa_ch_er-Masoch_, mais _ché_ dans _Blü_ch_er_ ou _Schoel_ch_er_.

[554] Excepté _lysima_ch_ie_ (kie). _Mala_ch_ie_ est flotant, tandis que _Vala_ch_ie_ est toujours resté chuintant, malgré _Valaques_.

[555] Pourtant on dit souvent _monakisme_, toujours _masokisme_.

[556] Surtout à côté d'_ar_ch_itectonique_ ou _ar_ch_itriclin_, qui ne sont pas moins savants qu'_ar_ch_iépiscopal_, et qui pourtant chuintent comme les autres. _Arkiépiscopal_ a d'ailleurs l'air prétentieux, à côté d'_ar_ch_evêque_.

[557] On chuinte même dans quelques noms propres anciens, comme _Col_ch_ide_, _A_ch_ille_, _Es_ch_ine_, _Es_ch_yle_, _Ch_ypre_, _Ar_ch_iloque_ et _Joa_ch_im_. Il est vrai que ce mot est bien maltraité: beaucoup de personnes prononcent _Joa_kin_, d'autres _Joakime_, ou plutôt _Yoakime_, surtout en parlant de _Du Bellay_ ; mais précisément _Du Bellay_ prononçait sans aucun doute son prénom en chuintant; et c'est la vraie prononciation, notamment celle de l'Église.

[558] Ajouter les noms propres anciens: _Ezé_ch_ias_ et _Ezé_ch_iel_, _Mel_ch_ior_ et _Mel_ch_isédec_, _Ch_io_ et _Sper_ch_ius_, _Bac_ch_ylide_ et _Ar_ch_ytas_, _Tra_ch_iniennes_, _E_ch_idna_, _A_ch_illas_, et même _A_ch_illéide_ (malgré _A_ch_ille_); le plus souvent aussi aujourd'hui _Ch_iites_, _Ch_ilon_, _Ch_iron_ et _An_ch_ise_; et surtout les noms italiens: _Brunelles_ch_i_, _Cernus_ch_i_, _Baccio_ch_i_, _Fies_ch_i_, _Monaldes_ch_i_, _Ma_ch_iavel_ (d'où _ma_ch_iavélique_ et _ma_ch_iavélisme_), _Sac_ch_ini_, _Ch_ianti_, _Ch_ioggia_, _Is_ch_ia_, _Civita-Vec_ch_ia_, _Porto-Vec_ch_io_, _Sec_ch_i_, _Veroc_ch_io_, etc., avec _ch_i_ va sano_, _ch_i_ lo sa?_ ou _an_ch'_io_. _Ma_ch_iavel_ (avec ses dérivés) est de ceux qui furent longtemps francisés, ainsi que _Ch_iron_, _Ch_ilon_, _An_ch_ise_, et bien d'autres, même _Ezé_ch_ias_ ou _Ezé_ch_iel_: de tous ces noms, je ne vois guère qu'_An_ch_ise_ qu'on fasse encore chuintier quelquefois.

[559] D'où _A_c(h)_met_, _Ro_c(h)_dale_ et _Mélan_c(h)_ton_, comme C(h)_loé_, _Méne_c(h)_mes_, C(h)_ristophe_, _Ara_c(h)_né_, _Ere_c(h)_tée_, _Erési_c(h)_ton_; tous ces _h_ devraient disparaître. _Dra_c(h)_me_ se prononçait naguère encore _dragme_; mais cette prononciation est surannée. On chuinte dans _Fe_ch_ner_ ou _Ri_ch_ter_, comme dans _Met_ch_nikoff_.

[560] De même dans _Lyn_ch_, d'où le verbe _lyncher_, et aussi dans Ch_aucer_, Ch_esterfield_, Ch_icago_, _Man_ch_ester_, _Mi_ch_igan_, tandis qu'on prononce de préférence _tch_ dans _Sandwi_ch_ ou _Greenwi_ch_, dans Ch_anning_, Ch_arleston_, Ch_atterton_, Ch_ilde-Harold_, et en général dans les noms moins connus, ainsi que dans _Pa_ch_eco_ ou _E_ch_egaray_. Dans les noms arabes ou asiatiques, _ch_ a le son français, comme on l'a vu déjà dans _chaou_ch_ ou _Marra-ke_ch_: ainsi _Aï_ch_a_, _Kri_ch_na_ et _Vi_ch_nou_, avec Ch_andernagor_ et _Pondi_ch_éry; Ch_an-si_, Ch_an-toung_, _Thian_-Ch_an_, _Sou_-ch_ong_, _Pet_ch_ili_, _Mand_ch_ourie_ et Ch_emulpo_; Ch_att-el-Arab_, Ch_iraz_, _Ap_ch_éron_, _Re_ch_t_, _Me_ch_ed_ et _Ka_ch_gar_; _S-koupt_ch_ina_, _Pri_ch_tina_, Ch_oumla_ et Ch_odzko_. Ajoutons les noms américains: Ch_ili_, Ch_ihuahua_, Ch_iquitos_, Ch_imborazo_, _le Grand_ Ch_aco_, avec Ch_actas_; et aussi _A_ch_antis_, _A_ch_em_, _Fun_ch_al_, etc. Pourtant on prononce ordinairement _ki_ dans Ch_iloë_, et cela est assez bizarre.

[561] Ajouter presque tous les noms propres commençant par _Sch_-: (S)_chaffouse_, (S)_chehérazade_, (S)_chelling_, (S)_chiller_, (S)_chlegel_, (S)_chlestadt_, (S)_chliemann_,

(S)_chmid_, (S)_chneider_, (S)_choelcher_, (S)_choll_, (S)_chomberg_, (S)_chopenhauer_, (S)_chubert_, (S)_chumann_, (S)_chwartz_, etc., etc., et aussi _Fe_(s)_ch_, _E_(s)_chenbach_, _Her_(s)_chell_, _Frei_(s)_chütz_, _Frœ_(s)_chwiller_, _Haroun-al-Ra_(s)_chid_, _Kamt_(s)_chatka_ ou _Kamt_(s)_chadales_, et même _Ta_(s)_cher_. Mais il ne faut pas confondre le groupe _sch_ avec l'_s_ suivi du _ch_ guttural dans les noms flamands ou italiens, comme _Honds_ch_oote_ ou _S_ch_iedam_, _Monal-des_ch_i_, _Cernus_ch_i_ ou _Pes_ch_iera_.

[562] On dit bien quelquefois _skéma_, mais c'est fort rare. _Saint-Ans_ch_aire_ se prononce pourtant par _sk_. _S_ch_o-lastique_ a gardé son _h_ en qualité de nom propre; mais _scolaire_, _scolie_, _scoliaiste_, et _scolastique_ adjectif, ont perdu le leur. D'autre part, l'_s_ s'est mis inutilement dans (s)_chah_; _schako_ s'écrit mieux _shako_ (voir le groupe _sh_ à la lettre _s_); _schall_ est depuis longtemps remplacé par _châle_; _scheik_ est devenu _cheik_.

[563] De même _Chateaubrian_(d), _Edmon_(d), _Bugeau_(d), _Saint-Clou_(d), _Ronsar_(d), _Chambor_(d), etc.

[564] Cette prononciation de _quan_(d) est d'ailleurs très ancienne, et quand le _d_ final se prononçait au XVI^e siècle, c'est toujours _t_ qu'il se prononçait, la sonore s'assourdissant d'abord avant de s'amuir.

[565] Avec _Shetlan_d et _Christiansan_d, _Samarkan_d et _Yarkan_d, _Clevelan_d et _Wielan_d, auxquels il faut joindre _George San_d, et les noms géographiques en _-land_. Mais

plusieurs noms en -land peuvent ou doivent se prononcer à la française aussi bien que _Gan_(d), à savoir _Falklan_(d), _Marylan_(d), _Cumberlan_(d), _Northumberlan_(d), _Jutlan_(d), _Groënlan_(d) en trois syllabes, et _Friedlan_(d) également en trois syllabes, au moins à Paris (voir plus haut page 78); de plus, _Kokan_(d), sans compter _Rembran_(dt), et aussi _Witikin_(d). On prononce encore le _d dans _Mahmou_d et _Lau_d, mais non dans _Bedfor_(d), _Bradfor_(d), _Oxfor_(d) ou _Straffor_(d), pas plus que dans _lor_(d).

[566] Et naturellement dans la plupart des noms propres: _Joa_d, _Bagda_d, _Timga_d, _Moura_d, _Alfre_d, _Port-Saï_d, _le Ci_d, _Davi_d, _Nemro_d et _Robin-Hoo_d; _Sin_d, et même _Sun_d et ses composés (_soun_, en danois); _Romual_d, _Bonal_d, _Brunehil_d, _Rothschil_d, et les mots en -field_; _Harol_d, _Hérol_d et aussi _Foul_d. Mais le _d est muet dans _Gouno_(d), _Courajo_(d), _Grimo_(d) de la Reynière, _Perno_(d), les noms en -auld et -ould, comme _La Rochefoucau_(ld) ou _Arnou_(ld), et même _Léopol_(d). On notera que l' _l qui ne se prononce pas dans A_rnou_(ld) se prononce dans A_rnou_l. Le _d de _Madrid peut se prononcer _d ou _t, ou pas du tout; toutefois _Madri_(d) paraît tomber en désuétude, comme l'a fait _Davi_(d), qui fut aussi usité.

[567] C'était presque toujours à la suite de _a_ initial, devant _j_ ou _v_, où on l'avait rétabli sous prétexte d'étymologie, vraie ou fausse: _a_(d)_journer_, _a_(d)_jouter_, _a_(d)_veu_, _a_(d)_vouer_, _a_(d)_vocat_, _a_(d)_venture_, _a_(d)_vis_, etc., et même _a_(d)_miral_! Ces _d n'ont disparu qu'en 1740, dans la troisième édition du _Dictionnaire de l'Académie_, sauf ceux que la prononciation avait adoptés mal à propos.

[568] Il est resté à peu près muet dans _La_(d)_vocat_ et dans _Gérar_(d)_mer_, sans parler des mots composés, comme _Gran_(d)_mesnil_ ou _Gran_(d)_pré_. Il sonne dans _Man_d_chourie_ ou _Richar_d_son_, _Cambo_d_ge_, _Cambri_d_ge_ ou _Hu_d_son_, mais non dans _Milne-Edwar_(d)_s_, ni dans _wel_(d)_t_ et _Barnevel_(d)_t_, ni dans les noms en _-dt_, comme _Cronsta_(d)_t_, _Golschmi_(d)_t_ ou _Humbol_(d)_t_; pour _Auerstædt_ et _Hochstedt_, on hésite entre le _d_ et le _t_. On prononce aussi le _d_ dans _Ma_d_gyar_, mais nous écrivons généralement ce mot sans _d_.

[569] Et dans _A_d-d_a_ ou _E_d-d_a_, _Dje_d-d_a_, et, si l'on veut, _Bou_d-d_ha_, ainsi que dans _A_d-d_ison_ et _Ma_ge_d-d_o_.

[570] Ce sont précisément les mots en _-if_, presque tous savants, et où l'_f_ se prononçait, qui ont fait revivre l'_f_ dans les autres mots où il était tombé: d'abord dans les mots en _-if_ non savants, comme _jui(f)_ et _sui(f)_, puis dans les autres, à moins qu'ils n'eussent déjà perdu leur _f_ dans l'écriture, comme _apprenti_, _bailli_ et _clé_. Toutefois le rétablissement de cet _f_ final n'est pas encore complètement achevé, comme on va voir. Je ne parle pas des noms propres, où l'_f_ final sonne toujours.

[571] L'_f_ a revécu même dans _bie_f_, autrefois _bié_, et même _biez_. L'Académie prononce encore _éteu_f_ sans _f_, en 1878! Le mot ne s'emploie plus guère, mais quand on l'emploie, c'est certainement avec un _f_, puisque c'est par l'œil qu'on le connaît.

[572] M^{mc} Dupuis trouvait déjà dans _bœu_(fs) et _œu_(fs) prononcés sans _f_ «une sorte de trivialité qui convient plutôt au langage du peuple». Pourtant ces mots tiennent encore bon, quoi qu'en dise Ch. Nyrop.

[573] Voir ci-dessus, page 91.

[574] C'est la règle générale des noms de nombre. On énumère ordinairement les cas où se prononce la consonne finale des noms de nombre, et naturellement l'énumération n'est jamais complète. C'est le contraire qu'il fallait faire, c'est-à-dire énoncer les cas où elle ne se prononce pas, et la formule est si simple, qu'il est très surprenant que personne ne l'ait encore donnée.

[575] On prononçait _vi_(f) v_ou mort_, _du bœu_(f) v_à la mode_, et surtout on a dit longtemps _vi_(f) v_argent_ et _neu_(f) v_et demi_.

[576] Voir au chapitre des liaisons.

[577] Autrefois on écrivait, très mal à propos d'ailleurs, mais sans prononcer l'_f_, car ç'eût été impossible, _brie_(f)_ve_, _brie_(f)_vement_, _veu_(f)_ve_ ou _ve_(f)_ve_, et _tre_(f)_ve_, tous mots où l'_f_ étymologique était en réalité représenté deux fois.

[578] Michaëlis et Passy n'admettent l'_f_ double que dans le latin _a_f-f_idavit_!

[579] De même _Cherbour_(g), _Strasbour_(g), et tous les noms francisés en _-bourg_, _Hambour_(g), _Edimbour_(g), _Pétersbour_(g), etc., et aussi _Bour_(g)_neuf_ ou _Bour_(g)_théroulde_. Toutefois _Bour_g, chef-lieu de l'Ain, a gardé l'ancienne prononciation _bour_c, même isolément, et

non pas seulement dans _Bour_g_-en-Bresse_ ; car si l'on prononçait _bour_ isolément, on dirait tout aussi bien _Bour_(g)-_en-Bresse_. D'autre part, le _g_ se prononce tel quel dans _bour_g_mestre_, qui désigne une magistrature étrangère (cf. _Fran_c_fort_); mais on fera bien d'éviter _bour_gue_mestre_, qui est pourtant écrit ainsi par M. Verhæren, dans _les Villes à pignons_, pages 112 et 114. A l'inverse des noms francisés en _-bourg_, le _g_ se prononce toutes les fois que la finale garde la forme germanique _burg_ (toujours avec le son _ou_): _Terbur_g_, ainsi que dans le mot _bur_g_ lui-même. En revanche, nous avons francisé aussi, par l'amuissement du _g_, quelques finales germaniques en _-berg_: _Gutenber_(g), _Nurember_(g), _Furstember_(g), _Wurtember_(g), et si, l'on veut, _Spitzber_(g), mais non _Ber_g_, _Heidelber_g_ et les autres.

[580] De même _Bussan_(g), _Capestan_(g), _Castain_(g), _Estain_(g), _Serain_(g), _Loin_(g), _Bourgoin_(g), _Jean de Meun_(g) et _Neun_(g), et aussi _Lon_(g)_jumeau_, _Lon_(g)_champ_, _Lon_(g)_périer_ ou _Lon_(g)_wy_.

[581] Le _Dictionnaire général_ ne prononce pas le _g_, mais Michaëlis et Passy l'acceptent. Ce _g_, qui avait disparu, même de l'écriture, est dû à la réaction orthographique.

[582] Le _Dictionnaire général_ n'admet pas plus le _g_ de _legs_ que celui de _joug_.

[583] On ne devrait pas non plus prononcer le _g_ dans les noms chinois en =_ang_ =, =_eng_ = et =_ong_ =, où les Anglais ont mis un _g_, en transcrivant les noms, uniquement pour conserver à la finale le son nasal. C'est une méthode que le XVI^e

siècle avait pratiquée en France même, et dont il nous reste plus d'une trace. Comment donc une telle orthographe a-t-elle pu nous tromper, nous qui écrivons encore _ran_g, _san_g, _lon_g, etc., sans parler des graphies anciennes, _soin_g, _loin_g, _té-moin_g, etc.? Le mal vient de ce que nous avons l'habitude de prononcer toutes les consonnes dans les mots étrangers, par principe; on s'est donc mis en France, même les professeurs, à prononcer les _g_ de tous ces mots en _-ong_, _-eng_, _-ang_, surtout _-ang_, oubliant qu'autrefois _Tonkin_ s'écrivait _Ton_g-_Kin_g, sans se prononcer autrement, et que _Kouang-Toung_ a donné _Canton_. Correctement, on devrait prononcer uniquement _Kouan_(g)-_Toun_(g); et de même _Kouan_(g)-_Si_, _Yan_(g)-_tsé-Kian_(g), _Si-Kian_(g), _Kian_(g)-_si_, _Kian_(g)-_sou_, _Li_- _Hun_(g)-_Tchan_(g), _Louan_(g)-_Praban_(g) et _Samaran_(g), aussi bien que _Timour-Len_(g) et _Auren_(g)-_Zeyb_, qu'on respecte davantage, et aussi bien _Sou-Chon_(g), _Hon_(g)-_Kon_(g), _Mékon_(g), _Haïphon_(g), etc. Les marins ne prononcent pas autrement, ni les marchands de thé _Souchon_(g). On ne devrait même pas prononcer le _g_ dans _Hoan_(g)-_Ho_ ou _Shan_(g)-_Haï_; toutefois, comme ici le second mot commence par une aspiration, comme, d'autre part, on écrit même aujourd'hui _Shan-ghaï_ ou _Changhaï_, en un seul mot, il est naturel que le _g_ s'y prononce, ne fût-ce que pour remplacer l'aspiration. Le _g_ est aussi bien établi dans _Lan_g-_son_. On pourrait au moins s'en tenir là.

[584] Le _g_ se prononce de même dans la plupart des noms propres: _Aga_g, _Zadi_g, _Ri_g-_Véda_, _Liebi_g, _Schles-wi_g, _Grie_g, _Herzo_g (avec _o_ fermé), _Mago_g (avec _o_ ouvert), _Flamen_g, _Cannin_g, _Fieldin_g, _Lessin_g,

_Lon_g- _Island_, _Youn_g et _Yun_g, _Astor_g, _Swedenbor_g et _Vibor_g, etc., avec les noms géographiques en _burg_, et la plupart des noms en _-berg_, _Ber_g, _Lember_g et _Schomber_g, _Heidelber_g, _Johannisber_g, _Lænsber_g, _Scanderber_g, etc., et même _Altenbour_g, quoique on l'écrive par _ourg_. Toutefois _Leipzi_g et _Dantzi_g qui se sont longtemps écrits _Dantzick_ et _Leipsick_, se francisent encore le plus souvent par _c_ au lieu de _g_.

[585] Et devant les diphtongues latines _æ_ et _œ_. De plus, aux noms propres français, _An_g_ers_, _Béran_g_er_, G_illes_, etc. (y compris G_erle_ ou _Mur_g_er_), s'ajoutent les noms propres anciens ou bibliques: G_éla_, G_élase_, G_elboé_, G_élon_, G_énésareth_, G_éta_, G_ethsémani_, _Phlé_g_éton_, _Sé_g_este_, _Té_g_ée_, _Ser_g_ius_, G_y_g_ès_, G_yptis_, et quelques noms modernes francisés, comme _Clésin_g_er_, _Kru_g_er_, _Ni_g_er_, _Scali_g_er_, G_érand_, _Ma_g_ellan_, _Sca_g_er-Rack_ ou _Ur_g_el_, G_ibraltar_ ou G_iralda_. Mais le _g_ garde le son guttural en tête des mots germaniques, G_emmi_, G_erolstein_, G_ervinus_, G_essler_, G_essner_ ou G_ewaert_, et aussi G_ebhart_, quoique le _t_ ne s'y prononce pas, et encore G_ættingue_, _Peer_ G_ynt_, ou G_ibbon_; de même dans d'autres mots non francisés, _En_g_elmann_, _He_g_el_, _Schle_g_el_ ou _Vo_g_el_, _Meinin_g_en_, _Niebelun_g_en_, _Ber_g_en_ ou _Røent_g_en_, _Doëllin_g_er_ ou _Minnesin_g_er_, _Erz_g_ebir_g_e_, _Sze_g_edin_ ou _Djag_g_ernat_, et _Ri_g_i_, écrit aussi _Ri_g_hi_, avec _ver_g_iss mein nicht_.

[586] On a vu déjà que _gangrène_ s'est longtemps prononcé c_angrène_, ce qui est le contraire de _se_c_ond_ prononcé

_se_g_ond_ ; les médecins ont fini par imposer _gan_, mais l'Académie ne s'est inclinée qu'en 1878. D'autre part, _frangipane_ s'est longtemps prononcé _fran_ch_ipane_.

[587] De même _Fi_g(e)_ac_, G(e)_orges_, _Albi_g(e)_ois_, _Clos-Vou_g(e)_ot_, et même _Kara_g(e)_orgewitch_.

[588] On aurait pu écrire _jôle_, puisqu'on écrit _enjôler_.

[589] L'_e_ étant nécessaire pour donner au _g_ le son chuissant devant un _u_, il en résulte que _gu_ ne saurait en aucune façon se prononcer _ju_, comme on l'entend parfois dans _enver_g_ure_, mot qui vient de _vergue_ et non de _verge_.

[590] Même dans les noms propres étrangers, dans Gu_eldre_, Gu_elfes_, Gu_elma_, Gu_erchin_, Gu_ernesey_, Gu_er-rero_, Gu_evara_, comme dans Gu_ébriant_, Gu_éménée_, Gu_énégaud_, ou Gu_érande_, et même dans _Fi_gu_eras_ ou _San Mi_gu_el_, comme dans _Vauvenar_gu_es_ ou _Ai_gu_esmortes_, _Ker_gu_élen_ ou _Lin_gu_et_. Il n'y a d'exception que pour les mots latins _ex ung_u_e leonem_, _lapsus ling_u_æ_, et dans _Vog_ü_é_, qui a un tréma sur l'_u_, faute de pouvoir en prendre sur l'_é_, qui a déjà un accent. En outre l'_u_ se prononce _ou_ dans _Finig_u_erra_.

[591] Il en est du nom propre _Ai_g_uillon_ comme du nom commun: il maintient son _u_, mais il a de la peine. De même _Fi_g_uig_, que les Allemands eux-mêmes écrivent à tort _Fi_g_ig_ (_fighig_).

[592] Y compris Gu_ines_, Gu_inegatte_ ou Gu_iscard_ et Gu_y de Maupassant_, Gu_y Patin_ ou Gu_yton de Morveau_, et même les _ducs de_ Gu_ise_, quoique la localité d'origine ait

la diphtongue _ui_ : le nom commun gu_ise_ a aidé à l'altération de ce mot. L'usage de M. Guizot n'a pas non plus sauvé l'_u_ de son nom. Certains noms étrangers eux-mêmes ont cédé: Gu_i-chardin_, d'ailleurs francisé, Gu_ido Reni_ ou _le_ Gu_ide_, Gu_ildhall_; mais l'_u_ résiste dans _Guipuzcoa_. Pour _Guyau_, _Guyot_, etc., voir page 192, note 2.

[593] Ceci est tout à fait correct, l'étymologie étant _aigue_ (eau) et non _aigu_ (cf. _évier_). Aussi le mot a-t-il naturellement trois syllabes, et non quatre:

Est-ce qu'elle a laissé, d'un esprit négligent, Dérober quelque _aiguière_ ou quelque plat d'argent?

On prononce de même _Fal_gu_ière_, _Laromi_gu_ière_ ou _Lesdi_gu_ières_, _Sé_gu_ier_ ou _Tré_gu_ier_, et aussi Gu_ieysse_, _La_gu_iole_ ou _Man_gu_io_.

[594] On prononce également _ghi_ dans _Dra_gu_ignan_, et _ghin_ nasal dans banc d'_Ar_gu_in_ (et non _Argouine_), comme dans _Ga_gu_in_ ou Gu_ingamp_.

[595] _Gua_ se prononce _goua_ dans les noms italiens ou espagnols: _Aconca_g_ua_, _Mana_g_ua_ et _Nicara_g_ua_, _A_g_uado_, G_uadalaxara_, G_uadalquivir_, G_uadarrama_, G_uadiana_, G_uaranis_, G_uardafui_, G_uarini_, G_uarne-rius_, G_uastalla_, G_uatemala_, G_uatimozin_, G_uayaquil_, _La_ G_uayra_, etc., et même G_uadeloupe_, qui est pourtant francisé. Toutefois le son _ghè_ a prévalu en France, au lieu de _gouè_, pour _Para_gu_ay_ et _Uru_gu_ay_, sauf dans les départements qui fournissent des immigrants à ces pays. Je ne parle pas de _Laura_gu_ais_, qui devrait s'écrire _Lauragais_: c'est un nom français dont la prononciation ne saurait être dou-

teuse. Gu_adet_ et Gu_ay_ se prononcent avec ou sans _u_, mais pas avec le son _ou_. _Li_gu_ori_ se prononce par _go_.

[596] Dans les noms propres, surtout étrangers, il se trouve devant d'autres consonnes, et s'y prononce: _Lon_g_fellow_, _Men_g_s_, _Lon_g_wood_, et même _Au_g_sbourg_. On sait que dans _Lon_(g)_wy_ il ne se prononce pas.

[597] De même _Py_g_malion_, _A_g_de_ ou _Ba_g_dad_.

[598] Nous retrouverons l'_n_ mouillé à la suite de l'_N_.

[599] _I_gn_ame_ a toujours été mouillé, venant de l'espagnol: _i_g-name_, indiqué par quelques dictionnaires, sans doute parce que ce mot n'est pas populaire, est une erreur. Le _g_ s'isole encore dans G_nathon_ et G_nide_, Ag-_ni_ et aussi _Ana_g-_ni_ (quoique à tort), _I_g-_natief_, _Ma_g-_nus_ et _Ma_g-_nence_, mais non dans _A_gn_ès_, prénom populaire. Dans _Pro_g-_né_, il peut d'autant moins se mouiller que la meilleure forme est _Procné_.

[600] Pour _signet_ et quelques autres mots, voir au chapitre de l'_N_.

[601] De même _A_g-g_ée_, _E_g-g_er_, _Fu_g-g_er_, _E_g-g_is_. Les noms propres offrent parfois deux _g_ devant d'autres voyelles, et ils s'y prononcent tous les deux: _Ho_g-g_ar_, _Tou_g-g_ourt_, et aussi _Dja_g-g_ernat_.

[602] On prononce de préférence _dj_ dans G_iacomelli_, G_iacomo_, G_iordiano_, G_ior_g_ione_, G_iotto_, G_iovan-ni_, et aussi _Chio_gg_ia_, _Re_gg_io_, ou _Ru_gg_ieri_, où les deux _g_ ne font qu'un. _Borgia_ a toujours été francisé complètement en _gi_ comme _Scaliger_ en _jèr_.

[603] De même Bor_gh_èse, Ali_gh_ieri, Arri_gh_i, Gh_iberti, Gh_irlandajo, Missolon_gh_i, Ri_gh_i; de même Birmin_gh_am, En_gh_ien, Gh_ika, Ou-ban_gh_i, etc.

[604] Prononcez drèdnot. De même dans Wi_(gh)_t ou Wri_(gh)_t, Castlerea_(gh) ou Ralei_(gh) ou Connau_(gh)_t.

[605] On trouve pourtant imbroglio en trois syllabes dans Musset. Nous francisons également, à tort ou à raison, les noms propres les plus connus, Casti_gli-one, Ca_gli-ostro, Ca_gli-ari, moins peut-être Bentivo_gli_o ou Ta_gli-amento. Quant à Broglie, de l'italien Broglio, il se prononce broille et, quelquefois brog-lie. Vintimiglia s'est francisé en Vintimille mouillé, afin de garder son accent.

[606] Voir page 43, note 1.

[607] Et surtout des noms propres: Ke_h_l, Bœ_h_m, O_h_net, Fro_h_sdorf, Spo_h_r: voir aussi page 39, note 1. Après i et u, qui ne peuvent guère se fermer, l'effet de h ne se sent plus que fort peu: Schlemi_h_l, Eckmühl.

[608] Pour sch, voir au CH, page 227; pour sh, voir à l'S, page 323.

[609] Voir ci-contre. Ranela_gh se francise nécessairement à Paris. Malbrou_(gh) se prononce quelquefois malbrouk, à tort.

[610] On peut ajouter que, même à l'intérieur des mots, l'h, évidemment inutile dans r_h_éteur ou At_h_ènes, comme

dans _mal_h_eur_ ou _in_h_abile_, peut encore jouer son rôle, soit en empêchant aussi la liaison comme dans _en_h_ardir_, soit en maintenant séparées des voyelles qui se fondraient sans cela, comme dans _a_h_uri_, _co_h_ue_, _de_h_ors_, _re_h_ausser_, _Ro_h_an_, _Ville_h_ardouin_. Il a même été ajouté pour ce motif dans un certain nombre de mots: _ca_h_o-ter_ et _Ca_h_ors_, _éba_h_ir_, _enva_h_ir_, et surtout _tra_h_ison_, qui devient souvent au XVI^e siècle _traï-son_, en deux syllabes. Ce n'est pas une raison cependant pour prononcer _ba_y_ut_ ou _ca_y_outhouc_, comme on fait quelquefois: c'est assez que la _sauce mahonnaise_ soit devenue définitivement _ma_y_onnaise_.

Ce n'est pas tout; si, après une voyelle, l'hiatus est tout ce qui reste de l'aspiration, il n'en est pas tout à fait de même de la consonne articulée. _Par_h_asard_ se prononce bien comme _par amour_, sans doute à cause du grand usage qu'on fait de l'expression: ne dit-on pas, dans le peuple, _à l'_h_asard_ de la fourchette? Mais _par_h_auteur_ ne se confond pas avec _par auteur_, et _avoir_h_onte_ s'articule un peu autrement que _fanfaron_: il semble qu'après la consonne il y ait comme une espèce d'arrêt ou d'hésitation, une espèce d'hiatus, au sens de lacune. Cela est si vrai, qu'on entend parfois _avoir honte_, ce qui, évidemment, est excessif.

[611] On vient de voir que ceux même qui avaient un _h_ en latin l'avaient perdu au moyen âge; ils l'ont repris depuis par réaction étymologique.

[612] C'est pourtant ce que fait malencontreusement Musset dans _la Coupe et les Lèvres_:

Capable _de_ h_uiler_ une porte secrète.

[613] _Hiéroglyphe_ n'est pas aspiré dans La Fontaine, _Fables_, IX, 8:

Ce sont ici _hiéroglyphes_ tout purs;

on prononçait alors _jéroglyphes_, tout comme Racine prononçait _Jérôme_ en écrivant _Hiérosme_, dans _les Plaideurs_, II, 4.

[614] Le mot _hyène_ n'est pas dans le même cas que _yacht_, _yak_, _yatan_, _yole_, _yucca_, _youyou_: nous avons vu plus haut, page 152 et suivantes, que ces mots, où l'_y_ est semi-voyelle, sont toujours traités comme s'ils avaient un _h_ aspiré, de même que _oui_ dans certains cas, et quelques autres, particulièrement _uhlan_.

[615] Notamment dans ces mots sur lesquels on se trompe quelquefois: h_alle_, h_ameau_, h_anche_, h_anneton_, h_anter_, h_arasser_, h_ardi_, h_areng_, h_aricot_, h_arnais_, h_asard_, h_ibou_, h_ideux_, h_oché_, h_ochet_, h_omard_, h_onnir_, h_onte_, h_onteux_, h_oue_, h_oux_, h_oublon_. On se rappelle encore la «scie» du Moulin-Rouge: En voulez-vous _de_(s) _zhomards_? Ces erreurs ne sont pas nouvelles. Ainsi Scarron fait plusieurs fois l'_h_ muet dans h_allebarde_, h_ardi_, h_asarder_, h_aïr_ ou h_aine_, sans compter une dizaine d'autres, et Voltaire dans h_arassé_. V. Hugo, dans _les Gueux_, a encore fait l'_h_ muet dans h_aridelle_. Tous ces mots ont l'_h_ aspiré. Pourtant, quand nous avons adopté récemment en géographie le mot h_interland_, nous lui avons fait l'_h_ muet.

[616] Quelques h aspirés nous viennent aussi d'ailleurs. Ainsi l'italien nous a donné halte; l'espagnol, hâbler et hamac (mais l'h est muet dans (h)idalgo, malgré Rostand, Cyrano, IV, 5, et dans (h)ombre); l'arabe, haschisch, haras, harem, henné, houri, housse; le hongrois, hongre, housard et hussard (mais heiduque a l'h muet); le tartare, horde; le valaque, hospodar. L'hébreu hosanna a l'h muet au moins au singulier, et la liaison s'impose dans un hosanna; mais j'avoue que le pluriel serait gênant.

[617] Dans ex hausser (egzôcé), l'h est forcément devenu muet. On disait aussi la maison d'Hautefort, et on dit encore, à Paris, rue d'Hauteville, rue d'Hautpoul.

[618] Mais il n'a pas été toujours aspiré: Scarron le fait toujours muet.

[619] De même dans hoc et même hile: pouvait-on dire l'hile?

[620] Notamment celles de haste, hâtier, hernie, herse et hercheur. Pour certains mots, l'usage a varié. Ainsi Corneille aspire hésiter dans les premières éditions du Menteur, et il n'est pas le seul; Molière aspire hier, et d'autres poètes aussi, jusqu'à Banville (il s'agit naturellement de hier, monosyllabe: voir sur ce point notre article sur les Innovations prosodiques chez Corneille, dans la Revue d'histoire littéraire, 1913).

[621] Car il vient d'octo. Cet h a été mis devant uit, ainsi que devant uile (oléum), uis (ostium) et uître (ostrea), afin de distinguer ces mots de vit, vile, vis, vi

tre_, à l'époque où l'_u_ et le _v_ n'avaient qu'un seul caractère dans l'impression, comme _i_ et _j_ ; l'_h_ marquait donc le caractère _vocalique_ de l'_u_, et n'aspirait nullement ces mots.

[622] On prononce naturellement _quatre-vingt_-h_uit_ comme _quatre-vingt-deux_, et aussi _cent_-h_uit_, sans liaison. Mais Scarron dit fort bien, dans _Don Japhet d'Arménie_ :

Mon cousin aux deux mille huitantième degré;

et Mendès fait un vers faux, en même temps qu'une faute d'orthographe, quand il dit à la fin d'_Hespérus_ :

C'était le seize avril mille huit cent soixante.

[623] Le _Dictionnaire général_ oublie l'_h_ aspiré de h_é-raut_, comme celui de h_ersé_ et h_ersage_ ; en revanche, il aspire mal à propos celui d'(h)_anséatique_, d'(h)_umus_ et d'(h)_urluberlu_.

Il en est des noms propres comme des autres. Ceux qui sont d'origine latine ou grecque ont l'_h_ muet : (H)_arpagon_, (H)_ébé_, (H)_ébreux_, (H)_écate_, (H)_ippolyte_, (H)_orace_, etc. Ceux qui sont d'origine germanique, et ce sont les plus nombreux, sont aspirés la plupart du temps : H_absbourg_, H_ainaut_, H_ampshire_, H_anovre_, H_erder_, H_ollande_, etc., etc., et aussi H_ottentots_, H_uns_, H_urons_, H_urepoix_. Il y a cependant une certaine tendance à supprimer leur aspiration. Ainsi l'_h_ est muet dans (H)_alifax_, (H)_amilton_, (H)_amlet_, (H)_astings_, (H)_ausmann_, (H)_ébrides_, (H)_écla_, (H)_ermann_, (H)_udson_ ; a fortiori dans (H)_arcourt_, (H)_arfleur_ et (H)_onfleur_, (H)_autpoul_, (H)_éloïse_, (H)_enri_, (H)_érault_, (H)_ortense_ (et par suite _hor-

tensia_), (H)_yères_, etc., et aussi dans (H)_aïti_. Il l'a été autrefois dans les expressions: _toile d'_(H)_ollande_ ou _fromage d'_(H)_ollande_, _point d'_(H)_ongrie_ et _eau de la reine d'_(H)_ongrie_; et Corneille écrit même, en prose, _guerre d'_(H)_ollande_, _campagne d'_(H)_ollande_. Mais cela n'a jamais passé pour nécessaire, et cela serait incorrect aujourd'hui. On ne saurait dire non plus, avec V. Hugo, dans _la Marquise Zabeth_:

C'est un de ces bouquets qu'on a pour trente sous Chez la fleuriste, au coin du pavillon d'_Hanovre_.

Je pense que les noms géographiques, comme _Hanovre_ et _Hollande_, subissent moins facilement ce traitement que les noms de personne, même _Jeanne_ (H)_achette_ ou (H)_amlet_, déjà cité. C'est pourquoi on critiquera encore ce vers de V. Hugo, dans le _Prélude_ des _Quatre Vents de l'Esprit_:

Il est l'âcre Archiloque et _le Hamlet_ amer.

Henri a été longtemps aspiré, et Voltaire l'aspire régulièrement dans _la_ H_enriade_. H_enriade_ est toujours aspiré, mais _Henri_ ne l'est plus guère, et l'on dit avec élision: _vive_ (H)_enri IV!_ avec liaison: _un_ (H)_enri_, _deux_ (H)_enri_, _c'est_ (H)_enri_. Pourtant _le règne de_ H_enri IV_ n'est pas encore inusité. L'_h_ d'(H)_enriette_ est encore plus muet que celui d'(H)_enri_ et depuis plus longtemps. On a autrefois repris Molière, au témoignage de Richelet, pour avoir dit:

Clitandre auprès de vous me fait son interprète, Et son cœur est épris des grâces d'_Henriette_. _Les Femmes savantes_, acte II, scène 3.

Aujourd'hui rien n'est plus naturel. Pour _Hugo_, l'usage n'est pas fixé.

[624] Dans les anciens textes, il ne se distingue pas typographiquement de l'_i_, mais il se prononce _j_ tout de même.

[625] Aux noms propres français s'ajoutent naturellement les noms bibliques et anciens: J_acob_, J_aphet_, J_éhu_, J_ephté_, J_ourdain_, etc., y compris J_oachim_; J_apet_ (quelques-uns disent _yapè_), J_ason_ et J_ocaste_; J_anus_, J_ugurtha_, J_uvénal_, etc., et aussi J_ansénius_ ou J_ornandès_.

[626] De même dans l'italien _Bo_j_ardo_, _Porto-Ferra_j_o_, _Ghirlanda_j_o_, etc.; en tête des mots, dans l'allemand J_ahn_, J_ohannesburg_, J_ohannisberg_, J_ungfrau_, etc. (mais J_uliers_ est français); dans J_anina_, J_assy_ et _Sara_j_evo_, qu'on peut écrire aussi par un _i_; dans _Pr_j_evalski_, _Nordensk_j_æld_, _B_j_ærnstierne-B_j_ærnson_, J_onkøeping_, _Solve_j_g_, etc. Dans _A_j_accio_, J_oconde_ et _Ma_j_orque_, le _j_ est francisé, quoiqu'on prononce aussi _Mayorque_, à l'espagnole, dans le Midi (esp. _Mallorca_). On prononce aussi _j_ dans J_agellons_, J_ava_, J_ordaëns_, J_utland_.

[627] Ou J_ames_, J_efferson_, J_ohn Bull_, J_ones_, J_ohnson_, etc. Mais J_enner_ et J_ersey_ sont francisés aussi bien que J_amaïque_. Le _d_ s'écrit devant la chuintante dans les noms arabes: Dj_erba_, Dj_érid_, Dj_ibouti_, Dj_inns_, Dj_idjelli_, Dj_ur_dj_ura_ (écrit quelquefois J_ur_j_ura_), _Al_-Dj_ézireh_, etc., et aussi quelquefois dans Dj_aggernat_. Le _j_ espagnol a un son guttural que nous n'avons pas l'habitude de conserver, notamment dans J_uan_, qui est francisé, et

dans J_uarez_. On sait que ce _j_ est la même lettre que l'_x_ de X_érès_ ou X_iménès_, que nous prononçons _k_.

[628] De même _Yor_k, _Cor_k: et même après une nasale: _Mon_k.

[629] _De_kk_an_ s'écrit aussi _De_cc_an_, et les deux _k_ s'y prononcent.

[630] Beaucoup de noms bretons commencent par _Ker_, qui signifie _maison_.

En anglais, au commencement des mots, _kn_ se prononce _n_: (k)_night_, (k)_nox_, (k)_nock-out_.

[631] Pendant longtemps _pluriel_ s'est écrit et prononcé _plurier_, par une fausse analogie avec _singulier_; mais cette orthographe a disparu depuis Vaugelas, et la prononciation en _é_, qui a continué quelque temps, s'est accommodée par la suite à l'écriture.

[632] Au XVI^e siècle, les mots _col_, _fol_, _sol_, n'étaient déjà plus que des graphies conventionnelles pour _cou_, _fou_, _sou_, et se prononçaient par _ou_, même devant les voyelles. On conte qu'un jour un instituteur reprit un écolier qui prononçait _col_, en l'invitant à prononcer comme s'il y avait un _u_, et l'écolier, docile, mit un _u_ à la place de l'_o_. La prononciation par _ol_ a été reprise depuis dans certains cas, pour des raisons d'euphonie, et même il est arrivé que _col_ et _cou_ ont fait deux substantifs différents. Pour _-eul_, il y a eu des exceptions, mais elles ont disparu: par exemple, on a dit long-temps _lin-ceu_(l), _filleu_(l), _tilleu_(l), sans parler des _l_ qu'on ajoutait à _cheveu_(l) ou _moyeu_(l). D'autre part, la finale _-eul_ a été

souvent mouillée comme dans _Choiseul_, et l'est encore dans _Santeul_; dans les noms communs elle est devenue _-euil_ en pareil cas: ainsi _chevreuil_ et _écureuil_, venus de _chevreul_ (qui est resté comme nom propre) et d'_écureul_. D'autre part, _linceul_ tend aujourd'hui encore à devenir _linceuil_. Dans Voltaire (_Henriade_, IV, 449-450), _Bayeul_ rime avec _Longueil_, et Delille fait rimer _chèvre-feuil_ avec _tilleul_ (_Paradis perdu_, IV).

[633] _Tapecu_ s'écrit même sans _l_. Mais l'_l_ se prononce dans _culbute_, qui ne fait qu'un mot, autrefois _culebute_. Dans les noms propres, l'_l_ final se prononce toujours, y compris les mots en _-oul_, _Arnou_l, _Fortou_l, _Hautpou_l, _Mâhecou_l, _Mossou_l.

[634] De même _Du Barra_il, _Du Fa_il, _Ga_il, _Montmira_il (le _Montmirail_ de la Marne se prononce _rèle_, et celui de la Sarthe _ral_), _Corbe_il, _Verge_il, _Foucher de Care_il, _Verneu_il, _Auteu_il, _Bourgue_il; voir aussi page 92, note 4.

[635] Mais à quoi bon, puisqu'on ne dit pas _dé_rèl_er_?

[636] Et quelques noms propres, comme _Ni_l, _Anqueti_l, _Myrti_l, _Daumesni_l, _Brési_l, etc.

[637] L'_l_ final se mouillait tout seul, même après d'autres voyelles que l'_i_: on vient de le voir pour la finale _-eul_. _Rueil_ aussi est issu de _Ruel_.

[638] Ce changement a dû être aidé par le fait que le son mouillé semblait à tort nécessiter deux _l_.

[639] Il y en a même un qui a perdu complètement son _l_: c'est _émeri_. Le même phénomène s'est produit dans

pou(il), _genou_(il), _verrou_(il), malgré _pouilleux_, _agenouiller_, _verrouiller_, à côté de _fenou_il_, qui a repris et gardé le sien.

[640] Domergue distingue encore entre _genti_(l) _garçon_ sans _l_ et _les genti_l(s) avec _l_ mouillé.

[641] _Méni_l_ avait aussi amui son _l_, qui revit ordinairement dans _Méni_l_montant_, comme dans _Daumesni_l_ ou _Dumesni_l_.

[642] Le pédantisme qui a essayé de ressusciter _mou_l_t_ n'a pas manqué d'y prononcer aussi toutes les consonnes, et cela par pure ignorance.

[643] L'_l_ ne se prononce pas non plus dans beaucoup de noms propres, notamment dans les noms en _-auld_ et _-ault_, _-ould_ et _-oult_, comme _La Rochefoucau_(ld), _Châtelle-rau_(lt), _Arnou_(ld), _Guérou_(lt), avec _Yseu_(lt); de plus, _Chau_(l)_ne_, _Au_(l)_nay_, _Au_(l)_noy_, _Pau_(l)_mier_, _Pau_(l)_my_, _Fau_(l)_quemont_, _Gau_(l)_tier_, _de Sau_(l)_cy_, et autres pareils, où cet _l_ a été rétabli abusivement par les étymologistes du XVI^e siècle, qui ne le reconnaissaient pas dans l'_u_. On prononce également _Be_(l)_fort_, au moins dans l'Est. Mais on prononce l'_l_ dans _Fou_l_ques_ et dans _Montgo_l_fier_. Pour _Sainte-Mene-hould_, les avis sont très partagés: _mene-ou_ et _mene-oul_ ont des partisans, même locaux, à côté de _menou_, qui est la vraie tradition: seul le _d_ paraît n'être encore jamais admis.

[644] On sait que, dans un mot comme _faulx_, l'_l_ du latin est représenté trois fois: une première fois dans l'_x_, qui n'est un _x_ que par une confusion d'écriture due au moyen âge, où

x remplaçait _us_ ; une seconde fois par l'_u_, qui n'est qu'un _l_ vocalisé; une troisième fois par l'_l_. Ainsi _chevals_ est devenu _cheva_x_ pour _cheva_us_, puis _cheva_ux_, puis même pendant quelque temps _cheva_ulx_. Dans _aulne_ et _faulx_, et aussi dans _Chaulne_ et autres, cet _l_ a la même valeur que dans _chevaulx_.

[645] Ni _rou_-l_ier_ avec _rouiller_, _fourmi_-l_ier_ avec _fourmiller_, _fusi_-l_ier_ avec _fusiller_, _pi_-l_ier_ avec _piller_, ou même _ra_ll_ier_ avec _railler_. Mais on dit indifféremment _arcade sourci_-l_ière_ ou _sourci_-y_ère_: cette exception est justifiée par le voisinage de _sourcilleux_ ou _sourciller_, qui ont les _ll_ mouillés, sans compter que celui de _sourci_(l) le fut aussi jadis. D'autre part, il y avait autrefois un verbe _rouiller_, sans rapport avec _rouille_: on disait _rouiller les yeux_; ce verbe s'est confondu avec _rou_-l_er_.

[646] Que Michaëlis et Passy mettent consciencieusement sur le même pied que _celui_, de même qu'ils acceptent _mi_-l_ieu_ et _mi_-y_eu_, _fami_-l_ier_ et _fami_-y_er_, etc.

[647] Enregistré aussi par Michaëlis et Passy.

[648] On a vu plus haut des cas analogues, à propos de l'_e muet_: voir pages 182 et 183.

[649] On évitera aussi le changement de _l_ en _n_, comme dans _ca_n_eçon_ et _n_entilles_, qui sont fort anciens tous les deux; ou encore l'agglutination de l'article avec le mot, phénomène qui nous a donné _landier_, _lendemain_, _lendit_, _lierre_, _lingot_, _loriot_, _luette_, mais non _lévier_: ce serait assurément tout aussi naturel, mais le mot _évier_ a été jusqu'à

présent plus heureux que les autres, et on fera bien de laisser _le
lévier_ à la cuisinière.

[650] De même dans les noms propres: _Noa_ill_es_, _Ver-
sa_ill_es_, _Corne_ill_e_, _Marse_ill_e_, etc., _Ba_ill_et_,
_Ba_ill_y_, _Neu_ill_y_, etc., avec _Pau_ill_ac_.

[651] Autrefois il y en avait bien davantage, par exemple _gen-
ti_(l)_le_ avec _genti_(l)_lesse_, _angui_(l)_le_ et
pasti(l)_le_, qu'on ne connaît plus du tout, avec
camomi(l)_le_ et _Cami_(l)_le_, qu'on n'entend plus que
très rarement.

[652] Avec les noms en _=-ylle=_, également savants,
siby(l)_le_, _idy_(l)_le_, _chlorophy_(l)_le_ et
psy(l)_le_.

[653] Il y avait aussi _imbéci_(l)_le_ qu'on a réduit à _imbé-
cile_: pourquoi pas aussi bien _tranquile_?

[654] La prononciation non mouillée de _ville_ s'est naturel-
lement transmise à tous les noms propres dont il fait partie, et à
d'autres aussi par analogie: _Chavi_(l)_le_, _Navi_(l)_le_,
Grévi(l)_le_, _Latouche-Trévi_(l)_le_, _Bellevi_(l)_le_,
Tocquevi(l)_le_, _Boutevi_(l)_le_, _Calvi_(l)_le_,
Chervi(l)_le_, etc., comme _Vi_(l)_lefranche_, _Vi_(l)_le-
dieu_, _Vi_(l)_lehardouin_, _Vi_(l)_leneuve_, etc. Il s'est
même produit ici un phénomène inverse de celui qui se produit
d'ordinaire: un mot à finale mouillée qui a cessé de se mouiller.
C'est assurément la prononciation de _vi_ill_e_, qui a fait altérer
celle de _Sévi_ill_e_, quoiqu'il n'y ait aucun rapport entre eux.
L'espagnol mouille _Sevilla_, et Corneille, dans _le Cid_, ne s'y
trompe pas: il fait rimer _Sévi_ill_e_ avec _Casti_ill_e_ et non

avec _vi_(l)_e_ (voir acte II, scène 6). Or aujourd'hui les chanteurs parlent du _Barbier de Sévi_(l)_e_, et la Comédie-Française en fait autant. C'est, en somme, une grave erreur, et tant que l'espagnol sera là pour maintenir le son véritable, j'estime qu'on doit essayer de faire prévaloir la prononciation correcte, qui est mouillée. Je pense qu'il faut mouiller de même _Surv_i_ll_e_. Le son mouillé s'est d'ailleurs maintenu dans deux mots de la langue en _-ville_: _chevi_ll_e_ et _recroquevi_ll_e_.

Aux noms propres en _-ville_, il faut joindre _I_(l)_e-et-Vilaine_, _Achi_(l)_e_, _Cyri_(l)_e_, _Deli_(l)_e_, _Gi_(l)_e_, pris souvent comme nom commun, _Li_(l)_e_, qui est mis pour _l'île_, et _Li_(l)_e_bonne_, _Mabi_(l)_e_, _Régi_(l)_e_, _Exi_(l)_es_, avec _Trasy_(l)_e_ et _Bathy_(l)_e_. _Faucilles_ est confondu à tort avec le nom commun _fauci_ll_e_, et devrait s'écrire _Fauciles_, mais il est difficile de réagir, étant donnée l'orthographe.

[655] Ajouter la plupart des noms propres: _Auri_ll_ac_, _Bi_ll_aut_, _Bi_ll_ot_, _Bi_ll_y_ ou _Debi_ll_y_, _Bobi_ll_ot_, _Chanti_ll_y_, _Condi_ll_ac_, _Genti_ll_y_, _Gui_ll_aume_, _Gui_ll_aumet_, _Gui_ll_eragues_, _Gui_ll_ot_, _Gui_ll_otière_, _Gui_ll_otin_ (et _gui_ll_otine_), _Mari_ll_ac_, _Mi_ll_ot_, _Mi_ll_y_, _Si_ll_é_, _Si_ll_ery_, _Ti_ll_y_, _Vari_ll_as_, _Vi_ll_eurbanne_, et tous les noms en _-illon_, sauf _Di_(l)_on_, qui n'est pas français, mais y compris _Vi_ll_on_. Il est vrai que _Vi_(l)_on_ est, en fait, beaucoup plus répandu aujourd'hui, toujours à cause de _vi_ll_e_, comme pour _Sévi_ll_e_; mais _Vi_ll_on_ est sans rapport avec _vi_ll_e_, et d'autre part ce poète fait toujours ri-

mer son nom, non pas avec des mots en -lon, mais avec des mots en -illon (i-yon). Il y a donc là une erreur qu'on doit corriger, puisqu'il s'agit d'un nom propre dont le son est toujours vivant dans les vers du poète, et que, d'ailleurs, ce nom suit tout simplement la règle générale. C'était aussi l'avis de Gaston Pâris.

[656] J'en puis dire autant pour Santi_ll_ane et Meli_ll_a, qu'on ne mouille guère, sous prétexte que ce sont des noms étrangers, et qu'on devrait mouiller. Pourtant on mouille ordinairement Zori_ll_a et Muri_ll_o.

[657] Voir plus haut, page 190, ce qui a été dit de fuyions, fuyiez.

[658] Pourtant cu_-ill_er et cu_-ill_érée prononcés par u ne sont pas très rares; quelques-uns même prononcent keu-yèr, mais ceci est détestable.

[659] De même qu'on prononce Ju_-ill_y et non Jui_-ll_y. Sans l'i, on prononcerait ju-let et ju-ly. Ainsi les ll de Su_ll_y sont mouillés dans la prononciation locale (Bourgogne), et Domergue les mouille encore; mais faute d'i, Su-ly a prévalu en histoire, comme dans le prénom. D'autre part Boilly se prononce boi-yi.

L'exemple de Sully montre que l'i n'était pas plus nécessaire autrefois pour mouiller l'l double que pour mouiller l'l final; et Bernou_ll_i se prononce en mouillant, comme o_ll_a podrida, qui a donné oille (o-ye) en français. Oille est d'ailleurs le seul mot de cette finale, car La Trémoille se prononce et peut s'écrire La Trémouille, et Maroi(l)l_es n'est pas mouillé. En espagnol, l'l double est aussi mouillé sans i, et beaucoup de personnes, même en France, mouillent

correctement _Va_ll_adolid_, comme s'il y avait un _yod_: cf. _Ma_ll_orca_, qui est _Majorque_, prononcé _mayorque_ dans le Midi.

[660] C'est probablement le voisinage de _mille_ et _ville_, qui a permis _à_ _Mi_(l)_l_ais_, _Mi_(l)_l_et_, _Mi_(l)_l_erand_, _Mi_(l)_l_evoye_, _Mi_(l)_l_in_, à _Vi_(l)_l_ars_, _Vi_(l)_l_aret-Joyeuse_, _Vi_(l)_l_èle_, _Vi_(l)_l_emain_, _Vi_(l)_l_ette_, _Vi_(l)_l_oison_, _Vi_(l)_l_emessant_, _Vi_(l)_l_ers_, _Vi_(l)_l_ers-Cotterets_, _Vi_(l)_l_ersexel_, etc., de se maintenir sans se mouiller. De même _Li_(l)_l_ers_. On ne mouille pas non plus les noms en _-viller_ à _r_ sonore: _Bischvi_(l)_l_er_, _Bouxvi_(l)_l_er_, _Fröeschvi_(l)_l_er_, _Guebvi_(l)_l_er_; et on a tort trop souvent de mouiller les noms en _-villier_ (_vilié_ et non _vi-yé_): _Vi_(l)_l_iers_, _Aubervi_(l)_l_iers_, _Beauvi_(l)_l_iers_, _Brinvi_(l)_l_iers_, _Cuvi_(l)_l_ier_, etc., auxquels se joignent _I_(l)_l_iers_ et _Baraguay d'Hi_(l)_l_iers_, avec _Largi_(l)_l_ière_ ou _La Vri_(l)_l_ière_. Dans _Mi_l-l_esimo_, _Vi_l-l_afranca_, _Vi_l-l_aréal_ ou _Vi_l-l_aviciosa_, on prononce les deux _l_.

[661] De même dans _I_l-l_yrie_ ou _I_l-l_inois_, comme dans _Amary_l-l_is_ ou _Sy_l-l_a_, l'_l_ double ne se mouillant pas après un _y_. On ne mouille pas non plus _Pi_(l)_l_nitz_ ou _Gri_(l)_l_parzer_.

[662] C'est cette analogie même qui a contribué à réduire à un les deux _l_, qu'on prononce en italien; c'est à tort que le _Dictionnaire général_ maintient les deux _l_ en français, sans doute au nom de l'étymologie.

[663] Michaëlis et Passy eux-mêmes sont obligés de faire de graves concessions. Nous irons plus loin: au lieu d'examiner les cas où la lettre se prononce double, nous énumérerons ceux où elle se prononce simple, qui sont les moins nombreux.

[664] On dit aussi avec un seul l: A(l)ainval, A(l)ard, A(l)ier, Ca(l)ot, Ga(l)et, Ga(l)ifet, Ga(l)i-Marié, et, en général, les noms propres français et allemands, et aussi Wa(l)ons; on dit même le plus souvent Sa(l)uste, quoique cette réduction soit rare dans les noms propres anciens, et aussi Walha(l)a.

[665] Et aussi dans Be(l)ey, Du Be(l)ay, que beaucoup de gens écorchent, sans compter les dictionnaires, dans Be(l)eau, Be(l)one, Be(l)une, De(l)ys, Ke(l)ermann, Pe(l)isson, Le(l)ier, et, par suite, papier te(l)ière. L'l reste double dans les noms italiens: Be-l-lini, Paësie-l-lo, Zingare-l-li. Je rappelle que l'e reste muet, et par conséquent l'l simple dans Chaste(l)ain, Eve(l)in, Ge(l)ée, More(l)et et Montpe(l)ier.

[666] Avec Bertho(l)et, Co(l)é, Co(l)ot d'Herbois, Ho(l)ande, Mio(l)is, Ro(l)in, Ro(l)on, et ordinairement Champo(l)ion, parfois même Po(l)ux, quoique ancien.

[667] Et aussi Lu(l)y ou Su(l)y.

[668] Le pronom de la troisième personne est, en effet, i tout court, pour le peuple: i(l) vient, sauf devant un l; donc, à i ll'a, correspond tu ll'as.

[669] Tandis que Ll_orente_ se prononce _liorante_.

Il convient de distinguer _ll_ anglais, qui se prononce _l_, de _ll_ catalan (y compris les Basses-Pyrénées), qui fait _li_.

[670] Ni L(h)_éritier_ ou L(h)_omond_ ou L(h)_uillier_ ; mais on mouille les noms méridionaux. Et il faut noter que, là encore, après _a_, _e_, _u_, un _i_ s'intercale entre la voyelle et l'_l_ : à côté de _Paladi_lh_e_, _Mi_lh_au_, _Mari_lh_at_, _Jumi_lh_ac_, on a _Ca_ilh_ava_, _Ga_ilh_ard_, _Parda_ilh_ac_, _Parda_ilh_an_, _Me_ilh_ac_, _Me_ilh_an_, _Tre_ilh_an_, _Bou_ilh_et_, _Genou_ilh_ac_. Toutefois, là non plus, l'_i_ n'était pas nécessaire, et il est souvent ajouté : _Parda_ilh_ac_, par exemple, s'écrivait _Parda_lh_ac_ ; seulement jamais les Parisiens ne mouilleront _lh_ sans _i_, et on ne prononce pas _No_lh_ac_ autrement que _no_l_ac_. Je pense que _Greffu_lh_e_ est dans le même cas. Pour le groupe _-gli_- mouillé, voir plus haut, page 246.

[671] Voir pages 129-130, et pour _Joachim_, page 225, note 2.

[672] De même _Ha_m_, _Abraha_m_ ou _Pria_m_, _Ozana_m_ ou _Anna_m_, _Jérusale_m_ ou _Château-Yque_m_, _Ephraï_m_ ou _Arni_m_, _Herculanu_m_ ou _Epso_m_. A fortiori _Malco_lm_.

[673] Voir encore page 129, note 2. Le _b_ ou le _p_ ne font pas forcément nasaliser certains mots étrangers, comme _Be_m_bo_, _Le_m_berg_, _Pe_m_broke_, _Scho_m_berg_ et _Schau_m_bourg_, _Ki_m_berley_, et autres moins connus. Voir les noms nasalisés, pages 135, note 1, 144, note 2, 146, note 3, 148, note 4, et 149, note 1.

[674] Ce sont presque tous des mots latins, ou des noms propres étrangers: _Fla_m_sted_, _Ka_m_tschatka_ et _Ka_m_tschadales_, _Ra_m_say_, _Ra_m_sès_, _Ra_m_sgate_; _E_m_den_, _E_m_s_, _Kre_m_lin_, _Me_m_ling_, _Ne_m_rod_, _Pote_m_kin_, _Se_m_lin_, _Tle_m_cen_; _Hi_m_ly_, _Ti_m_gad_; _Cro_m_well_, _O_m_sk_ et _To_m_sk_, etc.

[675] _Hymne_ rimait avec _-ine_ ou _-inne_, et Ronsard écrit volontiers _hynne_ ou _hinne_. Il en était de même de _di_(g)_ne_ ou _si_(g)_ne_: voir plus loin, au chapitre de l'_N_.

[676] Sur ce mot, voir page 75.

[677] De même dans _Agame_m-n_on_, _Clyte_m-n_estre_, _Co_m-n_ène_, _Vertu_m-n_e_.

[678] Ch. Nyrop cite l'anecdote suivante: «On demandait à une dame comment elle se portait.--Oh! répondit-elle, je souffre beaucoup d'un _rhumatisme_.--En ce cas-là, Madame, lui répondit-on, faites beaucoup d'_exercice_.»

[679] Voir plus haut, page 132.

[680] Naturellement on dit _E_m-m_a_ ou _E_m-m_aüs_, mais plutôt _E_(m)m_anuel_, comme _E_(m)m_elines_ et _Je_(m)m_apes_.

[681] Le _Dictionnaire général_ indique l'_m_ double dans tous et même dans _gra_m-m_aire_, ce qui est un peu surprenant. On ne prononce généralement qu'un _m_ dans _Gra_(m)m_ont_ ou _La_(m)m_ermoor_, mais deux dans

_A_m-m_ien_, _A_m-m_on_, _A_m-m_onites_, _Ci_m-m_é-riens_, _Sy_m-m_aque_.

[682] D'ailleurs, pour conserver la nasale, on devrait écrire plutôt _in-mangeable_, comme on écrit _inlassable_ (exemple unique et déplorable, encore inconnu des dictionnaires), à côté de _i_l-l_isible_ et _i_l-l_ogique_, qui pourtant ont été formés directement, eux aussi, sur des mots français. Puisque l'occasion s'en présente, je voudrais joindre ma protestation à celle d'Émile Faguet contre l'intrusion extraordinaire de ce barbarisme inutile, à la place d'_infatigable_, qui était excellent. Mais c'est un fait qu'on ne peut plus, aujourd'hui, ouvrir un livre ou un journal sans y trouver _inlassable_ ou _inlassablement_, et qu'_infatigable_ a _complètement_ disparu. Qui nous dira pourquoi?

[683] Le _Dictionnaire général_, qui admettait les deux _m_ dans _gra_m-m_aire_, les refuse dans ces deux mots. Ajoutons que, dans les cafés, on entend souvent _conso_m-m_ation_, ce qui est fort prétentieux.

[684] Et aussi dans _Co_(m)m_ines_, _Co_(m)m_entry_, _Co_(m)m_ercy_, _Co_(m)m_inges_.

[685] Voir au chapitre des nasales, page 138, note 1.

[686] _Ade_n_, _Anderse_n_, _Backhuyse_n_, _Bade_n_, _Bar-me_n_, _Bayle_n_, _Beethove_n_, _Berge_n_, _Brocke_n_, _Car-me_n_, _Chephre_n_, _Cobde_n_, _van Dieme_n_, _Dryde_n_, _Gretche_n_, _Hohenstauffe_n_, _Ibse_n_, _Mommse_n_, _Niebe-lunge_n_, _Nieme_n_, _Pose_n_, _Reischoffe_n_, _Thorwaldse_n_, _Tlemce_n_, _Yéme_n_, etc., avec _Anne de Boley_n_. On peut y joindre au besoin _Haydn_, qu'on prononce quelquefois _Hay-de_n_: il paraît qu'_Haydn_ a signé une fois _Hayden_ ; mais

cette prononciation est aujourd'hui surannée. Les moins connus de ces noms propres en *__en__* doivent se prononcer de préférence à l'allemande, c'est-à-dire en faisant à peine entendre l'*'e*: *__Meining_(e)_n__* et même, *__Niebelung_(e)_n__*. Dans *__Wi_(e)_sbade_(n), l'_n__* ne se prononce pas.

[687] *__Ahrima_n, __Flaxma_n*, et surtout les noms en *__mann__*, bien entendu.

[688] Voir au chapitre des nasales, page 146, note 1.

[689] Voir au chapitre des nasales, page 148. A l'époque où la consonne finale se prononçait dans tous les noms de nombre, y compris *__deux__* et *__trois__*, elle se prononçait aussi dans *__un__*, sous la forme *__eune__*, d'abord; aujourd'hui encore, on marque la mesure par *__une__*, *__deux__*, ce qui est certainement un reliquat de l'ancienne prononciation de *__un__*.

[690] L'*'=n=* n'est final après consonne que dans quelques noms propres. Or il est muet dans la prononciation locale de *__Tar_(n)* et *__Béar_(n)*. Mais cette prononciation ne s'est pas imposée au reste de la France, et les personnes instruites, originaires de la région où coule le *__Tarn__*, prononcent couramment *__Tarne__*, et surtout *__Tar-net-Garonne__*. De même *__Elor_n*, et, a fortiori, les noms étrangers, *__Hor_n, __Paderbor_n, __Sever_n* ou *__Lincol_n*. Cependant les maisons nobles de *__Béar_(n)* et d'*__I-sar_(n)* continuent à omettre l'*'_n__*.

[691] Voir encore au chapitre des nasales, pages 138 et 139.

[692] Et encore pas toujours: voir page 132. Mais il est distinct dans beaucoup de noms étrangers, comme *__Sta_n_ley__*,

_Be_n_tivoglio_, _Appe_n_zell_: voir au chapitre des nasales, pages 135, 145, 146, 149.

[693] De même _Logro_ñ_o_ ou _Angra-Peque_ñ_a_. En portugais, le même son est représenté par _nh_, et _señor_ s'écrit _se_nh_or_; il faut donc mouiller _Mi_nh_o_ ou _Tristan da Cu_nh_a_.

[694] On ne saura jamais pourquoi tel verbe est en _-onner_ et tel autre en _-oner_.

[695] Et aussi dans les noms anciens: _Ha_n-n_on_, _Pa_n-n_onie_, _Pe_r_pe_n-n_a_, _Porse_n-n_a_, _Se_n-n_aar_, _Se_n-n_achérib_, _Ape_n-n_ins_, _E_n-n_ius_, _Bre_n-n_us_, _Ci_n-n_a_, _Cinci_n-n_atus_, _Eri_n-n_ey_, etc. Toutefois _A(n)_nibal_ est tellement connu qu'on y prononce généralement l'_n_ simple. L'_n_ est encore double assez souvent dans _A_n-n_a_, _A_n-na_am_, _A_n-n_apolis_, _Sa_n-n_azar_, _Li_n-n_é_, _Co_n-n_eticut_, _Yu_n-n_an_, etc. L'_n_ est simple dans _A(n)_nonay_, _A(n)_nunzio_, _Je(n)_ner_, _Je(n)_ny_, _Te(n)_ny-son_, _Fi(n)_nois_, _Co(n)_naught_.

[696] Voir pages 244-245. On mouille donc par exemple dans _Bor_gn_is-Desbordes_, _I_gn_ace_, _Lusi_gn_an_, _Mari_gn_an_, _Ma_gn_ésie_, _Ma_gn_y_, _Mari_gn_y_, etc., et dans les noms italiens comme _A_gn_adel_, _Foli_gn_o_, _Le_gn_ano_, _Mante_gn_a_, _Masca_gn_i_, _Orca_gn_a_, _Si_gn_orelli_, etc., et _Pu_gn_o_.

[697] Voir pages 48 et 87. La graphie de _gn_ mouillé a été aussi _ngn_: c'est ainsi qu'on écrivait _ivro-ngne_; on sait que _gagner_ s'écrivait aussi bien _ga-ngner_ que _gai-gner_, voir

même _gai-ngner_. Le groupe _ngn_ s'est conservé dans _Boullo-ngne_, sans nasaliser l'_o_; mais on prononce aujourd'hui _Bron-gnart_.

[698] Quoique les poètes fassent très bien rimer ce mot avec les mots en _nie_.

[699] Ceci reste d'un temps où l'on prononçait _si_(g)_ne_ et _di_(g)_ne_, _mali_(g)_ne_ et _béli_(g)_ne_, et même _cy_(g)_ne_, qui rimaient avec _-ine_, ainsi que _hy_(m)_ne_. On sait que dans les armes parlantes de Racine, il y avait un _rat_ et un _cygne_, et l'on se rappelle sans doute qu'il eût préféré un _sanglier_! Jusqu'au XVIII^e siècle, on prononça _si_(g)_ner_ et _assi_(g)_ner_. On prononça de même _Re_(g)_nard_ jusqu'au XIX^e siècle, et _Re_(g)_naud_, comme _co_(g)_noistre_. Mais tandis que le _g_ de _co_g_noistre_ disparaissait de l'écriture, les noms propres gardaient le leur; aussi leur est-il arrivé le même accident qu'à _Montaigne_: l'orthographe a altéré leur prononciation. Aujourd'hui _Re_(g)_nard_ ne se comprendrait plus; encore n'est-ce pas un motif pour changer l'_e_ muet_ en _e_ fermé, et dire _R_é_gnard_ pour _R_e_gnard_, comme il arrive trop souvent: nous avons déjà vu cela, page 170.

[700] Malgré le _Dictionnaire général_.

[701] De même _Fécam_(p), _Decam_(ps), _Guingam_(p), _Loncham_(p), _Descham_(ps), _Cham_(p)_cenetz_, _Cham_(p)_fleuri_, et aussi _Cham_(p)_meslé_ et autres pareils, et encore _Dupanlou_(p) et _Tro_(p)_long_. Mais le _p_ se prononce dans _Cham_p_lain_.

[702] Et _Ga_p. Mais il n'y a pas si longtemps qu'on disait encore un _ce_(p) _de vigne_, à cause de la consonne qui suit.

[703] Avec _Ale_p ou _Trom_p, a fortiori _Ra_pp ou _Kru_pp, sans compter _Le Ca_p, bien entendu.

[704] Il a été muet même dans _Égy_(p)_te_ ou _sce_(p)_tre_, et on a prononcé quelque temps _conce_(pt), _ra_(pt) et _abru_(pt): cf. _succin_(ct), _exa_(ct), _respe_(ct), etc. Il était muet aussi dans _nie_(p)_ce_ et _no_(p)_ce_, dans _e_(s)_cri_(p)_ture_ et aussi dans _a_(p)_vril_ et _ne_(p)_veu_, où il n'avait que faire, ce qui ne l'a pas empêché de se maintenir dans _Lene_(p)_veu_. Le _p_ initial a aussi été longtemps muet dans (p)_saume_ et (p)_sautier_ (cf. _tisane_ et _Phalsbourg_, où il est tombé): on disait surtout, et même on écrivait _les Sept Seaumes_, si bien que quelques-uns, au témoignage de Henri Estienne, en vinrent à dire _un sesseume_, ce qui en somme n'est pas plus extraordinaire que de dire un _cent-garde_. Aujourd'hui le _p_ initial tombe parfois, mais très familièrement, dans _un_ (p)'_tit gars_ et autres expressions pareilles.

[705] Y compris _Saint Jean-Ba_(p)_tiste_ et _Anaba_(p)_tiste_.

[706] Je ne sais où Michaëlis et Passy ont entendu ces mots sans _p_. Ajouter, naturellement, _Se_p_timanie_ et _Se_p_-time-Sévère_.

[707] Malgré Michaëlis et Passy.

[708] Ces mots sont peut-être les seuls qu'indique le _Dictionnaire général_. Notons pourtant qu'on prononce fort bien

hi(p)_podrome_, _hi_(p)p_opotame_ et _Hi_(p)p_olyte_ avec un seul _p_.

[709] Le _p_ se double ordinairement dans _A_p-p_ien_, _A_p-p_ius_, _Phili_p-p_iques_, dans _Maze_p-p_a_, dans les mots italiens comme _Be_p-p_o_, jamais dans _Co_(p)_pée_, ni par suite dans _Co_(p)_pélia_, ni dans _Co_(p)_pet_.

[710] Pourquoi pas _philosofie_ aussi bien que _fantaisie_?

[711] Notamment dans _co_(q) _d'Inde_, aujourd'hui remplacé par _dinde_ ou plutôt par _dindon_; mais on a presque toujours dit _co_q _de bruyère_. Au pluriel, on disait _des cô_.

[712] Voir ce qui est dit de _neuf_, page 233: _cinque francs_, très répandu, est particulièrement désobligeant pour une oreille délicate. On distingue aujourd'hui _cin_q _mars_, qui est la date, et _Cin_(q)-_Mar_(s), nom propre, qui a conservé la prononciation traditionnelle. Dans _Lecoc_q, _Lestoc_q, _Vic_q-_d'Azyr_, _Ourc_q, et autres, le _q_ ne change rien au _c_, et dans _Lecler_(cq), ils ne se prononcent ni l'un ni l'autre.

[713] Dans _piqûre_, sous prétexte de pas mettre deux _u_ de suite, on a fondu ensemble celui du groupe _qu_ et celui du suffixe _-ure_.

[714] Voir plus haut, p. 241. On évitera plus encore de prononcer _t_ ou _ti_ pour _q_, surtout dans _qui_ suivi d'une voyelle, comme dans _cintième_!

[715] Outre les mots latins, _quin_qu_ennium_, _tu quo_qu_e_, _in utro_qu_e jure_, _cui_qu_e suum_, etc.

[716] On prononce _ké_ dans tous les noms propres français et la plupart des étrangers, comme Qué_bec_ ou _Albu_que_r-que_. Il y a pourtant un nom français où l'on prononce très souvent l'_u_: c'est _Q_u_ercy_; or il est fort rare qu'on le prononce dans _Q_(u)_ercinois_, même quand on le fait dans _Q_u_ercy_: n'est-ce pas _ker-ci_ qu'on devrait dire, et que vient faire ici cette prononciation savante ou étrangère? On prononce encore l'_u_ dans _Q_u_eretaro_, _S_u_sq_u_ehan-nah_, _Torq_u_emada_, mais plus guère dans _Angra-Pe-q_u_eña_ ou _Anteq_u_era_. L'_u_ se prononce _ou_ dans _Q_u_eensland_ et tous les composés de _queen_, et aussi dans _q_u_etsche_, qui est plus allemand que français.

[717] Que Michaëlis et Passy consentent à réduire à trois syllabes: _ob-sé-kyeu_!

[718] On prononce sans _u_ tous les noms français: _Aq_(u)_itaine_, _Créq_(u)i_, _Esq_(u)_irol_, _Forcalq_(u)_ier_, _Montesq_(u)_ieu_, _Q_(u)_iberon_; tous les noms en _quin_, y compris _Tarq_(u)_in_, _Thomas d'Aq_(u)_in_ ou _le Dominiq_(u)_in_; tous les noms commençant par _Quin_ (sauf _La Q_u_intinie_), etc., et aussi _Esq_(u)_imau_x_, et même _Chuq_(u)_isaca_, ou _Q_(u)_i-to_. On fait entendre l'_u_ dans les noms latins: _Esq_u_ilin_, _Q_u_intus_, _Q_u_irinal_, _Q_u_irinus_ et _Q_u_irites_, _Tanaq_u_il_ et _Tarq_u_inies_, malgré _Tarq_(u)_in_, et aussi _Q_u_inte-Curce_ et _Q_u_intilien_, qui ont été longtemps francisés; mais on prononce généralement _Aq_(u)_ilée_ sans _u_. On prononce encore l'_u_ dans les noms étrangers, _Aq_u_ila_, _Aréq_u_ipa_, _Esseq_u_ibo_, _Esq_u_iros_, _Iq_u_ique_.

[719] Parce que, même en latin, nous le prononçons ainsi, de même que *_quum_* s'articule *_come_*. Il est vrai que quelques-uns le prononcent depuis quelque temps *_cuo_* ou *_couo_*, je ne sais pourquoi: tant que notre manière détestable de prononcer le latin se maintiendra, c'est *_co_* qui existe seul, notamment dans *_Q(u)_o vadis_*.

[720] Malgré Michaëlis et Passy.

[721] Du temps où florissait la loterie, *_q(u)_aterne_* était trop populaire pour se prononcer avec *_ou_*. D'autre part, dans les mots qui commencent par *_quinqua_*, l'*_u_* ne peut guère se prononcer dans la seconde syllabe autrement que dans la première: il y faudrait un effort qu'on ne fait pas, et c'est deux fois *_u_* qu'on entend le plus souvent.

[722] L'*_u_* se prononce également *_ou_* dans les mots latins *_Q_u_ades_*, *_Q_u_adrifrons_*, *_Séq_u_anes_* ou *_Séq_u_anaise_*, *_Torq_u_atus_*, et aussi dans *_Brown-Séq_u_ard_*, *_Griq_u_aland_*, *_don Pasq_u_ale_* ou *_Q_u_arterly-Review_*.

[723] Pendant très longtemps l'*_r_* a été muet dans les mots en *_=-ir=_*, *_=-oir=_* et *_=-eur=_* à féminin *_-euse_* (probablement par confusion entre *_-eur_* et *_-eux_*). Etienne Tabourot, sieur des Accords, raconte, dans ses *_Bigarrures et Touches_*, qu'il a vu une enseigne, d'opticien sans doute, représentant des chats qui sciaient du bois, ce qui signifiait clairement: *_Aux chats scieux_*. Ce sont probablement les infinitifs en *_-ire_* et *_-oire_* qui ont provoqué la reviviscence de l'*_r_* dans ceux en *_-ir_* et *_-oir_*: seul *_sortir_*, pris substantivement, a résisté quelque temps. Quant aux mots en *_-eur_*, ce sont les grammairiens qui ont rétabli l'*_r_*, en distinguant le langage familier du langage

soutenu, où ils exigeaient l’_r_ partout; mais l’ancienne prononciation n’avait pas encore disparu du bon usage après la Révolution: «_Un porteu_, _un porteu d’eau_, _le procureu du roi_, c’est, dit Domergue, la prononciation de l’afféterie ou de l’ignorance.» Elle ne subsiste plus aujourd’hui que dans _monsieu_(r) et _messieu_(rs); mais _péteux_ et _oublieux_ ne sont qu’un reliquat de l’ancienne prononciation, ainsi que _faucheux_, doublet de _faucheur_. Pour _piqueur_, voir plus haut, p. 94. Dans les mots en _-ar_, _-air_, _-or_, _-ur_ et _-our_, l’_r_ s’est toujours prononcé. Cependant on a dit _o_(r) _ça_; on a aussi supprimé l’_r_ dans _pour_: Tabourot, dans ses *Bigarrures*, assimile _poulets trépassés_ à _pou_(r) _les trépassés_; et le peuple fait encore volontiers cette suppression, ainsi que dans _bonjou’ M’sieu_. Quant à _su_(r), qu’on entend encore dans le peuple devant un _l_ (_su l’ banc_, _su l’ journal_), il est possible qu’il vienne de _sus_ plutôt que de _sur_.

[724] Il s’y est longtemps prononcé, et avec _é_ fermé: _aimé_r. Et même l’_r_ était tombé dans les autres infinitifs, comme dans les mots en _-oir_ et _-eur_, avant de tomber dans les infinitifs en _-er_. Et justement il a revécu partout, tandis qu’il achevait de tomber dans les infinitifs en _-er_, sauf à la rime, où on ouvrait l’_e_.

[725] Où l’_s_ n’est que la marque du pluriel. On y ajoute _poulaille_(r) et _oreille_(r), qui ont perdu leur _i_ dans l’orthographe, tandis que _quincaillie_(r), _joaillie_(r) et les autres le gardaient: la prononciation est d’ailleurs la même. Au contraire _cuiller_, qui avait aussi le suffixe _-ier_ à l’origine (d’où la prononciation ancienne _cui-yé_), est passé, sans doute à cause du genre féminin, à la catégorie des mots où l’_r_ se pro-

nonce. On ne prononce pas non plus l'_r_ dans les noms propres français en _-ier_ ou _-iers_, qui ont apparemment le même suffixe: _Fléchie_(r), _Pradie_(r), _Forcalquie_(r), _Poitie_(rs), etc., etc., et aussi _Ténie_(rs); les monosyllabes _Fie_r et _Thie_r_s_ n'appartiennent pas à cette catégorie, non plus que l'adjectif _fie_r, dont nous allons parler.

[726] Le XVII^e siècle faisait ordinairement sonner l'_r_ dans l'adjectif _lége_r, et l'Académie le maintint jusqu'en 1762. De même dans les adjectifs _entie_r, _altie_r, etc., sauf _premie_(r) et _dernie_(r), mais y compris _plurie_r lui-même, au moins pendant quelque temps. Cela était particulièrement naturel pour _entier_ et _altier_, qui n'avaient pas le suffixe _-ier_, l'un venant d'_integrum_, l'autre de l'italien _altiero_. L'Académie maintient encore en 1762 l'_r_ d'_altie_r qu'elle ne laisse disparaître qu'en 1835. Ainsi tous les adjectifs en _-ier_ ont fini par suivre l'analogie des substantifs, à l'exception de _fie_r et _che_r. Mais quand on rencontrera chez les classiques ou chez Voltaire la rime de _che_r avec _lége_r, ou celle de _fie_r avec _altie_r, on devra se rappeler que ces rimes étaient parfaitement correctes dans la prononciation normale, tandis que les rimes dites _normandes_, comme celle de _che_r avec _arrache_(r), n'étaient correctes qu'au moyen d'une prononciation spéciale adoptée ou conservée pour les vers: _arrachèr_, avec _r_ sonore, prononciation toujours discutée, mais encore admise au début du XVIII^e siècle. Je n'ai pas besoin de dire que dans V. Hugo ces rimes ne sont plus des rimes:

..... Que j'ai pu blasphé_mer_, Et vous jeter mes cris comme
un enfant qui jette Une pierre à la _mer_. _Contempl._, IV, 15,
A Villequier.

C'a été le tort de tous les poètes du XIX^e siècle de s'imaginer que tout ce qui était bon chez les classiques devait être bon chez eux, comme si la prononciation était la même.

Les noms propres français en *_cher_* et *_ger_* font naturellement comme les noms communs: *_Bouche_(r)*, *_Fouche_(r)*, *_Rouche_(r)*, *_Ange_(rs)*, *_Bérange_(r)*, *_Roge_(r)*, etc., avec *_Suge_(r)*, sur lequel on se trompe trop souvent. *_Alge_(r)* s'y est ajouté, après quelque hésitation, ce qui a probablement entraîné *_Tange_(r)*, sur lequel on a hésité plus longtemps. On prononce l'*_r_* dans *_Murge_r*, qui n'était pas du tout un nom allemand; mais l'auteur lui-même y a consenti, pour donner à son nom une allure plus romantique. On prononce aussi l'*_r_* dans les monosyllabes *_Che_r* et *_Ge_r_s_*, et dans *_Saint-Euche_r*.

[727] On vient de voir dans la note précédente que *_entie_r* et *_altie_r* s'étaient détachés du groupe.

[728] Dans ces mots et les précédents, l'*_e_* s'est ouvert dès le XVI^e siècle, et l'*_r_* s'y est toujours prononcé. On prononce aussi l'*_r_* dans les noms propres français qui ne sont pas en *_=-ier=_*, *_=-cher=_* ou *_=-ger=_*: *_Rouhe_r*, *_Aube_r*, *_Antife_r*, *_Lille_r_s_*, *_Fröeschwille_r* et tous les noms en *_-viller_*, *_Bouffle_r_s_*, *_Locmariaque_r*, *_Saint-Ome_r*, *_Quimpe_r*, *_Prospe_r*, *_Neve_r_s_*, etc., ainsi que *_Fie_r*, *_Thie_r_s_*, *_Reye_r*, *_Che_r*, *_Saint-Euche_r* et *_Ge_rs*, comme les adjectifs *_fie_r* et *_che_r*, et apparemment pour la même raison. Quant à *_Gier_* on prononce *_Gie_r* pour la rivière et *_Rive-de-Gie_(r)* pour la ville! Contrairement à la règle, on ne prononce pas l'*_r_* dans *_Gérar(d)me_(r)* ni dans *_Rambervi(l)le_(rs)*, ni, croyons-nous, dans *_Saint-Seve_(r)* comme dans *_Tasche_(r)*.

[729] La différence entre les mots étrangers francisés et ceux qui ne le sont pas porte seulement sur la manière de prononcer l'_e_ : voir pages 66 et 67. On prononce l'_r_ naturellement dans tous les noms propres anciens, bibliques ou étrangers, même s'ils sont en _-cher_ et _-ger_, comme _Pulche_r_ et _Blüche_r_ ou _Clésinge_r_, _Egge_r_, _Fugge_r_, _Kruge_r_, _Scalige_r_, etc., sauf _Alge_(r) et _Tange_(r).

[730] Nous avons vu aussi que les finales en _-ier_ où l'_r_ ne se prononce pas, pouvaient, elles aussi, être suivies à l'occasion d'une _s_, qui est alors la marque d'un pluriel, et par suite ne change rien à la prononciation: c'est le cas par exemple de _volontie_(rs) ou de _Poitie_(rs); de même _Ange_(rs). Dans les autres cas, l'_r_ suivi d'_s_ se prononce, comme on l'a vu, notamment dans les monosyllabes _tie_r(s), _Thie_r(s), _Ge_r(s).

[731] Voir ci-dessus, page 159. Ajoutons qu'il faut éviter aussi de remplacer _co_rr_idor_ par _co_l_idor_.

[732] On disait aussi _a_(r)_bre_ et _ma_(r)_bre_, que Vaugelas n'approuvait pas.

[733] On sait que l'_r_ tombe aussi dans _Ma_(r)_lb_(o)_rou_(gh).

[734] Ils s'y sont toujours prononcés, et on sait qu'autrefois ils se prononçaient même à l'infinif: _que_r-r_e_, _cou_r-r_e_.

[735] Cf. _a_(r)_ranger_, _a_(r)_rêt_, _a_(r)_rière_ ou _de_(r)_rière_, _a_(r)_river_, _a_(r)_rondir_, _a_(r)_roser_, etc., et _ba_(r)_rer_, _ca_(r)_ré_, _ja_(r)_ret_, _ga_(r)_rotter_, _cha_(r)_rue_, _cha_(r)_ron_, _la_(r)_ron_, _ma_(r)_ron_, _pa_(r)_rain_, _pa_(r)_ricide_, _sa_(r)_ra-

sin_, _sa_(r)_rau_, etc., et même _dia_(r)_rhée_, mot savant, mais très ancien.

[736] Il en résulte que j'_e_r-r_ais_, nous _e_r-r_ons_, diffèrent bien peu de j'_err_e_rai_, nous _err_e_rons_, où l'_e_ est nécessairement muet; on fera bien de ne pas employer ce verbe au futur ni au conditionnel, de même que le verbe _abho_r-r_er_.

[737] Pourtant le _Dictionnaire général_ donne seulement _te_(r)_reur_ et _te_(r)_rible_, et d'autre part il admet uniquement _e_r-r_eur_. Des mots comme _pe_(r)_ron_, _pe_(r)_roquet_, _pe_(r)_ruche_, _pe_(r)_ruque_, _se_(r)_rer_, _se_(r)_rure_, _ve_(r)_rat_, _ve_(r)_rier_, _ve_(r)_roterie_, _ve_(r)_rou_, sont restés intacts. De même la plupart des noms commençant par _Fer-_ ou _Per-_ comme _Clermont-Fe_(r)_rand_ ou _Pe_(r)_rault_.

[738] Je ne parle pas de _courrai_, exception signalée plus haut: voir page 297.

[739] L'_r_ se prononce volontiers double dans les noms anciens: _Pa_r-r_hasius_, _Va_r-r_on_, _Ve_r-r_ès_ et _Ve_r-r_ines_, _Py_r-r_ha_, _Py_r-r_hon_, _Py_r-r_hus_ et _Ty_r-r_héniens_, et _Bu_r-r_hus_, dans _Gue_r-r_ero_ ou _He_r-r_ero_, peut-être dans _So_r-r_ente_ et _Su_r-r_ey_, mais pas plus dans _Ga_(r)r_ick_, _Bo_(r)r_homées_ ou _Co_(r)r_ège_, que dans _Guillaume de Lo_(r)r_is_ ou _Co_(r)r_èze_.

[740] Domergue note que de son temps quelques actrices, «fidèles aux mauvaises traditions», prononçaient encore l'_s_ de _Grecs_ et de _Romains_. On ne prononce l'_s_ du pluriel qu'en liaison; nous en parlerons ailleurs. Ajoutons que l'_s_ du

pluriel, quand on cessa de le prononcer, eut longtemps pour effet d'allonger la voyelle finale; cet allongement, qui a disparu de la prononciation courante depuis le XVIII^e siècle, se conserve encore dans certaines provinces.

[741] _Alcarazas_ est un pluriel espagnol devenu singulier; le phénomène n'est pas unique: nous allons le retrouver avec _albi-no_s et _mérino_s, sans compter les noms de cigares.

[742] Dans les noms propres anciens ou étrangers, l'_s_ final se prononce toujours: _Barabba_s, _Jona_s et _Jonatha_s, _Phidia_s et _Cinéa_s, _Stanisla_s et _Wencesla_s, _Gil Bla_s, _Ruy Bla_s, _Microméga_s et _Chacta_s, _Caraca_s, _Dama_s, _Madra_s et _Texa_s, etc., etc. Il faut excepter les _Duka_(s) et naturellement les pluriels: _Papoua_(s), _Wyndhia_(s), _Maya_(s), _Arya_(s), _Inca_(s), _Véda_(s), _Saga_(s), _Galla_(s), _Foulah_(s), _Pourana_(s), _Damara_(s), _Soutra_(s), _Hova_(s). On prononce l'_s_ dans _Visaya_s. L'_s_ se prononce aussi le plus souvent dans les noms français; mais il y a des exceptions, notamment les prénoms qui, par leur popularité, sont assimilés aux noms communs: _Luca_(s), _Cola_(s), _Nicola_(s), _Thoma_(s), ainsi que _Juda_(s). On y joint naturellement _Le Ba_(s) ou _Pays-Ba_(s) et _Félix Gra_(s), et aussi _Vaugela_(s), _Duma_(s), _Maupa_(s) et _Maurepa_(s), _Dura_(s), quelquefois _Cala_(s), _Cuja_(s); en outre, les noms de l'Ardèche, _Priva_(s), _Aubena_(s), etc., avec une ville du comtat, _Carpentra_(s): c'est à tort qu'on prononce parfois l'_s_ dans _Carpentra_(s). En revanche on prononce régulièrement l'_s_ dans _Mathia_s, qui l'a repris, n'étant prénom qu'à demi, dans _Alcofriba_s, _d'Assa_s, _Barra_s, _Blaca_s, _Cala_s, _Cuja_s, _Du Barta_s, _Escarbagna_s, _Rabaga_s, etc., etc.,

dans _La_s _Cases_ et dans _Daoula_s, _Arra_s ou _Coutra_s, aussi bien que dans _Pézena_s, _Valréa_s ou _Ma_s _d’Azil_, ou autres _Ma_s, et en général les noms du Midi, y compris le Comtat, mais excepté _Carpentra_(s): on ne sait pas pourquoi, car _Valréa_s est au nord de cette ville. Pour _Caraba_s, les avis sont partagés: il est certain que l’auteur des _Contes_ prononçait sans _s_, et c’est assurément la bonne prononciation; mais j’avoue que la sonorité méridionale de l’_s_ convient assez bien au personnage, et il n’est pas impossible qu’elle finisse par prévaloir.

[743] Voir plus haut, pages 60 et 61, note 1.

[744] On prononce aussi et on peut écrire _cacatoi_(s): le plus simple est de prononcer comme on écrit.

[745] Et dans tous les noms propres: _Agnè_s, _Périclè_s, _Sieyè_s (que l’on prononce _Siès_), _Uzè_s, etc. _Decrè_(s) fait exception.

[746] Mais non pourtant dans _Saint-Pierre-è_s_-liens_, où l’_e_ semble s’être fermé. Je rappelle que l’anglais prononce l’_s_ même après un _e_ muet qui, d’ailleurs, ne s’entend pas, comme dans _Hobbe_s, _Cecil Rhode_s, _Jame_s, _Time_s, _Jone_s, _Serlock Holme_s. Voir aussi page 60, note 2.

[747] De même, par exemple, _La Ferronay_(s). L’_s_ se prononce pourtant dans _Alai_s, cas unique. C’était là une orthographe que rien ne justifiait, et beaucoup de gens du pays voulaient fort justement écrire _Alès_, comme on faisait souvent jadis, car l’orthographe adoptée faisait que les non-indigènes prononçaient le plus souvent _Alè_, aussi écrit-on maintenant _A-

lès_. On prononce aussi l’_s_ dans les mots étrangers, _rei_s et _milrei_s, et dans _Bruey_s (bruis).

[748] Mais non dans _pali_(s), comme le veulent Michaëlis et Passy.

[749] Cela ne convient guère qu’à _fleur de li_(s), qui prend ainsi un air plus oratoire et en quelque sorte plus héraldique. V. Hugo fait souvent rimer _maïs_ avec _pays_, et cela était encore admissible de son temps; mais on sait que V. Hugo faisait constamment rimer des finales à consonnes sonores avec des finales à consonnes muettes. Quant à _fi_(l)_s_, on sait que Littré tenait toujours pour _fi_(ls), et Thurot affirme que l’usage était encore partagé de son temps. Partage fort inégal, sans doute.

[750] Avec beaucoup de mots savants: _ungui_s, _pubi_s, _rachi_s et _rachiti_s, _orchi_s, _anagalli_s, _hamaméli_s, _amarylli_s, _syphili_s, _lychni_s, _propoli_s, _anthémi_s, _péni_s, _lapi_s (lazuli), _berbéri_s, _hespéri_s, _ophry_s, _épistaxi_s, _galeopsi_s, _coréopsi_s, _ars_i_s, _thési_s, _satyriasi_s, _pityasi_s, _éléphantiasi_s, _phymosi_s, _paréati_s, _isati_s, _oarysti_s, etc.

[751] Après _=i=_ comme après _=a=_, l’s final se prononce toujours dans les noms propres anciens ou étrangers: _Adoni_s, _Anubi_s, _Api_s, _Briséi_s, _Cypri_s, _Daphni_s, _Isi_s, _Laï_s, _Memphi_s, _Pâri_s, _Sémirami_s, _Théti_s ou _Tirci_s; _Davi_s, _Delly_s, _Lascari_s, _Taur_is, _Tuni_s, _Walpurgi_s, _Willi_s, etc., et même _Médici_s, quoique l’italien soit _Médici_; toutefois _Deny_(s) a subi l’analogie du prénom français, _Deni_(s). L’_s_ se prononce aussi le plus souvent dans les noms français autres que les prénoms: _Amadi_s, _Arami_s,

_Azaï_s, _Berni_s, _Cabani_s, _Clovi_s, _Dami_s, _Duci_s, _Féti_s, _Genli_s, _Grisélidi_s, _Léri_s, _Nangi_s, _Puvi_s, _Raminagrobi_s, _Sourdi_s, _Vestri_s, avec _Auni_s, _Lorri_s, _Senli_s, _le roi d'Y_s, etc., et peut-être aussi _Cambrési_s et _Beauvaisi_s, avec le prénom _Franci_s. L'_s_ est muet dans les autres prénoms: _Loui_(s), _Deni_(s) ou _Deny_(s) et _Alexi_(s); dans _Dupui_(s), _Empi_(s), _Maupertui_(s) et _Duplessi_(s); dans _Arci_(s)-_sur-Aube_, _Chabli_(s), _Montargi_(s), _Mont-Ceni_(s), _Néri_(s)-_les-Bains_, _Pari_(s) ville, _Plessi_(s)-_les-Tours_. Dans _Abénaki_(s), _Achanli_(s), _Alleghany_(s), _Andely_(s), _Guarani_(s), _Kimri_(s), _Maori_(s), _Osmanli_(s), _Parsi_(s), _Somali_(s), l'_s_ ne se prononce pas non plus, étant seulement la marque du pluriel.

[752] De même _Orpheu_s, _Zeu_s, etc., qu'il ne faut pas décomposer en _Orphé-us_ ou _Zé-us_, comme l'a fait parfois V. Hugo: voir plus haut, page 92, note 2.

[753] Voir plus haut, page 102. L'_s_ ne se prononce donc pas dans _campo_(s).

[754] Cf. _alcaraza_s. L'_s_ de _trabuco_s n'est aussi que la marque du pluriel; mais ce mot paraît devoir faire en français comme _albino_s. On prononce aussi l'_s_ dans le pluriel _fue-ro_s, qui n'est connu que comme pluriel.

[755] Et une foule de noms propres également grecs, auxquels se joignent, par analogie ou autrement, _Calvado_s, _Chando_s, _Burgo_s, _Dubo_s, _Carlo_s, _Molino_s, _Esquiro_s, _Hyc-so_s, _Catho_s, _Atho_s et _Portho_s. Pour la prononciation de l'_o_ dans tous ces mots, voir pages 102 et 103. Ajouter _blo-

ckau_s. L'_s_ est muet dans _Duclo_(s), _Duco_(s), _Salomon de Cau_(s) et _Wattrelo_(s); dans _Aïno_(s), _Botocudo_(s), _Chiquito_(s), _Gaucho_(s), l'_s_ n'est que la marque du pluriel, et nous considérons ces mots comme assez connus pour les prononcer à la française.

[756] Ajouter _Péipou_s, _Bonafou_s, _Frayssinou_s. _Papou_(s) est un pluriel comme _Andalou_(s).

[757] Comme _détritu_s ne s'emploie guère qu'au pluriel, beaucoup de personnes prennent probablement son _s_ pour le signe du pluriel et prononcent _détritu_(s); cela est tout à fait injustifié. D'autre part, quand _Carolu_s était populaire, l'_s_ y était muet.

[758] _Abu_(s) et _cabu_(s), _refu_(s), _diffu_(s), _infu_(s) et _confu_(s), _ju_(s) et _verju_(s), _talu_(s), _reclu_(s), _inclu_(s) et _perclu_(s), _plu_(s) et _surplu_(s), _camu_(s), _pu_(s), _intru_(s) et _abstru_(s), _dessu_(s), _jésu_(s), _obtu_(s) et _contu_(s), et les prétérits _eu_(s), _fu_(s), _couru_(s), _aperçu_(s), etc.

[759] Naturellement on ne parle pas des liaisons, dont il sera question ailleurs.

[760] Pourtant on dit quelquefois _tantôt plu_s, _tantôt moins_.

[761] On prononce naturellement l'_s_ dans les noms propres latins, ou simplement latinisés, ou formés sur le modèle des noms latins, comme _Janséniu_s, _Stradivariu_s et _Confuciu_s, _Nostradamu_s et _Ramu_s, _Moru_s et _Diafoiru_s, etc.; et aussi dans beaucoup de noms propres méridionaux ou

étrangers: _Artu_s, _Cabarru_s, _Caylu_s, _Cheveru_s, _Malthu_s et _Picpu_s, _Fleuru_s et _Fréju_s, etc., avec _Eviradnu_s. Ceux où l'_s_ ne se prononce pas sont moins connus: _Châlu_(s) et _Châtelu_(s), _Camu_(s), _Tournu_(s), _Vertu_(s). Mais il faut y joindre un autre nom où l'_s_ ne se prononce pas, précisément parce qu'il est très populaire, et traité comme les prénoms: c'est _Jésu_(s). Encore les protestants affectent-ils de rétablir l'_s_, par respect, pour que le nom ressemble moins à un mot de l'usage commun, et peut-être aussi pour se distinguer des catholiques; et cette prononciation de _Jésu_s a été adoptée par un grand nombre de savants, ou simplement de libres penseurs, avec l'arrière-pensée d'assimiler le personnage à tous les autres personnages de l'histoire, ce qui n'est plus tout à fait du respect. On parlera de _Jésus-Christ_ au chapitre du _T_.

[762] Que j'ai entendu à la Comédie-Française, dans la bouche d'André Brunot, si je ne me trompe. Michaëlis et Passy ne paraissent pas savoir que cette prononciation est tournée en ridicule.

[763] L'_s_ de _bon sen_s est particulièrement utile pour distinguer cette expression de _se faire du bon sang_.

[764] C'est tout simplement une altération de _c'en devant derrière_ et _c'en dessus dessous_.

[765] Dans les noms propres en _-ans_ ou _-ens_, prononcés par _an_, l'_s_ est normalement muet: _Conflan_(s), _Louhan_(s), _Le Man_(s), _Orléan_(s), _Jouffroy d'Abban_(s), _Constan_(s), etc., avec _Decam_(ps), _Descham_(ps), _Confolen_(s), _Doullen_(s), _Furen_(s), et _Saint-

Saën_(s), de la Seine-Inférieure, enfin _Claren_(s), _M^{me}_de
 Waren_(s); on prononce néanmoins l'_s_ dans _Huysman_s,
 _Exelman_s, _Paixhan_s, noms étrangers ou méridionaux, et,
 d'autre part, dans _Argen_s, _Len_s et _Sen_s, _Jean-Paul
 Lauren_s, _Dulauren_s, _Saint-Saën_s, le musicien, et _Jor-
 daen_s: voir page 133, note 3. Quand _-ens_ se prononce par
 in, mais seulement après une consonne, ce qui élimine _A-
 mien_(s) et _Damien_(s), l'_s_ se prononce toujours: voir page
 139, note 2. Les noms en _-ins_ font comme les noms en _ans_ :
 Salin(s), _Moulin_(s), _des Ursin_(s), _Provin_(s),
 Vervin(s), _Norvin_(s), etc.; mais on prononce l'_s_ dans
 _Tonnein_s et _Lérin_s, et même dans _Reim_s, qui n'est pour-
 tant pas du Midi, mais qui est un monosyllabe. L'_s_ est encore
 muet dans _Amonton_(s), _Nyon_(s), _Pon_(s), et _Saint-
 Pon_(s), _Saint-Giron_(s), _Soisson_(s); il s'entend dans
 _Mon_s et le prénom _Pon_s, et aussi dans _Arun_s, qu'on pro-
 nonce par _on_, et _Larun_s, qu'on prononce par _un_. Pour
 Lons-le-Saunier, les habitants du pays, qui emploient _Lon_s
 seul, y font toujours sonner l'_s_; sur le nom complet, les avis
 sont partagés, mais l'_s_ ne devrait pas sonner. Je ne parle pas
 des pluriels, _Grampian_(s), _Mohican_(s), _Turcoman_(s),
 Pahouin(s) et _Patarin_(s), _Mormon_(s), _Huron_(s),
 Hun(s), etc.

[766] De même _Nui_(ts), _Dou_(bs), _Pierrefon_(ds), _Le
 Hor_(ps).

[767] On prononce de même les deux consonnes dans _Les-
 se_ps, dans _O_ps, _Chéo_ps, _Pélo_ps, _Cécr_ops et _Au_ps,
 et aussi dans _Va_ls, _Pi_ls, _Dou_ls, _Banyu_ls, mais non
 dans _Marvéjol_(s) ou _Barjol_(s), ni dans _Tagal_(s),

Oural(s), _Peul_(s) et _Tamoul_(s), qui sont des pluriels. On prononce encore l'_s_ avec d'autres consonnes dans les noms étrangers: _Adam_s, _Em_s, _Worm_s, _Huyghen_s, _Dickens_s, _Han_s, _Sach_s, _Massachusetts_s, _Aramit_s, _Cloot_s, _Thierry Bout_s, _Wynant_s, _Robert_s, etc.; _Wiking_(s) et _Taïping_(s) sont des pluriels.

[768] Sauf, comme on l'a vu plus haut, dans _ga_(rs); sauf aussi dans _volontie_(rs) et les noms propres en _-iers_, qui sont apparemment des pluriels, ainsi qu'_Ange_(rs): voir pages 293 et 299.

[769] Même comme nom propre, sauf dans _Cin_(q)-_Mar_(s) ou _Saint-Mar_(s). _Diver_(s) aussi a prononcé son _s_ pendant quelque temps, mais il y a longtemps qu'il suit la règle.

[770] Les noms propres français se prononcent aussi sans _s_: _Thouar_(s), _Dupetit-Thouar_(s) et _Cin_(q)-_Mar_(s), _Thier_(s), _Ger_(s), _Fler_(s), _Bouffler_(s), _Mamer_(s) et _Anver_(s), _Vaucouleur_(s), _Cahor_(s), _Vercor_(s) et _Givior_(s), _Bouhour_(s) et _Tour_(s), etc. Il est vrai que la prononciation locale de _Ger_s et _Anver_s conserve l'_s_, et on a bien le droit de la suivre, surtout quand on est du pays; mais le français répugne tellement à cette prononciation de la finale _-ers_ qu'elle n'a aucune chance de se répandre et de s'imposer, surtout pour _Anver_(s): comment _Anver_(s), nom français, puisque l'autre est _Antwerpen_, se prononcerait-il autrement en France que tous les mots en _-vers_, qui sont assez nombreux? Ces mots à part, l'_s_ ne se prononce que dans le monosyllabe _Ar_s, et dans les noms étrangers, comme _Kar_s, _Flatter_s ou _Milne-Edwar_(d)s.

[771] Sauf dans la forme verbale _e_(st) et dans quelques noms propres: pour ce groupe final _=-st=_, voir plus loin, au chapitre du _T_.

[772] En effet, l'_=s= était devenu muet partout devant une consonne au cours du moyen âge. L'introduction des mots savants dans la langue rétablit l'habitude de prononcer l'_s_, et fit même revivre des _s_ muets de la langue populaire. Il devint bientôt très difficile de savoir quels _s_ se prononçaient, quels _s_ ne se prononçaient pas devant une consonne; car on en comptait des milliers où l'_s_ servait seulement, soit à allonger la voyelle précédente (comme l'_s_ du pluriel), par exemple dans _ba_(s)_tir_, _fe_(s)_te_, _di_(s)_ne_, soit simplement à marquer l'étymologie, par exemple en tête des mots commençant par _es=_, _des=_, _mes=_, _res=_, comme _e_(s)_cu_, _e_(s)_chelle_, _de_(s)_brouiller_, _me_(s)_chant_, _me_(s)_pris_, _re_(s)_pondre_, où l'_e_ était devenu bref. Cela dura jusqu'au jour où l'Académie prit enfin le parti, dans la troisième édition de son _Dictionnaire_ (1740), de remplacer partout ces _s_ muets par des accents aigus ou circonflexes. Mais les mots qui avaient été altérés sont restés altérés: ainsi _sa-ti_s_faction_, _re_s_treindre_, _pre_s_bytère_, _catapla_s_me_, etc., etc., et aussi _fe_s_toyer_, après de longues hésitations (_fêtoyer_ est encore dans le _Dictionnaire_ de l'Académie): voir sur ce point le livre de Thurot, tome II, pages 320-326.

[773] De même _Le_(s)_diguières_, _De_(s)_bordes_, _De_(s)_cartes_, _De_(s)_champs_, _De_(s)_combes_, _De_(s)_fontaines_, _De_(s)_forges_, _De_(s)_genettes_, _De_(s)_jardins_, _De_(s)_mahis_, _De_(s)_marets_,

De(s)_moulins_, _De_(s)_noyers_, _De_(s)_périers_,
 De(s)_pois_, _De_(s)_portes_, _De_(s)_prez_,
 De(s)_préaux_, _De_(s)_roches_, _De_(s)_rousseaux_,
 De(s)_touches_, _Se_(s)_maisons_, etc., et même
 De(s)_chanel_, _De_(s)_pautère_ et _Dele_(s)_cluze_,
 quoiqu'ils n'aient pas d'_s_ final. De même aussi les noms qui
 commencent par _Bois-_: _Boi_(s)_lile_, _Boi_(s)_gelin_,
 Boi(s)_robert_, _Boi_(s)_guillebert_, _Boi_(s)_mont_, et
 encore _Gro_(s)_bois_, _Pa_(s)_deloup_ et _Pa_(s)-_de-Ca-
 lais_. Mais on prononce l'_s_ dans _Le_s_car_, _Le_s_caut_,
 _Le_s_cot_, _Le_s_cun_ et _Le_s_cure_, dans _Le_s_parre_,
 _Le_s_pès_ et _Le_s_pinasse_, comme dans les noms anciens,
 _Le_s_bie_, _Le_s_bos_ et _Le_s_trygons_, le breton _Le_s_-
 neven_ ou l'anglais _Le_s_lie_; de même dans _De_s_démo-
 ne_ ou _De_s_tutt_ de Tracy_. Dans _Mal_(e)_sherbes_, on n'a
 pas non plus affaire à l'article, mais à un adjectif pluriel, qui s'ac-
 corde avec le substantif; c'est pourquoi l'_e_ est muet, et l'_s_ se
 lie.

[774] _Registre_ a aussi fait exception pendant quelque
 temps, et pouvait s'écrire _regître_; l'_s_ y est rétabli définitive-
 ment. Il se prononce dans _mai_s_trance_, malgré _maître_.
 On ne prononce pas l'_s_ de _beef_(s)_teack_, mais ce mot
 s'écrit beaucoup mieux _bifteck_.

Le cas de _cheve_(s)_ne_, unique dans les mots de la langue,
 est au contraire très fréquent dans les noms propres, sur qui
 l'Académie n'avait point autorité, et qui ont conservé malheureu-
 sement cet _s_ inutile. Devant _l_ et _n_ surtout, les exemples
 en sont très nombreux, et jamais ou presque jamais l'_s_ ne se
 prononce dans les noms français: ainsi _Cha_(s)_les_,

Pra(s)_lins_, _Ne_(s)_le_, _Pre_(s)_le_,
 Champme(s)_lé_, _l'I_(s)_le-Adam_, _Rouget de
 Li_(s)_le_, et tous les noms où figurent _I_(s)_le_ ou
 Li(s)_le_, _A_(s)_nières_, _Duque_(s)_ne_,
 Sure(s)_nes_, _Que_(s)_ne_, _Fre_(s)_nel_,
 Daume(s)_nil_ et tous les noms en _-mesnil_, _Ai_(s)_ne_,
 Hui(s)_ne_, _Co_(s)_ne_, _Do_(s)_ne_, _Ro_(s)_ny_, etc.,
 etc. Les mots qui font exception sont très rares: je ne vois guère
 qu' _I_s_nard_. Devant les autres consonnes, surtout devant le
 t, l' _s_ se prononce ordinairement aujourd'hui pour des rai-
 sons diverses, ou simplement par altération analogique; ainsi
 l' _s_ ne se prononçait pas dans _Pa_s_quier_ ou _E_s_tien-
 ne_, de _Mai_s_tre_ et _Lemai_s_tre_, _Te_s_tu_ et _Te_s_-
 telin_, et d'autres, et s'y prononce aujourd'hui généralement,
 tout comme dans _A_s_trée_, _Cou_s_tou_, _Cre_s_pin_,
 _Demou_s_tier_, _E_s_peuilles_, _E_s_quirol_, _E_s_taing_,
 _E_s_terel_, _E_s_trées_, _Le_s_pinasse_, _Me_s_mer_,
 _Mi_s_tral_, _Moni_s_trol_, _Monte_s_pan_, _Monte_s_-
 quieu_, _Pa_s_cal_, _Re_s_taut_, _Re_s_tif_ (pas toujours),
 _Robe_s_pierre_, _Sylve_s_tre_, etc., outre les noms cités dans
 la note précédente. Il y a pourtant un assez grand nombre d'ex-
 ceptions qui se sont conservées tant mal que bien, devant des
 consonnes diverses, surtout _m_: _Cha_(s)_te(l)_lain_, et les
 noms commençant par _Cha_(s)_t-, _Chre_(s)_tien de
 Troyes_, _d'E_(s)_préménil_, _duc d'E_(s)_cars_, écrit aussi
 Des Cars, _Du Gue_(s)_clin_, _Duhe_(s)_me_,
 Fi(s)_mes_, _He_(s)_din_, _l'E_(s)_toile_, _l'Ho_(s)_pi-
 tal_, _Male_(s)_troit_, _Mene_(s)_trier_, _Me_(s)_mes_,
 Me(s)_vres_, _Pe_(s)_mes_, _Rai_(s)_mes_, _Saint-
 Me_(s)_min_, _Sole_(s)_mes_, _Vo_(s)_ges_, etc. Dans les

noms anciens, l'_s_ se prononce, naturellement: _A_s_cagne_,
 _A_s_drubal_, _A_s_modée_, _A_s_pasie_, _Ave_s_ta_,
 _Démo_s_thène_, _E_s_culape_, _E_s_dras_, _E_s_pagne_
 (quoique épagneul n'ait pas d'_s_), _I_s_mène_, _I_s_raël_,
 _I_s_rie_, _Ne_s_tor_, _Thémi_s_tocle_, etc., et même
 _E_s_chine_, et _E_s_chyle_, malgré la difficulté, et même de-
 vant un _n_ ou un _l_, comme dans _Mi_s_nie_;
 _Péla(s)_ges_ seul fait exception, par la difficulté qu'il y aurait
 à prononcer l'_s_ devant la syllabe muette _ge_, comme dans
 _Vo(s)_ges_, mais l'_s_ reparaît dans _péla_s_gique_, où la
 difficulté n'est qu'amoindrie. L'_s_ se prononce également dans
 les noms étrangers, comme _A_s_modée_, _Di_s_raéli_,
 _Dre_s_de_, _E_s_partero_, _Era_s_me_, _E_s_cobar_,
 _E_s_curial_, _I_s_maël_, _I_s_pahan_, _Li_s_bonne_,
 _Man_s_feld_, _Me_s_mer_, _Pa_s_quin_, _Pre_s_bourg_,
 _Sle_s_wig_, _Sobie_s_ki_, _Ta_s_manie_, _To_s_cane_,
 _Van O_s_tade_, _Vela_s_quez_, etc., et même devant un _l_,
 comme dans _I_s_lam_, _I_s_lande_, _I_s_ly_ ou
 _Vence_s_las_.

[775] Mais il ne faut pas se dissimuler que l'_e_ ajouté ainsi
 dans es_candale_, es_crupule_ ou es_quelette_, es_pécial_ ou
 es_tatue_, est absolument le même que celui d'es_cabeau_, es_-
 cadre_, es_cadron_, es_calade_, es_carcelle_, es_carmouche_,
 es_copette_, es_corte_ ou es_quif_, d'es_pace_, es_padon_,
 es_palier_, es_pèce_, es_pérer_, es_pion_ ou es_prit_, d'es_-
 tampe_, es_tomac_ ou es_tropier_, etc., sans compter celui des
 mots qui ont perdu leurs _s_: é_chelle_, é_crire_ ou é_cu_, é_-
 pars_, é_pée_, é_pais_ ou é_poux_, é_table_, é_tablir_, é_ter-
 nuer_, é_toupe_, é_trennes_ ou é_troit_, etc., pour e(s)_chel-
 le_, e(s)_crire_, etc. Tous ces _e_ sont des intrus qui ont réussi à

s'imposer; les autres auraient pu réussir tout aussi bien: ce sont des cousins pauvres.

[776] Michaëlis et Passy ne l'admettent pas une seule fois: ils prononcent _ascétique_ comme _acétique_. On entend aussi deux _s_ dans _Bre_sc_ia_, un seul ou un _c_ dans _Ko_(s)_ciusko_.

[777] De même S(c)_évola_, S(c)_eaux_, S(c)_ipion_, S(c)_ylla_, identique à Sylla, S(c)_yros_, S(c)_ythie_.

[778] _Fa_(s)_ce_, _ve_(s)_ce_, _acquie_(s)_ce_, _immi_(s)_ce_, rentrent naturellement dans le cas des consonnes doubles devant un _e_ muet; on ne peut en prononcer qu'une.

[779] Voir plus haut, page 202. Il en est de même dans les noms propres: _Li_s_bonne_, _A_s_drubal_ ou _Bri_s_gau_. On prononce même souvent _Be_dz_abé_ pour _Be_ts_abée_, ce qui est plus extraordinaire.

[780] L'Académie avait accepté un temps que _asthme_ se prononçât _azme_; mais elle y a renoncé. Le son du _z_ apparaît aussi dans _I_s_raël_, rarement dans _I_s_lam_.

[781] Malgré l'opinion du _Dictionnaire général_. Peut-être est-ce en partie par analogie avec _Guerne_s_ey_ et _Angle_s_ey_. Il est doux aussi dans _Ar_s_ace_ et _Ar_s_acides_, dans _Kier_s_y_, écrit aujourd'hui _Quier_z_y_, dans _Far_s_istan_, mais non dans _Ar_s_ène_, _Per_s_épolis_ ou _Ar_s_inoé_, pas plus que dans _Mar_s_eille_ ou _Ver_s_ailles_.

[782] Ainsi que dans _Al_s_ace_ et _al_s_acien_; également dans _Bel_s_unce_ et _El_s_evier_, qui s'écrit couramment _El_z_évir_, sans parler de _Mal_(e)s_herbes_, où il y a un simple fait de liaison (voir page 312, note 1).

[783] Le _Dictionnaire général_ et Michaëlis et Passy sont d'un avis contraire.

[784] Même observation.

[785] Comme dans _su_bs_tance_, _su_bs_titut_, etc.: le _Dictionnaire général_ n'indique pas ces accommodations.

[786] Il ne faut donc pas prononcer _gymnâce_.

[787] C'est un phénomène analogue que l'on constate dans _Bueno_s_-Ayres_, où l'_s_ dur est changé en _s_ doux par le voisinage de la voyelle suivante, comme si c'était un mot unique; de même parfois dans _les quatre fil_s_Aymon_ ou _nec plu_s_ultra_, tellement la tendance est forte, voire même dans _sub_judice li_s_est_, d'où le calembour _sub_judice Li_s_ette_.

[788] Que l'Académie écrivait par deux _s_ jusqu'en 1878, pour empêcher le son doux.

[789] On a doublé l'_s_, par une prudence excessive, dans _di_ss_yllabe_ et _tri_ss_yllabe_.

[790] Il faudrait y ajouter, pour être complet, les composés familiers du préfixe _re_, que les dictionnaires n'enregistrent pas, comme _re_-s_aler_, _re_-s_abler_, _re_-s_auver_, _re_-s_avonner_, _re_-s_igner_, _re_-s_ortir_, etc., où l'on n'a pas coutume de doubler l'_s_, comme on le fait dans les mots de la langue littéraire.

[791] _Ichtyo_s_aure_ et _plé_s_io_s_aure_ devraient être dans le même cas; mais, comme les éléments n'y sont pas aussi nettement reconnus que dans les mots que nous avons cités, l'_s_ s'y est adouci généralement.

[792] Le _Dictionnaire général_ ne connaît pas le mot _su_s_urrer_. Hélas! il y en a tant d'autres qu'il ne connaît pas. M^{me} Dupuis donnait aussi l'_s_ dur pour _gi_s_ant_, _gi_s_ait_, etc.: c'est une prononciation que je n'ai jamais entendue.

[793] On écrit quelquefois _impre_ss_ario_, qui est mauvais, car il conduirait à prononcer deux _s_. Ajoutons que _pa_ra_s_ol_, _tourne_s_ol_ et _gira_s_ol_, que nous venons de voir, sont aussi d'origine italienne. On cite encore volontiers l'italien _ri_s_orgimento_, l'espagnol _pe_s_eta_ (piécette) et _po_s_ada_ (auberge), où ne doit non plus sonner qu'un _s_ dur.

[794] L'_s_ est naturellement doux dans les noms propres français; mais il est resté dur à la suite de l'article _le_, _la_: _La_s_alle_, _Le_s_ueur_, _Le_s_age_, _Le_s_urques_; il est généralement doux après _de_: _De_s_aix_, _De_s_ault_, _De_s_èze_ (ou _de Sèze_); il est doux dans _Dé_s_augiers_ et _De_s_houlières_, par liaison. Il est dur dans _Du_s_aulx_, dans des composés comme _Beau_s_éant_ ou _Beau_s_éjour_, et dans _Puy_s_égur_. Il est dur dans _Melchi_s_édec_, nom hébreu, mais non dans _Jéru_s_alem_ ou _Mathu_s_alem_, qui sont plus complètement francisés, étant plus populaires; et encore la vieille plaisanterie de _Mathieu salé_ rappelle que pendant longtemps on a prononcé _Mathu_s_alem_, avec _s_ dur, comme _Melchi_s_édec_. On hésite pour quelques noms

propres anciens comme _Po_s_eidon_. Parmi les noms étrangers, il en est aussi que nous francisons en adoucissant l'_s_, comme _Ca_s_erte_, _Céri_s_oles_ ou _Wi_s_eman_, et aussi, mais à tort, _Ma_s_aniello_, _Va_s_ari_, _Vé_s_ale_, _Pe_s_aro_, voire _Algé_s_iras_, qu'on écrit parfois _Al_gé_c_iras_, et qu'on fera mieux de prononcer par _s_ dur, comme _Eli_s_ir d'amore_, _Fu_s_i-Yama_ ou _Fergu_s_on_.

[795] L'_s_ est dur aussi dans _Tran_s_ylvanie_, et il devrait y avoir deux _s_.

[796] Et dans _Nan_s_outy_, mais jamais dans _Fron_s_ac_, rarement et à tort dans _Arkan_s_as_.

[797] Dans les composés commençant par _des_, les étymologistes reconnaissent ordinairement le préfixe _dis_-: l'_s_ y était donc naturellement double, et l'on n'a pas eu besoin de le doubler pour la prononciation; toutefois l'_s_ paraît avoir été doublé (avec suppression de l'accent aigu) dans _de_(s)_sécher_, _de_(s)_servir_, _de_(s)_sication_, _de_(s)_siner_ et _de_(s)_sin_, qui paraissent formés du préfixe _dé_- et non _dis_-.

[798] Voir l'énumération, page 171.

[799] On a vu que l'_s_ avait été doublé aussi, bien inutilement après un _i_, dans _di_(s)s_yllabe_ et _tri_(s)s_yllabe_. Peut-être faut-il y joindre _a_(s)s_ez_ et quelques mots commençant par _as_-, si leur préfixe est réellement _a_-, et non _ad_-, comme paraît l'indiquer l'orthographe primitive, _a_s_ez_, _a_s_esoner_, _a_s_ervir_, etc.

[800] Quoique Michaëlis et Passy n'en admettent point. Il est vrai qu'ils admettent _bi_s-_sectrice_, qui est plutôt rare.

[801] Et telles sont bien les indications du _Dictionnaire général_.

[802] Quoique le _Dictionnaire général_ indique _di_s-s_oudre_, sans doute à cause de _di_s-s_olution_.

[803] Malgré le _Dictionnaire général_.

[804] Même observation.

[805] Je ne parle pas de _di_(s)s_yllabe_, cité plus haut, et dont le préfixe est =_di-_ et non _dis-_. D'autre part, le _Dictionnaire général_ indique _di_(s)s_ection_ et _di_s-s_équer_: cette différence ne paraît guère justifiée, et _di_(s)s_équer_ est très admissible, aussi bien d'ailleurs que _di_s-s_ection_.

[806] On notera ici que les deux _s_ ont ouvert l'_a_ de _classique_, même quand on n'en prononce qu'un, car il est fermé dans _classe_.

[807] Ajouter les noms propres anciens: _Ma_s-s_ique_, _Ca_s-s_ius_, et _Cra_s-s_us_; _Be_s-s_us_, _Ne_s-s_us_, _E_s-s_éniens_ et _Me_s-s_aline_; _I_s-s_us_ et _Ili_s_s_us_ et _Mi_s-s_i dominici_; _Ato_s-s_a_; et quelques noms plus récents, _Orlando de La_s-s_us_, _Lha_s-s_a_ et _Ta_s_soni_; _Be_s-s_arabie_, _Be_s-s_arion_, _E_s-s_equibo_ et _Tenne_s-s_ee_; _Li_s-s_a_, _Cano_s-s_a_, _O_s-s_ian_, et fort peu d'autres, et surtout point ou presque point de mots français.

[808] De même Sh_akespeare_, Sh_effield_, Sh_elley_, Sh_eridan_, Sh_etland_, _Cavendi_sh_, _Mar_sh_all_, _U_sh_er_, etc., et aussi Sh_éhérazade_, Sh_anghai_, _Hiro_sh_i-ma_, Sh_intoïsme_, Sh_oguns_, les transcriptions des noms orientaux étant dues aux Anglais.

[809] Voir plus haut, page 227.

[810] Mais nous francisons _Buda-Pe_s_th_ par _s_.

[811] De même _Mara_(t), _Courbe_(t), _Carno_(t), _Escau_(t), _Maupassan_(t), _Mozar_(t), _Rober_(t), etc., etc.

[812] Ajouter quelques noms propres étrangers, _Toua_t, _Laghous_t, _Raba_t, _Soba_t, _Midha_t-_Pacha_, _Josa-pha_t, _Arara_t, _Ghâ_t, _Cattéga_t, _Djaggerna_t, _Héra_t, et les noms en _-stadt_, _Cronsta_dt, _Reichsta_dt, où le _d_ cède généralement la place au _t_. Il faut y joindre la petite plage bretonne de _Morga_t, mais cette prononciation n'est pas proprement française. Ajoutons aussi _à dieu va_t.

[813] L'abbé Rousselot dit qu'on hésite entre _ne_t et _ne_(t): où a-t-il vu cela? Dans les rimes de V. Hugo peut-être, mais cela ne suffit pas.

[814] C'est la règle générale des adjectifs numéraux: voir plus haut, page 233, ce qui a été dit pour _neuf_.

[815] Dans Pierre Lièvre, _Notes sur l'art poétique_, ce vers de Heredia:

Ma flûte avec sept tiges de ciguë,

est donné comme ayant pour l'oreille une demi-syllabe de trop! Hélas! J'espère que Heredia prononçait le français plus cor-

rectement que son critique. Mais encore _setti_ ne donnerait jamais qu'un _t_ prolongé et non une demi-syllabe de plus: _setti_ ferait le même effet que _secti_ ou _celli_, sans plus.

[816] Où le peuple assimile ordinairement le _t_ en prononçant _ec-cetera_, qu'on évitera avec soin.

[817] On entend aussi le _t_ dans quelques noms propres bretons ou français, comme _Plancoë_t ou _Plouare_t, _Moë_t, _Hue_t, _Maloue_t, _Ale_t (écrit plutôt _Aleth_), mais non _Ane_(t), ni _Tê_(t). Un jour, à la Constituante, un député, faisant un discours, termina une phrase en disant: _C'est ma loi_, qu'il prononça à l'ancienne mode _ma louè_. Un loustic rectifia aussitôt: _Malouète_. On entend surtout le _t_ dans des noms étrangers: _Josabe_t, _Japhe_t, _Newmarke_t, _Aben-Hame_t, _Méhème_t_-Ali_, _Médine_t_-el-Fayoum_, _Tiare_t, etc. _Hamle_(t) est francisé, comme _Mahome_(t), _Bajaze_(t) et _Jape_(t). Nous avons dit que pour _Auerstædt_ et _Hochstedt_ on hésitait entre le _d_ et le _t_.

[818] Voir plus haut, page 233, ce qui a été dit de _neuf_.

[819] Et dans _Tani_t, _Nitocri_t, _Tilsi_t, _Abauzi_t.

[820] En revanche le même sud-ouest prononce le _t_ dans _Lo_t. Cela peut-il passer dans le français du Nord? Je ne sais trop, car _Lo_t mène à _Ger_s, puis à _Anver_s: voir page 310. En tout cas, on fait toujours la liaison dans _Lo_t_-et-Garonne_. Autrefois on prononçait le _t_ de _sot_ et _mot_ devant un repos comme devant une voyelle; mais je m'étonne que l'usage ait encore pu être «partagé» pour _so_(t) au temps de Thurot. A _do_t, il faut encore ajouter quelques mots étrangers, _black-

ro_t, _forget me no_t, avec _George Elio_t, _Duns Sco_t et _Tho_t, mais non _Chevio_(t).

[821] Sauf tout au plus dans _Fomalhau_t, et naturellement _Connau_(gh)t. Il ne sonne pas plus dans _Hau_(t)_poul_ que dans le composé _hau_(t)_bois_ ou _hau_(t)_bois_t_e_.

[822] Et des marins dans _vent debou_t. Il sonne naturellement dans les mois anglais en _-oot_ (_out_) et aussi dans _Siou_t.

[823] Voltaire, entre autres, a même écrit _brute_ au masculin.

[824] Le féminin _butte_ y est sans doute pour quelque chose, notamment l'expression _être en butte_, qui amène des confusions. Quoi qu'il en soit, les mots respectés ne sont plus très nombreux: _bahu_(t) et _chahu_(t), _débu_(t) et _rebu_(t), _tribu_(t) et _attribu_(t), _fû_(t), _affû_(t) et _raffu_(t), _salu_(t) et _chalu_(t), _canu_(t), _statu_(t), _institu_(t) et _substitu_(t). Le _t_ sonne aussi dans les noms propres étrangers: _Calicu_t, _Connecticu_t, _Farragu_t, _Lillipu_t, et, le plus souvent, _Canu_t.

[825] On notera en passant que _et_ s'énonce devant _un_ depuis _vingt_ jusqu'à _soixante_, y compris les nombres et adverbess ordinaux, et aussi dans _soixante_ et _onze_, mais pas au delà. On dit aussi _les Mille_ et _une nuits_, et, en parlant des femmes de don Juan, _mille_ et _trois_. L'emploi de _et_ était autrefois plus étendu.

[826] Avec _Kan_t, _Gran_t ou _Wun_dt; mais _Rembran_(dt) est complètement francisé.

[827] On francise volontiers les noms propres en -art: _Marie Stuar_(t) et _les Stuar_(t), _Gebhar_(t), _Fischar_(t), _Stuttgar_(t), _Makar_(t), _Marquar_(dt), _Burckhar_(dt), _Mozar_(t). Mais on prononce le _t dans _Stuar_t _Mill ou _Dugald Stewar_t, ainsi que dans l'allemand _Erfur_t, _Kieper_t, _Rucker_t ou _Har_dt, dans _Gevaer_t et _Touggour_t.

[828] Voir page 215. On a coutume de prononcer sans _t _Utrech_(t), _Dordrech_(t) et _Maëstrich_(t). Pour _yacht, voir page 44.

[829] Nous savons que _=lt= ne se prononce pas plus dans les mots en _=-ault= et _=-oult= que _ld dans les mots en _=-auld= et _=-ould=, les uns et les autres étant français; de même _Yseu_(lt) est bien meilleur qu'_Yseu_lt. Mais on prononce intégralement _Anha_lt, _Seinga_lt, _Be_lt, _Arcade_lt, _Tafile_lt, _Barneve_lt (écrit aussi _Barneve_ldt), _Rooseve_lt et _Sou_lt, et aussi _De_lft; le _t l'emporte sur le _d dans _Humbol_(d)_t.

[830] Avec la ville d'_Apt.

[831] Et le fut longtemps dans _o_(st). Il l'est encore dans _Saint-Wa_(st), _Saint-Gene_(st), _Cre_(st), _Charo_(st), _Prévo_(st), _Provo_(st), _Thibou_(st), _Saint-Ju_(st), souvent altéré, et même _Saint-Pri_(est). Il se prononce dans _Chri_st, qui, employé seul, est un mot savant, mais il est resté muet dans _Jésu_(s)-_Chri_(st), qui est populaire, et qui a gardé pour ce motif sa prononciation traditionnelle, sauf parfois chez les protestants: voir plus haut, page 307, ce qui est dit de _Jésus. Quant à _Antechri_st, il a été longtemps populaire, et par conséquent _st ne s'y prononçait pas, et même l'_e y était muet;

Litré tient absolument à cette prononciation; mais il est devenu un mot savant où tout se prononce, avec _e_ fermé. Le groupe _st_ se prononce aussi dans _Prou_st et dans _Marra_st (peut-être pour éviter une confusion avec _Marat_), dans _Erne_st et dans _Bre_st, et dans les noms d'origine étrangère: _Renaud d'A_st, _Belfa_st, _Budape_st, _Buchare_st, _Li_szt, _Fau_st, _Ern_st, etc. On prononce l'_s_ seul dans _roas_(t)-beef_ qui, d'ailleurs, s'écrit correctement _rosbif_, comme il se prononce.

[832] Et dans les noms propres: _Golia_th, _Macbe_th, _Bayreu_th, _Judi_th, _Nabo_th, _Beyrou_th, _Belzébu_th, etc. _Go_(th) fait exception, avec ses composés, _Wisigo_(ths) et _Ostrogo_(ths). Il faut excepter aussi le terme _bizu_(th), par lequel les élèves nouveaux sont désignés dans les classes qui préparent à des concours, par opposition aux _carrés_ et aux _cubes_.

[833] Voir ci-dessus, page 156. On prononce à peu près exactement _pos_t_communion_ et _pos_t_scolaire_, malgré la difficulté. Mais le _t_ est encore muet dans _Wes_(t)_phalie_, _Kam_(t)_schatka_ et _Kam_(t)_schadales_, et quelquefois _Mol_(t)_ke_. On prononce même _Po_(t)_sdam_, ce qui est plus bizarre: et c'est sans doute pour justifier cette prononciation irrégulière qu'on écrit souvent _Postdam_; mais c'est uniquement _Potsdam_ qui est correct, et mieux vaudrait prononcer le _t_, puisque c'est l'_s_ qui est médian.

Les Parisiens prononcent le _t_ médian dans rue _Tai_t_-bout_. Nous savons qu'il est muet dans _Me_(t)_z_ et _Re_(t)_z_. Il est également muet dans les composés de _Font-_, _Mont-_, _Pont-_, devant une consonne, comme _Mon_(t)_béliard_, _Mon_(t)_fort_, _Mon_(t)_morency_,

Mon(t)_pensier_ ou _Pon_(t)_chartrain_, même si la consonne qui suit est un _l_ ou un _r_ ; _Mon_(t)_lhéry_, _Mon_(t)_losier_, _Mon_(t)_luc_, _Mon_(t)_luçon_, _Mon_(t)_luet_, _Mon_(t)_réal_, _Mon_(t)_redon_, _Mon_(t)_réjeau_, _Mon_(t)_revel_, _Mon_(t)_rose_, _Mon_(t)_rouge_, etc. Mais il arrive aussi que le _t_ n'appartienne pas à la syllabe initiale, ou même qu'il s'en soit détaché : ainsi il se groupe avec l'_r_ dans _Fon_tr_ailles_, _Mon_tr_ésor_, _Mon_tr_euil_, _Mon_tr_eux_, _Mon_tr_etout_, _Mon_tr_evault_ et même _Mon_tr_ichard_, et _Pon_tr_ieux_, comme dans l'italien _Pon_tr_emoli_. On ne prononce pas le _t_ dans _Alfor_(t)_ville_, mais on le prononce dans l'anglais _Por_t_land_.

[834] Devant un _i_ seulement, et non devant un _y_ grec.

[835] Les noms propres venus à nous du latin ou par le latin font naturellement comme les autres mots : _Croa_t_ie_, _Helvé_t_i_e_, _Domi_t_ien_, _Eé_t_ion_, _Bru_t_ium_, _Hir_t_ius_, _Mil_t_iade_, _Mar_t_ial_, etc. ; et les noms modernes ont fréquemment subi l'analogie des autres, comme _Gra_t_iolet_ ou _La Boé_t_ie_.

[836] « Dès le temps de Palsgrave, on écrivait par un _t_ les mots en _-tion_ appartenant à la langue savante, que l'on prononçait _cion_ comme en latin, par une habitude que Péletier et Bèze attestent. Cette orthographe et cette prononciation s'étendirent à un certain nombre d'autres mots, tous de la langue savante, qui ont _-ti-_ devant une voyelle, et comprirent les mots tirés de noms en _-tia_, _-tialis_, _-tiosus_, _-tiens_, _-tientia_, _-tianus_, _-tio_ (tionem), et de verbes en _-tiare_. » (THUROT, *Prononciation française*, II, 244.)

[837] On verra que la règle s'applique seulement au _t_ placé entre deux lettres, et non en tête des mots; t_iare_, t_iers_, t_iède_, t_ien_, _il_ t_ient_, avec leurs familles, conservent tous le son normal du _t_: comme tous les mots latins qui commencent par _ti_. Au surplus, il y a, en outre, pour chaque cas, des raisons particulières d'étymologie, et nous allons retrouver tous ces mots.

[838] Avec _Bas_t_ia_, _Bas_t_iat_, _Sébas_t_ien_, _Héphes_t_ion_, etc.

[839] De là deux séries de mots en =_t_ions_, d'orthographe identique, mais de prononciation différente, _s_ pour les substantifs et _t_ pour les verbes: voir la liste, p. 187, note 2.

[840] Qui était autrefois _appren_t_ive_, d'_appren_t_if_. Tous ces mots sont naturellement de formation populaire. Au contraire, à côté des simples _inepte_ et _inerte_, les substantifs _inep_t_ie_ ou _iner_t_ie_, mots savants, suivent la règle, parce qu'ils conservent la prononciation du latin. On verra encore dans un instant trois ou quatre mots en _tie_ qui gardent le son dental, avec quelques noms propres.

[841] Ces mots appartiennent à la même famille que les mots en =_té_, et ont seuls gardé l'_i_ que beaucoup d'autres ont perdu; le moyen âge, d'ailleurs, disait tout aussi bien _amité_ ou _pité_ que _amitié_ ou _pitié_; en tout cas le _t_ latin était devant un _a_ et non devant un _i_. Ces mots sont donc sans rapport avec le substantif _ini_t_i-é_, et son verbe, qui ont le son sifflant, comme en latin, de même que le verbe _balbu_t_i-er_, qui a suivi l'analogie de l'autre, malgré son étymologie. Ces deux verbes sont, en effet, les seuls verbes en _tier_ qui aient le son

sifflant. _Amnis_t_ier_ ne peut pas l'avoir à cause de l'_s_; _châ_t_ier_ ne l'a pas, parce qu'il était primitivement _chas_t_ier_; les autres qui auraient pu avoir un _t_ ont pris un _c_: _justi_c_ier_, _vi_c_ier_, _négo_c_ier_, _différen_c_ier_, _quintessen_c_ier_, _licen_c_ier_, _circonsantan_c_ier_, à cause du _c_ de _justice_, _vice_, _négoce_, etc.

[842] C'est la même diphtongue que dans les mots en _-tié_, et là aussi le _t_ latin était devant un _a_. A ces mots, il faut joindre naturellement, avec _volon_t_iers_, les noms propres en _-tier_ ou _-tière_, qui ont le même suffixe: _Gau_t_ier_, _Poi_t_iers_, _Char_t_ier_, _Brune_t_ière_, etc.

[843] C'est toujours une diphtongue étymologique, mais cette fois le _t_ latin était devant un _e_, l'_e_ du suffixe latin _-esimus_ (_cen_t_esimus_), suffixe qui, en français, est passé des dizaines aux unités. D'ailleurs il était bon que les nombres _sept_, _huit_, etc., demeuraient intacts; mais la raison n'aurait peut-être pas suffi, puisqu'une raison pareille n'a pas suffi à conserver le _t_ dans _inep_t_ie_ et _iner_t_ie_.

[844] Ici c'est le radical latin _ten_-; d'ailleurs le _t_ ne pouvait guère changer de son au cours de la conjugaison.

[845] Du latin t_epidus_, t_ertius_, t_uus_, _an_t_iphona_ (on plutôt _an_t_ephona_, latin populaire), tous mots où le _t_ ne pouvait s'altérer. Ajoutons _E_t_ienne_, de _Stephanus_, outre que _E_t_ienne_ est pour _Es_t_ienne_, ce qui lui fait deux raisons pour conserver son _t_ intact. Au contraire, la diphtongue de _chrétien_ n'est pas étymologique puisqu'il vient de _chris_ti-anus_; aussi son _t_ n'est-il resté dental que parce que _chré_t_ien_ est pour _chre_st_ien_; mais le _t_ est sif-

flant, comme dans le latin, dans tous les autres mots en *_-tien_* : *_béo_t_ien_*, *_véni_t_ien_*, *_égypt_t_ien_*, *_Domi_t_ien_*, et même *_capé_t_ien_* ou *_lillipu_t_ien_*, formés du même suffixe.

[846] Du latin *_ur_t_ica_*, où le *_t_* ne peut pas s'altérer.

[847] Ce mot vient de l'arabe. Au contraire, *_argu_t_ie_* garde le *_t_* sifflant qu'on donne au latin. Quelques noms propres, qui n'ont pas non plus le *_t_* sifflant : *_Sarma_t_ie_*, *_Hypa_t_ie_*, *_Cly_t_ie_*, *_Ti_t_ye_*, ont gardé sans doute la prononciation du grec (en opposition avec *_Croat_ie_*, *_Galla_t_ie_* ou *_Dalma_t_ie_*, *_Véné_t_ie_* ou *_Helvé_t_ie_*, *_Béo_t_ie_*, etc.). *_La Boé_t_ie_* lui-même a pris le *_t_* sifflant, par analogie, quoique la localité de ce nom ne l'ait pas. Mais le *_t_* est dental dans *_Clare_t_ie_*, comme dans *_par_t_ie_*, *_or_t_ie_* et *_sor_t_ie_* : en fait, *_iner_t_ie_* est le seul mot en *_-tie_* où le *_t_* soit sifflant après un *_r_*. Il est vrai qu'il est sifflant après un *_r_* dans *_mar_t_ial_*, *_par_t_ial_* et beaucoup d'autres; mais *_Clare_t_ie_* a, de plus, un *_e_* muet devant le *_t_*, cas unique. Pourtant la tendance est telle à prononcer le *_t_* en sifflant dans les mots en *_-tie_*, que ce nom est constamment altéré par ceux qui ne sont pas renseignés; mais quand on consultait sur ce point Jules Claretie, il répondait :

« Mon nom, bien cher monsieur, rime avec *_sympathie_*. »

[848] Il devrait garder le son normal, car il ne vient pas du latin; mais il subit partiellement l'analogie des autres, comme l'ont subie plus complètement *_prima_t_ie_*, *_presby_t_ie_* ou *_onirocristie_t_ie_*, qui ont le *_t_* sifflant. *_Supréma_t_ie_* nous est venu de l'anglais, où il a un *_c_*. Le *_t_* est sifflant aussi dans

_goé_t_ie_ et _sco_t_ie_, qui sont transcrits du latin, et sur lesquels on pourrait se tromper.

[849] De même dans _Arima_th_ie_, _Carin_th_ie_ ou _S-cy_th_ie_, aussi bien que dans Th_iers_ ou Th_ierry_, _Ma-th_ias_, _Mat_h_ieu_ ou _Pon_th_ieu_, quelle qu'en soit l'origine; sans parler de Th_yades_, qui a de plus un _y_ grec, outre que le _t_ est initial.

[850] Je rappelle qu'à côté d'_é_t_iole_ (et probablement aussi _E_t_ioles_), _pé_t_iole_ a, au contraire, le _t_ sifflant du latin. Je n'ai pas cité ici _é_t_iage_, qui est pour _es_t_iage_: voir plus haut. Le _t_ reste intact aussi dans _Cri_t_ias_, qui est grec, dans quelques noms français qui se sont dérobés à l'analogie, comme _Pé_t_ion_, je ne sais pourquoi, enfin dans les noms étrangers, non seulement _Tiaret_, _Tiepolo_ ou _Tien-tsin_, qui ont le _t_ initial, mais même _Igna_t_ief_ ou _Bagra_t_ion_, qu'on altère très souvent, ainsi que _Pé_t_ion_, en vertu de la tendance générale; naturellement aussi dans _Mon_t_yon_, qui a un _y_ grec, comme _Amphic_t_yons_ ou _Amphic_t_yonie_, qui d'ailleurs sont grecs eux-mêmes, ce qui leur fait deux raisons pour garder le _t_ intact.

[851] D'ailleurs ce sont les exceptions qu'il faut énumérer, et non les mots qui suivent la règle générale. J'ajoute que la classification méthodique m'a permis de donner en outre, dans la mesure du possible, l'explication de _tous_ les cas particuliers, ce qui n'est pas un résultat négligeable.

[852] Ce sont les seuls qu'indique le _Dictionnaire général_.

[853] De même assez généralement dans _Gambe_(t)t_a_, beaucoup moins dans _Algaro_t-t_i_, _Donize_t-t_i_ ou

_Vio_t-t_i_, _Be_t-t_ina_ ou _Rigole_t-t_o_, ainsi que dans les noms anciens, _A_t-t_ila_ ou _Pi_t-t_acus_.

[854] Pour _tz_, voir plus loin, à _z_.

[855] De là certaines confusions dans les noms propres: _Fa_v_re_ est devenu _Fa_u_re_, _Fè_v_re_ est devenu _Fe_u_re_, et _Lefe_bv_re_ a donné _Leféb_u_re_.

[856] Toutes formes complaisamment accueillies par Michaëlis et Passy. Pourquoi pas aussi bien _é_v_u_ pour _eu_, et _la_v_ou_ pour _là où_, où le phénomène est inverse?

[857] Par exemple, V_irchow_, V_ogel_, V_ogt_, V_oss_, ou encore v_ergiss mein nicht_, _zoll_v_erein_, la particule nobiliaire: _von_; _Sainte_-V_ehme_ est suffisamment francisé, et le _v_ y sonne _v_.

[858] Comme dans _Kharko_w_ ou _Rimski-Korsako_w_. Mais le plus simple est d'écrire ces mots avec un _f_: _Stamboulo_f_, _Romano_f_, _Dragomiro_f_, _Souvaro_f_, _Koutouso_f_, _Saratok_f_, et aussi _Iarosla_f_, _Skobele_f_, _Tourguene_f_. On hésite pour le _v_ de _Kiev_, mais il n'y a pas de raison pour le distinguer des autres.

[859] Ainsi _Bruns_w_ick_, _Ner_w_inde_, _Rys_w_ick_, _Sado_w_a_, _Sch_w_arz_w_ald_, _Sch_w_itz_, _S_w_edenborg_, _van S_w_ieten_ ou _Thor_w_aldsen_, et surtout en tête des mots: W_agner_, W_agram_, W_alpurgis_, W_aldeck_, W_aldemar_, W_alhalla_, W_alkyries_, W_allenstein_, W_assy_, W_eber_, W_eimar_, W_eser_, W_estphalie_, W_illhelm_, W_illis_, W_impffen_, W_issembourg_, W_olff_, W_orms_, W_urtem_berg, W_urtz_, etc., tandis qu'à la fin des

mots le *_w_* allemand ne sonne pas: *_Bülo_(w)_*, *_Floto_(w)_*, etc. Le *_w_* flamand a gardé le son *_ou_*, qui lui appartient, dans *_Lon_(g)w_y_* et *W_issant_*; mais *W_allon_* est francisé, aussi bien que *W_aterloo_* et *W_atteau_*, *W_imereux_* et *W_itt_*, *W_ou_w_erman_*, et beaucoup d'autres.

[860] De même *_Both_w_ell_*, *_Crom_w_ell_*, *_Dar_w_in_*, *_Dela_w_are_* et *_Ed_w_ards_*, *_Edge_w_orth_* et *W_ords_w_orth_*, *_Far_-W_est_* et *W_estminster_*, *_Green_w_ich_* et *W_ool_w_ich_*, *_Long_w_ood_*, *_Sand_w_ich_*, *_S_w_ift_*, *_S_w_inburne_*, *W_akefied_*, *W_alter Scot_*, *W_ar_w_ick_*, *W_ashington_*, *W_att_*, *W_el_lington_*, *W_iclef_*, *W_ight_*, *W_indsor_*, *W_olseley_*, *W_or_cester_*. Devant un *_r_*, le *_w_* ne se prononce pas: *(W)_right_*.

[861] On francise aussi en *_v_* le *_w_* de *W_allace_* (fontaine), souvent aussi de *W_addington_*, *W_ar_w_ick_*, *W_alter Scott_* et *W_a_w_erley_*, *_Ber_w_ick_*, *W_isconsin_* et *W_iseman_*, *_Fo_w_ler_* et quelques autres.

[862] Et aussi dans *_L_aw_rence_* ou *_Bradsh_aw_*. Mais *_Law_* se prononce *_lâce_* par tradition depuis le XVIII^e siècle, le nom s'étant répandu d'après l'enseigne de la banque, où *_Law_* était au génitif: *_La(w)'s bank_*, de même qu'aujourd'hui on dit couramment *_chez Maxim's_*. D'ailleurs, le fameux banquier avait accepté et presque adopté cette prononciation: voir sur ce point l'article de A. Beljame, dans les *_Études romanes_* dédiées à G. Paris. *_Brauwer_* se prononce *_brou-èr_*.

[863] Nous acceptons aussi *_nioucasl_* pour *_N_ew_castle_*, et de même pour *_N_ew-_haven_*, *_N_ew-_Jersey_*, *_N_ew_-man_*, *_N_ew-_Market_*, *_N_ew_port_*; et encore *_dèlèniou-*

se_ pour _Daily N_ew_s_; mais _N_ew_ton_ et _N_ew-York_ sont francisés depuis trop longtemps en _neuton_ (_eu_ fermé) et _neu-york_ (_eu_ ouvert), pour qu'on puisse imposer _niout_(e)_n_ et _niou-York_. On prononce _u_ dans _Dugald St_ew_art_, et _ev_ dans _N_ew_ski_ ou _Wal_ew_ski_.

[864] On prononce également _o_ fermé dans _Glasco_(w), _Hudson_ _L_o(we), _Longfell_o(w), _Marl_o(we), _Clarisse Harl_o(we), _Luckn_o(w), _Beecher St_o(we) et _C_o(w)_per_; et _ou_ pour _aou_ dans _Br_ow_n, _Br_ow_ning_, _Br_ow_n-Séquard_, _Cape T_ow_n_; _Gérard D_ow se prononce et s'écrit mieux _Dou_. Nous prononçons également _ou_, par une fausse analogie avec l'anglais, dans quelques noms slaves en _-owski_: _Dombr_ow_ski_, _Poniat_ow_ski_, etc., _ov_ dans d'autres moins connus; mais la vraie prononciation serait en _oski_, avec _o_ ouvert.

[865] Voir page 262, note 1: l'_x_ remplaça d'abord _us_, puis, quand l'_u_ fut rétabli à côté, il remplaça abusivement l'_s_ tout seul.

[866] De même _Carmau_(x), _Carpeau_(x), _Cau_(x), _Bordeau_(x), _Meau_(x) ou _Saul_(x)-Tavannes_, _Andrieu_(x), _des Grieu_(x) ou _Vieu_(x)-Temps_, _Dreu_(x), _Évreu_(x) ou _Brizeu_(x), _Fallou_(x), _Barbarou_(x), _Bardou_(x), _Berchou_(x), _Châteaurou_(x), _Boutrou_(x), _Ventou_(x), _Trévou_(x), _Pelvou_(x), etc. (sauf a Marseille).

[867] On évitera donc _deusse_, aussi bien que _eusse_ et _ceusse_ avec autant de soin que _gensse_ ou _moinsse_!

[868] Ni dans _Saint-Yriei_(x) ou _Champeï_(x), _Carhai_(x), _Desai_(x), _Roubai_(x) ou _Morlai_(x), _Foi_(x)

ou _Mirepoi_(x). Il se prononce pourtant dans _Ai_x (autrefois on disait _ès_, déjà vieilli au temps de M^{me} Dupuis), et dans _Duplei_x.

[869] Ni dans _Chamoni_(x), qui s'écrit aussi _Chamouny_, ni dans _Saint-Geni_(x), _ni dans Chastellu_(x). Il se prononce aujourd'hui dans _Ge_x, mais il ne se prononce pas dans _Be_(x), _Château d'Œ_(x) et autres localités voisines appartenant à la Suisse romande: _Ferney_ même, qui est tout à côté de _Gex_, s'écrivit par un _x_, _Ferne_x, jusqu'au jour où Voltaire, seigneur du pays, en changea l'orthographe _pour l'accommoder à la prononciation_. Seul _Ge_x a repris son _x_.

[870] Voir, page 233, ce qui a été dit pour _neuf_. C'est avec _six_ et _dix_ que l'erreur de prononciation se commet le plus fréquemment dans les dates: _le si_(x) _mai_, _le di_(x) _mars_; elle n'en est pas plus justifiée.

[871] Et cela fait trois manières de prononcer _six_ et _dix_.

[872] Comme pour _vingt_, cette prononciation de _dix_ devant _sept_, _huit_, _neuf_, remonte à plusieurs siècles.

[873] Pour _Béatri_x, c'est inutile, puisqu'il y a _Béatrice_. _Cadi_x lui-même se prononce aujourd'hui par _cs_. Mais on prononce toujours par _s_ _Morcen_x et _Navarren_x.

[874] Voici les autres: _smila_x, _contuma_x, _opopona_x, _anthra_x, _bora_x, _thora_x, _stora_x et _income-ta_x; _e_x-, _code_x, _cule_x, _ape_x, _care_x, _mure_x, _late_x, _narthe_x et _verte_x; _bomby_x, _préfi_x, _héli_x, _phéni_x, _ony_x, _pny_x, _lari_x et _tamari_x; _lyn_x, _phormin_x et _syrin_x, _pharyn_x et _laryn_x; _bo_x, _phlo_x et _cowpo_x;

_fiat lu_x. Il faut y joindre les noms propres anciens ou étrangers, et même les noms français qui ne sont pas en _-aux_, _-eux_, _-oux_, _-aix_ et _-oix_ : _Da_x, _Sfa_x, _Fairfa_x, _Aja_x ou _Gandera_x, _Esse_x, _Ete_x ou _Gerve_x, _Brui_x, _Féli_x, _Ery_x, _Vercingétori_x et _Sty_x, _Fo_x, _Pollu_x et _Carlu_x, etc., et aussi _Mar_x. Pourtant, on prononcera plutôt : _Coysevo_(x), _Oyonna_(x). L'_x_ se prononce même dans _Ai_x et _Duplei_x, mais non dans _Chamoni_(x): voir page 344, notes 4 et 5.

[875] Le peuple intervertit volontiers les éléments de l'_x_ dans ces mots, prononçant _sesque_ pour _sexe_, comme _Félisque_ pour _Félix_ : ce défaut remonte à plusieurs siècles.

[876] L'_x_ amui a revécu dans le vieux mot _jou_x_te_. L'_x_ se prononce de même dans _A_x_oum_, _I_x_ion_, _I_x_elles_, _Ma_x_ime_ ou _Vau_x_hall_, comme dans _E_x_pilly_ ou _O_x_ford_. Dans _E_(x)_mes_, _Di_(x)_mont_, _La Di_(x)_merie_, l'_x_ est encore muet, comme autrefois dans _di_(x)_me_, aujourd'hui _dîme_ ; mais il se prononce dans _Di_x_mude_.

[877] Je ne parle pas de _au_(x)_quels_, qui fait naturellement comme _le_(s)_quels_.

[878] C'est le même _s_ qu'on entend dans _Xer_x_ès_ (ou _Artaxer_x_ès_), écrit quelquefois _Xer_c_ès_, ainsi que dans _Au_x_erre_, _Au_x_ois_, _Au_x_onne_, _Sau_(l)x_ures_, _Bu_x_y_ et _Bru_x_elles_. A Paris on prononce _cs_ dans _Saint-Germain-l'Au_x_errois_ ; mais il ne s'ensuit pas qu'il faille dire _Au_-s_erre_ en _Au_c_-serrois_ : en dehors de l'expression propre à Paris, on fera bien de prononcer _Au_-s_er-

rois_ comme _Au_-s_erre_. En revanche on articule aujourd'hui _cs_ dans _Saint-Mai_x_ent_: telle est du moins la prononciation de toute l'armée; et aussi dans _Lu_x_euil_, _Lu_x_embourg_, _Ai_x_-les-Bains_, _Ai_x_-la-Chapelle_, malgré l'opinion de Kr. Nyrop. Il est certain que les autres noms suivront, à une échéance plus ou moins lointaine: on commence à prononcer beaucoup _bru_c-s_el_, et cela même à Bruxelles.

[879] _Di_z_ain_ a pris un _z_: pourquoi n'écrit-on pas aussi _si_z_ain_, ou _di_z_ième_?

[880] A l'époque où on prononçait _acident_, on prononçait aussi _ecellent_, et les personnes qui ont l'_a_c_ent_ n'ont pas perdu cette prononciation.

[881] C'est le même phénomène que dans _a_c_ident_ ou _e_c_ellent_.

[882] Malgré les préférences de Michaëlis et Passy.

[883] Cette prononciation était déjà usitée au XVII^e siècle. A-t-on voulu instinctivement distinguer dans la prononciation les mots tels qu'_exécuter_ des mots comme _excellent_, qui s'écrivaient autrement? Ou cela vient-il de ce qu'à l'époque où l'_x_ se réduisait toujours à un _s_ devant une voyelle, on prononçait naturellement _ezemple_, _ezercer_? Cependant on prononçait _ma-sime_ et non _mazime_, et _Ale-sandre_: alors? Et pourquoi X_avier_ se prononçait-il Z_avier_ et non S_avier_, tandis que X_aintonge_ est devenu S_aintonge_? Qui expliquera ces bizarreries?

[884] L'_x_ s'adoucit aussi dans _E_x_upère_, mais il reste intact dans _E_x_elmans_.

[885] Cf. g_laude_ pour c_laude_. Le même changement se produit presque toujours dans la plupart des noms propres, surtout les anciens: X_anthe_, X_antippe_, X_énocrate_, X_énothane_, X_énophon_, X_erxès_ et _Arta_x_erxès_, et aussi Xavier_, et même X_aintrailles_. Mais la prononciation correcte de mot est S_aintrailles_, comme S_aintonge_, issu de X_aintonge_; le _c_ est tombé dans S_ain-tonge_ et X_aintrailles_, malgré l'orthographe: c'est toujours la répugnance qu'a le français pour deux consonnes initiales autres que _bl_, _br_, etc.

Dans X_iménès_ et X_érès_, on prononce par tradition un _k_: en réalité, cet _x_ espagnol est une gutturale aspirée, qu'on a transcrite autrefois par un simple _ch_ chuintant, comme dans Ch_imène_, et qu'on écrit aujourd'hui _j_; mais aucune tradition pareille ne s'est établie pour les autres mots, comme X_enil_ ou J_enil_, X_ucar_ ou J_ucar_, qu'on prononce pourtant plus généralement avec un _x_, comme _Guadala_x_ara_.

[886] Et en effet il se prononçait primitivement _ts_, comme en d'autres langues. D'autre part, il a servi longtemps dans l'orthographe, à défaut d'accent, à distinguer l'_é_ fermé final de l'_e_ muet: _tu aim_es_, _ils sont aimés_, ce qui n'est pas plus extraordinaire que _vous aimez_.

[887] Ni dans les noms propres du Nord: _Despre_(z) ou _Cherbulie_(z), _Saint-Genie_(z) ou _Dumourie_(z), _Mouche_(z) ou _Natche_(z), _Douarnene_(z), _Depre_(z), _Despre_(z) ou _Dupre_(z), _Géruse_(z) ou _Sée_(z), aujourd'hui écrit _Sées_, et naturellement _Gris-Ne_(z) ou _Blanc-Ne_(z). On ne prononce pas non plus le _z_ dans _Fore_(z), qui a l'_e_

ouvert, ni dans la vieille préposition _le_z de _Plessis-le_(z)_-Tours_ et autres lieux.

[888] On y prononce aussi _Agassi_(z).

[889] Le _z_ final, quand il se prononçait, avait en dernier lieu le son d'un _s_ dur, et non d'un _s_ doux. Il a aujourd'hui le son de l'_s_ doux dans les noms propres en _-az_, _-iz_, _-oz_, _-uz_, où on le prononce toujours: _Dia_z_, _Hedja_z_, _La Pa_z_ et _Chira_z_, _Hafi_z_ et _Abdul-Azi_z_, _Berlio_z_, _Boo_z_, _Badajo_z_, _Dallo_z_, _Bulo_z_ et _Dro_z_, _Saint-Jean-de-Lu_z_, _Santa-Cru_z_ et _Vera-Cru_z_, et aussi _Elbour_z_ ou _Elbrou_z_, etc. Quant aux noms propres en _-ez_, nous venons de voir que ceux du Nord se prononçaient encore par _é_ fermé sans _z_, mais ils commencent à s'altérer, notamment _Natche_z_; ceux du Midi, _Ambe_z_, _Barthe_z_, _Lombe_z_, _Orthe_z_, _Rode_z_ ou _Saint-Trope_z_, se prononçaient en _ès_ par _s_ dur, et se prononcent encore ainsi dans le Midi, mais dans le Nord on leur donne un _s_ doux, ainsi qu'à _Due_z_, _Sue_z_, _Buche_z_; on le donne même souvent aux noms espagnols, où l'_s_ dur est préférable: _Aranjue_z_, _Sanche_z_, _Fernande_z_, _Rodrigue_z_, _Lope_z_, _Vélasque_z_, _Diégo-Suare_z_, _Alvare_z_, _Pere_z_ ou _Corte_z_, sans compter _Fe_z_. _Méquine_z_ s'écrit aussi _Mek-nès_, ce qui montre bien la vraie prononciation.

[890] Dans _tz_, c'est l'accommodation régressive du _z_ au _t_, plus commode que celle du _t_ au _z_. On prononce de même _Ba_tz_, _Gala_tz_ et _Gra_tz_, _Fi_tz_, _Stréli_tz_, _Sedli_tz_, _Austerli_tz_, _Chemni_tz_, _Biarri_tz_, _Gori_tz_, _Fri_tz_ et _Schwi_tz_, _Freischü_tz_ et _Olmü_tz_, _Har_tz_, _Schwar_tz_ et _Her_tz_, et aussi _Die_z_, _Seidli_z_, _Leibni_z_, _Brien_z_. Toutefois on prononce souvent _Leibniz_ et même _Austerlitz_ et

Sedlitz par un _s_ simple. Dans _Lis_(z)t, le _z_ ne peut pas s'entendre.

[891] C'est encore le cas, même après une voyelle simple, dans _Me_(t)z, dont l'adjectif est _messin_, et _Re_(t)z, et aussi _Fé-le_(t)z ou _Dujardin-Beaume_(t)z. On n'entend ni _t_ ni _z_ dans _Be_(tz), qui a l'_e_ ouvert, et _Champcène_(tz), qui a l'_e_ fermé.

[892] De même _Véné_z_uéla_, _Chimbora_z_o_ ou _S-for_z_a_, comme _Mo_z_art_ et _Pou_(z)z_oles_, _Fe_(z)z_an_ ou _Abru_(z)_zes_, et surtout en tête des mots: Z_ara_, Z_ermatt_, Z_immermann_, Z_urich_, Z_uyderzée_, Z_ug_, et Z_urbaran_.

[893] Z_ollverein_, Z_wickau_, Z_wingle_, Z_wolle_, _Er_z_gebirge_, _Schwar_z_wald_, _Creu_z_er_ et aussi _Guipu_z_coa_; mais on prononce d'ordinaire un _s_ doux entre _l_ et _b_: _Sal_z_bourg_, _Sal_z_bach_.

[894] De même _Are_zz_o_, _Bra_zz_a_, _Custo_zz_a_, _Foga_zz_aro_, _la Ga_zz_a_ladra_, _Go_zz_oli_, _Pesta-lo_zz_i_, _Po_zz_o di Borgo_, _Man_z_oni_, _Ma_zz_ini_, _Rata_zz_i_, _Ri_zz_io_, _Stro_zz_i_, _Spe_zz_ia_, et aussi Z_eus_ ou _Oue_zz_an_. Il en est de même de _tz_ dans _Bo_tz_aris_ et autres. Pour _cz_, voir page 220. Le _sz_ hongrois se prononce _s_, par exemple dans Sz_egedin_; le _sz_ polonais, _ch_, par exemple dans _Kali_sz_.

[895] On trouve bien encore un _d_ ou un _t_ dans certains _z_: _me_zz_o_ ou _gra_z_ioso_; du moins ceci est étranger.

[896] C'est un reliquat de cette prononciation que nous avons constaté dans les noms de nombre, de *_cinq_* à *_dix_*: on voit que cela remonte loin. Il y a aussi quelque chose de cela dans *_plus_* et *_tous_*. Il y a même pour quelques-uns de ces mots trois prononciations différentes: isolément, devant consonnes dans certains cas, et devant voyelles: *_dis_*, *_di_* et *_diz_*; *_plus_*, *_plu_* et *_pluz_*, tout comme au XVI^e siècle.

[897] Ce qui permet aux gens facétieux quelques calembours. Ch. Nyrop en cite quelques-uns, dus aux liaisons de *_en agent_*, *_il est ouvert_*, *_trop heureux_*, *_le premier homme du monde_*, etc. Et il ajoute très sérieusement: «A moins qu'on ne veuille plaisanter, on évite ces liaisons..., par exemple on s'abstiendra de faire entendre le *_p_* de *_trop_* dans une phrase comme celle-ci: *_Vous ne ferez jamais un bon marin_: _vous êtes tro_p _homme de terre_* (et non *_trop pomme de terre_*!).» Voilà un rapprochement auquel on ne s'attendait pas.

[898] Je ne compte pas les ignorants qui s'étudient à «bien parler», et qui entassent les *_cuirs_* sur les *_velours_* et les *_pataquès_*. Le mot *_pataquès_*, dont on a vu l'origine plus haut, page 60, désigne naturellement les confusions de liaison: *_ce n'est poin_(t) z_à moi_* et *_ce n'est pa_(s) t_à moi_*. On appellera plutôt *_cuir_*, l'addition d'un *_t_*: *_va_t_en ville_*, et *_velours_* celle d'un *_s_*: *_j'ai_z_été_*, parce que le velours est plus doux que le cuir. D'ailleurs le *_cuir_* lui-même avait la prétention d'adoucir la prononciation, peut-être comme le cuir adoucit le rasoir. Notons qu'autrefois *_on_z_a_* ou *_j'ai_z_été_* ont été admis par les personnes les plus distinguées, sans parler des *_quatre_z_éléments_*, ou *_il leur_z_a_dit_*; et tout cela n'était pas plus extraordinaire que *_a-il_* ou *_aime-il_* prononcés *_ati_*

ou *_aimeti_* au XVI^e siècle, avant que le *_t_* ne fût introduit dans l'écriture, où il avait figuré déjà à une époque beaucoup plus ancienne. Aujourd'hui encore, *_entre quat'z yeux_* est admis par beaucoup de gens: nous reviendrons sur cette expression.

[899] Voir plus haut, pages 151 sqq., ce qui a été dit de l'élision.

[900] Comme on dit: *_d_e_ une heure à deux_*, sans élision. Il est vrai qu'on fait la liaison dans *_troi_s z_un_*; mais c'est comme dans *_troi_s z_hommes_*: *_un_* est pris ici comme substantif ordinaire. Théoriquement, on ferait aussi la liaison dans *_cen_t t_un_*, c'est-à-dire cent fois le numéro *_1_*, par opposition au nombre *_101_*, qui représente *_cent et un_*.

[901] On dit pourtant: *_ils son_(t) t_un_*; mais ce n'est qu'une plaisanterie.

[902] Sauf à la Comédie-Française, où l'on peut entendre le jeune premier, dans *_le Jeu de l'amour et du hasard_*, articuler nettement *_dite_(s) z_oui ou non_*. On prétend avoir entendu, à la même Comédie-Française, *_mai_(s) z_oui_*: je n'ose le croire! En revanche on peut faire la liaison dans *_ce_(s) z_ouates_*, ou *_trè_(s) z_ouaté_*; et si on ne la fait guère avec *_ouistiti_*, on la fait toujours avec *_ouailles_* et les mots de la famille d'*_ouïr_*, quoi qu'en ait dit M^{me} Dupuis, qui prétendait faire prononcer sans liaison

Ces rois *_à vous ouïr_*, m'ont paré d'un vain titre:

ceci ferait simplement un vers faux, car l'absence de liaison ferait de *_ou-ïr_* un monosyllabe.

[903] Quoique dans ce cas on fasse assez facilement l'élision de la proposition _de_.

[904] L'abbé d'Olivet préférait déjà l'hiatus dans la prose: «On ne doit pas craindre ces hiatus, dit-il; la prose les souffre, pourvu qu'ils ne soient ni trop rudes, ni trop fréquents; ils contribuent même à donner au discours un certain air naturel.»

[905] Et cela depuis fort longtemps, malgré Domergue et beaucoup de grammairiens, qui voulaient à toute force maintenir l'_e_ fermé. Il en résulte une différence entre _le premier rhum_ (_e_ fermé) et _le premier homme_ (_e_ moyen).

[906] Il n'est donc qu'à demi exact de dire que quand un mot est terminé par un _e_ muet_, il se lie par la consonne qui précède avec le mot suivant, s'il commence par une voyelle. Il y a bien là quelque chose de la liaison, en ce que la consonne sert aussi d'initiale au mot suivant; mais s'il y avait _liaison_ proprement dite, la consonne pourrait s'altérer; or elle ne s'altère jamais: _qu'il ren-d_(e) _aux hommes_, la _lan-g_(ue) _allemande_, comme le _li_s_est blanc_. Il n'y a de _liaison_ proprement dite, au sens où on l'entend dans ce chapitre, que pour les consonnes qui normalement ne se prononcent pas.

[907] LA FONTAINE, _les Animaux malades de la peste_.

[908] MOLIÈRE, _le Misanthrope_, acte I, scène 2.

[909] Avec cette nuance qu'ici le _c_ garde le son guttural qui appartient au _c_ final, au lieu de s'altérer en _s_ devant _e_. On disait de même autrefois _de bro_(c) k_en bouche_.

[910] MOLIÈRE, _les Femmes savantes_, II, 7. En vers, on pourra lier aussi le _c_ de _banc_, _blanc_ ou _flanc_, de _ta-

bac_ ou d'_estomac_, et même d'_instinct_; mais si l'on peut éviter l'hiatus par une pause légère au lieu d'une liaison, cela vaudra mieux.

[911] LA FONTAINE, *Fables*_, XI, 8.

[912] Ceci tient à ce qu'autrefois, quand les consonnes finales se prononçaient, les gutturales sonnaient toujours _c_, qui est d'une émission plus facile; et c'est pour cela que les mots à _c_ ou _g_ final ont pu si longtemps rimer ensemble, par tradition, sans pouvoir rimer avec les mots à _d_ ou _t_ final, qui, eux aussi, ne rimaient qu'ensemble, pour une raison pareille. Mais il y a beau temps que toutes ces finales auraient dû être assimilées pour la rime. Je dois avouer d'ailleurs que dans les liaisons qui ne se font qu'en vers, comme celle de *_long espoir_*, il y a déjà tendance à conserver au _g_ le son doux.

[913] On disait autrefois de *_clerc_* c_à maître_; et nous savons qu'on dit encore *_por_* (c)-k_épique_. Mais si le _g_ sonne _c_ dans *_Bourg-en-Bresse_*, ce n'est pas par liaison. Voir page 236, note 1.

[914] Le _d_ se lie toujours avec le même son que le _t_, car autrefois, quand le _d_ final se prononçait dans les mots proprement français, il se prononçait plus aisément comme un _t_, notamment après une nasale: voir ci-devant, note 3.

[915] Cette liaison des formes très usitées est si nécessaire que le peuple la fait parfois même où il n'y en a point à faire, notamment avec *_va_*. Le peuple ignore en effet que cette finale *_tonique_* de troisième personne se passe de _t_, sous prétexte qu'*_aller_* est de la première conjugaison; il dit donc *_va-t_-et vient_*, *_coupe les chats et va-t_-en ville_*, et *_Malbrough s'en*

va-t-en guerre_. Au surplus quelques-uns de ces cuirs sont devenus corrects: va-t-en, a-t-il, aime-t-il, ne sont pas autre chose qu'une liaison faite, par analogie, là où il n'y a pas de t. De même ne voilà-t-il pas, par analogie avec les troisièmes personnes.--J'ajoute que est se distingue précisément de et par la liaison, car l'un se lie toujours et l'autre jamais, et cela depuis le XVI^e siècle au moins, puisque dès cette époque l'hiatus de et fut le seul hiatus avec consonne que les poètes commencèrent à s'interdire; les autres n'étaient pas encore des hiatus.

[916] On notera qu'il y a des adjectifs qu'on ne met guère devant le substantif qu'au féminin ou devant une consonne: chaude saison, blonde enfant, grossier personnage, précisément pour éviter une liaison désagréable ou impossible, comme serait celle de blon(d) tenfant ou grossie(r) ranimal.

[917] Si l'on dit ving(t) tet un, c'est peut-être par analogie avec trente et un: voir page 329; ou peut-être parce que c'est une sorte de mot composé.

[918] Dans j'ai chau(d) aux pieds, aux pieds n'est pas complément de chaud, mais de j'ai chaud.

[919] On dit assez souvent, à tort, avan(t)-hier sans liaison, et en trois syllabes; c'était même, malgré Ménage, la prononciation la plus usitée au XVII^e et au XVIII^e siècle; mais je crois qu'en ce cas on aspirait l'h, et je crois aussi qu'on avait tort. En tout cas, avant-hier a aujourd'hui quatre syllabes, et la liaison s'y impose.

[920] MOLIERE, les Femmes savantes, acte IV, scène 3.

[921] Dans la marine, on dit en ouvrant l'_o_ : _le cano_(t) t_est paré_ ; mais c'est une façon de parler en quelque sorte technique ou dialectale.

[922] Mais _po_(t) _à tabac_, pour éviter la cacophonie, et même _po_(t) _à beurre_.

[923] _Tô_(t) t_ou tard_, étant un peu cacophonique, se remplace avantageusement par _tô_(t) _ou tard_.

[924] La liaison n'est indispensable ici que dans les noms composés, comme _Pon_(t)-t_à-Mousson_, _Pon_(t)-t_Audemmer_, _Pon_(t)-t_Euxin_, aussi bien que celle de _Saint_ devant une voyelle, ou celle de _Lo_(t)-t_et-Garonne_. On la fait aussi ordinairement, par tradition, dans le titre du _Dépi_(t) t_amoureux_.

[925] Il n'est pas possible d'accepter :

Blanc comme Eglé qui _dor_(t) t_auprès_ d'un ami sien.

et cela par-dessus la césure, avec un lien médiocre entre les mots ! Pourquoi pas _à tor_(t) t_et à travers_ ?

[926] On dit aussi généralement _Por_(t)-t_au-Prince_ ; mais _Por_(t)-Arthur_, _Por_(t)-Élisabeth_, etc., doivent se passer de liaison.

[927] Je rappelle qu'on disait autrefois _vi_(f) v_argent_, _bœu_(f) v_à la mode_.

[928] C'est ainsi que le verbe _suivre_, de _suif_, est devenu _suiiffer_ : « _Suivre_ : quelques-uns disent _suiiffer_ », dit l'Académie en 1845 ; et en 1878 : « _Suiiffer_ : quelques-uns disent _sui-

ver_.» En 19..., elle dira _suiffer_ tout court, à moins qu'elle ne dise _suifer_, ce qui serait plus simple.

[929] Voir plus haut, page 345, _si_(x) z_avril_ et _entre si_(x) z_et sept_.

[930] Et cela ne date pas d'aujourd'hui, s'il est vrai qu'un conseiller au Parlement ait chassé une femme qui, étant allée à la fenêtre, à sa prière, pour s'enquérir du temps qu'il faisait, lui avait répondu: «_Le tem_(ps) z_est beau_.» Mais dans la fameuse chanson où Nadaud fait parler un gendarme, il conviendra de lui faire dire, parce qu'il est tout fier de montrer qu'il sait l'orthographe:

Le tem(ps) zest beau pour la saison.

[931] Le peuple, qui n'aime guère les liaisons avec _s_, dira plutôt _t'e_(s) -t-une bête_, par analogie avec la troisième personne, et, mieux encore, _t'e_(s) _une bête_.

[932] Le peuple dit volontiers _donne-moi-_z_en_: c'est la liaison de _donnes_, qui passe par-dessus le mot suivant, phénomène très fréquent, quand on ne s'observe pas.

[933] Et _lez_ ou _les_, dans les noms de lieux.

[934] MOLIÈRE, _Misanthrope_, acte III, scène 7. On ne peut cependant pas lier _mais oui_; voir page 358, note 3. La liaison de _mais_ n'est d'ailleurs pas indispensable dans la conversation: et la preuve, c'est qu'on en vient parfois à dire, en parlant très vite, _m_(ais) _enfin_.

[935] Pour _six_ et _dix_, voir plus haut, page 345.

[936] Quand ce mot était de création nouvelle, sans soudure entre les éléments, on le prononçait sans liaison.

[937] Toutefois on peut écrire *_matches_*, ce qui permet de lier.

[938] On dirait de même, sans liaison, *_un chauffe-pied_(s) _élégant_*, car l’*_s_* marque le pluriel de *_pied_*, mais non du composé, et d’autre part le *_d_* ne se lie pas; tandis qu’au pluriel, on pourra dire des *_chauffe-pied_(s) z_élégants_*, comme si l’*_s_* n’était pas le même.

[939] Je dis *_nécessairement_*, malgré Michaëlis et Passy.

[940] On voit qu’il faut se garder d’exagérer le rôle de la conjonction *_et_*, comme on le fait quelquefois.

[941] Par opposition à *_Champs-Élysées_* ou *_États-Unis_*.

[942] Le mot composé fait si bien un tout, qu’il y a tendance parfois à remplacer l’*_s_* intérieur par un *_s_* final incorrect: *_des che_(fs)-_d’œuvre_ z_admirables_*, *_les chemins de fer_ z_algériens_*. Ceci est à éviter; mais que n’écrit-on tout bonnement *_chédeuvre_*, avec un *_s_* au pluriel, puisque le sens de *_chef_* disparaît complètement dans le mot composé?

[943] On fait même souvent la liaison du *_t_* et non celle de l’*_s_* dans *_deux accen_(ts) t_aigus_*, qu’on traite comme des *_gue_(ts) t_apens_*; mais je me demande vraiment si ceci peut passer, car ici les deux mots restent tout de même parfaitement distincts, et connus comme tels.

[944] Je ne parle pas des formes en *_âmes_* et *_âtes_*, et autres pareilles, qui ne s’emploient évidemment qu’avec liaison

puisqu'elles appartiennent exclusivement à la langue écrite ou au style oratoire.

[945] Et, par suite, malgré Michaëlis et Passy, _enfonceur de porte_(s) z_ouvertes_.

[946] CORNEILLE, _Polyeucte_, acte I, scène 3. S'il y avait _Persans_, la liaison se ferait même en prose.

[947] _Id._, _ibid._, acte IV, scène 6.

[948] RACINE, _Britannicus_, acte IV, scène 2.

[949] VOLTAIRE, _les Scythes_, acte II, scène 1.

[950] V. HUGO, _Légende des siècles_, II, _la Conscience_. Le même dans ses _Odes_, I, 8, avait écrit d'abord: _Les bronzes ont tonné_ ; il a corrigé ensuite judicieusement, et mis: _Les canons ont tonné_.

[951] Dans _Cromwell_, les noms de _Charles_ et _Londres_ reviennent à toutes les pages, et une trentaine de fois devant une voyelle: l'_s_ y est _toujours_ supprimé. _Delphes_, _Thèbes_ et _Arles_ perdent leur _s_ chacun huit ou dix fois au moins dans _la Légende des siècles_: _Arles_ seul l'y conserve une fois, pour des raisons qu'on peut déterminer. Banville disait donc une sottise, quand il reprochait à V. Hugo, dans son _Traité de Poésie_, d'avoir écrit _Versaille_ sans _s_, sous prétexte qu'«il n'y a pas de licences poétiques». Il est vrai que M. Donnay a écrit dans le _Ménage de Molière_:

Versailles est vraiment un séjour enchanté;

mais d'abord ce n'est pas ce qu'il a fait de mieux; et puis, il y a dans cette pièce tant de vers d'un rythme contestable, et qu'on

doit apparemment dire comme de la prose, de l'aveu même de l'auteur, qu'on ne doit pas se gêner beaucoup pour supprimer l'_s_ de celui-là, et en faire aussi de la prose.

[952] Il est certain qu'en 1789, avant la suture des deux mots, on ne faisait pas plus la liaison que dans _États-Unis_: voir plus haut; M^{me} Dupuis l'interdit encore.

[953] Étant donné qu'on évite déjà la liaison de l'_s_ après l'_r_, il serait encore plus ridicule de dire _des ver_(s) z_à soie_, que de dire _des moulin_(s) z_à vent_ ou _des salle_(s) z_à manger_.

[954] Les leçons de Legouvé n'ont d'ailleurs pas corrigé Messieurs les Sociétaires de la Comédie-Française: «_L'univer_(s) z_ébloui_,» disait Mounet-Sully; et Paul Mounet parlait d'«_oublier le corp_(s) z_en rajeunissant l'âme_», quoiqu'il n'y ait même pas de lien grammatical entre les mots. Il aurait donc dit sans doute, a fortiori, _prendre le mor_(s) z_aux dents_! Quelle étrange erreur! Et les étrangers vont à la Comédie-Française pour apprendre à prononcer! J'y consens, sauf en matière de liaisons.

[955] Cela n'empêche pas Edmond Rostand d'écrire dans la _Princesse lointaine_:

Vous la montrera-t-on seulement cette oiselle? --Le prince l'a promis de nous mener _vers elle_.

La richesse des rimes de Rostand ne permet pas de douter de la prononciation de celle-ci; et cela serait parfait si c'était une de ces scènes comiques, où la fantaisie justifie toutes les licences; mais les propos sont suffisamment sérieux, et c'est la prononcia-

tion qui ne l'est pas; ou si l'on prononce correctement, la rime sera très ordinaire. Mais peut-être que Rostand n'a fait cette rime que pour les acteurs, connaissant leurs habitudes incorrigibles.

[956] C'est bien pour cela que ces hiatus apparents sont si fréquents chez Corneille: pour lui ce n'étaient pas des hiatus. Voyez, par exemple, dans *_Polyeucte_*, acte II, scène 2, la seconde tirade de Pauline: on y trouve *_trois_* rencontres qui, pour nous, sont des hiatus, et pour lui n'en étaient pas:

Ma *_raison_*, *_il_* est vrai, dompte mes sentiments. Votre mérite est grand, si ma *_raison est_* forte. Plaiguez-vous *_en en-cor_*, mais louez sa rigueur.

Nous ne faisons plus ces liaisons. Dans le premier vers, nous nous tirerons d'affaire par une pause; dans les autres, nous subirons l'hiatus, et il faut avouer que le dernier est bien désagréable. La tirade suivante de la même Pauline offre encore deux rencontres pareilles en douze vers, et la première est également désagréable pour nous, parce que nous ne pouvons plus faire la liaison:

Hélas! cette vertu, quoique *_enfin invincible_...* *_Enfin épargnes-moi_* ces tristes souvenirs.

Ces liaisons des nasales se retrouvent dans le Midi, parfois même par-dessus une consonne: *_je tien_(s) n_a dire_...* C'est probablement un reliquat d'une prononciation qui fut correcte à l'époque où l'on écrivait *_je tien_*.

[957] RACINE, *_Britannicus_*, acte IV, scène 4.

[958] Ce phénomène de dénasalisation ressemble tout à fait au cas des adjectifs qui dévocalisent leur *_u_* devant une voyelle,

bel homme, _nouvel an_, _fol orgueil_, _mol édredon_,
vieil homme: ici aussi c'est le son du féminin qu'on entend.

[959] C'est ce qui condamne encore la dénasalisation au moyen de l'accent aigu de _enamourer_, _enivrer_ et _enorgueillir_, où se rencontre le même phénomène de liaison (voir page 133); car ces mots devraient donner normalement, s'ils se dénasalisaient, _a-namourer_, _a-nivrer_, _a-norgueillir_, comme on prononce dans le Midi, très logiquement (cf. _anuyer_ pour _ennuyer_).

[960] Ces traditions ont d'ailleurs des racines profondes dans le passé, car il y eut un temps où le féminin lui-même gardait le son nasal: _vain_, _vain-ne_, comme _fem-me_ et _ardement_: voir pages 64 et 131.

[961] Tout comme dans _bo_-n_homme_, _bo_-n_heur_,
bo-n_henri_ (sans compter _boniment_ ou _bonifier_).

[962] C'est là probablement qu'il faut chercher une explication très naturelle de l'usage que nous faisons de _mon_, _ton_, _son_, au féminin, devant une voyelle. Car dire qu'on voulait éviter l'hiatus de _ma âme_, _sa épée_, c'est ne rien dire, et le moyen âge l'évitait tout aussi bien en disant _m'âme_ ou _s'épée_, procédé dont il nous est resté _ma mie_, altération de _m'amie_. Mais la question est de savoir _pourquoi_ on a préféré ce nouveau procédé; et la raison probable, c'est que _mon_, _ton_, _son_, en liaison, même devant des masculins, prennent une forme féminine, qui pouvait aussi bien servir pour les féminins: puisqu'on disait _mo-nami_ comme _bo-nami_, on pouvait aussi bien dire _mo-nâme_, comme _bonn_(e) _âme_.

[963] La décomposition se fait pourtant dans les mots composés de _vin_: _vinaigre_, _vinage_, _vinasse_, _vinaire_, _vinification_, mais le latin y est pour quelque chose.

[964] La correspondance demanderait _eune_, qu'on entend dans les campagnes, et qui, au XVI^e siècle, était régulier.

[965] Mais si l'on ne dit pas _u-nami_, ce n'est pas une raison pour dire _eu-nami_.

[966] Peut-être dira-t-on encore: _à eux trois, ils ont vingt et u_-n_enfants_: je ne crois pas qu'on puisse décomposer _un_ ailleurs.

[967] Cf. par exemple _cin_(q) _francs_ et _cin_q _mai_.

[968] De même dans les noms propres comme _Bienaimé_. Dans le Midi, on pousse la dénasalisation jusqu'au bout: par exemple, on fait rimer de deux syllabes, _les savants en us_ avec _anus_! On y dit de même _a_-n_effet_, _a_-n_outre_, et _o_-n_est venu_, que préconisait Domergue. On y dit même _no_-n_venu_ ou _no_-n_activité_; mais en français du Nord, la dénasalisation a les limites que nous avons dites; par exemple, _non_ ne se lie jamais, malgré _no_n_obstant_, non plus que la préposition _selon_.

Sources et licence

Texte : <https://www.gutenberg.org/ebooks/60052>. Domaine public (texte redistribue sans la marque Project Gutenberg). Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.